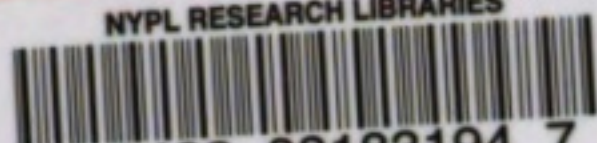


NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 08183194 7

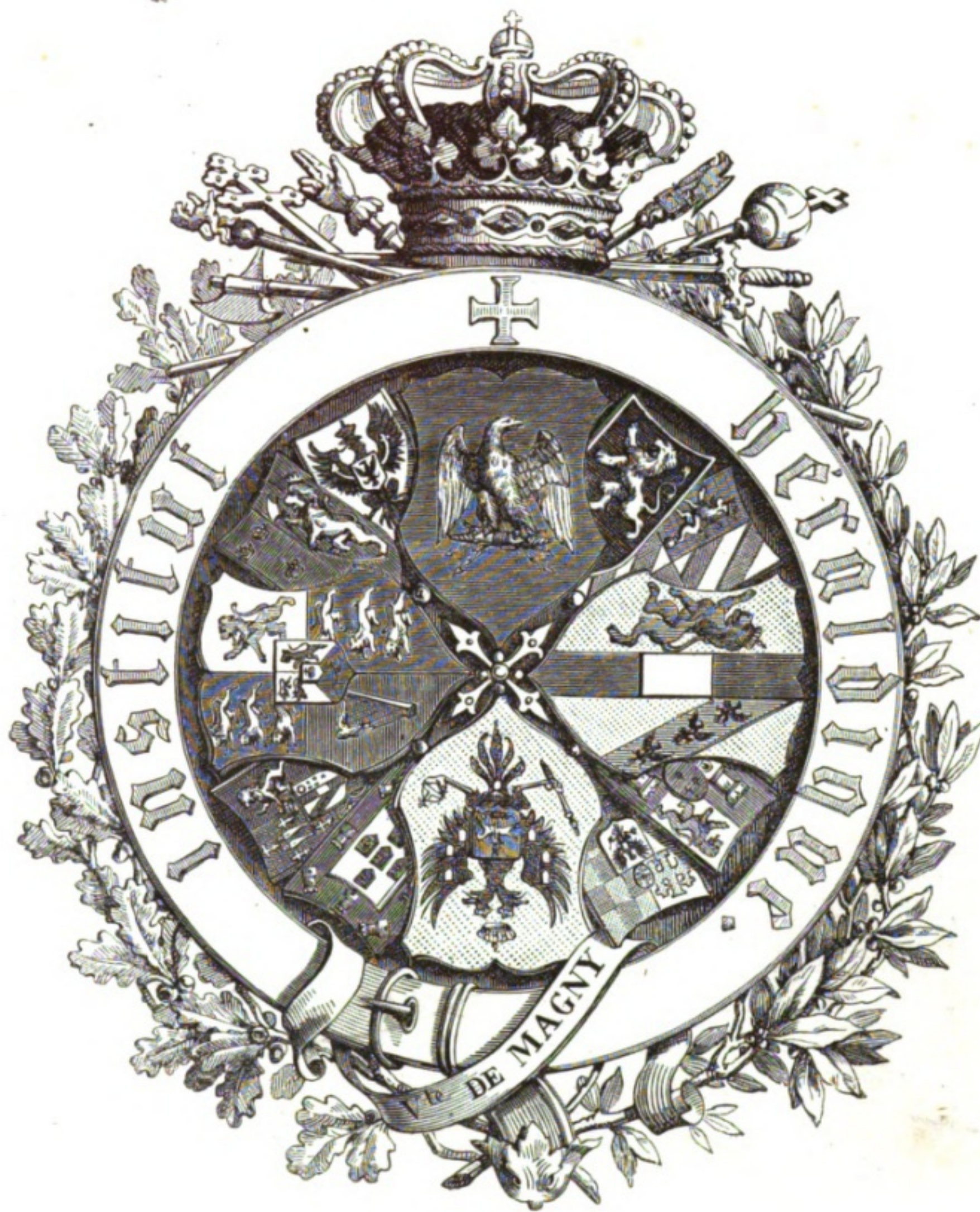
ARL

MAGNUM

2

LE

NOBILIAIRE UNIVERSEL



IMPRIMERIE D'AUBUSSON ET KUGELMANN
RUE DE LA GRANGE-BATELIERE, 13.



INSTITUT HÉRALDIQUE

LE

NOBILIAIRE UNIVERSEL

OU

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

GÉNÉALOGIES HISTORIQUES ET VÉRIDIQUES

DES MAISONS NOBLES DE L'EUROPE

PUBLIÉ PAR

M. LE VICOMTE DE MAGNY

Chambellan d'honneur de Sa Sainteté le Pape Pie IX. Chevalier de Malte,
Directeur de l'INSTITUT HÉRALDIQUE.



DEUXIÈME VOLUME

PARIS

AU SECRÉTARIAT DE L'INSTITUT HÉRALDIQUE

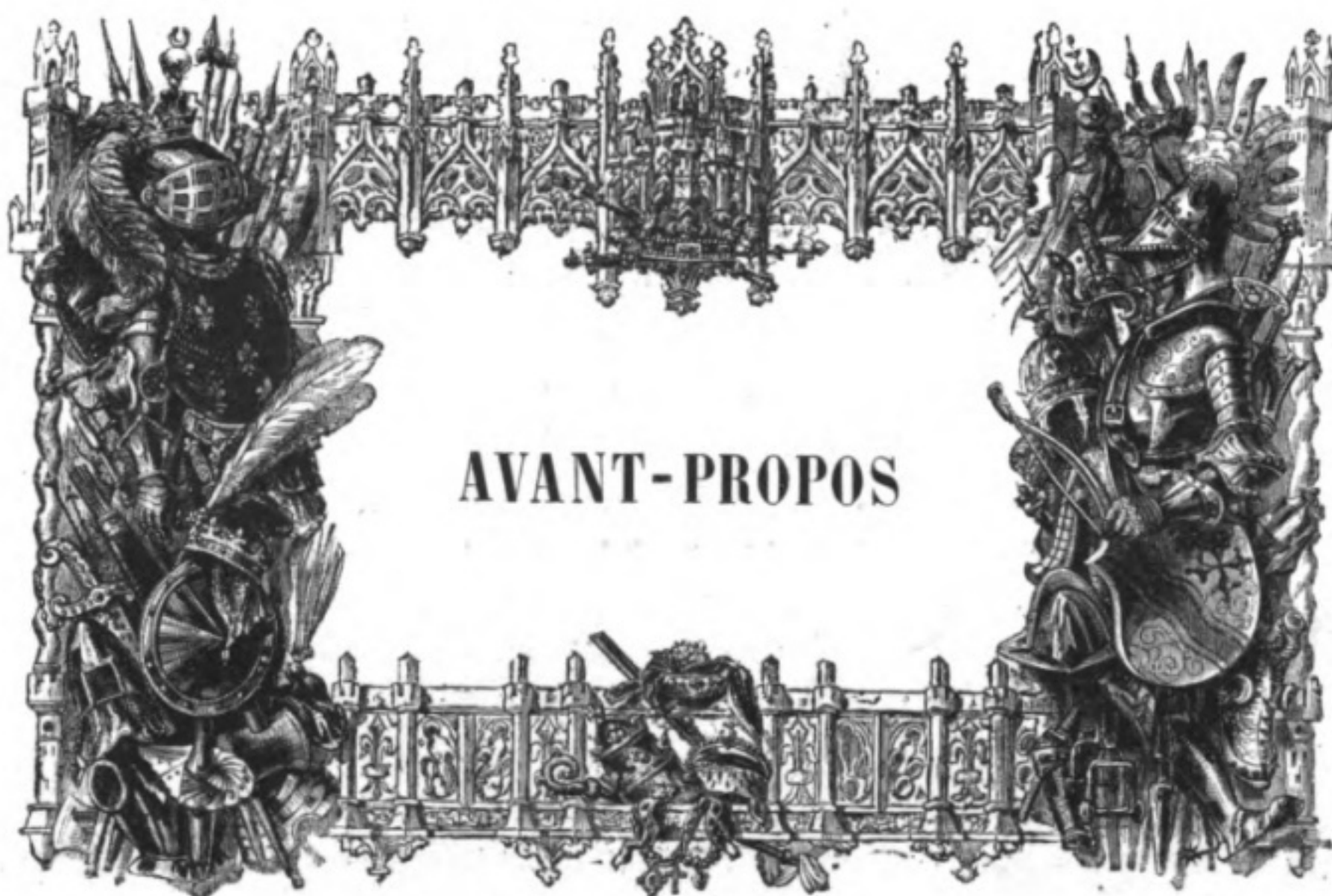
RUE SAINT-MARC, 22

1855



2-
10442-
104
104

10442-
104
104



L'accueil si flatteur et si bienveillant fait au premier volume de notre **NOBILIAIRE UNIVERSEL** nous imposait un grave devoir. Pour répondre aux sympathies dont cet ouvrage a été l'objet, dès son apparition, pour nous montrer digne de la faveur particulière qui ne cesse de l'entourer, il nous fallait redoubler d'efforts et d'activité, et coordonner avec autant de soin que de rapidité les nombreux matériaux qui ont été mis dans nos mains, pour en composer un second volume qui fût à la hauteur du premier. Aussi n'avons-nous rien épargné pour donner à cette nouvelle publication toute la sérieuse importance qu'elle mérite; et nous avons pensé que, puisque la Noblesse avait bien voulu prendre nos travaux sous son puissant patronage, nous n'en étions que plus obligé à mettre dignement en lumière ses illustrations. Le peu de temps qui s'est écoulé entre la publication de nos deux volumes sera (nous l'espérons du moins) une preuve que nous avons justifié les espérances qu'on avait conçues de notre zèle et de notre activité.

Il est rare qu'un ouvrage, réunissant toutes les conditions d'une vitalité réelle, n'obtienne pas, dès l'origine, un succès de bon aloi. Nous pouvons donc parler, sans être

taxé d'orgueil, de l'adhésion générale et flatteuse qui a consacré l'utile pensée du **NOBILIAIRE UNIVERSEL**. Disons, du reste, avec le sentiment intime de nos laborieux efforts, que, depuis la révolution de 1848, c'est le seul ouvrage important et consciencieux qui ait été entrepris sur la Noblesse. Nous avons voulu en outre que les noms des plus illustres et des plus nobles familles pussent figurer dans notre galerie historique et généalogique, et notre travail a été exécuté sur un plan et dans des conditions de recherche et de luxe en harmonie avec l'éclat du sujet. Aussi le **NOBILIAIRE UNIVERSEL**, en dehors de sa valeur propre, est-il encore une œuvre remarquable par sa richesse d'ornementation et par son luxe typographique. Il diffère complètement de ces publications indigestes et tronquées jetées dans le public par livraisons, de ces petits livres-almanachs qui surgissent de tous côtés depuis quelques années et cherchent, mais vainement, à pénétrer dans les sphères de la noblesse. Le **NOBILIAIRE UNIVERSEL** continue cette série d'importantes publications parmi lesquelles on compte les ouvrages de d'Hozier, du P. Anselme, et de La Chenaye des Bois. Nous essayons hardiment de marcher sur les traces de ces hommes remarquables, persuadés que nous sommes qu'il est impossible de rien faire de sérieux et d'intéressant en dehors des proportions et de l'exactitude qu'ils ont données à leurs œuvres.

Si nous avons dignement compris notre tâche, si nous avons rempli largement le cadre de nos promesses, nous avons aussi trouvé notre récompense dans les témoignages de bienveillance qui sont venus encourager nos efforts. Une foule de familles nobles se sont plu à nous donner des marques de l'intérêt avec lequel elles suivaient notre publication.

Malheureusement le succès a pour satellite obligé une déloyale contrefaçon. C'est le propre de toute entreprise sagement conduite, et qu'un éclatant succès a légitimé, de faire naître un essaim d'imitateurs, véritables frêlons qui viennent piller la ruche où se distille le miel qu'ils ne sauraient composer. Notre **NOBILIAIRE UNIVERSEL** n'a pas échappé à ces tristes atteintes, et nous sommes aujourd'hui dans l'obligation de mettre le public en garde contre plusieurs publications plagiaires qui, tout en restant en dehors des fraudes punies par la loi, n'en vivent pas moins en parasites sur nos travaux.

Ce que nous venons de dire nous amène naturellement à parler des emprunts que l'auteur de l'*Annuaire de la Noblesse* nous reproche d'avoir fait à son livre de 1854.

Nous répondrons que les documents généalogiques qui concernent certaines grandes familles sont en quelque sorte du domaine public, et que les ouvrages où ils se trouvent sont un dépôt commun qui appartient plus à ces familles qu'à l'auteur même, ou qu'on peut puiser selon ses besoins. Dix historiens écrivent en ce moment l'histoire de France; quel est celui d'entre eux qui a jamais songé à incriminer ses rivaux de prendre leurs richesses historiques aux sources où il a trouvé les siennes? Que l'auteur de l'*Annuaire de la Noblesse* se serve de nos travaux, qu'il s'empare du fruit de nos recherches, oh! certes, nous ne lui en ferons pas un reproche. Ce que nous stigmatisons, c'est le déguisement de la pensée d'autrui sous un masque de nouveauté, c'est la parodie d'une chose sérieuse par l'imitation de sa forme et de son ornementation; et nous ne pensons pas que l'auteur de l'*Annuaire de la Noblesse* nous accuse de lui avoir pris sa pensée, et encore moins d'avoir couvert le

NOBILIAIRE UNIVERSEL de la modeste parure de son ouvrage. Du reste, et pour en finir sur ce sujet, nous dirons à notre méticuleux confrère que les quelques renseignements que nous lui avons empruntés nous ont valu plusieurs réclamations de la part des intéressés. A-t-il eu les mêmes désagréments au sujet de diverses notices qu'il a extraites presque textuellement du *Livre d'or* publié par le marquis de Magny? Nous ne le pensons pas.

Le **NOBILIAIRE UNIVERSEL** n'étant que le produit d'une partie des vastes travaux généalogiques réalisés par l'*Institut Héraldique*, il ne paraîtra probablement pas inopportun que nous disions ici quelques mots des services que cette institution a déjà rendus et est appelée à rendre à la Noblesse.

Si déjà, sous Louis XIV, la véritable noblesse pouvait craindre de se voir confondue avec les usurpateurs de noms et de titres assez sots pour ne pas faire de distinction entre la vanité aristocratique et la juste fierté qu'inspire un passé glorieux, quelles appréhensions ne doit-elle pas avoir aujourd'hui! En effet, malgré le progrès des lumières et les nouvelles formes sociales, qui ne laissent plus à la Noblesse que le privilège d'honorer son passé en marchant à la tête de la civilisation, on voit cependant des bouffées de ridicule et puérile ambition troubler tous les cerveaux et une véritable manie de titres s'emparer des nouveaux parvenus. Non-seulement on prend des noms et des titres imaginaires, mais on usurpe ceux qui sont le plus justement respectés. Pour ceux qui portent des titres réguliers et ont à conserver tout un héritage de souvenirs, il n'est qu'un moyen de combattre la confusion de cette Babel aristocratique, c'est de consigner dans les archives de l'*Institut Héraldique*, comme dans des archives personnelles, les documents et les preuves incontestables des titres et des dignités qui furent le prix des services ou des vertus de leurs ancêtres, et de les faire publier, après qu'ils auront été soumis à un examen scrupuleux et impartial, dans l'un des volumes du **NOBILIAIRE UNIVERSEL**.

C'est à cette mission d'archiviste des familles nobles que nous nous sommes voué en prenant la direction de l'*Institut Héraldique*. Nous avons fait et nous faisons rechercher sans cesse avec soin, dans tous les coins de la France, les titres nobiliaires échappés au désastre de 1789, et nos investigations ont été si heureuses que nous sommes à même de présenter à toutes les familles nobles, sans exception, les documents les plus importants sur leur filiation et sur leur passé historique. Nous venons tout récemment d'enrichir nos archives de plus de cinquante mille titres originaux, provenant du cabinet de feu le savant baron *Joursanvault*, et concernant la noblesse de toutes les provinces de la France. Enfin si, dans une pensée qu'on ne saurait assez applaudir, le Gouvernement, ainsi qu'il en a été question, remettait en vigueur l'article du Code pénal relatif à l'usurpation des titres, on voit de quelle haute utilité serait, pour les familles nobles, la collection des documents précieux que possède l'*Institut Héraldique*. Nous comprenons ce que nos fonctions acquerraient de gravité, en pareille occurrence, et nous avons la conscience de pouvoir répondre que nous ne resterions pas au-dessous de notre mission.

Ce que nous venons de dire sur les services que l'*Institut Héraldique* rend à la Noblesse nous amène naturellement à parler de ceux que pourraient rendre aux généalogistes et aux intéressés la Bibliothèque impériale et les Archives de l'Empire. Malheureusement

ces deux dépôts, si riches en titres nobiliaires, semblent n'aspirer qu'aux jouissances égoïstes de l'avare qui entasse son or sans en profiter et sans vouloir en laisser profiter les autres. Pour nous, comme pour un grand nombre de travailleurs consciencieux, nous n'entrons plus dans ces vénérables et majestueux sanctuaires qu'en murmurant ce vers désolé du Dante : *Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate*. Est-ce la bonne grâce et l'empressement avec lequel MM. les conservateurs se prêtent à seconder nos recherches qui nous fait parler ainsi ? Est-ce l'impossibilité réelle qu'il y a pour eux et pour nous à se reconnaître dans le chaos d'in-folios poussiéreux qui attendent, depuis des années, le jour suprême du classement ? Nous ne nous prononçons pas ; nous faisons seulement des vœux pour qu'une petite armée de ces savants Bénédictins séculiers que produit annuellement l'École des Chartes aille faire cesser le désordre et l'anarchie, que le fameux catalogue officiel, dont on promet enfin l'achèvement, pourrait peut-être éterniser à jamais.

Un dernier mot pour terminer : le but du NOBILIAIRE UNIVERSEL a été si bien compris, et le premier volume si sympathiquement accueilli, que nous avons déjà reçu la matière de plusieurs autres volumes qui suivront de près celui que nous publions aujourd'hui. De plus, nous mettons en ce moment sous presse un *Nouveau Traité de la science héraldique*, qui, d'une étendue un peu moins développée et d'une forme moins splendide que la *Science des Armoiries*, publiée par M. le marquis de Magny, ne sera pas moins d'une utilité réelle, et de tous les instants, aux gens du monde, aux artistes et aux savants. Dégageant cette publication de toute pensée d'intérêt exagéré, nous ne voulons que travailler, dans la mesure de nos forces, à faire une œuvre qui soit en même temps un monument et un témoignage du consciencieux dévouement avec lequel nous remplissons notre tâche.

VICOMTE DE MAGNY.

MAISON ROYALE

DE

BOURBON

MAISON ROYALE

DE

BOURBON

ARMES :

D'azur à trois fleurs de lis d'or ; l'écu timbré d'un casque ouvert, taré de front, orné de lambrequins et sommé d'une couronne royale fermée par une double fleur de lis.

TENANTS : Deux anges vêtus de dalmatiques, aux armes de France, et portant chacun une bannière aux mêmes armes.

PAVILLON ROYAL : D'azur semé de France, fourré d'hermines, bordé, frangé et huppé d'or, et sommé d'une grande couronne royale fermée, comme la précédente, par une double fleur de lis, qui est le cimier de France ; le tout surmonté de l'étendard du roi Louis XIV. — CRI : Montjoye Saint-Denis !

ORDRES : Du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Saint-Louis et de la Légion d'honneur.

(1) Ces armes, qui sont celles de la France, ne sont portées sans brisure par la maison DE BOURBON que depuis son avènement au trône (1589). Antérieurement les ducs DE BOURBON, issus de Robert, comte de Clermont, fils de Saint-Louis, portaient : *De France, au bâton de gueules posé en bande brochant sur le tout*. On sait que depuis Louis-le-Jeune jusqu'à la fin du xiv^e siècle, les Rois de France avaient pour armes : *D'azur, semé de fleurs de lis d'or sans nombre*. Ce fut Charles V ou, selon d'autres auteurs, Charles VI, qui réduisit à *trois* le nombre des fleurs de lis de l'écu royal. Cette modification fut adoptée, à la même époque, par la branche DE BOURBON. Plus tard, le bâton de gueules de cette branche cessa d'être brochant sur le tout et devint *péri en abîme*.

3

INSTITUT HÉRALDIQUE.



Maison Royale de Bourbon.





Et toutes les familles royales de l'Europe, la maison DE BOURBON est, sans contredit, la plus illustre. En donnant ici sa généalogie, nous ne prétendons pas reproduire, même sommairement, ses glorieuses annales, mais seulement faire connaître aussi complètement qu'il sera possible tous les degrés de sa filiation dans

ses diverses branches, depuis l'époque où elle s'est détachée de la souche capétienne par son premier auteur, ROBERT DE FRANCE, comte de Clermont, sixième fils de Saint-Louis.

Ce prince, qui formait la xiv^e génération de la maison royale de France depuis le père de Robert-le-Fort, bisaïeul de Hugues Capet, ayant épousé en 1272 Béatrix de Bourgogne, dame de Bourbon et de Charolais, transmet à ses descendants la baronnie et le nom de Bourbon. Robert est mort en 1317, et, dix années après (1327), la baronnie fut érigée en duché-pairie par Charles IV, dit *le Bel*.

Des documents irrécusables et la concordance complète des historiens, établissent d'une manière incontestable la filiation de la maison royale de France, depuis Robert-le-Fort, bisaïeul de Hugues Capet. Au delà, le silence des auteurs contemporains, et l'absence des titres, laissent le généalogiste dans une ignorance complète. La Chronique du moine Richer, découverte il y a peu de temps dans la bibliothèque de Bamberg, nous apprend que Robert-le-Fort était fils de Witi-

kin, d'origine allemande, *Witkinus advena Germanus*, qui vivait du temps de Charlemagne, et de Louis-le-Débonnaire. Comme Richer écrivait d'après les conseils de Gerbert, archevêque de Reims, partisan dévoué de Hugues Capet, cette opinion, d'une autorité incontestable, renverse tous les systèmes adoptés jusqu'ici pour donner à la maison de France une origine mérovingienne ou carlovingienne. La filiation s'établit donc authentiquement comme il suit, depuis son premier auteur connu jusqu'à Robert, comte de Clermont, tige de la maison de Bourbon.

Premier degré.

I. WITIKIN, d'origine germanique, père de ROBERT-LE-FORT, selon le témoignage de Richer.

Deuxième degré.

II. ROBERT-LE-FORT, comte saxon, auquel le roi Charles-le-Chauve confia la défense de la Marche d'Anjou, au delà de la Mayenne, contre les pirates normands et contre les Bretons (850). Dix années après, il reçut le duché de France en récompense de ses services, et les comtés d'Orléans et de Blois, qu'il enleva aux Normands. Il fut tué l'an 866, à la bataille de Brisserte.

Eudes, fils aîné de Robert-le-Fort, comte de Paris et duc de France, illustré comme son père par sa courageuse résistance contre les Normands, dans le siège de Paris, fut proclamé roi en 887, après la fuite et la déposition de Charles-le-Gros, et régna concurremment avec le carlovingien Charles-le-Simple jusqu'en 898, mais la filiation n'est continuée que par :

Troisième degré.

III. ROBERT, duc de France, comte de Paris et d'Orléans, qui combattit à Chartres les derniers pirates normands, en 911, fut proclamé roi en 922, et couronné par l'archevêque de Sens; mais il périt à la bataille de Soissons, en 923. Il épousa BÉATRIX, fille du comte de Vermandois, d'où naquirent Hugues qui suit, et Emma, femme de Raoul, duc de Bourgogne, puis Roi.

Quatrième degré.

IV. HUGUES, dit LE GRAND, *le Blanc* ou *l'Abbé*, duc de France, comte de Paris et d'Orléans, abbé de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Denis, de Saint-Martin de Tours et de Saint-Riquier, nommé en 923 comte du Mans par le roi Raoul

de Bourgogne, que lui-même avait fait couronner, fut investi des duchés de Bourgogne et d'Aquitaine en 954 par le roi Lothaire.

Hugues-le-Grand laissa de son mariage avec HEDWIGE, sœur de l'empereur de Germanie Otton-le-Grand, trois fils : Hugues Capet, comte de Paris et duc de France, Otton, duc de Bourgogne, et Henri, qui hérita de la Bourgogne après la mort de son frère.

Cinquième degré.

V. HUGUES CAPET, duc de France, comte de Paris et d'Orléans, abbé de Saint-Martin-de-Tours, de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, fut proclamé Roi à Noyon, l'an 987 (mai), et sacré à Reims le 3 juillet; mort en 996. De son mariage avec ADELAÏDE d'Italie sont nés Robert qui suit et deux filles :

Sixième degré

VI. ROBERT-LE-PIEUX (II^e du nom), couronné du vivant de son père, dès 987 lui succéda en 996. Il épousa d'abord Berthe DE BOURGOGNE, veuve du comte de Blois, que l'Église le força de répudier, puis Constance DE TOULOUSE, dont :

- 1° Hugues, mort à dix ans après avoir été couronné; — 2° Henri, qui suit; — 3° Robert, fondateur de la première maison de Bourgogne, dont est sortie la première dynastie de Portugal (Voir le premier volume du *Nobiliaire universel*.); — 4° Eudes, exclu du trône; — 5° Adélaïde; — 6° Adèle, épouse de Richard III de Normandie, puis de BAUDOUIN de Flandre.

Septième degré.

VII. HENRI I^{er}, couronné depuis 1027, succéda à son père en 1031 et mourut en 1060. De son mariage avec Anne DE RUSSIE sont issus Philippe qui suit, et Hugues de France et de Vermandois, l'un des chefs de la première croisade.

Huitième degré.

VIII. PHILIPPE I^{er}, sacré en 1059, succéda à son père en 1060, et mourut en 1108. De son premier mariage avec Berthe DE HOLLANDE sont nés Louis qui suit, Charles et Constance de France. De son union avec Bertrade de Montfort est provenu Philippe, comte de Mantes.

Neuvième degré.

IX. LOUIS VI, dit *le Gros* ou *le Batailleur* (1108-1137), laissa six fils, dont deux

entrèrent dans l'Église; deux autres, Robert et Pierre, fondèrent les maisons de Dreux et de Courtenay, et l'aîné fut :

Dixième degré.

X. LOUIS VII, dit *le Jeune*, roi en 1137, fut l'époux d'Éléonor d'Aquitaine, puis de Constance de Castille, et enfin d'Alix de Champagne. Outre cinq filles, parmi lesquelles une reine de Hongrie et une impératrice de Constantinople, il eut de son troisième mariage le fils qui suit :

Onzième degré.

XI. PHILIPPE II, dit *Auguste*, roi en 1180, épousa la fille du comte de Flandre, Isabelle DE HAINAUT. Il mourut à Mantes, en 1223. De son mariage avec Isabelle de Hainaut est issu Louis VIII, qui suit. Il avait épousé en outre Ingelburge de Danemark et Agnès de Méranie.

Deuxième degré.

XII. LOUIS VIII, dit *Cœur de lion*, marié à Blanche DE CASTILLE en 1200, proclamé roi d'Angleterre en 1216, puis revenu en France en succédant à son père en 1223; mort au château de Montpensier le 8 novembre 1226. Ses fils, outre Louis IX qui suit, sont :

- 1° Robert, comte d'Artois, qui périt à la bataille de Mansourah, en Égypte;
- 2° Alphonse, comte de Poitou, d'Auvergne et de Toulouse;
- 3° Charles, comte du Maine et d'Anjou, puis comte de Provence, roi de Naples et de Sicile, et roi de Jérusalem.

Treizième degré.

XIII. LOUIS IX (*Saint-Louis*), époux de Marguerite de Provence, dont il a eu cinq filles et six fils :

- 1° Louis, mort en 1259; — 2° Philippe-le-Hardi, qui lui succéda en 1270; — 3° Jean, mort au berceau; — 4° Jean-Tristan, comte de Valois, mort à la croisade de Tunis; — 5° Pierre, comte d'Alençon, de Blois et de Chartres; — 6° Robert, comte de Clermont en Beauvoisis, qui épousa, en 1272, Béatrix DE BOURGOGNE, héritière de la baronnie de Bourbon, et dont il sera question au degré suivant.



AVANT d'entrer dans la maison de France, par le mariage de Béatrix avec un fils de Saint-Louis, la sirerie ou baronnie de Bourbon, fondée vers 921, et déclarée fief immédiat de la couronne sous le roi Raoul, en 927, avait été possédée successivement par deux familles célèbres dans l'histoire.

La première, connue sous le nom de BOURBON l'Ancien, avait eu pour chef le comte Aymar ou Adhémar, issu, d'après quelques historiens, de la famille de Pépin-le-Bref. Il fut le fondateur du prieuré de Souvigny, où les premiers sires de Bourbon eurent leur sépulture. La postérité d'Aymar subsista pendant près de trois siècles, et finit par s'éteindre en la personne d'Archambaud VII, qui ne laissa de son mariage avec Alix, fille du duc de Bourgogne Eudes II, qu'une fille, Mahaut de Bourbon. La loi salique n'étant point établie pour les fiefs, Mahaut de Bourbon hérita de la baronnie de son père et la porta à son mari Guy II, sire de Dampierre, en Champagne.

Du mariage de Mahaut de Bourbon avec Guy de Dampierre sont issus les barons de Bourbon de la seconde race, dits BOURBON-DAMPIERRE.

ARCHAMBAUD VIII, surnommé *le Grand*, fils de Guy, quitta les armes de Dampierre (*de gueules à deux léopards d'or*) pour adopter celles de BOURBON l'Ancien : *D'or au lion de gueules, à l'orle de huit coquilles d'azur*. Son fils Archambaud IX, mort à la première croisade de Saint-Louis, en 1249, avait épousé Yolande de Chatillon, comtesse de Nevers, de Tonnerre et d'Auxerre, dont il eut deux filles : Mahaut de Bourbon, héritière des comtés de Nevers, de Tonnerre et d'Auxerre, femme d'Eudes, fils de Hugues IV, duc de Bourgogne, et Agnès de Bourbon, héritière de la baronnie de Bourbon, mariée à Jean de Bourgogne, baron de Charolais, autre fils de Hugues IV.

Béatrix de Bourgogne, baronne de Bourbon et de Charolais, qui épousa Robert, comte de Clermont, sixième fils de Saint-Louis, était fille unique de Jean de Bourgogne et d'Agnès de Bourbon, et c'est par elle que les deux dynasties des barons de Bourbon, BOURBON l'ANCIEN et BOURBON-DAMPIERRE, vinrent se confondre dans la maison de France.

PREMIÈRE BRANCHE.

DE LA

MAISON ROYALE DE BOURBON

BOURBON-CLERMONT

ARMES : *D'azur, semé de fleur-de-lis d'or, au bâton de gueules posé en bande, brochant sur le tout.*

Quatorzième degré.

XIV. ROBERT DE FRANCE, comte de Clermont en Beauvoisis, baron de Bourbon et de Charolais, seigneur de Treil, de Gournay et de Saint-Just, sixième fils de Saint-Louis, roi de France, et de Marguerite de Provence, né en 1256, épousa en 1272 Béatrix de Bourgogne, baronne de Bourbon et de Charolais, fille de Jean de Bourgogne, II^e du nom, baron de Charolais, et d'Agnès de Bourbon. Robert mourut à Paris, le 7 février 1317, laissant de ce mariage :

- 1^o Louis, dont l'article suit;
- 2^o Jean DE CLERMONT, baron de Charolais, seigneur de Saint-Just, mort en 1316; il avait épousé Jeanne d'ARGIES, dame d'Argies et de Carheu, veuve de Hugues, comte de Soissons. Il laissa de cette union deux filles :
 - A. Béatrix DE CLERMONT, baronne de Charolais, mariée, en mai 1327, avec Jean I^{er}, comte d'Armagnac, à qui elle apporta en dot le Charolais;
 - B. Jeanne DE CLERMONT, dame de Saint-Just, mariée à Jean I^{er}, comte d'Auvergne;
- 3^o Pierre DE CLERMONT, grand archidiacre de l'église de Paris en 1330;
- 4^o Blanche DE CLERMONT, mariée, le 25 juin 1303, à Robert VII, comte d'Auvergne, morte en 1304;
- 5^o Marie DE CLERMONT, accordée d'abord à Jean, marquis DE MONTFERRAT, mais qui, bientôt après, se fit religieuse au monastère de Poissy, dont elle fut la seconde prieure. Elle mourut le 17 mai 1372;
- 6^o Marguerite DE CLERMONT, première femme de Jean de Flandres, comte de Namur, morte sans enfants en 1309.

Quinzième degré.

XV. LOUIS I^{er}, surnommé *le Grand* et *le Boiteux*, premier duc de Bourbon, comte de Clermont, de la Marche et de Castres, seigneur d'Issoudun, de Saint-

Pierre-le-Moustier, de Montferrand, de Creil et de Gournay, pair et grand chambrier de France, roi titulaire de Thessalonique, né en 1279, céda au roi Charles-le-Bel, en 1327, le comté de Clermont, en échange de la Marche et des villes d'Issoudun, Saint-Pierre-le-Moutier et Montferrand. Le même roi ayant érigé plus tard en duché-pairie la baronnie de Bourbon, qui comprenait tout le pays connu, depuis, sous le nom de Bourbonnais, le nouveau duc adopta pour lui et ses descendants le nom de BOURBON. Deux ans après (1329), Philippe de Valois, pour reconnaître les services que le duc de Bourbon avait rendus à la France, dans la guerre contre les Flamands, le remit en possession du comté de Clermont, qu'il érigea en pairie, sans exiger la restitution du comté de la Marche. Louis I^{er} épousa, au mois de juin 1311, Marie DE HAINAUT, fille de Jean II, comte de Hainaut, et de Philippe de Luxembourg.

Ce prince mourut le 2 janvier 1341, et sa femme au mois d'août 1354. Leurs enfants furent :

- 1° Pierre, qui a continué la filiation des ducs DE BOURBON, et dont l'article suit ;
- 2° Jacques DE BOURBON, 1^{er} du nom, comte de la Marche et de Ponthieu, tige de la branche DE BOURBON-LA-MARCHE, rapportée ci-après, de laquelle sont issus les princes de la maison royale qui existent aujourd'hui ;
- 3° Jeanne DE BOURBON, mariée, le 14 février 1418, à Guignes VII, comte de Forez ;
- 4° Marguerite DE BOURBON, qui épousa, 1° Jean DE SULLY-CHAMPAGNE, sire de Sully, de la maison des anciens comtes de Champagne ; 2° Hutin DE VERMEILLES, chevalier, chambellan du Roi ; elle mourut en 1362 ;
- 5° Béatrix DE BOURBON, mariée, 1°, en 1334, à Jean DE LUXEMBOURG, roi de Bohême, tué à la bataille de Crécy, en 1346 ; 2°, à Eudes DE GRANGEY, chevalier, seigneur dudit lieu, en Champagne ; elle mourut le 25 décembre 1383 ;
- 6° Marie DE BOURBON, mariée, 1°, en 1328, à Guy DE LUSIGNAN, prince de Galilée, fils aîné et héritier de Hugues IV de Lusignan, roi de Chypre et Jérusalem ; 2°, en 1347, à Philippe d'Anjou-Sicile, prince de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, morte à Naples en 1387.

Seizième degré.

XVI. PIERRE, 1^{er} du nom, duc DE BOURBON, comte de Clermont, etc., pair et grand chambellan de France, lieutenant-général pour le Roi et souverain capitaine en Languedoc, Guyenne, Gascogne, Poitou, Berry, la Marche, Auvergne et Bourbonnais, tué à la bataille de Poitiers le 19 septembre 1356, avait épousé, en 1336, Isabelle DE VALOIS, fille de Charles de France, comte de Valois et d'Anjou, et de Mahaut de Châtillon. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis, qui suit ;
- 2° Jeanne DE BOURBON, reine de France, femme du Roi Charles V, décédée le 6 février 1377 ;
- 3° Blanche DE BOURBON, femme de Pierre-le-Cruel, roi de Castille et de Léon, morte en 1361 ;

- 4° Bonne DE BOURBON, marié, en 1355, à Amé V, comte de Savoie et tige maternelle des rois de Sardaigne actuellement régnants ;
- 5° Catherine DE BOURBON, qui épousa, en 1368, Jean III, comte de Harcourt, et mourut en 1417 ;
- 6° Marguerite DE BOURBON, mariée, en 1368, à Arnaud-Amanieu, sire d'ALBRET, et qui fut la quatrième aïeule de Jeanne d'Albret, mère de Henri IV ;
- 7° Isabelle DE BOURBON, décédée, en 1351, sans alliance ;
- 8° Marie DE BOURBON, septième prieure du monastère de Poissy, morte en 1404.

Dix-septième degré.

XVII. Louis II, dit *le Bon et le Grand*, duc de Bourbon, comte de Clermont et de Forez, prince souverain de Dombes, seigneur de Beaujeu, de Mercœur, de Château-Chinon et du pays de Combrailles, pair et grand-chambrier de France, l'un des régents du royaume, tuteur du roi Charles VI pendant sa minorité et sa démence, était né en 1357. Il épousa, en 1371, Anne, dauphine d'Auvergne, fille unique et héritière de Béraud, dauphin d'Auvergne, et de Jeanne, comtesse de Forez.

Louis II institua, vers l'an 1370, un ordre de chevalerie particulier aux ducs de Bourbon, celui de l'*Écu d'or*, appelé aussi de *Notre-Dame* et du *Chardon*.

Il mourut le 19 août 1410. Il avait eu de son mariage quatre enfants, savoir :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Louis DE BOURBON, mort avant son père, le 12 septembre 1404, à 16 ans et demi ;
- 3° Catherine DE BOURBON, morte en bas âge ;
- 4° Isabelle DE BOURBON, décédée sans alliance.

Dix-huitième degré.

XVIII. Jean I^{er}, duc DE BOURBON et d'Auvergne, comte de Clermont, de Forez, de Montpensier et de l'Île-en-Jourdain, prince souverain de Dombes, seigneur de Beaujolais et de Château-Chinon, pair et grand-chambrier de France, capitaine-général de Languedoc, né au mois de mars 1380 ; fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415, avec le duc d'Orléans, mort en Angleterre le 10 janvier 1455, avait épousé, en 1400, Marie DE BERRY, duchesse d'Auvergne et de Montpensier, fille aînée de Jean de France, duc de Berry, comte de Poitou, et de Jeanne d'Armagnac. De ce mariage vinrent :

- 1° Charles, qui suit ;
- 2° Louis DE BOURBON, mort sans alliance, l'an 1453 ;
- 3° Louis DE BOURBON, comte de Montpensier, auteur de la première branche DE BOURBON-MONTPENSIER, rapportée ci-après.

Dix-neuvième degré.

XIX. Charles I^{er}, duc DE BOURBON et d'Auvergne, comte de Clermont, de Forez, de Château-Chinon et de l'Île-Jourdain, seigneur de Beaujolais et de Roussillon, prince souverain de Dombes, pair et grand chambrier de France, gouverneur du Languedoc, capitaine-général de Bourbonnais, Nivernais, Auvergne, Forez, Lyonnais, Beaujolais, Maconnais, Île-de-France, Champagne et Brie, né en 1401, mort à Moulins en 1456, eut pour femme Agnès DE BOURGOGNE, fille de Jean Sans-peur, duc de Bourgogne, et de Marguerite de Bavière. Leurs enfants furent :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Philippe de Beaujeu, mort sans alliance, après avoir été fiancé à Marie de Lusignan, fille de Jean II de Lusignan, roi de Chypre et d'Arménie, et de Charlotte DE BOURBON-LA-MARCHE ;
- 3° Charles DE BOURBON, cardinal-archevêque de Lyon, évêque de Clermont, abbé de Saint-Waast, d'Issoire, de Grandmont et de l'Île-Barbe, qui, après la mort de son frère aîné, Jean II, réclama l'héritage de sa maison, s'en désista moyennant la cession de la seigneurie de Beaujolais avec une pension de vingt mille livres, et mourut en 1488, âgé d'environ 58 ans, ne laissant qu'une fille naturelle.
- 4° Pierre, sire de Beaujeu, dont l'article viendra après celui de Jean, son frère aîné ;
- 5° Louis DE BOURBON, prince évêque de Liège, assassiné en 1482 par Guillaume de La Marck, surnommé le Sanglier des Ardennes. Avant d'être promu aux ordres sacrés, ce prince avait eu trois enfants de Catherine d'Egmont, fille du duc de Gueldres, savoir :
 - A. Pierre DE BOURBON, chevalier, seigneur de l'Île et de Busset, chambellan du roi, marié à Marguerite d'Alègre, dame de Busset en Auvergne, et duquel descendent les comtes DE BOURBON-BUSSET ;
 - B. Louis DE BOURBON, enfant d'honneur du roi Charles VIII, mort sans alliance ;
 - C. Jacques DE BOURBON, chevalier de Rhodes, grand-prieur de France, qui assista au siège de Rhodes par Mahomet II, et en écrivit la relation ; mort en 1527 ;
- 6° Jacques DE BOURBON, chevalier de la Toison-d'Or, mort à 22 ans sans postérité ;
- 7° Marie DE BOURBON, femme de Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, morte en couches en 1448 ;
- 8° Isabelle DE BOURBON, seconde femme de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, dont elle eut Marie de Bourgogne, mariée à Maximilien, archiduc d'Autriche. De ce mariage naquit Philippe-le-Beau, et de l'union de Philippe-le-Beau avec Jeanne-la-Folle, fille de Ferdinand-le-Catholique, est provenu Charles-Quint, empereur d'Allemagne et d'Italie, père de Philippe II, roi d'Espagne ;
- 9° Catherine DE BOURBON, mariée à Adolphe d'Egmont, duc de Gueldres ;
- 10° Jeanne DE BOURBON, qui épousa Jean DE CHALON, 1^{er} du nom, prince d'Orange, et mourut sans postérité ;
- 11° Marguerite DE BOURBON, mariée à Philippe II, duc de Savoie, dont elle eut Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère du roi François I^{er}.

Vingtième degré.

XX. Jean II, surnommé *le Bon* et le *Fléau des Anglais*, duc DE BOURBON et d'Auvergne, comte de Clermont, de Forez, de l'Ile-Jourdain, de Villars et de Château-Chinon, prince souverain de Dombes, seigneur de Beaujolais, pair, grand-chambrier, et nommé connétable de France par la régente Anne de France-Beaujeu, gouverneur de Guyenne et de Languedoc, chevalier de l'ordre du Roi, mort le 1^{er} avril 1488, avait épousé : 1^o en 1446, Jeanne de France, fille du roi Charles VII et de Marie d'Anjou, décédée le 4 mai 1482, sans postérité; 2^o le 28 avril 1484, Catherine d'Armagnac, fille de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, morte au mois de mars 1486; 3^o au mois de juin 1487, Jeanne DE BOURBON-LA-MARCHE, fille de Jean II DE BOURBON-LA-MARCHE, comte de Vendôme, et d'Isabelle de Beauveau.

Ce prince ne laissa pas de postérité de ces trois alliances.

Vingt-unième degré.

XXI. Pierre II, frère du précédent, duc DE BOURBON et d'Auvergne, comte de Clermont, de Beaujolais, de Forez, de la Marche, de Gien, de Châtellerault et de Villars, prince souverain de Dombes, vicomte de Carlat et de Murat, etc., gouverneur de Guyenne, puis de Languedoc, chef des conseils des rois Louis XI et Charles VII, lieutenant-général du royaume, pair et grand-chambrier de France, mort en 1503, avait épousé, en 1474, Anne de France, fille aînée de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Il eut de ce mariage :

- 1^o Charles DE BOURBON, mort au berceau ;
- 2^o Suzanne DE BOURBON-BEAUJEU, petite fille du roi Louis XI par sa mère ; héritière par son père de la branche aînée DE BOURBON, mariée à son cousin Charles DE BOURBON, comte de Montpensier.

DEUXIÈME BRANCHE.

BOURBON-MONTPENSIER

COMTES DE MONTPENSIER, PUIS DUCS DE BOURBON (ÉTEINTS EN 1527).

ARMES : *D'azur, à trois fleurs de lis d'or, au bâton de gueules posé en bande, brisé en chef d'un quartier d'or, au dauphin d'azur,*

Dix-neuvième degré.

XIX. LOUIS DE BOURBON, dit *le Bon*, comte de Montpensier, de Clermont en Auvergne et de Sancerre, dauphin d'Auvergne, seigneur de Mercœur et de Combrailles, chef de cette branche, était le troisième fils de Jean I^{er}, duc de Bourbon, et de Marie de Berry. Il épousa :

1° Le 8 décembre 1426, Jeanne, dauphine d'Auvergne, comtesse de Clermont en Auvergne, fille unique de Beraud III, dit *le Jeune*, comte et dauphin d'Auvergne, comte de Clermont et de Sancerre, et de Jeanne de la Tour, décédée sans enfants.

2° Le 24 février 1447, Gabrielle DE LA TOUR D'Auvergne, fille de Bertrand VI de la Tour d'Auvergne, comte de Boulogne. Louis laissa du second lit :

1° Gilbert, qui suit ;

2° Jean DE BOURBON, mort sans alliance ;

3° Gabrielle DE BOURBON, mariée en 1483 à Louis II, sire de la Trémoille, tué à la bataille de Pavie ;

4° Charlotte DE BOURBON, qui épousa Wolfart DE BORSELLE, seigneur de La Vère, en Hollande, comte de Grandpré, en Champagne, et de Boucan, en Écosse ; chevalier de la Toison d'Or.

Vingtième degré.

XX. Gilbert DE BOURBON, comte de Montpensier, dauphin d'Auvergne, seigneur de Mercœur et de Combrailles, archiduc de Sessa, vice-roi de Naples, gouverneur de Paris, mourut à Pouzzoles en 1496, à l'âge de 48 ans. Il avait

épousé, en 1481, Claire DE GONZAGUE, fille de Frédéric de Gonzague, marquis de Mantoue, et de Marguerite de Bavière. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis DE BOURBON, comte de Montpensier, qui mourut à l'âge de 18 ans ;
- 2° Charles, qui suit ;
- 3° François DE BOURBON, duc de Châtelleraut, pair de France par l'érection de la vicomté de Châtelleraut en duché-pairie (1514) ; tué à la bataille de Marignan, le 15 septembre 1545 ;
- 4° Louise DE BOURBON, mariée : 1° à André DE CHAUVIGNY, comte de Châteauroux, dont elle n'eut pas d'enfants ; 2° à Louis DE BOURBON, prince de la Roche-sur-Yon, dont la postérité a formé la seconde branche DE BOURBON-MONTPENSIER, rapportée plus loin ;
- 5° Renée DE BOURBON, dame de Mercœur, mariée en 1545 à Antoine DE LORRAINE, duc de Lorraine et de Bar, à qui elle apporta en dot la baronnie de Mercœur. Elle mourut en 1539.

Vingt-unième degré.

XXI. Charles DE BOURBON, duc de Bourbon, d'Auvergne et de Châtelleraut, comte de Clermont en Beauvoisis et de Clermont en Auvergne, de Montpensier, de Forez, de la Marche, de Gien et de Château-Chinon, dauphin d'Auvergne, vicomte de Carlat et de Murat, seigneur de Beaujolais, de Mercœur, d'Annonay, de la Roche-en-Renier et de Bourbon-Lanci, premier prince du sang, pair, grand-chambrier et connétable de France, connu dans l'histoire sous le nom de connétable de Bourbon, naquit le 17 février 1489, et fut tué devant Rome le 6 mai 1527. Il avait réuni aux titres et possessions de sa branche ceux de la branche aînée de Bourbon, par son mariage avec Suzanne DE BOURBON, fille unique et héritière de Pierre II, duc de Bourbon, et d'Anne de France. Le connétable de Bourbon avait eu de cette union :

- 1° François DE BOURBON, filleul de François Ier, armé chevalier par Bayard, mort jeune, avant son père ;
- 2° et 3° Deux frères jumeaux, morts peu après leur naissance.

En la personne de Charles II, duc DE BOURBON, s'éteignit la première branche de Montpensier. La branche de Vendôme devint alors l'aînée de la maison DE BOURBON. Elle commença en 1527, ainsi qu'on le verra plus loin, par Charles DE BOURBON-VENDÔME, dit le Magnanime, père d'Antoine DE BOURBON, roi de Navarre et prince de Béarn par mariage, qui est lui-même, comme on sait, le père de Henri IV.

TROISIÈME BRANCHE.

DEVENUE L'AINÉE EN 1527.

BOURBON-LA-MARCHE ET BOURBON-VENDOME

ARMES DE BOURBON-LA-MARCHE.

D'azur, semé de fleurs de lis d'or, et, depuis le règne de Charles V, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton de gueules, posé en bande, chargé de trois lionceaux d'argent.

Seizième degré.

XVI. Jacques DE BOURBON, 1^{er} du nom, comte de la Marche et de Ponthieu, seigneur de Montaigu en Combrailles, de Condé, de Carency, de Leuse, de Buquoy et d'Aubigny, connétable de France, capitaine général et gouverneur du Languedoc, troisième fils de Louis 1^{er}, duc de Bourbon, et de Marie de Hainaut, épousa, en 1335, Jeanne DE CHATILLON, dame de Leuse, de Condé et de Carency, fille et héritière de Hugues de Châtillon et de Jeanne d'Argies.

Ce prince mourut le 6 avril 1364, des blessures qu'il avait reçues au combat de Brignais.

Il laissa de son mariage :

- 1° Pierre DE BOURBON, comte de La Marche, fait prisonnier à la bataille de Poitiers, mort, ainsi que son père, des blessures qu'il avait reçues au combat de Brignais ;
- 2° Jean, qui suit ;
- 3° Jacques de Bourbon, seigneur de Préaux, d'Argy, de Dangu et de Thury, grand bouteiller de France, mariée à Marguerite DE PRÉAUX, dame dudit lieu, de Dangu et de Thury, et mort en 1416. Il avait eu de son mariage :
 - A. Louis DE BOURBON, seigneur de Préaux, tué à la bataille d'Azincourt (1415) ;
 - B. Pierre DE BOURBON, seigneur de Préaux, d'Argies et de Dangu, grand bouteiller de France, mort le 11 octobre 1422, sans avoir eu d'enfants de son mariage avec Elisabeth de Montaigu, fille aînée de Jean de Montaigu, grand-maître de France ;
 - C. Jacques DE BOURBON, seigneur de Thury, tué en Italie en 1429, et qui n'a pas eu de postérité ;

- D.* Charles DE BOURBON, archidiacre de Sens ;
E. Jean DE BOURBON, mort jeune ;
F. Marie DE BOURBON, morte sans alliance ;
 4° Isabelle DE BOURBON, mariée : 1° à Louis, vicomte DE BEAUMONT, tué dans un combat, en 1364 ; 2° à BOUCHARD VIII, comte de Vendôme.

Dix-septième degré.

XVII. Jean DE BOURBON, 1^{er} du nom de cette branche, comte de la Marche, de Vendôme et de Castres, seigneur de Leuse, Carency, Lécuse, Montaigu, Combresle, Lesignan, Épernon et Quillebœuf, grand-chambellan de France, capitaine général du Limousin, mort le 11 juin 1393, avait épousé, le 14 septembre 1364, Catherine DE VENDÔME, fille de Jean VI, comte de Vendôme, et de Jeanne DE PONTHEU, comtesse de Castres. Il laissa de cette union :

- 1° Jacques DE BOURBON, 1^{er} du nom, comte de La Marche et de Castres, seigneur de Montaigu et de Bellac, grand chambellan de France, puis roi de Naples, mort, sous l'habit de cordelier, le 24 septembre 1438, à 68 ans. Il avait épousé : 1° Béatrix de Navarre, fille de Charles III, roi de Navarre, dit *le Noble*, et d'Éléonore de Castille ; 2° Jeanne II, reine de Naples, dont il n'eut pas d'enfants. Ce prince a laissé du premier lit :

A. Éléonore DE BOURBON, héritière des comtés de la Marche et de Castres, mariée à Bernard D'ARMAGNAC, comte de Pardiac, second fils du connétable d'Armagnac. Il eut en outre un fils naturel, Claude d'Aix, mort novice au couvent des Cordeliers de Dôle.

- 2° Louis, qui suit ;

- 3° Jean DE BOURBON, seigneur de Carency en Artois, d'Aubigny, de Buquois, de l'Écluse et de Duisant, mort en 1457 ; il avait épousé : 1° Catherine D'ARTOIS, fille de Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France, et de Marie de Berry ; 2° Jeanne DE VENDOMOIS. Jean DE BOURBON n'eut pas d'enfants de son premier mariage. Il laissa du second lit :

A. Pierre DE BOURBON, seigneur de Carency, marié à Philippe DE PLAINES, fille de Thomas de Plaines, seigneur de Maligny, dont il n'eut pas d'enfants. Il laissa seulement une fille naturelle, Catherine DE BOURBON, qui épousa Bertrand DE SALEMART, seigneur de Bessis.

B. Jacques DE BOURBON, seigneur de Carency, d'Aubigny, de Rochefort et de Buquoy, mort en 1494, laissant de son mariage avec Antoinette DE LA TOUR-D'AUVERGNE :

AA. Charles DE BOURBON, prince de Carency, seigneur d'Aubigny et de l'Écluse, marié : 1° à Didière DE VERGY ; 2° à Antoinette DE CHABANNES ; 3° à Catherine D'ALÈGRE, fille de Bertrand d'Alègre, baron de Puyagot, et d'Isabelle de Levis-Cousant. Il n'eut pas d'enfants des deux premiers lits et laissa du troisième :

AAA. Bertrand DE BOURBON, prince de Carency, tué à la bataille de Marignan, et qui n'avait pas été marié ;

BBB. Jean DE BOURBON, prince de Carency, mort sans alliance ;

DDD. Louise DE BOURBON-CARENCEY, également décédée sans alliance ;

CCC. Isabelle DE BOURBON, dame de Carency, d'Aubigny, de Combles, de Buquoy et de Vendat, mariée, le 22 février 1516, à François DES CARS, seigneur de la Vauguyon, maréchal et gouverneur du Bourbonnais.

BB. Jean DE BOURBON-CARENCY, seigneur de Rochefort, qui mourut sans enfants, de son mariage avec Jeanne DE L'ILE, fille de Jacques de l'Île, seigneur de Fresne, et de Catherine de Neuville ;

C. Philippe DE BOURBON, seigneur de Duisant, qui épousa Catherine DE LALAIN, fille de Sanche de Lalain et de Catherine de Robersart, et fut père de :

AA. Antoine DE BOURBON, seigneur de Duisant, marié à Jeanne DE HABART, seigneur de Gournay, et de Marie de Ranchicourt, dont il eut :

AAA. Pierre DE BOURBON, seigneur de Duisant, mort jeune, sans alliance ;

BBB. Philippe DE BOURBON, seigneur de Duisant, qui mourut en Italie, l'an 1530, également sans alliance ;

CCC. Jeanne DE BOURBON-DUISANT, mariée, le 20 janvier 1489, à François ROLLIN, seigneur de Beauchamp.

D. Eléonore DE BOURBON-CARENCY, morte sans avoir été mariée ;

E. Antoinette DE BOURBON-CARENCY, décédée également sans alliance.

1° Anne DE BOURBON, femme : 1° de Jean DE BERRY, comte de Montpensier ; 2° de Louis dit le Barbu, duc de Bavière ;

5° Marie DE BOURBON, dame de Brétancourt et de Cruvalle ;

6° Charlotte DE BOURBON, reine de Chypre, mariée, le 2 août 1409, à Jean II, roi de Chypre, morte le 13 décembre 1452.

Dix-huitième degré.

XVIII. Louis DE BOURBON, comte de Vendôme et de Chartres, seigneur d'Épernon, de Montdoubleau, etc., grand-chambellan et grand-maitre de France, gouverneur de Picardie, de Champagne et de Brie, mort à Tours le 21 décembre 1446, âgé de soixante-dix ans, avait épousé : 1° En 1414, Blanche DE ROUCY, fille de Hugues II, comte de Roucy, et de Blanche de Coucy, morte sans enfants le 22 août 1421 ; 2° Le 24 août 1424, Jeanne DE LAVAL, fille de Guy XIII, sire de Laval, de la maison de Monfort, et d'Anne de Montmorency. De ce mariage sont issus :

1° Jean, qui suit ;

2° Catherine ou Gabrielle DE BOURBON, morte sans alliance.

Dix-neuvième degré.

XIX. Jean DE BOURBON, comte de Vendôme, seigneur d'Épernon, de Montdoubleau, de Montoire, de Lavardin, de la Roche-sur-Yon et de Champigny, mort en 1477, avait épousé, en 1454, Isabelle DE BEAUVAU, dame de Cham-

pigny et de la Roche-sur-Yon, fille unique et héritière de Louis de Beauvau, seigneur de Champigny, sénéchal d'Anjou. De ce mariage sont issus :

1° François, qui suit;

2° Louis DE BOURBON, 1^{er} du nom, seigneur de Champigny, Leuse, etc., auteur de la seconde branche de Bourbon-Montpensier, marié à Louise DE BOURBON, fille aînée de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, et décédé, en 1520, laissant de cette union :

A. Louis II, duc de Montpensier, prince souverain de Dombes, prince de la Roche-sur-Yon, dauphin d'Auvergne, comte de Mortain, baron de Beaujolais, de Thiers et de la Roche-en-Renier, seigneur de Champigny, etc., gouverneur de Touraine, d'Anjou, de Dauphiné et de Bretagne, né en 1513, mort en 1582; il avait été marié : 1° à Jacqueline de Longwy, comtesse de Bar-sur-Seine, fille de Jean de Longwy et de Jeanne légitimée d'Angoulême; 2° à Catherine de Lorraine, fille de François de Lorraine, duc de Guise. Il laissa du premier lit :

AA. François DE BOURBON, duc de Montpensier, de Chatellerault et de Saint-Fargeau, prince souverain de Dombes, prince de la Roche-sur-Yon, dauphin d'Auvergne, marquis de Mézières, chevalier des ordres du Roi, gouverneur de l'Orléanais, de Touraine, du Maine, du Perche, du Dauphiné et ensuite de Normandie; mort le 4 juin 1582; il avait épousé Renée d'Anjou, marquise de Mézières, comtesse de Saint-Fargeau, fille unique et héritière de Nicolas d'Anjou et de Gabrielle de Mareuil. Il eut de cette union :

AAA. Henri DE BOURBON, duc de Montpensier, de Chatellerault et de Saint-Fargeau, prince souverain de Dombes, prince de la Roche-sur-Yon, dauphin d'Auvergne, marquis de Mézières et chevalier des ordres du roi, gouverneur du Dauphiné et de Normandie; né en 1573, mort, le 27 février 1608, des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siège de Dreux. Il avait épousé Henriette-Catherine, duchesse de Joyeuse, fille unique et héritière de Henri de Joyeuse, duc, pair et maréchal de France, de laquelle il eut une fille :

AAAA. Marie DE BOURBON-MONTPENSIER, duchesse de Chatellerault et de Saint-Fargeau, princesse souveraine de Dombes, princesse de la Roche-sur-Yon, dauphine d'Auvergne, comtesse de Mortain et de Bar-sur-Aube, vicomtesse d'Auges et de Brosses, baronne de Beaujolais, dame de Champigny, mariée, en 1626, à Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, et morte le 14 juin 1627, en couches de mademoiselle de Montpensier, qui recueillit toute sa succession.

BB. Françoise DE BOURBON-MONTPENSIER, mariée, en 1558, à Henri-Robert de la Marck, duc de Bouillon, morte en 1587.

CC. Anne DE BOURBON-MONTPENSIER, mariée, en 1561, à François II de Clèves, duc de Nevers, morte en 1572.

DD. Jeanne DE BOURBON-MONTPENSIER, abbesse de Sainte-Croix, de Poitiers, puis de Jouarre, décédée, à 82 ans, le 24 mars 1624.

EE. Charlotte DE BOURBON-MONTPENSIER, abbesse de Jouarre avant sa sœur. Elle quitta le royaume, embrassa la religion protestante et

épousa Guillaume DE NASSAU, prince d'Orange, stathouder de Hollande, qui fut tué à Delft, en 1584. Le duc de Montpensier, son père, lui pardonna son abjuration, à la prière du roi de Navarre (depuis Henri IV), et ratifia son mariage. La princesse d'Orange mourut à Anvers le 6 mai 1582.

FF. Louise DE BOURBON-MONTPENSIER, abbesse de Jouarre, après ses sœurs, ensuite abesse de Farmoutier, décédée en 1586.

B. Charles DE BOURBON, prince de la Roche-sur-Yon, duc de Beaupréau, comte de Chemillé, gouverneur du Dauphiné, mort le 10 octobre 1565, laissant de son mariage avec Philippe de Montespédon, dame de Chémillé :

AA. Henri DE BOURBON, marquis de Beaupréau, mort à 15 ans, en 1560 ;

BB. Jeanne DE BOURBON, morte au berceau ;

CC. Suzanne DE BOURBON, femme de Charles-Claude Ier, comte de Rieux.

3° Jeanne DE BOURBON, mariée à Louis DE JOYEUSE, seigneur de Bothéon, en Forez, comte de Grandpré, morte en 1487 ;

4° Catherine DE BOURBON, seconde femme de Gilbert DE CHABANNES, seigneur de Curton, grand-maréchal de Guienne et gouverneur du Limousin ;

5° Jeanne DE BOURBON, la jeune, qui épousa : 1° en 1487, Jean II, duc de Bourbon, mort l'année suivante (V. ci-dessus) ; 2° Jean Ier, comte d'Auvergne ; 3° François DE LA PAUSE, baron de la Garde, seigneur de Chazelles ;

6° Charlotte DE BOURBON, mariée, en 1489, à Engilbert de Clèves, comte de Nevers, et qui, après la mort de son mari, prit le voile à l'abbaye de Fontevault, où elle mourut en 1520 ;

7° Rénée DE BOURBON, abbesse de la Trinité, à Caen, puis de Fontevault, morte en 1534 ;

8° Isabelle DE BOURBON, abesse de la Trinité de Caen, après sa sœur, morte en 1531.

Vingtième degré.

XX. François DE BOURBON, comte de Vendôme, de Saint-Paul, de Conversan, de Marles et de Soissons, vicomte de Meaux, seigneur de Dunkerque, Gravelines, Ham, La Fère, Enghein, Condé, Laroche, Bohain, Beaurevoir et Epernon, mourut à Verceil pendant la campagne d'Italie, le 3 octobre 1495, à l'âge de vingt-sept ans. Il avait épousé, le 8 septembre 1487, Marie DE LUXEMBOURG, comtesse de Saint-Paul, de Marles et de Soissons, fille de Pierre II de Luxembourg, comte de Saint-Paul, et de Marguerite de Savoie.

Il eut de ce mariage :

1° Charles, qui suit ;

2° Jacques DE BOURBON, mort en bas âge, le 14 août 1491 ;

3° François DE BOURBON, comte de Saint-Paul et de Chaumont, duc d'Estouteville, etc., né en 1491, gouverneur de l'Île-de-France et du Dauphiné ; marié, en 1534, à Adrienne, duchesse d'Estouteville, fille et seule héritière de Jean III, sire d'Estouteville, dont il eut :

A. François DE BOURBON, comte de Saint-Paul, duc d'Estouteville, gouverneur du Dauphiné, mort sans alliance;

B. Marie DE BOURBON, comtesse de Saint-Paul, duchesse d'Estouteville, mariée :
1° en 1557, à Jean DE BOURBON, comte de Soissons; 2° en 1560, à François II, de Clèves, duc de Nevers; 3° en 1563, à Léonor D'ORLÉANS, duc de Longueville, morte le 7 avril 1601.

4° Louis DE BOURBON, cardinal-évêque, duc de Laon, pair de France, puis archevêque de Sens, mort en 1556;

5° Antoinette DE BOURBON, mariée, en 1513, à Claude de Lorraine, duc de Guise, pair et grand-veneur de France, mort en 1583;

6° Louise DE BOURBON, abbesse de Fontevault, décédée en 1575.

Vingt-unième degré.

XXI. Charles DE BOURBON, dit *le Magnanime*, duc de Vendôme, comte de Soissons, de Marle et de Conversan, premier prince du sang, gouverneur de Paris, de l'Ile-de-France, et de Picardie, né le 2 juin 1489, fut marié, en 1513, à Françoise D'ALENÇON, fille aînée de René, duc d'Alençon, et de Marguerite de Lorraine, et veuve de François d'Orléans, duc de Longueville.

Ce prince était devenu chef de nom et d'armes de la maison de Bourbon, par la mort du connétable de Bourbon (1527). Il mourut le 25 mars 1537, ayant eu de son mariage :

1° Louis DE BOURBON, comte de Marles, mort âgé de 2 ans, en 1516;

2° Antoine, roi de Navarre, qui suit;

3° François DE BOURBON, comte d'Enghein, né en 1519, gouverneur de Hainault, de Piémont et de Languedoc, en 1544, tué par accident, au château de la Roche-Guyon, le 23 février 1545;

4° Louis DE BOURBON, mort à l'âge de 3 ans, en 1525;

5° Charles, cardinal DE BOURBON, archevêque de Rouen, légat d'Avignon, que les ligueurs élirent roi sous le nom de Charles X, au préjudice des droits de Henri IV. Il mourut le 9 mai 1590, âgé de 67 ans, laissant un fils naturel;

6° Jean DE BOURBON, comte de Soissons et d'Enghein, duc d'Estouteville, du chef de sa femme, Marie DE BOURBON, duchesse d'Estouteville, comtesse de Saint-Paul, fut tué à la bataille de Saint-Quentin, le 10 août 1557. Il n'eut pas d'enfants de son mariage, et ne laissa qu'un enfant naturel nommé Valency, qui fut tué, en 1562, au siège de Bourges;

7° Louis DE BOURBON, prince de Condé, tige des branches DE CONDÉ, DE CONTI et DE SOISSONS, rapportées plus bas;

8° Marie DE BOURBON, accordée à Jacques V, roi d'Écosse, morte en 1533, avant l'accomplissement de ce mariage;

9° Marguerite DE BOURBON, mariée, en 1538, à François de Clèves, duc de Nevers, morte le 20 octobre 1589;

10° Madeleine DE BOURBON, abbesse de Sainte-Croix, de Poitiers, en 1534;

11° Catherine DE BOURBON, abbesse de Notre-Dame, de Soissons, en 1561; morte en 1594;

12° Renée DE BOURBON, abbesse de Chelles, en 1543, décédée en 1583;

13° Éléonore DE BOURBON, abbesse de Fontevault, en 1575; morte en 1611.

Vingt-deuxième degré.

XXII. Antoine DE BOURBON, roi de Navarre, prince de Béarn, duc de Vendôme, de Beaumont et d'Albret, comte de Foix, d'Armagnac, de Bigorre, de Rouergue, de Fézensac, de Marle, et de Conversan, gouverneur de Picardie, et amiral de Guienne, né à La Fère, le 22 avril 1518, lieutenant-général du royaume pendant la minorité du roi Charles IX, mourut aux Andelys le 17 novembre 1562. Il avait épousé, le 20 octobre 1548, Jeanne d'ALBRET, reine de Navarre, princesse de Béarn, et comtesse de Foix, fille unique, héritière de Henri d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite de Valois, décédée le 9 juin 1572. De ce mariage sont issus :

- 1° Henri DE BOURBON, duc de Beaumont-au-Maine, mort à l'âge de 2 ans, en 1553 ;
- 2° Henri IV, roi de France et de Navarre, dont l'article suit ;
- 3° Louis-Charles DE BOURBON, comte de Marle, mort enfant, en 1554 ;
- 4° Catherine DE BOURBON, princesse de Navarre et duchesse d'Albret, mariée le 30 janvier 1599, à Henri de Lorraine, duc de Bar, morte le 13 février 1604.

Vingt-troisième degré.

XXIII. Henri IV, dit *le Grand*, roi de France et de Navarre, né au château de Pau, le 13 décembre 1553, succéda de droit à Henri III, comme prince du sang de France, le 2 août 1589. C'est par suite de son avènement au trône que le royaume de Navarre fut réuni à la France, en 1607, et que nos rois ont porté conjointement le titre de roi de France et de Navarre. Henri IV mourut assassiné à Paris, le 14 mai 1610. Il avait épousé :

1° Le 18 août 1572, Marguerite DE FRANCE, duchesse de Valois, fille du roi Henri II et de Catherine de Médicis. Ce mariage fut annulé en 1599 par l'autorité de l'Église ; et Marguerite de Valois mourut à Paris, le 27 mars 1615, sans postérité.

2° Le 27 décembre 1600, Marie DE MÉDICIS, fille de François de Médicis, grand-duc de Toscane, et de Jeanne d'Autriche, morte à Cologne le 3 juillet 1642. De ce second mariage sont issus :

- 1° Louis XIII, qui suit ;
- 2° N... de France, duc d'Orléans, né le 16 avril 1607, mort, sans avoir été nommé, le 17 novembre 1611 ;
- 3° Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans, né le 25 avril 1608. Lieutenant-général du royaume pendant la minorité de Louis XIV ; mort à Blois le 2 février 1660. Il avait épousé : 1° le 6 août 1626, Marie DE BOURBON, duchesse de Montpen-

sier, morte le 4 juin 1627 ; 2° le 31 janvier 1632. Marguerite de Lorraine, fille de François de Lorraine, comte de Vaudemont, morte le 3 avril 1672. Du premier lit vint :

A. Anne-Marie-Louise d'Orléans, Mademoiselle, duchesse de Montpensier, princesse souveraine de Dombes, etc., morte le 5 avril 1693. Elle avait épousé secrètement Antonin NOMPAR DE CAUMONT, duc de Lauzun, mariage que Louis XIV ne voulut pas reconnaître.

Du second lit :

B. Jean-Gaston d'Orléans, duc de Valois, né en 1650, mort en 1652 ;

C. Marguerite-Louise, Mademoiselle d'Orléans, née en 1645, mariée le 19 avril 1661 à Côme III de Médicis, grand-duc de Toscane, morte le 17 septembre 1721.

D. Élisabeth d'Orléans, Mademoiselle d'Alençon, née en 1646, mariée le 15 mai 1667, à Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise, morte le 17 mars 1696.

E. Françoise-Madeleine d'Orléans, Mademoiselle de Valois, née en 1648, mariée, le 4 mars 1663, à Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, morte le 14 janvier 1664 ;

F. Marie-Anne d'Orléans, Mademoiselle de Chartres, née en 1652, morte en 1656.

4° Élisabeth de France, née le 22 novembre 1602, mariée, le 18 octobre 1615, à Philippe IV, roi d'Espagne, morte le 6 octobre 1644 ;

5° Chrétienne de France, née le 10 février 1606, mariée, le 10 février 1619, à Victor-Amédée V, duc de Savoie, morte le 27 décembre 1663 ;

6° Henriette-Marie de France, née le 25 novembre 1609, mariée, le 11 mai 1625, à Charles I^{er}, roi d'Angleterre, morte le 10 septembre 1669.

Vingt-quatrième degré.

XXIV. Louis XIII, dit *le Juste*, roi de France et de Navarre, né à Fontainebleau le 27 septembre 1601, roi le 14 mai 1610, mourut à Saint-Germain-en-Laye en 1643, le 4 mai. Il avait épousé, le 24 novembre 1615, Anne d'Autriche, infante d'Espagne, fille de Philippe III, roi d'Espagne, et d'Élisabeth de France, morte le 20 janvier 1666. De ce mariage sont issus :

1° Louis XIV, qui suit ;

2° Philippe de France, duc d'Orléans, auteur de la branche d'ORLÉANS, rapportée ci-après.

Vingt-cinquième degré.

XXV. Louis XIV, dit *le Grand*, roi de France et de Navarre, né à Saint-Germain-en-Laye le 5 septembre 1638, roi le 14 mai 1643, mort à Versailles le 1^{er} septembre 1715, avait épousé, le 9 juin 1660, Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne, petite-fille de Henri IV par sa mère Élisabeth de France, morte à Versailles le 30 juillet 1683. De ce mariage sont issus (1) :

1° Louis de France, Dauphin, qui suit ;

(1) On remarquera qu'à aucun des degrés précédents nous n'avons pas jugé nécessaire de rapporter

- 2° Philippe de France, duc d'Anjou, né le 5 août 1668, mort le 10 juillet 1671 ;
- 3° Louis-François de France, duc d'Anjou, né le 14 juin 1672, mort le 4 novembre suivant ;
- 4° Anne-Élisabeth de France, née le 18 novembre 1662, morte le 30 décembre suivant ;
- 5° Marie-Anne de France, née le 16 novembre 1664, morte le 26 décembre suivant ;
- 6° Marie-Thérèse de France, née le 2 janvier 1667, morte le 1^{er} mars 1672.

Vingt-sixième degré

XXVI. LOUIS DE FRANCE, Dauphin, né à Fontainebleau le 1^{er} novembre 1661, mort à Meudon le 14 avril 1711, avait épousé, le 7 mars 1680, Marie-Anne-Christine-Victoire DE BAVIÈRE, fille de Ferdinand-Marie, duc de Bavière, et d'Adélaïde-Henriette de Savoie, morte le 20 avril 1690. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis, Dauphin, qui suit ;
- 2° Philippe de France, duc de d'Anjou, de qui sont issues les maisons régnantes d'ESPAGNE, de NAPLES et de PARME, dont la filiation sera rapportée ci-après ;
- 3° Charles de France, duc de Berry, né le 31 août 1686, mort le 4 mai 1714 ; il avait épousé, en 1710, Marie-Louise-Élisabeth d'Orléans, dont il eut :
 - A. Charles de Berry, duc d'Alençon, né le 26 mars 1713, mort le 16 avril suivant ;
 - B. N... de Berry, né en 1711, mort le jour de sa naissance ;
 - C. Marie-Louise-Élisabeth de Berry, née le 16 juin 1714, morte le lendemain.

Vingt-septième degré.

XXVII. LOUIS DE FRANCE, duc de Bourgogne, puis dauphin, né à Versailles le 6 août 1682, mort à Paris le 18 février 1712, avait épousé, le 7 décembre 1697, Marie-Adélaïde DE SAVOIE, fille de Victor-Amédée, duc de Savoie, puis roi de Sicile, et d'Anne-Marie d'Orléans, morte le 12 février 1712. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis de France, duc de Bretagne, né le 25 juin 1704, mort le 13 avril 1705 ;
- 2° Louis de France, duc de Bretagne, puis Dauphin, après la mort de son père, le 18 février 1712, mort le 8 mars suivant ;
- 3° Louis XV, qui suit ;

Vingt-huitième degré

XXVIII. LOUIS XV, dit *le Bien-aimé*, roi de France et de Navarre, né à Ver-

les enfants naturels, qui sont en assez grand nombre. On sait que le roi Louis XIV en eut trois de Louise-Françoise de la Baume Le Blanc, duchesse de la Vallière, et huit d'Athénaïs Rochechouart, duchesse de Montespan.

sailles le 15 février 1710, roi à la mort de son bisaïeul Louis XIV, le 1^{er} septembre 1715, mort à Versailles le 10 mai 1774, avait épousé, le 15 août 1725, Marie LECZINSKA, fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne, décédée le 24 juin 1768. De ce mariage sont issus :

- 1^o Louis, Dauphin, qui suit ;
- 2^o N... de France, duc d'Anjou, né le 30 août 1730, mort le 7 avril 1733 ;
- 3^o Louise-Élisabeth de France, née le 14 août 1727, mariée, le 26 août 1738, à don Philippe, infant d'Espagne, duc de Parme, morte à Versailles le 6 décembre 1759.
- 4^o Anne-Henriette de France, jumelle de Louise-Élisabeth ;
- 5^o Marie-Louise de France, née le 28 juillet 1728, morte le 19 février 1733 ;
- 6^o Marie-Adélaïde de France, madame Adélaïde, née le 23 mai 1732, morte à Trieste le 25 février 1800 ;
- 7^o Victoire-Louise-Marie-Thérèse de France, Madame Victoire, née le 11 mai 1733, morte à Trieste le 7 juin 1799 ;
- 8^o Sophie-Philippine-Élisabeth-Justine de France, Madame Sophie, née le 27 juillet 1734, morte le 3 mars 1782 ;
- 9^o Thérèse-Félicité de France, née en 1736, morte le 28 septembre 1744 ;
- 10^o Louise-Marie de France, née le 15 juin 1737, religieuse carmélite à Saint-Denis, décédée en 1787.

Vingt-neuvième degré.

XXIX. LOUIS DE FRANCE, dauphin, né à Versailles le 4 septembre 1729, mort à Fontainebleau le 19 décembre 1765, avait épousé : 1^o le 25 janvier 1743, Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle, infante d'Espagne, morte en couches le 22 juillet 1746 ; 2^o le 9 février 1747, Marie-Joséphine DE SAXE, fille de Frédéric-Auguste II de Saxe, roi de Pologne, morte à Versailles le 13 mars 1767. Il eut pour enfants, du premier lit :

- 1^o Marie-Thérèse de France, née le 19 juillet 1746, morte le 27 août 1748.

Du second lit :

- 2^o Louis-Joseph-Xavier de France, duc de Bourgogne, né le 13 septembre 1751, mort le 22 mars 1761 ;
- 3^o Xavier-Marie-Joseph de France, duc d'Aquitaine, mort à l'âge de 3 mois, le 22 février 1754 ;
- 4^o Louis XVI, qui suit ;
- 5^o Louis-Stanislas-Xavier, depuis Louis XVIII, dont l'article suivra ;
- 6^o Charles-Philippe, depuis CHARLES X, dont l'article viendra après celui de Louis XVIII ;
- 7^o Marie-Zéphirine de France, Madame, née le 26 août 1750, décédée le 2 septembre 1755 ;
- 8^o Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière de France, née le 22 septembre 1759, mariée le 27 août 1775 à Charles-Emmanuel-Ferdinand IV, roi de Sardaigne, morte en 1802 ;
- 9^o Élisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France, Madame Élisabeth, née le 3 mai 1764, morte victime de la révolution le 10 mai 1794.

Trentième degré.

XXX. LOUIS XVI, roi de France et de Navarre, né à Versailles le 23 août 1754, roi le 10 mai 1774, à la mort de Louis XV, son aïeul, périt sur l'échafaud révolutionnaire le 21 janvier 1793. Il avait épousé, le 16 mai 1770, Marie-Antoinette-Josèphe-Jeanne DE LORRAINE, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François I^{er} et de Marie-Thérèse d'Autriche, qui partagea le sort du Roi son mari, le 16 octobre 1793. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis-Joseph-Xavier-François de France, Dauphin, né à Versailles, le 22 octobre 1781, mort à Meudon le 4 juin 1789;
- 2° Charles-Louis de France, duc de Normandie, puis dauphin, à la mort de son frère, né à Versailles le 27 mars 1785, devint, le 21 janvier 1793, par droit d'hérédité, roi de France sous le nom de Louis XVII; mais détenu prisonnier au Temple après la mort de Louis XVI et de la reine, il y mourut le 8 juin 1795 par suite des mauvais traitements qu'on lui avait fait subir;
- 3° Marie-Thérèse-Charlotte de France, Madame, dauphine de France, née à Versailles le 19 décembre 1778, mariée, le 10 juin 1799, à Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, depuis dauphin;
- 4° Sophie-Hélène de France, née le 21 juillet 1786, morte le 19 juin 1787.

Trentième degré.

XXX. LOUIS XVIII, roi de France et de Navarre, né à Versailles le 17 novembre 1755, comte de Provence, puis duc de Normandie, successeur de son neveu par droit d'hérédité, le 8 juin 1795, prit possession du trône le 51 mars 1814, et mourut à Paris le 16 septembre 1824. Il avait épousé, le 14 mai 1771, Marie-Joséphine-Louise DE SAVOIE, fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, morte en Angleterre le 13 novembre 1810.

Le roi Louis XVIII n'a pas laissé d'enfants de ce mariage.

Trentième degré.

XXX. CHARLES X, roi de France et de Navarre, né à Versailles le 9 octobre 1757, porta d'abord le titre de comte d'Artois, puis celui de Monsieur, jusqu'à son avènement au trône, à la mort de Louis XVIII, son frère, le 16 septembre 1824. Il abdiqua le 2 août 1830, en faveur de son petit-fils Henri, duc de Bordeaux, et mourut à Prague le 6 novembre 1836. Il avait épousé, le 26 novembre 1775, Marie-Thérèse DE SAVOIE, fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, morte le 2 juin 1805. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis-Antoine d'Artois, fils de France, duc d'Angoulême, puis dauphin, né à Versailles le 6 août 1776, grand-amiral de France. Il a renoncé, le 2 août 1830, à ses

droits à la couronne en faveur du duc de Bordeaux, chef actuel de la branche des BOURBON. Le dauphin est mort, à Goritz, le 3 juin 1844, sans laisser d'enfants de son mariage avec Marie-Thérèse-Charlotte de France, fille de Louis XVI ;

2° Charles-Ferdinand, qui suit ;

3° N... d'Artois, Mademoiselle, morte en bas âge, le 23 juin 1783.

Trente-unième degré.

XXXI. Charles-Ferdinand d'Artois, fils de France, duc de Berry, né à Versailles le 24 janvier 1778, colonel-général des chasseurs et lanciers, mort assassiné à Paris le 14 février 1820, avait épousé, le 17 juin 1816, Marie-Caroline-Ferdinande-Louise, princesse des Deux-Siciles, fille de François I^{er}, roi des Deux-Siciles. De ce mariage sont issus :

1° Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné, qui suit ;

2° Louise-Marie-Thérèse d'Artois, Mademoiselle, née à Paris le 21 septembre 1819, mariée, le 10 novembre 1845, à Ferdinand-Charles-Joseph-Marie-Victor-Balthazar de BOURBON, infant d'Espagne, alors prince héréditaire de Lucques, puis duc de Parme et de Plaisance, sous le nom de Charles III, comte de Pontremoli, marquis de Villafranca, dont elle a postérité.

Trente-deuxième degré.

XXXII. Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, né à Paris le 20 septembre 1820, héritier des droits de Charles X, son aïeul, et du Dauphin, son oncle, par les actes d'abdication et de renonciation du 2 août 1830, comte de Chambord, a épousé, le 16 novembre 1846, Marie-Thérèse-Béatrix-Gaétane, archiduchesse d'Autriche d'Est, princesse de Modène, sœur du duc de Modène.

BRANCHE D'ORLÉANS

ARMES : *D'azur, à trois fleurs de lis d'or ; et pour brisure, en chef, un lambel d'argent.*

Vingt-cinquième degré.

XXV. Philippe DE FRANCE, Monsieur, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours et de Montpensier, second fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né à Saint-Germain-en-Laye le 21 novembre 1640, mort à Saint-Cloud le 1^{er} juin 1701, avait épousé : 1^o le 31 mars 1661, Henriette-Anne, princesse d'ANGLETERRE, fille de Charles I^{er}, morte le 30 juin 1670 ; 2^o le 21 décembre 1671, Elisabeth-Charlotte DE BAVIÈRE, fille de Charles-Louis, électeur de Bavière, décédée le 8 décembre 1722. Les enfants de ce prince furent,

Du premier lit :

- 1^o Philippe-Charles D'ORLÉANS, duc de Valois, mort en bas âge, le 8 décembre 1666 ;
- 2^o Marie-Louise, Mademoiselle D'ORLÉANS, née en 1662, mariée en 1679 à Charles II, roi d'Espagne, morte en 1689 ;
- 3^o N., D'ORLÉANS, morte le jour de sa naissance, le 9 juillet 1665 ;
- 4^o Anne-Marie D'ORLÉANS, Mademoiselle de Valois, née en 1669, mariée, en 1684, à Victor-Amédée II de Savoie, roi de Sardaigne, morte en 1728.

Du second lit :

- 5^o Alexandre-Louis D'ORLÉANS, duc de Valois, né en 1673, mort en 1676 ;
- 6^o Philippe, qui suit ;
- 7^o Elisabeth-Charlotte D'ORLÉANS, Mademoiselle de Chartres, née en 1676, mariée en 1698 à Léopold-Charles, duc de Lorraine, morte en 1744.

Vingt-sixième degré.

XXVI. PHILIPPE II, petit-fils de France, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours, de Montpensier, régent du royaume pendant la minorité de Louis XV, né le 2 août 1674, mort le 2 décembre 1723, avait épousé, le

18 février 1692, Françoise-Marie DE BOURBON, légitimée de France, fille du roi Louis XIV. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis, qui suit ;
- 2° N... D'ORLÉANS, Mademoiselle de Valois, morte à 1 an, en 1694 ;
- 3° Marie-Louise-Élisabeth D'ORLÉANS, Mademoiselle, née en 1695, mariée, en 1710, à Charles, fils de France, duc de Berry, morte en 1719 ;
- 4° Louise-Adélaïde D'ORLÉANS, Mademoiselle de Chartres, née en 1698, abbesse de Fontevault et de Chelles, morte en 1743 ;
- 5° Charlotte-Aglæ D'ORLÉANS, Mademoiselle de Valois, née en 1700, mariée, en 1720, à François-Marie d'Este, duc de Modène, morte en 1761 ;
- 6° Louise-Élisabeth D'ORLÉANS, Mademoiselle de Montpensier, née en 1709, mariée, en 1722, à Louis I^{er}, infant d'Espagne, morte en 1742 ;
- 7° Philippe-Élisabeth D'ORLÉANS, Mademoiselle de Baujolois, née en 1714, morte sans alliance en 1734 ;
- 8° Louise-Diane D'ORLÉANS, Mademoiselle de Chartres, née en 1716, mariée, en 1732, à Louis-François DE BOURBON, prince de Conti, morte en 1736 ;

Vingt-septième degré.

XXVII. LOUIS, duc d'Orléans, de Chartres, de Valois, de Nemours, de Montpensier, etc., premier prince du sang, né le 4 août 1705, mort le 4 février 1752, avait épousé, le 14 juin 1724, Auguste-Marie-Jeanne, princesse DE BADE, fille de Louis-Guillaume, prince de Bade, morte en 1726. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis-Philippe, qui suit ;
- 2° Louise-Madeleine D'ORLÉANS, née en 1726, morte en 1728.

Vingt-huitième degré.

XXVIII. LOUIS-PHILIPPE, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours et de Montpensier, premier prince du sang, né le 12 mai 1725, mort en 1785, avait épousé, le 17 décembre 1743, Louise-Henriette DE BOURBON-CONTI, fille de Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti, morte en 1759. De ce mariage sont nés :

- 1° Louis-Philippe-Joseph, qui suit ;
- 2° Louise-Marie-Thérèse-Bathilde D'ORLÉANS, née en 1759, mariée, en 1770, à Louis-Henri-Joseph, duc DE BOURBON.

Vingt-neuvième degré.

XXIX. LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours et de Montpensier, premier prince du sang, né le 13 avril 1747,

décapité à Paris le 6 novembre 1793, avait épousé, le 5 avril 1769, Louise-Marie-Adélaïde DE BOURBON-PENTHIÈVRE, morte le 25 juin 1821. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis-Philippe, qui suit ;
- 2° Antoine-Philippe D'ORLÉANS, duc de Montpensier, né en 1775, décédé sans alliance ;
- 3° Alphonse-Leodgar D'ORLÉANS, comte de Baujolais, né en 1779, mort en 1794 ;
- 4° Eugénie-Adélaïde-Louise, Mademoiselle D'ORLÉANS, née le 23 août 1777, décédée en 1848.

Trentième degré.

XXX. LOUIS-PHILIPPE, duc d'Orléans, né le 7 octobre 1775, roi des Français, du 9 août 1830 au 24 février 1848, comte de Neuilly, mort à Claremont le 26 août 1850, avait épousé, le 25 novembre 1809, MARIE-AMÉLIE, fille de Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles. Il a eu de ce mariage :

- 1° Ferdinand-Philippe Louis-Charles-Henri-Joseph, qui suit ;
- 2° Louis-Charles-Philippe-Raphaël D'ORLÉANS, duc de Nemours, lieutenant-général, né le 25 octobre 1814, marié le 27 avril 1840, à Victoire-Auguste-Antoinette de SAXE-COBOURG-GOTHA, fille de Ferdinand, duc de Saxe-Cobourg-Gotha. De ce mariage sont nés :
 - A. Louis-Philippe-Marie-Ferdinand-Gaston D'ORLÉANS, comte d'Eu, né le 24 avril 1842 ;
 - B. Ferdinand-Philippe-Louis-Marie D'ORLÉANS, duc d'Alençon, né le 12 juillet 1844 ;
 - C. Marguerite-Adélaïde-Marie D'ORLÉANS, née le 16 février 1846.
- 3° François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie D'ORLÉANS, prince de Joinville, vice-amiral, né le 14 août 1818, marié, le 1^{er} mai 1843, à Françoise-Caroline-Jeanne-Charlotte-Léopoldine-Romaine-Xavière-de Paul-Michelle-Gabrielle-Raphaëlle-Gonzague DE BRAGANCE, fille de dom Pedro et sœur de l'empereur du Brésil. De ce mariage :
 - A. Pierre-Philippe-Jean-Marie D'ORLÉANS, duc de Penthièvre, né le 4 novembre 1845 ;
 - B. Françoise-Marie-Amélie D'ORLÉANS, née le 14 août 1844.
- 4° Henri-Eugène-Philippe-Louis D'ORLÉANS, duc d'Aumale, lieutenant-général, né le 16 janvier 1822, marié, le 25 novembre 1844, à Marie-Caroline-Auguste, fille du prince de Salerne, oncle du roi des Deux-Siciles. De ce mariage :
 - A. Louis-Philippe-Marie-Léopold D'ORLÉANS, prince de Condé, né le 13 novembre 1845 ;
- 5° Antoine-Marie-Philippe-Louis D'ORLÉANS, duc de Montpensier, né le 31 juillet 1824, maréchal-de-camp, marié, le 10 octobre 1846, à Marie-Louise-Ferdinande, infante d'Espagne, née le 30 janvier 1832, sœur de la reine Isabelle. De ce mariage :
 - A. Marie-Isabelle-Françoise-d'Assise-Antoine-Louise-Fernande-Christine-Amélie-Philippe-Adélaïde-Josèphe-Hélène-Henriette-Caroline-Justine-Rufine-Gasparine-Melchior-Balthazarde-Malthée D'ORLÉANS, née le 21 septembre 1848.
- 6° Louise-Marie-Thérèse-Charlotte-Isabelle, princesse d'Orléans, née le 3 avril 1812, mariée, le 9 août 1832, à Léopold I^{er}, roi des Belges, décédé le 11 octobre 1850 ;

7° Marie-Christine-Caroline-Adélaïde-Françoise-Léopoldine d'ORLÉANS, née le 12 avril 1819, mariée, le 17 octobre 1837, à Frédéric-Guillaume-Alexandre, prince de Wurtemberg, décédée le 2 janvier 1839 ;

8° Françoise-Louise-Caroline d'ORLÉANS, née le 18 mars 1816, morte le 20 mai 1818 ;

9° Marie-Clémentine-Caroline-Léopoldine-Clotilde d'ORLÉANS, née le 3 juin 1817, mariée, le 20 avril 1843, au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

Trente-unième degré.

XXXI. Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri-Joseph d'ORLÉANS, duc de Chartres, et, depuis le 9 août 1850, duc d'Orléans, né à Palerme le 3 septembre 1810, mort le 13 juillet 1842, avait épousé, le 30 mai 1837, Hélène-Louise-Élisabeth, princesse de MECKLEMBOURG-SCHWEREIN. Il a eu de ce mariage :

1° Louis-Philippe-Albert, qui suit ;

2° Robert-Philippe-Louis-Eugène-Ferdinand d'ORLÉANS, duc de Chartres, né le 9 novembre 1840.

Trente-deuxième degré.

XXXII. Louis-Philippe-Albert d'ORLÉANS, comte de Paris, né à Paris, le 24 août 1838, est aujourd'hui chef de la branche d'Orléans.

**BRANCHES DE BOURBON-CONDE, BOURBON-CONTI ET
BOURBON-SOISSONS (ÉTEINTES).**

Vingt-deuxième degré.

XXII. Louis DE BOURBON, prince de Condé, marquis de Conti, comte de Soissons, septième fils de Charles DE BOURBON, duc de Vendôme, et de Françoise d'ALENÇON, né en 1530, tué au combat de Jarnac le 13 mars 1569, avait épousé :

1° En 1551, Éléonore DE ROYE, comtesse de Roucy, morte en 1564 ;

2° En 1565, Françoise d'ORLÉANS, fille de François d'ORLÉANS, marquis de Rothelin.

Le prince DE CONDÉ eut de ces deux mariages, outre plusieurs enfants morts jeunes, du premier lit :

- 1° Henri, qui suit ;
- 2° François DE BOURBON, prince de Conti, marié : 1° en 1582, à Jeanne COESME; 2° en 1605, à Louise-Marguerite de Lorraine, mort en 1614, sans postérité.
- 3° Charles, cardinal DE BOURBON, archevêque de Rouen, mort en 1594.

Du second lit :

- 4° Charles DE BOURBON, comte de Soissons et de Dreux, pair et grand-maitre de France, mort en 1612, ayant eu de son mariage avec Anne, comtesse de Montafié, en Piémont :

A. Louis DE BOURBON, comte de Soissons, de Clermont et de Dreux, pair et grand-maitre de France, tué à la bataille de la Marfée, le 6 juillet 1641, et qui a laissé un fils naturel :

Louis-Henri, chevalier de Soissons, comte de Dunois, prince de Neufchâtel, mort en 1700, laissant de son mariage avec Angélique-Cunégonde DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG :

Louise-Léontine-Jacqueline DE BOURBON, mariée à Charles-Philippe D'ALBERT, duc de Luynes, morte en 1721.

B. Louise DE BOURBON, mariée, en 1617, à Henri D'ORLÉANS, duc de Longueville, morte en 1637 ;

C. Marie DE BOURBON, mariée, en 1625, à Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, morte en 1692.

Vingt-troisième degré.

XXXIII. Henri I^{er} DE BOURBON, prince de Condé, duc d'Enghien, pair de France, né en 1552, mort 1588, avait épousé : 1° en 1572, Marie DE CLÈVES, morte en 1574 ; 2° en 1586, Charlotte-Catherine DE LA TRÉMOUILLE. Il laissa du second lit :

- 1° Henri, qui suit ;
- 2° Éléonore DE BOURBON, mariée, en 1606, à Philippe-Guillaume DE NASSAU, prince d'Orange.

Vingt-quatrième degré.

XXIV. Henri II DE BOURBON, prince de Condé, duc d'Enghien, premier prince du sang, premier pair et grand-maitre de France, chef des conseils et ministre d'État pendant la minorité de Louis XIV, naquit posthume le 1^{er} septembre 1588, et mourut le 26 décembre 1646. Il avait épousé, en 1603, Charlotte-Marguerite DE MONTMORENCY. Il a laissé de ce mariage :

- 1° Louis, dont l'article suit ;

2^e Armand DE BOURBON, prince de Conti, grand-maitre de la maison du roi, généralissime des troupes de la Fronde ; né en 1629, mort en 1666, laissant de son mariage avec Anne-Marie MARTINOZZI :

A. Louis-Armand DE BOURBON, prince de Conti, né en 1661, mort en 1685, sans enfants de son mariage avec Anne-Marie DE BOURBON, mademoiselle de Blois.

B. François-Louis DE BOURBON, prince de Conti, comte d'Alais, élu roi de Pologne en 1707, mort à Paris en 1709. De son mariage avec Marie-Thérèse DE BOURBON-CONDÉ, il laissa :

AA. Louis-Armand DE BOURBON, prince de Conti, duc de Mercœur, né en 1695, marié, en 1713, à Louise-Élisabeth DE BOURBON-CONDÉ, mort en 1727, ayant eu de cette union :

AAA. Louis-François DE BOURBON, prince de Conti, duc de Mercœur, comte de La Marche, d'Alais, etc., généralissime des armées d'Espagne et d'Italie, né en 1713, mort le 2 août 1776, avait épousé, en 1752, Louise-Diane D'ORLÉANS, dont il eut :

AAAA. Louis-François-Joseph DE BOURBON, prince de Conti, lieutenant-général, gouverneur de Berry, né le 1^{er} septembre 1734, mort en Espagne en 1814, sans enfants de son mariage avec Fortunée-Marie D'ESTE, qu'il avait épousée en 1759. Ce prince a été le dernier représentant de la branche de Bourbon-Conti.

BBB. Louise-Henriette DE BOURBON-CONTI, née en 1726, mariée en 1743, à Louis-Philippe, duc d'Orléans.

BB. Marie-Anne DE BOURBON-CONTI, née en 1689, mariée, en 1713, à Louis-Henri, duc de Bourbon.

CC. Louise-Adélaïde DE BOURBON-CONTI, mademoiselle de la Roche-sur-Yon, née en 1696, morte, sans alliance, en 1750.

3^e Anne-Geneviève DE BOURBON, née le 27 août 1619, mariée, en 1642, à Henri II D'ORLÉANS, duc de Longueville, morte en 1697. Elle fut connue sous le nom de duchesse de Longueville.

Vingt-cinquième degré.

XXV. Louis II DE BOURBON, prince de Condé, duc de Bourbonnais, d'Enghien, de Châteauroux, de Montmorency, etc., premier prince du sang, premier pair et grand-maitre de France, né le 8 septembre 1621, mort le 11 décembre 1686, avait épousé, en 1641, Claire-Clémence DE MAILLÉ, duchesse de Fronsac et de Caumont. Il eut de ce mariage, outre deux enfants morte au berceau, Henri-Jules qui suit :

Vingt-sixième degré.

XXVI. Henri-Jules DE BOURBON, prince de Condé, duc de Bourbonnais, d'Enghien, etc., premier prince du sang, premier pair et grand-maitre de France,

né en 1643, mort en 1709, avait épousé, le 11 décembre 1663, Anne DE BAVIÈRE, fille d'Édouard, prince de Bavière. Il eut de ce mariage :

- 1° Louis, qui suit ;
- 2° Marie-Thérèse DE BOURBON, mariée, en 1688, à François-Louis DE BOURBON, prince de Conti, morte en 1732 ;
- 3° Anne-Marie-Victoire DE BOURBON, morte à 25 ans, en 1700 ;
- 4° Anne-Louise-Bénédictine DE BOURBON, mariée, en 1602, à Louis-Auguste DE BOURBON, duc du Maine, morte en 1753 ;
- 5° Marie-Anne DE BOURBON, qui épousa, en 1710, Louis-Joseph, duc de Vendôme, morte en 1718 ;

Vingt-septième degré.

XXVII. Louis III, duc DE BOURBON, prince de Condé, pair et grand-maitre de France, né le 11 octobre 1668, mort le 4 mars 1710, avait épousé, en 1685, Louise-Françoise DE BOURBON, Mademoiselle de Nantes, fille légitime de Louis XIV. Leurs enfants furent :

- 1° Louis-Henri, qui suit ;
- 2° Charles DE BOURBON, duc de Charolais, né en 1700, admis au conseil de régence, en 1720, mort sans alliance en 1780 ;
- 3° Louis DE BOURBON, comte de Clermont, né en 1709, mort en 1771 ;
- 4° Marie-Anne-Éléonore DE BOURBON, abbesse de Saint-Germain-des-Champs, morte en 1760 ;
- 5° Louise-Élisabeth DE BOURBON, mariée, en 1713, à Louis-Armand DE BOURBON, prince de Conti ;
- 6° Louise-Anne DE BOURBON, mademoiselle de Charolais, née en 1695, morte en 1758 ;
- 7° Marie-Anne DE BOURBON, mademoiselle de Clermont, surintendante de la maison de la Reine, morte en 1741 ;
- 8° Henriette-Louise-Marie-Françoise-Gabrielle DE BOURBON, abbesse de Beaumont-lès-Tours ;
- 9° Élisabeth-Alexandrine DE BOURBON, mademoiselle de Sens, née en 1705, morte en 1765.

Vingt-huitième degré.

XXVIII. Louis-Henri DE BOURBON, prince de Condé, duc de Bourbonnais, etc., pair et grand-maitre de France, chef de la régence pendant la minorité de Louis XV, né le 18 août 1692, mort le 27 janvier 1740, avait épousé : 1° en 1715, Marie-Anne DE BOURBON-CONTI, morte sans enfants en 1720 ; 2° en 1728, CAROLINE, princesse de Hesse-Reinfeld-de-Rothembourg, morte en 1741. De ce dernier mariage est issu :

Vingt-neuvième degré.

XXIX. Louis-Joseph, duc DE BOURBON, prince de Condé, pair de France, grand-maitre de la maison du Roi, colonel-général de l'infanterie, né le 9 août 1736, mort le 3 mai 1818. Il avait épousé : 1° en 1753, Charlotte-Godefride-Élisabeth DE ROHAN-SOUBISE, morte en 1760 ; 2° le 24 octobre 1798, Catherine DE BRIGNOLE, princesse douairière de Monaco, morte en 1813.

Du premier lit sont issus :

1° Louis-Henri-Joseph, qui suit ;

2° Louise-Adélaïde DE BOURBON, mademoiselle de Condé, née le 5 octobre 1757, abbesse de Remiremont, en 1786, puis du Temple, à Paris, en 1816, morte le 19 mars 1824.

Trentième degré.

XXX. Louis-Henri-Joseph, duc DE BOURBON, prince de Condé, pair de France, grand-maitre de la maison du Roi, né le 13 avril 1756, mort au château de Saint-Leu le 27 août 1830, a été le dernier représentant de la branche de Condé. Il avait épousé Marie-Louise-Thérèse-Bathilde D'ORLÉANS, morte le 10 janvier 1822.

De ce mariage était issu un fils unique :

Louis-Antoine-Henri DE BOURBON-CONDÉ, duc d'Enghien, né le 2 août 1772, fusillé à Vincennes le 21 mars 1804.

MAISON ROYALE D'ESPAGNE



n sait que la maison qui règne actuellement sur l'Espagne (1) est une branche cadette de l'illustre maison DE BOURBON, et qu'elle a pour tige PHILIPPE D'ANJOU, second fils du Dauphin et petit-fils de Louis XIV, à qui Charles II, roi d'Espagne, dernier rejeton de la branche autrichienne, laissa le trône par testament. Le jeune prince fut proclamé roi d'Espagne à Fontainebleau, le 16 novembre 1700, et à Madrid, sous le

nom de Philippe V, le 24 du même mois. La crainte de voir les couronnes de France et d'Espagne réunies sur une même tête, engagea l'Angleterre, l'Autriche, la Hollande, le Portugal, la Prusse et la Savoie à former une ligue. La guerre de la *succession* éclata; elle finit par le traité d'Utrecht et par la renonciation solennelle de Philippe V, pour lui et sa postérité, aux droits qu'il pouvait avoir à la couronne de France.

La filiation doit donc être établie de la manière suivante :

(1) ARMES : Écartelé aux 1 et 4 de gueules, au château sommé de trois tours d'or, ouvert d'azur, qui est DE CASTILLE; aux 2 et 3 d'argent, au lion de gueules couronné et lampassé d'or, qui est DE LÉON; enté en pointe d'or, à la grenade de gueules, tigée et feuillée de sinople, qui est DE GRENADE; sur le tout, d'azur, à trois fleurs de lis d'or, qui est DE FRANCE.

Vingt-septième degré.

XXVII. PHILIPPE DE FRANCE, duc d'Anjou, second fils de Louis de France, Dauphin, petit-fils de Louis XIV, né le 19 décembre 1685, appelé au trône d'Espagne par le testament du roi Charles II; proclamé roi d'Espagne, sous le nom de Philippe V, le 24 novembre 1700; mourut le 9 juillet 1746. Il avait épousé : 1° le 2 novembre 1701, Marie-Louise-Gabrielle DE SAVOIE, fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie, depuis roi de Sicile et ensuite de Sardaigne, morte le 14 février 1714; 2° le 24 décembre 1714, Élisabeth FARNÈSE, fille d'Édouard II, duc de Parme, morte en 1766. Ce prince eut pour enfants, du premier lit :

- 1° Louis, infant d'Espagne, né en 1707, mort le 31 août 1714, sans enfants, de son mariage avec Louise-Élisabeth D'ORLÉANS;
- 2° Ferdinand VI, roi d'Espagne, né le 23 septembre 1713, roi à la mort de Philippe V, son père, le 9 juillet 1746, marié, dès le 19 janvier 1729, à Madeleine DE PORTUGAL, fille du roi Jean V; mort sans postérité le 19 août 1759.

Du second lit :

- 3° Charles III, qui suit;
- 4° Philippe, qui a formé la branche des DUCS DE PARME rapportée plus loin;
- 5° Louis-Antoine-Jacques, infant d'Espagne, né en 1727. Il se démit de ces dignités en 1754, et épousa Marie VALLABRIGA, dont il eut :
 - A. Louis DE BOURBON, cardinal, archevêque de Tolède, régent d'Espagne pendant la captivité de Ferdinand VII. Né en 1771, mort le 21 mars 1823;
 - B. Marie-Thérèse DE BOURBON, comtesse de Chinchon, mariée à don Emmanuel Godoi, prince de la paix.
- 6° Marie-Anne-Victoire, infante d'Espagne, née en 1718, mariée, en 1729, à Joseph, prince du Brésil, puis roi de Portugal sous le nom de Joseph 1^{er};
- 7° Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle, infante d'Espagne, née en 1726, mariée, le 25 janvier 1745, à Louis X, dauphin de France, décédé en 1746;
- 8° Marie-Antoinette-Ferdinande, infante d'Espagne, née en 1729, mariée, en 1750, à Victor-Amédée III, roi DE SARDAIGNE, morte en 1785.

Vingt-huitième degré.

XXVIII. Charles III DE BOURBON, né le 20 janvier 1716, duc de Parme et de Plaisance en 1751, roi des Deux-Siciles en 1755, succéda, comme roi d'Espagne, à Ferdinand VI, son frère, et mourut le 14 décembre 1788. Il avait épousé, le 9 mai 1738, Marie-Amélie DE SAXE, fille de Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne, morte en 1700. De ce mariage sont issus :

- 1° Charles IV, qui suit;
- 2° Ferdinand, qui a fondé la branche des ROIS DE NAPLES et des Deux-Siciles, rapportée ci-après;

3° Gabriel, infant d'Espagne, né le 12 mai 1752, marié, le 23 mai 1785, à Marie-Anne-Josèphe, infante DE PORTUGAL mort le 22 novembre 1788, laissant de ce mariage :

A. Pierre, infant d'Espagne, né en 1786, marié à Marie-Thérèse de Portugal, princesse de Béira, fille de Jean VI, roi de Portugal ; il est mort le 4 juillet 1812, laissant de cette union :

AA. Sébastien-Gabriel-Marie, infant d'Espagne, né le 4 novembre 1814, grand-prieur de Saint-Jean, marié, le 26 mai 1832, à Marie-Amélie, fille de François I^{er}, roi des Deux-Siciles.

4° Antoine, infant d'Espagne, né en 1755, mort sans enfants de son mariage avec sa nièce Marie-Amélie, infante d'Espagne, décédée en 1793 ;

6° Marie-Louise, infante d'Espagne, née en 1745, mariée, en 1765, à Pierre-Léopold-Joseph, archiduc D'AUTRICHE, depuis empereur d'Allemagne sous le nom de Léopold II (1790).

Vingt-neuvième degré.

XXIX. Charles IV DE BOURBON, né le 11 novembre 1748, roi d'Espagne et des Indes le 14 décembre 1788, abdiqua en faveur de Ferdinand VII, son fils, le 19 mars 1808, et mourut à Rome en 1819. Ce prince avait épousé, le 4 septembre 1765, Louise-Marie-Thérèse DE BOURBON, fille de Philippe, duc de Parme. De leur mariage sont issus :

1° Ferdinand VII, qui suit ;

2° Charles-Marie-Isidore, infant d'Espagne (*Don Carlos*), comte de Molina, né le 29 mars 1788, et qui a renoncé à ses droits au trône d'Espagne, en faveur de son fils aîné. L'infant don Carlos a épousé : 1° le 29 septembre 1816, Marie-Françoise d'Assise, fille de Jean VI, roi de Portugal, morte le 4 septembre 1834 ; 2° le 29 octobre 1838, Marie-Thérèse, autre fille de Jean VI, roi de Portugal, veuve, le 4 juillet 1812, de Pierre, infant d'Espagne. Du premier mariage sont issus :

A. Charles-Louis-Marie, infant d'Espagne, comte de Montemolin, né le 31 janvier 1818 ;

B. Jean-Charles-Marie-Isidore, infant d'Espagne, né le 15 mai 1822, marié, le 6 février 1847, à Marie-Anne-Béatrix-Françoise, archiduchesse d'Autriche-Este, sœur du duc de Modène, morte le 8 juillet 1849 ;

C. Ferdinand-Marie-Joseph, infant d'Espagne, né le 19 octobre 1824 ;

3° François de Paule-Antoine-Marie, infant d'Espagne, né le 10 mars 1794, marié le 12 juin 1819, à Louise-Charlotte, fille de François I^{er}, roi des Deux-Siciles, décédée le 29 janvier 1844. De ce mariage sont issus :

A. François d'Assise-Marie Ferdinand, duc de Cadix, né le 13 mai 1816, marié, le 10 octobre 1846, à la reine ISABELLE II ;

B. Henri-Marie-Ferdinand, duc de Séville, né le 17 avril 1823, destitué de ses titres et dignités, par décret royal du 13 mai 1848, marié à Rome, le 6 mai 1847, à dona Hélène de Castella y Skelly Fernandès de Cordova ;

C. Ferdinand-Marie-Mariano, né le 11 avril 1832 ;

D. Isabelle-Ferdinande, née le 18 mai 1821, mariée, le 26 juin 1841, au comte Ignace Garowski ;

E. Louise-Thérèse-Françoise-Marie, née le 11 juin 1824, mariée, le 10 février 1847, au duc de Sésa ;

F. Joséphine-Ferdinande-Louise, née le 25 mai 1827, déchue des honneurs et

distinctions d'infante d'Espagne, le 28 juin 1848, mariée, le 25 mai 1847, à don José Guell y Rente ;

G. Marie-Christine-Isabelle, née le 5 juin 1833 ;

II. Amélie-Philippine, née le 12 octobre 1834.

4° Charlotte-Joachime, infante d'Espagne, née le 25 avril 1775, mariée, le 9 juin 1785, à Jean, infant de Portugal, depuis roi sous le nom de Jean VI ;

5° Marie-Amélie, infante d'Espagne, née en 1779, mariée à son oncle Antoine, infant d'Espagne, morte le 27 juin 1799 ;

6° Marie-Louise-Joséphine, infante d'Espagne, née en 1782, mariée, en 1795, à Louis DE BOURBON, duc de Parme, roi d'Etrurie en 1801, mort le 27 mai 1803 ;

7° Marie-Isabelle, infante d'Espagne, née le 6 juillet 1789, mariée, le 6 octobre 1802, à François-Janvier-Joseph, prince héréditaire des Deux-Siciles, depuis roi sous le nom de François I^{er}.

Trentième degré.

XXX. Ferdinand VII DE BOURBON, né le 14 octobre 1784, roi d'Espagne le 19 mars 1808, changea l'ordre de succession au trône, en faveur de sa fille, par décret du 25 mars 1850, et mourut le 2 septembre 1855. Il avait épousé : 1° le 6 octobre 1801, Marie-Antoinette-Thérèse, fille de Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles, morte le 21 mai 1806 ; 2° le 29 septembre 1816, Isabelle-Françoise-Marie, infante de Portugal, morte le 26 décembre 1818 ;

3° Le 20 octobre 1819, Marie-Josèphe-Amélie DE SAXE, décédée le 18 mai 1829 ; 4° le 11 octobre 1829, Marie-Christine, fille de François I^{er}, roi des Deux-Siciles, aujourd'hui reine douairière d'Espagne. Cette princesse a épousé, depuis la mort de Ferdinand VII, D. Fernando Muñoz, duc de Rianzarès et de Montmorot ; union qui a été reconnue par décret royal du 11 octobre 1844.

Du mariage du roi Ferdinand VII et de Marie-Christine, princesse des Deux-Siciles, sont issues deux filles :

1° ISABELLE II, qui suit ;

2° Marie-Louise-Ferdinande, infante d'ESPAGNE, née le 30 janvier 1832, mariée, le 10 octobre 1846, à Antoine-Marie-Philippe-Louis D'ORLÉANS, duc de Montpensier.

Trente-unième degré.

XXXI. ISABELLE II, Marie-Louise, REINE D'ESPAGNE ET DES INDES, née le 10 octobre 1850, succéda à son père Ferdinand VII, le 29 septembre 1855, en vertu du nouvel ordre de succession établi par le décret du 29 mars 1850, mariée le 10 octobre 1846, à François-d'Assise-Ferdinand, infant d'Espagne, duc de Cadix, né le 15 mai 1822, Roi le 10 octobre 1846, dont elle a une fille :

Marie-Isabelle-Françoise d'Assise-Christine-Françoise de Paule, infante d'ESPAGNE, princesse des Asturies, née le 20 décembre 1851.



MAISON ROYALE

DES

DEUX-SICILES



Le roi d'Espagne, Charles III, fils de Philippe V d'Anjou, donna en apanage, le 5 octobre 1759, à son fils cadet, Ferdinand 1^{er}, le royaume des DEUX-SICILES (1). Ainsi fut appelé au trône de Naples un rameau de la branche des BOURBONS d'Espagne.

Vingt-neuvième degré.

XXIX. Ferdinand 1^{er} DE BOURBON, second fils de Charles III, roi d'Espagne et des Deux-Siciles, et de Marie-Amélie de Saxe, né le 12 janvier 1751, succéda à son père dans le royaume des Deux-Siciles, le 5 octobre 1759, et mourut le 4 janvier 1825; il avait épousé, le 22 mai 1768, Marie-Caroline-Louise de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, morte le 8 septembre 1814.

(1) **ARMES :** Écartelé au 1^{er}, d'azur, semé de France, à la bordure componnée de gueules et d'argent, qui est de Bourgogne-moderne ou de la seconde branche ducale de Bourgogne; au 2 d'or, à six pals de gueules, flanqué en sautoir d'argent, à l'aigle de sable couronné, au vol éployé, qui est d'Aragon-Sicile; au 3 d'argent, à la croix potencée d'or, cantonnée de 4 croisettes du même, qui est de Jérusalem; au 4 d'azur, semé de France, au lambel de gueules, qui est d'Anjou-Sicile. Sur le tout d'azur, à trois fleurs de lis d'or, à la bordure de gueules, qui est d'Anjou.

De ce mariage sont issus :

- 1° François, qui suit ;
- 2° François-Joseph, né le 12 avril 1780, mort jeune ;
- 3° Léopold-Jean-Joseph, prince de Salerne, né le 2 juillet 1790, colonel impérial-royal, et propriétaire du 22^e régiment d'infanterie, marié, le 18 juillet 1846, à Marie-Clémentine-Françoise-Joséphine, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François I^{er}, dont il a eu une fille :
 - A. Marie-Caroline-Auguste, née le 26 avril 1822, mariée le 25 novembre 1844, à Henri d'ORLÉANS, duc d'Aumale.
- 4° Albert-Louis, né le 2 mai 1792, mort jeune ;
- 5° Marie-Thérèse-Caroline, née le 6 juin 1772, mariée, le 19 septembre 1790, à François I^{er}, empereur d'Autriche ;
- 6° Marie-Louise-Amélie, née le 27 juillet 1773, mariée, le 19 septembre 1790, à Ferdinand-Joseph-Jean, archiduc d'Autriche, grand-duc de Toscane, morte le 29 septembre 1802 ;
- 7° Marie-Christine-Amélie-Thérèse, née le 17 janvier 1779, mariée, le 7 mai 1807, à Charles-Félix-Joseph-Marie de Savoie, depuis roi de Sardaigne ;
- 8° Marie-Amélie, née le 28 avril 1782, mariée, le 25 novembre 1809, à Louis-Philippe, duc d'Orléans ;
- 9° Marie-Antoinette-Thérèse, première femme de Ferdinand VII, roi d'Espagne ;
- 10° Marie-Christine, née en 1786, morte jeune ;
- 11° Marie-Henriette, née en 1787, décédée aussi en bas âge.

Trentième degré.

XXX. François I^{er} DE BOURBON, né le 19 août 1777, roi des Deux-Siciles le 4 janvier 1825, mort le 8 novembre 1850, avait épousé : 1° le 15 juin 1797, Marie-Clémentine DE LORRAINE, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur Léopold II, morte le 15 novembre 1801 ; 2° le 6 octobre 1802, Marie-Isabelle, infante d'ESPAGNE, fille du roi Charles IV. De ces deux mariages sont issus, savoir :

Du premier lit :

- 1° Caroline-Ferdinande-Louise, princesse des Deux-Siciles, née le 15 novembre 1798, mariée, le 17 juin 1816, à Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry.

Du second lit :

- 2° Ferdinand II, qui suit ;
- 3° Charles-Ferdinand, prince de Capoue, né le 10 octobre 1811, mariée à miss Pénelope Schmitt, née duchesse de Mascali, dont il a eu un fils :
 - A. N..., comte de Modica.
- 4° Léopold-Benjamin-Joseph, comte de Syracuse, né le 22 mai 1813, marié le 15 mai 1837, à Marie-Victoire-Louise-Philiberte de Savoie Carignan, née le 29 septembre 1814 ;

5° Louis-Charles-Marie-Joseph, comte d'Aquila, né le 19 juillet 1824, marié, le 24 avril 1844, à dona Januaria, princesse impériale du BRÉSIL sœur de l'empereur régnant.

De ce mariage :

A. Louis-Marie-Ferdinand-Pierre d'Alcantara, né le 18 juillet 1845 ;

B. Philippe-Louis-Marie, né le 12 août 1847 ;

C. Marie-Isabelle-Léopoldine-Amélie, née le 22 juillet 1846.

6° François de Paule-Louis-Emmanuel, comte de Trapani, né le 13 août 1827, marié, en 1849, à Marie-Isabelle, archiduchesse d'Autriche, fille du grand-duc de Toscane ;

7° Marie-Christine, née le 27 avril 1806, mariée à Ferdinand VII, et aujourd'hui reine douairière d'Espagne ;

8° Marie-Antoinette, née le 19 décembre 1814, mariée, le 7 juin 1833, à Léopold II, archiduc d'Autriche, grand-duc de Toscane ;

9° Marie-Amélie, née le 25 février 1818, mariée, le 26 mai 1832, à Sébastien, infant d'Espagne ;

10° Marie-Caroline-Ferdinande, née le 29 février 1820 ;

11° Thérèse-Christine-Marie, née le 14 mars 1822, mariée, le 30 mai 1843, à dom Pedro II, empereur du Brésil.

Trente-unième degré.

XXXI. Ferdinand II DE BOURBON, roi des Deux-Siciles et de Jérusalem, né le 12 janvier 1810, successeur de François I^{er} son père, le 8 novembre 1850, a épousé : 1° le 21 novembre 1852, Marie-Christine-Caroline-Joséphine-Gaétane-Élise, fille de feu Victor-Emmanuel, roi DE SARDAIGNE, morte le 31 janvier 1856 ; 2° le 9 janvier 1857, Marie-Thérèse-Isabelle, archiduchesse d'Autriche, fille de l'archiduc Charles, née le 31 juillet 1816. De ces deux mariages sont issus :

Du premier lit :

1° François-Marie-Léopold, prince royal des DEUX-SICILES, duc de Calabre, né le 16 janvier 1836.

Du second lit :

2° Louis-Marie, comte DE TRANI, né le 1^{er} août 1838 ;

3° Alphonse-Marie-Joseph-Albert, comte DE CASERTE, né le 28 mars 1841 ;

5° Gaétan-Marie-Frédéric, comte DE GIRGENTI, né le 12 janvier 1846 ;

5° Joseph-Marie, comte DE LUCERA, né le 4 mars 1848 ;

6° Marie-des-Grâces-Pie, née le 2 août 1849 ;

7° Marie-Annonciade-Isabelle-Philomène-Sebasie, née le 24 mars 1843 ;

8° Marie-Clémentine-Immaculée, née le 14 avril 1844 ;

9° Vincent-Marie, comte DE MELAZZO, né le 28 avril 1851.



APPARITION DE LA CROIX LUMINEUSE A CONSTANTIN, EN 312.

MAISON DUCALE

DE

PARME



ous savons que le congrès de Vienne garantit à l'archiduchesse MARIE-LOUISE la jouissance viagère des duchés DE PARME, PLAISANCE et de GUASTALLA. A la mort de cette princesse, le 18 décembre 1847, ces États rentrèrent dans la branche cadette des BOURBONS

d'Espagne, en la personne de Philippe DE BOURBON, qui les avait reçus comme apanage par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, et à laquelle on avait assigné provisoirement, en 1815, le duché de Lucques.

XXVIII. Philippe DE BOURBON, Infant d'Espagne, second fils de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, sa seconde femme, devint donc duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla, en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 octobre 1748, et mourut le 18 juillet 1765. Il avait épousé, le 26 août 1738, Louise-Élisabeth DE FRANCE, fille de Louis XV, morte le 6 décembre 1759.

ARMES : *D'azur à trois fleurs de lis d'or, à la bordure de gueules chargée de huit coquilles d'argent.*

De ce mariage sont issus :

- 1° Ferdinand, qui suit ;
- 2° Isabelle, infante d'Espagne, née en 1741, mariée en 1760 à l'archiduc Joseph, depuis Joseph II, empereur d'Allemagne, morte en 1763 ;
- 3° Louise-Marie-Thérèse, infante d'Espagne, femme de Charles IV, roi d'Espagne.

Vingt-neuvième degré.

XXIX. Ferdinand DE BOURBON, Infant d'Espagne, duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla, né le 20 janvier 1751, mort le 9 octobre 1802, avait épousé, le 27 juin 1790, Marie-Amélie-Josèphe-Jeanne-Antoinette DE LORRAINE, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François I^{er}, morte en 1805. De leur mariage sont issus :

- 1° Louis, qui suit ;
- 2° Caroline-Marie-Thérèse, infante d'Espagne, née en 1770, mariée, en 1792, à Maximilien-Marie DE SAXE, morte le 1^{er} mars 1804 ;
- 3° Marie-Antoinette, infante d'Espagne, née en 1774 ;
- 4° Charlotte, infante d'Espagne, religieuse ;
- 5° Marie-Louise, infante d'Espagne, née le 17 mars 1787.

Trentième degré.

XXX. Louis DE BOURBON, Infant d'Espagne, duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla, né le 5 juillet 1773, devint roi d'Étrurie en vertu de la convention de Madrid, du 21 mars 1801, par laquelle la Toscane lui fut cédée à titre de royaume d'Étrurie, en indemnité des duchés de Parme, Plaisance et Guastalla, cédés à l'empereur Napoléon. Ce prince mourut le 27 mai 1803. Il avait épousé, le 25 août 1795, Marie-Louise-Joséphine, Infante d'ESPAGNE, fille du roi Charles IV, de laquelle il eut :

- 1° Charles-Louis, qui suit ;
- 2° Marie-Louise-Charlotte, infante d'Espagne, née le 1^{er} octobre 1802, mariée le 7 novembre 1825, à Maximilien, duc DE SAXE, depuis roi de Saxe.

Trente-unième degré.

XXXI. Charles-Louis DE BOURBON, Infant d'Espagne, roi d'Étrurie le 27 mai 1803, fut dépossédé de ses États par Napoléon, le 10 décembre 1807. Le congrès de Vienne, en accordant à l'archiduchesse Marie-Louise la jouissance viagère des duchés de Parme, Plaisance et de Guastalla, assigna à la maison DE PARME le duché de Lucques pour le posséder, à titre de compensation pro-

visoire, jusqu'à la mort de l'archiduchesse. Marie-Louise étant décédée, il rentra en possession des duchés de Parme et de Plaisance. Ce prince abdiqua, le 14 mars 1849, en faveur de son fils. Il a épousé, le 15 août 1820, Marie-Thérèse-Ferdinande-Félicité-Gaétane Pie, fille de feu Victor-Emmanuel, roi de SARDAIGNE. De ce mariage est issu le fils qui suit :

Ferdinand, qui suit :

Trente--deuxième degré.

XXXII. Ferdinand-Charles-Joseph-Marie-Victor-Balthazar DE BOURBON, Infant d'Espagne, né le 14 janvier 1823, duc de Parme et de Plaisance, sous le nom de Charles III, par l'abdication de son père le 14 mars 1849, marié, le 10 novembre 1845, à Louise-Marie-Thérèse DE FRANCE, Mademoiselle, sœur du duc de Bordeaux, née le 21 septembre 1819. Il est mort en 1854, laissant pour enfants :

- 1° Robert, qui suit ;
- 2° Henri-Charles-Louis-Georges-Abraham-Paul-Marie, né le 13 février 1851 ;
- 3° Marguerite-Thérèse-Henriette, née le 1^{er} janvier 1847 ;
- 4° Alix-Marie-Caroline, née le 27 décembre 1849.

Trente-troisième degré.

XXXIII. ROBERT I^{er} (Charles-Louis-Marie DE BOURBON), Infant d'Espagne, né le 9 juillet 1848, duc de Parme, Plaisance, etc., le 27 mars 1854, sous la tutelle de sa mère.



CHARLEMAGNE COURONNÉ A ROME EMPEREUR D'OCCIDENT PAR LE PAPE LÉON III, EN 800.

D'ASSIER

FOREZ.



ARMES : *D'argent, à trois bandes de gueules.* — DEVISE : *Je suis bonne trempe.*

LES D'ASSIER DE LA CHASSAGNE portaient les mêmes armes, écartelées : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe d'une roue du même.*



ETTE famille possède le fief de Valenches depuis l'an 1299. Elle a formé deux branches qui ont fourni toutes les deux des hommes distingués dans la robe et dans l'épée. Pierre D'ASSIER, écuyer, seigneur de Luriecq et de Valenches, était conseiller honoraire au Parlement de Dombes sous Louis XIV. Ce monarque érigea la seigneurie de la Chassagne en baronnie, l'an 1672, en faveur de Pierre D'ASSIER, écuyer, chevalier de l'ordre du Roi, trésorier de France, issu de la branche cadette, laquelle, après avoir fourni un major des carabiniers du Roi, un brigadier de ses armées et un maréchal de camp, s'est

éteinte en la personne de Marianne-Julienne d'ASSIER, alliée au comte DE LAURENCIN, colonel de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, à qui elle apporta en dot la baronnie de la Chassagne, et dont la petite-fille a épousé M. le marquis DE MORTEMART-ROCHECHOUART.

Cette famille est aujourd'hui représentée par Pierre-Marie-Bonnet d'ASSIER, ancien garde du corps du Roi Louis XVIII (1^{re} compagnie), membre du conseil-général de la Loire, fils de Pierre-Christophe d'ASSIER, chevalier de la Légion d'honneur, membre du conseil-général de la Loire et député sous la Restauration, mort en 1837, et de Catherine-Henriette DE LA ROCHETTE.

De son mariage avec Adèle-Alexandrine DE LA BARTHE DE TERMES, il a eu les enfants rapportés ci-dessous :

- 1° Charles-Christophe d'ASSIER, capitaine-commandant aux guides de la garde impériale ;
- 2° Emmanuel d'ASSIER, ancien membre du conseil-général de la Loire, marié, en 1849, à Cécile-Henriette EMMERY DE GROSIEULX, fille du comte Emmercy de Grosieulx, pair de France, chevalier de Saint-Louis, et d'Amélie de la Haye de Cormenin. De son mariage sont nées deux filles, Jeanne et Valentine d'ASSIER ;
- 3° Eugène d'ASSIER, marié, en 1851, à Noémie DE BROSE, fille de Charles, baron de Brosse, et de Sabine de Riverieux de Chambost, dont un fils, Joseph-Gaston d'ASSIER.

En outre des alliances énoncées ci-dessus, la maison d'ASSIER en a contracté avec celles de Saint-Priest d'Abbuzzy, Pellissier de Villebeuf, de la Chance, de la Rochette, de la Barthe, de Montesan-Garnerans, du Puget, de Laurencin, etc.

Pour les titres de la famille, voir à la Chancellerie de France, n° 786, X, 4.

D'ANGÉLIS

ÉTATS-ROMAINS ET CORSE.



ARMES : *D'argent, à un laurier de sinople terrassé du même, accosté de deux petits anges au naturel affrontés : au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or. — COURONNE : de marquis.*



ERS l'année 1445, la souveraineté de la Corse ayant été offerte au Pape Eugène IV, celui-ci, en l'acceptant, envoya dans cette île Monaldo Paradisi avec d'autres nobles romains parmi lesquels se trouvait Pierre D'ANGÉLIS, qui depuis fut nommé gouverneur du château de Nonza.

Un de ses descendants, Mathieu d'ANGÉLIS, évêque de Legni et plus tard d'Aleria, fut envoyé en Corse, en avril 1760, par le Pape Clément XIII, comme visiteur apostolique ; vivement secondé par Paoli, il contribua puissamment à rétablir les affaires du pays (1).

(1) Voir Frien, Boswel, Arighi (*Histoire de Paoli*).

A l'époque de son sacre, ce prélat fut reconnu par le Pape Benoît XIV comme le descendant d'une famille patricienne de la ville de Rimini. Le grand-père du chef actuel de la famille, Louis-Augustin d'ANGÉLIS, capitaine de dragons sous Louis XV et chevalier de Saint-Louis, fut un des partisans les plus ardents des Français, à l'époque de la conquête de la Corse; il abandonna plus tard la carrière militaire et fut nommé juge royal du district de Nebbio. De son alliance avec Nonciata DE GENTILE, de Gênes, il a eu pour fils :

Joseph-Marie d'ANGÉLIS, né le 18 octobre 1766, qui a épousé, en 1786, noble demoiselle Hélène DE RIVAROLA, fille du lieutenant-général comte de Rivarola, sœur du lieutenant-général de ce nom au service d'Angleterre, et du comte de Rivarola, député de la Corse sous la Restauration. Il a eu de cette alliance entre autres enfants :

François-Hippolyte d'ANGÉLIS, né le 17 octobre 1802, chef actuel de nom et d'armes de la famille, résidant à Bastia, qui, de son mariage contracté le 25 juin 1828 avec Marie-Josèphe ODIARDI, a eu six enfants, cinq fils et une fille.

De nos jours cette noble famille est encore représentée dans deux autres branches par M. Silvestre d'ANGÉLIS, résidant également à Bastia, et M. Pierre-Paul d'ANGÉLIS, qui habite Oletta, village à quatre lieues de Bastia.

M. Silvestre d'ANGÉLIS a épousé, en 1858, mademoiselle Laure, fille unique du colonel SÉBASTIANI-CAPPELLINI et de dame Pauline Sébastiani, sœur du maréchal de France de ce nom.

Par son origine, par sa position et ses alliances, la famille d'ANGÉLIS occupe le premier rang dans le département qu'elle habite.

DE BONADONA

COMTAT-VENAISSIN.

SEIGNEURS D'ALTESSANO, DE LA BUYRE, DE DUVANCET, DE PIGRANIER, DU VALS, ETC.



ARMES : D'azur, à la bande d'argent, accompagnée de deux roses du même. —

DEVISE : Hæc sunt bona virtutis dona.



Le comte DE BONADONA D'AMBRUN (Jacques) naquit à Malemort le 8 février 1804. Il eut pour parrain Jacques DE BONADONA-PIGRANIER, et pour marraine Marguerite DE BONADONA, ses grand-oncle et grand'tante paternels ; il reçut une éducation et une instruction en rapport avec le rang que sa famille occupait dans la société. En effet, elle est d'ancienne noblesse et originaire du Piémont, d'où elle s'est transplantée au Comtat-Venaissin, puis en Provence.

Deux chevaliers du nom DE BONADONA suivirent Godefroy de Bouillon en Palestine, l'an 1099, avec plusieurs autres guerriers, tant piémontais que savoyards.

On retrouve les seigneurs du Bas-Altessano du nom DE BONADONA présents à l'hommage général rendu à Pierre, comte de Savoie, successeur du comte Bonifacio, en 1256.

Les seigneurs DE BONADONA ont été compris dans les révisions générales de la noblesse faites en Piémont par ordre de Charles et Charles-Jean, ducs de Savoie, en 1485 et 1491.

Cette maison a donc tous les caractères de la noblesse chevaleresque, et peut, sans contredit, être admise dans tous les chapitres qui exigent les preuves les plus rigoureuses. Elle peut en outre faire valoir des services militaires distingués, et compte parmi ses membres des ecclésiastiques qui ont honoré l'Église et coopéré avec zèle au maintien de la religion.

Jeanin DE BONADONA est le premier auteur connu de cette famille dans le Comtat-Venaissin, où il vint se fixer. Il eut plusieurs frères, parmi lesquels nous citerons Conrad, Michel, Guillaume et Dominique DE BONADONA.

Cette famille a contracté des alliances avec plusieurs maisons des plus distinguées de la Provence et du Comtat-Venaissin, entre autres avec celles de Renouard, d'André, de Cozeran, d'Anselme, de Grugières, de Blégier, etc.

Jeanin DE BONADONA, chevalier, était vicaire de Verceil, charge qui donnait rang immédiatement après les princes. Il eut entre autres enfants Gabriel DE BONADONA, qui, de son mariage avec Antoinette-Lucie DE ROBIN, fille de noble Étienne, seigneur de Gravaison, et de dame Marie de Posquières, laissa un fils, Louis DE BONADONA, qui épousa demoiselle Antoinette FORNÉRI, dont est issu entre autres enfants :

Louis DE BONADONA, qui, de son mariage avec Françoise DE TAVERNERY, fille de Louis de Tavernery, eut un fils et une fille. Le fils, Gabriel DE BONADONA (II^e du nom), chevalier de l'ordre du Pape, reçut le bonnet de docteur de l'Université de Macerata, et se maria quatre fois. De son dernier mariage, contracté en 1650 avec noble Delphine DU BRÉUIL-HÉLION DE COMBES, du bourg de Pierrelatte, il eut outre une fille, un fils :

Jacques DE BONADONA, écuyer, seigneur du Vals, qui s'allia, au mois de novembre 1652 avec damoiselle Anne DE VINCENS, fille de noble Esprit et de dame de Piney, dont il eut plusieurs enfants. L'aîné des fils, Jean-Raymond DE BONADONA, épousa, en 1693, à Carpentras, damoiselle Marie DE BONADONA, sa parente, dont il eut entre autres enfants :

Hyacinthe-Henri DE BONADONA, l'aîné, seigneur de Pigranier, qui épousa, le 4 mai 1726, à Carpentras, Marie-Françoise DE SINETY, fille de noble Jean-

Joseph de Sinety, commissaire des guerres, et de dame Marthe de Ripert d'Auribeau, nièce du baron de Montclar, procureur-général au Parlement de Provence. Il a laissé de ce mariage douze enfants.

L'aîné des fils, Thomas-Hyacinthe DE BONADONA D'AMBRUN, écuyer, né le 14 août et baptisé en l'église du prieuré de Malemort, ancien lieutenant d'infanterie, a épousé Claire GAUTHIER, de laquelle il a eu Hyacinthe-Michel DE BONADONA D'AMBRUN, écuyer, né à Malemort le 4^{er} octobre 1762. C'est du mariage de ce dernier qu'est issu le comte Jacques DE BONADONA D'AMBRUN, dont nous esquissons ici la vie.

Entraîné par un vif penchant vers la carrière des armes, que ses pères avaient parcourue avec distinction, il se livra avec autant d'ardeur que de succès aux études spéciales que cette noble profession réclame, et entra, le 28 mai 1822, comme simple soldat au 8^e régiment d'infanterie légère; il passa avec ce corps en Espagne, où il fit la campagne de 1823, y donna des preuves de son courage, de son sang-froid et de son intelligence, et se distingua surtout le 28 juillet et le 13 septembre, aux affaires de la Campillo, del Arenas et Jaen.

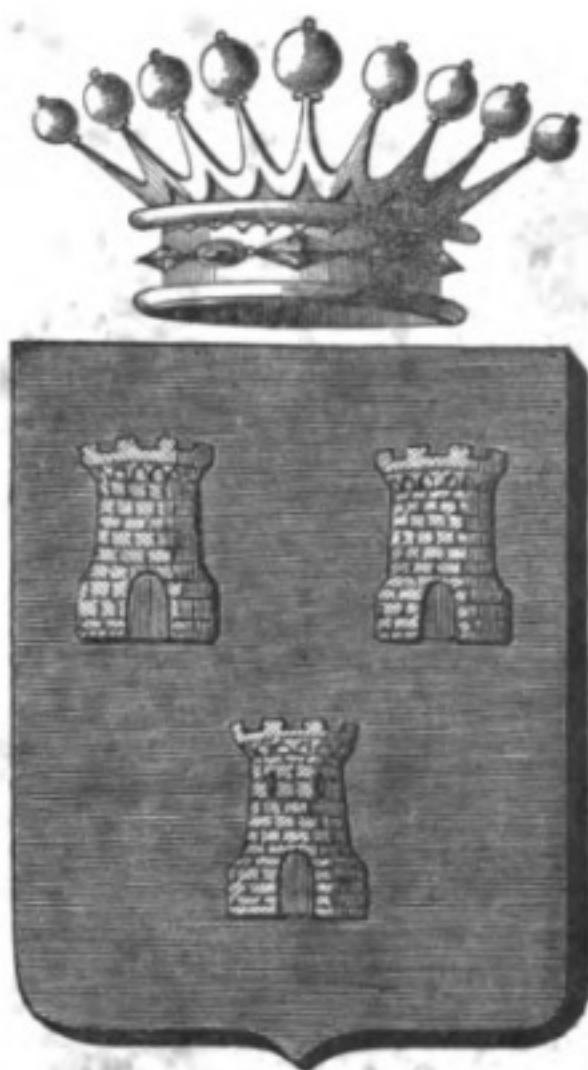
Le comte DE BONADONA D'AMBRUN quitta le service le 28 mai 1828. Rentré dans ses foyers, il épousa, par contrat passé le 6 février 1829, mademoiselle Elisabeth GRAS, dont il a pour fils :

- 1° Raymond-Jacques, vicomte DE BONADONA DE PIGRANIER, né le 5 janvier 1832, entré, le 5 février 1854, dans le 4^e régiment d'infanterie légère, puis, en vertu d'une décision ministérielle, passé dans le 8^e régiment d'infanterie légère en avril de la même année;
- 2° Hyacinthe-Agricol, baron DE BONADONA D'AMBRUN, né le 21 août 1833, marié le 26 avril 1854, avec mademoiselle Marie-Catherine CURNIER DE FLASSANS, par contrat du 11 avril 1854.

On peut consulter sur la famille DE BONADONA : l'*Histoire de la Noblesse du Comtat-Venaissin*, par Pithon-Curt, t. I, pages 170 à 175, et l'ouvrage sous le même titre publié par Mistarlet, t. I^{er}, p. 200 à 280; l'*Annuaire historique de l'ancienne noblesse de France*, par M. Saint-Allais, année 1835, p. 367 à 380, et enfin le tome III^e des *Archives historiques*, par Lainé.

DE LACOMBE

LIMOUSIN ET SAINTONGE.



ARMES : *D'azur, à trois tours d'or.* — COURONNE : *De comte.*

La famille DE LACOMBE, dont la noblesse est fort ancienne, et qui est originaire de l'Anjou, s'étant divisée en deux branches, l'aînée alla se fixer en Limousin, au ^{xiii}^e siècle. Elle s'y allia aux familles les plus considérables de la province, et un comte DE FÉNIS ayant épousé la vicomtesse DE LACOMBE DE SAINT-VICTOUR, cette branche prit dès lors le nom de FÉNIS DE LACOMBE et s'allia, en 1679, à l'illustre maison DE ROHAN-VENTADOUR.

Un des membres de cette famille, M. FÉNIS DE LACOMBE, colonel de cavalerie en Afrique, s'y est fait remarquer de nos jours par ses brillantes qualités militaires.

La branche cadette de cette maison se fixa, un siècle plus tard, en Saintonge. Comme elle était sans fortune, elle se borna à occuper divers emplois dans la magistrature et les forêts. Quelques-uns de ses membres se distinguèrent aussi comme jurisconsultes, entre autres Bonaventure DE LACOMBE, qui fut une des lumières du pays, et qui excellait surtout dans la connaissance du droit coutumier. Ils n'avaient cependant pas abandonné la carrière des armes, car Frédéric DE LACOMBE, lieutenant de vaisseau, se trouvait sur le vaisseau l'*Achille* au grand combat de Trafalgar.

Cette branche, qui s'est alliée aux CHABOT, comme la branche aînée s'était alliée aux ROHAN, a pour chef actuel M. Ferdinand DE LACOMBE, officier de l'instruction publique et auteur de plusieurs ouvrages estimés, dont les trois fils aînés occupant déjà, quoique jeunes encore, des postes élevés dans l'armée et dans la marine, ne peuvent manquer de rendre à leur maison son ancien éclat. Ces enfants sont :

- 1° Ferdinand DE LACOMBE, capitaine-commandant au 2^e régiment de dragons;
- 2° Frédéric DE LACOMBE, lieutenant de vaisseau et chevalier de la Légion d'honneur;
- 3° Émile DE LACOMBE, lieutenant de carabiniers au 17^e léger;
- 4° Et Gabriel DE LACOMBE, élève à l'École impériale de Saint-Cyr.

DE RAYSSAC

LANGUEDOC ET QUERCY.



ARMES : *De gueules, à une bande d'argent, accostée de quatre besants d'or, 2 en chef et 2 en pointe.*



RIGINAIRE du Languedoc, la famille DE RAYSSAC, dont le nom s'est écrit quelquefois DE REYSSAC, figure dans des chartes fort anciennes, avec les qualifications nobiliaires attribuées aux maisons nobles de race.

En 1527, N... DE RAYSSAC*épousa noble*damoiselle Anne D'HAUTPOUL, fille de Jean d'Hautpoul, chevalier, seigneur de Félines et Cassaignoles, et de Jeanne de Montlaur. (De Courcelles, *Histoire généalogique des Pairs de France*, t. IX.)

Un titre sur parchemin, daté du 25 mai 1558, à Toulouse, lequel se trouve aux archives de la famille, prouve l'existence de N... DE RAISSAC, conseiller au

Parlement de la ville, fils probablement du précédent. Au bas de ce titre est apposée sa signature autographe.

Gaspard DE CHABANS, chevalier, seigneur de Chazerac, épousa, en 1638, noble damoiselle Heureuse DE REYSSAC DE PONS, dame des Arras. (De Courcelles, *Histoire généalogique des Pairs de France*, t. III.)

L'année suivante, l'an 1639, N... DE RAYSSAC servait le Roi en son armée de Roussillon et faisait partie des gendarmes de Monseigneur d'Arpajon, lieutenant-général des armées de Sa Majesté; c'est ce qui résulte du rôle original de sa compagnie, conservé aux archives de la famille. Parmi les noms de ces gendarmes, tous gentilshommes et appartenant aux meilleures familles de la province, on remarque ceux de Mostuejous, de Grammont, de Gaubert, de Senegas, de Faramond, de la Devèze, de Parlhan, de Roquefeuil, de Cussac, de Vezian, etc., etc.

Au commencement du **xvi^e** siècle, une branche de la famille, issue directement du précédent, alla se fixer dans la ville de Figeac, province du Quercy, où elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

L'ainé de cette branche embrassa la carrière des armes, s'y distingua particulièrement et dut à son courage d'être créé chevalier de Saint-Louis par le Roi Louis XIV.

Son frère cadet se livra à l'étude, devint un habile médecin et fut attaché à la maison du même Roi.

Louis DE RAYSSAC, neveu des précédents, né en 1682, épousa, en 1715, noble Ursule DE GALLUT.

Pierre DE RAYSSAC, fils du précédent, né en 1717, épousa, vers 1747, Marie-Anne RICARD-LAVIGUERIE, dont il eut pour fils :

Jean-Joseph DE RAYSSAC, né en 1757, qui épousa, vers 1786, noble Jeanne-Barbe DE LACURIE, issue d'une très-ancienne famille du Quercy, laquelle fut illustrée, du temps des Croisades, par un chevalier du Temple qui possédait aux portes de Figeac un beau château qui porte son nom et subsiste encore. De cette alliance sont nés les trois fils rapportés ci-dessous :

1^o Jean-Joseph DE RAYSSAC, chef actuel de sa famille, né en 1787, qui a épousé, en 1809, Thérèse D'ELBOURG, de laquelle il a eu deux fils :

A. Joseph DE RAYSSAC, né en 1817; B. Hilaire DE RAYSSAC, né en 1824.

2^o Jean-François DE RAYSSAC, né en 1790, marié, en 1831, à Noémie-Clémence GABAUDE, de laquelle il a eu deux fils :

A. Saint-Cyr-Joseph DE RAYSSAC, né en 1836; B. Albin-Enguerrand DE RAYSSAC, né en 1841.

3^o Alain DE RAYSSAC, né en 1796, marié, en 1838, à Anaïs RETOURNAC, de laquelle il a eu un fils :

Ali DE RAYSSAC, né en 1842.

JOURDA ou JOURDAN

LANGUEDOC.

COMTES DE VAUX, BARONS DE ROCHE ET DES ÉTATS DU VELAY, SEIGNEURS DE RETOURNAC, D'ARTIAS; CHATELAINS DE CHABANOLLES, DU RHUILLER ET DE FOLETIER.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à la bande de gueules, chargée de trois croissants d'argent; aux 2 et 3 d'azur, à la bande d'or, accostée de deux étoiles d'argent. — **COURONNE :** De Marquis.



ETTE maison, d'après plusieurs historiens, est originaire du Gévaudan. Elle a reçu les honneurs de la cour le 29 juin 1785 et le 30 janvier 1786.

Elle est alliée aux Pastourel de Beaux, de Pigna de Laborie, de Saint-Germain de Champes, du Lac de Fugères, de la Porte, de la Rodde-Saint-Haon, d'Aguilhac de Soulagès, de Goyon, etc., etc.

Noël DE JOURDA, seigneur de Vaux, capitaine de cavalerie, et ses frères, François et Laurent DE JOURDA, se distinguèrent à la bataille de

Sénéf et sous le commandement des maréchaux de Luxembourg et de Créquy.

Jean-Baptiste DE JOURDA; chevalier, seigneur de Vaux et de Retournac, baron de Roche, etc., fils de Noël, rapporté ci-dessus, eut plusieurs fils qui servirent avec distinction, savoir :

- 1°. Noël l'ainé, dont le nom suit;
- 2°. Le chevalier DE VAUX, lieutenant-colonel, mort jeune;
- 3°. Marc DE VAUX DE CHAMPES;
- 4°. Et Jean-Baptiste JOURDA DE VAUX DE BONNE, le seul qui laissa un fils, Noël-Gabriel, mentionné plus bas.

Noël DE JOURDA, comte de Vaux, maréchal de France, a particulièrement illustré cette famille. La France lui est redevable de la conquête de la Corse. Il ne laissa que deux filles, Marie-Thérèse et Marie-Louise, qui épousèrent, l'une le marquis DE VAUBOREL, mort lieutenant-général sans postérité, l'autre le marquis DE FOUGIÈRES.

Noël-Gabriel JOURDA, baron, puis comte de Vaux, maréchal des camps et armées du Roi, fils de Jean-Baptiste JOURDA DE VAUX DE BONNE, mourut sans postérité. Il rappela dans son testament les branches DU RHULLER et DE FOLETIER, qui subsistent encore aujourd'hui.

La première de ces deux branches, rappelée déjà dans le testament du maréchal DE VAUX, est représentée par Charles JOURDA DE VAUX, ancien capitaine d'infanterie, marié à demoiselle Louise CLOUARD DE LA ROUSSILLÈRE, dont deux fils, Amable et Amédée JOURDA DE VAUX.

La deuxième a pour représentant Jean-Joseph vicomte JOURDA DE VAUX, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, qui épousa demoiselle DE LA MURE, dont il lui reste un fils :

Marcellin JOURDA DE VAUX, sorti officier de l'École militaire, qui a épousé demoiselle Caroline GRAVIER DE VERGENNES, dont plusieurs enfants en bas âge.

Fidèle-François, vicomte JOURDA DE VAUX DE FOLETIER, chevalier de Saint-Louis, frère de Jean-Joseph, épousa demoiselle DE CHARBONNEL DE JUSSAC, dont deux fils :

- 1°. Régis JOURDA DE VAUX DE FOLETIER, officier supérieur d'infanterie, qui a épousé demoiselle Jeanne ODDE DU VILLARS;
- 2°. Louis JOURDA DE VAUX DE FOLETIER, lieutenant de vaisseau, qui a épousé demoiselle Marie DE LONCHAMP.

La marquise DE VAUBOREL, fille aînée et héritière du maréchal DE VAUX, obtint du Roi Louis XVIII, pour les deux frères Jean-Joseph et Fidèle-François, le titre héréditaire de vicomte, en récompense de leurs services personnels à l'armée de Condé, et de ceux de leurs père, frère et beau-père, morts héroïquement pour la défense de la monarchie. Plus tard elle appela à sa succession cette branche de sa famille.

SAPPIN DES RAYNAUD

AUVERGNE.

SEIGNEURS DE TROUFFY, DE CHALUDET, DE ROUSSINE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *De gueules, au chevron d'argent, accompagné en pointe d'un croissant d'or, au chef d'argent, chargé d'un sapin de sinople.* — COURONNE : *De Marquis.*



AN ses alliances avec les premières maisons de l'Auvergne et du Limousin et par les fiefs importants qu'elle a possédés, la famille SAPPIN mérite d'être classée parmi la noblesse de ces deux provinces.

En effet, de nos jours cette famille compte parmi ses alliés ou parents : dans le Puy-de-Dôme, M. Rudel-Dumiral, membre du Corps-Législatif; M. Pagés, ancien premier président de la Cour royale de Riom; M. de Douhet; M. de Panevaire;

M. Alphonse de Labesse, ancien officier de grenadiers dans le 6^e régiment de la garde royale; dans la Dordogne, madame la comtesse de Laroque de Mons, née de Grellet, et M. le comte Léopold de Laroque de Mons, président du tribunal de première instance de Périgueux; dans la Creuse, M. le général, baron de Nalèche; M. le baron de Pierrebrune; M. Desportes, chevalier de Saint-Louis; M. Légier de Lagardè; M. Baret des Chaysses, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur; M. Aimé Jabin, membre du conseil général; M. Jean-Baptiste-Auguste Chabridon du Saillant; enfin dans la Corrèze, MM. de Méymont, qui comptent dans leur famille un prédicateur ordinaire du Roi Louis XIV; M. le chevalier de Mazière et M. Lébraly, ancien député, ancien sous-préfet, maître à l'Académie des Jeux floraux de Toulouse, et membre du conseil général, dont il est vice-président.

Alexandre SAPPIN, seigneur de Trouffy et de Chaludet, rendit foi et hommage au Roi pour ces deux seigneuries, « étant désarmé, teste nue, sans gans, » manteau, sans éperons, les genoux en terre, » le 29 septembre 1750, en la généralité de Riom. (Titre original.)

Son fils, Louis-Marie SAPPIN DE TROUFFY, épousa, le 25 novembre 1755, noble demoiselle Jeanne DE DOUHET, dont il eut le fils qui suit.

Jean-François-Louis-Marie DE SAPPIN DE ROUSSINE-TROUFFY, né le 4^{er} février 1760, épousa, le 8 avril 1782, Marie-Anne GRELLET DE LAVALETTE, fille de messire Pierre Grellet, conseiller du Roi. Arrachée des bras de ses enfants au mois de mars 1794, par ordre de l'infâme Couthon, madame veuve SAPPIN DE ROUSSINE fut incarcérée aux Ursulines de Clermont-Ferrand, où pendant tout le temps que dura sa longue captivité, elle eut à souffrir toutes les humiliations et des privations de toutes sortes. De toutes ses angoisses, assurément la plus poignante était celle que lui causait l'éloignement de ses enfants, alors en bas âge et privés de tout; qu'on juge par là de la position de cette pauvre mère qui voyait suspendue sur sa tête la hache des bourreaux et qui sut néanmoins puiser dans ses vertus assez de force et de courage pour ne pas succomber à tant de malheurs. Plus tard, lorsque vinrent des jours meilleurs, elle répétait souvent que si sa vie n'avait pas été nécessaire à ses pauvres enfants, elle aurait crié « Vive le Roi! » afin d'accélérer la fin de son existence. D'après l'honorable témoignage de M. Gilbert de Laval, propriétaire du château de Muratel, les compagnes de captivité de cette sainte et digne femme s'estimaient bien heureuses de pouvoir partager avec elle les horreurs de la prison, et puisaient souvent dans son héroïque résignation le courage dont elles avaient besoin pour supporter les misères dont elles étaient accablées. De son mariage naquirent sept enfants, entre autres :

Jean-Baptiste-Henri SAPPIN DE ROUSSINE, connu plus particulièrement sous le nom de SAPPIN DES RAYNAUD, surnom qu'il a légué à ses enfants, lequel fut baptisé le 24 novembre 1785, en l'église de Montel de Gelat, canton de Pontaumur. (Copie légalisée.) De son alliance avec Marie DEGEORGE, qu'il épousa le 27 juillet 1810, sont nés quatre enfants :

- 1° François-Gustave, qui suit ;
- 2° Charles-Eugène SAPPIN DES RAYNAUD, né le 22 avril 1816 ;
- 3° Joseph-Prosper SAPPIN DES RAYNAUD, né le 25 avril 1818 ;
- 4° Louis-Augustin-Alfred SAPPIN DES RAYNAUD, né le 14 juillet 1822.

François-Gustave SAPPIN DES RAYNAUD, né le 16 avril 1811, chef actuel de nom et d'armes de sa famille, a épousé, le 19 février 1838, Marie-Claire JABIN, dont il a quatre enfants, savoir :

- 1° Marie-Antoinette-Blanche SAPPIN DES RAYNAUD, née le 29 mai 1839 ;
- 2° Charles-Eugène-Marie-Arthur SAPPIN DES RAYNAUD, né le 23 novembre 1842 ;
- 3° Gilbert-Joseph SAPPIN DES RAYNAUD, né le 4 décembre 1844 ;
- 4° Charlotte-Esther SAPPIN DES RAYNAUD, née le 23 novembre 1853.

D'ABBADIE

BIGORRE ET BÉARN.

ARMES : *D'argent, à la croix de gueules.*



Toutes les familles du nom de D'ABBADIE, originaires du Bigorre, dont la noblesse est d'ancienne chevalerie puisqu'elle remonte par titres à l'année 1227, paraissent avoir la même origine, et pour se distinguer les unes des autres, elles ont pris des surnoms de terres, tels que ceux de POYFERRÉ, DE PONTAC, DE NODREST, DE CANTILLAC et DE MONTRON. C'est de la branche qui se distingua par cette dernière appellation que sont issus les membres de la famille qui fait l'objet de la présente notice et habite actuellement le département du Gers.

Au commencement du siècle dernier, elle avait pour représentant :

Louis d'ABBADIE, qui épousa mademoiselle DE MÉDRANNE DE LABASSÈRE, fille du baron de ce nom, dont il eut :

Jean d'ABBADIE, marié, le 4^{er} décembre 1726, à Madeleine DE LA FITE DE VERGOIGNAN, fille de M. de La Fite de Vergoignan, seigneur de Vergoignan, Saint-Aubin et autres lieux. Il fut père de :

Marc-Antoine d'ABBADIE, qui épousa, le 3 février 1763, Marie d'ARNEUILH, fille du seigneur de Micoulon, dont il eut :

Marie-Joseph d'ABBADIE, né le 28 décembre 1772, qui suivit le Roi en émigration, servit sous les ordres du prince de Condé, fut nommé chevalier de Saint-Louis, et épousa, le 24 septembre 1807, Charlotte-Antoinette d'ARCASSUS DE LA TERRASSE, dont il a laissé :

Jules-Marc-Antoine-Gabriel d'ABBADIE, chef actuel de la famille, né le 20 avril 1810, qui s'est marié, le 27 février 1839 avec mademoiselle Marie-Thérèse-Nancy du LIN, petite-fille du baron du Lin, garde-du-corps du Roi Louis XVI, émigré et chevalier de Saint-Louis. Deux filles sont nées de cette alliance :

1^o Berthe d'ABBADIE, née le 25 mai 1840 ; 2^o Élisabeth d'ABBADIE, née le 4 janvier 1842.

M. d'ABBADIE est cousin-germain du baron d'Arman de Pouydraguin, beau-frère du vicomte d'Ycard de Pontaud, cousin du baron de Marsan et cousin du baron de Labernade.

DE HAULT DE LASSUS

ALLEMAGNE, CHAMPAGNE, LORRAINE ET HAÏNAUT.

MARQUIS DE LASSUS ET DE LUZIÈRES, BARONS DE NOELCHAMPS, SEIGNEURS DE GUICHAUMONT,
DE MALAVILLER, DE COURCELLES, DE LIGNOT, DE PELMOUSTIER,
DE LA BORDE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : D'azur, à un roitelet d'or volant vers un soleil du même, mouvant de l'angle dextre de l'écu ; coupé d'argent, à une aigle de sable essorante. — COURONNE : De marquis.
— SUPPORTS : Deux licornes. — DEVISE : Nul bien sans peine.



LA famille DE HAULT DE LASSUS, qui est originaire d'Allemagne, ainsi que l'attestent des lettres-patentes du Roi Louis XVI relatées ci-dessous, paraît s'être fixée en France, dans la province de Champagne, sous le règne de l'Empereur Charles-Quint, vers 1550 ; mais elle avait eu pour berceau, au ^{xiii}^e siècle, le diocèse de Trèves, dans la province de Lorraine.

A cette époque, son nom primitif était DE SANCY. Le premier qui le porta et dont l'existence est constatée par les chartes, fut Demange DE SANCY, écuyer, père de Jean DE Sancy, dit DE HAULT (*de Alto*),* écuyer, dont le nom se retrouve dans trois chartes des années 1515, 1572 et 1577.

Cette noble famille s'est divisée en deux branches : la branche aînée, qui continua de résider en Lorraine et qui paraît s'être éteinte à l'époque de la révolution de 1789. A cette branche appartenaient Joseph-Louis DE HAULT DE MALAVILLER, qui, en 1761, fut admis par le Roi au nombre des gentilshommes de l'École royale militaire, et Sébastien DE HAULT, qui reçut de S. A. R. le duc Léopold des lettres-patentes de *chevalier* et de *baron*, données en septembre de l'année 1726.

Et la branche cadette, qui alla s'établir en Champagne, comme nous l'avons dit ci-dessus, vers 1550.

Cette branche, de laquelle sont sortis les marquis de Luzières et de Lassus, actuellement existants, possède dans ses archives un grand nombre de titres originaux dont nous avons eu la communication et à l'aide desquels il nous a été facile d'établir sa filiation généalogique d'une manière suivie et non interrompue à partir de Pierre DE HAULT, qui forme le premier degré de la descendance.

La branche aînée a porté pour armoiries : *D'azur, à trois pattes de lion d'or, posées en fasce, l'une au-dessus de l'autre.* Il est présumable que la branche cadette ne cessa de porter les mêmes armoiries qu'à partir du jour où il lui en fut concédé de nouvelles par le Roi Louis XVI.

Premier degré.

I. Pierre DE HAULT, écuyer, qui était, en 1544, lieutenant du mayer de Sommevoire (titre original). Il a laissé, d'une alliance dont le nom est ignoré, le fils qui suit.

Deuxième degré.

II. Girard ou Gérard DE HAULT, écuyer, seigneur de Guichaumont, dans la prévôté de Vassy, dont l'existence est constatée par vingt titres originaux conservés aux archives de la famille. En 1570, il était conseiller et auditeur des comptes de la Reine d'Écosse, douairière de France, ainsi qu'il appert d'une quittance originale du 4^{er} août de ladite année.

Sous le règne de François I^{er} et de François II, il exerça les fonctions de trésorier et garde de l'artillerie, ainsi que l'attestent des lettres-patentes du Roi Henri III en date du 28 mai 1578. (Titre original.)

De son alliance avec damoiselle Marguerite ROLLAND, il a laissé cinq fils, savoir :

- 1° Pierre, dont l'article suit;
- 2° Jean DE HAULT, qui était, en 1590, grand archidiacre et chanoine en l'église cathédrale de Saint-Pierre de Troyes (titre original). En 1592, il rendit ses comptes à ses trois neveux, Nicolas, Gallade et Alexandre DE HAULT (titre original);
- 3° Louis DE HAULT, écuyer, seigneur dudit lieu et de Pelmoustier, La Borde et Gervilliers, commissaire ordinaire des guerres;
- 4° Jehan DE HAULT, écuyer, seigneur de Châteaujutant, qui était, en 1589, maître d'hôtel de haute et puissante dame Diane de la Marck, veuve de feu haut et puissant seigneur messire Jean Babou, en son vivant comte de Sagonne et mestre de camp de la cavalerie légère de France (titre original);
- 5° Nicolas DE HAULT, seigneur de Courcelles, maire de la ville de Troyes.

Troisième degré.

III. Pierre DE HAULT, II^e du nom, écuyer, conseiller du Roi au bailliage de Chaumont en Bassigny, en 1590 (titre original), qui mourut jeune, laissant trois enfants en bas âge sous la tutelle de son frère, Jean DE HAULT, grand archidiacre et chanoine de Troyes. Ses trois enfants sont :

- 1° Nicolas, qui suit;
- 2° Gallade DE HAULT, écuyer;
- 3° Alexandre DE HAULT, écuyer.

Ces trois enfants demandèrent, en 1590, à être émancipés et comparurent à cet effet par-devant M. de Gondrecourt le 9 février de ladite année, et à ce sujet ils furent assistés d'un grand nombre de gentilshommes, leurs parents, amis ou alliés, au nombre desquels nous citerons : Pierre de Grand, écuyer, seigneur de Briecourt; Étienne Perret, écuyer, seigneur de Fresnoy; Louis de Hault, seigneur de Pelmoustier, La Borde et Gervilliers; Nicolas de Hault, seigneur de Courcelles; Nicolas de Marguenat, seigneur de Belcourt et de Guichaumont; Pierre de Beureville, écuyer, commissaire ordinaire des guerres, et Sébastien de Mauroy, échevin de la ville de Troyes.

Quatrième degré.

IV. Nicolas DE HAULT, écuyer, seigneur de Courcelles et de Lignot, en 1605, épousa noble damoiselle Élisabeth BAZIN, dont il eut deux fils, savoir :

- 1° Nicolas, qui suit;
- 2° Reine DE HAULT, écuyer, seigneur dudit lieu, qui épousa Jacqueline DE COSSETTE, fille de Nicolas de Cossette, écuyer, seigneur de Campbos, demeurant à Bouillancourt sous Miannay, près d'Abbeville, et d'Adrienne Le Roy. Elle était veuve le 30 janvier 1663, date du mariage de Henriette DE HAULT, leur fille, avec Jean DE LA GAUTERIE, écuyer, seigneur de Gand.

Cinquième degré.

V. Nicolas DE HAULT, III^e du nom, écuyer, seigneur de Courcelles, capitaine de cavalerie, fit la plupart des guerres de Flandre. Les blessures qu'il reçut dans une de ses campagnes l'obligèrent à fixer sa résidence dans la province de Hainaut, où il fit souche dans la personne de son fils, rapporté ci-après.

Sixième degré.

VI. Guillaume DE HAULT, seigneur de Lassus, né vers 1680, était maire de la ville de Bouchain, en 1720 ; il épousa Charlotte-Michelle TAISNÉ, dont il eut :

Septième degré.

VII. Charles-Philippe DE HAULT DE LASSUS, né en 1714, baptisé le 18 octobre de la même année, conseiller de Sa Majesté, maire héréditaire de la ville de Bouchain, dans le Hainaut, qui reçut, en récompense de ses fidèles et nombreux services, des lettres de noblesse (1) données à Versailles au mois de décembre 1780, dont l'original est conservé aux archives de la famille.

Ces lettres portent que sa famille, *originnaire d'Allemagne, s'est fixée en France depuis près de deux siècles, où elle a toujours vécu noblement.* Elles contiennent aussi le passage qu'on va lire, et que nous citons textuellement :

« Alliée à l'ancienne noblesse, à des officiers supérieurs de nos troupes, à des magistrats de notre Conseil et des cours supérieures, elle a produit plusieurs sujets distingués soit dans notre Parlement de Flandres, soit dans la profession des armes, tels, entre autres, que l'oncle du sieur DE HAULT DE LASSUS, lequel était capitaine aide-major au régiment d'infanterie de Tallard, et qui eut l'honneur de recevoir, des mains mêmes de Louis XIV, la croix de l'ordre militaire de Saint-Louis ; soit dans l'Université de Douai, où l'un d'eux, mort en 1769, était professeur en droit civil et canonique, et dont les talents, les lumières et la sagesse lui avaient concilié l'amour et le respect de ses concitoyens, ainsi que l'estime et la confiance du ministère.

» Aux services que le sieur DE HAULT DE LASSUS et son père ont rendus dans les fonctions de la charge de maire royal de Bouchain, qu'ils ont successivement remplie avec distinction, se réunit la considération de ceux du feu

(1) Nous ferons remarquer une fois de plus, comme nous l'avons déjà fait en maintes occasions analogues, que ces lettres de noblesse sont bien plutôt des lettres confirmatives ou recognitives, que des lettres d'annoblissement pur et simple ; en effet, il est dit dans ces lettres que le père du concessionnaire était noble et seigneur de Lassus, et que son père jouissait des mêmes qualités.

sieur d'Arlot, son beau-père, subdélégué de la châtellenie de Bouchain, et du sieur Pierre-Charles DE HAULT DE LASSUS, seigneur de Luzières, fils dudit sieur DE HAULT DE LASSUS, notre conseiller au siège royal de Bouchain, et subdélégué actuel de la même châtellenie.

» A la paix d'Utrecht, ce canton se trouvait presque entièrement dévasté : la culture était abandonnée, le commerce anéanti ; il ne restait aux habitants aucune ressource pour payer les impositions royales, et la dette à cet égard était devenue très-considérable. Le sieur d'Arlot, qui fut alors chargé de l'administration, ranima l'agriculture et le commerce, et, par ses soins, en peu d'années la dette des impositions fut acquittée ; cinq vastes chaussées furent construites, et la navigation de la Scarpe fut rétablie.

» Elevé sous ses yeux, et son successeur dans la subdélégation, le sieur Pierre-Charles DE HAULT DE LASSUS, seigneur de Luzières, a suivi ses traces, et les chefs de l'administration de la province nous ont rendu les témoignages les plus satisfaisants de tout ce que son zèle et son dévouement pour le bien public lui ont fait faire d'utile dans certaines circonstances. Il s'est occupé d'abord des moyens d'établir la double navigation des rivières de l'Escaut et de la Sensée ; il en avait concerté le projet avec le feu sieur Laurent, marquis de Villedeuil, son oncle, chevalier de l'ordre de Saint-Michel ; il en facilita depuis l'exécution avec le plus grand succès.

» C'est à ses vues éclairées que les habitants de la châtellenie de Bouchain sont redevables du dessèchement et du défrichement de terrains immenses. L'épizootie s'étant manifestée en 1770 et 1773 dans plusieurs paroisses de la subdélégation, il parvint à ces deux époques, par sa prévoyance et son activité, à arrêter les effets funestes de ce fléau. Occupé du soulagement de ceux des habitants qui se trouvaient avoir besoin de secours, il est parvenu à leur en procurer d'efficaces, de même qu'aux personnes incendiées ou atteintes de maladies épidémiques, et à faire accorder des indemnités aux laboureurs peu aisés dont l'intempérie des saisons avait détruit les récoltes ou qui avaient essuyé des pertes en denrées ou en bestiaux. Nos commissaires départis en Haynaut, qui l'ont toujours honoré de leur confiance, ont donné, d'après ses avis, plusieurs règlements dont les principaux ont eu pour objet de bannir la mendicité, d'établir dans les campagnes des femmes instruites dans l'art des accouchements, de fixer la marche à suivre dans l'administration des communautés, et la forme de leur comptabilité ; de simplifier la perception des impôts ; d'indiquer les moyens de prévenir les incendies ; enfin de pourvoir, sans le secours des corvées, à l'entretien des chaussées, des grandes routes, des rivières et des canaux. Tout ce qui a rapport à l'agriculture et au commerce ne pouvait échapper à son zèle, et l'accroissement qui s'est fait

progressivement dans ces deux parties si importantes, est le fruit de l'attention particulière qu'il y a donnée. D'ailleurs, lors des différentes députations dont il a été chargé au nom de la châtellenie de Bouchain, soit pour solliciter des secours en faveur de son administration, soit pour faire agréer au gouvernement des travaux publics nécessaires au pays, il a exposé et fait valoir les droits et les intérêts de cette châtellenie avec autant de clarté et de sagacité que d'énergie, et en jouissant de la satisfaction de voir ses demandes suivies d'un succès favorable, il a emporté aussi celle d'obtenir les éloges de ceux de nos ministres avec lesquels il a eu l'avantage de traiter ces objets.

» Enfin il a apporté l'attention la plus suivie à ceux qui concernent directement notre service, surtout dans les circonstances actuelles, où, chargé de diriger les transports qui se font par terre des mûts et des différentes munitions navales depuis la ville de Bouchain jusqu'à celle de Saint-Quentin, nous savons qu'il déploie le zèle le plus actif et le plus fécond en ressources, à l'aide desquelles il surmonte toute espèce d'obstacles, applanit les difficultés et assure par là le succès de cette nouvelle opération si intéressante pour la facilité du service de notre marine.

» Telles sont les considérations multipliées qui déterminent la grâce que nous destinions à son père, et dont les effets éprouvés dès à présent par son fils, en formant la récompense justement due à des services aussi essentiels, l'animeront de plus en plus à bien mériter de nous et de l'État, et seront un motif puissant pour exciter ses descendants à le prendre pour modèle dans les sentiments comme dans la conduite. »

Charles-Philippe DE HAULT DE LASSUS avait épousé, par contrat passé à Valenciennes le 24 février 1757, demoiselle Anne-Marguerite-Josèphe d'ARLOT, fille de Pierre-Charles d'ArLOT, receveur des domaines et subdélégué de la ville et châtellenie de Bouchain, et de dame Jeanne-Marie Gallet. Il est mort au mois de juin 1782, laissant de cette alliance deux fils, savoir :

1° Pierre-Charles, qui suit ;

2° Pierre-Marie DE HAULT DE PRESSENSÉ, qui a laissé postérité.

Huitième degré.

VIII. Pierre-Charles DE HAULT DE LASSUS, marquis de Luzières, né et baptisé le 9 mars 1758, fut conseiller du Roi, maire royal héréditaire de la ville de Bouchain, subdélégué de l'intendance de la généralité de Hainaut, et créé chevalier de l'ordre royal de Saint-Michel par lettres-patentes données à Versailles le 19 février 1786. Dans ces lettres il est dit que « Sa Majesté ayant été instruite de l'intelligence que M. Pierre-Charles DE HAULT DE LASSUS montre

dans la charge qu'il occupe depuis si longtemps de *conseiller maire héréditaire* de la ville de Bouchain, dans le Hainaut, charge dans laquelle il a succédé à son père, ainsi que des témoignages vraiment avantageux que les différents administrateurs de ladite province lui ont rendu de ses services *utiles et distingués*, elle a cru devoir l'honorer de la croix de son ordre de Saint-Michel. »

Voici d'ailleurs la copie textuelle de la lettre de nomination qui lui fut adressée par S. M. le Roi Louis XVI :

« Monsieur de Hault de Lassus, voulant vous témoigner la satisfaction que j'ai de vos services, je vous ai nommé chevalier de mon ordre de Saint-Michel, en satisfaisant à ce qui est requis par les statuts, dont vous serez informé par mon cousin le maréchal duc de Lévis, chevalier de mes ordres, me promettant que l'honneur que je veux bien vous faire vous engagera à me continuer vos services avec zèle et affection.

» Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Hault de Lassus, en sa sainte garde.

» Écrit à Versailles, le 19 février 1786.

» Signé : LOUIS. »

Pierre-Charles DE HAULT DE LASSUS épousa, par contrat passé à Bouchain le 15 mai 1765, demoiselle Domitille-Josèphe DUMONT, fille de feu Nicolas-Joseph Dumont, échevin de ladite ville, et de dame Jeanne-Augustine de Breda, sa veuve. Du côté de l'époux les témoins furent MM. Pierre d'Arlot, subdélégué au département des ville et chatellenie de Bouchain; Jacques de Vitalis, commandant et lieutenant du Roi au gouvernement de Bouchain; Jean de Cingal, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et dame Jeanne d'Arlot, son épouse, et Remy d'Arlot, échevin de la ville de Bouchain. Il exerça les fonctions de maire royal de la ville de Bouchain jusqu'à la révolution, et le 30 juin 1790 il émigra aux États-Unis d'Amérique, muni d'un passeport signé par le Roi, dans lequel Sa Majesté le qualifia de *marquis* (titre original). Il y est décédé en 1799, laissant pour fils :

- 1^o Charles-Auguste, dont l'article viendra ;
 - 2^o Domitile DE HAULT, décédé à Hazebrouck sans postérité ;
 - 3^o Jacques-Céran DE HAULT DE SAINT-VRAIN ;
 - 4^o Camille DE HAULT DE LASSUS ;
- Ces deux derniers décédés aux États-Unis d'Amérique.

Neuvième degré.

IX. Charles-Auguste DE HAULT, marquis DE LASSUS, né en 1767, qui prit du service en Espagne en 1785 et devint colonel des gardes wallonnes, dans les-

quelles il se distingua particulièrement par sa bravoure et ses talents militaires. Tous les titres de sa nomination sont encore conservés aux archives de la famille. Grâce à ses brillants services, il obtint du Roi d'Espagne la permission d'aller rejoindre sa famille en Amérique, et fut nommé à cette occasion, par Sa Majesté catholique, gouverneur de la Haute-Louisiane. Dans l'exercice de ces hautes fonctions il eut l'occasion de rendre quelques services importants au duc d'Orléans, pendant le voyage qu'il avait entrepris inconnu dans ces contrées. Dès qu'il fut monté sur le trône, ce prince crut devoir renouveler au marquis DE LASSUS l'expression de son affection et de sa reconnaissance, et lui adressa à cette occasion deux lettres autographes dans lesquelles il le qualifie du titre de *marquis*. Il est mort en 1843, à la Nouvelle-Orléans. De son mariage, contracté le 19 mars 1844, avec dame Adélaïda LÉONARD, il n'a laissé qu'un fils, rapporté ci-après.

Dixième degré.

X. Auguste-Pierre-Gilbert DE HAULT, marquis DE LASSUS, né le 4 juillet 1813, s'est marié, le 5 janvier 1833, avec Marie-Louise-Jeanne BLANQUE, issue, par sa mère de l'illustre maison des Mac-Carthy d'Irlande, dont il a eu six enfants, savoir :

- 1° Charles-Auguste DE HAULT, comte DE LASSUS, né le 18 septembre 1833;
- 2° Louis-Barthélemy-Paul DE HAULT DE LASSUS, né le 19 août 1834, décédé en 1849;
- 3° Jean-Paul-Auguste DE HAULT, vicomte DE LASSUS, né le 25 novembre 1835;
- 4° Pierre-Ernest DE HAULT, baron DE LASSUS, né le 20 avril 1837;
- 5° Marie-Delphine DE HAULT DE LASSUS, née le 28 juin 1838;
- 6° François-Placide DE HAULT, chevalier DE LASSUS, né le 17 août 1839.

DE BREDA-WASSENAER

PAYS-BAS, PICARDIE ET ILE-DE-FRANCE.

DES SIRES DE WASSENAER, DES SIRES ET BARONS DE BREDA ET DES COMTES DE BERG-HEERENBERG.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'argent, au lion de gueules, armé, couronné et lampassé d'or, à la bordure de sable, chargée de onze besants d'or, qui est de BERG-HEERENBERG ; aux 2 et 3 d'argent, à trois croissants de sable, qui est de POLANEN. — **COURONNE :** De Comtes-Souverains (couronne ducale française). — **CIMIER :** Un vol d'or pour le heaume de Berg, un vol d'argent pour le heaume de Polanen. — **SUPPORTS :** Deux lions. — **DEVISE :** Dominus protector vitæ meæ à quo trepidabo.



BREDA était une ancienne et puissante baronnie qui, outre la ville de Breda, comprenait dix-huit villes et villages ; Gertrudenberg, Gorchom et le marquisat de Berg-op-Zoom en faisaient primitivement partie. Les seigneurs DE BREDA eurent de longues guerres à soutenir avec les comtes de Hollande et les ducs de Brabant. Quatre familles ont successivement possédé la baronnie de Breda et en ont porté le nom, savoir :

1° Celle des comtes de Stryen, depuis l'an 1090 jusqu'en 1287 ;

2° Celle de Gavres et de Liedekerke, où elle entra par mariage, et dont l'héritière la vendit, en 1325, à Jean III, duc de Brabant;

3° Celle de POLANEN, branche de la maison de WASSENAER, Jean I de Polanen l'ayant acquise, en 1351, de Jean III, duc de Brabant;

4° Celle de Nassau, dans laquelle elle passa en 1404 par le mariage de Engelbert, comte de Nassau, avec Jeanne de Polanen, dame de BREDA, fille de Jean II de Polanen, seigneur de Breda. Elle resta dans cette maison jusqu'à la fin du siècle dernier.

Les barons et comtes DE BREDA qui existent aujourd'hui en Picardie et l'Île-de-France, sont issus en ligne directe et masculine de Jean I de Polanen, sire DE BREDA, de la troisième race des seigneurs DE BREDA. Cette descendance est prouvée par des titres authentiques, et la cour suprême de noblesse de Hollande l'a reconnue de nouveau par arrêt rendu le 20 octobre 1846.

Suivant Butkens, Pontanus, François de Bâle, la *Chronique de Hollande*, l'*Histoire de la ville de Breda*, le *Dictionnaire historique de Moreri*, qui donnent la série des degrés, la maison DE WASSENAER, dont est issu Jean I de Polanen, seigneur DE BREDA, remonte par filiation suivie à Hallevyn I, sire DE WASSENAER, châtelain de Leyde et seigneur de Rhinlom qui vivait en 1085.

L'histoire de la maison DE WASSENAER est chargée d'un trop grand nombre de faits liés à l'histoire des Pays-Bas pour pouvoir en donner ici le détail. Nous nous bornerons à dire que cette famille tient une place considérable parmi les plus illustres de cette partie de l'Europe, tant par les grands hommes qu'elle a produits que par l'immensité des possessions que ses différentes branches ont réunies, le rang souverain de l'une d'elles, les hautes dignités dont ses membres ont été revêtus, et par l'éclat des alliances qu'ils ont contractées.

Elle compte trois chevaliers de la Toison d'or, deux chevaliers de l'Éléphant de Dannemark, des amiraux de Hollande, un grand-maître de l'artillerie d'Espagne, etc., et la branche des comtes souverains DE BERG-HEERENBERG, dont est issue celle qui fait particulièrement le sujet de cette notice, jouissait du droit régalien de battre monnaie d'or et d'argent.

La branche de la maison DE WASSENAER, à laquelle la famille DE BREDA doit son origine, a possédé successivement, entre autres seigneuries, Wassenaer, Leyde, Duvenvoorde, Polanen, la Lecke, la baronnie de Breda, le comté de Berg-Heerenberg, dont elle a porté les noms alternativement.

Ludolf DE BERG-HEERENBERG, seigneur de Hedel (1), arrière-petit-fils de Jean I

(1) L'arrêt de la Cour suprême de Hollande, cité plus haut, reconnaît que « le comte Antoine-Marie- » Pierre DE BREDA descend en ligne directe de la maison de Heerenberg, aussi nommée Berg, et notamment en ligne masculine de Ludolf de Hedel, second fils de Guillaume de la Lecke et de Sophie de » Berg, fille héritière de Heerenberg. »

de Polanen et de la Lecke, seigneur de BREDÀ et frère du comte régnant de BERG-HEERENBERG, épousa en France Catherine de la Capelle. Ce mariage fut contracté sous les auspices de l'archiduchesse Marie d'Autriche et du comte Engelbert II de Nassau; Antoine de Ligne et Jacques de Luxembourg signèrent comme témoins.

Ludlof de BERG obtint, en 1478, du Roi Louis XI des lettres-patentes pour lui et ses enfants, qui les autorisèrent à jouir des biens *provenant de l'héritage de leur épouse et mère, quoiqu'ils fussent étrangers au royaume de France.*

L'un de ses fils Hans (Jean) de BERG et de BREDÀ, vint se fixer en France en 1498 et reçut du Roi Louis XII, en 1502, des lettres de naturalité. Ces lettres sont enregistrées en minute aux archives judiciaires du royaume.

Hans de BERG et de BREDÀ amena en 1512 au roi de France une bande de lansquenets levés dans les Gueldres; il combattit en Italie, fut chargé de plusieurs missions importantes auprès de cours étrangères, et, le 14 février 1520, le roi François I^{er} l'arma chevalier de sa propre main. En 1523 ses biens furent confisqués pour droit de guerre par l'empereur Charles-Quint, puis il fut fait prisonnier en Italie et emmené captif en Espagne; il recouvra sa liberté, moyennant rançon, mais il périt peu de temps après sur le champ de bataille, ne laissant pour toute fortune à ses enfants en bas-âge, *qu'une grande et louable renommée*, ainsi que s'expriment Jean de la Marck et Robert, duc de Bouillon, son frère.

Les descendants de Hans de BREDÀ ont, depuis cette époque, constamment servi la France dans les armées de terre et de mer; un seul excepté, le baron Nicolas-François de BREDÀ, qui, pendant le siècle dernier, alla servir au pays de ses ancêtres, où il commanda en qualité de général-major toute l'infanterie des Provinces-Unies. Plusieurs membres de cette famille périrent sur le champ de bataille, plusieurs furent capitaines de vaisseau, d'autres officiers supérieurs dans les différentes armes de l'armée de terre, et depuis la création de l'ordre de Saint-Louis, chaque génération en a reçu les insignes.

ALLIANCES : pendant la première période, celle qui a précédé son entrée en France, les alliances directes de cette famille sont avec les maisons les plus considérables des Pays-Bas et d'Allemagne et presque toutes souveraines : les Lynders, d'Arkel, Waterland, d'Egmont, la Marck, Stryen, la Lippe, Bentheim, Ligne, Vianen, Brederode, Hoorn, Hohenzollern, Solms, Nassau, Berg-Heerenberg, Meurs, etc. Pendant la deuxième période, et après la perte de ses biens, elle s'est encore alliée, *sans exception*, à des familles appartenant à la noblesse de France, entr'autres aux La Capelle, Goussencourt, Rochefort, Boncqueval, du Duit, Belleau de Cantigny, d'Héricourt, Noé, Franchieu, Lancry, Belleval, Lamartelière, Lamirault, etc.

Les barons et comtes DE BREDÀ sont, depuis l'extinction des comtes souverains DE BERG-HEERENBERG, leurs aînés, dont les biens sont passés par mariage dans la maison des princes de Hohenzollern-Sigmaringen, les seuls agnats des barons DE BREDÀ, de la maison de Wassenaer, et des comtes souverains DE BERG-HEERENBERG, comtes de l'empire.

BRANCHE AÎNÉE.

1° Adalbert-Louis-Marie-Pantaléon, baron DE BREDÀ, né le 2 avril 1818, marié le 19 janvier 1840 à Anne-Marie-Alexandrine Le Vicomte, des marquis de Coetanfao et des comtes du Romain, fille de Charles-François-Thomas Le Vicomte et d'Anne-Marie-Victoire de Courson, dont :

- A. Jean-Marie-René, baron DE BREDÀ, né le 14 mars 1841 ;
 B. Anatolie-Marie-Adeline DE BREDÀ.

SOEUR :

2° Anatolie-Antoinette-Louise DE BREDÀ, née le 5 octobre 1815, mariée le 10 juin 1834 à Auguste de Chaillon, comte de Jonville, ancien page du Roi.

MÈRE :

Adélaïde-Louise-Joséphine DE LA MARTELIÈRE, fille du comte de la Martelière et de Louise-Élisabeth-Charlotte de la Châtre, veuve, le 17 mars 1843, de Pantaléon, baron DE BREDÀ, chevalier de Saint-Louis, ancien officier au régiment de Bourbon-infanterie.

DEUXIÈME BRANCHE.

COUSINS GERMAINS DU PRÉCÉDENT :

1° Antoine-Marie-Ernest, comte DE BREDÀ, né le 4^{er} février 1804, marié le 28 janvier 1829 à Charlotte-Athénais du Pille, fille du baron du Pille, chevalier de Saint-Louis, ancien député, et de Françoise-Gabrielle de Noüe, dont :

- A. Antoine-Marie-François-Paul, comte DE BREDÀ, chevalier de Malte et de l'ordre de Charles III d'Espagne, attaché à la légation française à Munich, né le 25 janvier 1830 ;
 B. Marie-Pantaléon-Maurice, comte DE BREDÀ, né le 22 septembre 1832 ;
 C. Marie-Augustine-Claire DE BREDÀ.

FRÈRES :

2° François-Marie-Albert, comte DE BREDÀ, ancien lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, né le 28 avril 1807, marié le 9 mars 1844 à Marie-Louise DE MALLARD DE LA VARENDE, fille de Léon-Gabriel-Jacques-Marie de Mallard de la Varende, chevalier de Saint-Louis, ancien député, et de Marie-Magdeleine-Pauline Perrier de la Genevraye;

3° Marie-Charles-Félix, comte DE BREDÀ, chef d'escadrons au 10^e régiment de dragons, chevalier de la Légion d'honneur, né le 22 juillet 1811, marié le 29 juin 1853 à Emma-Ferdinande-Ghislaine DE BÉTHUNE (des princes de Béthune-Hesdigneul), fille du feu comte Eugène-Adolphe de Béthune et d'Adélaïde de Penaranda.

4° Alexandre-Marie-Raymond, comte DE BREDÀ, ancien élève de l'École polytechnique, ancien capitaine au corps royal d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur et lieutenant-colonel d'état-major de la garde nationale de Paris, né 18 octobre 1813, marié 27 septembre 1842 à Marie-Eugénie de Monchy de Gillocourt, fille d'Antoine-Alexandre de Monchy de Gillocourt, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, ancien capitaine de la garde royale, et d'Eugénie Bezin d'Élincourt, dont :

Raymond-Marie-Eugène-Jacques, comte DE BREDÀ, né le 28 février 1849.

5° Louis-Marie-Arthur, comte DE BREDÀ, né le 30 mai 1820, marié le 10 août 1849 à Adèle-Marie de Simard de Pitray, fille d'Antoine-Pierre-Nicolas de Simard de Pitray et d'Hélène-Victoire Bellumeau de la Vincendière, dont :

Jeanne-Adèle-Marie-Thérèse DE BREDÀ.

MÈRE :

Marie-Thérèse-Suzanne DE LAMIRAULT DE NOIRCOURT, fille de Jean-Baptiste de Lamirault de Noircourt, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment de Condé-infanterie, mort à l'armée des princes, enseigne de la 1^{re} compagnie des chevaliers nobles; veuve, le 16 novembre 1848, d'Antoine-Marie-Pierre, comte DE BREDÀ.

BOURGEOIS DU MARAIS

PICARDIE.



ARMES : *De sable, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux merlettes du même, et en pointe d'une étoile à six rais d'or. -- COURONNE : De Comte.* (Armorial général de 1696, *Registre de la généralité d'Amiens*, fol. 436.)



ES armoiries de la famille BOURGEOIS DU MARAIS, que l'on voit figurées ci-dessus, ont été enregistrées à l'*Armorial général* à la demande de Marie-Jeanne BOURGEOIS, dame de Behaguye, épouse de noble Jean-Antoine DE LA MOTTE, écuyer, seigneur de la Martinie.

Le premier auteur connu de cette famille est Honoré BOURGEOIS, qui était lieutenant-général de la châtellenie de Cayeux, en 1560, et qui épousa noble Nicolle DE LATTIGNANT, d'une ancienne et noble famille de Picardie. Leur tombeau, armorié et orné de plusieurs portraits de famille, se voit encore dans l'église de Cayeux.

Parmi les personnages remarquables issus de cette noble famille, il faut citer : Louis BOURGEOIS, qui était, en 1600, procureur spécial de la princesse de Clèves.

Gabriel BOURGEOIS, célèbre docteur de la Sorbonne de Paris qui, dès qu'il fut promu à ce titre, employa toute son influence aux intérêts de son pays; ses talents le firent bientôt choisir pour aller à Dijon prêcher les vérités chrétiennes; il s'acquit une grande célébrité à Autun, et reçut les titres d'archidiaque de Senlis et d'Avalon, puis ceux de curé de Marigny et de chanoine de Montréal. Il est mort le 3 avril 1629 et a été enterré, selon son désir, dans l'église Saint-Pierre de Cayeux, où l'on voit encore son épitaphe en vers.

Jehan BOURGEOIS, docteur en théologie de l'Université de Paris, né en 1604, mort le 29 octobre 1687. D'abord chanoine de la cathédrale de Verdun, ensuite abbé de la Merci-Dieu, dans le diocèse de Poitiers, il fut député, en 1645, au Pape Innocent X pour empêcher la condamnation d'un livre intitulé : *la Fréquente Communion*. Moreri a consacré un article spécial à divers opuscules remarquables sortis de sa plume savante.

Depuis Honoré BOURGEOIS, la filiation prouvée par titres et actes authentiques, se suit sans interruption jusqu'à nos jours.

A partir du degré qui concerne Pierre-André BOURGEOIS, receveur des domaines et contrôleur des actes des notaires, décédé en 1807, on voit que la famille BOURGEOIS DU MARAIS s'est divisée en trois rameaux principaux :

1° Le rameau du TRONQUOIS, qui est représenté de nos jours par Élise BOURGEOIS DU TRONQUOIS, sans alliance, résidant à Gamaches;

2° Le rameau du VOYEU, représenté par Louis BOURGEOIS DU VOYEU, né en 1795, conservateur des hypothèques à Louviers, marié à Adélaïde CANON, père de :

Victor BOURGEOIS DU VOYEU, avocat à Louviers, marié à Marie BOURGEOIS DU MARAIS, dont un fils : Louis BOURGEOIS DU VOYEU.

3° Enfin le rameau DU MARAIS, représenté par :

Laurent-Julien-Félicissime BOURGEOIS DU MARAIS, receveur de l'enregistrement et des domaines à Paris, né le 13 septembre 1791, marié, en 1824, à Juliette MENESSIER DU PLESSIS, père de :

A. Edmond BOURGEOIS DU MARAIS, diacre au séminaire d'Orléans;

B. Marie BOURGEOIS DU MARAIS, mariée à Victor BOURGEOIS DU VOYEU, avocat à Louviers;

C. Anna BOURGEOIS DU MARAIS.

Louis-Adélaïde-Alfred BOURGEOIS DU MARAIS, né le 20 juin 1796, marié, le 7 juin 1824, à Adélaïde-Alexandrine-Célénie-Évelina DE LE GORGUE, père de :

- A. Alfred BOURGEOIS DU MARAIS, né en 1828 ;
- B. Marie-Camille BOURGEOIS DU MARAIS, née en 1829 ;
- G. Marie-Édouard BOURGEOIS DU MARAIS, né en 1831 ;
- D. Marie-Octave BOURGEOIS DU MARAIS, né en 1832 ;
- E. Marie-Raoul BOURGEOIS DU MARAIS, né en 1834 ;
- F. Marie-Albert BOURGEOIS DU MARAIS, né en 1837 ;
- G. Marie-Émile BOURGEOIS DU MARAIS, né en 1839.

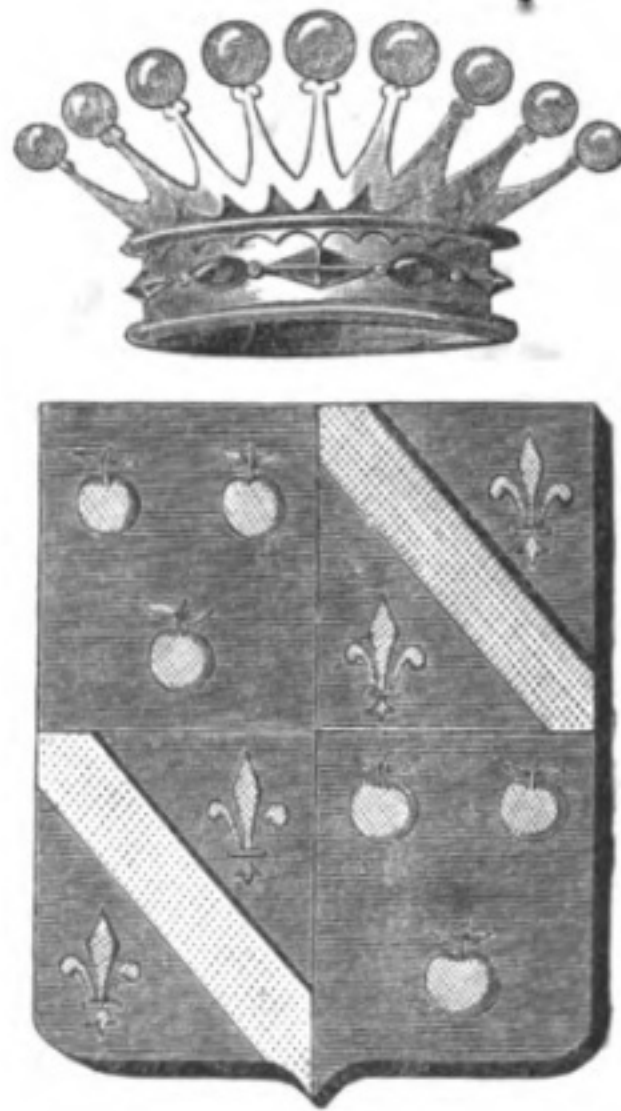
Zélie BOURGEOIS DU MARAIS, veuve de Henri-Joseph-Théodore HERPIN, ancien receveur principal des douanes à Piombino.

Angelberthe BOURGEOIS DU MARAIS, mariée à Louis-André CARETTE, propriétaire à Harceleines.

DE SORBIER

TOURAINÉ, PÉRIGORD, AGENAIS ET QUERCY.

SEIGNEURS DE FONTENILLES, SAINT-PIERRE-AVAL, LA TOURRASSE, PROVENCE, RAOUL,
LA CASSAIGNE; SEIGNEURS ET VICOMTES DE TAYRAC, BARONS DU SAP ET DE SALVENON;
COSEIGNEURS DU PLESSYS, DE MONTFLANQUIN, ETC., ETC.



ARMES : Écartelé, au 1 et 4 d'azur, à trois sorbes ou cormes d'or, qui est de SORBIER; aux 2 et 3 d'azur, à la bande d'or, accompagnée de deux fleurs de lis du même (par substitution aux TIMBRUNE). — SUPPORTS : Deux griffons. — COURONNE : De comte.



ES diverses branches de la famille SORBIER, qui ont habité depuis quatre siècles les provinces du Périgord, de l'Agenais et du Quercy, où elles ont possédé de nombreuses terres et seigneuries titrées, et qui ont indifféremment fait précéder leur nom des particules DE ou DU, ont une origine commune. Suivant une tradition, cette famille serait venue de la Grande-Bretagne s'implanter en France dans des temps fort reculés. Quoiqu'il en soit, les branches des SORBIER, d'Agenais, du

Périgord et du Quercy sont divers rameaux détachés d'une même famille, dont la noblesse se perd dans la nuit des temps, et dont le tronc s'était fixé en Touraine. En effet, on retrouve dans le martyrologe de l'église de Sainte-Austrille, de Châtillon-sur-Indre, un grand nombre de chartes sur cette maison.

Le premier acte qui la concerne est de l'année 1229. C'est une donation faite à ladite église par Aiglandière, femme de Pierre de Villiers, à laquelle donation furent témoins Jean DE SORBIER et madame Elisabeth, sa mère.

La même pancarte porte, au quatorzième feuillet, que Jean de Chilloë doit un septier de froment à madame Angéline, femme de Jean DE SORBIER.

Au martyrologe de ladite église, f° 75, on trouve ce passage : *Obiit Johannes de Sorberiis, miles, qui dedit Deo et ecclesiæ, etc., etc., l'an 1280.*

Au f° 72 : *Uxor Johannis de Sorberiis, militis, dedit ecclesiæ B. Austrilliæ sextarium frumenti in decima, pro anniversario suo faciendo anno domini 1310.*

Au trésor de l'abbaye de Baugerais, il existait trois titres d'amortissement de rentes fait sur Jehan DE SORBIER, chevalier, seigneur dudit lieu et de Pouzaux, en 1335 ; la quittance était scellée du sceau dudit SORBIER, lequel représentait un chef chargé d'un lion léopardé. Ces mêmes armes ont été constamment portées par la branche de Touraine, qui, comme on le sait, a pour armoiries : *De gueules, au chef d'or, chargé d'un lion léopardé d'azur.*

Jean DE SORBIER l'aîné et Isabeau DE SONNEVIÈRES, sa femme, vendirent tout ce qu'ils avaient en leurs terrages de Préaux, appelé le terrage de Chilloë, à Amaury, seigneur de Préaux, le jeudi après la Saint-Jacques de l'année 1370.

En 1400, Renaut DE SORBIER rendit aveu au Roi pour sa terre des Pruneaux.

Philippine DE SORBIER, fille de Renaut, seigneur des Pruneaux, et de Jean La Jaye, fut mariée en 1440 avec Jean du Pont, dit le Gallois.

Ce même Renaut DE SORBIER est le bisaïeul de Louis DE SORBIER qui forme le premier degré de la branche établie en Périgord.

I. Noble Loys DE SORBERIO ou SORBIERO, chevalier, seigneur de Paras et autres lieux, chambellan du Roi Louis XI, habitait Tours. Il fut nommé par le Roi, en récompense de ses services militaires, gouverneur des villes et châteaux de Bergerac et de Domme, en Périgord. En 1474, il était sénéchal des provinces de Périgord et de De sa femme, dont le nom nous est inconnu, il eut plusieurs enfants, dont la plupart s'établirent dans les environs de Périgueux et de Bergerac, et dont les descendants ont possédé entre autres terres celles de Jaure, Lespinassat, La Pujade, etc., et dont un, André, vint s'établir en Agenais et fut l'auteur de la branche dont nous allons nous occuper.

II. Noble Andréas DE SORBIERO, écuyer, homme d'armes dans la compagnie du comte de Marle, dit le maréchal de Gié, épousa, 1°, par contrat du 23 oc-

tobre 1476, noble Jeanne DE TIMBRUNE DE VALENCE, fille de Jean, seigneur de Valence d'Agenais, Tayrac, Fontenilles, Saint-Pierre-Aval, la Tourrasse et autres lieux, et de dame Jeanne du Tillet. Jeanne DE VALENCE lui apporta en dot les seigneuries de Tayrac, Fontenilles, Saint-Pierre-Aval et la Tourrasse.

2° Veuf de Jeanne DE TIMBRUNE DE VALENCE, André DE SORBIER, vicomte de Tayrac, chevalier, épousa, par contrat du 8 novembre 1494, noble Jeanne DE LA VALETTE DE PARIZOT, petite nièce, à la mode de Bretagne, du grand-maître de Malte.

De Jeanne DE VALENCE, sa première femme, il eut, entre autres enfants :

III. Noble Charles DE SORBIER, vicomte de Tayrac, Fontenilles, Saint-Pierre-Aval et la Tourrasse, qui épousa, le 22 septembre 1510, Jeanne DE PELLAGRUE DE MIRAMONT, fille de noble Jean de Pellagrué, chevalier, seigneur de Roquecorn et de Miramont.

En 1519, il fit hommage au Roi de ses terres de Tayrac et de Fontenilles, et fut convoqué au ban de la noblesse tenu en 1527. Dès 1520 il se trouvait capitaine de cinquante hommes d'armes. Il a eu les enfants ci-après :

- 1° Antoine, qui suit;
- 2° Jean, auteur des seigneurs DE RAOUL, qui fut père de Bernard DE SORBIER DE TAYRAC, seigneur de Raoul, père d'Anne DE SORBIER, mariée à noble Guirault DE PUJOLS;
- 3° Pierre, chevalier de Malte;
- 4° Et quatre filles, dont une, Jeannette, mariée, en 1559, à Noble Bertrand DE MONTESQUIOU-FEZENSAC, et une autre, Marie, épouse de noble Jean DE LAMOTTE-VEDEL.

IV. Noble Antoine DE SORBIER, seigneur de Saint-Pierre-Aval et la Tourrasse, vicomte de Tayrac et de Fontenilles, épousa : 1° noble Marguerite DU PRED, dame de Provence et de Pré....., le 5 septembre 1547; 2° noble Charlotte DE CARBONNIÈRES, fille de noble Charles de Carbonnières, seigneur du Plessys et de Marie de Fumel, le 17 décembre 1556. Du premier lit vinrent :

- 1° Jean DE SORBIER, seigneur de Tayrac et de Fontenilles, qui eut de son mariage avec noble Catherine DE BALZAC DE SAINT-PAUL, un fils nommé Guy DE SORBIER DE TAYRAC, seigneur de Tayrac et de Fontenilles, qui épousa noble Catherine DE VASSAL DE MONTVIEL. Leurs descendants, connus sous le nom de vicomtes DE TAYRAC, se sont éteints vers 1700 et portèrent les seigneuries de Tayrac et de Fontenilles dans la famille de Lespès de Lostelneau.
- 2° Jean-Jacques DE SORBIER, seigneur de Provence, dont on ignore la destinée.

Du second lit sont issus :

- 1° Benjamin, qui suit;
- 2° Isabeau DE SORBIER, dite Isabelle DE TAYRAC, qui épousa, en 1510, noble Jean DE FONGUE, seigneur de Myssard et de Farat.

Il testa, le 20 septembre 1577, en faveur de ses trois fils.

V. Noble Benjamin DE SORBIER DE TAYRAC, seigneur de Saint-Pierre-Aval et de la Tourrasse, et coseigneur du Plessis et de la Capelle-Biron, qu'il céda à son oncle Charles de Carbonnières et à sa tante Antoinette de Carbonnières, veuve de Balzac d'Entragues, en 1604, servit d'abord dans les armées protestantes dont ses aïeux avaient professé la religion, mais, royaliste de cœur, il refusa, tout en restant fidèle à sa religion, de faire comme les gentilshommes du Midi qui s'insurgèrent sous Louis XIII. Lorsque ce prince s'arrêta à Valence d'Agenais, Benjamin DE SORBIER vint mettre son épée au service de son Roi et le suivit jusqu'à Montauban. Là, par un diplôme du 4^{er} septembre 1624, daté du camp de Montauban, Louis XIII le nomma capitaine, appartenant en l'état de l'extraordinaire des guerres, pour les loyaux services qu'il avait rendus, ainsi que sa famille, à la royauté.

Le 14 janvier 1595, il épousa Angélique DE GALARD DE TARRAUBE, fille de Jean de Galard, seigneur de Tarraube et de Bordes, en Condômois, et de Diane de Lusignan, et sœur de Diane de Galard qui se maria avec noble Octavien du Bouzet de Roquépine, seigneur de Ligardes. De ce mariage sont nés entre autres enfants :

- 1° Christine DE SORBIER, mariée à Jean DE NOAILLES, seigneur du Bosc ;
- 2° Charles, II^e du nom, seigneur de Saint-Pierre-Aval, qui épousa, le 11 décembre 1629, noble Simonne DE VIVANT, fille de haut et puissant seigneur N. de Vivant, baron de Bagat, seigneur de Doyssac, le Bosc, Granille et autres places, conseiller du Roi en ses conseils, capitaine de cinquante hommes d'armes, dont il eut le fils qui suit.
Benjamin DE SORBIER, II^e du nom, laissé orphelin de bonne heure, testa, dès l'âge de seize ans, en faveur de son oncle le chevalier de la Tourrasse, et mourut à dix-neuf ans au service du Roi et dans le régiment de son grand-oncle, le marquis de Lusignan.
Quoiqu'il eût eu la précaution de refaire, le 18 août 1653, un testament en faveur de son oncle, Jean DE SORBIER, chevalier de Saint-Pierre et de la Tourrasse, la famille de Vivant disputa son héritage à son légataire universel.
- 3° Jean DE SORBIER, auteur de la branche cadette DE LA TOURRASSE, seule existante actuellement, dont l'article est rapporté ci-après.

. BRANCHE EXISTANTE

DES SEIGNEURS DE LA TOURRASSE, SAINT-PIERRE-AVAL, BARONS DU SAP,
SEIGNEURS DE LA CHASSAIGNE EN AGENAIS.

VII. Noble Jean DE SORBIER, fils puiné de Benjamin I^{er}, déshérité par son père pour s'être converti à la religion catholique que ses descendants ont toujours professée, fut d'abord connu sous le nom de chevalier de Saint-Pierre. Il servit

dans le corps noble des cent gentilshommes du Roi Louis XIII, et devint, par la mort de Benjamin II DE SORBIER, seigneur de Saint-Pierre et de la Tourrasse.

Il épousa, le 14 mai 1653, noble Anne DE LEZIR DE SALVEZON, fille de Jacques de Lezir, seigneur de Salvezon, baron du Sap, et de dame Suzanne de Brayac. Elle lui apporta en dot la baronnie du Sap. De cette union est né le fils rapporté ci-après.

VIII. Noble Jean-Jacques DE SORBIER, seigneur de la Tourrasse et de Saint-Pierre-Aval, coseigneur, baron du Sap, épousa, le 14 octobre 1683, Françoise-Damis DE LA MOLÈRE, fille de François-Damis, seigneur de la Molère.

Suivant ordonnance du Roi, il fit ses preuves de noblesse devant M. l'intendant de Bordeaux, le 23 avril 1698, et il fut reconnu que la famille DE SORBIER, *aliàs* DU SORBIER, avait été, de temps immémorial, au rang de la noblesse de première race, et ses armoiries furent enregistrées à l'Armorial général de France, au registre coté Guyenne-Agen, n° 47, *d'azur à trois sorbes d'or*.

Il fut nommé, le 20 juin 1690, capitaine dans le régiment de Lansac, et fit les campagnes où son régiment se trouva, entre autres celle de Flandres; ses états de services font foi de ses vertus militaires.

Il a laissé entre autres enfants :

- 1° Joseph DE SORBIER, d'abord sous-lieutenant au régiment de Bourbonnais, puis, en 1702, capitaine d'une compagnie détachée du régiment de Picardie. Il donnait les plus belles espérances, lorsqu'à l'âge de vingt-huit ans il fut tué en Espagne;
- 2° Marguerite DE SORBIER, née le 13 mai 1687 et mariée le 11 novembre 1710 à noble Daniel DE GALARD, baron de Saldebru;
- 3° Étienne, qui suit;
- 4° Anne DE SORBIER, dame de justice maltaise, à Beaulieu.

IX. Noble Étienne DU SORBIER, chevalier, seigneur de Saint-Pierre et de la Tourrasse, né le 31 mars 1696, fut lieutenant dès l'âge de onze ans dans le régiment de Tessé. Par une lettre écrite au marquis de Tessé, en 1708, Louis XIV, tout en ordonnant à ce colonel de ne plus employer aux montres des officiers au-dessous de seize ans, trouve bon que l'on continue d'occuper le lieutenant de La Tourrasse pour lequel il fait une honorable exception.

Il fut honoré de l'amitié de Charles de Bourbon, comte d'Eu, qui lui écrivait assez souvent, et de celle du duc de Belle-Isle, maréchal de France.

Le 14 janvier 1726, il épousa noble demoiselle Anne DE GIRONDE DE CASTEL-SAGRAT, fille de messire Jean-Louis de Gironde, seigneur de Castelsagrat et de Saint-Amans, et de noble Marthe de Testas, dont il eut :

- 1° Joseph, qui suit;
- 2° François DE SORBIER, chevalier de la Tourrasse, né le 4 mai 1737, nommé lieutenant, le 23 décembre 1760, dans le bataillon de Cahors, puis capitaine dans le régiment provincial de Périgueux, et chevalier de Saint-Louis vers 1780. Suivant les ordres

du Roi, il fit partie des assemblées de la noblesse en 1771, 1772 et 1773, et des États de l'Agenais en 1788. Il épousa, en 1777, mademoiselle DE RAFFIN, dont il eut :

- A. Philippe DE SORBIER, mariée à Jean MIQUEL ;
- B. Clotilde DE SORBIER, qui était sur le point d'entrer à l'École royale des dames de Saint-Cyr, à la révolution de 1793 ;
- C. Justine DE SORBIER, mariée à Jean DE NÉGRÉ ;
- D. Louis-Jacques-Joseph DU SORBIER, chevalier de la Tourrasse, père de Guy DU SORBIER, âgé de vingt-trois ans.

X. Noble Joseph DE SORBIER, chevalier, seigneur de la Tourrasse et de la Cassaigne, capitaine au régiment de Bourbonnais, épousa, 1^o, Françoise DE NOGUÈRES DE SAINT-URCISSE, fille de Pierre de Noguères, seigneur de Saint-Urcisse, juge royal de la juridiction de Puymirol, et de Jeanne de La Mothe de Sabarros, par contrat du 10 juillet 1758, morte sans enfants ; 2^o, Jeanne-Reine BAILLET DE BERDOLLE, fille de Jean-Joseph de Baillet-Berdolle, seigneur de Rieutort, et de Magdeleine d'Arnaud, suivant contrat du 19 mars 1767 ; 3^o, et Rose DE BALARCHÉ DE BONNASSIÉS, fille de messire Louis de Balarché, seigneur de Bonnassiés, et d'Élisabeth d'Albenque de la Genibrade, suivant contrat du 7 mars 1783.

Il n'émigra point, mais il abandonna pendant quelques années le château de la Tourrasse, et n'y revint définitivement que pour y succomber à une courte maladie, laissant de sa seconde femme :

XI. Louis-Marc-Vital DU SORBIER DE LA TOURRASSE, laissé seul, à l'âge de seize ans, par la mort de son père, eut beaucoup de peine à conserver ses biens. Le général de Valence, son parent, le protégea, et empêcha qu'il fût porté sur la liste des émigrés. Appelé par la conscription sous les drapeaux, il rentra en France et servit pendant deux ans.

Le 6 vendémiaire 1798, il épousa Élisabeth MOULENQ, fille de François Moulenq et nièce d'Arnaud Moulenq, qui avait épousé Suzette de Léonard de Bellemcombe, fille du maréchal de camp de ce nom, qui fut gouverneur des Indes et de Pondichéry pour le Roi de France.

Il mourut le 8 mai 1814, au château de la Tourrasse, laissant :

- 1^o Marie DU SORBIER DE LA TOURRASSE, mariée, en 1820, à M. George DELOIN, de Valence ;
- 2^o Pauline DU SORBIER, mariée à Pierre MAGNAC DE TONDEAU ;
- 3^o François-Aristide, qui suit ;
- 4^o Hortense DU SORBIER, mariée à M. Pascal ROY.

XII. François-Aristide DU SORBIER DE LA TOURRASSE, né le 2 février 1807, a épousé, le 12 février 1831, mademoiselle Marie-Virginie-Marguerite GROUSSOU, fille de Guillaume Groussou et de Marie-Louise de Mercier de Pis, dont deux fils :

- 1^o Polymnès-Marie-Charles-Louis-Amédée DU SORBIER DE LA TOURRASSE, né le 3 avril 1833 ;
- 2^o Jean-Omer-Henri DU SORBIER DE LA TOURRASSE, né le 1^{er} août 1835.

CHAUVIN DES ORIÈRES

ILE-DE-FRANCE ET BRETAGNE.



ARMES : *De gueules, à neuf besants d'argent, posés 3, 3 et 3, au chef d'hermines. — L'écu timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins.*



UILLAUME CHAUVIN, qui exerça les fonctions élevées de chancelier sous le règne de Louis XI, est, comme tout tend à le constater, l'auteur de cette famille, qui a conservé et possède encore dans ses archives un titre original de l'année 1465, où il est question de lui.

N. CHAUVIN est le premier qui vint de Paris ou de Saint-Germain-en-Laye se fixer, vers 1594, en Bretagne, province que sa famille avait quittée sous le règne du duc François II. Il a été impossible de retrouver ses prénoms, attendu que l'église de Tremblay, dans

laquelle sa femme, Charlotte BERTIN DES NOS, fut inhumée en juillet 1667, et dans laquelle s'était vraisemblablement célébré son mariage, fut incendiée pendant la Révolution, avant que le dépôt d'un double des registres de l'état civil ait été fait au district. Ce qui donne un grand appui à la tradition que nous avons rapportée ci-dessus, c'est que parmi les propriétés laissées par N. CHAUVIN à son fils, se trouvaient un grand nombre de fiefs. Tout porte donc à croire que ces fiefs, qui ne se vendaient alors qu'avec un droit de réméré et appartenaient déjà antérieurement à cette famille, n'étaient pas entrés dans ses mains par une ou plusieurs acquisitions.

Jean CHAUVIN, seigneur de la Monneraye, fils du précédent, épousa Julienne QUITTÉ, dame de la Monneraye, dont il eut :

Eusèbe CHAUVIN, seigneur de Montbulain, né le 29 avril 1668, marié, le 11 avril 1709, à demoiselle Marie POUSSIN-DESFORGES, qui le rendit père de :

René-François CHAUVIN, seigneur des Orières et de Montbulain, sénéchal de plusieurs juridictions, né vers 1712, qui épousa, le 24 avril 1743, demoiselle Anne-Hyacinthe LE BEL, dame du Moulinet, fief duquel dépendaient les seigneuries ci-après désignées. C'est par ce mariage que le manoir du Moulinet, qu'habite de nos jours le chef actuel de cette famille, et dont la construction remonte au XIV^e siècle, est entré dans la famille CHAUVIN; il était resté sans interruption, depuis et pendant cette longue époque, dans la famille Le Bel.

Eusèbe-Anne CHAUVIN DES ORIÈRES, fils du précédent, et comme lui seigneur des fiefs de Brais, La Touche-Fougeray et La Guitonais (tous relevant directement du Roi et ayant haute et basse justice), né en 1744, fut secrétaire général de l'intendance de Bretagne. Il épousa, en 1780 ou 1781, demoiselle Françoise-Jeanne ROBERT DE LA THIOLLAÏE, dont il eut le fils qui suit.

Charles-René-Eusèbe-François CHAUVIN DES ORIÈRES, chef actuel de la famille, né à Romazy le 7 décembre 1786. Ancien capitaine adjudant-major, successivement au 13^e, au 9^e et au 2^e régiments de cuirassiers, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 2 novembre 1814, et reçut en outre le titre de *chevalier* le 2 octobre 1817, avec la faculté de le transmettre à ses descendants. Il a épousé à Rennes, le 26 janvier 1818, demoiselle Françoise-Marie SAUVEUR DE LA CHAPELLE, dont il a eu six enfants, savoir :

- 1^o Madame H. LORIN DE BRANBUAN, née le 7 novembre 1818;
- 2^o Charles CHAUVIN DES ORIÈRES, né le 22 juillet 1820;
- 3^o Madame la vicomtesse ONFFROY DE LA ROSIÈRE, née le 15 octobre 1823;
- 4^o Hélène CHAUVIN DES ORIÈRES, née le 9 février 1826;
- 5^o Ernest CHAUVIN DES ORIÈRES, né le 13 janvier 1828;
- 6^o Maria CHAUVIN DES ORIÈRES, née le 24 juin 1831.

DE BÉRARD

LANGUEDOC ET PROVENCE.

MARQUIS DE MONTALET-ALAIS ET DE VILLEBREUIL; VICOMTES D'ALAIS; BARONS DE PORTES;
SEIGNEURS DES POTELLIÈRES, DE BANASSAC, DE GENOUILLAC ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *De gueules, au demi-vol d'argent.* — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux sauvages.* — DEVISE : *Donec dent sidera sedem.*



LA maison DE BÉRARD DE MONTALET, d'ancienne chevalerie, est l'une des plus illustres et des plus importantes de la province de Languedoc, d'où elle paraît tirer son origine, et où elle a possédé, dès les temps les plus reculés, les seigneuries de Potellières et Montalet, avantage assez rare auquel elle réunit celui de prouver une filiation suivie depuis l'an 1180, comme l'atteste l'*Armorial général de la Noblesse*, par d'Hozier.

On la regarde comme descendue des anciens comtes de Toulouse, et à

l'appui de l'assertion d'une aussi illustre origine, on allègue la possession qu'elle avait dans les temps les plus reculés, et qu'elle avait encore en partie avant la Révolution de 1789, d'une portion des Cévennes, héritage de cette maison, qui, on le sait, ont été du domaine direct des comtes de Toulouse.

Il est en effet certain et constaté par un contrat d'échange passé en 1199 entre Arnault DE BÉRARD DE MONTALET et ses frères, avec BÉRARD D'ANDUZE et Pierre Bermond son fils, qu'au XII^e siècle, les maisons DE BÉRARD et de Pelet possédaient par indivis la ville d'Alais, laquelle ayant appartenu aux comtes de Toulouse et en relevant alors immédiatement, leur avait sans doute été accordée avec plusieurs autres grands fiefs comme des biens patrimoniaux. Cette opinion n'a rien d'exagéré lorsque l'on considère la grande étendue des possessions de cette maison au XII^e siècle.

On sait en effet qu'à cette époque les Bermond ayant proposé à l'évêque d'Uzès un échange qui parut trop peu avantageux à ce prélat, le seigneur Arnault DE BÉRARD DE MONTALET lui fit don de la ville de Saint-Ambroix, moyennant une légère redevance de la part des Bermond, pour en conserver le souvenir.

Une autre raison non moins forte que les précédentes, c'est le nombre des seigneurs de la maison de Toulouse, qui vivaient au XII^e siècle, de la descendance de saint Guillaume, duc d'Aquitaine, et portant le nom de Bernard. L'un d'eux aura été la tige d'une maison du nom DE BÉRARD, par dérivation de celui de Bernard.

Ce qu'il y a de certain et de constant, c'est qu'anciennement cette maison a possédé la ville d'Alais, et que les Bermond, qui l'ont possédée depuis, la tenaient d'elle, soit par vente ou mutation, soit, comme il est plus probable, par partage entre frères. On croit en effet que les maisons DE BÉRARD et de Bermond sortent de la même souche et ont la même origine, ce qui peut être vraisemblable, dans des siècles surtout où les noms distinctifs des familles n'étaient pas encore bien établis.

Cette possession importante ne peut être l'objet d'aucun doute, puisqu'elle est prouvée par les historiens les plus anciens, par plusieurs titres et actes conservés dans les archives du pays, et notamment dans celles de l'église cathédrale d'Uzès et du château des Potellières, situé près Saint-Ambroix.

Enfin, pour corroborer cette assertion d'une manière irrécusable, il nous suffira de faire remarquer la conformité exacte et l'identité parfaite des armes de la ville d'Alais avec celles de la maison DE BÉRARD DE MONTALET. Lorsque les villes prirent des armoiries, il arriva souvent que leurs seigneurs les prirent et les adoptèrent. Ainsi la ville d'Alais ayant choisi pour emblème *de gueules, au demi-vol d'argent*, les seigneurs DE BÉRARD DE MONTALET peignirent cette emblème sur

leurs bannières, et de toute ancienneté on voit qu'ils ont constamment porté ces armoiries.

Pendant les guerres qui arrachèrent aux Raymonds leurs états patrimoniaux, Arnault DE BÉRARD II^e du nom, fut assiégé dans son château de Montalet par Montfort-Lamaury en personne, accompagné de ses plus braves chevaliers. Sur le point de succomber et de céder au nombre, Arnault mit lui-même le feu à son château. Profitant de la surprise que causait l'incendie à ses ennemis, il se jeta avec les siens sur la troupe de Montfort, dont il fit un affreux carnage, et se retira ensuite dans un de ses châteaux, sur la montagne de Banassac. Lorsque la paix fut rétablie dans ces contrées, après que les guerres civiles eurent été apaisées, on fit rebâtir le château que son architecture fait connaître aisément aujourd'hui pour un monument du XIII^e siècle, et dont la possession par les BÉRARD DE MONTALET est suffisamment démontrée par des titres authentiques. On y voit encore la preuve que le *demi-vol* était alors les armoiries des BÉRARD DE MONTALET, car il est sculpté en pierre sur la porte principale; le château lui-même a la figure d'un demi-vol exactement dessiné.

Plusieurs membres de cette famille ont pris part, à diverses époques, aux croisades, et méritent d'avoir leurs noms et leurs armes dans une des salles du musée de Versailles.

Raoul DE BÉRARD fit partie de la troisième croisade, sous Philippe-Auguste, de 1188 à 1195. Une charte datée de Saint-Jean-d'Acre 1194, en fait mention.

Bernard DE BERRE OU DE BÉRARD, qu'on dit improprement originaire de la Provence, sans doute à cause du voisinage et du renom plus grand alors de cette province que celui du Languedoc, assista à la cinquième croisade avec Bermond d'Anduze son parent, ainsi que le prouve une charte de l'an 1218.

Enfin Hugues BÉRARD et Guillaume-Pierre BÉRARD prirent part à la sixième croisade, le premier en 1249, le second en 1250, ainsi qu'il conste de deux chartes originales qui existent dans les archives de l'Institut héraldique.

Il est sorti de cette maison un grand nombre d'hommes illustres, entre autres un BÉRARD DE MONTALET, chevalier, seigneur de Merceuil, chef d'une fameuse ambassade envoyée à Rome, en 1304, par le Roi Philippe-le-Bel, au Pape Benoît XI pour aplanir toutes les difficultés qui s'étaient élevées précédemment entre le Saint-Siège et la cour de France. Le Saint-Père reçut splendidement l'ambassade, dont la mission fut couronnée d'un plein succès. (Voyez l'*Histoire de France*, par l'abbé Vély, tome VII, Math. Villani, Baptiste Thoiras et autres.) Suivant les documents généalogiques, il était deuxième fils de Guillaume DE BÉRARD DE MONTALET, chevalier, seigneur de Montalet, Potellières et autres lieux.

On trouve encore au nombre des personnages éminents sortis de cette antique maison un cardinal fameux, Hugues DE BÉRARD DE MONTALET, qui est connu dans l'histoire sous le nom de *cardinal de Bretagne*. Il était né, non pas à Angers, comme l'a avancé un auteur moderne, mais à Genouillac, dans les Cévennes, comme on le voit dans l'ouvrage intitulé : *Vita Pontificum Arveniensium*, tome I, ainsi que dans plusieurs autres auteurs. Hugues DE BÉRARD DE MONTALET était fils de Guillaume DE BÉRARD et de son épouse, Isabelle DE PIERRES DE GANGES. On apprend par le testament de son père, passé par Vidal de Grosserouvière, qu'il était né avant 1340, et le couvent des Jacobins de Genouillac ayant été fondé par son père, Jacques DE BÉRARD, en 1331, on présume qu'il ne l'était pas encore, puisqu'il n'est pas fait mention de lui dans l'acte de fondation parmi ceux pour qui on était obligé de prier. Il avait été envoyé de bonne heure à Angers pour y faire ses études à l'université qui était très-célèbre alors. L'évêque de Nantes ayant reconnu des talents dans ce jeune gentilhomme, le fit chanoine de son église, dont il devint archidiacre et doyen. Il fut ensuite élevé successivement aux évêchés de Tréguier et de Saint-Brieuc. Ce fut alors qu'il fut fait chancelier de Bretagne, et la duchesse l'ayant créé cardinal, lui fit prendre le nom de cardinal de Bretagne. C'est en cette qualité qu'il porta lui-même la parole lors de l'hommage de son souverain Jean IV au Roi Charles V, en 1366, et qu'il sut, par sa fermeté et son adresse, éviter toutes les difficultés de l'*hommage-lige* que réclamait la cour de France, et de l'hommage simple qu'entendaient donner le duc de Bretagne et ses vassaux. (*Actes de Bretagne*, t. I, collection 1608.)

Il mourut en 1384, à Rome, où l'on voit son tombeau. Il avait le titre des quatre couronnes.

Quelques auteurs ont commis une erreur grave en traduisant ses noms latins *Berardus de Montelato* par BÉRARD DE MONTALAIN et MONTRELAIX au lieu de BÉRARD DE MONTALET; mais le savant M. Baluze les a réfutés. N'est-il pas clair d'ailleurs que le nom ancien de *Mons Alatum*, qui se trouve dans les anciens titres, signifie Montalet et non pas Montalain? •

Il a existé aussi un archevêque de Milan du même nom, qu'on croit être de la même famille; mais comme le nom de son père ainsi que sa patrie sont restés ignorés, nous nous contenterons seulement de le relater, ainsi que le martyr saint Bérard, de l'ordre de Saint-François, que la tradition fait appartenir à cette maison.

Parmi les illustrations les plus récentes fournies par cette noble maison, il faut mentionner :

Charles DE BÉRARD, marquis de Montalet, qui était, en 1622, commandant des mousquetaires, et qui reçut des marques particulières de l'affection du Roi

Louis XIII, lorsque, voyageant en Languedoc, il passa par Alais où il séjourna. Le marquis de Chambonnas, chevalier des ordres, son beau-père, le présenta à Sa Majesté avec ses six frères, dont quatre, ainsi que lui, servaient dans ses armées. Le Roi voulut bien leur témoigner sa satisfaction et loua surtout le zèle de l'aîné pour la défense de la religion et des droits de son souverain.

Jacques DE BÉRARD, baron d'Alais, fils du précédent, ayant été attaqué dans la ville d'Alais par un parti considérable de protestants, n'en laissa pas échapper un seul. Tous périrent sous ses coups ou sous ceux de ses serviteurs qui l'accompagnaient. Il planta aussitôt sur le champ de bataille une croix de bois qu'on portait devant lui comme une marque de chef catholique. Les officiers municipaux en élevèrent bientôt une de fer entre le pied des murs du château et la rivière de Gardon, qu'on nomme encore *croix du baron*.

A la même époque vivait un BÉRARD qui fut gouverneur de Provence.

La maison DE BÉRARD se recommande encore par les alliances qu'elle a contractées avec presque toutes les grandes maisons du royaume, et particulièrement avec celles du Languedoc, au nombre desquelles nous citerons celles de Châteauvieux, de Beauregard, de La Fare, d'Entraques, de Cambis, de Suffren-Saint-Tropez, de Budos, de La Rochefoucauld, de Castries, de Pontevès, de Bragelongne, de Vipart, de Bouders, de Richemont, etc., etc. Elle a même eu l'honneur d'être apparentée à la maison royale de Bourbon; Cécile DE BÉRARD DE MONTALET étant, par la maison DE BUDOS-PORTES, une des aïeules de Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Condé.

Ces diverses alliances, jointes à une filiation exactement et strictement prouvée depuis l'an 1180, quoiqu'on trouve beaucoup de titres, contrats, actes de fondation et donation bien antérieurs, ainsi que la possession immémoriale et constante de plusieurs grandes et belles terres, font dire à M. de Baille, intendant de Languedoc, dans ses mémoires pour servir à l'histoire de Languedoc, que les maisons DE BÉRARD DE MONTALET et DE LA FARE sont sans contredit les meilleures des provinces où elles se sont établies.

D'après la généalogie publiée dans l'*Armorial général*, le premier degré connu de la maison DE BÉRARD est formé par Arnault DE BÉRARD, seigneur de Montalet ou Montalais, en latin *Monte-Aleto*, Saint-Ambroix, Potellières, Banassac, coseigneur d'Alais, de Genouillac et autres lieux, vivant en 1180.

Sa descendance directe continua jusqu'à Louis DE BÉRARD, chevalier, seigneur de Montalet, d'Alègre, des Potellières et autres lieux, qui formait la septième génération depuis Arnault DE BÉRARD. Louis DE BÉRARD épousa, en 1562, sa cousine Alix DE CHATEAUVIEUX. En faveur de ce mariage, Guillaume DE BÉRARD, père du futur, lui fit cession de tous ses biens. En 1586, Louis DE BÉRARD fit hommage pour la seigneurie de Montalet à Thiébaut de Budos, seigneur et

baron de Portes. Alix, sa femme, par testament du 10 octobre 1404, institua pour héritiers leurs deux enfants, Bérard DE BÉRARD et Jean DE BÉRARD.

Bérard DE BÉRARD, chevalier, fils aîné de Louis DE BÉRARD et d'Alix DE CHATEAUVIEUX, forma la première branche des marquis de Montalet, qui a toujours tenu en Languedoc un rang distingué et qui recueillit en partage les seigneuries de Montalet, d'Alègre, des Potellières et plusieurs autres terres considérables. Il épousa, 1^o, le 14 octobre 1380, damoiselle Isabelle d'USSEL, dont il n'eut pas d'enfants; 2^o, le 12 février 1411, damoiselle Guillemette DE MOREL DE PIERRELATTE, dont il eut :

Antoine DE BÉRARD, qui a continué la filiation. La descendance directe de ce dernier s'est éteinte en la personne de Marie-Charlotte-Alix DE BÉRARD DE MONTALET, appelée *mademoiselle d'Alais*, née le 1^{er} juin 1762, et mariée à M. le vicomte DE SUFFREN DE SAINT-TROPEZ, neveu du célèbre amiral de ce nom, dont les glorieux succès ont jeté tant d'éclat sur la marine française.

Avant son extinction, cette branche avait formé plusieurs rameaux, tels que, 1^o, celui des marquis de Montalet, établis d'abord à l'île de Saint-Domingue, ensuite à Savannah, dans les États-Unis, où ils avaient de grandes propriétés. Cette branche s'est éteinte : il n'en reste plus qu'un membre fort âgé qui est venu habiter la Normandie; 2^o, celui des marquis de Villebreuil, qui sont éteints; 3^o, et celui des marquis de Montalet, qui existe encore et qui est issu de François DE BÉRARD, marquis de Montalet, quatrième fils de Jean-Scipion DE BÉRARD DE MONTALET, baron d'Alais.

Jean-Scipion DE BÉRARD DE MONTALET, baron d'Alais, vicomte de Clayrac et de Potellières, seigneur de Montagnac, Meirannes, Boisson, le Perret, Molières, les Bousigues, la Lucrière, le Cayla, Garnerie, Ganimac, Boui, Banassac, Veynerie, Auzon, les Arènes, Alègre, Arlandes, Saint-Paul et plusieurs autres terres que sa maison a toujours possédées, à l'exception d'Alais, dont il fut coseigneur, de Rousson et Saint-Paul, qui viennent du chef d'Isabeau de Cambis, sa grand-mère, avait épousé la sœur du marquis de Perussis, lieutenant-général des armées du Roi, dont il a laissé quatre fils :

- 1^o Jacques-Marcelin DE BÉRARD DE MONTALET, vicomte d'Alais par cession, à l'occasion de son mariage avec la fille aînée du marquis DE CALVIÈRE, lieutenant-général des armées du Roi et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Il a été page du Roi et a servi dans la cavalerie. Il ne lui resta de son mariage qu'une fille, Alix DE BÉRARD DE MONTALET, demoiselle d'Alais, qui hérita de tous les biens de la branche aînée de la maison de Perussis, et en partie de celle d'Avejan, du chef de sa grand-mère;
- 2^o Le baron DE MONTALET, qui fut capitaine aide-major au régiment de colonel-général de cavalerie et page de Sa Majesté;
- 3^o Le comte DE MONTALET, marquis de Vestric, seigneur de Fontarèches, Tharabias, Bernis, Valsan et autres lieux, ancien officier de marine, qui se retira du service

avec la croix de Saint-Louis et le brevet de capitaine de vaisseau. Il a épousé l'héritière de la branche DE MONTALET-VESTRIC, dont il a eu deux filles;

4° Et le marquis François DE BÉRARD DE MONTALET, le seul des quatre qui ait continué la descendance jusqu'à nos jours.

Jean-Scipion DE BÉRARD DE MONTALET avait eu six frères : l'aîné, *l'abbé d'Alais de Montalet*, fut vicaire-général de Laon, chanoine et doyen de la cathédrale d'Alais; trois autres furent lieutenants-colonels, chevaliers de Saint-Louis, dont un, nommé *le commandeur de Montalet*, est mort retiré avec le brevet de colonel. Il avait été blessé plusieurs fois.

Enfin le chevalier, titré marquis de Montalet depuis son mariage, a laissé postérité. Il servit avec distinction et fut nommé aide de camp du maréchal duc de La Fare, son oncle maternel, emploi dans l'exercice duquel il eut deux chevaux tués sous lui. Il est mort commandant des ville et château d'Alais, gouverneur de Portes et chevalier de Saint-Louis. Il avait épousé Françoise-Jeanne DE LA CROIX DE CASTRIES, nommée marquise douairière de Montalet, sœur de l'évêque de Vabres et cousine du marquis de Castries, lieutenant-général et chevalier des ordres; il en a eu trois enfants :

1° Marie-Louis-Régis DE BÉRARD DE MONTALET, nommé l'abbé d'Alais;

2° Mademoiselle DE BÉRARD;

3° Mademoiselle DE MONTALET, reçue à Saint-Cyr en 1771.

Ainsi s'éteignit la branche des Montalet-Castries.

La branche DE BÉRARD DE MONTALET, vicomte DE VALSAN, est absolument éteinte.

La branche aînée des BÉRARD-MONTALET-VESTRIC, qui possédait de si belles propriétés dans les environs de Nîmes et de Montpellier, s'est fondue dans la maison de La Rochefoucauld, car la dernière héritière de cette branche, Louise-Françoise DE BÉRARD, qui épousa François DE THOMAS, parent du maréchal de ce nom, maria, en 1715, sa fille unique, Louise-Nicole de Thoiras, avec le duc Alexandre de La Rochefoucauld.

Quant à la branche cadette, renouvelée par le mariage de la dernière héritière avec le troisième fils du baron d'Alais, elle n'a pas eu de postérité mâle et s'est fondue dans les familles de Malibran et de la Serre.

La branche DE VILLEBREUIL s'éteignit dans la ligne masculine par la mort du dernier marquis de Villebreuil et de l'abbé de Montalet, ancien vicaire-général de Sens, mort, en 1771, doyen des abbés commandataires, et dans la ligne féminine elle s'est fondue dans la maison de Sollar par l'alliance de Marie-Claire-Collette DE BÉRARD-MONTALET-VILLEBREUIL, mariée en premières noces au marquis DE LA CHÉTARDIE, et en secondes noces à Ferdinand-Auguste DE SOLLAR, comte de Monasterolles, ambassadeur extraordinaire de S. A. E. le Roi de Bavière, lieutenant-général de ses armées et premier gentilhomme de sa chambre.

FILIATION AUTHENTIQUE

DE LA MAISON

DES MARQUIS DE BÉRARD DE MONTALET-ALAI (1).

Premier degré.

I. Arnault DE BÉRARD DE MONTALET, chevalier, seigneur dudit lieu, qui vivait environ l'an 1180, est mentionné avec Albert de Montalet dans un acte d'échange de la juridiction du terroir de Banassac, passé entre lui et Guillaume, évêque d'Uzès, Bernard d'Anduze et Pierre Bermond d'Anduze. Le nom de sa femme nous est inconnu, mais on sait qu'il a laissé deux fils :

1° Arnault, dont l'article suit;

2° Bernard BÉRARD DE MONTALET, qui partagea avec son frère le 29 juillet 1248.

Deuxième degré.

II. Arnault DE BÉRARD DE MONTALET, II^e du nom, chevalier, seigneur dudit lieu, vivant l'an 1230. Il fit hommage de la seigneurie de Montalet à Bernard d'Anduze, baron de Portes, l'an 1238; partagea avec son frère, le 29 juillet 1248, et mourut l'an 1270, laissant pour fils et successeur :

Troisième degré.

III. Guillaume DE BÉRARD, I^{er} du nom, chevalier, seigneur de Montalet, qui, comme procureur de G. de Randon, fit un échange le jour des nones de décembre 1298. (Titre original.)

Il reçut avec Raimond de Châteauneuf, seigneur en partie de *Monte-Aleto*, deux reconnaissances féodales, le 6 des ides de mars 1305. (Titres originaux.)

Il est qualifié *chevalier* dans une quittance du 8 juillet 1321. (Titre original.) Comme seigneur des Potellières et de Pourcharèpe, il reçut des reconnaissances de ses vassaux le 7 décembre 1332.

(1) Cette filiation authentique a été relevée sur les preuves originales produites en 1781 pardevant Chérin et déposées au cabinet du Roi, à la Bibliothèque impériale, et sur une ancienne généalogie dressée le 11 octobre 1687 par le célèbre André DU CHESNE, conservée aux archives de la famille.

Son codicille en date du 22 novembre 1339 nomme dame Hesmenarde, sa femme, dont il a eu le fils qui suit.

Quatrième degré.

IV. Guillaume DE BÉRARD, III^e du nom, chevalier, seigneur de Montalet, nommé dans le codicille de son père du 22 novembre 1339, dans celui de son frère du 6 août 1340, et enfin dans l'assignation de dot faite à Dauphine sa fille, du 25 avril 1345, laissa deux fils de son alliance avec Isabelle DE PIERRES DE GANGES; l'aîné est rapporté ci-après.

Cinquième degré.

V. Guillaume DE BÉRARD, IV^e du nom, chevalier, qui fut institué héritier universel de son aïeul avec son oncle, suivant le codicille de son aïeul du 22 novembre 1339, épousa, le 24 mai 1342, Catherine DE MANDAGOUT, petite-nièce du cardinal de ce nom, et fit hommage de la seigneurie de Montalet au comte d'Alais, baron de Portes. (Titre original.)

Il rendit un aveu à l'évêque d'Uzès, le 13 mai 1345, pour la justice de Boux, de Reignerie, etc. (Titre original.)

Comme coseigneur du château de Varascle, il reçut une donation le 12 avril 1357. De son mariage est né le fils rapporté ci-après.

Sixième degré.

VI. Louis DE BÉRARD, chevalier, seigneur de Montalet et des Potellières, coseigneur de Varascle et d'Alais, rendit un aveu au seigneur de Portes le 20 février 1386. (Titre original.)

Il reçut des reconnaissances féodales les 31 octobre et 3 novembre 1397, 22 août 1402, et 31 octobre 1404. (Titres originaux.)

De son alliance, contractée le 30 juin 1362, avec Alix DE CHATEAUVIEUX, qui fit son testament le 18 novembre 1404 et était veuve à cette époque, il a laissé entre autres cinq enfants :

Septième degré.

VII. Bérard DE BÉRARD, chevalier, seigneur de Montalet et des Potellières, qui épousa, 1^o, en 1380, Sibille d'USSEL, dont il n'eut pas d'enfants.

Comme coseigneur des Potellières, il donna un aveu au Roi le 27 avril 1416, de la juridiction de sa terre. (Titre original.)

Son second mariage, contracté le 11 février 1411, avec noble Guillemette DE MORET DE PIERRELATTE est relaté dans un accord fait entre ses enfants du premier et du second lit sur le partage de ses biens, le 9 janvier 1443. Il a laissé deux fils.

Huitième degré.

VIII. Antoine DE BÉRARD, I^{er} du nom, chevalier, seigneur de Montalet, l'aîné des enfants issus du second lit, transigea avec Guillaume son frère sur le partage des biens de leurs père et aïeul le 9 janvier 1443. Il fit hommage à l'évêque d'Uzès des mas de Boux et de Reignerie, le 10 décembre 1445, et obtint une sentence du sénéchal de Beaucaire, qui le rétablit dans la possession de la juridiction de Boux en janvier 1449. Il épousa, le 26 décembre 1450, Agnès DE BORN, dite DU CHAMP, dont il eut entre autres enfants :

Neuvième degré.

IX. Antoine DE BÉRARD, II^e du nom, chevalier, seigneur de Montalet, qui épousa, le 21 novembre 1492, noble Antoinette D'ALEYRAC et fit son testament le 20 juin 1505, par lequel il institue son héritier son fils aîné Charles DE BÉRARD, auquel il substitue Bertrand DE BÉRARD son second fils. C'est ce dernier qui continue la descendance.

De son alliance sont nés six enfants, entre autres :

- 1° Charles DE BÉRARD, mort sans postérité ;
- 2° Bertrand, qui suit ;
- 3° Jean DE BÉRARD, écuyer, seigneur de Saint-Juillan, marié, par contrat du 3 mars 1545, avec Catherine DU ROZET, fut l'auteur de la branche des BÉRARD DE VALSAN, qui est éteinte.

Dixième degré.

X. Bertrand DE BÉRARD, chevalier, seigneur de Montalet, des Potellières et de Boux, qui épousa, le 15 novembre 1538, dame Elix DE VEZE, donna au sénéchal de Nîmes, le 7 mars 1559, le dénombrement de ses terres de Montalet, Tarrabiàs, les Bousiges et Potellières, et obtint des lettres royales, le 25 décembre 1564, sur l'incendie de son château des Potellières. Il fit son testament le 24 août 1569, laissant, outre le fils qui continue la descendance, un autre fils, Simon DE BÉRARD, seigneur de Tarrabias et d'Esto, marié le 4 novembre 1576, avec damoiselle Marguerite DE BUADE, dame de Vestric, qui fut l'auteur de la branche des BÉRARD DE VESTRIC, laquelle est éteinte.

Onzième degré.

XI. Jean DE BÉRARD, chevalier, seigneur de Montalet, Potellières, Boux, Alègre, Saint-Julien, Cassagnas, etc., épousa, le 9 mars 1576, Noémie AUDIBERT, fille de Gabriel Audibert, écuyer, seigneur de Lussan, et de dame Gabrielle de Budos, fille d'Antoine de Budos, baron de Portes, et de dame Louise de Mailliannes. Comme seigneur de Saint-Germain, il rendit hommage à l'évêque d'Uzès, le 19 décembre 1611, et fit son testament le 17 avril 1624.

De son mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

Douzième degré.

XII. Charles DE BÉRARD, seigneur de Montalet et des Potellières, qui épousa, le 29 décembre 1611, Louise DE LA GARDE DE CHAMBNAS, fille d'Henri de la Garde, seigneur de Chambonas, chevalier de l'ordre du Roi, et de Gabrielle Morelat de Morangères. Institué héritier universel de son père, le 17 avril 1624, il fut admis à accepter sa succession, sous bénéfice d'inventaire, le 11 août 1630.

Il testa le 24 avril 1640, instituant son héritier universel Jacques DE BÉRARD, son fils aîné, auquel il substitua ses autres enfants, qui sont :

- 1° Jacques, qui suit;
- 2° Charles DE BÉRARD, seigneur de Clairac;
- 3° Laurence DE BÉRARD, légatrice de 15.000 livres par le testament de son père, épousa Antoine DE BARJAC;
- 4° Gabrielle DE BÉRARD, religieuse;
- 5° Lucrèce DE BÉRARD, religieuse.

Treizième degré.

XIII. Jacques DE BÉRARD, chevalier, baron de Montalet, seigneur des Potellières, Alègre, etc., épousa, le 8 janvier 1649, Isabeau DE CAMBIS D'ALAIS, fille de messire Jacques de Cambis, seigneur et baron d'Alais, de Saint-Paul, de Rosson, etc.; maréchal de camp, général de la cavalerie des armées du Roi en Catalogne, et de dame Catherine d'André; fit son testament le 7 octobre 1659, et fut maintenu, avec son frère et ses autres parents, dans sa noblesse d'ancienne extraction, le 11 janvier 1669. Il assista au contrat de mariage de son fils aîné, rapporté ci-après, qui a continué la descendance.

Quatorzième degré.

XIV. Jacques-Marcelin DE BÉRARD DE MONTALET, baron d'Alais, épousa, le

4 septembre 1679, damoiselle Marguerite DE LA FARE, de l'illustre maison de ce nom, fille d'Antoine, marquis de la Fare, vicomte de Monclar, baron de Salendrenques, maréchal des camps et armées du Roi, gouverneur de la ville d'Agde, et de dame Angracie d'Allemand de Mirabel.

De ce mariage sont nés les enfants ci-après, savoir :

- 1° Antoine-Armand-François DE BÉRARD, légataire, en 1720, mort sans avoir été marié;
- 2° Jean-Scipion, qui suit;
- 3° Louis DE BÉRARD DE MONTALET;
- 4° Charles DE BÉRARD DE MONTALET;
- 5° Christophe DE BÉRARD DE MONTALET;
- 6° Marie DE BÉRARD DE MONTALET.

Quinzième degré.

XV. Jean-Scipion DE BÉRARD, marquis de Montalet, baron d'Alais, épousa, le 25 février 1732, Marie-Louise DE PÉRUSIS, sœur du marquis de Pérussis, lieutenant-général des armées du Roi. Représenté par Jacques-Marcelin son fils, il nomma à un canonicat d'Alais en 1779, et fit son testament le 7 avril de la même année.

De son mariage sont nés quatre fils, savoir :

- 1° Jacques-Marcelin-Denis DE BÉRARD DE MONTALET, vicomte d'Alais par cession, à l'occasion de son mariage avec la fille aînée du marquis DE CALVIÈRE, fut page du Roi et servit dans la cavalerie. Il ne laissa qu'une fille, mariée, en 1785, au vicomte DE SUFFREN-SAINT-TROPEZ, qui était à l'âge de vingt-cinq ans colonel du régiment des chasseurs des Alpes;
- 2° Jacques DE BÉRARD, baron de Montalet-Alais, capitaine aide-major au régiment de colonel-général-cavalerie et page de Sa Majesté;
- 3° Charles-Louis, comte DE BÉRARD DE MONTALET, marquis de Vestric, baptisé le 8 septembre 1742, fut fait lieutenant de vaisseau le 27 novembre 1765, et épousa, le 6 mai 1768 dame Françoise-Gabrielle-Josèphe DE BÉRARD DE VESTRIC, fille de Pierre de Bérard de Vestric et de Louise de Sarret de Coussergues. Il fut créé chevalier de Saint-Louis le 16 octobre 1772 et admis aux États du Languedoc au mois de décembre de la même année. Il a laissé trois filles, savoir :
 - A. Marie-Jeanne-Charlotte DE BÉRARD, baptisée le 22 septembre 1769;
 - B. Marie-Gabrielle-Olimpie-Denise-Alise DE BÉRARD, baptisée le 6 octobre 1775;
 - C. Louise-Denise-Henriette DE BÉRARD, baptisée le 30 décembre 1780.
 Toutes trois ont été présentées pour le chapitre noble de Neuville.
- 4° François DE BÉRARD, marquis de Montalet.

Seizième degré.

XVI. François DE BÉRARD, marquis DE MONTALET, quatrième fils de Scipion DE BÉRARD, baron d'Alais, officier d'infanterie, et gouverneur de la ville de

Saint-Ambroix, épousa, le 17 février 1775, la fille unique et héritière de M. DE RIGAUD, seigneur de Belvèze, dont il eut le fils qui suit.

Dix-septième degré.

XVII. Louis DE BÉRARD, marquis DE MONTALET, maire de la ville d'Alais, décédé en 1849, avait épousé, en 1809, mademoiselle ALIX DE SUFFREN-SAINT-TROPEZ, petite-fille par sa mère de Marcelin DE BÉRARD-MONTALET, vicomte d'Alais, fils aîné de Scipion DE BÉRARD, baron d'Alais qui, comme nous l'avons dit plus haut, n'ayant eu qu'une fille de son mariage avec mademoiselle DE CALVIÈRE, la maria, en 1785, au vicomte DE SUFFREN-SAINT-TROPEZ. De cette alliance est issu le fils rapporté ci-après, outre trois filles, mariées à MM. DE LOMÈDE, DE FONTAINE DE LOGÈRES et DE LABRUGUIÈRE.

Dix-huitième degré.

XVIII. Alfred DE BÉRARD, marquis DE MONTALET-ALAIS, né le 20 mai 1820, chef actuel de nom et d'armes de sa maison, représente par conséquent la branche aînée par sa mère et la branche cadette par son père. Il a épousé le 5 septembre 1849, sa cousine, mademoiselle Fanny DE VEYRAC, dont la grand-mère, dans la ligne paternelle, appartenait à la maison des DU ROURE, l'une des plus puissantes du Languedoc, puisqu'elle possédait quatre baronnies ayant siège aux États de la province, savoir : 1° celles du Roure et de Florac, dans le Gévaudan; 2° celle de Largentière, en Vivarais; 3° et 4° celles de Barjac et de Tornac, dans le bas Languedoc; cette dernière érigée l'an 1694, en faveur du marquis Henri de la Fare, maréchal de France, oncle maternel de Scipion DE BÉRARD DE MONTALET, baron d'Alais, advint aux du Roure par l'alliance, en 1721, de Marie-Fleury de la Fare, dernière héritière de cette branche avec un du Roure-Brison.

On voit par ce qui précède que les alliances directes de la maison DE BÉRARD sont avec les maisons les plus considérables de la France, entre autres celles de la Fare, de Pérussis, de Suffren, de Calvière, de Pierres de Ganges, de Mandagout, de Châteauvieux, d'Ussel, de Moret de Pierrelatte, de Borne, d'Aleynac, du Rozet, de Buade, Audibert de Lussan, de Cambis, de Rigaud, de Veyrac, de Lomède, de Fontaine de Logères, de Labruguière, etc., etc.

On peut consulter sur l'illustre maison DE BÉRARD les principaux ouvrages ci-après, savoir :

Le *Dictionnaire de la Noblesse*, de la Chesnaye des Bois ;

Les *Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc*, par le marquis d'Aubais ;

Les *Étrennes à la Noblesse*, année 1777 ;

Le Père Anselme ;

L'*Armorial général*, de d'Hozier ;

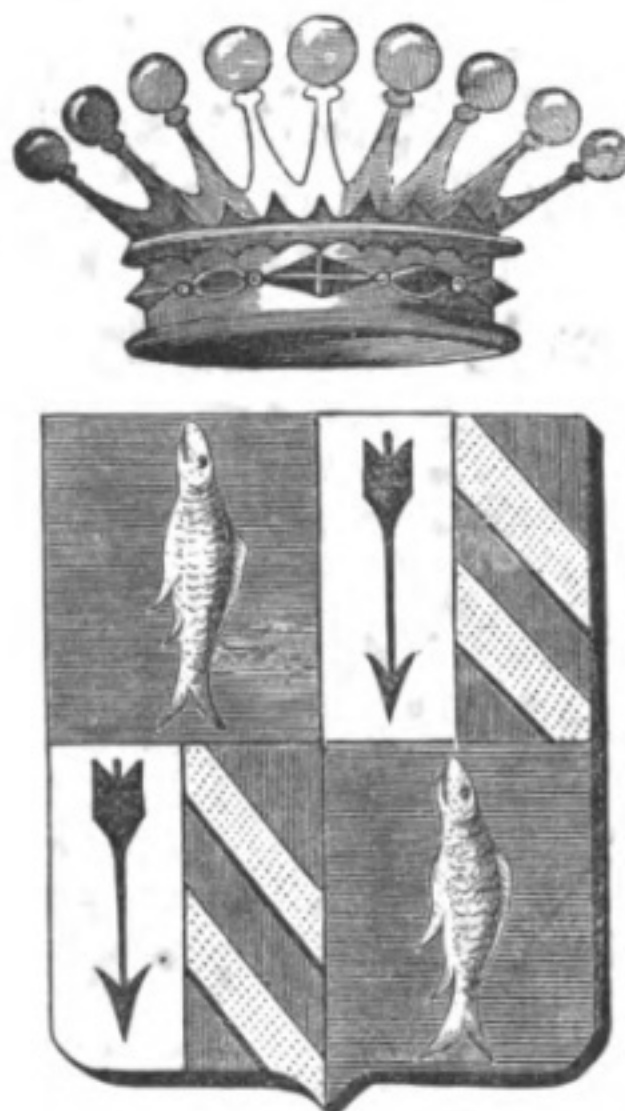
L'*Histoire* de l'abbé Vely,

Et enfin le IV^e registre du *Livre d'or de la Noblesse*, par le marquis de Magny

HÉNISSART OU D'HÉNISSART

HAINAUT, PICARDIE ET ILE-DE-FRANCE.

SEIGNEURS D'HÉNISSART, DE DRUGIES, BELLANCOURT ET AUTRES LIEUX.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4, d'azur, à un bar d'or (ou truite) posé en pal, qui est d'HÉNISSART; aux 2 et 3, d'argent, à une flèche renversée de sable, parti de gueules à deux bandes d'or, qui est de LE GENDRE DE PONTHEU. — **COURONNE :** De Comte. — **CIMIER :** Un lion issant de gueules, tenant dans sa patte dextre une bannière d'argent chargée d'une étoile d'azur. — **DEVISE :** Le droit chemin.



A maison D'HÉNISSART, originaire du Hainaut, vint s'établir en Picardie au XIII^e siècle. Elle y possédait la seigneurie de Drugies, près Saint-Riquier, et le fief d'Hénissart, dont elle a toujours porté le nom (1). Quoique cette dernière terre soit sortie de ses mains depuis longtemps, et qu'elle soit morcelée aujourd'hui, le lieu où elle existait a conservé son appellation d'Hénissart; et c'est ainsi qu'il est connu

(1) On trouve dans les anciens actes ou titres le nom d'HÉNISSART écrit de différentes manières : HENNISSART, HÉNISARD, D'HENISSART, DE HÉNISSART, et plus rarement HÉNICHAR, ce dernier mode suivant la prononciation picarde. La véritable orthographe du nom est HÉNISSART.

dans le pays et qu'il est inscrit sur la matrice cadastrale de la commune de Bouillancourt-sous-Miannay, annexe de Moyenneville, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Abbeville.

Le premier auteur connu de cette famille est le sire Laurent HÉNISSART, gentilhomme du Hainaut, qui passa, en 1261, au service de la France, suivit le roi Saint-Louis à la Croisade de 1268-1270, continua à servir sous Philippe III dit le Hardi, et fut tué au siège de Belgrade l'an 1286. Il fut obligé d'engager, pour entreprendre le voyage d'outre-mer, sa terre de Drugies aux religieux de l'abbaye de Saint-Riquier, auxquels il avait fait un emprunt; à sa mort, sa succession n'ayant pu s'acquitter envers le monastère, les moines s'emparèrent de la seigneurie qui aurait dû rester la propriété des enfants mineurs, placés sous la tutelle de l'abbé de Saint-Riquier.

C'est à ce Laurent HÉNISSART que remonte la filiation de la famille, suivant une généalogie dressée en 1427, sous Charles VII, par les soins et sur les preuves fournies par Guillaume HÉNISSART, alors chef et représentant de sa maison.

Un des descendants de Guillaume, Jean HÉNISSART, I^{er} du nom, était, en 1544, lieutenant des archers d'une compagnie des ordonnances du Roi, sous la charge de Jean de Créqui.

Au XVII^e siècle, la maison d'HÉNISSART était représentée par Samson HÉNISSART, II^e du nom, qui épousa, le 7 août 1647, damoiselle N. DE TILLOLOI DE SENARMONT. De ce mariage est issu :

Pierre HÉNISSART, I^{er} du nom, qui fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction par ordonnance de M. Bignon, commissaire départi dans la généralité d'Amiens, et qui épousa, le 30 décembre 1679, demoiselle Marie LE COUVREUR. Au nombre des témoins qui assistèrent à ce mariage figurent Nicolas de Tilloloi de Sénarmont, gendarme de la maison du Roi, avec la qualité d'oncle maternel de Pierre HÉNISSART, et Louis-Guillaume Hénissart de la Howe, officier des vaisseaux du Roi, avec la qualité de cousin du futur.

Dans son contrat de mariage, passé à Abbeville en la maison dudit sieur de Tilloloi de Sénarmont, son oncle, par Delangaigne, notaire royal, et Delahaye, son confrère, en date du 30 décembre 1679, Pierre HÉNISSART est qualifié *escuyer* et seigneur de Bellancourt. Il laissa pour fils :

Pierre HÉNISSART, II^e du nom, né en 1684, et marié, le 22 novembre 1707, à Jeanne DE BILLET. Dans son contrat de mariage, passé par Lavarenne, notaire royal à Abbeville, le 16 novembre 1707, il est également qualifié *escuyer* et seigneur de Bellancourt. Par acte du 17 août 1728, signé Gabriel Fremont, greffier du comté de Ponthieu, il fit dénombrement de sa terre de Bellancourt, comme terre mouvante dudit comté.

De son mariage avec Jeanne DE BILLET sont issus trois enfants :

- 1° Nicolas, dont l'article suit;
- 2° et 3° Antoine et Pierre, dont la postérité est éteinte aujourd'hui.

De ces deux derniers descendaient : Charles HÉNISSART, abbé de Saint-Georges; Jean HÉNISSART, II^e du nom, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel, et ancien maréchal-des-logis des gardes-du-corps du Roi, mort en émigration, et N... HÉNISSART, premier vicaire de Saint-Roch, à Paris. Tous trois vivaient encore au commencement de ce siècle. Jean-Félix-Gauthier d'HÉNISSART, dont le nom est cité dans l'*Histoire de la Bastille*, par Constantin de Renneville (année 1702), était un cousin dudit Pierre HÉNISSART, II^e du nom, et provenait d'une branche dont il a été le dernier rejeton.

Nicolas HÉNISSART, I^{er} du nom, né en 1708, épousa, en 1740, demoiselle Marie-Jeanne DE VILLY. Il mourut à Saint-Martin de Soreng, diocèse de Rouen, le 20 octobre 1746 : dans son acte de décès, il est qualifié messire et du titre d'écuyer. Témoins : Louis de Villy, écuyer, son beau-frère, et Michel de Villy, son cousin, garde-du-corps du Roi. Il laissa de sa femme Marie-Jeanne DE VILLY deux enfants en bas âge :

- 1° Nicolas, II^e du nom, né le 15 août 1744, dont l'article va suivre;
- 2° André, qui est l'auteur de la branche cadette de la maison d'HÉNISSART.

Nicolas HÉNISSART, II^e du nom, épousa, le 3 février 1774, demoiselle Marguerite-Louise-Victoire LE GENDRE DE PONTHEU. De ce mariage sont issus :

- 1° Augustin-François-Joseph, dont l'article suit;
- 2° Albert-Pierre-François, sur lequel nous reviendrons;
- 3° Et Armand, décédé sans postérité.

Augustin-François-Joseph HÉNISSART, né le 7 novembre 1774, ancien capitaine d'infanterie, ancien secrétaire général de préfecture, administrateur, à titre gratuit, de la Caisse d'épargnes de Versailles, où il est décédé le 19 septembre 1846, épousa le 2 août 1794, Julienne-Françoise D'ARQUET, et eut trois enfants :

- 1° Auguste-Albert, dont l'article suit;
- 2° et 3° Édouard-Marie et Héloïse-Élisabeth-Désirée, non mariés.

Auguste-Albert HÉNISSART, ancien élève de l'école militaire de Saint-Cyr, ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur, percepteur-receveur des finances, né le 5 juin 1795, a épousé, le 15 avril 1855, demoiselle Clarice PARIS DE MAIZIÈRES. Il n'en a pas eu d'enfants. La filiation se continue par le degré suivant.

Albert-Pierre-François HÉNISSART, second fils de Nicolas, II^e du nom, et de Marguerite-Louise-Victoire LE GENDRE DE PONTHEU, ainsi que nous l'avons dit

plus haut, oncle d'Auguste-Albert, qui précède, né le 1^{er} janvier 1776, épousa, le 10 août 1800, demoiselle Amable LAMY. De ce mariage sont issus :

- 1° Augustin-Désiré-Albert, dont le nom va suivre ;
- 2° et 3° Deux filles non mariées, Alceste-Alcidalie-Julie et Albertine-Amable-Sophie.

Albert-Pierre-François HÉNISSART, ancien officier de cavalerie, est décédé le 12 février 1853, dans l'exercice de ses fonctions, à Paris, doyen des receveurs de l'enregistrement et des domaines.

Augustin-Désiré-Albert HÉNISSART, né le 10 décembre 1809, inspecteur de l'enregistrement et des domaines, et chef de bureau à l'administration centrale, a épousé, le 17 avril 1844, demoiselle Françoise-Sophie-Paméla PARN. De ce mariage est né :

Jules-Romain-Albert HÉNISSART, né le 27 mai 1848.

SECONDE BRANCHE

Le chef de cette branche est, comme nous l'avons indiqué déjà, André HÉNISSART, second fils de Nicolas, 1^{er} du nom, et de Marie-Jeanne DE VILLY, né le 4 septembre 1745, qui épousa, le 19 octobre 1784, Marie-Anne-Emmanuelle CANTREL. De ce mariage sont issus quatre enfants :

- 1° André-François HÉNISSART, né le 27 août 1785, qui de son mariage avec demoiselle Eugénie DE RAY, a eu deux enfants :
 - A. Marie-Luce-Eugénie HÉNISSART, née en 1817 ;
 - B. André-Auguste HÉNISSART, né en 1819, tous deux non mariés ;
- 2° Louis-Joseph-Augustin HÉNISSART, né le 19 mars 1788, et marié, le 29 mars 1813, à demoiselle Marthe-Henriette-Eugénie FLAHAULT D'AIX. De ce mariage sont issus :
 - A. Louise-Josèphe-Eugénie HÉNISSART, née le 5 mars 1814, non mariée ;
 - B. André-Augustin-Désiré HÉNISSART, né le 3 janvier 1815, marié, le 30 janvier 1839, à demoiselle-Prudence-Sophie BOTTE, qui l'a rendu père de :
 - AA. Augustin-Achille HÉNISSART, né le 8 décembre 1840, décédé ;
 - BB. Julia-Eugénie HÉNISSART, née le 28 octobre 1844 ;
 - C. Joséphine-Désirée-Sidonie HÉNISSART, née le 28 décembre 1817, décédée ;
- 3° Pierre-Alexandre HÉNISSART, né le 5 octobre 1790, ancien élève de l'école militaire de Saint-Cyr, capitaine au 66^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, mort, en 1834, en combattant sous les drapeaux de son régiment. Il a laissé de son mariage avec demoiselle Alexandrine VARIN :
 - A. Edmée HÉNISSART, mariée, le 21 décembre 1850, à son cousin germain Édouard MATHUREL ;
 - B. Arthur HÉNISSART, non marié ;
- 4° Charlotte-Emmanuelle HÉNISSART, née le 11 septembre 1786, mariée, en , à M. Amable-François MATHUREL, dont postérité.

La maison d'HÉNISSART a produit une grande quantité d'officiers de terre et de mer, des chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, etc., etc.

DE LA COUR

DAUPHINÉ.



ARMES : *D'azur, au pal d'argent chargé de trois chevrons renversés de sable et adextré en chef d'une étoile d'or.* — DEVISE : *Dicite justiciam moniti.*



DOBLE François DE LA COUR, qui vivait le 5 août 1586, ainsi qu'il est justifié par un terrier reçu par M^e Michel Quartery, notaire, feuillets 70, 75 et 77, est le premier auteur connu de cette famille, et forme le premier degré de sa filiation. Il a laissé pour fils :

II. Noble Pierre DE LA COUR, qui vivait le 15 avril 1596, et fut père de :

III. Noble Durand DE LA COUR, qui existait le 19 août 1496.

Par son testament, il fit un legs de 100 florins à messire Guillaume, son fils, religieux de Saint-André, de Vienne. Il donna à Drevonne CHAPUIS, sa femme, l'usufruit de ses biens, tant qu'elle demeurerait en veuvage ; précédemment il lui avait reconnu 800 écus de rente que lui avait constitués

Thomas Chapuis son père, et pareille somme pour les biens de sa mère. Il nomma pour ses héritiers Géraud, Paul et Pierre, ses enfants, par égale part et portion.

Lesdits nobles Pierre et Paul frères firent procéder à la rénovation des reconnaissances de leurs papiers terriers en 1517 et 1518, par M^e Bernard de Balma, notaire; dudit Paul DE LA COUR, sont issus MM. DE LA COUR DE MORVILLIERS, gentilshommes d'Albon.

IV. Pierre DE LA COUR, troisième fils de Durand, écuyer, seigneur du Buis, eut trois fils, savoir :

- 1^o Noble Antoine DE LA COUR, conseiller du Roi et son vibailli à Vienne;
- 2^o Noble Guillaume DE LA COUR, conseiller au Parlement de Dauphiné;
- 3^o Noble Hector, qui suit.

V. Noble Hector DE LA COUR, écuyer, seigneur de Nesre, laissa pour fils :

VI. Laurent DE LA COUR, écuyer, et homme d'armes de la compagnie de M. de Mangeron, qui épousa, le 8 juin 1578, Isabeau DE GUIOT, dont il eut cinq enfants, qu'il laissa en bas âge, entre autres :

VII. Charles DE LA COUR, 1^{er} du nom, l'ainé, qui fut notaire royal et procureur du Roi. Il épousa, le 3 mars 1613, damoiselle Françoise Ricor, dont il eut :

- 1^o Laurent DE LA COUR, né le 21 octobre 1624 avocat au Parlement, mort laissant trois fils dont la postérité est éteinte;
- 2^o Charles DE LA COUR, né le 17 décembre 1630, décédé laissant deux fils morts sans postérité;
- 3^o Jean-Antoine DE LA COUR, né le 14 janvier 1633, qui suit.

VIII. Jean-Antoine DE LA COUR, écuyer, laissa pour fils :

- 1^o Charles DE LA COUR, écuyer, capitaine de la bourgeoisie de Romans, eut deux fils, Joachim-Charles et Jean-Claude DE LA COUR, né en 1698, qui eut entre autres enfants : Charles-Claude DE LA COUR D'AMBÉSIEUX, né en 1730, qui fut député du Dauphiné à l'Assemblée nationale, en 1789, et mourut sans enfants en 1792;
- 2^o Jacques, qui suit.

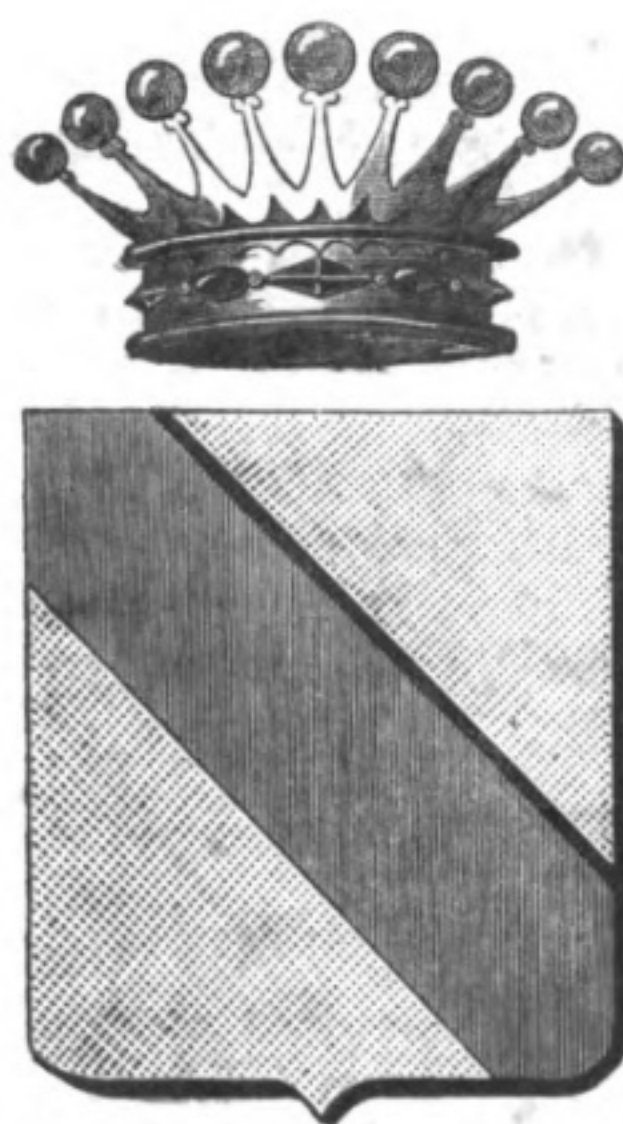
IX. Jacques DE LA COUR, écuyer, enseigne de la bourgeoisie, marié, en 1693, à demoiselle Suzanne Duc, mourut en 1755, laissant un fils duquel est issu au XII^e degré :

XII. Charles DE LA COUR, écuyer, chef actuel de sa famille, qui s'est marié en 1826 et a eu deux fils :

- 1^o Gustave-André DE LA COUR, né en 1829;
- 2^o Charles-Alexandre-André DE LA COUR, né en 1832.

DE CROZANT DE BRIDIERS

BERRY ET LIMOUSIN.



ARMES : *D'or, à la bande de gueules.* — COURONNE : *De comte.* — SUPPORTS : *Deux lions d'or.* — CIMIER : *Une tête de licorne d'or.*



ETTE famille, dont le nom primitif DE BRIDIERS n'a été adjoint à celui DE CROZANT et précédé par lui, qu'à cause d'une alliance contractée avec l'héritière de cette dernière famille, est fort ancienne en Berry et en Limousin; on la croit originaire de cette dernière province.

On voit par une charte de l'année 1227, dont la copie authentique est conservée aux archives de l'*Institut héraldique*, donnée pardevant Jean, évêque de Limoges, que Béraud DE BRIDIERS fit une donation à l'abbaye d'Aubepierre, de l'ordre de Cîteaux.

Vers 1540, François DE BRIDIERS épousa Antoinette DE LA FAYE, qui était veuve

de lui le 48 mai 1518. Sa sœur Marguerite était veuve à la même époque d'Antoine DE BARBANÇOIS, seigneur de Chéron.

Une transaction du 20 mars 1531 prouve l'existence de Léonard DE BRIDIERS, écuyer, seigneur de Grosbost, et de Jean DE BRIDIERS, écuyer.

En 1554, Jean DE BRIDIERS, écuyer, seigneur de Gardempes et de l'Étang, épousa, le 8 mai de ladite année, Jacqueline BARTHON, fille de noble et puissant seigneur messire Pierre Barthon de Montbas, chevalier, vicomte de Montbas, et de damoiselle Isabeau de Laigue de Châteaumorant.

Le 5 novembre 1667, la famille DE BRIDIERS fut reconnue et maintenue dans sa noblesse d'extraction en la personne de trois de ses membres, Jean DE BRIDIERS, Silvain DE BRIDIERS et autre Jean DE BRIDIERS, par M. Lambert d'Herbigny, intendant des généralités de Moulins et Bourges.

Le 5 janvier 1715, un jugement semblable fut rendu par M. Frullet de Martangis, intendant de la généralité de Bourges, au profit de Silvain DE BRIDIERS et de Hugues DE BRIDIERS.

Enfin, en 1780, dame Geneviève LEGALIS, veuve de messire François DE BRIDIERS, chevalier de Saint-Louis et capitaine au régiment des grenadiers royaux de La Rochelambert, mort dans la Hesse en novembre 1762, présenta ses deux fils, Jean-Baptiste DE BRIDIERS et André-Claude DE BRIDIERS, pour être reçus à l'École royale militaire.

Le premier de cette famille qui a pris le nom DE CROZANT est Ludovic DE BRIDIERS, né vers 1710, qui épousa Berthe-Ermengarde DE CROZANT, dernière héritière de sa famille, vers 1745. A partir de cette époque, ses descendants n'ont cessé d'adjoindre ce nom au leur, et même de l'en faire précéder.

Du mariage dont il vient d'être question est issu :

Noble Gérard DE CROZANT-BRIDIERS, né en 1748, qui épousa, le 29 mai 1766, Agnès DE GONOSMARD, dont il eut :

Noble Pierre DE CROZANT-BRIDIERS, né à Coffretes, près Bridiers, le 9 avril 1781, qui, de son mariage avec Angèle MAILLET a laissé pour fils :

Noble Alexandre DE CROZANT-BRIDIERS, né le 26 octobre 1821, marié, le 7 octobre 1848, à demoiselle Geneviève-Josèphe DE GRASSET, dont trois enfants, savoir :

1° Raoul DE CROZANT-BRIDIERS, né le 27 juillet 1849 ;

2° Alphonse DE CROZANT-BRIDIERS, né le 7 février 1851 ;

3° Berthe DE CROZANT-BRIDIERS, née le 20 janvier 1853.

DE HAUTECLOCQUE

ARTOIS.

ARMES : *D'argent, à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'or.* — **TENANTS :** *Deux sauvages.* — **CIMIER :** *Un sauvage issant.* — **COURONNE :** *De Comte.* — **CRI :** *Saint-Pol.* — **DEVISE :** *On entend loing Haulte-Clocque.*



A maison DE HAUTECLOCQUE, d'origine chevaleresque, dont le nom a été admis dans tous les chapitres nobles des Pays-Bas et particulièrement dans celui d'Estreux, auquel elle a eu l'honneur de fournir deux abbesses, prouve son ascendance par titres, selon les prescriptions les plus rigoureuses, depuis Wilbert DE HAUTECLOCQUE, chevalier, bienfaiteur des abbayes de Cercamps et de Saint-Jean d'Amiens, selon des chartes desdites abbayes de 1174 et 1179. Les seigneurs DE HAUTECLOCQUE ont eu de la célébrité au Moyen-Age. Parmi eux on remarque :

1° Guy DE HAUTECLOCQUE, surnommé le Moine ou le Pieux, à cause de son voyage d'outremer, qui fit partie de la cinquième croisade, en 1217. Ses armoiries sont placées au musée de Versailles, 2^e salle carrée, 5^e croisade ;

2° Wauthier et Pierron DE HAUTECLOCQUE, écuyers, accompagnèrent, en 1270, Guy de Châtillon dans son expédition pour la Terre-Sainte ;

3° Jacques DE HAUTECLOCQUE, chevalier-bachelier, fut suivi de deux écuyers à la journée de Saint-Omer, en 1540 ;

(1) Ces armoiries furent enregistrées au tribunal de l'élection provinciale d'Artois, le 26 juillet 1666, en conformité du placard des archiducs d'Autriche (souverains de l'Artois) du 14 novembre 1616, et de l'ordonnance de MM. les élus de cette province de l'an 1665.

4° Robert DE HAUTECLOCQUE, écuyer, servit en 1339 et 1340 sur les frontières de Flandre et de Hainaut, sous le gouverneur de Mons Godemart du Fay, capitaine-général sur les frontières (Biblioth. imp., Ms. v. 2344, fol. 94, v°.);

5° Perlincamp DE HAUTECLOCQUE, écuyer, fut de la compagnie de Guérart d'Arenem, selon la revue passée à l'Escluse le 4^{er} mai 1395; .

6° Walles DE HAUTECLOCQUE, écuyer, était capitaine de la forteresse de Fouquesolles, en 1587 (Titres de Gaignières, biblioth. imp.);

7° Wallerand DE HAUTECLOCQUE s'acquit une très-grande célébrité par sa dignité de légat à *latere*, dont il fut honoré des souverains pontifes au xvi^e siècle;

8° Wallerand DE HAUTECLOCQUE fut capitaine des ville et château de Bapaume, en 1550. Robert, son fils, seigneur de Quatrevaux, siégea dans le corps de la noblesse des États d'Artois, en 1574; il prit une part active, en cette qualité, aux délibérations relatives aux troubles des Pays-Bas, et signa, le 7 janvier 1579, le fameux traité qui prit le nom de *Confirmation du traité d'union*.

Cette famille, qui siégea dans le corps de la noblesse des États d'Artois dès les temps les plus anciens, a possédé la terre de Hauteclocque jusqu'en 1536, époque à laquelle Pierre DE HAUTECLOCQUE la vendit à Jean Herlin, bourgeois d'Arras; de la famille Herlin elle est advenue à la maison de Bertoult, qui la possède encore aujourd'hui.

La maison DE HAUTECLOCQUE (1) a aujourd'hui pour chef le baron Stanislas-François-Joseph DE HAUTECLOCQUE, ancien officier supérieur au corps royal du génie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur.

MM. DE HAUTECLOCQUE sont en possession du titre légal de baron et de celui de chevalier, qui leur ont été accordés par lettres-patentes dûment enregistrées.

(1) Il ne faut pas confondre cette famille avec celle du même nom qui existait encore en Normandie il y a peu d'années. Cette dernière, connue sous le surnom d'Abancourt, portait pour armoiries : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois cloches d'argent*.

Les Hauteclocque d'Abancourt furent anoblis en 1700, en la personne de Jean de Hauteclocque, garde-du corps du duc d'Orléans, selon les registres de la chambre des comptes de Paris.

NOTA. Les archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, celles des anciens États d'Artois, les Cartulaires des abbayes des Pays-Bas, les manuscrits de la Bibliothèque impériale, ceux des villes de Lille, Douai et Arras, contiennent un grand nombre d'actes ou de titres qui peuvent être utilement consultés pour l'histoire de l'ancienne maison DE HAUTECLOCQUE.

La généalogie de la maison DE HAUTECLOCQUE se trouve dans l'*Histoire des Pairs*, le *Nobiliaire* de Saint-Allais, La Chesnaye-des-Bois, Expilly et presque tous les ouvrages héraldiques et nobiliaires.

DE CHAZELLES

AUVERGNE ET LANGUEDOC.

COMTES DE CHAZELLES ET DE CHUSCLAN, BARONS DE LUNAC, SEIGNEURS DE LA BOISSIÈRE,
LUC, BAGNET, POJOLS, BEAUREGARD, AILLET, ROCHE-SALESSE,
COURDES, MONTIRAT, RIEUX, ETC.



ARMES : *Dazur, à une tête de léopard d'or, lampassée de gueules; au chef cousu de gueules, chargé à dextre d'un croissant d'argent, et à senestre d'une étoile du même.*
— SUPPORTS : *Deux lions.* — COURONNE : *De Comte.* — DEVISE : *Toujours prêt à servir et à s'effacer quand il a servi.*



L existe dans la haute Auvergne deux fiefs importants du nom de CHAZELLES : l'un dans la paroisse d'Auriac, entre Bresle et Massiac, possédé de temps immémorial par la maison de Chavagnac; l'autre est un chef-lieu de commune du canton de Ruines, près de Saint-Flour, et c'est vraisemblablement ce dernier qui a donné son nom à l'ancienne famille DE CHAZELLES, de noblesse d'ancienne extraction, qui fait l'objet de

cette notice, et qui est connue depuis Géraud de CHAZELLES, vivant en 1266, et Pons de Chazelles, damoiseau, en 1286.

En 1323 et 1332, nous voyons que Bertrand et Jacques DE CHAZELLES étaient chanoines, comtes de Brioude.

Vers le même temps, en 1333, nous retrouvons Pierre DE CHAZELLES, damoiseau.

Philippe DE CHAZELLES fut également chanoine et comte de Brioude en 1472.

En 1543, Louis et Antoine DE CHAZELLES furent appelés aux bans et arrières bans : Antoine DE CHAZELLES dans la compagnie de M. de Berthier, sur les frontières du Bourbonnais.

Vers 1654, une demoiselle DE CHAZELLES fut mariée à noble N... DE ROSSEL, seigneur d'Acquilliers, baron de Fontarèches, alliance qui s'est perpétuée par le mariage de Pons DE CHAZELLES avec une DE ROSSEL.

En 1666, Gilbert DE CHAZELLES, Paul-Tristan DE CHAZELLES et autres parents, domiciliés à Leuctades et à Vedrines Saint-Loup, furent maintenus dans leur noblesse d'ancienne extraction, eux et leurs descendants, et firent foi et hommage au Roi en 1669, 1685, 1699 et 1725.

Vers cette époque, une demoiselle DE CHAZELLES épousa le marquis DE MONTOLIEU, dont le fils fut ambassadeur à Londres.

Vers 1700, une autre demoiselle DE CHAZELLES épousa Guillaume MATHÉI, seigneur de la Calmette, marquis de Valfour, qui, étant colonel du régiment de Flandre, et ayant fait ses dispositions pour mitrailler la populace qui était venue assiéger la famille royale, à Versailles, dans les journées des 5 et 6 octobre 1791, reçut de l'infortuné monarque la défense formelle de tirer sur le peuple, par ces paroles qu'a enregistrées l'histoire :

« Monsieur de Valfour, vous me répondrez sur votre tête d'une seule goutte de sang versé. »

MM. DE CHAZELLES DE COURDES et DE LA ROCHE-SALESSE assistèrent à l'assemblée de la noblesse à Saint-Flour, en 1789. Ce rameau est représenté de nos jours par M. DE CHAZELLES DE LA ROCHE-SALESSE, longtemps maire de la commune de Saint-Hippolyte, et électeur du canton de Riom-ès-Montagne avant 1850.

De MM. DE CHAZELLES DE COURDES, DE RIEUX, etc., se détache un rameau qui, par l'un des siens, capitaine au régiment d'Angoumois, marié en 1791, en Angleterre, avec une riche créole de la Guadeloupe, perpétue ce nom et cette branche dans la personne du comte A. DE CHAZELLES, membre du conseil-général de la colonie, où il a postérité, et dont il a été longtemps le délégué dans la métropole, fonctions qu'il abandonna à la révolution de 1848.

Cette noble maison s'est subdivisée en deux branches principales : l'ainée,

qui a continué de résider en Auvergne; et la cadette, qui, vers 1540, est allée s'établir en Languedoc par alliance.

Tous les titres de noblesse de cette branche sont conservés au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Il résulte de leur examen que la filiation généalogique de cette maison, qui jusqu'à présent n'a été rapportée que d'une manière très-irrégulière et très-imparfaite par plusieurs auteurs, entre autres par Saint-Allais, dans le tome II du *Nobiliaire universel*, et par M. Bouillet dans le *Nobiliaire d'Auvergne*, doit être établie de la manière suivante.

FILIATION AUTHENTIQUE

DE LA

MAISON DE CHAZELLES

Premier degré.

I. Noble Pierre DE CHAZELLES, chevalier, qui épousa, vers 1460, Isabelle DE BONAMY. Elle testa le 24 avril 1488, et voulut être inhumée en l'église d'Ussel, dans la même chapelle que feu son époux. Elle institua pour son héritier universel Guillaume DE CHAZELLES, écuyer, son fils, à qui elle substitua noble Antoine, fils dudit Guillaume.

Deuxième degré.

II. Noble Guillaume DE CHAZELLES, écuyer, demeurant en la paroisse d'Ussel, épousa damoiselle Poncette CLEUCHE, fille de noble Gaspard Cleuche, damoiseau, seigneur de Bouschet, par contrat du 12 février 1480. De cette union est né le fils rapporté ci-après.

Troisième degré.

III. Noble Pierre DE CHAZELLES, écuyer, demeurant au lieu et paroisse d'Ussel, diocèse de Saint-Flour, qui épousa, par contrat du 9 janvier 1510, damoiselle Anne DE CARTIER, fille de noble Charles-Henri de Cartier et de noble

Jeanne Valette, de la ville de Roquemaure, au diocèse d'Avignon. Il testa le 10 juin 1520, et voulut être inhumé en l'église de Saint-Geniès, dans le tombeau de son épouse, de laquelle il avait eu le fils qui suit.

Quatrième degré.

IV. Noble Raymond DE CHAZELLES, écuyer, épousa, par contrat du 9 février 1534, damoiselle Marguerite DE BRÈS, fille de noble Pierre de Brès et de feu Jeanne de Folaquier; de cette alliance est né le fils rapporté ci-dessous.

Cinquième degré.

V. Noble Pierre DE CHAZELLES, écuyer, baptisé le 5 novembre 1549, fut juge royal de la ville de Roquemaure. Il épousa, le 12 janvier 1578, Isabeau DE DEVÈSE, et testa le 8 décembre 1616, laissant pour fils et successeur :

Sixième degré.

VI. Raimond DE CHAZELLES, écuyer, avocat en la cour du sénéchal de Beaucaire et Nîmes, qui épousa, le 14 mai 1618, damoiselle Anne DE BOUCHAS, fille de Pierre de Bouchas et d'Antoinette de Grandjac, et testa le 5 octobre 1664, laissant, outre un fils puîné, nommé Louis :

Septième degré.

VII. Pierre DE CHAZELLES, écuyer, seigneur de la Boissière, procureur du Roi en la sénéchaussée de Nîmes, qui épousa, le 1^{er} juin 1662, damoiselle Isabeau DE TERMIN, fille de Pierre et Jeanne de Jouin. De cette alliance sont nés deux fils, savoir :

1^o Raimond, dont l'article viendra ;

2^o Guillaume DE CHAZELLES, écuyer, conseiller du Roi, lieutenant et magistrat en la viguerie royale de Roquemaure, qui épousa, le 26 octobre 1660, Jeanne DE ZANOBIS, dont :

A. Jean-Pierre DE CHAZELLES, conseiller du Roi et juge magistrat en la sénéchaussée de Nîmes, qui épousa, en 1660, Françoise DE CASSAGNE, fille de messire Michel de Cassagne, conseiller du Roi en ladite sénéchaussée, et de dame Catherine de Villard. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

AA. Henri DE CHAZELLES, mort en 1725, intendant du Canada ;

BB. François DE CHAZELLES, chevalier, mestre de camp au régiment de dragons de Courtebonne, mort en Espagne en 1712 ;

CC. Jean DE CHAZELLES, qui fut colonel d'un régiment de dragons de son nom, maréchal-général des logis de l'armée d'Espagne pendant les guerres de la succession, reçut des marques particulières d'affection

du Roi Louis XIV et du duc de Vendôme, fut fait chevalier des ordres, titré comte, et périt devant Girone;

DD. Guilhem DE CHAZELLES, qui fut appelé à l'intendance du Canada et périt en revenant en France sur le vaisseau du Roi *le Chameau*;

EE. Jeanne DE CHAZELLES, femme de Jean DE FAGES, dont une fille unique, mariée, comme on le verra plus loin, à son cousin Jacques DE CHAZELLES.

Multième degré.

VIII. Raimond DE CHAZELLES, chevalier, épousa, par contrat du 10 février 1691, noble Alix DE BOISSON DE CAVEIRAC, fille de noble Jean de Boisson, seigneur d'Arques, et de dame Gabrielle Carlet, dont il eut deux fils :

1° Jacques, qui suit;

2° Charles DE CHAZELLES, qui fut, en 1710, cornette dans le régiment de dragons de François DE CHAZELLES, son cousin issu de germain, et ensuite, en 1712, capitaine dans le même régiment.

Le colonel François DE CHAZELLES étant mort en 1712, servant en qualité de maréchal des logis de l'armée d'Espagne, ledit Charles étant mort aussi au service d'Espagne, et deux frères dudit François DE CHAZELLES étant morts en 1725, l'un intendant du Canada, l'autre au service du Roi, Jacques DE CHAZELLES, qui forme le degré suivant, reçut du Roi, le 10 août 1726, une gratification de 50,000 livres;

3° Pons DE CHAZELLES épousa Catherine DE ROSSEL, dont il n'eut qu'un fils qui fut cornette dans le régiment de Chazelles et recueillit la succession de ses deux oncles. Il eut de son mariage avec Clotilde DE BIARGES DE SAINT-HIPPOLYTE :

Jeanne-Geneviève-Marie DE CHAZELLES, qui épousa Maximilien-Scipion DU BOURE.

Neuvième degré.

IX. Jacques DE CHAZELLES, chevalier, seigneur de Luc et de la Boissière, conseiller au Sénéchal-présidial de Nîmes, né le 5 octobre 1691, épousa, le 22 novembre 1724, dame Catherine DE FAGES, fille de messire Jean de Fages, conseiller du Roi en la Cour des comptes de Montpellier, garde des sceaux en ladite cour, et de dame Jeanne de Chazelles. De ce mariage sont nés deux enfants :

1° Pierre-Augustin DE CHAZELLES, seigneur de Luc et de la Boissière, fut président du conseil supérieur, à Montpellier, et obtint, par lettres-patentes enregistrées au Parlement de Toulouse, en 1787, l'érection en *comté* de sa terre de Chusclan et du fief de Saint-Émederic, sur sa tête, celle de son frère Jacques-Scipion et leur descendance.

De son mariage avec Blanche DE ROUBAUD est né : Pierre-Augustin DE CHAZELLES-SAINT-ÉMEDERIC, comte de Chusclan, qui a longtemps rempli à Nîmes les fonctions de conseiller de préfecture et de préfet par intérim.

Du mariage de ce dernier avec Adèle FABRE sont issus :

A. Augustine DE CHAZELLES, mariée au baron D'ALAYRAC;

B. Edmond DE CHAZELLES, dont l'article viendra;

C. Louise DE CHAZELLES, mariée au baron DE SAINT-PREIGNAN.

Edmond, vicomte DE CHAZELLES-CHUSCLAN, a été attaché aux ambassades de Russie et de Perse; mort jeune, il a laissé de son mariage avec Anaïs DE PÉLISSIER une fille unique :

Blanche DE CHAZELLES :

- 2° Jacques-Scipion, dont l'article viendra ;
- 3° Jacques DE CHAZELLES, mort en bas âge ;
- 4° Marie DE CHAZELLES, qui épousa N..., comte DE ROCHEMORE, chef d'escadre, lieutenant-général des armées du Roi et cordon rouge ;
- 5° Julie DE CHAZELLES, mariée à Charles DE JULIEN, marquis de Saint Just et de Malezargues, seigneur de Mons, de Rodilhan, etc., officier aux gardes françaises.

Dixième degré.

X. Jacques-Scipion DE CHAZELLES, comte et baron de Chazelles, né à Nîmes en 1755, lieutenant du Roi à Bedford, maréchal des camps et armées du Roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, suivit dans l'émigration, en 1791, la bannière des princes, retourna en France en 1799 et mourut à Nîmes le 15 février 1800. Il avait épousé Jeanne-Thérèse-Antoinette-Jacquette DE MONTLAUZUN, fille de Charles, baron de Montlauzun, capitaine de cavalerie au régiment de Montcalm, lieutenant des maréchaux de France, seigneur haut-justicier et baron de Lunac, Vabres, Lescure, Flanzins et autres lieux, et de Louise, baronne de Marsa, de l'ancienne maison de Marsa-Lacapelle.

Il eut de ce mariage :

- 1° Augustin-Jean-Baptiste-Louis-Marie, dont l'article viendra ;
- 2° Jeanne-Charlotte DE CHAZELLES, mariée à Jérôme, vicomte DE LASTIG-SAINT-JAL de la famille des grands-maîtres de Malte.

Onzième degré.

XI. Augustin-Jean-Baptiste-Louis-Marie, comte DE CHAZELLES, baron de Lunac, né à Lunac, le 8 août 1780, fut admis à l'École royale militaire, le 22 février 1790, sur ses preuves de noblesse, fournies par-devant le juge d'armes de France. Il fut successivement sous-préfet à Muret, nommé baron de l'empire en 1812, transféré à la sous-préfecture de Lorient en 1815, et appelé ; le 12 août 1818, à la préfecture du Morbihan, dont il fut démissionnaire à la révolution de 1830, puis maître des requêtes au Conseil-d'État, gentilhomme de la chambre des rois Louis XVIII et Charles X, commandeur de l'ordre royal de la Légion d'honneur, etc.

Il a épousé en premières nocces Antoinette DE LÉZAN, qui, décédée à Vannes le 17 juillet 1828, a laissé de tels souvenirs, qu'à la translation de ses restes

mortels de la chapelle où ils avaient été déposés, dans le cimetière de la ville, vingt-cinq ans après sa mort, l'article suivant fut publié dans les journaux de la localité :

« Le 17 juillet est une époque qui rappelle chaque année de bien tristes souvenirs aux nombreux amis que M. le comte de Chazelles conserve encore dans ce pays. En effet, c'est à pareil jour de l'année 1828 que madame de Chazelles, née de Lézan, succombant aux fatigues que lui avaient fait éprouver les longues réceptions et les fêtes qui signalèrent le passage de madame la duchesse de Berry à Vannes, fut enlevée prématurément à sa famille désolée, aux pauvres qu'elle soulageait en secret, à la société dont elle faisait le charme par son affabilité. Ses dépouilles mortelles, qui reposaient dans une chapelle privée devenue inaccessible aux fidèles, viennent d'en être retirées et déposées, avec le monument qui les renferme, dans le cimetière de la ville de Vannes; là, du moins, les âmes pieuses qui viennent en ce lieu chercher les consolations que le monde leur refuse, pourront s'agenouiller et prier sur la tombe de celle qui fut, par les précieuses qualités de son cœur, la digne compagne du magistrat dont la préoccupation constante, pendant les douze années qu'il administra le Morbihan, fut d'accroître la prospérité publique, d'assurer le bonheur de chacun, de calmer les passions, de rapprocher les esprits divisés, de rattacher enfin, par les liens de la reconnaissance, tous les cœurs, toutes les volontés, au gouvernement qu'il servait.

» C'est de M. le comte de Chazelles que l'on a pu dire avec vérité :

» Il a fait le bien et empêché le mal; il a séché bien des pleurs, et n'en a jamais fait couler. »

De ce premier mariage est issu :

1° Eugène-Amédée-Scipion DE CHAZELLES, né le 12 mai 1801, officier de cavalerie et gentilhomme de la chambre du Roi Charles X, marié, le 14 février 1827, à Emma DE PRONDRE DE RAVENEL, fille du marquis de Ravenel et de A... de Rothe, dont la mère avait épousé en secondes noces le maréchal de Richelieu. Du mariage d'Eugène-Amédée-Scipion, vicomte DE CHAZELLES, sont issus les enfants ci-après :

A. Jenny DE CHAZELLES, mariée, le 20 mars 1849, à Dominique, vicomte DE GOURGUES;

B. Ludovic DE CHAZELLES, marié, le 12 octobre 1853, à N... DE SAVALETTE, fille du baron de Savalette;

C. Ernestine DE CHAZELLES.

Du second mariage d'Augustin-Jean-Baptiste-Louis-Marie, comte DE CHAZELLES, avec Louise-Lucie-Gabrielle DE JOLY-CLERC, fille de Xavier de Joly-Clerc, des

marquis de Joly, et d'Élisabeth de Choin de Montchoisy (1), des comtes de Montchoisy, du Dauphiné, sont nés deux fils et deux filles dont les noms suivent :

2° Henriette-Marie-Caroline DE CHAZELLES, le 17 mai 1845 ;

3° Élisabeth DE CHAZELLES, le 6 mai 1848 ;

4° Raoul DE CHAZELLES, le 24 novembre 1850 ;

5° Urbain DE CHAZELLES, le 10 juin 1853.

(1) Élisabeth était fille du comte de Montchoisy, ancien colonel de la garde royale du Roi Louis XVI, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-général des armées, gouverneur sous l'Empire, de l'État de Gênes, et de Louise-Catherine, marquise de Malon, des ducs de Saint-Simon, qui était filleule du duc d'Orléans, père du Régent.

DE LA PLACE DE CHAUVAC

LIMOUSIN.



ARMES : *D'azur, à trois glands d'or, tigés et feuillés du même.* — COURONNE : *De Comte.*
— SUPPORTS : *Deux sauvages.* — DEVISE : *Regi et Deo semper fidelis morior.*



RIGINAIRES du Limousin, la famille DE LA PLACE figure parmi les plus anciennes et les plus distinguées de cette province. Elle a été maintenue et reconnue dans sa noblesse d'ancienne extraction par plusieurs jugements des intendants de Limoges, rendus en l'année 1668.

Le domaine seigneurial de cette maison comprenait un grand nombre de terres, fiefs et seigneuries, entre lesquels nous citerons ceux de Chauvac, de Torsat, de la Tour-Garnier, de la Valette, de la Brousse, de Bétoux, de Babaud, du Deveix.

Elle a constamment pris ses alliances avec les plus nobles familles du Limousin, entre autres avec celles de Cumont, de Tison-d'Argence, de Galard-de-Béarn, de Pindray, de Chauvac, de la Raymondie, de la Vergne, de Rouziers, des Prouesses, de Chassaing de Praulet, de Fabrègues, de Saint-Chamans, etc.

Son alliance avec l'héritière de la maison DE CHAUVAC mit en sa possession le château de ce nom, qui est resté sa propriété jusqu'au moment de la Révolution, et dont elle avait pris le nom, que depuis lors elle a ajouté au sien comme surnom de fief.

La maison DE CHAUVAC, originaire du Dauphiné, où elle possédait les châteaux de Nyons et d'Embrun, a produit un abbé de Montcalm en 1260, un président au Parlement, un docteur en Sorbonne, des avocats très-érudits, et un supérieur du séminaire du Puy, auteur d'un grand nombre de Mémoires sur l'histoire, les conciles et la théologie, et qui jouissait d'une grande réputation comme savant et comme théologien.

Plusieurs membres de la famille DE LA PLACE ont péri victimes de leur dévouement à la cause monarchique.

Vers 1560, Jean DE LA PLACE, commandant pour le Roi, s'empara d'un fort, près la ville de Beaulieu, qui était au pouvoir des protestants. Enhardi par un tel succès, et n'écoutant que son patriotisme, il voulut secourir la garnison du fort Saint-Laurent; mais il tomba dans une embuscade où il fut massacré avec tous les siens. Une croix de pierre a été élevée sur le lieu du combat, afin de rappeler à la postérité ce fait d'armes mémorable.

Peu de temps après, Pierre DE LA PLACE, qui avait été reçu premier président en la Cour des aides, le 22 décembre 1555, en survivance de son oncle, Jacques Luillier, entra en fonctions l'année suivante. Ses ennemis l'ayant accusé de connivence avec les huguenots, il fut destitué le 25 décembre 1568. Rétabli dans ses fonctions en 1570, il fut massacré le jour de la Saint-Barthélemy, en 1572. (*Catalogue des officiers de la Cour des aides de Paris.*)

La famille DE LA PLACE s'est divisée en trois branches, qui ont toutes les trois été confirmées dans leur noblesse lors de la recherche ordonnée en 1666.

Ces trois branches sont : 1° celle des seigneurs de Torsat, de la Tour-Garnier, de la Valette et de Chauvac; 2° celle des seigneurs de la Brousse, de Betoux et de Veyrinas; 3° et celle des seigneurs de Babaud, de la Motte et du Deveix.

Nous ne donnerons que la filiation de la branche aînée, qui s'est continuée jusqu'à nos jours, et à laquelle cette notice est plus particulièrement consacrée. Il est à remarquer que les deux autres branches ont eu des armoiries différentes de celles de leur aînée, mais quant à l'émail seulement, cir-

constance qui se rencontre souvent dans les familles divisées en plusieurs branches. Ces armoiries, ainsi qu'elles sont rapportées dans la recherche de la noblesse de Limoges de 1666, sont, pour les deux branches : *d'argent, à trois glands de sinople 2 et 1.*

Pour la branche aînée, la filiation commence à :

I. Pierre DE LA PLACE, que les trois branches de la famille reconnaissent pour leur auteur commun.

On voit, en effet, par son testament du 28 septembre 1499 qu'il avait eu de son mariage avec damoiselle Louise DE CUMONT, quatre fils, entre lesquels il partagea sa succession. Ces quatre fils sont les suivants :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Bertrand DE LA PLACE, écuyer, qui a formé la branche des seigneurs de Babaud, de la Motte et du Deveix, résidant en la paroisse de Saint-Jean de Ligoure ;
- 3° Jean DE LA PLACE, écuyer, auteur de la branche des seigneurs de la Brousse, de Bétoux et de Veyrinas, résidant dans la même paroisse ;
- 4° Et Jacques DE LA PLACE, écuyer.

II. Pierre DE LA PLACE, écuyer, seigneur de Torsat et de la Valette, rendit foi et hommage au comte de Ventadour pour ces deux seigneuries le 20 janvier 1499. Il avait épousé damoiselle Marguerite PASTOUREAU, de laquelle il eut deux fils :

- 1° Hélié, qui suit ;
- 2° Pierre DE LA PLACE, dont la postérité sera rapportée après celle de son aîné.

III. Hélié DE LA PLACE, écuyer, seigneur de Torsat, gentilhomme servant du Roi François Ier, épousa, le 20 décembre 1544, damoiselle Anne REGNAUD, qui lui donna un fils :

IV. Pierre DE LA PLACE, écuyer, seigneur de Torsat et de la Valette, qui racheta certains biens vendus par son père, le 8 août 1591, et se maria avec damoiselle Gabrielle TISON D'ARGENCE, de laquelle il eut deux enfants, savoir :

- 1° François, dont l'article suit ;
- 2° Pierre DE LA PLACE, chevalier, seigneur de la Valette, marié, par contrat du 9 janvier 1644, avec damoiselle Marguerite DE PINDRAY.

V. François DE LA PLACE, chevalier, seigneur de Torsat, épousa, le 12 avril 1618, damoiselle Jeanne DE VASSOIGNES, qui le rendit père du fils qui suit.

VI. Charles DE LA PLACE, chevalier, seigneur de Torsat, marié, par contrat du 13 mai 1665, avec damoiselle Julie DE GALARD DE BÉARN. On ignore s'il a laissé postérité.

RAMEAU ISSU DE LA BRANCHE CI-DESSUS

III. Pierre DE LA PLACE, chevalier, fut nommé premier président en la Cour des aides de Paris, le 22 septembre 1553. S'étant livré de bonne heure à l'étude du droit, il se fit connaître dans le monde savant par des *Paragraphes sur Justinien* qui lui firent beaucoup d'honneur comme légiste ; plusieurs autres ouvrages sur les lois et la morale étendirent rapidement sa réputation et le rangèrent au nombre des plus savants jurisconsultes de son temps. Jacques Lhuillier, son oncle, premier président en la Cour des aides, étant mort, Pierre DE LA PLACE eut la survivance de ses hautes fonctions. Sa probité, son

désintéressement et surtout son incorruptibilité lui suscitèrent de nombreux et puissants ennemis qui le dénoncèrent au Roi comme partisan de la Réforme.

Le plus ardent de ses adversaires, Étienne de Nully, conseiller au Parlement de Bretagne, parvint à le faire destituer de la présidence, dans laquelle il le remplaça. Mais Pierre DE LA PLACE confondit ses adversaires en fournissant la preuve de ses principes orthodoxes; il rentra en grâce et fut rétabli, en décembre 1570, dans ses fonctions de premier président. Il ne jouit pas longtemps de cette réparation, car Étienne de Nully, dont les sentiments de haine et de jalousie avaient puisé un nouvel aliment dans le juste triomphe de son adversaire, le fit lâchement assassiner le jour de la Saint-Barthélemy, le 25 août 1572, sous le fallacieux prétexte de liaisons avec les huguenots.

De son mariage, contracté en 1564 avec damoiselle Badagondie CHAILLER, il a laissé entre autres enfants :

1° Élie DE LA PLACE, écuyer, seigneur de la Tour-Garnier, marié à Anne DE LA CHARLONIE, de laquelle il eut un fils :

François DE LA PLACE, chevalier, seigneur de la Tour-Garnier, qui a épousé damoiselle Marguerite-Françoise DE LA VESÈRE; c'est en sa faveur que fut rendu le jugement de maintenue de noblesse de 1668;

2° François DE LA PLACE, qui suit.

IV. François DE LA PLACE, chevalier, second fils de l'infortuné président massacré à la Saint-Barthélemy, vint à Paris avec la résolution de venger la mémoire de son père, mais craignant pour ses enfants, il les envoya auprès d'un parent qui était alors très-puissant dans l'église de Cahors; c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer l'établissement de cette famille dans ce diocèse.

V. N... DE LA PLACE, chevalier, l'aîné d'entre eux, laissa d'une alliance dont le nom ne nous est pas connu, plusieurs enfants, entre autres :

VI. François DE LA PLACE, chevalier, qui fit l'acquisition d'une propriété en Limousin provenant du marquis de Saint-Charamant; le contrat fut passé aux Toires, en l'année 1683. Son héritier fut :

VII. Géraud DE LA PLACE, chevalier, seigneur de Chauvac, qui épousa damoiselle Antoinette DE CHAUVAC, héritière du château de ce nom, situé près la ville d'Argentan, qu'elle lui apporta en dot, et dont il ajouta le nom au sien, surnom que, depuis cette époque, ses descendants ont toujours porté.

De cette alliance sont issus trois fils :

1° Jean-Pierre, qui suit;

2° Joseph-Marie DE LA PLACE, garde-du-corps du Roi, quitta le métier des armes, étudia la théologie à Toulouse et devint curé de la ville d'Argentan, dont il était coseigneur par indivis avec la maison de Noailles;

3° Pierre DE LA PLACE, avocat au Parlement.

VIII. Jean-Pierre DE LA PLACE DE CHAUVAC épousa demoiselle Marie-Anne DE CHASSAING DE PRAULET, le 12 novembre 1788.

De ce mariage sont issus deux enfants :

1° Pierre DE LA PLACE DE CHAUVAC, non marié;

2° Joseph-Marie, qui suit.

IX. Joseph-Marie DE LA PLACE DE CHAUVAC, marié avec demoiselle Thérèse DE CHASSAING DE PRAULET, sa cousine, le 7 février 1816.

De ce mariage sont nés les fils dont les noms suivent :

1° Pierre-Joseph-Louis-Cyrille DE LA PLACE DE CHAUVAC;

2° Joseph-Claude-Christophe DE LA PLACE DE CHAUVAC;

3° Pierre-Sigismond DE LA PLACE DE CHAUVAC;

4° Antoine-Apollinaire DE LA PLACE DE CHAUVAC;

5° Sébastien-Jean-Evariste DE LA PLACE DE CHAUVAC.

D'ANGERVILLE D'AUVRECHER

NORMANDIE.

MARQUIS D'ANGERVILLE; VICOMTES DE BLOSSEVILLE; SEIGNEURS DE GRAINVILLE, HEULAND, BRANVILLE, LA MONTAGNE, THIESSE-DOUVILLE, ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'or, au léopard d'or posé au canton dextre de l'écu, et à deux quintefeuilles du même, posées, l'une en canton senestre, l'autre en pointe. — COURONNE : De marquis. — SUPPORTS : Deux lions.*



LA maison D'ANGERVILLE D'AUVRECHER est l'une des plus anciennes et des plus illustres de la province de Normandie. Elle tire son premier nom de l'importante seigneurie d'Angerville-la-Martel, située en l'élection de Caudebec, et son second, de la terre d'Auvrecher ou Orcher, située dans le bailliage de Caux, à une lieue de Harfleur.

Cette maison est connue indifféremment sous les noms

d'AUVRECHER et d'ANGERVILLE, ce dernier ayant été pris par les puînés, qui fort souvent ont porté les deux ensemble. (Laroque, *Traité de l'origine des noms*, p. 29.) Elle s'est alliée aux plus puissantes de sa province, et a occupé, de toute ancienneté, la charge élevée de maréchal héréditaire de Normandie, jusqu'à l'époque où elle advint par alliance à l'illustre maison d'Harcourt.

La maison d'ANGERVILLE est une de celles qui ont jeté le plus d'éclat dans l'histoire de la province de Normandie, à laquelle la sienne se trouve intimement liée, ainsi qu'on va le voir.

Les premiers sires d'AUVRECHER et d'ANGERVILLE ont pris part à la conquête d'Angleterre, en 1066, ainsi que le constate le savant ouvrage de M. l'abbé de la Rue, intitulé : *Recherches sur la tapisserie de la reine Mathilde, représentant la conquête de l'Angleterre par les Normands*, p. 64.

Dans la liste des nobles qui accompagnèrent Robert, duc de Normandie, à la conquête de la Terre sainte, l'an 1096, sont compris les sires d'AUVRECHER et d'ANGERVILLE. (*Histoire générale de Normandie*, par l'abbé Du Moulin.)

Guillaume d'ANGERVILLE fut témoin, vers l'an 1140, des donations faites par la princesse Mathilde, fille de Henri, roi d'Angleterre, aux moines de Saint-André de Goufflers et de Saint-Nicolas d'Angers.

Robert d'ANGERVILLE fit don au couvent de Notre-Dame-du-Vœu, vers l'an 1200.

Dans une charte en latin, du mois d'octobre 1204, du monastère de Beaumont-en-Auge, on trouve Guillaume d'ANGERVILLE, qui confirme une donation faite par son père et ses prédécesseurs.

Par une autre charte en latin, sans date, Guillaume d'ANGERVILLE, du consentement de HADWIGE, sa femme, donne en pure aumône les deux tiers de la dime de tout son fief du Mesnil, situé à Fauguernon.

Guillaume d'ANGERVILLE, maréchal héréditaire de Normandie, possédait la terre d'Auvrecher, sous le dernier duc de Normandie, avec un fief à Fauguernon, comme il appert d'un aveu rendu au roi Philippe-Auguste par Richard d'ANGERVILLE, après la réunion du duché de Normandie à la couronne de France.

On voit, par l'extrait d'une charte de la couronne de France, citée dans le *Traité de la Noblesse* de La Roque, que Guillaume, sire d'ANGERVILLE, était maréchal héréditaire de Normandie. Les registres de la Chambre des comptes dressés sous le règne de Philippe-Auguste font aussi mention que ledit seigneur Guillaume était maréchal héréditaire de Normandie.

Parmi les seigneurs qui furent appelés par le roi Saint-Louis à se trouver en armes à Saint-Germain-en-Laye, l'an 1236, comparurent les cinq évêques de Normandie, le chambellan de Tancarville, Louis et Thomas d'ANGERVILLE.

Dans un autre appel fait à la noblesse, en 1242, un Louis d'ANGERVILLE, l'épouse de feu Thidault d'ANGERVILLE, la veuve Richard de HARCOURT, etc., sont obligés de fournir des hommes d'armes.

Les Anglais, en 1322, voulant faire une descente sur les côtes de Normandie, le Roi envoya des commandants dans ces places, et le sire d'AUVRECHER eut le commandement du Mont Saint-Michel.

On trouve dans le *Traité de la Noblesse* de La Roque, cité plus haut, un Obert d'ANGERVILLE, sénéchal de Rouergue en 1324; et dans l'*Histoire de la maison de Harcourt*, par le même, un Jean d'ANGERVILLE, qui servait en 1338.

Guillaume d'AUVRECHER, écuyer, sire d'Auvrecher, et maréchal de Normandie, fit don de plusieurs pièces de terre, en décembre 1342, au prieuré de Notre-Dame-des-Bois, près Harfleur.

Messire Jean d'AUVRECHER, chevalier, est compris dans le rôle des grands dignitaires de Normandie qui fut dressé sous le règne de Charles VI.

Le droit qu'avait Philippe de Harcourt à la maréchaussée de Normandie était fondé sur le contrat d'acquisition par lui faite, en 1386, de la terre d'Auvrecher, lequel contrat est mentionné dans les registres de la Chambre des comptes. On tire aussi de ces registres la preuve très-ancienne de la possession de cette charge par la maison d'ANGERVILLE d'AUVRECHER, puisque Guillaume sire d'ANGERVILLE et d'AUVRECHER prenait la qualité de maréchal héréditaire de Normandie du temps de Philippe-Auguste.

Charles VI établit pour commandant sur les côtes de Normandie, en 1388, le maréchal de Blainville, et les sires de Rouville et d'AUVRECHER.

L'Échiquier de l'année 1390 nous apprend que messire Jean d'AUVRECHER, seigneur de la terre de ce nom, prenait le titre de *maréchal héréditaire de Normandie*, comme héritier de feu messire Robert d'Auvrecher son père, plaidant conjointement avec noble dame Jeanne de Préaux, sa mère, contre Guillaume de Saint-Marc, vicomte de Blosseville. Le même Échiquier de l'an 1390 mentionne encore que messire Jean d'AUVRECHER, chevalier, sire d'Auvrecher, maréchal de Normandie, plaidait contre Guillaume d'Auvrecher, vicomte de Blosseville, M. Renaud des Isles, alors bailli de Caux, et Olivier du Guesclin, chevalier, comte de Longueville.

Noble Robert d'ANGERVILLE, écuyer, possédant des fiefs dans la paroisse de Drouville, en rendit aveu au Roi dans les années 1394 et 1392.

Dans un titre de 1400, Jean d'AUVRECHER est qualifié sire d'Auvrecher et maréchal héréditaire de Normandie. Sa fille unique, Jeanne d'Auvrecher, étant morte sans enfants, sa succession passa à Guillaume Crépin de Mauny, chevalier, et à Jacqueline d'Auvrecher sa femme, sœur dudit sire d'AUVRECHER, lesquels biens furent confisqués, en 1423, par le roi d'Angleterre, qui occu-

pait alors la Normandie. (*Histoire de la maison de Harcourt*, t. II, ch. 67, p. 1981.)

Jean d'AUVRECHER, et de Plannes, maréchal héréditaire de Normandie, épousa, vers l'an 1430, Jeanne de BREAUTÉ, fille de Roger III, sire de Breauté, vicomte de Mainneval, chambellan des rois Charles VI et Charles VII, et de Marguerite d'Estoutteville.

Il y a en Angleterre une branche de la famille d'ANGERVILLE D'AUVRECHER qui possède la terre de Herfort. Il en est parlé dans les *Antiquités de Leicester*, par Guillaume Bierton.

Le premier du nom d'ANGERVILLE, à partir duquel la filiation suivie est établie et rapportée dans le *Dictionnaire généalogique* de La Chesnaye-des-Bois, t. I, auquel nous l'empruntons, est :

I. Messire Robert d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, I^{er} du nom, seigneur de Grainville, fils de Richard, qui épousa Marguerite de TONNEVILLE, dame de Gonnevillle, le 18 avril 1396. De ce mariage sont issus :

1° Robert, qui suit ;

2° Richard d'ANGERVILLE, seigneur de Grainville, marié avec Marie de TROUSSEAUVILLE, dont : Marie d'ANGERVILLE, mariée, en 1441, avec messire Guillaume d'ESPINAY-SAINT-LUC, seigneur de Bosguérout.

II. Robert d'ANGERVILLE D'AUVRECHER figure parmi les gentilshommes qui défendirent le Mont Saint-Michel, en 1424. Ses armes se voyaient à l'abbaye, et ses descendants jouirent pendant longtemps du privilège d'y entrer armés. (Voyez l'*Histoire de Normandie*, par Masseville.) Robert d'ANGERVILLE épousa noble damoiselle Jeanne de MEURDRAC, fille aînée et héritière en partie de Guillaume de Meurdrac, seigneur de Treilly, et de Jeanne de Brionne, dame d'Heudetot, Manneville et autres lieux. Il eut de son mariage le fils qui suit.

III. Robert d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, III^e du nom, seigneur de Grainville, Gonnevillle, Beuzeval, Treilly, etc., épousa noble demoiselle Thomine DUBOIS, dame de Petiville, dont il eut :

IV. Charles d'ANGERVILLE, seigneur de Grainville, qui prit alliance avec noble Marie LOUVEL, dame de Valencé, dont il a eu pour fils :

V. Jean d'ANGERVILLE, seigneur de Grainville, etc., qui épousa en premières noces damoiselle Renée LEVAVASSEUR, et en secondes noces, le 13 juillet 1546, noble dame Jacqueline de DREUX, veuve de messire Olivier d'Espinay, dit des Hayes, seigneur de Bosguérout. Il eut du premier lit deux filles, Antoinette et Louise, et du second lit, François, qui suit.

VI. François d'ANGERVILLE s'est marié avec Catherine LE DOYEN, fille et héritière de Pierre Le Doyen, seigneur d'Authon, desquels sont sortis René, qui suit, et Robert.

VII. René d'ANGERVILLE, seigneur de Grainville, a épousé noble Madeleine BOYVIN, dont :

VIII. Jean d'ANGERVILLE, II^e du nom, seigneur de Grainville, marié avec demoiselle Barbe JUBERT, de laquelle il a eu :

IX. Louis d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, I^{er} du nom, seigneur de Grainville, Heuland, Branville, la Montagne, Thiesse, etc., qui s'est marié avec noble damoiselle Anne BELLET, d'où sont sortis :

1^o Louis, qui suit ;

2^o Robert d'ANGERVILLE, dont la postérité s'est éteinte en la personne de son fils, mort ne laissant qu'une fille.

X. Louis d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, II^e du nom, seigneur de Grainville, Heuland, Douville, Angerville etc., épousa noble Marguerite d'Abos, dame de Saint-Cloud-en-Auge, dont il a eu le fils rapporté ci-après.

XI. Louis d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, III^e du nom, seigneur de Grainville, Heuland, Douville, Angerville, etc. Il a épousé noble damoiselle Marie-Madeleine HUE, fille de messire Pierre Hue, seigneur de Mutrecy, Sainte-Honorine, etc. De ce mariage sont nés :

1^o Thomas-Robert-Nicolas, qui suit ;

2^o Henri-René d'ANGERVILLE, marié, le 26 août 1775, avec Marie-Victoire DE TURGOT, décédé sans enfants mâles.

XII. Thomas-Robert-Nicolas d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, marquis d'Angerville, qui a épousé, le 4^{er} décembre 1767, noble demoiselle Marie-Anne-Lucille d'AURAY, fille de messire Bœuve d'Auray, marquis de Saint-Poix, dont il a eu trois fils, savoir :

XIII. Louis-Marie-Eugène, marquis d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, officier de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, qui s'est marié avec demoiselle Anne DE TESSON. Il est décédé en septembre 1828, laissant un fils unique :

Henri-Eugène, marquis d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, ancien officier de cavalerie, marié, en 1833, à mademoiselle Esther de MARTINVILLE, dont deux enfants :

A. Louis-Noé d'ANGERVILLE D'AUVRECHER, né en 1837 :

B. Lucie d'ANGERVILLE D'AUVRECHER ;

XIII. Louis-Victor, comte D'ANGERVILLE D'AUVRECHER, ancien officier de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, marié avec Julie-Aimée HOUSSET DE CATTEVILLE, dont le père était trésorier-général des guerres antérieurement à la révolution de 1789. Il est décédé en 1852, laissant pour fils unique :

Marie-Alphonse, comte D'ANGERVILLE D'AUVRECHER, conseiller de Sa Majesté à la Cour impériale de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, qui a épousé en premières noces Marie-Vitaline D'AMPHERNET, et en secondes noces Caroline-Stéphanie DE PRÉVAL, fille de M. le général de division comte de Préval, ancien vice-président au conseil d'État, pair de France, sénateur, grand-croix de la Légion d'honneur, etc. Par sa mère, madame la comtesse D'ANGERVILLE descend du célèbre Turgot, prévôt des marchands de la ville de Paris, et elle est petite-nièce de M. de Turgot, ministre du Roi Louis XVI, et nièce du marquis de Turgot, ancien ministre des affaires étrangères, sénateur, ambassadeur, etc.;

XIII. Augustin D'ANGERVILLE D'AUVRECHER, reçu chevalier de Malte de minorité, mort sans avoir transmis son nom.

NOTA. La seigneurie d'Angerville-la-Martel sortit de cette maison par alliance et fut érigée en baronie par lettres du mois d'avril 1655, en faveur de Charles DE L'ESTENDART, mestre de camp de cavalerie.

La terre d'Auvrecher en sortit également par le même motif, et elle appartenait, à la fin du siècle dernier, à l'un des membres de l'illustre maison DE POTIER DE NOVION.

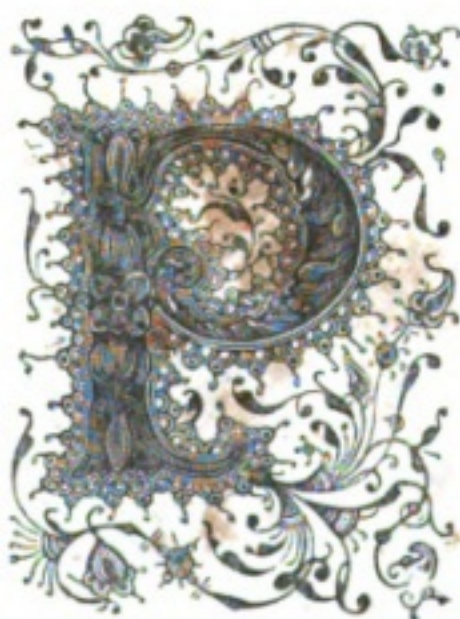
La plupart des auteurs héraldiques qui ont donné la généalogie de la maison D'ANGERVILLE ont commis des erreurs dans la définition de ses armoiries, lesquelles erreurs ont été reproduites par les publicateurs des divers armoriaux qui ont paru dans ces derniers temps. Ainsi *La Chesnaye des Bois*, qu'ils paraissent avoir copié plus spécialement, les rapporte de trois manières différentes, et fautives, dans le tome I de son ouvrage. Les armoiries de la maison D'ANGERVILLE que nous avons figurées et décrites en tête de la présente notice, sont les seules véritables, et celles qui ont été enregistrées officiellement, l'an 1696, à l'*Armorial général*, registre de la généralité de Rouen. (Bibliothèque impériale.)

DE MONTPEZAT

QUERCY, AGENAIS ET PROVENCE.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4, d'or, à trois bandes de gueules, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or, qui est de MONTPEZAT ; aux 2 et 3, d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'une colombe d'argent portant en son bec un rameau d'olivier d'or, qui est d'AINESY. — COURONNE : De Marquis. — TENANTS : Deux Hercules.



ONS DE MONTPEZAT, qui assistait comme témoin, en 1144, à un serment prêté par le vicomte Bertrand à Philippe, comtesse de Toulouse et de Poitiers, est le premier auteur connu de cette ancienne et illustre maison, qui s'est alliée aux maisons les plus considérables du midi de la France et a formé plusieurs branches, entre autres celles de LAUGNAC, DE CARBON, DE MARIGNAN, etc., qui se sont répandues dans l'Agenais.

François, marquis DE MONTPEZAT, de l'Agenais, gouverneur des ville et

château de Villeneuve-d'Agen, en 1652, combattit, pendant les troubles de la Fronde, contre le prince de Condé, et mourut de ses blessures, laissant sept fils, dont plusieurs quittèrent l'Agenais. L'un d'eux s'établit en Provence, et y épousa Françoise d'AINESY. De tout ce passé des MONTPEZAT restaient dans les derniers temps, ou restent encore aujourd'hui, indépendamment de la branche d'AINESY dont il va être question, et d'autres membres qui nous seraient inconnus :

- 1^o Bernard DE MONTPEZAT, mentionné dans les *Souvenirs de Berryer*, t. I, p. 150; N... DE MONTPEZAT, comte de Lyon, frère de Bernard qui précède, et qui vivait en 1789; Catherine DE MONTPEZAT, fille de Bernard, élève du chapitre noble de Saint-Cyr, et qui vivait encore en 1840;
- 2^o N... DE MONTPEZAT, capitaine au régiment Royal-étranger (cavalerie), mort en émigration; Maurin-François, chevalier DE MONTPEZAT, frère puîné du précédent et capitaine au régiment de Turenne (cavalerie), octogénaire en 1825, qui s'était retiré à Francfort-sur-Mein;
- 3^o Géraud DE MONTPEZAT, seigneur de Saint-Jean, député de la noblesse en 1789;
- 4^o Jean-Bernard DE MONTPEZAT, décédé avant 1789, et qui avait épousé N... DE MONTEIL;
- 5^o Marc-Paul DE MONTPEZAT, seigneur de la Tuque, capitaine de cavalerie, qui vivait en Agenais en 1823, marié à N... DUTEIL, dont :
Aristide DE MONTPEZAT, marié à Caroline DE GARDES, vivant tous deux, en 1840, dans le département de Lot-et-Garonne;
- 6^o N... DE MONTPEZAT, cousine d'Aristide qui précède, et qui a épousé le comte DE SARRAN;
- 7^o N... DE MONTPEZAT, qui vivait à Rome en 1805, et qui avait une fille alors non encore mariée.

BRANCHE DE MONTPEZAT D'AINESY ⁽¹⁾

Des membres de cette branche ont été souvent désignés par l'un ou l'autre de ces noms seulement :

Léopold, marquis DE MONTPEZAT, comte d'Ainesy, seigneur de Montpezat,

(1) La maison d'AINESY ou d'ANNECY, issue des comtes d'AINESY (*Annesiacum*), antérieure au XI^e siècle, est allée aux croisades et a fourni plusieurs grands personnages.

D'après Papen de l'Oratoire, G. d'AINESY, qui était un chevalier de renom, fut envoyé en ambassade par la ville de Grasse à la république de Pise vers l'an 1300.

D'après le même auteur, Antoine d'AINESY, autre chevalier également renommé, signa un traité d'alliance entre la ville de Grasse et la république de Gènes, en 1360.

Plus tard, Pierre d'AINESY assistait, comme témoin, aux conventions qui furent faites, en 1399, entre la Reine Marie et le maréchal de Boussicaud.

Il est à remarquer que la ville de Grasse était alors assimilée aux grands vassaux de la couronne et que les comtes de Provence n'avaient sur elle qu'un droit de suzeraineté, ce qui explique comment les personnages les plus considérables du pays étaient appelés à la représenter.

en Provence (1); lieutenant-colonel d'infanterie, capitaine-général des canonniers gardes-côtes de Provence, chevalier de Saint-Louis, décédé au Château-Salé, près d'Antibes, le 30 septembre 1781, avait été marié deux fois : 1° à Marie DE RIOUFFE DE THORENC; 2° à la marquise DE VILLENEUVE-TOURETTE, née DE SERRA. Du premier mariage sont nés :

- 1° et 2° Léopold, II^e du nom, et Augustin, dont les articles suivent ;
- 3° Jean-Baptiste DE MONTPEZAT, officier supérieur d'artillerie, chevalier de Saint-Louis ;
- 4° Jean-Paul DE MONTPEZAT, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis ;
- 5° Et Elisabeth DE MONTPEZAT, mariée à M. DE RAIMBERT, baron de Saint-Sébastien, en Piémont.

Léopold, II^e du nom, marquis DE MONTPEZAT, comte d'Ainesy, seigneur de Montpezat, de Briançon, etc., officier d'artillerie, député de la noblesse en 1789, marié à Madeleine-Rossoline DE VILLENEUVE-BARGEMONT, en eut une fille :

Pauline, qui épousa, en 1803, Louis, marquis DE TRESSEMANES, chevalier de Saint-Jean, de Jérusalem.

Augustin, fils de Léopold, I^{er} du nom, marquis DE MONTPEZAT, comte d'Ainesy, officier supérieur de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, épousa Marie-D'AUTIER, dont :

- 1° Léopold, III^e du nom, qui suit ;
- 2° Marie-Caroline-Thérèse-Amélie DE MONTPEZAT, dame du chapitre noble de la Croix-Etoilée d'Autriche, mariée, le 29 avril 1816, à Louis-François-Nicolas-Dorothée, comte DE SAINT-BELAIN-MALAIN, colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne, etc.

Léopold, III^e du nom, marquis DE MONTPEZAT, colonel, chef d'état-major dans la garde royale, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, chevalier du nombre extraordinaire de l'ordre de Charles III d'Espagne, et de plusieurs autres ordres, marié à Marie-Sophie HABEDANK-POTWOROWSKA (2), d'une très-ancienne et illustre maison de Pologne, qui porte pour armes : *De gueules, à une croix d'argent cantonnée en pointe, à dextre, d'un anneau brisé d'or.*

De cette alliance sont nés :

- 1° Henri-Auguste, comte DE MONTPEZAT, né le 6 octobre 1817 ;
- 2° Gabriel-Léopold, comte DE MONTPEZAT, né le 14 janvier 1833 ;
- 3° Léopoldine-Amélie-Séraphine DE MONTPEZAT.

(1) Le château de Montpezat, en Provence, qui avait appartenu pendant quelque temps aux Vintimille, avait été bâti par Pierre DES PREZ DE MONTPEZAT, évêque de Riez, qui fut cardinal en 1320.

(2) Un Potworowski fut envoyé en ambassade à Henri d'Oiseleur, roi de Germanie vers l'an 920.

Cette maison a fourni des palatins, un hetman ou généralissime des armées polonaises et même un candidat à la couronne. On voit dans la cathédrale de Cracovie le tombeau d'un Potworowski, commandeur de l'ordre de Saint-Jean-de-Jerusalem.

ROY

DE LACHAISE ET DE LÉCLUSE

BOURBONNAIS.

ARMES : D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois rencontres de bœuf du même.



ETTE famille, originaire de Flandre, comme le prouvent le contrat de mariage de François Roy, et plusieurs tombes armoriées qui se trouvent dans la cathédrale d'Anvers, est établie depuis longtemps en Bourbonnais.

En 1415, un Roy fut du petit nombre de ceux qui survécurent au désastre d'Aziñcourt, où périt presque toute la noblesse du Bourbonnais.

Parmi les personnages marquants qu'a fournis cette noble famille dans l'armée, l'église et la magistrature, il faut citer :

Gilbert Roy, capitaine au service de Louis XII et de François I^{er}; François Roy, capitaine au service de Charles IX, qui se distingua dans les guerres de religion; Claude Roy, écuyer, seigneur du Tremblay, de Salonne et de Vilars, président au présidial de Moulins, lieutenant-général de la sénéchaussée du Bourbonnais, qui fut nommé conseiller d'État, avec voix délibérative, pour services rendus aux rois Henri IV et Louis XIII: il s'était en effet noblement signalé dans les troubles civils de cette époque, et avait, par son courage et sa fermeté, su maintenir le Bourbonnais dans l'obéissance royale, et faire même, les armes à la main, rentrer dans le devoir plusieurs villes révoltées. Des lettres autographes du roi Louis XIII et d'Anne d'Autriche en offrent de précieux témoignages, d'autres de Mazarin, Colbert, Le Tellier et Brienne l'attestent également. Jean Roy, fils du précédent, fut aussi lieutenant-général de la même sénéchaussée, et conseiller d'État; à la tête de la population de Moulins, il défendit la ville assiégée par les Huguenots. Son fils Gilbert Roy fut également lieutenant-général et président au présidial. La famille Roy compte parmi ses membres plusieurs écuyers de la grande écurie, plusieurs maîtres des eaux-et-forêts, des présidents au présidial, et un assez grand nombre d'officiers supérieurs, entre autres Charles Roy, général de brigade.

Elle s'est alliée aux Fontanges, aux Bonneval, aux Champfeu, aux Longueil, aux Chillet et aux Grivel de Franche-Comté.

MAULBON D'ARBAUMONT

BOURGOGNE.



ARMES : D'argent, au chevron de sable chargé en chef d'un quintefeuille du champ, et accompagné en pointe d'une tête de maure de sable. L'écu limbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.



RIGINNAIRE de La Mothe, dans le Bassigny-Barrois, la famille MAULBON D'ARBAUMONT fut dispersée lors du siège et de la destruction de cette ville, en 1645. Claude MAULBON était avocat au parlement de Besançon, vers la fin du XVII^e siècle.

Le premier de cette famille qui s'établit en Bourgogne fut messire Henri MAULBON D'ARBAUMONT, reçu président-trésorier de France au bureau des finances de Dijon, en 1754. Il remplit plusieurs fois les fonctions de commissaire du Roi aux États de Bourgogne et de Bresse, et

fut élu aux États de Bourgogne, en 1781. Il épousa Pierrette Boisot, d'une ancienne famille originaire de Dijon, où Jean Boisot était procureur du Roi à la Chambre des comptes, en 1509, mais qui s'établit à Saint-Jean-de-Losne vers le milieu du xvi^e siècle, et dont plusieurs membres se distinguèrent lors du siège de cette ville, en 1636. Pierrette Boisot était fille de Jean-Nicolas Boisot, avocat au Parlement, et professeur à l'Université de Dijon, et de dame Jeanne-Marie Michel. Il naquit de ce mariage :

- 1^o Jean-Nicolas MAULBON D'ARBAUMONT, contrôleur général des fermes, puis juge au tribunal de Dijon et membre du conseil-général de la Côte-d'Or, qui épousa Louise PIERRE, fille de messire Nicolas Pierre, président trésorier de France à Dijon, et de dame Anne Ligier, dont il eut des enfants ;
- 2^o Charles-Louis, qui suit ;
- 3^o Claudine-Jeanne-Gabrielle DE MAULBON D'ARBAUMONT, mariée à messire Philippe LAUREAU DE LAVAUT, maître des comptes à Dijon.

II. Charles-Louis MAULBON D'ARBAUMONT, président-trésorier de France à Dijon, épousa, en 1785, Marie-Marguerite-Josèphe LARDILLON, fille de messire Denis-Prudent Lardillon, conseiller-correcteur en la Chambre des comptes de Dijon, et secrétaire du Roi, et de dame Elisabeth Brette, dont il eut entre autres enfants :

III. Henri MAULBON D'ARBAUMONT, conseiller-auditeur à la Cour royale de Colmar en 1819, conseiller à la même cour en 1829, et conseiller honoraire en 1851. Il épousa, en 1828, Antoinette-Bernarde PINOT, fille de Gaspard Pinot et de dame Éléonore Mongenet de Renaucour, et petite-fille d'Antoine-Bernard Pinot, brigadier de la gendarmerie du Roi, chevalier de Saint-Louis, et de dame Lazare Goudier.

De ce mariage est né un fils :

Jules MAULBON D'ARBAUMONT, né en 1831.

INSTITUT HÉRALDIQUE.



de Rous de la Mazelière .



DE ROUS

DUCHÉ DE PARME, PIÉMONT ET DAUPHINÉ.

MARQUIS DE SAINT-HUBERT (*Comtat-Venaissin*); COSEIGNEURS DE LA MAZELIÈRE (*Dauphiné*);
BARONS D'OZE ET DE SAINT-AUBAN;
SEIGNEURS DE SIGOYER, GIGORS, THEYS, BELLAFIRE, REMOLON,
VERDILLON ET AUTRES LIEUX.

ARMES : *D'azur, au lion d'argent.* — COURONNE : *De Marquis.* — SUPPORTS : *Deux levrettes.*



LA noble maison DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, qui depuis quatre siècles occupe un rang distingué dans la province du Dauphiné, tire son origine de l'illustre maison italienne DE ROSSI, dont le nom a subi plusieurs transformations dont il est facile de suivre la marche.

On le trouve écrit en italien *de Rossa* et *della Rossa*, en latin *Rubeus*, *de Rubea*, *de Rubeis*, et plus tard, en français, ROUS, et quelquefois ROUX; mais cette dernière orthographe est fautive.

L'identité de ces noms, malgré les variétés de leurs formes, a été unanimement reconnue par tous les auteurs. [Muletti, l'historien de *Saluces*, dit en parlant d'Obertus de Rossa, témoin et signataires d'une donation en faveur de l'abbaye de Staffarde (t. II, p. 482) : « Aggiungero io ancora quelle Obertus » de Rossa che verisimilmente fu stipite del l'altra cospicua famiglia, che il » cognome porta della Rossa, tal volta da alcuni notai per ispecie di eleganza

» cangiata in DE RUBEA (1). Plus loin, pages 258, 320, 454, etc., lorsqu'il est question d'Amédée et de Jacques DE RUBEA, il n'hésite pas à y accoler de suite la traduction *della Rossa*, ou à l'ajouter quelques lignes plus bas dans le texte italien.

Dans les archives du royaume de Sardaigne, à Turin, on trouve un grand nombre de pièces où, dans le texte latin, se lit le nom de *Rubeis*, tandis que la cote italienne porte *Rossi*, et la cote française *Rous* ou *Roux*.

A Venise, la sépulture de la maison Rossi, dans l'église de la Charité, portait cette inscription : *Rubeis Parmensibus, patriciis venetis, Bercetis comitibus, depositis*.

Enfin, le comte Litta, Caviceo, Frédéric et Gaspard Rossi, qui ont écrit l'histoire de cette maison, et le *Campidoglio Veneto*, ne se sont jamais, en traduisant son nom, écartés de la manière que nous venons de signaler.

La maison des Rossi, créés comtes de Berceto par Jean, roi de Bohême, le 5 mars 1334, et marquis de San-Secondo par le roi de France Louis XII, en 1505, illustre par son ancienneté, par ses nombreux fiefs et par les personnages éminents qu'ont produit ses diverses branches, a joué un grand rôle dans l'histoire des républiques lombardes. Elle a toujours tenu le premier rang à Parme, où elle a été tour à tour à la tête du parti guelfe et du parti gibelin.

Le *Campidoglio Veneto* rapporte à l'an 1176 l'origine des armes de cette maison, qui sont : *d'azur, au lion d'argent*. Elles avaient été adoptées, dit-il, par Sigefroi de Rossi, capitaine des Milanais, qui les portait sur sa bannière dans la lutte des villes lombardes contre Frédéric Barberousse. Elles furent conservées par ses descendants en souvenir des succès qu'il avait remportés en cette circonstance.

A travers les vicissitudes dont leur patrie fut le théâtre, les Rossi se virent contraints plusieurs fois de fuir devant la proscription. Chassés en 1303 de Parme, où les Corregii régnaient en tyrans, ils y furent ramenés trente ans après par Jean, roi de Bohême, qui créa chevalier et vicaire impérial Pierre de Rossi, leur chef, et l'investit d'une grande autorité. Mais la ligue entre les San-Vitali, les Corregii et Martino della Scala, renversa le pouvoir de Roland de Rossi, qui fut obligé de fuir avec ses frères Pierre et Marsilio et un grand nombre de ses partisans. Il fut inscrit au *Livre d'or* de la noblesse vénitienne, devint général en chef des troupes de Venise, passa au service des Florentins, s'empara de Padoue en 1337, et périt l'année suivante au siège de Monselice.

(1) « Cet Obertus de Rossa fut très-vraisemblablement la souche d'une autre famille illustre qui » porta le nom *della Rossa*, que quelques-uns avaient, pour plus d'élégance, changé en celui de » Rubea. »

Jean-Galéas Visconti étant mort en 1402, Pierre DE ROSSI, dont la famille, rentrée à Parme, avait presque toujours suivi le parti guelfe, se prononça contre les Pallavicini, chefs de la faction gibeline. Mais Ottobono Terzi et le pape Boniface II se déclarèrent en faveur de ces derniers; alors la guerre civile prit un caractère sombre, et la lutte fut longtemps incertaine.

Les Rossi finirent par succomber sous la ligue de leurs adversaires; leurs biens furent pillés, leurs palais incendiés, et leurs partisans massacrés. On envoya de Parme dans leurs châteaux quatorze tombereaux de leurs cadavres, pour y annoncer la ruine de leur cause.

Jean DE ROSSI, frère de Pierre, se réfugia à Pérouse. Il laissa deux fils: Augustin et Pierre, qui passèrent ensuite à Naples, dont Jacques DE ROSSI, leur oncle, occupait le siège épiscopal. Ils y formèrent une branche qui joua un rôle important dans sa nouvelle patrie, et qui s'est éteinte par la mort de Jacques DE ROSSI, en 1797.

Les Rossi de Parme, soutenus par les Sforce, rentrèrent dans leur patrie; mais s'étant brouillés, en 1480, avec leurs protecteurs, ils furent contraints de retourner en exil. Ils servirent tour à tour les princes de Parme et les ducs de Milan, et leur branche lombarde s'éteignit en 1825 par la mort de Gui DE ROSSI, marquis de San-Secondo.

Au nombre des branches que la souche des Rossi, chassés par les proscriptions, formèrent à Venise, à Ravenne, à Gênes, à Naples, etc., il en est une qui se transplanta à Cuneo, d'où elle étendit ses ramifications sur le marquisat de Saluces, sur la vallée de Château-Dauphin, qui en dépendait, et sur le Dauphiné, auquel fut rattachée cette vallée en passant sous la domination française. C'est à l'époque de cet établissement qu'elle traduisit son nom de Rossi en celui de Rous. Deux rameaux principaux se détachèrent de cette branche: 1° celui de la Mazelière, dans l'Embrunois; 2° celui de Sigoyer et de Bellafaire, dans le Gapençais et en Provence.

La famille DE ROSSI ou DE ROUS, qui a joué un rôle important dans l'histoire de la châtellenie de Château-Dauphin, et y posséda plusieurs fiefs, donna son nom au *Campo Rosso* et à la *Ruata Rossa*. Sa résidence principale était la maison forte de la Tourette, située au sud-est de Château-Dauphin, sur les frontières qui séparaient cette châtellenie du territoire de Sampeyre, premier village de Saluces.

Les détails historiques et la filiation de toutes les branches italiennes ayant été donnés par tous les ouvrages publiés en Italie, et notamment par celui du comte *Litta*, nous ne les reproduirons pas ici, et nous nous contenterons de commencer cette notice à l'époque de l'établissement à la maison forte de la Tourette, près Château-Dauphin, de la branche française dont la filiation

authentique, établie sur titres originaux, est rapportée dans l'*Annuaire* de 1855, publié par M. Borel d'Hauterive, auquel nous renvoyons pour plus amples détails, à partir de :

I. Guillaume DE ROUS, en latin *Guillotus de Rubeis*, et en italien *Guglielmetto de Rossi*, reconnu en 1474, avec son frère Benoît, tenir en emphytéose perpétuelle et en fief noble et patrimonial, du marquis de Saluces, une terre située au territoire de Saint-Front, à quelques lieues de Château-Dauphin. Le nom des deux frères, appelés en latin *Benedictus* et *Guillotus de Rubeis*, et dans le protocole italien *Guglielmetto* et *Beneditto fratelli Rossi*, se trouve traduit dans l'ancienne cote française par ces mots : *Guillaume* et *Benoît DE ROUS* (archives du royaume de Sardaigne, *Protocollo di Pietro Milanero, segretario del marchese Ludovico de Saluzzo*, f° cxvii). Guillaume fut père de :

1° Barthélemy, qui suit ;

2° Antoine DE ROUS, auteur, en Provence, d'une branche qui a possédé dans cette province et en Dauphiné de nombreuses seigneuries, entre autres celles de Sigoyer, Bellafaire, Gigors, Theys, Remollon, Verdillon, et les baronies d'Oze et de Saint-Auban, laquelle s'est éteinte dans la personne du fils de François DE ROUX seigneur de Bellafaire et de Gigors, baron d'Oze, etc., lieutenant-colonel des grenadiers royaux, décédé à Grenoble au retour de l'émigration. Cette branche s'est alliée aux familles les plus renommées du Dauphiné, parmi lesquelles nous citerons celles de Champoléon, de Tholozan, de Révillias, de l'Olivier, d'Hugues, et a donné plusieurs officiers distingués, entre autres Jean DE ROUX DE BELLAFIRE, brigadier des armées du Roi.

Lors de son établissement en Provence, cette branche adopta l'orthographe fautive DE ROUX par un x, et changea aussi ses armes, par suite d'une de ces substitutions si fréquentes dans le midi de la France.

II. Barthélemy DE ROUS, consul de Château-Dauphin, est rappelé dans le livre du cadastre de Bellin de 1579 comme défunt et père d'Antoine DE ROUS. Il laissa deux enfants :

1° Antoine, qui suit ;

2° Marguerite DE ROUS, femme de Jacques MARC, dont le fils, Antoine Marc, capitaine de Château-Dauphin, sera mentionné plus loin.

III. Antoine DE ROUS reconnu, par acte de 1549, avoir et posséder en fief de Henri II, roi de France, plusieurs terres sises à Sampeyre, près Château-Dauphin. Il signa, en 1579, une transaction mentionnée dans le livre du cadastre, et passa divers actes en 1580, 1588, etc. (Minutes des notaires de Bellin ; conservées à Venasque, dans les archives de l'Insinuation). Ses enfants furent :

1° Jean, qui suit ;

2° Mathieu DE ROUS, qui donna, par acte passé à Saint-Eusèbe de Château-Dauphin, le

9^e mars 1647, procuration à Mathieu DE ROUS, son neveu, rapporté ci-après, pour transiger au sujet d'une créance sur sa cousine germaine Anne Arnaud, veuve d'Antoine Marc, capitaine de Château-Dauphin.

IV. Jean DE ROUS, fils d'Antoine, capitaine au service du roi Henri IV, prit une part active aux guerres du Dauphiné et du marquisat de Saluces. Il se distingua à la défense de Château-Dauphin, qu'assiégeait le duc de Savoie, et après la réduction de cette place il vint se fixer dans la ville d'Embrun, dont il fut élu consul en 1628. Le capitaine Jean DE ROUS avait épousé, par contrat passé devant Antoine Salva, notaire d'Embrun, le 7 décembre 1607, Madeleine DIOQUE, d'une famille noble et ancienne dans l'Embrunois, qui a fourni plusieurs consuls à la ville d'Embrun. Elle était fille de Guillaume Dioque et de Madeleine de Rame, de l'une des plus anciennes et des plus considérables familles de l'Embrunois, qui compte parmi ses rejetons Mathieu de Rame, gouverneur d'Embrun, lequel se distingua à la défense de cette ville, assiégée par Lesdiguières en mars 1585. Jean DE ROUS fit, le 30 juillet 1630, son testament olographe, signé et cacheté de son sceau et de ses armes, déposé entre les mains de Jeanselme, notaire d'Embrun. Par cet acte, il légua 50 livres à l'église d'Embrun, pareille somme à celle de Bellin, près Château-Dauphin, et fonda un lit avec dotation dans l'hôpital d'Embrun. On voit, par un contrat du 20 juillet 1630, qu'il avait prêté 600 livres tournois à son cousin Antoine Marc, capitaine commandant à Château-Dauphin, prisonnier, depuis le 1^{er} mars 1630, dans les États du duc de Savoie. Le capitaine Jean DE ROUS mourut de la peste, le 18 août 1650. Sa veuve fit son testament par acte passé le 16 août 1657 devant Jeanselme, notaire royal et delphinal d'Embrun. Leurs enfants furent :

- 1° Mathieu, qui a continué la descendance ;
- 2° Claude DE ROUS, légataire de son père, décédé sans alliance ;
- 3° Antoine DE ROUS, légataire de son père et encore non baptisé en 1630, porté au testament de sa mère de 1657 comme destiné aux ordres, qualifié prêtre bénéficiaire de l'église de Notre-Dame d'Embrun dans le contrat de mariage de sa nièce Ennemonde, en 1684 ;
- 4°, 5° et 6° Marie, Madeleine et Marguerite DE ROUS, légataires de leur père en 1630.

V. Mathieu DE ROUS, institué héritier universel de ses père et mère, le 30 juillet 1630 et le 16 août 1657, épousa par contrat du 31 juillet 1635, devant Jeanselme, notaire delphinal d'Embrun, Marie CARLE, d'une noble famille du Dauphiné qui a fourni un président du Parlement dont la réputation de bravoure égalait la science, fille de Jacques Carle, consul d'Embrun en 1630, et de Léonor Paris. Mathieu DE ROUS fit son testament le 18 janvier 1665, par-devant Jeanselme, notaire, et mourut le lendemain. Il demanda à être enseveli dans l'église de Notre-Dame d'Embrun, où était le tombeau de

sa famille. Marie Carle, sa veuve, testa le 30 juin 1685, par-devant Rispaud, notaire d'Embrun. Mathieu laissa de son union :

- 1° Antoine DE ROUS, institué héritier par les testaments de ses père et mère, et décédé sans alliance ; il donna, le 13 avril 1695, procuration à son frère pour le représenter au mariage de Bernard, leur puîné (1) ;
- 2° Jean DE ROUS, légataire de son père, suivit la carrière des armes, et transigea, par acte du 13 février 1668, au sujet de sa légitime, avant de partir pour l'armée d'Allemagne, où il périt ;
- 3° Joseph DE ROUS, prêtre bénéficiaire, puis chanoine de l'église métropolitaine de Notre-Dame d'Embrun, légataire de ses père et mère, qui assista au contrat de mariage de Bernard, son frère, en 1695, et signa comme témoin le testament de Jeanne de Laidet, sa belle-sœur, en 1731 ;
- 4° Balthazar DE ROUS, légataire de son père, décédé sans alliance avant sa mère ;
- 5° Bernard, qui a continué la descendance ;
- 6° Esprit, DE ROUS, légataire de ses père et mère, prêtre, père de la Compagnie de Jésus.
- 7° et 8° Catherine et Madeleine DE ROUS, légataires de leurs père et mère ;
- 9° Anne DE ROUS, mariée, le 18 janvier 1678, à Luc SILVESTRE DE RIOCLAR ;
- 10° Ennemonde DE ROUS, mariée, 1°, le 20 avril 1684, à Michel DE MARINI ; 2°, le 23 avril 1691, à Antoine LIONS, premier consul d'Embrun en 1694.

VI. Bernard DE ROUS naquit à Embrun le 29 octobre 1657. Le duc de Savoie s'étant emparé de cette ville au mois d'août 1692, exigea une somme considérable pour le rachat du pillage. Bernard, l'un des commissaires chargés de traiter avec le vainqueur, paya de ses deniers une forte partie de la contribution. Il épousa, le 8 juin 1695, Jeanne DE LAIDET, fille de Gaspard de Laidet et de Marthe de Rémusat, issue d'une des plus illustres maisons de la Provence, qui est reconnue par tous les généalogistes comme une branche cadette des vicomtes de Marseille. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en l'église cathédrale de Sisteron, en présence de messire Joseph DE ROUS, chanoine de Notre-Dame d'Embrun, chargé par procuration spéciale de représenter Antoine, leur frère aîné. Il fit, le 6 avril 1711, son testament olographe, déposé chez Pierre Rispaud, notaire d'Embrun ; il mourut le 10 avril suivant, et fut enterré à Notre-Dame d'Embrun, dans le tombeau de ses ancêtres. Jeanne de Laidet, sa veuve, testa le 21 mars 1731, et fut inhumée auprès de son mari. Leurs enfants furent :

- 1° Antoine, qui suit ;
- 2° et 3° Vincent et Christophe DE ROUS, légataires de leur père en 1711, ne vivant plus en 1731 ;
- 4° Bernard DE ROUS, qui embrassa l'état ecclésiastique, testa le 2 mars 1729, institua

(1) Antoine DE ROUS ayant négligé de fournir la production de ses armes, en 1696, d'Hozier lui en attribua d'autres et les insinua dans la partie supplémentaire de son *Armorial général*, divisé en deux colonnes et consacré aux enregistrements faits d'office, sans l'agrément des parties intéressées ; mais la famille n'a jamais cessé de se servir de son véritable blason : *D'azur, au lion d'argent*.

- héritier Antoine, son frère, et fit des legs à sa mère; il prononça ses vœux le 23 mars 1729 en l'abbaye royale des Bénédictins de Notre-Dame de Boscodon;
- 5° Marthe DE ROUS, légataire de ses père et mère, mariée à Étienne PÉLISSIER DE SALIGNAC;
- 6° Marguerite DE ROUS, légataire de ses père et mère et religieuse à l'abbaye royale de Sainte-Claire de Sisteron.

VII. Antoine DE ROUS, coseigneur de la Mazelière, né à Embrun le 11 juillet 1700, épousa, le 12 juillet 1725, Thérèse LIONS, fille d'Isaac Lions et de Marie Danel du Plan. Il fit son testament le 30 juin 1759 et mourut à Embrun le 25 mars 1768. Thérèse Lions, sa veuve, testa le 28 juin 1759 et mourut le 20 juillet 1787, à Embrun. Ils eurent pour enfants :

- 1° Jacques-Joseph DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, né le 20 mars 1726, chanoine prébendé du chapitre de Notre-Dame d'Embrun en 1754, nommé vicaire-général du diocèse d'Embrun le 23 août 1783, mort à Châteauroux (Hautes-Alpes) le 21 janvier 1796; après avoir émigré quelque temps à Pignerol, il était revenu à Embrun, et resté seul dépositaire des pouvoirs de Mgr de Leyssin, archevêque et prince d'Embrun; il administra ce diocèse pendant la Terreur, malgré les violentes persécutions du gouvernement révolutionnaire et de l'archevêque constitutionnel; sa mémoire est restée en grande vénération dans le pays;
- 2° Pierre, dont l'article suit;
- 3° Antoine-Bernard DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, nommé, en 1784, curé de Viterbe, au diocèse de Lavaur, décédé en Espagne pendant l'émigration;
- 4° Madeleine DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, mariée, le 11 mai 1748, par acte passé devant J.-B. Paris-Garnier, notaire du mandement de Savine, avec André D'ANTHOINE, d'où sont issus les D'ANTHOINE, barons de Saint-Joseph;
- 5° Marguerite DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, mineure en 1759, décédée à Embrun en 1820.

VIII. Pierre DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, né à Embrun le 22 février 1733, épousa, par contrat du 22 septembre 1767, demoiselle Marie-Anne ROUX DE SAINT-MICHEL, fille de Raimond Roux de Saint-Michel et de Madeleine-Victoire Vallier de la Peyrouse, sœur du général de ce nom. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par l'abbé de la Mazelière, leur frère, chanoine de Notre-Dame d'Embrun. Pierre DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, veuf le 12 août 1793, fut jeté dans les prisons de Gap avec le général de la Peyrouse, son oncle, et n'en sortit qu'après le 9 thermidor. Il mourut en juillet 1796 des suites des mauvais traitements qu'il avait subis. Il eut de son mariage :

- 1° Antoine, qui suit;
- 2° Théodore-Jacques-Joseph-Vincent DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, né à Embrun le 22 janvier 1788, filleul du général de La Peyrouse, son oncle, suivit la carrière militaire, fut reçu à l'école de Metz, se distingua en Espagne au siège de Sagonte, en 1811, et mourut en 1824 à Toulon, où il était commandant en chef du génie; il avait reçu, le 14 février 1815, la croix d'officier de la Légion d'honneur sur la demande de S. A. R. le duc d'Angoulême, et avait été créé, le 2 juillet 1817, chevalier de Saint-Louis; il ne laissa pas de postérité de son union avec Fanny DE JACOB DU VALON, qu'il avait épousée en 1817;

- 3° Joseph-Gabriel-Calixte-Lazare-François DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, né à Embrun le 17 décembre 1780, enseigne de vaisseau, qui fit partie de l'expédition d'Orient, fut pris par les Anglais et recouvra sa liberté en 1801, et périt à bord de *l'Indomptable*, après le combat de Trafalgar, le 25 octobre 1805;
- 4° Pierre-François-Ignace-Victor DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, né à Embrun le 8 juillet 1782, aspirant de marine en 1799, qui fit partie de l'expédition d'Égypte et mourut le 10 avril 1802, à Toulon, à bord de *la Cérés*;
- 5° Antoine-Raimond-Candide DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, né à Embrun le 1^{er} février 1784, décédé à l'âge de seize ans;
- 6° Raymond-Marcelin DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, né à Embrun le 19 avril 1788, lieutenant au 7^e cuirassiers, créé chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, le 19 novembre 1812, mort chef d'escadrons à Hanau, dans une charge de cavalerie, le 30 octobre 1813;
- 7° Jeanne-Marie-Victoire-Thérèse DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, née à Embrun en 1769, mariée à Joseph-François JOUBERT, décédée le 28 décembre 1830, dont une fille : Rosalie, née en 1794, morte sans alliance;
- 8° Marie-Françoise-Félicité-Sabine DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, née à Embrun le 3 septembre 1779, mariée à Étienne-Auguste LACHAU, membre du conseil-général des Hautes-Alpes et maire d'Aspres, décédé à Aspres en mars 1844;
- 9°-14° Six enfants décédés en bas âge.

IX. Antoine-Bernard-André-Victor DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, marquis de Saint-Hubert(1), né à Embrun le 9 avril 1774, était officier au régiment de Bouillon en 1786; au retour de l'émigration, il épousa à Marseille, le 3 mars 1810, Élisabeth-Dorothee-Pauline DE BOISSIER (2), née à Marvejols (Lozère) le 10 octobre 1786, fille d'Antoine-François-Jacques de Boissier, ancien conseiller à la Cour des comptes de Languedoc, et de Marie-Anne-Jeanne MARTIN DE LA LAURÈZE. Il est décédé à Paris le 13 février 1850, laissant de son union :

- 1° Alfred, qui suit;
- 2° André-Théodore DE ROUS, comte DE LA MAZELIÈRE, né le 18 juillet 1820;
- 3° Antoinette DE ROUS DE LA MAZELIÈRE, née le 27 décembre 1810, mariée, le 2 juin 1840, à Anatole-Hilaire-Joseph-Silvestre D'AUDÉ DE TARDIEU, baron de la Barthe. Elle est décédée à Nice, le 11 octobre 1847, laissant :
 - A. Antoinette-Marthe-Pauline-Marguerite DE LA BARTHE, née, le 29 juillet 1841, à Paris;
 - B. Blanche-Thérèse-Jeanne DE LA BARTHE, née, le 19 août 1843, à Paris.

X. Alfred-Antoine DE ROUS, marquis DE LA MAZELIÈRE, chef de nom et d'armes de sa maison, est né, le 2 août 1813, au château de Saint-Hubert (Vaucluse).

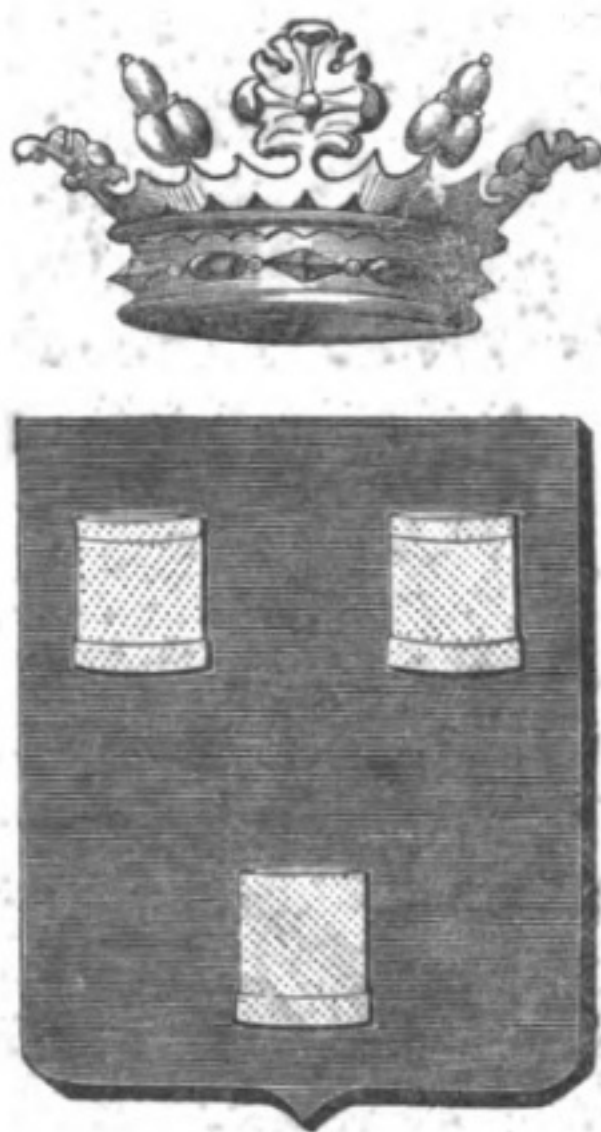
(1) Un bref pontifical avait attaché le titre de *marquis* à cette terre, située dans le Comtat-Venaissin.

(2) La famille DE BOISSIER est originaire de Genève, où elle occupait un rang distingué dans la noblesse de ce pays; sa filiation est établie depuis noble Antoine DE BOISSIER, vivant en 1448 (Vay. Galiffe.). Jean DE BOISSIER, petit-fils d'Antoine, seigneur de Verel, de Dullin et de Saint-André du Bouchoux, fut secrétaire et procureur fiscal du duc de Savoie, et épousa Laurence TARLET, dont il eut Antoine DE BOISSIER, qui vint s'établir à Anduze, en Languedoc. Sa postérité s'est divisée en plusieurs branches, dont une retourna à Genève et l'autre s'établit à Marvejols, où elle fournit plusieurs conseillers à la Cour des comptes du Languedoc. (Voy. l'*Annuaire* de M. Borel d'Hauterive de 1853.) C'est de cette branche qu'est issue la marquise DE LA MAZELIÈRE.

BOISSEAU DE LA GALERNERIE

LIMOUSIN ET SAINTONGE.

SEIGNEURS DU MARAIS, DE LAUBERTERIE, DE LA GALERNERIE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'azur, à trois boisseaux d'or.* — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux sirènes.* — DEVISE : *Hoc tegmine tutus.*



UNE famille noble DE LA GALERNERIE, dont le nom patronymique est BOISSEAU, est originaire du Limousin. A l'époque où les guerres de religion ensanglantèrent cette province, elle vint se fixer en Saintonge, où elle a constamment occupé un rang fort distingué. La tradition fait remonter l'origine de sa noblesse à l'un de ses membres, auteur de Louis BOISSEAU qui commence la filiation rapportée ci-dessous, lequel s'étant distingué particulièrement à la bataille

de Cerisolles, le 14 avril 1544, reçut du Roi François I^{er} des lettres de noblesse.

Peu de temps après cette époque, il ajouta à son nom celui de LA GALERNERIE, que portait son manoir de Saintonge, situé dans le territoire, maintenant dans la commune du Taillant, arrondissement de Saint-Jean-d'Angely, département de la Charente-Inférieure.

Presque tous ses descendants ont servi avec éclat dans la marine royale ; plusieurs occupèrent des emplois assez élevés, et quelques-uns reçurent en récompense de leurs brillants services la croix de chevalier de Saint-Louis.

Cette famille eut deux fois l'occasion de prouver, par titres originaux, qu'elle jouissait, de toute ancienneté, de la qualité de noble et d'écuyer : la première fois lorsqu'elle fut maintenue par M. Begon, intendant de la généralité de La Rochelle, en 1696 ; la seconde fois, lorsque mademoiselle N. DE LA GALERNERIE fut admise dans la maison royale de Saint-Cyr.

C'est sur les documents qu'elle fournit en ces deux occasions qu'a été relevée la filiation authentique qu'on va lire, et qui commence à :

I. Louis BOISSEAU, écuyer, seigneur du Marais, qui épousa damoiselle Georgette MOTTE, par contrat du 3 mars 1557, et en eut le fils qui suit.

II. Jean BOISSEAU, écuyer, seigneur de la Galernerie, a épousé noble damoiselle Marguerite SAULNIER, par contrat signé Rougerye, notaire royal, du 24 juillet 1605, et a laissé de ce mariage deux fils :

1^o Paul, qui suit ;

2^o Théophile BOISSEAU, écuyer, seigneur de la Galernerie, qui fut déclaré noble et déchargé des droits de franc fief par ordonnance de M. Begon, intendant de la Rochelle, rendu en sa faveur et au profit de sa belle-sœur, veuve de son frère, le 26 juin 1696. Il avait épousé, par contrat du 9 septembre 1691, passé devant Moine, notaire à Frontenay, noble damoiselle Elisabeth DE RANQUE, dont on ignore s'il a eu postérité.

III. Paul BOISSEAU, écuyer, seigneur de Lauberterie, épousa, par contrat du 10 novembre 1646, noble dame Marie DU BREUIL, laquelle était veuve en 1696 lorsqu'elle comparut, au nom de son mari et de son fils, alors mineur, pardevant l'intendant de La Rochelle, pour être maintenue dans sa qualité de noble. De cette alliance est né le fils rapporté ci-après.

IV. Louis BOISSEAU, écuyer, seigneur de la Galernerie, lieutenant pour le Roi, et bailli des villages de Milon et de la Chapelle, a épousé, le 9 avril 1717,

noble damoiselle N... DE CUGNAC, appartenant à l'une des plus anciennes familles de la Guienne, et a laissé de ce mariage le fils qui suit.

V. Messire Moïse-Antoine-Louis BOISSEAU, chevalier, seigneur de LA GALERNERIE, né le 26 mars 1748, baptisé le 29 mars suivant, sur les fonts de la paroisse de Saint-Martin-du-Taillant, au diocèse de Saintes, fut capitaine des vaisseaux du Roi, major de la marine royale à Rochefort, et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Il contracta mariage sous le seul prénom de *Louis*, le 26 janvier 1752, à Louisbourg, île de la Martinique, avec noble demoiselle Marguerite-Élisabeth DE GANNES, par acte passé devant Morin et Laborde, notaires royaux audit Louisbourg.

Il est mort en 1788, étant major de la marine à Rochefort, et laissant un fils et une fille, savoir :

1^{er} Louis-Étienne, qui suit ;

2^e N., mariée au vicomte DE LA BAUME-PLUVINEL, gentilhomme dauphinois, servant aussi dans la marine, qui périt à Quiberon. Elle avait été admise à la maison royale de Saint-Cyr, après avoir fait les preuves de noblesse requises par les statuts.

VI. Louis-Étienne BOISSEAU DE LA GALERNERIE, chevalier, né le 3 mai 1758, qui reçut les cérémonies du baptême le 25 septembre de la même année, et eut pour parrain messire Louis de Cugnac, marquis du Bourdet, son grand-oncle, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, maréchal des camps et armées du Roi, et pour marraine damoiselle Julie de Gannes, sa tante. (Extrait des registres de baptême de la paroisse de Saint-Martin-du-Taillant, diocèse de Saintes.)

Louis-Étienne DE LA GALERNERIE entra dans la marine en 1776, et fut constamment embarqué pendant la guerre d'Amérique. Son nom se trouve honorablement cité dans une relation du fameux combat de la *Belle-Poule*, qui se trouve rapportée au 2^e volume de *la France Maritime*.

En 1794, il se trouvait aux Antilles, second du vaisseau *la Ferme*, que commandait le comte de Rivière. Après cette époque, il émigra dans une colonie espagnole, et continua de servir dans la marine marchande de cette nation.

Dans un voyage qu'il fit en 1797, en l'île de la Martinique, il y épousa mademoiselle Anne-Camille-Félicité-Eugénie ACQUART. Le Roi Louis XVIII, voulant reconnaître ses nombreux services, lui envoya, de son exil, le brevet de chevalier de Saint-Louis, et le nomma, en 1814, capitaine de port au Fort-Royal (Martinique), où il avait toutes ses propriétés. Il occupa ce poste éminent jusqu'à sa mort, arrivée le 28 novembre 1850.

De son mariage sont nés quatre enfants : un fils qui a continué la descendance, et trois filles, dont deux seulement se sont mariées, la première avec M. Platelet de Latuillerie, ancien officier de la garde impériale, la seconde avec M. Georges de Cools, commissaire de marine.

VII. Étienne-Camille BOISSEAU DE LA GALERNERIE, chef actuel de nom et d'armes de sa famille, né le 23 août 1809, est actuellement conservateur des hypothèques au Fort-de-France (Martinique).

BERTHELIN

POITOU ET CHAMPAGNE.

SEIGNEURS DE LA MOTHE-BERTHELIN, ROMAGNE, SOURMERAY, AIFFRE, LE CLUSEAU,
MONTBRUN *en Poitou*, VIÉLAINES, ALLEMAND, LE VERGER, SAINT-THIBAUT
ET AUTRES LIEUX *en Champagne*.



ARMES : *D'azur, à une tête de léopard d'or lampassée de gueules, et une bordure aussi d'or.*
— COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux lions.*



L'ANCIENNE et noble famille DE BERTHELIN tire son origine du Poitou, et a donné son nom à la seigneurie de la Mothe-Berthelin en Aiffre, près de Niort, qu'elle possédait à une époque très-reculée. Distinguée, au *xiv^e* siècle, par ses services militaires, elle s'est divisée, au *xvi^e* siècle, en deux branches principales, également recommandables par la position qu'elles ont occupée dans l'armée ou dans la magistrature, et par les brillantes alliances qu'elles ont contractées.

L'une de ses branches a continué d'habiter le Poitou, berceau de la famille; l'autre s'est fixée en Champagne, où sa descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Ces deux branches ont été maintenues dans leur noblesse d'extraction, savoir : celle de Poitou en 1667, comme l'atteste la liste imprimée des gentilshommes de cette province; et celle de Champagne, par ordonnance de M. de Caumartin, intendant de cette généralité, rendue au mois de janvier 1668, sur production de titres authentiques.

Outre la seigneurie de la Mothe-Berthelin, que nous venons de citer, cette famille a possédé un grand nombre de terres considérables.

La filiation suivie de la famille DE BERTHELIN commence à Rodolphe BERTHELIN, écuyer, seigneur de la Mothe-Berthelin en Aiffre, qui vivait en 1590 et avait épousé damoiselle Madeleine DU VERGIER. Il laissa de cette union Denis BERTHELIN, secrétaire de Charles, duc d'Orléans, comte de Blois, en 1425, et Guillaume BERTHELIN, qui a continué la descendance.

Jean BERTHELIN, II^e du nom; seigneur de la Mothe-Berthelin et de Romagne, petit-fils de Guillaume, fut maire de Niort en 1505. Il eut pour fils :

- 1^o Jean, auteur de la branche actuellement existante en Champagne et dont nous allons parler ;
- 2^o Jacques BERTHELIN, I^{er} du nom, écuyer, seigneur de Romagne, qui se distingua dans les armées de François I^{er}, fut blessé à Pavie et mourut à Châtellerault en 1586. Son épitaphe latine qui se voyait dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église de Saint-Jacques de cette ville, rappelait sa noble origine et ses services militaires, et attestait qu'il avait eu de son mariage avec Adrienne DE BOSNAY, beaucoup de fils, dont la plupart furent, de son vivant, tués à la guerre. Les descendants de Jacques BERTHELIN continuèrent la filiation, en Poitou, de cette branche des seigneurs de Romagne, de Montbrun, du Cluzeau, d'Aiffre et de Coulan, laquelle avait pour représentant, à la fin du siècle dernier, Jean-Gabriel-Simon BERTHELIN DE MONTBRUN, qui fut membre de l'assemblée générale de la noblesse de Poitou, tenue en 1789 pour nommer des députés aux États-Généraux, et qui rédigea pour cette assemblée un mémoire où il défendait avec autant d'énergie que de talent les principes monarchiques.

Jean BERTHELIN, III^e du nom, écuyer, seigneur de la Mothe-Berthelin, après avoir exercé, vers 1544, les fonctions de commissaire des francs-fiefs, en Poitou, se fixa, par mariage, dans la province de Champagne, et choisit pour résidence la ville de Troyes. Il eut deux fils :

- 1^o Nicolas, qui suit;
- 2^o Edmond BERTHELIN, écuyer, secrétaire du Roi en 1607, père de Françoise BERTHELIN, qui, de son mariage avec messire Charles-Henri MALON DE BERCY, maître des requêtes, eut une fille, mariée, en 1674, à André DE POTIER, marquis de Novion, maître des requêtes, président à mortier au Parlement de Paris.

Nicolas BERTHELIN, 1^{er} du nom, écuyer, épousa, le 26 juin 1607, noble damoiselle Jeanne BÉJARD, dont l'aïeule maternelle, Bonaventure Lesguisé, était issue de François Lesguisé, écuyer, frère de Jean Lesguisé, évêque de Troyes. Ce dernier fut un des prélats les plus éminents de son temps. Le roi Charles VII, en récompense des services signalés qu'il avait rendus à l'État, l'anoblit ainsi que ses père et mère, frères, sœurs, et leurs descendants nés ou à naître, par lettres-patentes du mois de mars 1450.

La postérité de Nicolas BERTHELIN et de Jeanne BÉJARD a produit, entre autres hommes distingués, Jean BERTHELIN, IV^e du nom, écuyer, né en 1694, successivement conseiller, échevin et maire de Troyes. Grosley, dans son *Mémoire sur les Troyens célèbres*, le présente comme un homme de génie, doué des plus rares qualités de l'esprit et du cœur, et rappelle qu'il a donné un témoignage éclatant de son zèle pour le bien public, par la fondation de l'Hôtel-Dieu de la ville de Troyes. Il a laissé trois fils :

1^o Jean-Edme BERTHELIN, écuyer, qui fut, comme son père, maire de la ville de Troyes pendant longtemps, et a laissé de son mariage, entre autres enfants, deux fils :

A. Pierre-Jean BERTHELIN, écuyer, marié à damoiselle SUTAIN DE GIVRON, lequel a eu cinq enfants, dont un seul fils : Jean-Baptiste BERTHELIN, écuyer, qui a eu cinq enfants aujourd'hui vivants : Egmont BERTHELIN, avocat ; Charles BERTHELIN, ingénieur des ponts-et-chaussées ; Maximilien BERTHELIN ; Émile BERTHELIN, lieutenant de vaisseau, et Louis BERTHELIN ;

B. Louis BERTHELIN DE VIÉLAINES, écuyer, non marié.

Ces deux frères, Pierre-Jean et Louis BERTHELIN ont signé tous deux le cahier de la noblesse.

2^o Louis-Nicolas BERTHELIN, écuyer, seigneur de Rozières et de Viélaïnes, non marié ;

3^o Edme, qui suit ;

Edme BERTHELIN, écuyer, signa le cahier de la noblesse du bailliage de Troyes, en 1789. Il avait épousé demoiselle Charlotte WATIER DE PUISIEUX, maître de Saint-Quentin. De ce mariage sont issus :

1^o Jean-Nicolas, dont l'article suit ;

2^o Marie-Gabrielle BERTHELIN, mariée à M. BOURLON DE SOLOMBEY, seigneur de Solombey et de Rouvre ;

3^o Marie-Adélaïde BERTHELIN, mariée à M. DE MAUROY-GODOT ;

4^o Elisabeth BERTHELIN, qui a épousé Jacques-Jean-Baptiste DU CHASTEL DE MONFLAMBERT, maire de Troyes, député au conseil des Cinq-Cents.

Jean-Nicolas BERTHELIN, écuyer, né le 15 septembre 1755, signa, avec son père et plusieurs de ses parents, les cahiers de la noblesse du bailliage de Troyes, en 1789. Il a été décoré de l'ordre de la Légion d'honneur, par le roi Louis XVIII, en 1818, et a exercé les fonctions de membre du conseil général du département de la Haute-Marne depuis 1828 jusqu'au mois d'avril 1857,

époque de sa mort. Il a laissé de son mariage avec demoiselle Geneviève du CHAUFFOUR quatre enfants, savoir :

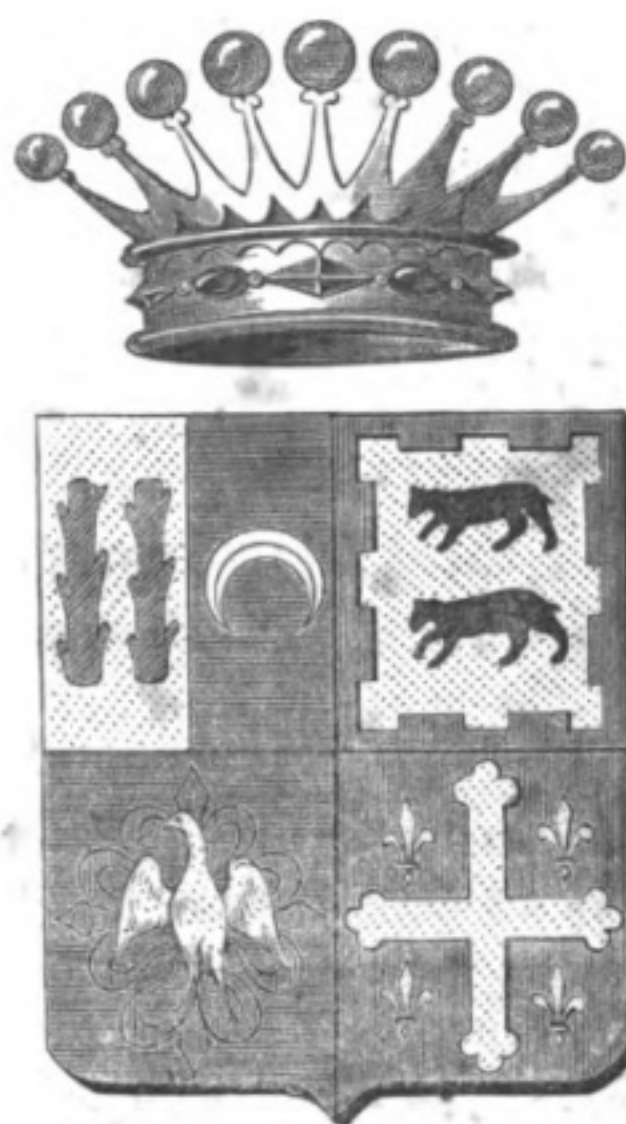
- 1° Edme BERTHELIN, écuyer, mort sans alliance à l'âge de vingt ans, lieutenant de cavalerie ;
- 2° Jean BERTHELIN, écuyer, né le 29 mars 1776, non marié, ancien officier de cavalerie, qui a été pendant vingt-deux ans chef de bataillon de la garde nationale de son canton ;
- 3° Louis, dont l'article suit ;
- 4° Eulalie BERTHELIN, née en 1780, mariée à M. Vincent CARTERON et décédée laissant deux enfants.

Louis BERTHELIN, chevalier, membre du conseil général de la Haute-Marne depuis 1858, propriétaire des forges et du château de Doulevant, chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, par décret du 1^{er} janvier 1853, a épousé, en 1829, demoiselle Marie-Amée MICHEL DU CRÉMAT, sa cousine, fille de Louis-Gonzague Michel du Crémat, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, et d'Anne Berthelin. De ce mariage sont issus :

- 1° Louis-Octave BERTHELIN, né le 26 mars 1832 ;
- 2° Albertine-Alix BERTHELIN, née le 9 août 1833 ;
- 3° Et Jean-Justin-Anatole BERTHELIN, né le 17 mars 1835.

D'ALFARO

MURCIE ET ARAGON.



ARMES : Écartelé, au 1, d'or, à deux écots de sinople posés en pal; mi-parti d'azur, à un croissant d'argent renversé, qui est D'ALFARO; au 2, d'or, à deux ours de sable posés l'un au-dessus de l'autre, à la bordure de gueules crénelée de huit pièces, qui est DE BIELSA; au 3, d'azur, à une croix de Calatrava de gueules bordée d'argent, chargée en cœur d'un héron d'or, qui est DE GARCIA; au 4, de gueules, à une croix fleuronnée d'or, cantonnée de quatre fleurs de lis du même, qui est DE PEREZ. — **COURONNE :** De Comte.



ENTILSHOMMES de bonne noblesse, issus du royaume d'Aragon, connus par plusieurs chevaliers de l'ordre de Santiago, et des Commandeurs de Riela et de Teruel, les D'ALFARO se sont anciennement alliés aux comtes de Carrera, aux seigneurs de la Tour de Tovar, d'Azaencuya et de Tordevanca, gouverneurs et podestats, etc., etc.

Quoique tirant son origine du royaume d'Aragon, l'illustre famille D'ALFARO s'établit plus tard, par plusieurs de ses bran-

ches, dans le midi de l'Espagne. Argote de Molina, dans son livre sur la noblesse, page 595, raconte que les attributs qui figurent dans l'écusson de la famille d'ALFARO s'expliquent par une victoire que remporta sur les Maures un chevalier de ce nom, en compagnie de ses deux fils, et que ce brillant exploit donna lieu aux vers suivants :

A Alfaro nos volvimos vencedores,
Al tiempo que la luna demostraba
De sus menguantes luz y resplandores,
Y con bastones verdes peleando
A gran morisma fuimos destrozando.

D'après Antoine Fernandez, de Madrid, historien des rois catholiques, Thomas-François Mauléon, *Catalogue des armoiries et blasons*, en plusieurs endroits de son ouvrage, Pedro Vitales et plusieurs autres auteurs, il serait facile de démontrer que la famille d'ALFARO fut honorée de nombreuses faveurs qu'elle dut aux rois d'Aragon, et qui prouvent incontestablement l'antiquité et la noblesse de son origine.

Don Pedro Garces d'ALFARO accompagna le roi Jaime I^{er}, surnommé le Conquérant, et monta le premier à l'assaut de la forteresse de Ligana, ainsi qu'on peut le voir dans Miguel de Salazar et Mendoza, chroniqueur du roi Philippe IV.

Les chevaliers d'ALFARO prirent également part à la conquête de Valence; Sancho ALFARO et Ramon ALFARO y firent des prodiges de valeur, et obtinrent des fiefs pour prix de leurs glorieux exploits, comme on le voit à la page 62 du registre royal *Memoriarum de dominibus Valenciae* de l'année 1239, qui est conservé dans les archives de la Couronne d'Aragon, à Barcelonne, d'après l'historien Manuel de Rivera, page 346.

Asnar-Perez ALFARO assista également à cette conquête; et Diego-Lopez ALFARO fut très-proche allié du roi Jaime I^{er} d'Aragon, comme on peut le voir dans le même registre royal de l'année 1274.

Garcia-Ximenès ALFARO, en 1309, aida le roi Jaime II dans la conquête de ville d'Almeria, ainsi qu'il est constaté à la feuille 11 du même registre royal.

Pedro-Rodriguez ALFARO, procurador de l'infant D. Pedro, frère du roi Alonzo IV; Inigo ALFARO, chevalier de l'ordre de Santiago et commandeur de Riela; Martin ALFARO, Commandeur de Teruel, et d'autres membres de la même famille, se signalèrent en plusieurs occasions, comme l'indique l'his-

torien Ribera, et ainsi qu'il résulte du chapitre général célébré à Xativa en 1037.

D'après les titres de famille authentiques présentés au chapitre de l'ordre de Charles III en Espagne, où les preuves de noblesse ont été rigoureusement établies, et d'après les documents certifiés par les autorités compétentes, les trois quartiers ajoutés à celui d'Alfaro lui appartiennent légitimement par suite des nobles alliances que cette branche a formées à différentes époques.

Dans ces preuves de noblesse qui ont été établies de la manière la plus authentique par le héraut d'armes de S. M. la Reine, *Pablo Laverne*, on voit figurer aux quartiers maternels et paternels trois des plus anciennes et des plus illustres maisons d'Espagne, savoir, du côté maternel : **BIELSA** (1) et **PEREZ** (2), et du côté paternel, **GARCIA-VERA** (3).

Le Commandeur Nicolas d'ALFARO, connu par plusieurs productions scientifiques et littéraires, chevalier de l'ordre de Charles III, membre de la Légion d'honneur et de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, etc., etc., a pour héritiers de ses titres nobiliaires deux enfants issus de son mariage avec mademoiselle Joséphine SALLES :

1° Mathilde-Thérèse d'ALFARO, née à Paris le 28 février 1844 ;

2° Charles-Angel d'ALFARO, né à New-York le 31 mars 1845.

(1) **BIELSA**.—De cette maison proviennent les anciens chevaliers *infanzones* d'Aragon, comme l'attestent les historiens et généalogistes dont les écrits font autorité en pareilles matières, entre autres don Miguel Salazar y Mendoza, au folio 575 de son *Nobiliaire*, don Tomas-Francisco de Mauléon y Ramiro aux folios 52, 283 et 452 de son Catalogue de blasons et armes de la noblesse espagnole. Don Juan Francisco de Hita, Zurita et Alvarea, dans leurs *Annales*, font le plus grand éloge de ce lignage qu'ils reconnaissent identique avec celui de Biel, et dont l'altération apparente de nom s'explique naturellement par l'influence et les vicissitudes des temps dans l'idiôme et les traditions populaires du pays.

Don Gaston de BIELSA assista à la conquête de la ville d'Huesca, et commandait l'avant-garde du Roi don Pedro d'Aragon, dont il était un des *ricos hombres* les plus distingués par ses richesses et son courage. Don Diego de Soto y Aguilar, au service du Roi Philippe IV, déclare, au folio 163 de ses *Casas solariegas* d'Aragon et de Navarre, que les BIELSA appartiennent à la première noblesse du pays et que leur maison et palais, de grande ancienneté, se trouve au lieu de Banarton, contigu à la rivière de Cinea, dans les montagnes de Jaca. Parmi les illustrations de cette branche, figure J. Tomas Bielsa, Prieur de Roda, qui défendit à la fois son pays par ses écrits et par ses armes.

(2) **PEREZ**.—Pedro PEREZ fut grand justicier d'Aragon et se trouva avec don Jaime, surnommé le Conquérant, à la prise de Puch. Juan PEREZ, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, fit partie de l'expédition de Malte. L'amiral Jaime PEREZ fut seigneur de Ségorbe. Don Ximen PEREZ fonda la maison d'où sont sortis les comtes de Concentayna, et Martin PEREZ fut élu troisième grand-maître de l'ordre militaire de Calatrava.

(3) **GARCIA**.—Par ce lignage, les d'ALFARO se rattachent aux GARCIA-VERA, dont on peut suivre la généa-

logie jusqu'au comte GARCIA, mari de l'infante dona Elvire de Léon, et à don Diego GARCIA DE ROA, qui obtint la dignité de *rico hombre* l'an 1158. Lopez GARCIA DE MUZABAL et son frère don Juan GARCIA furent seigneurs de la maison de Loite. Don Nicolas GARCIA, commissaire du saint-office de l'Inquisition, restaura à Carthagène la maison noble de ses pères, qui, à cette époque, était battue par les flots de la mer. Don Luis GARCIA, régidor de ladite ville, remporta sous Philippe II une bataille navale avec deux frégates qu'il avait été autorisé à armer en guerre, et rentra dans le port avec les dépouilles des ennemis. En cette occasion, l'évêque don Alonzo Marquez del Prado sortit à sa rencontre à la tête du clergé, et il fut salué par toute l'artillerie de la place. GARCIA-VERA fut un des chevaliers choisis par le Roi don Pedro d'Aragon pour l'accompagner dans son duel avec le Roi don Carlos de Sicile ; Diego DE VERA, capitaine-général et treizième de l'ordre de Santiago, Commandeur de Calzadilla, reçut des Rois catholiques, pour prix de ses services, l'insigne privilège de pouvoir créer trente gentilshommes.

DE LORDE ou DE LOUDRE ⁽¹⁾



AGE 47, lisez RIGAIL au lieu de RIGAILLE. Après les mots : seigneur de Narbonne, et à la suite du 5^e alinéa, on doit ajouter : « et son discours au lieutenant-général de « l'armée de la reine Lesclin fut couronné d'un plein « succès :

Page 48, lisez : château *mascar*, au lieu de château *mascare*. — Pierre de *Fauré*, au lieu de Pierre de *Fouré*.

Page 49, ajoutez : — M. DE LORDE, avocat, est chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre; un décret de l'empereur, du 19 février 1853, l'a autorisé à en porter les insignes.

Même page. — Gabriel DE LORDE est mort en Afrique sous les drapeaux, à la veille de son avancement, que lui méritaient ses beaux services militaires, quoique fort jeune.

Un des aïeux de M. DE LORDE fut chargé par le roi de faire abattre dans la province du Languedoc les châteaux forts dont la démolition avait été arrêtée.

Il existait dans les archives de la famille, entr'autres pièces précieuses, une lettre autographe du roi Henri IV à un brave officier de cette famille, à l'occasion des grands services qu'il avait rendus par sa bravoure au roi de France; malheureusement cette lettre a été brûlée, en place publique, à Mazères, avec tous les titres de noblesse de Bertrand DE LORDE, après l'arrestation et l'incarcération de ce dernier.

Entre autres historiens qui font mention de la famille DE LORDE, on peut citer :

L'Histoire des comtes de Foix, Béarn et Navarre, par Olhagaray, page 415; celle du *Languedoc*, par dom Vic et dom Vaissette, t. 3, page 298, t. 5, page 81;

(1) Article additionnel et rectificatif de celui qui a été publié dans le tome 1^{er} du *Nobiliaire universel*, page 45.

les *Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France*, aux mots DE LORDE, DE LAMURASSE et DE FAURÉ.

La branche DE LOURDE DE LAMURASSE n'est pas la seule qui existe aujourd'hui ; il y a encore : 1° Les LOURDE DE LA PLACE, à Nérac, dont le chef est ministre protestant.

Il a pour enfants une fille et un fils : Charles, étudiant en droit.

2° Les DE LOURDE DE MARTIGNAC, dont était l'ancien ministre de l'intérieur sous la restauration ; cette famille habite à Bordeaux ;

3° Les DE LOURDE DES TROIS-MONTS, qui sont fixés à Paris ;

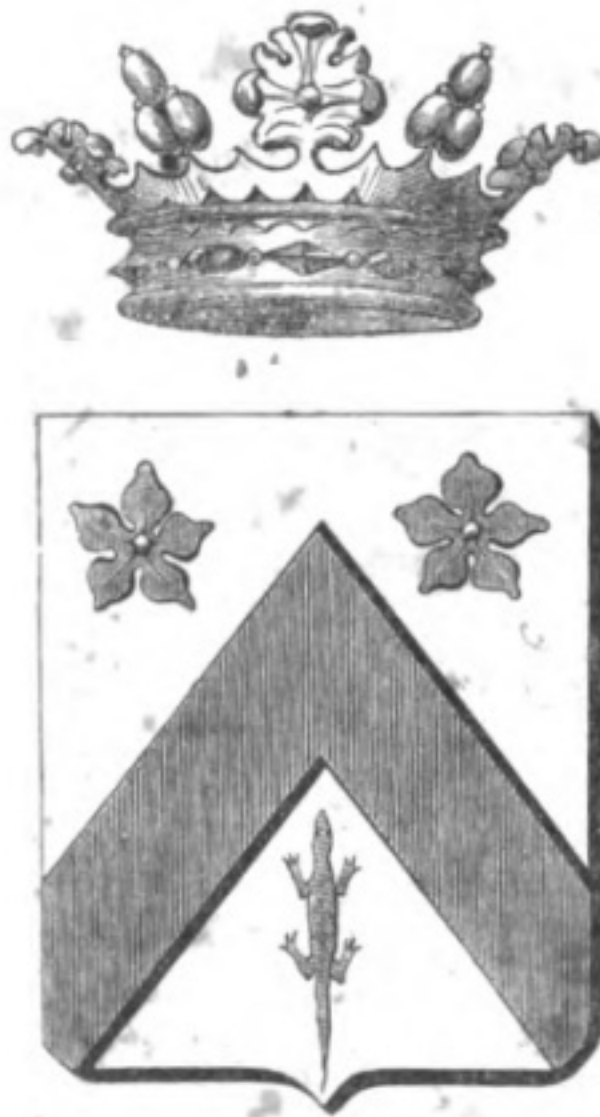
4° Les LOURDE DES TROIS-VILLES.

Le frère DE LOURDE DE LA PLACE a commandé le fort de Vincennes sous Louis-Philippe.

DE CORNETTE

CHAMPAGNE ET MARTINIQUE.

MARQUIS DE CÉLY, COMTES DE VENANCOURT ET DE SAINT-CYR-MONTLAUR, SEIGNEURS
DE SAINT-CYR, DE PALU, DE MONROUX, ETC.



ARMES : *D'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux quintefeuilles du même, et en pointe d'un lézard de sinople.* — **COURONNE :** *De Marquis* — **SUPPORTS :** *Deux sauvages.* — **CIMIER :** *un lion issant.*



ETTE famille, établie depuis deux cents ans à la Martinique, est originaire de Champagne. Les preuves qu'elle a faites pour le service militaire, au cabinet des ordres du Roi, le 5 décembre 1786 (1), preuves certifiées par M. Berthier le 10 janvier 1787, établissent sa filiation comme il suit :

I. Gérard DE CORNETTE, habitant à Saint-Gilles, près Fismes, au diocèse de Reims, épousa, vers 1650, Jeanne

1. Elles sont conservées dans l'ancien fonds du Saint-Esprit, à la Bibliothèque impériale.

CIAUSON, de laquelle il eut, entre autres enfants, Antoine, dont on va parler.

II. Antoine DE CORNETTE, écuyer, appelé le *chevalier de Cornette*, embrassa de bonne heure la carrière des armes, et passa dans les colonies. Il était capitaine commandant du quartier du Cul-de-sac-Royal, île de la Martinique, lorsqu'en 1674 l'amiral Ruyter, commandant de la flotte hollandaise, voulut faire une descente et s'emparer de la ville du Fort-Royal. Le seul moyen de fermer le passage était d'y couler des bâtiments. Antoine DE CORNETTE avait au mouillage, dans le port, un vaisseau richement chargé qui lui appartenait. Le péril étant imminent, il n'hésita point à couler son propre vaisseau, et, avec le peu d'artillerie et d'hommes dont il put disposer, il fit une défense si vigoureuse que l'amiral hollandais fut contraint de se retirer après une perte notable (1). Un rapport ayant été fait au roi Louis XIV sur la valeur et l'acte de dévouement de M. DE CORNETTE, ce monarque reconnut l'importance de ce service signalé par des lettres-patentes datées du camp de Quiévrain, en Hainaut, le 27 juin 1676, lesquelles furent enregistrées, le 4^{er} février 1677, au conseil souverain de la Martinique. Antoine DE CORNETTE avait épousé, par contrat du 7 janvier 1669, passé devant Jean Vetit, notaire garde-note, établi à la Martinique pour la Compagnie des Indes occidentales, Marie-Colombe MAUVIÈRE, fille d'Étienne Mauvière et de Marie de Lœuvre. Indépendamment de son commandement militaire, Antoine DE CORNETTE avait été pourvu de la charge de conseiller au conseil souverain de la Martinique. Il mourut avant le 15 novembre 1698, ayant eu de son mariage :

1^{er} Nicolas, dont l'article suit ;

2^e Jean-Louis, auteur de la seconde branche DE SAINT-CYR, rapportée ci-après ;

3^e Françoise DE CORNETTE, mariée à Pierre PINEL, lieutenant de milice ;

4^e Marie-Louise DE CORNETTE, épouse de Charles-François GIRAUD, écuyer, sieur d'Orzol.

III. Nicolas DE CORNETTE, écuyer, né à la Martinique, capitaine d'une compagnie de cavalerie de milice en cette colonie, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, épousa Louise RAGUIENNE, fille de Jacques Raguienne, conseiller au conseil supérieur de la Martinique, et de Madeleine Valence. De ce mariage sont issus :

1^{er} Louis-Antoine DE CORNETTE, né en 1699, capitaine d'une compagnie de milice à la Guadeloupe, où il était allé s'établir. Il y avait épousé, en 1741, Marie-Louise LE MERCIER DE MAISONCELLE, dont il eut :

A. Louis-Antoine-Nicolas DE CORNETTE, officier des troupes détachées de la

(1) Cette perte fut d'environ 1,200 hommes, selon la *Biographie universelle*, t. XXXIX, p. 387.

marine, né en la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul des Abîmes (Guadeloupe), le 25 octobre 1741, marié, le 6 mars 1769, en la paroisse de Saint-Jacques et Saint-Philippe du Mancénillier ou Petit Canal, avec Anne-Louise LE MERCIER DE MAISONCELLE DE RICHEMONT, veuve de messire Pierre-François-Alexandre Dyel, chevalier, seigneur de Vaudroque (de qui elle avait eu une fille, Suzanne-Constance, mariée à messire Hercule-Renaud Nadau de Blonval), et fille de Guillaume-Isaac Le Mercier de Maisoncelle, écuyer, sieur de Richemont. Elle mourut le 29 août 1780, ayant eu de son second mari :

AA. Louis-Guillaume DE CORNETTE, né le 3 mai 1770, mort sans alliance ;

BB. Louise-Claire-Mathurine DE CORNETTE, mariée au même lieu, le 27 décembre 1784, à Jean-Nicolas Chérot, qui en a eu trois enfants ;

B. Jean-Baptiste-Charles-Gaspard, chevalier DE CORNETTE, né en la paroisse des Abîmes le 22 novembre 1743, marié au Petit-Canal, le 11 avril 1769, avec Catherine-Louise NÉRON DE LONGPRÉ, veuve de Pierre-Nicolas Chérot. Le chevalier DE CORNETTE et sa femme moururent lui en 1776, elle le 6 janvier 1781. Leurs enfants furent :

AA. Jean-Charles-Guillaume DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né au Petit-Canal le 11 juin 1776, marié, le 1^{er} janvier 1800, au Moule, avec Sophie-Marie-Anne LEMOINE-MAUDET, dont :

Sophie-Charlotte-Claire-Olympe DE CORNETTE, mariée, en 1816, avec Charles-Joseph SERGENT-ALLEAUME, qui en a eu cinq enfants ;

BB. Marie-Louise-Jeanne DE CORNETTE, née au Petit-Canal le 29 mars 1770, mariée au même lieu, le 21 novembre 1789, avec Jean CORMERAIS DELHORME, négociant à Boston (Nouvelle-Angleterre) ; 2^e, aussi au Petit-Canal, le 17 juillet 1793, avec Jean-Louis-Nicolas-Félix Houé, fils de feu Nicolas Houé, conseiller au conseil souverain de la Guadeloupe et juge de la sénéchaussée de la Pointe-à-Pitre, et de Marie-Louise Le Mercier de Maisoncelle. De ce mariage est issue une fille mariée et ayant trois enfants ;

CC. Jeanne-Claire DE CORNETTE, née au le 20 mai 1771, mariée avec Maurice CHÉREST, morte sans enfants, le 12 mai 1807 ;

DD. Charlotte-Sophie DE CORNETTE, née le 31 juillet 1772, morte en bas âge ;

EE. Jenny DE CORNETTE, morte sans alliance ;

FF. Marie-Jeanne-Louise DE CORNETTE, née le 9 janvier 1779, mariée à Louis-Barthélemy PASQUIER, ancien capitaine des milices, habitant le quartier du Morne-à-l'Eau, dont une fille mariée et ayant des enfants ;

C. Guillaume-Augustin DE CORNETTE DE PALU, né en la paroisse des Abîmes le 24 février 1747, marié en la paroisse du Trou-au-Chat (Martinique), le 18 mars 1771, avec Madeleine-Adélaïde DE JORNA, fille de Joseph de Jorna, ancien mousquetaire de la garde du Roi, et d'Elisabeth DE CORNETTE. Ils ont eu deux filles :

AA. Elisabeth-Émilie DE CORNETTE, née à la Martinique le 6 janvier 1780, mariée à Saint-Pierre, le 28 octobre 1807, avec William GARNETT, né en Angleterre ;

BB. N... DE CORNETTE ;

D. Charles-Guillaume-Isaac DE CORNETTE, seigneur de Saint-Cyr, né au Moule (Guadeloupe) le 3 mars 1751, mort le 18 mars 1778. Il avait épousé, le 15 mai 1770, Marie-Anne NÉRON DE LONGPRÉ, fille de feu Jean Néron de Longpré, commandant les milices de ce quartier, et de Jeanne Le Mercier de la Clertière, dont deux fils et deux filles :

AA. Louis-Antoine-Nicolas DE CORNETTE, né le 16 février 1771, mort sans postérité ;

BB. Charles-Isaac DE CORNETTE, né le 3 juillet 1773, mort en bas âge ;

CC. Anne-Louise DE CORNETTE, née le 19 avril 1772, morte sans alliance ;

DD. Marie DE CORNETTE, mariée le 20 août 1787, avec messire Pierre-

Philippe NADAU DU TREIL, écuyer, fils de messire Gabriel-Emmanuel-Julie Nadau du Treil, écuyer, ancien officier des troupes détachées de la marine, et de Charlotte-Constance Le Mercier de Richemont. Ils ont eu plusieurs enfants ;

- E. Claire-Calixte DE CORNETTE, née en la paroisse des Abîmes le 17 septembre 1745, morte au Petit-Canal le 4 février 1785, laissant, de son mariage avec Jacques LE TELLIER DE LAUBRAY, chevalier de Saint-Lazare, lieutenant au régiment Royal-Vaisseaux, une fille qui fut mariée deux fois ;
- 2° Antoine-Gaspard DE CORNETTE, sieur de Palu, capitaine de milice, marié à Saint-Domingue. Il mourut sans enfants et fut inhumé à Angers ;
- 3° Nicolas DE CORNETTE, seigneur de Monroux, marié à Saint-Domingue et décédé sans postérité ;
- 4° Jean-Baptiste, dont l'article suit ;
- 5° Marie-Madeleine DE CORNETTE, née le 30 novembre 1698, mariée, le 22 janvier 1715, à la Martinique, avec Jacques DYEL, écuyer, seigneur de Montaval, décédé en la paroisse du Prêcheur (Martinique), le 21 décembre 1749. Il est issu de leur mariage onze garçons et six filles ;
- 6° Elisabeth DE CORNETTE, mariée, en 1718, avec Joseph DE JORNA, écuyer, ancien mousquetaire du Roi ;
- 7° Catherine-Louise DE CORNETTE, mariée à Guillaume LE MERCIER DE LA CLERTIÈRE, écuyer, capitaine d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, mort le 7 mars 1781 ;
- 8° Colombe DE CORNETTE, mariée avec Armand-Melchior DE PERCIN, officier de la marine royale.

IV. Jean-Baptiste, chevalier DE CORNETTE, né au Fort-Royal (Martinique) en 1715, aide-major des troupes détachées de la marine, alla s'établir au quartier du Moule (Guadeloupe), où il mourut le 17 août 1775. Il avait épousé, le 19 juillet 1746, Anne-Louise LE MERCIER DE BEAUSOLEIL, de laquelle il eut :

- 1° Gabriel-Jean-Baptiste DE CORNETTE, mort sans postérité dans l'intérieur de l'Amérique, où il s'était fait chef d'une tribu d'Indiens ;
- 2° François-Guillaume, qui suit ;
- 3° Antoine DE CORNETTE DE VENANCOURT, né au Moule le 9 octobre 1752, marié au Petit-Canal, le 15 février 1779, avec Anne-Suzanne DYEL DE VAUDROQUE, fille de messire Louis-Pierre-François-Alexandre Dyel, chevalier, seigneur de Vaudroque, et de dame Anne-Louise Le Mercier de Richemont, dont un fils et trois filles :
 - A. Charles-Gabriel DE CORNETTE, né le 15 septembre 1785, mort sans postérité ;
 - B. Antoinette-Joséphine DE CORNETTE, née au Moule le 1^{er} janvier 1784, mariée au même lieu, le 6 juillet 1808, avec Hilarion LE MERCIER DE MAISONCELLE DE RICHEMONT, fils de Charles-Guillaume Le Mercier de Richemont et d'Angélique-Sophie Nadau du Treil ;
 - C. Augustine DE CORNETTE, née le 1^{er} septembre 1791, morte au Carbet (Martinique), le 15 octobre 1798 ;
 - D. Marie-Andrée DE CORNETTE, née le 14 juin 1794, morte sans alliance ;
- 4° Nicolas DE CORNETTE DE MONROUX, né au Moule le 19 novembre 1754, marié, le 2 octobre 1780, avec Catherine-Louise CHÉROT, fille de Pierre-Nicolas Chérot et de Catherine-Louise Néron de Longpré. Il eut une fille :
 - Jeanne-Sophie DE CORNETTE, née au Petit-Canal le 14 mars 1782, mariée à Jean-Louis COUPPÉ DE KERMADEC, dont deux enfants ;
- 5° Anne-Françoise DE CORNETTE, née au Moule le 11 novembre 1750, mariée, le 8 février 1768, à Jean-Baptiste DE CASSIÈRES, officier au régiment de Saintonge, fils d'Anne de Cassières, écuyer, conseiller du Roi et son procureur en la ville de Clermont, et de dame Arlet. De ce mariage sont issues trois filles mariées.

V. François-Guillaume, chevalier DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né au Moule le 7 juillet 1748, alla s'établir à Demerary, où il épousa Louise L'AMIRAULT, morte à Paris le 30 mars 1834, de laquelle il eut trois enfants :

- 1° Philippe, qui suit ;
- 2° François DE CORNETTE DE SAINT-CYR, mort sans postérité ;
- 3° Louise DE CORNETTE, mariée, à Paris, avec Auguste, comte DE SAINTE-MARIE, dont trois filles. Elle est morte à Paris en 1836.

VI. Philippe, chevalier DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à la Guadeloupe en 1778, décédé le 26 décembre 1817, avait épousé dans cette colonie, le 24 février 1808, Julie-Alexandrine LE MERCIER DE MAISONCELLE-VERTILLE DE RICHEMONT, de laquelle sont issus :

- 1° Charles-Louis-Toussaint, dont l'article suit ;
- 2° Charlotte-Hyacinthe DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à Paris en 1809, décédée.
- 3° Augustine-Elmire DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à la Guadeloupe le 2 novembre 1815, mariée à Bordeaux, le 22 juillet 1840, avec Léopold LE MERCIER DE MAISONCELLE-VERTILLE DE RICHEMONT ;
- 4° Cécile-Marie DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à la Guadeloupe le 7 juin 1818, morte sans alliance le 7 juin 1844.

VII. Charles-Louis-Toussaint, chevalier DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à Daignac le 24 août 1814, a épousé à Bordeaux, le 25 août 1841, Charlotte-Alexandrine-Céleste-Nathalie LE MERCIER DE MAISONCELLE-VERTILLE DE RICHEMONT, de laquelle il a :

- 1° Jules-Auguste-Edouard DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à Bordeaux le 25 février 1845 ;
- 2° Charlotte-Auguste-Alice DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à Bordeaux le 18 juin 1842.

DEUXIEME BRANCHE DE SAINT-CYR

III. Jean-Louis DE CORNETTE, écuyer, seigneur de Saint-Cyr, né en 167..., second fils d'Antoine et de Marie-Colombe Mauvière, fut capitaine d'infanterie et commandant du quartier Notre-Dame-de-Grâce du Trou-au-Chat. Il fit avec ses sœurs un traité de communauté des biens à eux échus par le décès de leur père. L'acte en fut passé devant Doians, notaire au quartier de la Rivière-Salée, île de la Martinique, le 15 novembre 1698. Jean-Louis DE CORNETTE s'allia, par contrat passé devant Louis Lemoine, notaire royal en cette île, le 24 novembre 1702, avec Marie-Philippe DE LA HANTE, fille de Paul de la Hante,

conseiller du Roi au conseil supérieur de la Martinique, et directeur général des domaines de Sa Majesté, et de dame Catherine Niobet. Il mourut avant le 5 avril 1757. Ses enfants furent :

- 1° Marie-Louis-Paul, dont on va parler ;
- 2° Nicolas-Philippe DE CORNETTE, chevalier, seigneur de Cély, conseiller du Roi au conseil supérieur de la Martinique, mort après 1760. Il avait épousé, le 22 février 1734, Marie-Rose D'AUBAS DU BREUIL, née en 1713 et morte en la paroisse du Fort-Saint-Pierre, le 24 août 1780, fille de messire George d'Aubas du Breuil et de dame Marie-Anne Le Breton. Il eut de ce mariage :
 - A. Louis-Nicolas-Dieudonné DE CORNETTE, marquis de Cély (1), né à la Martinique le 22 juillet 1744. Il entra dans les mousquetaires de la garde du Roi le 3 décembre 1761, fut fait capitaine à la suite dans Royal-Pologne-cavalerie, le 4 août 1770, et successivement capitaine en pied le 1^{er} juillet 1771, capitaine-commandant et chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Il épousa à Londres, en émigration, madame veuve DU HAUT. Il mourut en cette même ville et fut inhumé en la paroisse de Sainte-Marie-le-Bone, le 13 octobre 1800 ;
 - B. Marie-Rose-Louise DE CORNETTE DE SAINT-CYR, mariée, par contrat du 7 août 1752, passé devant Laidéguiwe, notaire à Paris, avec Gaspard LE COMPASSEUR DE CRÉQUY-MONTFORT, marquis de Courtivron, mestre de camp de cavalerie et chevalier de Saint-Louis. Elle mourut en couches le 17 juillet 1753 ;
- 3° Jean-Baptiste-Marie DE CORNETTE DE SAINT-CYR, écuyer, seigneur de Venancourt, capitaine de milice à la Martinique, vivant en 1737.

IV. Marie-Louis-Paul DE CORNETTE DE SAINT-CYR, écuyer, officier aux gardes françaises, capitaine de milice et commandant du quartier du Trou-au-Chat, à la Martinique, épousa, par contrat du 6 avril 1737, Marthe-Camille BANCHE-REAU, née le 20 novembre 1716, fille de feu Michel Banchemereau, capitaine de milice, et de dame Marie-Anne-Françoise Pain. Marie-Louis-Paul fut inhumé en l'église paroissiale de Notre-Dame du Trou-au-Chat, le 21 novembre 1747. De leur mariage sont provenus :

- 1° Marie-Louis-Michel, 1^{er} du nom, dont l'article suit ;
- 2° Nicolas-Philippe-Anne DE CORNETTE DE SAINT-CYR, écuyer, né à la Martinique le 5 janvier 1740, marié, par contrat du 19 décembre 1762, avec Marie-Victoire DE GILBERT DE LOMEL, sœur d'Elisabeth, femme de son frère aîné. Il mourut le 22 mai 1779. Leurs enfants furent :
 - A. Marie-Louis-Nicolas DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à la Martinique le 4 mai 1763, officier d'artillerie, mort de ses blessures à Saint-Domingue ;
 - B. Philippe-Dieudonné, chevalier DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à la Case-Pilote le 1^{er} juillet 1772, officier au régiment de la Martinique, mort le 19 avril 1798 ;
 - C. Edme-Alexandre-Marie DE CORNETTE DE SAINT-CYR, chevalier de Lomel, né à la Case-Pilote le 11 août 1774. Il y est mort le 22 janvier 1792 ;
 - D. Louis-Césaire DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à la Case-Pilote le 28 avril 1777. Il y est décédé le 17 juin 1801, sans alliance ;
 - E. Victoire DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née en 1767, morte le 31 mai 1784 ;

(1) *État militaire*, année 1777, p. 316 ; *Tableau de la noblesse militaire*, p. 67.

F. Rose-Félicité DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à la Basse-Pointe (Martinique) le 11 mai 1770, baptisée le 25 septembre 1772, mariée le 28 novembre 1797, avec Louis-Marie L'HOMME DE MONTIGNY, de la Rivière-Salée, fils de Joseph-Nicolas Marie L'Homme de Montigny et de Charlotte Clarke, morte sans postérité le 4 juillet 1831;

G. Marie-Marthe-Charlotte-Joséphine DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à la Case-Pilote le 17 juin 1779, morte sans alliance à Saint-Pierre le 24 décembre 1801;

3° Charles-Marie, auteur de la première branche DE VENANCOURT. Cette branche qui a été titrée COMTE DE VENANCOURT, ainsi qu'il résulte d'un certificat original de M. Berthier, généalogiste des ordres du Roi, du 10 janvier 1787, s'est subdivisée en trois rameaux, dont la postérité n'a pas été moins nombreuse que pour les branches de Saint-Cyr rapportées ci-dessus, et qui tous les trois sont représentés de nos jours par plusieurs membres, au nombre desquels nous mentionnerons le comte DE VENANCOURT, capitaine de frégate, aide de camp de l'amiral, baron Mackau;

4° Anne-Jacques-Adélaïde DE CORNETTE DE SAINT-CYR, morte sans alliance à Saint-Pierre le 15 novembre 1776;

5° Marie-Marthe-Victoire DE CORNETTE DE SAINT-CYR, mariée, 1° à Nicolas HERBERT DU JARDIN, de la famille des comtes de Pembroke; 2° à Michel Scott, avocat et frère du major-général anglais Scott, gouverneur de la Grenade; 3° au marquis IMBERT DE LA BAZECQUE. Elle a eu de son premier mari :

A. Jean-Nicolas HERBERT; B. Charles HERBERT;

C. Jeanne-Victoire-Adélaïde HERBERT, mariée, en 1798, à André-Hercule de Rosset de Roscozel, duc de Fleury, pair de France en 1814, mort en 1845 sans postérité. Elle est morte à Rome en 1847; D. Victoire HERBERT, morte sans alliance.

V. Marie-Louis-Michel DE CORNETTE, 1^{er} du nom, chevalier, comte de Saint-Cyr, né au Carbet (Martinique) le 8 octobre 1758, épousa, le 8 novembre 1762, Marie-Élisabeth DE GILBERT DE LOMEL, fille de messire Edme-Alexandre de Gilbert, chevalier, seigneur de Lomel, commissaire extraordinaire de l'artillerie de France, commandant les cadets privilégiés de la Martinique, et de feu dame Élisabeth de la Vigne, sa première femme. Marie-Louis Michel mourut le 26 septembre 1798, laissant :

1° Marie-Louis-Polyeucte, dont l'article suit;

2° Marie-Louis-Diendoné DE CORNETTE, chevalier de Saint-Cyr, né à la Case-Pilote (Martinique) le 18 octobre 1771, mort sans postérité le 23 août 1817;

3° Edme-Alexandre, auteur de la troisième branche DE SAINT-CYR;

4° Marie-Louis-Michel, II^e du nom, auteur de la quatrième branche DE SAINT-CYR;

5° Gabriel DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né en 1780, mort sans postérité le 20 mars 1803;

6° Marie-Marthe-Alexandrine DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née le 28 novembre 1763, morte sans alliance, le 11 décembre 1815;

7° Marie-Marthe-Élisabeth DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à Saint-Pierre en 1770, morte à la Case-Pilote le 3 avril 1774;

8° Philippe-Marie-Rose DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née le 29 mai 1777, mariée le 22 octobre 1799, à Charles-Élie-Jean LE BRUMAND, mort à Saint-Pierre le 17 décembre 1810;

9° Marie-Louise-Gabrielle DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à la Case-Pilote le 24 juillet 1779, morte sans alliance;

10° Marie-Caroline DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née le 6 avril 1782, morte sans alliance;

11° Rose-Caroline DE CORNETTE DE SAINT-CYR, dite Charlotte, née à la Case-Pilote le 2 janvier 1784, morte à Saint-Pierre en 1843, ayant eu trois filles de son mariage avec M. LINIÈRE DE CHARROPPIN.

VI. Marie-Louis-Polyeucte DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à la Case-Pilote le 16 janvier 1768, épousa au Carbet, le 14 septembre 1798, sa cousine Marie-Rose-Julienne-Camille-Bienvenue DE CORNETTE DE VENANCOURT. Il est décédé, le 5 juillet 1826, laissant de son mariage :

- 1° Marie-Alexandre-Constantin, qui suit ;
- 2° Louis-François-Antoine DE CORNETTE, chevalier de Saint-Cyr, né à Saint-Pierre le 21 février 1812, marié à la Case-Pilote, en 1846, avec Clétia CLAUZEL, sa cousine ;
- 3° Marie-Rose-Louise-Nicolas DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née au Carbet le 21 juillet 1779, morte au même lieu le 3 octobre suivant ;
- 4° Marie-Julienne-Élisabeth, dite ÉLISA DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née au Carbet le 5 septembre 1800, morte au même lieu le 1^{er} mars 1823, sans alliance ;
- 5° Caroline DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née au Carbet le 1^{er} août 1804, et morte au même lieu le 13 décembre 1805 ;
- 6° Marie-Louise-Camille DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née au Carbet le 11 février 1806, mariée le 21 février 1827, avec son cousin germain Louis-Charles-Marie DE CORNETTE, comte de Venancourt, morte le 12 juin 1846 ;
- 7° Marie-Charlotte-Victoire DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à Saint-Pierre le 13 décembre 1805 et morte au même lieu le 13 août 1807.

VII. Marie-Alexandre-Constantin DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né au Carbet le 1^{er} mai 1802, épousa en 1827, à Sainte-Anne (Martinique), Charlotte-Zirphile LE VASSOR DE BEAUREGARD. Il est décédé à Sainte-Anne le 11 mars 1841, laissant un fils et trois filles, savoir :

- 1° Louis-Marie DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né le 19 février 1854 ;
- 2° Élisabeth-Constance DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née le 18 novembre 1828 ;
- 3° Marie-Louise DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née le 24 septembre 1832 ;
- 4° Marie-Rose DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née le 4 février 1836.

TROISIEME BRANCHE DE SAINT-CYR

VI. Edme-Alexandre DE CORNETTE, dit *le Chevalier Gilbert de Saint-Cyr*, troisième fils de Marie-Louis-Nichel, comte de Saint-Cyr, et de Marie-Élisabeth DE GILBERT DE LOMEL, naquit à la Case-Pilote le 14 décembre 1775, et mourut au Morne-Rouge en 1845, ayant eu de son mariage, contracté le 18 mai 1801, avec Jeanne-Élisabeth-Catherine REULÉS :

- 1° Jean-Alexandre, qui suit ;
- 2° Marie-Élisabeth-Nelly DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née le 31 octobre 1803, mariée le 11 juin 1821, avec Jean-Baptiste-François LE PELLETIER-DUCLARY ;
- 3° Rose-Louise-Madeleine, dite ÉLINA DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à Saint-Pierre le 23 mars 1806, mariée le 25 septembre 1822, avec Jean-Baptiste-Benoît CLAUZEL. Elle est morte au même lieu, le 5 septembre 1835, laissant deux enfants ;

VII. Jean-Alexandre DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à Saint-Pierre le 27 février 1802, épousa, le 4 septembre 1827, Marie-Antoinette-Rose-Lucia DU QUESNE DE LONGBRUN, né à la Case-Pilote le 5 avril 1807. Il est décédé au même lieu le 9 novembre 1844. Sa veuve ne lui a survécu que sept mois. Ils ont laissé :

- 1° Apollinaire-Jean-Marie-Alexandre DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né le 17 juin 1828;
- 2° Marie-Edme-Enguerrand DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né le 6 juillet 1830;
- 3° Jean-Marie-Théophile DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né au Vauclin le 12 février 1833;
- 5° Marie-Raymond-Stéphane-Amant DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né au Vauclin le 16 juillet 1835;
- 5° Ernest-Pierre-Melchior DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né le 6 janvier 1840;
- 6° Marie-Françoise-Rose-Mathilde DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née le 21 septembre 1841;
- 7° Marie DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née en 1843.

QUATRIEME BRANCHE DE SAINT-CYR

VI. Marie-Louis-Michel DE CORNETTE DE SAINT-CYR, II^e du nom, comte de Montlaur, quatrième fils de Marie-Louis-Michel, I^{er} du nom, comte de Saint-Cyr, et de Marie-Élisabeth de Gilbert de Lomel, naquit à la Case-Pilote le 1^{er} décembre 1780. Il épousa au même lieu, le 15 mai 1815, Marie-Élisabeth ACHARD, née à Saint-Eustache, et décédée à la Case-Pilote le 16 novembre 1822. Il est mort au même lieu, le 27 septembre 1859. Ils ont laissé :

- 1° Jean-Baptiste-Michel, qui suit;
- 2° Marie-Françoise-Victoire-Laure DE CORNETTE DE SAINT-CYR, née à la Case-Pilote le 4 octobre 1817, mariée à Saint-Pierre, le 31 janvier 1842, avec Louis FERRAY DES FONTAINES.

VII. Jean-Baptiste-Michel DE CORNETTE, comte de Saint-Cyr-Montlaur, né à la Case-Pilote le 21 mars 1820, chevalier de la Légion-d'honneur, sous-préfet, a épousé en premières noces, à Saint-Pierre, le 28 avril 1840, Marie-Augustine-Constance GRILHAUT DES FONTAINES, décédée au même lieu le 28 juillet 1848, laissant deux enfants, savoir :

- 1° Paul-Louis-Emmanuel DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à Sainte-Anne (Guadeloupe, le 8 avril 1846;
- 2° Marie-Herménégilde-Laurence DE CORNETTE DE SAINT-CYR, né à Saint-Pierre (Martinique) le 14 avril 1841.

Et en secondes noces, le 17 décembre 1849, mademoiselle Jeanne-Marie-Anaïs DE PINDRAY, d'une très-ancienne et noble famille de la Touraine, dont deux filles.

DE MAILLEFAUD ⁽¹⁾



ous allons compléter la notice publiée sur cette famille dans le premier volume du *Nobiliaire universel*, par quelques renseignements sur ses alliances.

ODDOZ DE BONNIOT, famille remontant au ^{xiv}^e siècle, qui a donné des officiers distingués surtout dans les guerres d'Italie, sous Louis XII. Le marquis DE BONNIOT DE SAINT-AGNAN, député aux États du Dauphiné en 1789. — *Alliances* : De Beaufort, de Chembrier, de Champoléon, de Cheylane, de Gumin, de Poligny, de Pontis, de Rabot, de la Tour-du-Pin, de Veynes, etc. (Voy. *Chorier*.)

Armes : D'azur, à la tête de lion arrachée d'or en chef, accompagnée en pointe de deux roses d'argent.

PATRAS, famille éteinte qui a donné des généraux et des conseillers à la Chambre des comptes. — *Alliances* : De Tholozan, et par elle avec les de Cressy, de Ventavon, de Vaufreland, de la Chance, de Buttet, de Calaman.

DE GUMIN, famille féconde en illustres guerriers, et remontant aux croisades. Antoine et François DE GUMIN DE ROMANÈCHE furent les compagnons du chevalier Bayard. Claude DE GUMIN, leur nièce, épousa le célèbre baron des Adrets. — *Alliances* : De Beaumont, de Berenger, de Revol, de Rochefort, de Vachon, de Virieu, etc. (Voy. *Chorier*.)

Armes : D'argent, au lion d'azur armé et lampassé de gueules; couronné d'or.

TONDARD⁽²⁾. Cette famille est une branche de l'ancienne famille TONDUTI d'Italie,

(1) Une sœur de Jean de Maillefaud, décédée en 1670, Marie, avait épousé noble Daniel Pourroy, des seigneurs de Trés, l'Auberivière et Quinsonnas.

(2) Cette famille était, au siècle dernier, divisée en deux branches; l'aînée s'éteignit vers 1750 dans la personne de madame de Boffin; la cadette, en 1767, dans celle de François Tondard, qui fit héritier son neveu Daniel de Maillefaud. La branche cadette portait pour armes : D'argent à trois pals de gueules, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or. (Voyez *Pithon Curt*.)

qui vint se fixer en France, vers les ^{xiv}^e ou ^{xv}^e siècles, dans le Comtat-Venaissin, où elle a formé les barons de Malijac, et en Dauphiné, où elle a changé son nom contre celui de Tondard, vers 1500. — *Alliances* : De Peccat, de Perrachon, de Rabot, de Linage, de Burillon, de Lafontaine, etc.

Armes : D'argent, à la bande de sable chargée de trois molettes d'or.

ARMAND (Claude) eut deux autres filles : l'une épousa M. Laurent de Montlovier, conseiller à la Chambre des comptes ; l'autre, Louis de Saulse de Freycinet, dont elle eut le contre-amiral baron de Freycinet et le célèbre capitaine de vaisseau de ce nom. Claude ARMAND était l'oncle, par alliance, du feu comte Berenger, pair de France et conseiller d'État, et du comte Sébastien des Guidi.

DUPORT, famille noble du Trièves, issue de Moïse DUPORT, écuyer, capitaine-châtelain de la Mure (Voy. Videl, *Hist. de Lesdiguières*). Alexandre DUPORT, avocat consistorial au Parlement de Grenoble avant 1793, puis conseiller à la Cour impériale ; son frère, Jean-Pierre DUPORT-LAVILLETTE, célèbre jurisconsulte, député de l'Isère en 1815, etc., dont le fils est président à la Cour impériale de Grenoble. Son neveu, M. DUPORT DE SAINT-VICTOR, frère de Cécile DUPORT (1) (Voy. la notice), chevalier de Saint-Louis, a été colonel de cavalerie (2).

Erratas de la notice du premier volume. — Au lieu de Suzanne TONDUTI, fille de François TONDUTI, lisez Suzanne TONDARD. — A l'avant-dernière ligne, au lieu de : Amélie..., mariée le 10 septembre 1855, lisez le 19 septembre 1855. Enfin nous terminons en disant que Antoine-Daniel DE MAILLEFAUD fut capitaine au régiment de Bourgogne, et qu'il sortit de l'École militaire pour entrer, non comme sous-lieutenant, mais comme lieutenant en second, audit régiment.

(1) Son mari, Joseph-Antoine Guillembaud, vérificateur de l'enregistrement, administrateur du district de St-Marcelin, était fils de Alexandre Guillembaud, maire perpétuel de Vinay, et de Philippine-Dorothée Ogier de Lacoterie, tante de M. de Lacotterie, administrateur du département de l'Isère en 1793.

(2) A cette famille, dont se disait issu le célèbre Adrien Dupont, député de la noblesse de Paris aux États-Généraux, appartenait encore François Dupont de Pontcharra des Herbeys, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, auteur du canal qui porte son nom dans les Hautes-Alpes, mort en 1819. Cécile Dupont était la tante de M. de Chavannes, administrateur de l'enregistrement, et sa nièce Cécile de Saint-Victor a épousé don N... de Goyco de Sabanetas.

D'ALVIMARE

NORMANDIE.

ARMES : *Écartelé, . aux 1 et 4, d'azur au chevron d'or accompagné de trois molettes d'éperon, deux en chef et une en pointe, qui est d'ALVIMARE ; aux 2 et 3, de gueules au lion d'argent lampassé et armé d'or, qui est de PAS DE FEUQUIÈRES.*



A famille D'ALVIMARE compte parmi ses membres Pierre d'ALVIMARE, qui était maréchal des camps et armées du Roi en 1680.

Elle est actuellement représentée par Charles d'ALVIMARE, fils de Martin-Pierre d'ALVIMARE DE BRION, garde-du-corps du Roi, et d'Alexandrine de Pas de Feuquières.

Marie d'ALVIMARE, sœur de Charles, mariée en 1840 à M. A. Janson de Couet.

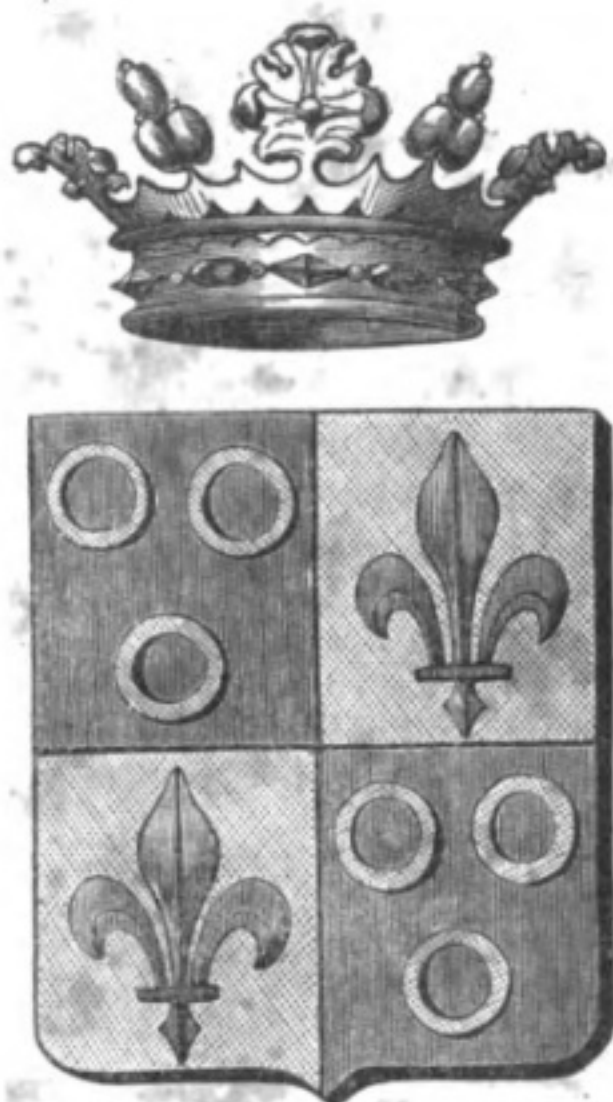
Madame d'ALVIMARE et sa sœur, mademoiselle Olive de Feuquières, sont les dernières du nom de Feuquières, auquel se rattachent de brillants souvenirs.

Manassès DE PAS, marquis de Feuquières, lieutenant-général et ambassadeur, fut tué au siège de Thionville en 1646.

Anthoine DE PAS, marquis de Feuquières, lieutenant-général, gouverneur de Verdun et du Verdunois, a écrit sur les guerres de son temps des mémoires recherchés encore aujourd'hui. Jacques-Anthoine, marquis de Feuquières, garde-du-corps du Roi, porte-étendard de la compagnie de Luxembourg, et père de madame d'ALVIMARE, était son petit-fils.

DE PELLERIN DE SAINT-LOUP

ORLÉANAIS.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4, de gueules, à trois annelets d'or, qui est DE PELLERIN; aux 2 et 3, d'or, à la fleur-de-lis de gueules, qui est DE TILLY. — **COURONNE :** De marquis. — **SUPPORTS :** Deux lions. — **DEVISE :** Et nostro sanguine tinctum.



ETTE famille, originaire du comté de Dunois, et qui a habité le Pays-Chartrain et l'Orléanais, a possédé dans ces diverses contrées les seigneuries de Villousier, Touchebredie, la Chapelle-du-Noyer, Bredefoin, Predière, Saint-Loup (dont elle a conservé le nom), Longuevault, et autres lieux.

Elle a toujours joui de toutes les prérogatives attachées à l'état nobiliaire, et ses membres ont constamment suivi la carrière militaire jusqu'à la révolution de 1789.

Plusieurs jugements de maintenue de noblesse ont été rendus en sa faveur,

notamment l'un en date du 9 septembre 1698, en l'élection de Jourdan, et l'autre du 1^{er} décembre 1753, en l'élection de Chartres.

Dans le jugement du 9 septembre 1698, quoique la filiation ne remonte qu'à Pierre DE PELLERIN, décédé en 1524, il est dit que les sires DE PELLERIN « sont gentilshommes d'extraction et d'ancienne race, et que leurs armes sont *trois annelets*, ainsi qu'on les voyait, dès l'an 1522, gravées sur leur tombeau de famille, en l'église de la Chapelle-de-Notre-Dame-du-Noyer, comme anciens seigneurs et fondateurs de cette paroisse, et aussi sur l'ancien ban seigneurial. »

FILIATION AUTHENTIQUE

ÉTABLIE SUR TITRES ORIGINAUX.

I. Pierre DE PELLERIN, écuyer, seigneur de la Chapelle-du-Noyer et de Villousier, décédé en 1524 en la paroisse de la Chapelle, et Pierrette PERRIER, son épouse, laissèrent le fils qui suit :

II. Jean DE PELLERIN, écuyer, seigneur de la Chapelle-du-Noyer, Villousier, Touchebredie et Predière, décédé en 1584 ; a épousé Jeanne DU DESERT.

De cette union sont issus :

1^{er} Jean DE PELLERIN, décédé en 1623, marié à dame Anne DE PARIS. Il s'était fixé en Normandie, et cette branche, comme branche aînée, possède probablement, si elle existe encore, les anciens titres de noblesse de la famille :

2^o Louis, qui suit

III. Louis DE PELLERIN, écuyer, marié à demoiselle Renée DE SERIZY, fille unique de noble homme Palindre de Serizy; écuyer, seigneur de Saint-Loup, près Chartres, suivant contrat de mariage du 7 avril 1586. Renée DE SERIZY lui apporta les fief et seigneurie de Saint-Loup, dont les sires DE PELLERIN conservèrent le nom.

De cette union est issu :

IV. Olivier DE PELLERIN, écuyer, seigneur de Saint-Loup, marié à damoi-

selle Claude LE MARCHAND, suivant contrat de mariage du 12 octobre 1621.

De ce mariage vint :

V. Gabriel DE PELLERIN, écuyer, seigneur de Saint-Loup, marié à damoiselle Marie DE THUILIERS, fille de Pierre de Thuiliers, écuyer, sieur de Bainville, et de dame Louise de Saint-Melloir, suivant contrat de mariage du 21 juin 1644.

Il a eu pour fils :

VI. Gabriel DE PELLERIN, écuyer, seigneur de Saint-Loup, marié à demoiselle Élisabeth DE TARRAGON, fille de messire Louis de Tarragon, chevalier, seigneur d'Armnouville, Landreville et autres lieux, et dame Louise Le Maître, suivant contrat de mariage du 20 juillet 1685.

Gabriel DE PELLERIN servit avec distinction sous les ordres du marquis de Dangeau, colonel du régiment de Touraine, ainsi que le constatent plusieurs certificats relatés dans le jugement du 9 septembre 1698.

De cette union vint :

VII. Adrien DE PELLERIN, écuyer, seigneur de Saint-Loup et de Sevestrelle, marié à demoiselle Catherine-Charlotte DE MAUSSÉ, fille de messire Jean-Daniel DE MAUSSÉ, écuyer, seigneur d'Autreuil et dame Marie-Marguerite DE VILLECOR, suivant contrat de mariage du 12 février 1729.

Les armes DE MAUSSÉ sont : *d'Argent à 3 chevrons de gueules.*

De ce mariage est né :

VIII. Louis-Victor-Jacques DE PELLERIN DE SAINT-LOUP, écuyer, seigneur de Longuevault, capitaine au régiment de Blois, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, marié suivant contrat de mariage du 14 juin 1765, à Marie-Anne comtesse DE TILLY, de la maison de Tilly, marquis de Blaru. Elle était fille de Antoine II^e comte de Tilly et de dame Julie du Vivier de la Grange. En elle s'est éteinte une branche cadette de la maison de Tilly, remontant à Pierre III, deuxième fils de Jacques I^{er} de Tilly de Blaru et d'Adrienne de Boufflers de la famille des ducs de Boufflers.

Les armes de la maison de Tilly sont : *d'or à la fleur de lis de gueules, deux hommes armés de pieds en cap pour supports.*

La maison de Tilly est une des plus illustres et des plus anciennes maisons de la Normandie et ses aïeux ont leur nom dans la salle des croisades à Versailles.

De cette alliance sont nés deux enfants, savoir :

1^o Adrien-François-Louis, qui suit :

2^o Charlotte-Françoise DE PELLERIN DE SAINT-LOUP, mariée à M. D'HARDOUINEAU.

IX. Louis-Jacques DE PELLERIN DE SAINT-LOUP, né le 5 décembre 1766, épousa en 1795, noble demoiselle Elisabeth-Gertrude DE CHABOT, dont deux fils :

- 1° Charlemagne-Adrien, rapporté ci-après ;
- 2° Théodule DE PELLERIN DE SAINT-LOUP, décédé sans enfants.

X. Charlemagne-Adrien DE PELLERIN DE SAINT-LOUP, né en 1795, s'est marié en 1824, avec mademoiselle Marie-Angélique QUETARD dont il a deux enfants, savoir :

- 1° Charlemagne-Alexandre DE PELLERIN DE SAINT-LOUP, né en 1823 ;
- 2° Louis-Philippe-Théodule DE PELLERIN DE SAINT-LOUP, né en 1827.

ARNAULD

PROVENCE, AUVERGNE, PARIS, VIVARAIS, LORRAINE.

MARQUIS D'ANDILLY ET DE POMPONE; SEIGNEURS DE LUSANCY, DE FUGÈRES, DE PRANEUF,
DE MONTEILH, D'AULUEYRE.



ARMES : *D'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux palmes adossées et en pointe d'un rocher de six monts, aussi d'or.* — COURONNE : *De marquis.*



La famille ARNAULD (1), originaire de Provence, y occupait, dès le XII^e siècle, un rang distingué. Une branche passa en Auvergne au commencement du XIV^e siècle.

De cette branche, dont BERTRAND, II^e du nom, fut l'auteur, est issu Henri ARNAULD, docteur ès-droit, et bailli de la baronnie d'Herment, près Riom, qui épousa Catherine BAJOT, de laquelle il eut deux fils qui partagèrent la famille en

(1) Les noms *Arnaud*, *Arnauld*, *Arnoud*, *Arnay*, etc., sont d'origine celtique et signifient *habitant de la montagne*. Ils se composent du radical *aar*, commencement du cours d'eau, d'où dérivent les noms des

deux grandes branches dont la première, si célèbre à tant de titres, est depuis longtemps éteinte.

PREMIERE BRANCHE

Antoine ARNAULD, 1^{er} du nom, avocat général de la reine Catherine de Médicis, eut vingt enfants, parmi lesquels on cite :

- 1° Antoine ARNAULD, II^e du nom, avocat au Parlement de Paris, où il se distingua par son éloquence ; et acquit, en 1594, une grande célébrité par son plaidoyer contre les jésuites en faveur de l'Université, père de l'illustre abbé Antoine ARNAULD, III^e du nom, dit *le grand Arnauld*, chef de la secte des jansénistes, célèbre par ses controverses théologiques ;
- 2° et 3° Marie-Angélique et Agnès ARNAULD, successivement abbesses des Bernardines de Port-Royal-des-Champs ;
- 4° Henri ARNAULD, mort évêque d'Angers, après avoir été doyen du chapitre du diocèse de Toul, dont il refusa l'évêché ;
- 5° Robert ARNAULD D'ANDILLY, père et aïeul des marquis et chevaliers de Pomponne et seigneurs de Luzancy, dont les principaux furent : Antoine, IV^e du nom, abbé de Chaulmes ; Simon ARNAULD, marquis de Pomponne, successivement ambassadeur en diverses cours, intendant des armées du Roi en Espagne et à Naples, ministre des affaires étrangères de Louis XIV ; Antoine-Joseph ARNAULD, chevalier de Pomponne, qui contribua puissamment, comme colonel de dragons, au succès de la bataille de Fleurus ; Angélique ARNAULD, devenue, après ses tantes, abbesse de Port-Royal ; enfin Isaac ARNAULD, colonel des grenadiers de France, puis mestre de camp et gouverneur de Philisbourg (ces deux derniers issus d'une branche collatérale par un fils d'Antoine II^e).

SECONDE BRANCHE

Jacques ARNAULD, I^{er} du nom, suivit en qualité d'écuyer la reine Marguerite de Valois, fille de Henri II, et première femme de Henri IV, dans son exil au fort d'Usson, en Auvergne, où elle se maintint contre les forces du Roi jusqu'en l'année 1605.

Elle s'en éloignait souvent pour aller visiter l'abbé de Sénècterre, supérieur

rivières d'*Aar*, *Aire*, *Aisne*, *Aigue*, *Eure*, *Aube*, etc. ; de la lettre *n*, par abréviation du mot *in* (dans), et de la finale euphonique variable suivant les divers idiômes ou patois qui affectent telle ou telle consonance. Les armes figurées ci-dessus sont donc des armoiries *parlantes*.

des Bénédictins du Monastier de Saint-Chaffre, près du Puy. Jacques ARNAULD, qui l'accompagnait dans ses excursions, étant tombé malade au Monastier, la reine, dont les folles dépenses et la vie licencieuse étaient notoires, l'abandonna, manquant de tout, après avoir consommé la ruine de l'abbé de Sénec-terre, qui, pour se procurer de l'argent, avait vendu jusqu'aux vases sacrés du couvent. Dans cette triste situation, Jacques eut le bonheur d'être reçu chez une veuve charitable qui eut pour lui les soins les plus affectueux, et lui donna sa fille unique en mariage, avec un domaine qu'elle possédait à Fugères, paroisse de Saint-Martin. Il se maria en 1592, et vint habiter Fugères, où il mourut en 1608, laissant deux fils :

André ARNAULD, qui entra dans les ordres religieux et fut prieur d'Arlempde près Pradelles; et Benoît ARNAULD, qui se maria et eut trois fils. Deux passèrent au service d'Espagne et ne reparurent pas en France. L'autre, nommé Jacques, II^e du nom, épousa Jeanne Barry, et fut notaire à Fugères; ce fut lui qui, le premier, prit le titre de seigneur du *Prat-Neuf*, suivant contrat de mariage de son fils, passé le 29 juillet 1681 devant Delaigne, notaire à Mayras. On suppose, d'après une tradition de famille, que ce titre, qui s'est perpétué dans la famille, lui vint d'un domaine qu'il possédait au hameau du Prat, paroisse de Saint-Pierre-de-Colombier en Vivarais. Par son testament, en date du 17 novembre 1677, il institua une fondation importante au profit de la fabrique de la paroisse de Saint-Martin-de-Fugères. Il laissa quatre fils et quatre filles :

L'une d'elles épousa René de Monteilh, écuyer, sieur du Plat-Fays; l'autre, Claude Aulagnier; une autre, Jacques BARBON DE TARPASSON, docteur ès-droit; la quatrième fut religieuse. Un fils, du nom de Jean-Pierre ARNAULD, devint lieutenant-colonel du régiment de Mortemart, infanterie; un autre, capitaine au même régiment, sous le nom d'ARNAULD DE SAINT-JULIEN, fut tué au siège de Fribourg; un autre, fut aussi officier au même régiment, sous le nom d'ARNAULD DE LAPEYROUSE.

Le quatrième, nommé Claude, succéda à son père, et épousa Anne BLANC DE MOLINES. Son testament, du 14 avril 1755, apprend qu'il laissa trois fils et trois filles :

- 1° Louise, religieuse au couvent de Sainte-Marie du Puy;
- 2° Marie, qui épousa Vital ODDE DE LA VALLETTE DE VILLEVERTE;
- 3° Jeanne, qui épousa Pierre BOFFY, notaire à Solignac;
- 4° Jean-Pierre ARNAULD DE MONTEILH, qui épousa Marie DELABRE;
- 5° Benoît, II^e du nom, capitaine au régiment de Mortemart, infanterie, tué au siège de Philisbourg.

6° Enfin Jean ARNAULD DE PRANEUF, avocat en la sénéchaussée du Puy, époux

de Marie-Anne EXBRAYAT DE CRÉAUX. Ces derniers eurent deux fils et deux filles :

- 1° Marie-Anne, qui fut prieure des Bernardines de Belcombe, près d'Yssingéaux ;
- 2° Reine, qui épousa Pierre-Xavier PEYRET DE BESSARIOUX, conseiller du Roi en la sénéchaussée du Puy, 'petit-neveu', par son aïeule paternelle, Madeleine Jourda de Vaux, de l'illustre maréchal de France Jourda, comte de Vaux.
- 3° Jacques, chartreux à la Chartreuse de Castres.

4° Enfin Thomas-Claude ARNAULD DE PRANEUF, docteur ès-droit et avocat en la sénéchaussée du Puy, qui épousa Françoise MATY D'AULUEYRE. Ce dernier perdit son beau domaine de Fugères, berceau de sa famille depuis l'année 1592, et se retira au Mas du Libonez, dépendant de son domaine d'Aulueyre, où il mourut de chagrin à l'âge de quarante-quatre ans, laissant une fille, qui mourut jeune, et deux fils :

- 1° Jean-Claude ARNAULD DE PRANEUF, époux de Marie-Christine JOUSSOUIN DE VALGORGE, qui, après avoir servi dans le corps noble des gendarmes de la Reine, à Lunéville, devint juge de paix du canton de Montpezat.

Son fils, Antoine-Aubin ARNAULD D'AULUEYRE, un des chefs actuels de la famille, servit dans les gardes d'honneur de l'Empereur, puis dans les gardes-du-corps du Roi, obtint les décorations de la Légion d'honneur et de Saint-Ferdinand d'Espagne, et épousa Marie-Antoinette BILLARDET, d'Autun, fille d'un ancien député. Un autre, nommé Odilon, fut tué à la bataille de Leipsick ;

- 2° Joseph-Alexandre ARNAULD DE PRANEUF, chevalier de Saint-Louis, qui servait en qualité de lieutenant dans le régiment de Schomberg dragons, en garnison à Nancy, lorsqu'il épousa, en 1774, Anne-Élisabeth HOFFMAN, originaire de Tèmeswar, en Hongrie, fille d'un officier supérieur autrichien attaché à la cour du duc de Lorraine, et sœur du littérateur Hoffman, auteur de nombreux ouvrages dramatiques et littéraires, l'un des principaux rédacteurs du *Journal de l'Empire* devenu *Journal des Débats*. Joseph-Alexandre dut voiler son blason et se livrer à une industrie commerciale pour réparer, par toute une vie de travail, d'abnégation chrétienne et de dévouement, les désastres causés par les malheurs ou les fautes de son père et de son beau-père, dont il parvint à liquider honorablement les affaires embarrassées. Il eut à subir, ainsi que sa femme, une longue détention préventive sous le régime de la terreur révolutionnaire. Ils vécurent modestement et transmirent à leur fils unique un nom sans tache et une fortune honorablement acquise.

Leur fils, François-Joseph-Alexandre ARNAULD DE PRANEUF, après avoir émigré en Allemagne et servi comme lieutenant dans le régiment étranger d'Issembourg, épousa en 1810 Louise JORDY, fille du propriétaire de la terre et du château de Neuville-sur-Moselle, nièce des deux braves généraux de l'Empire, chevaliers Jordy. Un fils unique est né de ce mariage. Il appartient à la magistrature.

DE MONTIGNY

CHAMPAGNE ET BOURGOGNE.

MARQUIS DE MONTIGNY, VICOMTES DE DREUX, BARONS DE LA COUDRAYE, SEIGNEURS
DES HATTES, DE LA DAUTRE, DE CHOLLOT, DE SICHAMP, DE
PERREUX, DES PINABEAUX, ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *Échiqueté d'argent et d'azur, à la bande engrelée de gueules, brochante.* —
COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux dragons.*



LA maison DE MONTIGNY, l'une des plus anciennes de la Champagne, s'étant transportée, vers la fin du ^{xv}^e siècle, dans sa seigneurie de Perreux en Bourgogne, y bâtit un château auquel elle donna son nom, et qui existe encore aujourd'hui. On voit, dans l'église de Perreux, plusieurs tombeaux des MONTIGNY.

Illustrée, dès le ^{xiii}^e siècle, par la vaillance de Galon DE MONTIGNY, chevalier renommé, qui portait la bannière de France à la bataille

de Bouvines, où il eut la gloire de sauver la vie au roi Philippe-Auguste, cette famille n'a pas cessé depuis lors de servir dans les armées de nos rois. On compte parmi ses membres des ambassadeurs, un chef d'escadre, un vice-amiral, plusieurs lieutenants-généraux, des gouverneurs de villes et de places fortes, des maréchaux de camp, des chevaliers de l'ordre du Roi, des gentilhommes et pages de la Chambre, des maîtres-d'hôtel de Sa Majesté, des commandeurs et chevaliers de Malte et de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et des chevaliers de la Légion-d'honneur. L'un d'eux fut capitaine des gardes du roi Henri IV, qui l'honorait de son amitié.

Ses alliances ont été constamment prises dans les premières familles de la France. Celle qu'elle a contracté avec la maison QUINQUET DE MONTIFAUT l'a fait descendre en ligne directe féminine de la maison royale de France par la branche de Courtenay. Parmi les autres maisons auxquelles elle s'est unie, on peut citer celles de Cameron, du Lys, de Canillac, Seguiet de la Verrière, de Moncquois, de Ribe, de Boulainvilliers, de Pardieu, de Canaye, de Lenfernat, de Brilhac, de Loyac, du Bellay, de Tailleviis de Périgny, Guyon de Montlivaux, Devezeaux marquis de Rancogne, de Trémault, de Gourdeau, de Salmon du Châtellier.

Outre la seigneurie de Montigny, à qui elle a donné son nom, cette maison a possédé la vicomté de Dreux, la baronnie de la Coudraye, et un grand nombre de fiefs importants.

Elle a été maintenue dans sa noblesse d'extraction chevaleresque par arrêt du Conseil, donné à Paris le 28 avril 1667.

La filiation régulière et non interrompue de la maison DE MONTIGNY est établie, par d'Hozier, sur titres et documents authentiques, depuis Jean DE MONTIGNY, écuyer, seigneur dudit lieu, qui florissait à la fin du ^{xv}^e siècle, et fut marié à damoiselle Jeanne DE CAMERON.

Dans l'impossibilité d'énumérer ici tous les personnages éminents qu'on trouve parmi les descendants de Jean DE MONTIGNY, nous nous bornerons à signaler quelques-uns des plus remarquables.

Charles DE MONTIGNY, un des petits-fils de Jean, fut reçu chevalier de Malte en 1549, et commandeur de Ville-Dieu.

Edme DE MONTIGNY, 1^{er} du nom, son frère aîné, seigneur de Montigny et des Hattes, périt à la bataille de Saint-Laurent, le 10 août 1557. Il avait épousé, par contrat du 5 février 1555, damoiselle Françoise QUINQUET DE MONTIFAUT, fille de Guillaume Quinquet, écuyer, seigneur de Montifaut, et de dame Edmée de Courtenay, de la maison royale de France, fille de Pierre de Courtenay, chevalier, seigneur de la Ferté-Loupière, descendant direct, au neu-

vième degré, du roi Louis-le-Gros. Les enfants issus de cette union ont continué jusqu'à nos jours la filiation de la famille DE MONTIGNY.

Edme DE MONTIGNY, II^e du nom, fils du précédent, écuyer, seigneur de Montigny, de Plancy, de Montbaudran, de Chollot, était gentilhomme de la reine Marguerite de Navarre et son premier écuyer. Il épousa, en 1574, damoiselle Gabrielle DU LYS.

Guillaume DE MONTIGNY, II^e du nom, leur fils aîné, chevalier, seigneur de Montigny en Champagne, de Chollot et de Sichamp en Nivernais, fut chevalier de l'ordre du Roi, gouverneur des villes de Château-Thierry, de Ham et de Dieppe en 1619, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi en 1674, ambassadeur en Suisse l'année suivante, et commandeur des troupes du Limousin et de la haute et basse Marche en 1638.

Joseph DE MONTIGNY, frère puîné du précédent, chevalier de Malte, commandeur de Montegar et de Moisy, contribua, comme capitaine de vaisseau, à la victoire remportée en 1622 par l'armée navale sous les ordres de M. de Guise, contre la flottille des Rochellois. Plusieurs autres actions d'éclat lui valurent le grade de chef d'escadre, puis celui de vice-amiral. A la tête de la flotte française, il couvrit l'armée royale qui, en 1638, reprit les îles de Lérins, et alla incendier le port de Carita à la vue de l'armée navale espagnole. Plus tard, il commanda une partie de l'armée de terre, comme maréchal de camp, au siège de Tarragone, où il fut blessé, et ensuite comme lieutenant-général, au siège d'Orbitelle. Sa mort couronna dignement une vie toute dévouée au service de l'État, et il fut tué à l'avant-garde de l'escadre qu'il commandait, le 17 décembre 1655.

Philippe DE MONTIGNY, fils aîné de Guillaume II et neveu de Joseph, est qualifié chevalier, vicomte de Dreux, baron de la Coudraye, seigneur de Perreux, etc. Successivement capitaine des gardes du duc de Longueville, conseiller et maître-d'hôtel ordinaire du Roi, maréchal des camps et armées de Sa Majesté, il se distingua particulièrement au siège de Salsède et au mémorable passage du Rhin, et exerça, après Guillaume DE MONTIGNY son frère puîné, les fonctions de gouverneur de Dieppe. Il mourut, le 5 septembre 1675, au château de Dieppe, qu'il avait commandé pendant trente-cinq ans. Un monument érigé en son honneur, par la municipalité de Dieppe, se voit encore dans l'église de Saint-Remy de cette ville.

Guillaume-Antoine DE MONTIGNY, arrière-petit-fils de Philippe, chevalier,

marquis de Montigny, seigneur de Perreux, Drouilly, et autres lieux, écuyer du Roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, écuyer ordinaire de Madame Victoire de France, cornette au régiment de Sassenage, cavalerie, épousa, le 17 novembre 1744, demoiselle Angélique-Louise DU BELLAY, de la noble et ancienne maison de ce nom. De ce mariage sont issus, entre autres enfants :

- 1° Gaston-Louis-Guillaume, qui suit ;
- 2° Charles-Léonard comte DE MONTIGNY, lieutenant de vaisseau. Il fit les campagnes de l'armée des princes en 1794 et eut pour fils Charles-Aubin DE MONTIGNY, major de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion-d'honneur, décédé sans enfants ;
- 3° Victoire, baron DE MONTIGNY, officier de dragons, filleul du comte de Provence (depuis Louis XVIII) et de mademoiselle Victoire de France, fille de Louis XV ;
- 4° Guillaume-Louis DE MONTIGNY, reçu chevalier de Malte le 4 avril 1730.

Gaston-Louis-Guillaume DE MONTIGNY, chevalier, marquis de Montigny, vicomte de Dreux, né le 22 juin 1750, premier page des rois Louis XV et Louis XVI, capitaine de cavalerie, chevalier honoraire de Saint-Jean-de-Jérusalem, épousa, le 4 février 1778, demoiselle Marie-Geneviève DE TAILLEVIS DE PERIGNY. De ce mariage sont issus :

- 1° Gaston-Louis-Guillaume-Joseph, qui suit ;
- 2° Philippe-Auguste, comte DE MONTIGNY, ancien officier supérieur de cuirassiers de la garde royale, chevalier des ordres de la Légion-d'honneur et de Saint-Ferdinand d'Espagne ;
- 3° Théodore-Henri, vicomte DE MONTIGNY, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur.

Gaston-Louis-Joseph, marquis de Montigny, ancien officier de cavalerie, chevalier honoraire de Saint-Jean-de-Jérusalem, a épousé demoiselle Marie-Angélique DE SALMON DU CHATELLIER, d'ancienne noblesse chevaleresque, fille de Charles-Pierre Eléonor du Salmon, marquis du Châtelier, et de Marie-Ursule-Henriette DE GOURDEAU DE SAINT-CYR.

Angélique DE SALMON descendant, en ligne directe féminine, de Jeanne de France, fille du roi Louis X, les enfants issus de ce mariage tiennent donc à la famille de Bourbon du côté paternel et du côté maternel.

Ces enfants sont :

- 1° Gaston-Paul-Charles, qui suit ;
- 2° Alfred-Geneviève-Eléonore, comte DE MONTIGNY, mariée à demoiselle DE LACENNE, dont un fils : Ernest DE MONTIGNY ;
- 3° Charles-Ferdinand, vicomte DE MONTIGNY, marié à demoiselle Marie FRANCHET D'ESPERAY ;
- 4° Palamède, baron DE MONTIGNY.

Gaston-Paul-Charles, marquis DE MONTIGNY, chef actuel de nom et d'armes de la famille, est né au château de Montigny, le 28 juillet 1810.

BLANC

ALIAS DE BLANC, DU BLANC ET LE BLANC ⁽¹⁾

VIVARAIS, DAUPHINÉ ET ROYANNAIS.

SEIGNEURS DE MAZEAUX, DE CHAPTEUIL, DE PRUNIER, DE CONNEVILLE, DE LA GARDE,
DU MAS, DE SIMIANE, DU PERCY, DE SAINT-ESTIENNE, DE FERRIÈRES,
DE PRÉBOIS, DE FEUILLANS, DE SAINT-UGÈNE, DE LACOMBE,
DE LA ROLIERE, ET AUTRES LIEUX.



ARMES, pour la branche DE BLANC DU PERCY : *D'azur, semé de bouts de pique d'or.*—
DEVISE : *L'honneur guide mes pas.* (Chorier, *Nobiliaire du Dauphiné*, t. IV, p. 222.)



ous retrouvons dans Chorier, t. III, p. 110, 111 et 112, un article relatif en partie à la branche aînée des BLANC, seigneurs de Chapteuil, que nous croyons devoir rapporter tout entier.

« Guillaume, Geoffroy et Antoine BLANC combattirent en la présence du soudan de Babylone, dont ils étaient prisonniers, cinquante de ses plus vaillants soldats. Ils les tuèrent, et méritèrent, par leur valeur héroïque, que ce prince leur rendit la liberté.

(1) Article additionnel et rectificatif concernant la famille BLANC, dont la généalogie détaillée est rapportée dans le 1^{er} volume du *Nobiliaire universel*, pages 201 et suivantes.

Antoine BLANC, fils de Guillaume BLANC, vivait l'an 1413; et Antoine DE BLANC, issu au quatrième degré du précédent, eut de Charlotte LE MAÎTRE, Jacques DE BLANC, qui de Méraude LAURENCIN eut, entre autres enfants, Claude DE BLANC, seigneur de Puras, et Jacques DE BLANC, seigneur de Blanville. Du premier descend Jean-Louis DE BLANC, seigneur de Puras, fils de Philibert DE BLANC (voir page 202 du premier volume), et d'Anne DE LOUVAT; du second, marié à Louise DE VIRIEU, descend Aimar DE BLANC DE BLANVILLE, seigneur de Bizonne et d'Armanais, l'un des hommes les plus honorables de sa province.

» LOUIS DE BLANC DE CHAPTEUIL, seigneur de la Garde-du-Mas et de Maulcune, fut employé à de grandes négociations par le cardinal de Richelieu, sous le règne de Louis XIII, en Pologne, en Danemark, en Moscovie, et auprès de la plupart des princes d'Allemagne.»

Toujours d'après Chorier, les descendants de Guillaume BLANC, et Louis DE BLANC de CHAPTEUIL, entre lesquels il existait des liens de consanguinité, portaient les mêmes armes que voici : *Tranché, taillé d'argent et d'azur.* — *SUPPORTS* et *CIMIER* : *des hermines.* — *DEVISE* : *Sinè maculâ.*

Antoine BLANC, celui-là même qui était fils de Guillaume, et qui vivait l'an 1413, fut anobli, l'an 1434, par Charles VII. Sa postérité s'est divisée en deux branches : celle de la Coste Saint-André (BLANC DE BLANVILLE); et celle du mandement de Viriville (BLANC DE PEURAS OU PURAS). (*Nobiliaire* de Guy-Allard, p. 53, année 1671; *Dictionnaire du Dauphiné*, par le même auteur, manuscrit déposé à la bibliothèque de Grenoble.)

Ainsi la filiation que nous avons donnée dans le premier volume pourrait recevoir les développements ci-après, pour les premiers degrés :

Premier degré. — Pierre LE BLANC, ou DU BLANC, au XIII^e siècle.

Deuxième degré. — Jean LE BLANC, ou DU BLANC, seigneur de Mazeaux, juge royal du haut et bas Vivarais.

Troisième degré. — Antoine DE BLANC, sous Charles VI.

Quatrième degré. — Claude DE BLANC, sous Charles VII.

Au deuxième degré, Jean LE BLANC pouvait avoir pour frères Guillaume, Geoffroy et Antoine BLANC, qui furent faits prisonniers par le sultan de Babylone.

La requête de Philibert DE BLANC (page 202) est, d'ailleurs, une nouvelle

preuve de la consanguinité entre les BLANC du Vivarais et ceux de la Côte-Saint-André et du mandement de Viriville, puisque Philibert DE BLANC était un BLANC du mandement de Viriville.

Dans l'hypothèse en question, il faudrait admettre que les lettres-patentes données, en 1434, à Antoine BLANC (de la Côte-Saint-André) étaient, à vrai dire, des lettres de *confirmation* de noblesse. Mais Guy-Allard, dans son *Dictionnaire du Dauphiné*, parle de l'*anoblissement* d'Antoine, en 1434, et non de la *confirmation* de sa noblesse.

Il paraît dès lors plus rationnel de supposer que Guillaume, Geoffroy et Antoine (qui étaient sans doute frères) avaient pour oncle Pierre LE BLANC ou DU BLANC (rapporté au premier degré). Dans cette deuxième hypothèse, Pierre DU BLANC ou LE BLANC aurait été anobli le premier, tandis que le fils de Guillaume (prisonnier du soudan) n'aurait été anobli que plus tard par Charles VII, l'an 1434.

Quoi qu'il en soit, la parenté et la consanguinité, provenant de ce que la souche est commune (souche des BLANC), ne peuvent évidemment être révoquées en doute, que la noblesse de la famille BLANC ait commencé à Pierre LE BLANC ou DU BLANC, ou qu'elle remonte plus haut (voir pages 201, 202 et 203 du premier volume), et l'identité des armes doit assurément provenir de ce qu'Antoine BLANC (de la Côte-Saint-André), lors de son anoblissement en 1434, aurait pris les armoiries de la branche précédemment anoblie, c'est-à-dire celles de LE BLANC DE MAZEAUX, juge royal; de là les hermines pour supports et pour cimier. Chorier, dans sa citation, admet bien d'ailleurs, implicitement, la parenté de consanguinité entre les BLANC DE LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ et Louis DE BLANC DE CHAPTEUIL.

On sait que Louis DE BLANC DE CHAPTEUIL, seigneur de la Garde, du Mas, et de Maulcune, dont il a été parlé ci-dessus, et qui appartenait à la même souche des BLANC que les descendants de Guillaume BLANC, avait pour frère (voy. p. 205 du premier volume) Jean BLANC ou LE BLANC DU PERCY, auteur de la branche de ce nom, qui fut capitaine des gardes du connétable de Lesdiguières.

Il résulte de ce qui précède qu'il y avait consanguinité entre Guillaume, Geoffroy et Antoine BLANC, à qui le soudan de Babylone rendit la liberté, et Jean BLANC ou LE BLANC DU PERCY, deuxième fils d'Alphonse DE BLANC, seigneur de Mazeaux, de qui descendent en ligne directe les BLANC-MONTBRUN DE LA ROLIERE actuellement existants (1). (Voir pages 204 et 205 du premier volume.)

(1) Depuis la publication du premier volume du *Nobiliaire universel*, M. Armand-Pierre-Alfred BLANC DE MONTBRUN DE LA ROLIERE, ancien élève de l'École royale polytechnique, ancien capitaine d'artillerie,

Relativement à la branche DE BLANC DU Percy, il résulte de documents découverts postérieurement à l'impression et à la publication du premier volume du *Nobiliaire universel*, que ladite branche, mentionnée dans ce premier volume comme étant connue de nos jours sous les noms de BLANC-MONTBRUN DE LA ROLIERE, se trouve également représentée, ainsi que nous allons l'expliquer ci-après, par MM. LE BLANC DE PRÉBOIS, officiers supérieurs, qui figurent avec une grande distinction dans les rangs de l'armée française. L'un d'eux, M. le vicomte LE BLANC DE PRÉBOIS (L.-Fr.), lieutenant-colonel au corps d'état-major, et officier de la Légion-d'honneur, est aide de camp de S. A. I. le prince Jérôme Napoléon; et l'autre, M. LE BLANC DE PRÉBOIS (Franç.), son frère, chef d'escadron au corps d'état-major, et chevalier de la Légion-d'honneur, est à la disposition du gouverneur général de l'Algérie.

Il est dit dans le premier volume du *Nobiliaire universel*, page 215, que François BLANC, seigneur du Percy et de Saint-Etienne, laissa plusieurs enfants de son mariage avec Geneviève D'AGOULT.

L'un d'eux fut Hector, frère d'Étienne;

Le 22 septembre 1690, c'est-à-dire vingt-sept ans après que son père se fut défait, en 1663, de la terre du Percy, Hector LE BLANC, qualifié seigneur de Ferrières, Saint-Étienne et autres places, habitant à Mens, épousa, par contrat passé devant Bermond, notaire royal et héréditaire à Mens, damoiselle Suzanne DE RIVIÈRE, fille de messire Charles de Rivière, chevalier, seigneur de Sardan, *Prébois*, Feuillans, Saint-Ugène, conseiller du Roi en ses conseils, président-trésorier et grand-voyer de France, général des finances en la généralité de Montpellier, et intendant des gabelles du Languedoc, et de dame Marguerite de Tustany, son épouse, de la ville de Montpellier.

Ce mariage eut lieu au *château de Prébois*, près de Mens.

Dès l'année 1698, sinon plus tôt, Hector LE BLANC, seigneur de Ferrières, Saint-Étienne et autres places, est également qualifié, dans les actes, seigneur de *Prébois*, Feuillans, et Saint-Ugène ou Sainte-Eugénie.

En 1704, on le voit capitaine-châtelain royal de Mens et du mandement de Trièves. C'est de lui que descendent les LE BLANC DE PRÉBOIS actuels, qui sont l'objet des paragraphes précédents.

actuellement membre du conseil municipal de la ville de Vienne, et du conseil général du département de l'Isère (voy. p. 220, 221 et 222 du premier volume), a été nommé, par décret impérial, chevalier de la Légion-d'honneur, en récompense de ses services distingués tant militaires que civils.

Leurs armoiries, telles qu'elles sont décrites dans l'*Armorial* de M. Jouffroy d'Eschavannes, t. II, p. 41, sont : *d'azur, à trois piques d'or posées en pal* (1).

A cette famille BLANC se rattache encore celle connue aujourd'hui sous les noms de *Blanc de Lannautte d'Hauterive*, dont plusieurs membres se distinguèrent sous Lesdiguières, et dans les guerres de religion, et à laquelle appartenait Alexandre-Maurice *Blanc de Lannautte*, comte d'Hauterive, gentilhomme d'ambassade à Constantinople, chef des travaux politiques au ministère des affaires étrangères, conseiller d'État, membre de l'Institut, etc. Sa vie a été écrite par M. Artaud de Montor.

Il a laissé deux fils : l'aîné, Pierre-Louis, comte d'Hauterive, a été membre de la Chambre des députés (Hautes-Alpes), sous Louis-Philippe, et directeur au ministère des affaires étrangères ; le cadet, Maurice, baron d'Hauterive, a été consul de France, etc., etc. La terre d'Hauterive, dont cette famille porte le nom, est située dans le département des Hautes-Alpes.

(1) N'a-t-on pas voulu écrire : *d'azur semé de bouts de pique d'or* ? C'est ce que nous sommes portés à croire ; l'autorité de Chorier ayant à nos yeux un bien plus grand poids que celle de tous les auteurs qui ont écrit après lui.

RAVERAT

DAUPHINÉ.

ARMES : *D'argent, à la bande d'azur, chargée d'une épée du champ, au franc quartier de baron militaire (de gueules à une épée d'argent).*



RENÉ-CLAUDE-JEAN RAVÉRAT, né à Cremieu (Isère), a été créé baron de l'Empire par décret impérial, daté du palais de Compiègne, le 25 mars 1810, à la suite d'une action d'éclat qui amena le gain de la bataille de Thann, près de Ratisbonne, le 19 avril 1809. Il était alors lieutenant de grenadiers au 57^e de ligne, dit *le Terrible*.

Son fils, le baron François-Achille-Napoléon RAVÉRAT, chef actuel de la famille, a pour fils :

Claude-René-Virginien-Napoléon RAVÉRAT.

Houben

PRUSSE.

ARMES : *D'argent, à trois cœurs de gueules, 2 et 1. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier, taré de front et orné de ses lambrequins. — CIMIER : Un vol banneret et un cœur gueules en abîme.*



ETTE famille, qui est originaire d'Autriche, réside actuellement dans la Prusse rhénane. Ses titres de noblesse sont déposés au Collège héraldique de Vienne.

DE BEAUNAY

NORMANDIE.

ARMES : *Fascé d'or et d'azur de six pièces.*



E cette maison sont sortis plusieurs personnages marquants, entre autres :

Philippe DE BEAUNAY, seigneur du Lot et du Boishmor, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri III, en 1584.

Louis-Charles-Alexandre DE BEAUNAY, conseiller au Parlement de Normandie, et grand-bailly du pays de Caux, le 23 juin 1767.

Plusieurs membres de cette famille ont été admis dans l'ordre de Malte (Voir l'*Ordre de Malte*, par Saint-Allais, p. 231.)

Ses preuves de noblesse ont été faites au cabinet des ordres du Roi, en juillet 1786, ainsi que le constate une expédition délivrée par M. Cherin le 10 juin 1785.

PREMIÈRE BRANCHE.

I. Alfred-Louis DE BEAUNAY, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de Malte et de la Légion-d'honneur. Il accompagna au congrès de Vienne le comte Alexis de Noailles, ministre plénipotentiaire de France. Il est aujourd'hui membre du conseil général de la Sarthe. Marié, en 1852, à Louise DE LUCÉ, il en a eu :

Angèle DE BEAUNAY, mariée, le 15 avril 1842, au vicomte DE BROU.

II. Alexandre-Gabriel DE BEAUNAY, ex-officier dans la garde royale ; marié, en 1832, à Marguerite-Éléonore DUPRÉ. De ce mariage sont issues :

- 1^o Marie DE BEAUNAY, née le 1^{er} mai 1834 ;
- 2^o Valentine DE BEAUNAY, née le 19 mars 1839.

III. Adélaïde DE BEAUNAY, sœur des précédents, mariée, le 13 juin 1813, à M. Nell de Bréauté, correspondant de l'Institut. De ce mariage est issu :

Gaston DE BEAUNAY, né le 28 juillet 1814.

SECONDE BRANCHE.

I. Louis-François DE BEAUNAY, ancien capitaine, chevalier de Saint-Louis, né le 26 janvier 1771 ; marié, le 22 juin 1802, à Julie FILLEUL D'AMARTOT. De ce mariage sont issus :

- 1^o Louis DE BEAUNAY, né le 16 mars 1816, marié, le 26 mai 1840, à Charlotte PAIN D'ÉTANCOURT ; de ce mariage sont issus plusieurs enfants ;
- 2^o Marie-Élisabeth DE BEAUNAY, veuve de Stanislas DANOIS DE KINKERVILLE, de qui elle a eu deux fils : Henri et Louis ;
- 3^o Victoire-Étienne DE BEAUNAY, mariée à Albert-Isambart BUQUET DE CAUMONT ; de ce mariage sont issus plusieurs enfants ;
- 4^o Anne-Berthe DE BEAUNAY, veuve sans enfants de Charles, comte DE VALORY.

II. Nicolas-Louis DE BEAUNAY, né en 1777 ; d'abord chevalier de Malte, puis marié à Victorine CARFOUR DE LA PELOUZE. De ce mariage sont issus :

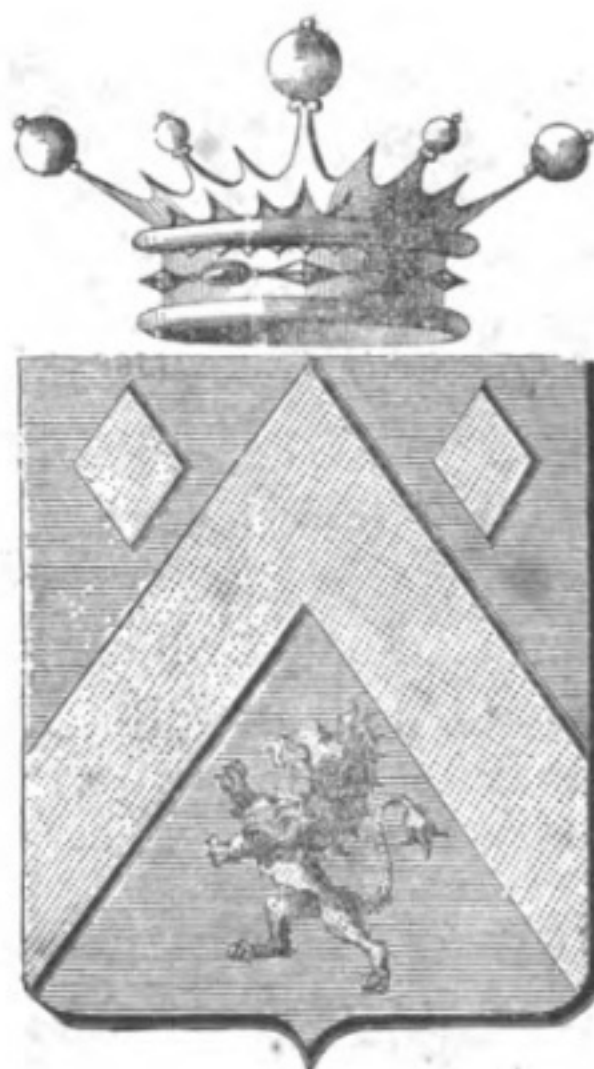
- 1^o Clément DE BEAUNAY ;
- 2^o Gustave DE BEAUNAY.

III. Marie-Amable-Françoise DE BEAUNAY, veuve sans enfants de Pierre-Louis DE MILLEVILLE.

DE CAZE

LYONNAIS ET PROVENCE.

VICOMTES DE CAZE, BARONS DE LA BÔVE, DES BARRES, SEIGNEURS DE CHARLEVAL,
BEOST, ETC., ETC.



ARMES : *D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux losanges, et en pointe d'un lion, le tout aussi d'or, — COURONNE : De vicomte. — SUPPORTS et CIMIER : Trois lions.*



ETTE maison noble est originaire d'Italie. En 1510, Jean CAZA en français CAZE, quitta Milan et émigra en France pour fuir les malheurs dans lesquels sa famille était tombée par suite de l'usurpation des Sforza du duché de Milan. Le roi Louis XII lui conféra la place de président des trésoriers de Marseille, dits *les généraux*. Il épousa Anne

DE MICHELIS, d'une noble famille que nous croyons originaire de Venise; de ce mariage naquirent quatre fils, savoir :

- 1° MILAN qui suit ;
- 2° Jean DE CAZE, capitaine, qui eut deux fils morts sans laisser de postérité ;
- 3° François DE CAZE, marié avec Catherine DE CANDOLLE, en 1549, dont il eut deux fils ; l'un épousa Virginie DE CARADET DE NOUVEAU, dont un fils marié à Bradamonte DE VINCHEGUERRE ; l'autre épousa Claire DE VITALIA. Cette branche est éteinte.
- 4° Martin DE CAZE, auteur d'une branche dont il sera question plus loin.

Deuxième degré.

II. Milan DE CAZE, auquel ce nom fut donné en souvenir de la patrie perdue, fut conseiller du Roi, trésorier et receveur général de ses emprunts à Lyon ; il épousa, en 1555, Jeanne DAVID DE CROISAT, dont il eut le fils rapporté ci-après.

Les armes de DAVID DE CROISAT sont : *D'azur, à deux demi-annelets d'or mouvant de chaque flanc de l'écu, et trois croissants d'or passés 2 et 1.*

Troisième degré.

III. Jacques DE CAZE, conseiller du Roi, auditeur en sa Chambre des comptes, épousa en premières noces Madeleine DE ROSTANG, dont il eut Jean-François qui suit.

Armes DE ROSTANG : *De gueules, à l'étoile à seize rais d'or.*

Et en secondes noces, Madeleine DE MASSANES, dont il eut Jean DE CAZE, qui, par ordonnance recognitive et confirmative du 18 août 1668, fut reconnu issu d'ancienne et noble race et confirmé dans les droits et privilèges de la noblesse.

Armes DE MASSANES : *D'argent, à un arbre de sinople.*

Quatrième degré.

IV. Jean-François DE CAZE, trésorier de France, conseiller du Roi et trésorier-général de ses finances, grand-voyer et intendant des gabelles en Provence et en Languedoc, épousa, en 1612, Isabeau D'ARQUIER DE CHARLEVAL, dont un fils mentionné ci-dessous.

Armes de D'ARQUIER : *D'azur, à un pont de trois arches d'argent, surmonté d'un lion d'or.*

Cinquième degré.

V. **David DE CAZE**, baron des Barres, seigneur de Charleval, capitaine d'une des galères du Roi, conseiller et trésorier général de France en la généralité de Provence, épousa, en 1654, **Anne DE VINCHEGUERRE**, fille du commandeur **Alexandre de Vincheguerre**, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, dont les armes sont : *De sinople, à trois dauphins d'or ; au chef cousu d'azur, chargé de trois cygnes d'argent.*

Sixième degré

VI. **Louis DE CAZE**, seigneur de Charleval, fils du précédent, épousa, le 19 décembre 1677, **Anne DE ROQUES**, d'une famille noble de la province de Languedoc, qui porte pour armes : *D'azur, à trois rocs d'échiquier d'or.* De cette alliance est né :

Septième degré.

VII. **Gaspard-Hyacinthe DE CAZE**, trésorier-général des postes et relais de France, fermier-général du Roi. Par ordonnance du mois de mars 1740, sa terre de la Bôve, en Picardie, fut confirmée en *baronnie*, et, attendu ses services et l'ancienne noblesse de sa famille, le titre de baron de la Bôve lui fut conféré pour lui et ses descendants. Il épousa, le 15 octobre 1710, **Henriette DE WATELET**, dont il eut trois fils et trois filles rapportés ci-après :

ARMES DE WATELET : *D'azur, à une ancre d'argent posée en pal et accostée de deux étoiles du même.*

1° **Jean DE CAZE**, lieutenant aux gardes françaises, chevalier de Saint-Louis, mort sans postérité ;

2° **Gaspard-Henry DE CAZE**, baron de la Bôve, conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, intendant de justice, commerce et finances en Navarre, Béarn et généralité d'Auch, épousa le 13 décembre 1737 **Marguerite DE BOULLONGNE**, dont les armes sont : *De gueules, à une tour d'argent, et un chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or*, et de laquelle est né :

Gaspard-Louis DE CAZE, baron de la Bôve, maître des requêtes de l'hôtel du roi, intendant de Bretagne et ensuite du Dauphiné, qui épousa en 1761 mademoiselle **LE DOUX**. Il ne laissa que trois filles ; l'une épousa son oncle à la mode de Bretagne, **M. DE CAZE DE MÉRI** ; une autre épousa le comte **DE NARBONNE-PELET**, et la troisième **M. DE BLANVILLE**. N'ayant pas de postérité mâle, il obtint du roi Louis XVIII de transmettre son titre de baron de La Bôve à **Alexandre-Louis-François, vicomte DE CAZE**, qui vient plus loin ;

3° **Anne-Nicolas-Robert DE CAZE**, secrétaire du cabinet du roi, trésorier-général des postes et relais de France, fermier général du roi, épousa, le 24 décembre 1747, **Suzanne DE LESCARMOTIER**, célèbre par sa beauté, d'où naquirent :

A. Alexandre-Louis-Gaspard-Noël DE CAZE DE MÉRIS, contrôleur-général des fermes du roi, qui épousa sa nièce à la mode de Bretagne, fille de Gaspard-Louis baron de la Bôve, dont il eut deux filles : Élisabeth, mariée à Alexandre DE PARSEVAL-DESCRÈNES, amiral de France, sénateur, grand-croix de la Légion d'honneur, etc., sans postérité ; et Camille, mariée en premières noces au chevalier DE MARTINEL, et en secondes noces à S. E. le comte DE LAUNAY, vice-roi de l'île de Sardaigne, lieutenant-général, sénateur et président du conseil des ministres du royaume de Sardaigne, mort à Turin le 21 février 1850, laissant plusieurs enfants ;

B. Alexandre-Louis DE CAZE, maître des requêtes aux conseils du roi, qui épousa Madeleine-Hyacinthe DE GUILLAUME, dont il eut trois filles : Lénis, Robertine, chanoinesse de l'ordre de Sainte-Anne, comtesse DE CAZE ; et Amans, qui épousa M. DE LESCOURT, colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, commandeur de Sainte-Anne de Russie et de Saint-Ferdinand d'Espagne, etc.

4° Charlotte DE CAZE, mariée au marquis Palamède DE FORBIN DE LA BARBÈNE ;

5° Madeleine DE CAZE, mariée à M. ROUILLÉ D'ORFEUIL ;

6° Et Anne DE CAZE, qui épousa François DE LORET DE MURAT DE NOGARET, marquis de Calvisson.

Ainsi s'éteignit dans les mâles la branche issue de Milan DE CAZE.

SEULE BRANCHE EXISTANTE

La branche, dont Martin DE CAZE est le chef, est la seule ayant aujourd'hui des représentants de son nom. Comme la précédente ses membres ont occupé de hauts emplois dans l'Etat.

Marie-François-Joseph DE CAZE, seigneur de Béost, etc., issu en ligne directe de Martin DE CAZE, receveur-général des fermes du Roi à Lyon, avait épousé, le 16 mars 1782, mademoiselle LE PICART D'ASCOURT, élevée à Saint-Cyr, fille de Joseph Le Picart d'Ascourt, écuyer, seigneur d'Ageville, officier de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, etc., dont le père était fils d'Antoine Le Picart et d'Edmée de Beauvau.

Les armes de LE PICART D'ASCOURT sont : *d'azur, à deux haches d'armes d'argent emmanchées d'or, chacune surmontée d'une merlette d'argent.*

Cette famille avait déjà eu une alliance avec la maison de Beauvau par le mariage de Françoise Le Picart avec Jacques de Beauvau, baron du Rivau. Celui-ci étant mort, sa veuve épousa Jacques de l'Hôpital, marquis de Choisy, chevalier des ordres du Roi, gouverneur et sénéchal d'Auvergne, etc., fils de Jacques de l'Hôpital et d'Eléonore Stuart, fille du duc d'Albany. La fille de mademoiselle Le Picart et de Jacques de Beauvau épousa Nicolas de l'Hôpital, fils du premier lit du second mari de sa mère et de Madeleine de Cossé, fille d'Artus de Cossé, maréchal de France. La famille Le Picart a eu en outre des alliances avec les d'Aguesseau, les de Calonne, les de Sacquespée, etc.

Le marquis de Saulx-Tavannes, lieutenant-général, blessé aux batailles de Sénéf et de Cassel, était gendre de Claire-Eugénie Le Picart, qui avait épousé Henri d'Aguesseau, père du chancelier.

Le contrat de mariage de M. DE CAZE avec mademoiselle LE PICART D'ASCOURT fut passé en présence du prince et de la princesse de Beauvau, et de madame Gabrielle de Beauvau, abbesse de Saint-Antoine, qui ont signé comme cousins, du comte de Rochemont, cousin, etc. De ce mariage sont issus :

- 1° Augustin-François-Joseph, qui de son mariage n'a pas de postérité mâle ;
- 2° Et Alexandre-Louis-François, qui suit.

Alexandre-Louis-François, vicomte DE CAZE, et baron de la Bôve par transmission, suivant une ordonnance du Roi, comme on l'a vu plus haut, receveur-général des départements d'Eure-et-Loir et du Pas-de-Calais, chevalier de la Légion d'honneur, etc., a épousé Anastasie-Charlotte-Cécile DE GAZEAU DE LA BOUERE, issue d'une des plus anciennes familles du Poitou. Le roi Louis XVIII et les membres de la famille Royale signèrent au contrat.

ARMS DE GAZEAU DE LA BOUERE : *Ecartelé, d'azur, à un chevron d'or, accompagné de trois trèfles de même, qui est DE GAZEAU ; et de gueules au lion d'argent couronné, armé et lampassé d'or, qui est DE LA BOUERE.*

Le comte de La Bouère, père de la vicomtesse DE CAZE, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, entra à sa sortie des pages dans le régiment d'Orléans-cavalerie ; il émigra et fit la campagne de 1792 à l'armée du duc de Bourbon. Rentré dans sa terre en Anjou, il y voit éclater la grande insurrection vendéenne. Dès le 17 mars 1793, les paysans de Jallais le mettent à leur tête ; le lendemain il bat un corps républicain et fait sa jonction avec Cathelineau. Nommé membre du conseil d'Anjou et Haut-Poitou, et lieutenant-général, il assista à toutes les grandes batailles de cette sublime épopée et fut blessé dans

plusieurs combats. Sa fille, la vicomtesse DE CAZE, naquit au milieu de cette guerre. Pendant le même temps le vicomte DE CAZE, encore enfant, subissait avec sa famille les horreurs du siège de Lyon.

A la révolution de 1830 le vicomte DE CAZE rentra dans la vie privée. Il acheta alors de S. A. R. Madame la Dauphine, fille de Louis XVI, les châteaux et parc de Villeneuve-l'Étang, où il mourut le 6 janvier 1850, laissant deux fils et une fille, qui suivent :

1° Albert-Henry-Alexandre-Amand, vicomte DE CAZE, baron de la Bôve.

2° Alexandre-Gustave-Henri-Xavier, baron DE CAZE, s'est marié, le 10 décembre 1849, à Marie DE SALIGNAC DE LAMOTHE-FÉNELON, arrière-nièce de l'archevêque de Cambrai ; il a d'elle deux fils et une fille ;

• ARMES DE FÉNELON : *D'or, à trois bandes de sinople.*

3° Bathilde DE CAZE.

On peut consulter sur la famille DE CAZE :

1° *Histoire de la noblesse de Provence*, t. I, p. 246 ;

2° *Etat et nobiliaire de la Provence*, par l'abbé Robert de Briançon, seconde édition (1693), t. I, p. 500 ;

3° *Volume des Preuves de noblesse faites devant les commissaires du Roi en Provence l'an 1667*, à la Bibliothèque impériale, f. 309 ;

4° *Armorial général ou Registres de la noblesse de France*, par d'Hozier, registre V ;

5° *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, par Artefeuille, etc.

DE PÉRY

(JEAN-IRÉNÉE)

ÉVÊQUE DE GAP, PRÉLAT ASSISTANT DU TRÔNE PONTIFICAL, ETC., ETC., ETC.



ARMES : *D'azur, au monogramme de Jésus-Christ, d'or, à une foi d'argent brochant en pointe. — L'écu surmonté de la couronne ducale et du chapeau d'évêque, et accompagné des attributs épiscopaux. — DEVISE : Per Christum.*



é à Challex, pays de Gex, le 6 mars 1796, Monseigneur DEPÉRY (Jean-Irénée), évêque de Gap, était secrétaire de l'évêché d'Orléans sous M^{sr} de Varicourt, lorsqu'en 1825 M^{sr} Devic l'appela, en cette même qualité, à l'évêché de Belley. M^{sr} DEPÉRY était chanoine et vicaire général quand il fut nommé évêque de Gap, le 21 avril 1844. Préconisé le 17 juin suivant, sacré dans la cathédrale de Belley le 1^{er} septembre, il prit possession de son siège le 14 du même mois.

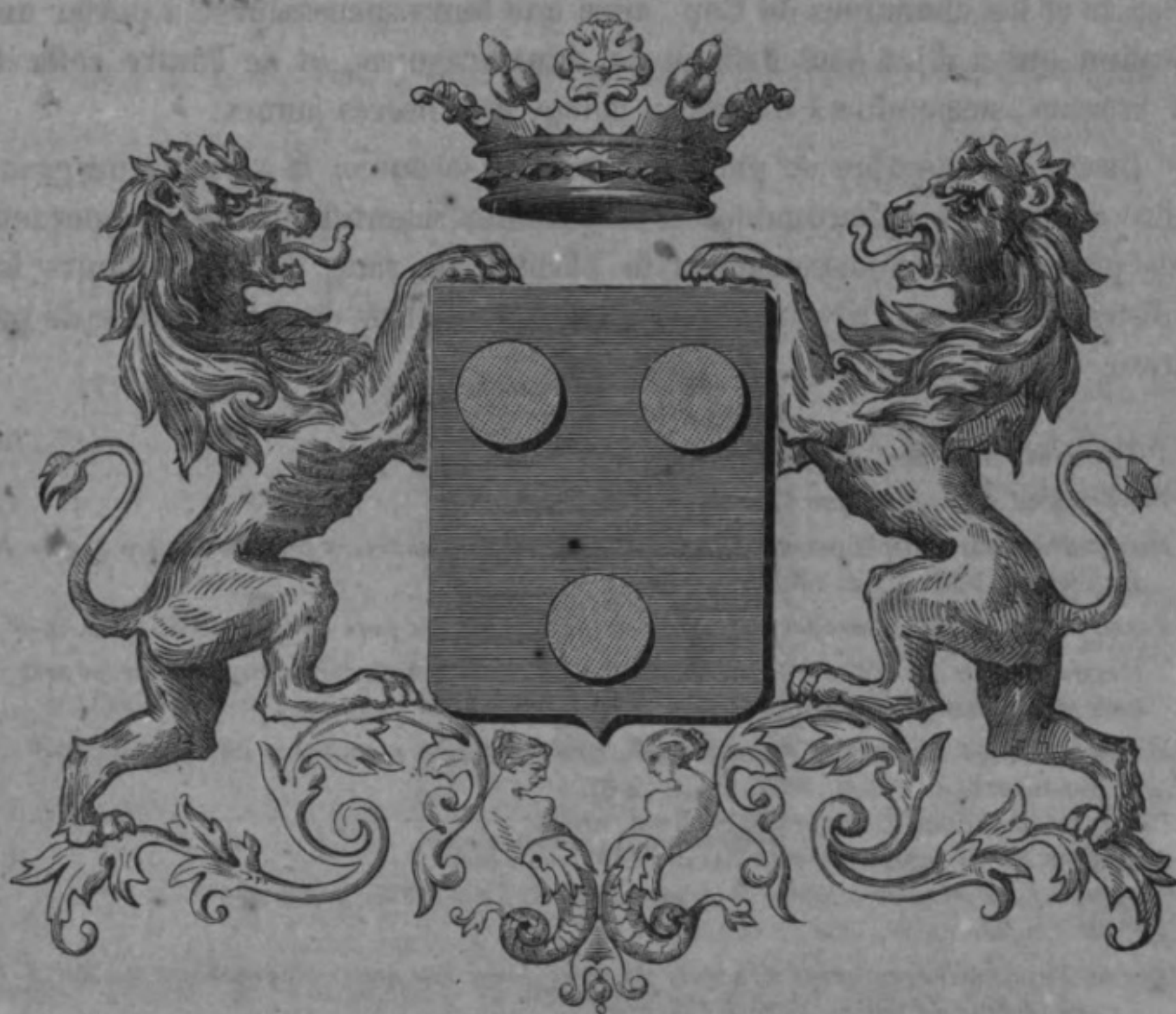
M^{sr} DEPÉRY est chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, du 19 novembre 1853; de l'ordre de l'Éperon d'or, du 17 novembre 1826; commandeur de celui de Saint-Maurice et Lazare, du 7 octobre 1845; prélat assistant au trône pontifical, du 4 avril 1854. En mémoire de l'amitié qui exista entre le pape saint Grégoire-le-Grand et saint Arigius, évêque de Gap, le pape Pie IX, par un bref en date du 16 décembre 1853, a autorisé M^{sr} DEPÉRY et les chanoines de Gap, ainsi que leurs successeurs, à porter une décoration qui a d'un côté l'effigie de saint-Grégoire, et de l'autre celle de saint Arégius, suspendue à un ruban rouge avec liserés jaunes.

M^{sr} DEPÉRY est membre de plusieurs sociétés savantes. Il a publié un grand nombre d'ouvrages remarquables et d'opuscules scientifiques qui témoignent de ses profondes connaissances et le placent au rang de nos auteurs les plus distingués. Nous croyons devoir en donner la liste dans leur ordre de publication

- 1° *Vie de saint Anthelme, évêque de Belley*, 1829, 1 vol. in-8°.
- 2° *Vie de saint Artaud, évêque de Belley*, 1830, 1 vol. in-8°.
- 3° *Dissertation sur l'emplacement du mur que César fit construire près de Genève contre les Helvétiens*, 1832, 1 vol. in-8°.
- 4° *Essai sur les mœurs et usages singuliers du peuple dans le pays de Gex*, 1833, 1 vol. in-8°.
- 5° *Lettre de l'ermite du Jura sur le château de Pont-d'Ain, transformé en hospice pour les prêtres âgés et infirmes du diocèse de Belley*, 1833, 1 vol. in-8°.
- 6° *Notice sur saint Lambert et saint Roland, abbés de Chézéry, en Jura*, 1834, 1 vol. in-8°.
- 7° *Archives saintes de Belley*, 1835, 1 vol. in-8°.
- 8° *Vie de saint Nicolas Toleñtin*, 1836, 1 vol. in-18.
- 9° *Chronique sur le département de l'Ain*, 1839, 1 vol. in-18.
- 10° *Biographie des hommes célèbres du département de l'Ain*, 1835, 2 vol. in-8°.
- 11° *Manuel des fabriciens*, 1838, 1 vol. in-8°.
- 12° *Esprit du bienheureux saint François de Sales, avec une notice biographique de M^{sr} J. P. Camus, évêque de Belley*, 1840, 3 vol. in-8°.
- 13° *Vie de saint Arnoux, évêque et patron du diocèse de Gap*, 1845, 1 vol. in-18.
- 14° *Officia propria sanctorum diocesis Vapincensis*, 1845, 1 vol. in-12.
- 15° *Statuts et constitution des Sœurs de la Providence du diocèse de Gap*, 1849, 1 vol. in-12.
- 16° *Histoire tragiologique du diocèse de Gap*, 1852, 2 vol. in-8°.— Le premier volume seulement a paru.
- 17° *Constitutions et instructions synodales du diocèse de Gap*, 1853, 1 vol. in-8°.
- 18° *Vie de saint Guillaume, berger, puis abbé de Culme, dans la paroisse d'Égliers, diocèse de Gap*, 1852, 1 vol. in-12.
- 19° *Catéchisme du diocèse de Gap*, 1853, 1 vol. in-18.
- 20° *Instruction familière sur le sacrement de confirmation, en forme de catéchisme*, 1853, 1 vol. in-18.
- 21° Enfin M^{sr} DEPÉRY a concouru, pour une grande part, à l'*Histoire politique et religieuse du pays de Gex*, publiée en 1851, 1 vol. in-8°, par M. Joseph Brossard, professeur de philosophie au collège de Bourg-en-Bresse.

DE MAIGNAUT

ARMAGNAC, GUYENNE ET GASCOGNE.



ARMES : *D'azur, à trois besants d'or.* — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux lions.*



A famille DE MAIGNAUT, dont le nom, qu'elle tire d'une terre importante située dans l'Armagnac, s'est écrit aussi DE MANHAUT, est l'une des plus anciennes, des plus illustres et des plus considérables de cette province. (Voy. La Chesnaye des Bois, t. IX.)

Ses alliances ont été prises dans les meilleures maisons nobles du midi de la France, parmi lesquelles nous citerons celles de Roquelaure, d'Astorg, de Monlaur, de Podenas, de Cambarreau-

Montaut, de Lalo, de Faudoas, d'Arroux, de Sedilhac, de Laution, de Depins, de Thauzia, de Batz, de Gonez, de Sariac, de Lapoterie, etc., etc.

L'origine de sa noblesse ne nous est pas connue; mais les premiers vestiges qu'on en retrouve dans les historiens datent de la fin du ^{xiii}^e siècle, c'est-à-dire de l'époque des croisades, auxquelles elle a pris part.

Galicie DE MAIGNAUT était prieure claustrale du monastère du Breuil en 1272. Anglesie DE MAIGNAUT était religieuse dans le même monastère à la même époque. (Montlezun, *Histoire de Gascogne*.)

Arnaud-Guilhem DE MAIGNAUT est du nombre des nobles qui réclamèrent, en 1285, une charte de Bernard VI, comte d'Armagnac. On voit, par ce titre, qu'il fut concédé aux quatre grands barons d'Armagnac la faculté d'ériger des fourches patibulaires dans un endroit de leur baronnie; la même faveur fut accordée en outre à six autres seigneurs d'Armagnac, de Marambat, de Gondrin, de Marsan, DE MAIGNAUT, de Bonas, de Prénéron.

En 1512, Viguier DE MAIGNAUT fut convoqué pour combattre Édouard III, roi d'Angleterre.

Lorsqu'en 1514 Jean d'Armagnac dota sa sœur, cette dot fut cautionnée par un grand nombre de nobles, entre autres par Berenger DE MAIGNAUT ou MANHAUT.

Les DE MAIGNAUT figurent dans plusieurs revues de noblesse passées depuis 1560 jusqu'en 1560.

En 1544, ils rendirent foi et hommage à Jean d'Armagnac, possesseur de la Lomagne.

La maison DE MAIGNAUT a fourni deux évêques à la ville de Lectoure. L'un d'eux, Berenger DE MAIGNAUT, vit son pontificat signalé par une famine horrible et un tremblement de terre.

Son neveu, Bernard-Berenger, assista à la réconciliation des deux maisons de Foix et d'Armagnac, avec Jean DE MAIGNAUT, chevalier, son frère, qui, comme procureur fondé du comté d'Armagnac, ratifia deux traités de paix: l'un à Orthez, le 20 mai 1578, et l'autre à Barcelone, le jour des Rameaux 1579.

A ce même traité assista, comme témoin, Menaud de Barbazan; l'un des grands barons du Bigorre, époux de Rose DE MAIGNAUT, qui le rendit père du fameux Arnaud-Guilhem de Barbazan, dit *le Chevalier sans reproche*, de Menaud de Barbazan, évêque de Comminges, et d'Oudène de Barbazan, femme du baron de Faudoas.

Pons DE MAIGNAUT, seigneur dudit lieu, est compris comme témoin dans le testament dudit Menaud DE BARBAZAN.

Jean, seigneur DE MAGNAUT, en 1451, assista avec la noblesse au serment prêté par Jean V à ses vassaux, au château de Vic.

Sous Louis XI, lorsque le malheureux Charles d'Armagnac revint en Gascogne, l'an 1491, il fut reçu aux portes de Sainte-Marie d'Auch par le Chapitre, dans lequel se trouvait un MAIGNAUT, archidiacre de Vic.

Lorsque le cardinal de Tournon revint, en 1547, parmi les seigneurs qui le reçurent, figurent Jean DE MAIGNAUT, seigneur de Montaigu, d'Aguin, et son fils Arnaud-Guilhem.

Dans les guerres de religion de l'année 1571 combattit un MAIGNAUT, sous les ordres de Danville.

Lors de l'assemblée des États, en 1590, à Masseube, ancienne capitale du comté d'Astarac, N... DE MAIGNAUT, seigneur de Montaigu, d'Aguin, y comparut comme gentilhomme.

Balthazar d'Arroux épousa, le 24 juin 1595, Catherine DE MAIGNAUT DE CASTILLON, sœur de Jean-Jacques DE MAIGNAUT, seigneur de Montégut-en-Fezenzac, qui épousa Marguerite DE ROQUELAURE, et eut de ce mariage Jean-Louis DE MAIGNAUT, qui figure dans un acte du 17 juin 1600 (voir d'Hozier, article D'ARROUX).

Noble Pierre du Chic, seigneur d'Eusegas et d'Arcamont, fut l'un des témoins qui déposèrent sur la noblesse de François-Louis DE MAIGNAUT DE CASTILLON, dans un procès-verbal des preuves de celui-ci, faites à Auch, le 20 mai 1642, pour être reçu chevalier de Malte.

Jacques DE MAIGNAUT, seigneur de Montégut, épousa la sœur d'Antoine de Roquelaure, maréchal de France, en 1537.

Jean DE MAIGNAUT, seigneur de Montégut, épousa Marguerite DE BEONMASSÉS, fille du baron de Bouteville.

Jean DE MAIGNAUT, dit *le comte de Montégut*, colonel d'un régiment d'infanterie, était, en 1675, gouverneur du Château-Trompette, gouverneur de Guyenne, et lieutenant-général. Il mourut le dernier de sa branche.

Les seigneurs de Castillon du nom de MAIGNAUT, puînés de ceux de Montégut, ont fini par une fille mariée au chevalier d'ASTORG, oncle du marquis de Roquepine-Astorg, maréchal-de-camp.

La famille DE MAIGNAUT s'est divisée en trois branches principales, savoir :

Les MAIGANUT-MONTÉGUT-D'AGUIN (1), seigneurs du lieu ;

(1) Cette branche portait ses armoiries écartelées de celles de BÉARN, sans doute à cause de l'alliance de Charles DE MONTÉGUT avec Catherine D'ALBRET.

LES MAIGNAUT DE CASTILLON, seigneurs du lieu ;

Et les MAIGNAUT seigneurs de Baurens, dont la souche venait des Castillon.

Jean-François DE MAIGNAUT DE BAURENS épousa, vers 1660, Jacqueline DE SARIAC (1), fille unique du seigneur de Navarron et des terres qui en dépendaient. C'est de cette dernière branche que descend le chef actuel de la famille, les deux autres ayant fini par des femmes.

François-Michel DE MAIGNAUT DE BAURENS, né à Montlezun, en 1765, épousa Marie DE GONEZ, dont il eut le fils rapporté ci-après :

Paul-Victor DE MAIGNAUT, héritier de Louis DE MAIGNAUT, son oncle, baron et seigneur de Navarron, né à Bordes en 1744, marié en 1786 avec Jeanne-Marie-Paule DE THAUZIA DE LESPUN, laissa de cette alliance, outre une fille, Marie-Lazarine, née en 1797, le fils qui suit :

François-Marie-Victor DE MAIGNAUT, chef actuel de nom et d'armes de sa famille, né à Montlezun, le 11 juin 1787, chef d'escadron en retraite, chevalier de la Légion-d'Honneur. Entré au service sous l'empire, il servit trois ans dans l'armée de l'Empereur, et y fit quatre campagnes. Nommé sous-lieutenant au licenciement de l'armée, entré avec son grade aux lanciers de la garde, à la formation de ce corps, il y servit jusqu'en 1822. Passé lieutenant dans la gendarmerie royale ; entré à la gendarmerie d'élite le 1^{er} novembre 1826, il fit partie de l'escadron qui accompagna Charles X jusqu'à Cherbourg. Rentré au service en 1851, comme capitaine-adjutant-major au 1^{er} régiment de gendarmerie ; nommé chef d'escadron dans cette arme le 27 août 1857. Commandant la compagnie du Gard, il eut occasion de réprimer une émeute à Beaucaire, après plusieurs arrestations. Une lettre du maire de Beaucaire lui en témoigna sa gratitude dans les termes les plus flatteurs. Retraité en 1845. Il a épousé, le 51 mai 1824, mademoiselle Renée-Élisabeth GUILLOT DE LA POTERIE, dont il a quatre enfants, savoir :

1^o Marie-Élisabeth DE MAIGNAUT, née le 22 mai 1825 ;

2^o Victor-René DE MAIGNAUT, né le 16 mai 1827 ;

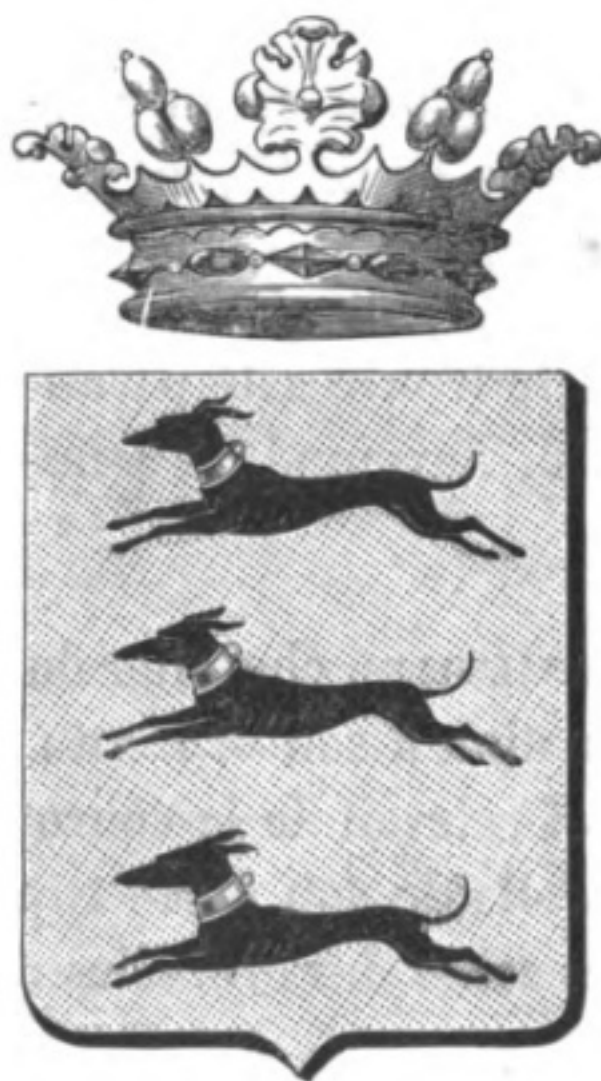
3^o Eugène-Nicolas DE MAIGNAUT, né le 27 avril 1832 ;

4^o Paul-Timothée DE MAIGNAUT, né le 27 juillet 1835.

(1) On sait que la famille DE SARIAC est l'une des plus nobles et des plus anciennes du Languedoc. Ogier de Sariac, seigneur de Navarron, lieutenant de 50 hommes d'armes, gardait le château de Montlezun, lorsque les Huguenots ravageaient et incendiaient les villes et les églises, entre autres celle de Notre-Dame, dont les cloches furent enlevées. Ogier de Sariac, n'écoulant que son courage, mit en déroute les Huguenots, garantit, au péril de sa vie, les biens et ce que Théatins avaient de plus précieux, reprit les cloches enlevées et les restitua généreusement à l'église. En récompense d'un service aussi signalé, le commandeur de Saint-Antoine abandonna au sire de Sariac tous les droits seigneuriaux qu'il avait sur ses biens de Navarron.

DE CHANALEILLES

GÉVAUDAN ET VIVARAIS.



ARMES : *D'or, à trois levriers de sable courant l'un sur l'autre, colletés d'argent.*
 — COURONNE : *De marquis.* — TENANTS : *Deux anges.* — DEVISE : *Fideliter et alacriter.*
 LÉGENDE : *Canes ligati.* — CIMIER : *Une tête de cheval.*



A maison DE CHANALEILLES, d'origine franque et chevaleresque, est une des plus anciennes du royaume ; elle s'est fixée dans le Gévaudan et dans le Vivarais, et la terre de Chanaleilles, dans le département de la Haute-Loire, est encore possédée par cette maison.

La généalogie de la maison DE CHANALEILLES remonte, par une filiation non interrompue, jusqu'au commencement du XII^e siècle. Cette maison produisit

une partie de ses titres au Cabinet des ordres du Roi, en 1783, pour les honneurs de la cour qui lui furent accordés le 3 novembre de la même année. L'original de ces preuves, signé par Chérin, généalogiste du Roi, se trouve déposé à la Bibliothèque impériale, et il en existe un extrait abrégé aux Archives du royaume. La maison DE CHANALEILLES a fait également des preuves pour l'ordre de Malte et pour l'entrée aux États de Languedoc, et elle se distingue, en outre, par de belles alliances, de riches possessions seigneuriales, et de nombreux services militaires.

Un ancien titre de famille rapporte qu'un seigneur DE CHANALEILLES accompagna à Naples Lothaire, fils de Louis I^{er}, dit *le Débonnaire*, et périt ensuite, en 841, à la bataille de Fontenay.

Guillaume DE CHANALEILLES se trouve cité parmi les plus illustres chevaliers qui accompagnèrent, en 1096, Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, à la première croisade.

Un autre Guillaume DE CHANALEILLES, chevalier du Temple en 1153, était à la deuxième croisade, et fit donation à son ordre du domaine de Varnerts, qu'il avait acquis; et comme ce fief relevait de la couronne, Louis VII, dit *le Jeune*, approuva la donation et la scella de son sceau royal. Le nom et l'écusson de ce chevalier figurent dans les salles des croisades du Musée de Versailles.

Bernard DE CHANALEILLES, chevalier, accompagna Saint-Louis à la septième croisade, en 1270, et donna une quittance de 600 livres au roi Philippe III, immédiatement après la mort de Saint-Louis, au camp devant Carthage, suivant la convention faite, pardevant l'empereur de Constantinople, pour son passage d'outre-mer.

Béraud DE CHANALEILLES, premier bailli d'épée du Velay en 1507, que l'on trouve cité dans le cartulaire de Nazan.

Pierre DE CHANALEILLES, chevalier, contribua puissamment à soutenir l'autorité du roi Charles VII dans le Velay et dans le Vivarais. Ce monarque lui écrivit une lettre autographe pour le remercier des services qu'il lui avait rendus à la tête de ses vassaux, et réunit pour lui la charge de bailli d'épée du Valentinois à celle du Vivarais dont il était déjà en possession.

Jean-Claude DE CHANALEILLES joua également un rôle considérable dans l'Auvergne et le Vivarais, en soutenant la cause du roi Henri IV. Ce fut par son influence et sa négociation qu'eurent lieu la soumission du comte de Clermont

et la reddition des places de Clermont-Ferrand et de la Voulte. Henri IV écrivit souvent à ce seigneur pour reconnaître ses services et l'en remercier; et la famille DE CHANALEILLES conserve encore plusieurs lettres autographes de ce roi. Quelques-unes ont été publiées dans la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France*, imprimés par ordre du gouvernement, sous la direction de M. Berger de Xivray, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Parmi les alliances de la maison DE CHANALEILLES on remarque celle contractée, en 1601, par Gaspard DE CHANALEILLES avec Jeanne DE ROZILHES, fille de Guillaume, seigneur de Rozilhes et de Laurac, et de Jeanne de Budos, sœur de Louise de Budos, mariée en 1593 à Henri, duc de Montmorency, pair et connétable de France, dont la fille, Marguerite de Montmorency, épousa en 1609 Henri de Bourbon, prince de Condé. Par cette alliance, Gaspard DE CHANALEILLES devint neveu du connétable de Montmorency, et cousin-germain du prince de Condé.

La généalogie de la maison DE CHANALEILLES a été publiée par nos principaux auteurs héraldiques, entre autres par le marquis d'Aubay, dans les *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, t. II, où sont rapportés tous les jugements de maintenue de noblesse de la province de Languedoc en 1670; Waroquier de Combles, tome V; de Courcelles, *Histoire généalogique des pairs de France*; Saint-Allais, *Nobiliaire universel*, t. XIX; et par Borel d'Hauterive, *Revue historique de la Noblesse*, t. II, et *Annuaire de la Noblesse* de 1844. Nous renvoyons donc à ces divers auteurs, pour plus amples détails.

BRANCHE DES MARQUIS DE CHANALEILLES.

CHEF ACTUEL : Sosthènes DE CHANALEILLES, marquis de Chanaleilles, ancien page du roi Louis XVIII, chevalier de la Légion d'honneur, lieutenant-colonel du 4^e chasseurs d'Afrique, marié, le 29 mai 1832, à Marie-Victurnienne-Stéphanie DE BALBES DE BERTON DE CRILLON, fille du duc de Crillon, pair de France, dame d'honneur de S. A. R. Madame la duchesse d'Orléans, dont :

- 1^o Félix-Hélye DE CHANALEILLES, décédé le 15 mars 1853.
- 2^o Marie-Isabelle DE CHANALEILLES.

FRÈRES :

I. Gustave-Adolphe, comte DE CHANALEILLES, lieutenant-colonel au 42^e léger, chevalier de la Légion d'honneur, et de l'ordre de 2^e classe de Pie IX, marié,

le 18 novembre 1853, à Marie-Louise-Napoléone-Ofrésie DE LAS CASES, fille du comte de Las Cases, chambellan de l'Empereur Napoléon I^{er}, et d'Henriette de Kergariou.

II. Adolphe-Gustave, vicomte DE CHANALEILLES, frère jumeau du précédent, lieutenant-colonel du 3^e léger, chevalier de la Légion d'honneur, marié, en avril 1850, à Blanche D'ANDLAU.

MÈRE :

Marie-Josèphe-Rose DE CARRÈRE, marquise douairière de Chanaleilles, veuve, le 21 août 1845, de Charles-François-Guillaume, marquis de Chanaleilles, pair de France.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA SAUMÈS

CHEF ACTUEL : Louis-Étienne-Achille DE CHANALEILLES, marquis de la Saumès, fils de Jean-Baptiste DE CHANALEILLES, marquis de la Saumès, et d'Émélie de Cadoine de Gabriac, marié, le 3 septembre 1844, à Claude-Françoise-Charlotte DE LA BAUME, dont :

- 1° Charles-Henri-Gustave-Roger DE CHANALEILLES, né en novembre 1845 ;
- 2° Paul-Aimé-René DE CHANALEILLES, né en janvier 1853 ;
- 3° Françoise-Hippolyte-Gabrielle-Eugénie DE CHANALEILLES, née en décembre 1847 ;
- 4° Marie-Emilie-Blanche DE CHANALEILLES, née en décembre 1851.

D'AUGUSTIN

BRETAGNE ET TOURAINE.

SEIGNEURS DU COURBAT, BADOCON, LA HARDOUINIÈRE, PROBLASME, BOURGUISSON,
MIGNY ET AUTRES LIEUX.



ARMES : De sable, à une fasce d'argent, accompagnée de trois porcs-épics d'or. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins. — DEVISE : Cominus et Eminus.



ETTE famille noble et d'ancienne chevalerie, dont l'origine remonte aux temps les plus reculés, est issue de la province de Bretagne, selon Froissard, et a toujours été l'une des plus considérables de la Touraine, où elle s'est fixée au commencement du xv^e siècle.

On la croit venue d'Italie, et être sortie de l'antique famille AGOSTINA de la Romagne, dont la noblesse, comme on le sait, remonte au patriciat romain.

La famille D'AUGUSTIN s'est alliée aux maisons les plus nobles de la Touraine, parmi les noms desquelles nous citerons ceux de Maillé, de Razay, de Mareuil, de Bridiers, de Brecy, de Baillou, de Rassepaux, de Sorbiers, de François, de Bonnafau, Ouvrard de Martigny, etc., etc., etc.

De père en fils, depuis le xv^e siècle, ses membres ont constamment suivi la carrière des armes; plusieurs s'y sont distingués d'une manière très-remarquable et sont parvenus à des grades élevés.

L'un d'eux, Louis D'AUGUSTIN DE BOURGUISSON, qui fit toute la campagne de Flandres, reçut par acte du dernier mars 1673, en récompense de ses brillants services, à titre de gratification, du roi Louis XIV, la cession des fortifications de la ville de Furnes. Le titre original de cette donation est encore conservé aux archives de la famille.

Plusieurs sont entrés dans l'ordre de Malte, d'autres ont été décorés de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; et enfin l'un d'eux, dont malheureusement le nom ne nous a pas été conservé par l'histoire, a eu l'insigne honneur de recevoir l'ordre du Porc-Épic, peu de temps après l'époque où il fut institué, l'an 1374, par Louis d'Orléans, second fils du roi Charles V. C'est même à cette circonstance que l'on fait remonter l'origine des armoiries de la famille D'AUGUSTIN (1) et de sa devise : *Cominus et Eminus*.

La famille D'AUGUSTIN s'est divisée en deux branches principales.

L'aînée, celle des seigneurs DU COURBAT, s'étant éteinte, la branche puînée des seigneurs DE BOURGUISSON et DE MIGNY a continué la descendance jusqu'à nos jours, ainsi qu'on le verra plus loin.

FILIATION.

Le premier de cette race dont le nom se retrouve dans les monuments historiques est :

I. Jean D'AUGUSTIN, gouverneur du château d'Auray, en Bretagne, lequel fut envoyé vers 1380, par Jean de Montfort, au duc d'York, frère du prince royal. (Voy. *Chroniques de Froissard*.)

De lui sont issus les deux fils rapportés ci-après. (Voy. L'Hermitte-Souliers, *Histoire généalogique de la Touraine*).

1^o Gilbert, qui suit ;

2^o Melchior D'AUGUSTIN, marié à Jeanne DU MESNIL, dont il n'eut pas d'enfants.

(1) Plusieurs auteurs ont blasonné les *porcs-épics* de ces armoiries en se servant du mot *hérisson*, mais c'est par erreur.

II. Gilbert d'AUGUSTIN, écuyer, seigneur de Badocon, du Courbat, de la Feuge, épousa, en 1450, Guillemine DE NAUROY, de la maison de l'Estang, de laquelle il laissa six enfants, savoir :

- 1° François, dont l'article viendra ;
- 2° Jacques d'AUGUSTIN, seigneur de la Feuge, mort en 1479 sans alliance ;
- 3° Catherine d'AUGUSTIN, mariée à Jacques DE BRIDIERS, chevalier, seigneur du Gué ; (*Histoire du Berry*, par La Thaumassière, page 848).
- 4° Jacquette d'AUGUSTIN épousa, en 1453, Pierre DE FRANCHOURS, chevalier, seigneur de la Rivière, dans le diocèse de Limoges ;
- 5° Antoinette d'AUGUSTIN, mariée deux fois : 1° le 13 avril 1472 à messire Guillemine DE BRECY, chevalier, seigneur de Chantereine et de la Villette ; sa dot fut de 650 écus d'or, somme très-importante pour cette époque ; 2° le 8 septembre 1478, à Jean DAUPHIN, fils aîné de noble Jean Dauphin, écuyer, seigneur de Clanay et de Monfaulcou, au diocèse de Bourges. Elle céda ses droits maternels à Jean et Jacques d'AUGUSTIN, ses frères. — Les deux contrats de mariage furent passés sous le scel d'Argenton.
- 6° Guillemine d'AUGUSTIN, mariée, en 1475, à Guillaume JOUDRENAUD, chevalier, seigneur du Verger, diocèse de Limoges.

III. François d'AUGUSTIN, chevalier, seigneur de Badocon et du Courbat, épousa, en 1480, damoiselle N. DE MAREUIL, dame de Problasme, qui lui apporta ce fief en dot. De cette alliance sont nés quatre enfants, savoir :

- 1° Charles, dont l'article suit ;
- 2° André d'AUGUSTIN, auteur de la BRANCHE DES SEIGNEURS DE BOURGUISSON ET DE MIGNY, rapportée ci-après ;
- 3° Françoise d'AUGUSTIN, mariée le dernier décembre 1502 à François DES BANS, seigneur de Marcueil ;
- 4° Jeanne d'AUGUSTIN, mariée deux fois : 1° à Nicolas TORNETON, seigneur de Montaignes ; 2° en 1543, à François DE BAILLOU, seigneur de la Forêt et de Baillou, d'une maison très-ancienne de la Touraine et originaire de la Flandre (Voyez *Livre d'or de la Noblesse*, tome v).

IV. Charles d'AUGUSTIN, chevalier, seigneur du Courbat, de Badocon et de Problasme, épousa, en 1553, Geneviève DE SORBIER, issue de l'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de la Touraine. (Voyez la notice dans ce volume, page 53).

De ce mariage sont nés les quatre enfants ci-après :

- 1° et 2° Antoine d'AUGUSTIN et Edme d'AUGUSTIN, tous deux archers de la compagnie de M. le duc d'Aumale, morts sans avoir été mariés ;
- 3° Claude, qui a continué la descendance ;
- 4° Charlotte d'AUGUSTIN, épouse de Jean DE RAZAY, chevalier, seigneur de Monisme ;
- 5° Adrienne d'AUGUSTIN, femme de Jean DU DOUËR, écuyer, seigneur de la Bretauière, dont : Charlotte du Douër, femme de Gabrielle de Preuilly.

V. Claude d'AUGUSTIN, chevalier, seigneur du Courbat, Coulon, la Hardouinière et du Problasme, était, en 1570, gentilhomme de Monsieur, frère du Roi, et enseigne du sieur de Bersigny, puis capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi (Titre original).

La même année, il épousa Marguerite DE MAILLÉ, fille de messire Charles de Maillé, chevalier de l'ordre du Roi, seigneur de l'Islette, Carman, etc. (*Histoire du Berry*, pages 535, 630, 868, 923.)

Il est mort en 1597, laissant de cette union six enfants, savoir :

- 1° Charles d'AUGUSTIN, chevalier, seigneur du Courbat, mort sans alliance ;
- 2° Pierre d'AUGUSTIN, chevalier, seigneur du Courbat, Problasme, Coulon, etc., qui, après la mort de son frère, fut gouverneur des ducs de Guise. Il est mort, en 1648, sans avoir eu d'enfants de deux alliances ;
- 3° Henri d'AUGUSTIN, chevalier de Malte ;
- 4° Claude d'AUGUSTIN, mariée, en 1597, à Jean DE REFUGE, chevalier, seigneur de Salvart et de la Baupinière ;
- 5° Gabrielle d'AUGUSTIN, religieuse aux Carmélites de Tours ;
- 6° Françoise d'AUGUSTIN, mariée, en 1625, à François DU MESNIL, chevalier, seigneur de Diors, capitaine de cavalerie.

BRANCHE

DES SEIGNEURS DE BOURGUISSON ET DE MIGNY ⁽¹⁾

IV. André d'AUGUSTIN, écuyer seigneur de Bourguisson, dont l'existence est prouvée par un arrêt de maintenue de noblesse du 20 février 1661, a laissé pour fils :

V. Adrien d'AUGUSTIN, écuyer, seigneur de Bourguisson et de Migny, vivant en 1580, que l'on trouve nommé, avec son cousin Claude d'AUGUSTIN, écuyer, seigneur du Courbat (voir plus haut), dans un compromis et sentence arbi-

(1) Cette filiation authentique a été prouvée par plus de *trente* titres originaux qui existent aux archives de la famille, et qui nous ont été représentés. Dans ces titres le nom d'AUGUSTIN est écrit indistinctement avec ou sans la particule, mais le plus souvent avec la particule, et c'est ainsi qu'il est porté par la famille depuis la moitié du XVII^e siècle.

trale entre Antoine et Nicolas de Baillou, écuyers, du 14 janvier 1574. Il a eu pour fils, de son alliance avec damoiselle Françoise DE MIGNY, qu'il avait épousée par contrat du 28 juillet 1572 :

1° Annibal D'AUGUSTIN, écuyer, seigneur de Bourguisson, demeurant au lieu noble de Migny, qui épousa, par contrat du 27 novembre 1597, damoiselle Anne BRACHET (Titre original), dont un fils :

A. Charles D'AUGUSTIN, seigneur de Migny, marié, par contrat du 6 novembre 1634, avec Marie COTTEREAU, dont un fils : Charles ;

2° Denis, qui suit ;

VI. Denis D'AUGUSTIN, écuyer, seigneur de Bourguisson en la paroisse d'Espeigné, en Touraine, épousa, en premières noces, par contrat du 16 août 1613, Claude DE Rassepaux, fille de Manaulx de Rassepaux, dont il eut le fils qui suit ; et en secondes noces, par contrat du 6 juin 1617, damoiselle Marie DE FRANÇOIS, fille de Jacques de François, écuyer, seigneur d'Épaigne, et de défunte Antoinette de Villebon. De cette alliance ne sont provenues que deux filles, mortes sans avoir été mariées.

VII. Louis D'AUGUSTIN, chevalier, seigneur de Bourguisson, baptisé le 15 août 1625, gouverneur de Furnes en Flandres, fut maintenu dans sa noblesse de race par arrêt du 25 février 1661.

Ce fut lui qui reçut en récompense de ses services militaires, du roi Louis XIV, la donation des fortifications de ladite ville, par acte du dernier mars 1673. (Titre original.)

Il avait épousé, la même année, Françoise BUCHERON, dont il eut cinq enfants, savoir :

1° René, dont l'article suit ;

2° Louis-Henri D'AUGUSTIN, baptisé le 24 août 1667 ;

3° Alexandre D'AUGUSTIN, écuyer, seigneur de Bourguisson ;

4° Alexis D'AUGUSTIN DE BOURGUISSON, lieutenant de vaisseau par brevet du 12 novembre 1706 ;

5° Étienne D'AUGUSTIN, né le 25 juin 1656, ecclésiastique.

VIII. Messire René D'AUGUSTIN, chevalier, seigneur de Bourguisson, major du régiment de dragons de Poitiers, épousa, par acte du 7 janvier 1698, damoiselle Charlotte CHABERT, fille majeure de défunt messire Jean Chabert, chevalier, seigneur de Thiverny, et de dame Élisabeth Moët, de la paroisse de Thiverny, diocèse de Beauvais (Titre original.)

Ses états de service, relevés au ministère de la guerre, prouvent qu'il était, en 1689, aide-major au régiment de Poitiers.

Il est décédé le 20 mai 1722, laissant pour fils :

IX. Messire Louis-Gabriel d'AUGUSTIN, chevalier, seigneur de Bourguisson, baptisé le 6 août 1699, épousa, par contrat de mariage du 26 novembre 1726, Angélique DE BONNAFAU, fille de défunt messire Honorat de Bonnafau, écuyer, seigneur de Perlan, et de dame Angélique MOSNIER. (Titre original.)

Il est décédé, le 25 mars 1748, au château de Bourguisson, laissant pour fils :

1° Pierre-Réné, qui suit ;

2° Étienne-Charles d'AUGUSTIN, lieutenant de vaisseau, qui épousa, le 9 mars 1787, Charlotte-Ursule HUON. Il comparut avec son frère à l'Assemblée Générale de la noblesse de Touraine, en 1789. Il est mort sans postérité.

X. Messire Pierre-Réné d'AUGUSTIN, né en 1740, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel au régiment d'Agénais, en 1791, épousa, par contrat du 31 mai 1789, demoiselle Fortunée-Marie-Félicité-Françoise OUVRARD DE MARTIGNY, fille majeure de feu messire Alexandre-Louis-Marie-Joseph Ouvrard de Martigny, de son vivant châtelain de Razelle, Laguespierre, et autres lieux, et de dame Marie-Anne-Claude de Bérard, dame de Vauberand.

De cette alliance est né :

XI. Pierre-Réné-Casimir d'AUGUSTIN, chef actuel, de nom et d'armes de la famille, né en 1791, actuellement colonel, commandant la place de Bastia, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur du Lion de Bade, chevalier de Saint-Maurice-et-Lazare, etc., etc. Il a épousé, le 5 décembre 1814, Marie-Joséphine POISSON DU BREIL, fille d'un ancien magistrat, et il a eu d'elle trois enfants, savoir :

1° Paul d'AUGUSTIN, né en 1825, qui occupe des fonctions dans l'administration des lignes télégraphiques ;

2° Félix-Hyacinthe d'AUGUSTIN, né en 1827, sous-lieutenant au 13^e bataillon de chasseurs à pied ;

3° Ernestine d'AUGUSTIN, religieuse aux Carmélites de Tours, comme son aïeule, Gabrielle d'AUGUSTIN.

DE BÉRENGER

NORMANDIE.

COMTES DE BÉRENGER ET DE FONTAINES ; BARONS DE GRANDMESNIL , ETC.



ARMES : *De gueules, à deux aigles d'argent, au vol abaissé, becquées, membrées et couronnées d'or, rangées en fasce. — COURONNE : De Comte. — SUPPORTS : Deux licornes.*



LA MAISON DE BÉRENGER est d'origine chevaleresque ; elle s'est fixée en Normandie vers 1200, si elle n'en est pas originaire. Au-delà de cette époque son existence repose sur une ancienne tradition de famille, qui la fait descendre des BÉRENGER d'Italie, fixés ensuite dans le midi de la France, et dont une branche serait venue s'établir dans les environs d'Harfleur, vers la fin du XII^e siècle. Cette tradition se retrouve dans plusieurs endroits, entre autres dans un article du *Mercure de France*, du mois d'avril 1691 ; dans l'histoire imprimée de Jean DE BÉRENGER, VII^e du nom, et dans d'autres ouvrages.

Quoi qu'il en soit, dans les recherches faites par ordre de Louis XIV, on trouve en Normandie, vers 1200, Jean DE BÉRENGER, écuyer, natif de Harfleur, *issu de noble et ancienne lignée*, qui vint s'établir dans les environs de Falaise en 1241, possédant une terre noble nommée la Moissonnière et située dans la baronnie de Grandmesnil. Il paraît que c'est son père, qui le premier vint se fixer en Normandie. Depuis ce Jean DE BÉRENGER, la généalogie de la famille se continue sans interruption jusqu'à nos jours.

Les BÉRENGER ont toujours tenu un rang élevé dans les armes. Parmi les principaux on remarque :

Jean DE BÉRENGER, VII^e du nom, qui donna de nombreuses marques de sa fidélité au roi Henri III, et obtint, après la mort de ce monarque, les faveurs de Henri IV, qui le fit gentilhomme ordinaire de la chambre, chevalier de son ordre, son lieutenant dans les provinces du Maine et de l'Anjou, commandant pour Sa Majesté dans l'étendue du baillage d'Alençon, gouverneur d'Argentan et capitaine de cent hommes d'armes. Henri IV érigea pour lui et ses descendants la terre de Grandmesnil en *baronnie*, et accorda à sa recommandation des lettres de noblesse à plusieurs de ceux qui avaient servi sous ses ordres.

Jacques DE BÉRENGER, I^{er} du nom, fils du précédent, succéda à son père dans tous ses emplois, titres et dignités, à l'exception du gouvernement d'Argentan.

Marc-Antoine DE BÉRENGER, fils du précédent, lieutenant-général au service de la Hollande, quitta ce pays, malgré la position élevée qu'il y occupait, lorsqu'il apprit que la guerre allait éclater avec la France et revint dans sa patrie mettre son épée au service de son roi.

Il y a eu dans la famille des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, du Saint-Esprit, de Saint-Louis, etc.

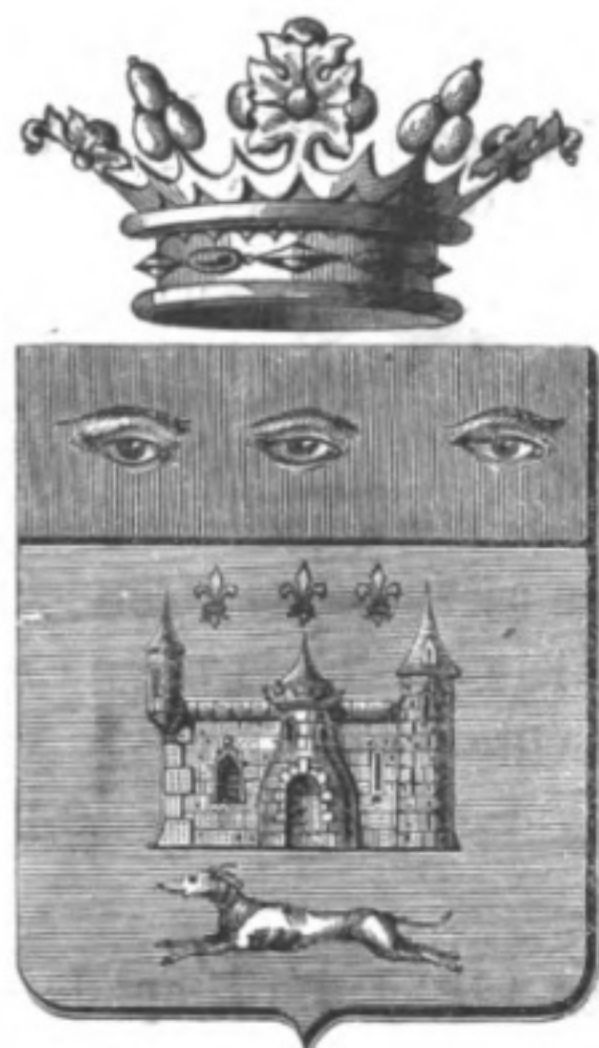
Aujourd'hui la maison DE BÉRENGER est représentée par :

Le comte Henri DE BÉRENGER et le vicomte Frédéric DE BÉRENGER, son frère; et leur cousin-germain-Olivier DE BÉRENGER.

DE GAILLARD DE VAUCOCOUR

LANGUEDOC ET PÉRIGORD.

MARQUIS DE VAUCOCOUR, SEIGNEURS DE LAGE, DE NEGRONDE, DE FONTALARD,
ET AUTRES LIEUX.



ARMES (1) : *D'azur à un château fort d'or, accompagné en chef de trois fleurs de lis d'or rangées en fasce et en pointe d'un levrier courant d'argent; au chef cousu de gueules, chargé de trois yeux de face d'argent. — COURONNE: De marquis. — SUPPORTS: Deux lions.*



La famille DE GAILLARD DE VAUCOCOUR, dont plusieurs membres se sont distingués dans le capitoulat, est, en vertu d'un contrat du 1^{er} avril 1750, l'héritière des titres, du nom et des armoiries de l'ancienne et illustre maison DE VAUCOCOUR, qui est originaire de la ville de Thiviers, en Périgord, où elle possédait, de temps immémorial, un château et un fief de son nom.

Cette maison est connue depuis le XII^e siècle, et le cartulaire de l'abbaye de

(1) Ces armes sont celles adoptées par la famille et figurées sur d'anciens cachets conservés dans ses archives; mais les armoiries peintes en tête des lettres de nomination aux fonctions du capitoulat, en diffèrent un peu et doivent être blasonnées ainsi : *Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur; à un levrier courant d'argent; aux 2 et 3 de gueules, à un château fort d'or, au chef cousu d'azur, chargé de trois yeux d'argent de face.*

Dalon, en Limousin, a conservé la mémoire de ses premiers auteurs. On y trouve qu'en 1184, Adémar DE VOCOCOUR (1) (de Valcocor) fit don à cette abbaye, conjointement avec Geoffroy Cler son frère et Constantin-Geoffroy, Gérard et Guillaume DE VOCOCOUR ses fils, de tous les droits qu'ils avaient sur les dîmes de Mura.

Étienne DE VOCOCOUR (de Valcocor), Amé et Hélié ses frères, et Étienne-Guy ses fils, donnèrent vers le même temps, à cette abbaye, les droits qu'ils avaient sur les dîmes de la terre de Mansac, et le domaine et dîme qui leur appartenait au lieu nommé de Froidefond.

Les mêmes Guy et Étienne DE VOCOCOUR, frères, firent donation à ce monastère de 15 deniers de cens, l'an 1212, la même année que Guy, vicomte de Limoges, assiégea et prit la ville de Thiviers.

Guy DE VOCOCOUR fonda, en 1227, une chapelle dans le prieuré de la Faye.

Guillaume, seigneur DE VOCOCOUR, damoiseau, arrière-petit-fils du précédent, épousa, en 1527, Marie DE JAUBERT DE NANTIAK, et en eut, entre autres enfants :

Guichart, seigneur DE VOCOCOUR, 1^{er} du nom, damoiseau, capitaine ou gouverneur de la ville de Thiviers, pour la vicomtesse de Limoges, qui était, dès l'an 1262, sous la tutelle d'Audouin de Joubert, chevalier, seigneur de Nantiac, son oncle, et mourut, après l'an 1385, laissant de noble Jeanne DE JANVELLE OU JOUVELLE, sa femme, plusieurs enfants, dont le second, nommé Henri DE VOCOCOUR, 1^{er} du nom, fut pourvu de l'intendance générale de la maison de Marguerite de Clisson, comtesse de Penthievre et vicomtesse de Limoges, et fut père de :

(1) Le nom de Vaucocour, en latin *valle cucurri*, se trouve écrit dans les anciennes chartes de plusieurs manières différentes, savoir : *Vaucocor*, *Vaucocort*, *Vauquecourt*, *Vaucocourt*, et le plus souvent *Vaucocour* sans T ; c'est cette dernière orthographe qui a prévalu. Les éditeurs de la dernière édition du *Gallia Christiana*, tome II, col. 4461, prétendent que Renaud DE THIVIERS, élu évêque de Périgueux en 1081, et martyrisé à Anticche l'an 1100 ou 1101, était issu de la maison DE VAUCOCOUR.

Guichart DE VAUCOCOUR, II^e du nom, écuyer, seigneur de Vaucocour, qui fut pourvu par Françoise de Bretagne, comtesse de Périgord, etc., de l'intendance générale de sa maison, par lettres de provision de l'an 1432. Il avait épousé, en 1446, Arsenne ou Arsène DE ROYÈRE, et fit son testament en 1480, dans lequel il déclara avoir eu neuf enfants, cinq garçons et quatre filles. Un des fils nommé Henri, II^e du nom, s'allia, en 1480, à Catherine DE SAINT-MARTIAL DE DRUGEAC.

Jean DE VAUCOCOUR, écuyer, seigneur de Vaucocour, fils puîné de Guichart II^e, fut pourvu, par provisions de l'an 1505, de l'intendance générale de la maison d'Alain, sire d'Albret, comte de Périgord. Il épousa, la même année, Marguerite DU PUY DE TRIGONAN, et testa, en 1527, en faveur de Bertrand-Henri, François et Charles, ses fils.

Henri DE VAUCOCOUR, III^e du nom, écuyer, seigneur de Vaucocour, fut appelé à l'hérédité de sa maison par une substitution, et par l'ordre de progéniture, après la mort de l'aîné. Il fit son testament, l'an 1553, en faveur des enfants qu'il avait eus de Marquise DE MILHAC, sa femme, qu'il avait épousée l'an 1555. L'aîné de ses enfants continua la branche aînée, qui, après avoir produit plusieurs officiers supérieurs, parmi lesquels on distingue François DE VAUCOCOUR, maréchal de camp et gouverneur de Thiviers sous le règne de Louis XIII, des gentilshommes ordinaires et servants de la chambre de nos rois, un gouverneur d'Arras, en Picardie, un écuyer du duc d'Orléans, frère unique du roi Louis XIII, etc., s'est éteinte vers l'an 1750.

Le dernier de cette branche, messire Jacques-Charles DE VAUCOCOUR, prieur commandataire de Sainte-Onésine de Doucherie, chevalier seigneur de Vaucocour, le Repaire, la Brugière, et autres lieux, fils et seul héritier de messire François marquis DE VAUCOCOUR, chevalier, seigneur desdits lieux, gentilhomme ordinaire près la personne du Roi, maréchal de ses camps et armées, et gouverneur de la ville et château de Thiviers, céda le *marquisat* de Vaucocour, avec toutes ses dépendances et appartenances, et le droit d'en relever les nom et armes à messire Jean-Léonard DE GAILLARD, avocat au Parlement de Bordeaux, par contrat du 1^{er} avril 1750.

Jean DE VAUCOCOUR, troisième fils de Henri et de Marquise DE MILHAC, a formé la branche appelée des seigneurs du château d'Allemant, ensuite de la Roche, laquelle est éteinte également ;

Et de Gaston DE VAUCOCOUR, dernier des fils de Henri, est sortie une troisième branche, éteinte en 1680,

Les armes de VAUCOCOUR sont : *D'azur, à trois fleurs de lis d'or ; au chef cousu de gueules, chargé de trois yeux d'argent de face.*

Le premier auteur connu de la famille GAILLARD et à partir duquel la filiation est établie authentiquement, d'une manière suivie et non interrompue, sur titres originaux, conservés aux archives de la famille, lesquels nous ont été représentés, est :

Messire François GAILLARD, qui fut pourvu de l'office de conseiller du Roi et de contrôleur général alternatif du taillon en la généralité de Toulouse, vacant par la mort de Robert Marfain, par lettres patentes de Sa Majesté, données à Fontainebleau, au mois de juillet 1659, scellées du grand sceau de cire verte, et installé dans ces fonctions le 24 octobre de la même année. (Titre original aux archives de l'*Institut héraldique*.)

Il a laissé le fils qui suit :

Deuxième degré.

François Jean GAILLARD, écuyer, conseiller au parlement de Bordeaux, qui a épousé demoiselle Julie DE PORTAL, de laquelle il a eu le fils rapporté ci-après :

Troisième degré.

Noble Jean-Léonard DE GAILLARD, avocat, seigneur de Vaucocour, de Lage, de Fontalard, en partie de la ville et paroisse de Thiviers, et autres lieux, qui fut capitoul de la ville de Toulouse l'an 1759. Les lettres-patentes de sa nomination sont conservées aux archives de la famille.

Ainsi cette famille a été investie des honneurs du capitoulat, ce qui témoigne de la haute considération dont elle jouissait dans ce pays ; car on sait que les plus illustres familles de Toulouse ont toujours brigué cet honneur, à l'exemple des Villeneuve, des d'Hautpoul, etc., qui considéraient l'exercice de cette magistrature comme une occasion d'ajouter un nouveau titre à l'illustration qu'ils tenaient de leurs aïeux.

C'est ce même Jean-Léonard DE GAILLARD qui, par contrat du 1^{er} avril 1730, devint possesseur de la terre, *marquisat* et seigneurie de Vaucocour, relevant en plein fief du Roi, situé dans la ville Thiviers, et fut autorisé, par ses anciens propriétaires, à en relever le nom et les armes (*Titre original*). Cette vente consista dans le château, jardin et prétoitures dudit château, maison des Fours, une chapelle dans l'église de Thiviers, avec les droits honorifiques y attachés, droit de banc en ladite église, le clocher d'Abjat bâti sur ladite chapelle avec la cloche qui y fut mise pour réparation du meurtre commis sur la personne d'un des parents dudit seigneur, abbé de VAUCOCOUR, portant son nom, droits de chasse, faye, garennes, clapiers et autres seigneuriaux, etc.

Le 8 octobre 1745, il rendit foi et hommage au Roi pour cette seigneurie, qui relevait de Sa Majesté à cause de sa vicomté de Limoges.

Son frère, Jacques GAILLARD, fut conseiller du Roi, sénéchal, juge royal civil et criminel et de police de la ville de Toulouse.

On ignore si ce dernier s'est marié; mais on sait que messire Jean-Léonard DE GAILLARD DE VAUCOCOUR a laissé de son mariage avec demoiselle Jeanne ROBERT, dame de Phedou, le fils qui suit :

Quatrième degré.

Messire Jean DE GAILLARD DE VAUCOCOUR, chevalier, seigneur de Vaucocour, a épousé, par contrat du 10 janvier 1759, demoiselle Marguerite BLANCHARD DE SAINTE-CATHERINE, fille de Louis Blanchard, seigneur de Sainte-Catherine, près d'Angoulême, de Persavau, Chemaronet et autres lieux, et de dame Magdeleine de Reix (*Titre original*).

De ce mariage sont nés plusieurs enfants, savoir :

- 1° Jean-Léonard-Jacques DE GAILLARD, marquis de Vaucocour, né au château de Vaucocour, le 12 avril 1761. Il a fait les campagnes de l'armée de Condé, et a été tué sur le champ de bataille, sans avoir contracté d'alliance ;
- 2° Louis-Pierre-Auguste DE GAILLARD DE VAUCOCOUR, qui a continué la descendance.

Cinquième degré.

LOUIS-PIERRE-AUGUSTE DE GAILLARD DE VAUCOCOUR, héritier du titre de son frère aîné, qu'il n'a jamais porté, bien qu'il fût pleinement en droit de s'en servir, est né comme son frère au château de VAUCOCOUR, le 4 septembre 1762. Il a fait la campagne de 1792 à l'armée des princes, frères du roi Louis XVI, en qualité d'agréé aux gardes du corps. Un certificat, délivré et signé par le prince de Condé, en date du 10 mars 1797, atteste qu'il a rejoint les princes le 1^{er} décembre 1795, après le licenciement du régiment de Broglie, dans lequel il servait depuis la formation; que, depuis ce temps, il a servi sous leurs ordres dans la compagnie n° 10 des chasseurs nobles, qu'il s'est trouvé à toutes les affaires de la campagne de 1796, particulièrement à celles des 15 août, 2, 18, 19 et 24 octobre, qu'il s'y est conduit avec honneur et qu'il y a montré beaucoup de zèle, de courage et de bonne volonté. Enfin, par lettres-patentes du 25 décembre 1815, le Roi le créa chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et commit, pour procéder à sa réception officielle, le 9 février 1816, M. le baron de Planeaux, ancien brigadier des gardes-du-corps, chevalier de Saint-Louis.

De retour de l'émigration, en 1809, M. DE VAUCOCOUR épousa mademoiselle Marie Catherine DE MOSNIER DE PLANEAUX, fille du marquis de Mosnier, baron de Planeaux, ancien brigadier des gardes-du-corps du roi Louis XV, et chevalier de Saint-Louis.

La maison de Mosnier, marquis et comtes de Castellet, barons de Planeaux, est l'une des plus anciennes de la Provence, et l'une des plus distinguées par ses services militaires. Sa filiation remonte, par titres originaux, à Pons de Mosnier, vivant en 1465 (Voy. le *Nobiliaire de Provence*, par Artefeuille). Elle a donné à l'État un grand nombre d'officiers de divers grades, plusieurs chevaliers de l'ordre de Malte, un chef d'escadre des armées navales, grand-croix de Saint-Louis, un contre-amiral et deux capitaines de vaisseaux, tous deux chevaliers de Saint-Louis. Enfin elle s'est alliée aux plus grandes familles de la Provence et du Dauphiné, parmi lesquelles nous citerons celles de Gantelmi, de Vintimille, de Castellane, de Gardanne, de Forbin, de Villeneuve, de Glandevès, etc., etc., etc. Ses armes sont : *De gueules, au chevron d'or, accompagné de trois têtes d'aigles arrachées d'argent.*

De cette illustre alliance M. DE VAUCOCOUR a eu trois enfants, dont un seul, rapporté ci-après, a survécu et a continué la descendance.

M. DE VAUCOCOUR est décédé en 1842.

Sixième degré. .

Jean Frédéric DE GAILLARD, marquis de Vaucocour, né en 1812, seul chef actuel de nom et d'armes de la maison DE VAUCOCOUR, a épousé, en 1839, mademoiselle Marie-Camille-Sidonie SALIN DE SAILLAN, d'une noble et ancienne famille de l'Auvergne, transplantée depuis trois siècles dans le Gévaudan. De ce mariage est issu un fils :

Jules-Auguste-Albéric DE GAILLARD DE VAUCOCOUR, né en 1844.

DE BARBENTANE-PUGET

PROVENCE.

ARMES : *D'argent, à une vache passante de gueules, sommée entre les deux cornes d'une étoile d'or.*



LA famille PUGET DE BARBENTANE, dont le chef, Jean PUGET, fut anobli par le roi René, comte de Provence, par lettres du mois de mars 1445, enregistrées aux archives de Sa Majesté, est originaire de Brignolles. Cette famille a constamment fourni des chevaliers à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, depuis la fin du xvi^e siècle. Joseph-Honoré, reçu chevalier en 1725, fut ensuite commandeur de l'ordre. (Voy., pour l'histoire généalogique cette famille, La Chesnaye des Bois, t. XI, et Artefeuil, t. II, etc.) Elle subsiste encore aujourd'hui.

Marc-Auguste-Hyacinthe DE PUGET-BARBENTANE, décédé en 1858, a laissé de son mariage avec mademoiselle DE GAIGNERON DE MAROLLES, un fils et une fille.

DE BRANCAS

DUCS DE BRANCAS, DE LAURAGUAIS ET DE CÉRESTE, PRINCES SOUVERAINS DE NISARE,
COMTES DE FORCALQUIER, PAIRS DE FRANCE, GRANDS D'ESPAGNE
DE PREMIÈRE CLASSE, ETC., ETC., ETC.



ARMES : *Parti, au 1, d'azur, au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules, et accosté de quatre jambes de lion d'or mouvantes des flancs de l'écu, qui est DE BRANCAS; au 2, d'argent à trois bustes de reines de carnation, couronnées d'or, qui est DE HIBON.* — COUBONNE : *De prince sur l'écu, et de duc sur le manteau.* — SUPPORTS : *Deux anges.* — CIMIER : *Un ange.*



ES historiens d'Italie et de France rapportent que la maison DE BRANCAS, issue des BRANCASSIUS, depuis BRANCASSIO, d'origine italienne, florissait dès les premiers siècles du christianisme, et qu'elle donna naissance à sainte Candide, martyre l'an 68, et à saint Bufile. C'est en vertu de cette tradition que les aînés de cette famille, dès le temps des Croisades, étaient qualifiés *premiers gentils-hommes chrétiens par la grâce de Dieu.*

Cette maison a produit dix cardinaux, des archevêques et évêques, un grand-amiral de France, un maréchal, des grands-croix de Malte, une foule d'officiers-généraux, des gouverneurs de provinces, des chevaliers de la Toison-d'or et du Saint-Esprit, etc., etc.

Bufile DE BRANCAS, maréchal héréditaire de l'Église romaine, vint s'établir en Provence en 1365, et reçut par bulle du pape Clément VII, 31 janvier 1591, l'investiture de la principauté de l'île de Nisare, dans l'Archipel, dont la souveraineté lui avait été transmise par le grand-maître de l'ordre de Rhodes.

Ses descendants ont été : comtes de Forcalquier, 1493 ; ducs et pairs de Villars-Brancas, 1652 ; ducs de Lauragais, 1714 ; grands d'Espagne, 1730 ; ducs de Céreste, 1784.

Les droits régaliens sur l'Archipel appartenrent, de nos jours, au dernier représentant de cette maison princière et ducal, à Bufile DE BRANCAS, grand d'Espagne en 1787, duc de Lauragais en 1822, duc de Brancas et pair de France en 1824, duc de Céreste, né en 1772, marié, en 1807, à Caroline Ghislaine, fille d'Auguste, comte DE RODOAN et DE LA MARCHE, et de Wilhelmine de Mérode-Rubempré, veuf en 1848, décédé en 1852.

Il a laissé pour fille unique et héritière Marie-Ghislaine-Yolande, duchesse DE BRANCAS et grande d'Espagne, mariée, le 9 novembre 1846, à Ferdinand DE HIBON (1), comte de Frohen, substitué, par contrat de mariage, aux noms, titres et armes de BRANCAS, et héritier testamentaire du duc, dont :

1° Henri-Marie-Désiré-Ferdinand, duc DE LAURAGAIS (2), né le 4^{er} décembre 1851 ;

2° Yolande-Marie-Julie, princesse DE BRANCAS, née le 27 février 1848 ;

3° Malthilde-Marie-Fernande, princesse DE BRANCAS, née le 13 juin 1849.

(1) Originaire de Picardie, la maison DE HIBON, d'ancienne chevalerie, était représentée à la Croisade de 1096, par Jacques DE HIBON. En 1178, Robert HIBON est cité co-seigneur de Flers. Guillaume DE HIBON, chevalier, 1212, et Pierre, son fils, consentent une vente par charte scellée de Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol (Titres originaux).

En 1245, Thibaut HIBON, chevalier, et Jehan, son fils, figurent dans un titre du sire de Gaucourt, leur cousin.

Dès cette époque les représentants de cette maison étaient qualifiés de *monseigneurs*.

Le roi Philippe-le-Bel, 1314, autorise Jehan DE HIBON, chevalier, à fonder l'église et l'hospice de Campsart, en Picardie. Le 20 janvier 1363, le dauphin, régent de France, ordonne de payer la rançon de Renaud HIBON, fait prisonnier en défendant Calais contre les Anglais.

Richard HIBON, 1488, servait dans la compagnie de gentilshommes commandée par le maréchal d'Aubigny. François DE HIBON, châtelain de Campsart, sire de Frohen, 1570. Le nom de Frohen s'est écrit également Frohans et Frohan.

Preuves de noblesse d'origine chevaleresque, 1493, 1574. — Preuves faites à Saint-Cyr en 1695 et 1697, déposées à la bibliothèque impériale.

Cette famille a produit des chevaliers bannerets, des gouverneurs de Thérrouane, de Péronne et autres villes, des écuyers du roi, des chambellans et nombre d'officiers de distinction (Voy. *St-Allais*, t. XXI, *Histoire des Croisades*, par Roger, la *Revue historique de la noblesse* et l'*Annuaire de la noblesse*, année 1845).

(2) D'après les usages consacrés dans cette maison l'héritier porte le titre de duc DE LAURAGAIS.

DE BECDELIÈVRE

BRETAGNE, MAINE, NORMANDIE ET VELAY.

MARQUIS DE BECDELIÈVRE, DE CANY, DE QUEVILLY, DE SAINT-GEORGES ET DE VILLIERS ;
VICOMTES DU BOUEXIC ; BARONS D'ARCHANGY, ETG., ETC., ETC.

ARMES : *De sable, à deux croix de calvaire tréflées et fichées d'argent, accompagnées en pointe d'une coquille du même.* — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux lions.* — DEVISE : *Hoc tegmine tutus.*



LA maison DE BECDELIÈVRE, l'une des plus considérables du royaume par ses services, ses possessions et ses alliances, est originaire de Bretagne, où elle a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction et de chevalerie par deux arrêts de la Chambre de réformation des 14 mai 1669 et 29 novembre 1670, après avoir justifié sa filiation depuis l'an 1550, et constaté que, longtemps avant cette époque, ses ancêtres gouvernaient leurs personnes et leurs biens suivant l'assise du comte Geoffroy, qui réglait l'état des familles nobles.

La maison DE BECDELIÈVRE a été admise aux honneurs de la cour, en 1770 et en 1775, d'après les preuves dressées par M. Chérin.

Elle a obtenu, en récompense de ses nombreux et dévoués services, l'érection de deux terres en *marquisat*, celles de Quévilly et de Cany, en 1654, et celle de Becdelièvre en 1717; et précédemment, en 1687, d'une autre terre en vicomté, celle du Bouexic.

Elle a fourni des prélats à l'église, des présidents et conseillers aux Parlements de Bretagne et de Normandie, huit premiers présidents de cours souveraines, des députés de la noblesse aux États-généraux de 1617, des officiers-généraux aux armées de terre et de mer, des gentilshommes de la chambre du Roi, des chevaliers de Saint-Louis et de l'ordre de Malte.

Des nombreuses branches que cette famille avait formées, trois seulement subsistent encore : celle des marquis DE BECDELIÈVRE, qui est l'aînée, celle de PENHOET et celle du BROSSAY. Nous allons indiquer les représentants actuels de ces trois branches.

BRANCHE AINÉE

Louis-Marie-Christophe, marquis DE BECDELIEVRE, chevalier, possesseur du marquisat de Becdelievre et des terres d'Avaugour, de la Seilleraye, etc., né le 18 juin 1783, chevalier de Malte, gentilhomme honoraire de la chambre du Roi Charles X, et ancien membre du conseil général du département de la Loire-Inférieure, a épousé, le 9 septembre 1805, Calixte-Françoise-Joséphine DE LABLAN DE ROCHEFORT. Il est décédé en avril 1855, laissant de ce mariage :

- 1° Hilarion-François-Marie, comte DE BECDELIEVRE, né le 15 février 1814, décédé le 30 novembre 1842 ;
- 2° Alienor-Louise-Calixte-Marie-Henriette-Mathilde DE BECDELIEVRE, mariée le 4 août 1828 à César-Réné, comte DE COURTARVEL, pair de France ;
- 3° Emilie-Caroline-Alix DE BECDELIEVRE, mariée, le 30 mai 1838, à Joseph-Balthazar DE COURTARVEL, comte de Boulay.

Il avait eu trois sœurs : l'une mariée au maréchal comte de Bourmont, l'autre au baron Le Clerc de Vezins, et la troisième à M. de la Selle de Vaudelney, morte sans enfants.

BRANCHE DE PENHOUE

François-Gabriel-Philippe-Narcisse, vicomte DE BECDELIEVRE-PENHOUE, né le 28 mai 1778, marié, le 18 juillet 1812, à Anne-Eugénie ARTAULT DE VERY, a de cette union :

- 1° Anne-Marie-Louis-Gabriel-Philippe DE BECDELIEVRE, né le 30 juin 1816 ;
- 2° Hilaire-Ludovic DE BECDELIEVRE ;
- 3° Philippe-Elisabeth-Gabrielle-Emilie-Juliette DE BECDELIEVRE, mariée, en 1836, à Auguste DE LONGEVIALE, baron d'Apchier ;
- 4° Françoise-Marie-Elisabeth-Calixte DE BECDELIEVRE ;
- 5° Jeanne-Marie-Eugénie DE BECDELIEVRE.

BRANCHE DU BROSSAY

Alexandre-Michel-Réné, comte DE BECDELIEVRE DU BROSSAY, né le 4 octobre 1791, ancien capitaine d'infanterie.

Louis-Marin, vicomte DE BECDELIEVRE DU BROSSAY, cousin du précédent, né le 28 octobre 1806, marié, en 1829, à Alix-Marie-Blanche-Joséphine LECLERC DE VEZINS, dont il a eu deux fils et une fille.

BURGUET

GUIENNE ET NORMANDIE.



ARMES : *D'azur, à un papillon volant et montant d'argent, miraillé, marqueté et ombré de sable; au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'or.*



La famille BURGUET est originaire de la Guyenne; elle est une des plus anciennes de cette province. Elle a produit plusieurs branches qui ont fait souche dans la Normandie, le Poitou, la Guienne, le Limousin et la Gascogne. Ces diverses branches avaient pour armes, celle de Normandie : *d'azur, au chevron d'argent accompagné de trois roses d'or*; celle de Guienne : *d'azur, à un chevron d'or, et un chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.*

En 1563, à l'époque du traité de Brétigny, traité par lequel Édouard III avait été reconnu pour souverain indépendant de toutes les provinces qui composaient ce qu'on appelait alors la principauté d'Aquitaine, le Prince Noir, fils d'Édouard III, fut envoyé en Aquitaine comme lieutenant et commissaire,

à l'effet de recevoir les hommages de ses vassaux. Parmi les gentilshommes qui l'accompagnèrent on remarque Thomas de Beauchamp et Jean Chandos, ces derniers comme commissaires pour mettre le prince en possession de la principauté. A cette époque, comparurent devant le prince et les commissaires susnommés toutes les personnes qui appartenaient à l'ordre de la Noblesse et qui avaient à rendre hommage au prince.

Au nombre de ceux qui comparurent se trouve un BURGUET DE BRISSAY, écuyer. (Voir l'ouvrage de M. Delpit ayant pour titre : *Collection générale des documents français qui se trouvent en Angleterre.*)

Dans une revue faite à Leyrac, près d'Agen, le 2 avril 1568, figure au nombre des hommes d'armes un Jehan DE BURGUET. (Voir l'*Histoire de Gascogne* de Montlezun.)

Marguerite BURGUET, morte le 2 avril 1630, fut enterrée dans le chœur de l'église des Minimes de Rouen. Elle était veuve, en premières noces, de Pierre Restout, avocat; et en secondes noces, de Laurent Romé, sieur de Berville, conseiller au Parlement de Rouen.

D'après La Faille, *Annales de Toulouse*, deux personnes du nom de BURGUET ont été capitouls de Toulouse.

Un membre de la même famille appartenant à la branche de Guienne, Nicolas BURGUET, chirurgien du Roi, servant par quartier près de Sa Majesté, a substitué aux armes de la branche de Guienne celles dont l'énonciation suit : *D'azur, à un papillon volant et montant d'argent, miraillé, marqueté et ombré de sable, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.* (Voir l'*Armorial général* de d'Hozier, à la Bibliothèque impériale, généralité de Versailles.)

Un des membres de cette même branche, Jacques-Henri BURGUET, ancien directeur du Cabinet d'histoire naturelle de Bordeaux, décédé dans cette ville en juin 1855, a laissé plusieurs ouvrages mentionnés dans l'article qui lui a été consacré dans la *Biographie de la Gironde*, publiée par la Commission de monuments historiques de la Gironde.

Son frère, Charles-Jean BURGUET, est actuellement chef de nom et d'armes de sa famille. Il a épousé, le 14 février 1858, Marguerite-Hortense LAFORGUE, petite-fille de M. Bernard Saige; l'un de ses plus proches parents, M. Saige, ancien maire de Bordeaux, fut l'une des premières victimes de la révolution; il mourut sur l'échafaud le 25 octobre 1793, par suite de la condamnation prononcée contre lui par le tribunal révolutionnaire de cette ville. Un autre membre de cette même famille, François Saige, avait été avocat général près le parlement de Bordeaux, et l'un de ses principaux officiers.

DE BERNARDI DE VALERNES

DAUPHINÉ ET PROVENCE.

ARMES : D'azur au cor d'argent, enquiché de gueules, surmonté d'une trangle d'argent; au chef cousu de gueules, chargé de trois grenades d'or. — COURONNE : De Vicomte.



La maison DE BERNARDI, qui est originaire du lieu de Bellaffaire, diocèse d'Ambrun, est l'une des plus anciennes de la Provence. Le vicomté de Valernes, dont elle porte le nom et le titre, était d'un arrondissement assez étendu. La reine Jeanne et son fils la donnèrent, l'an 1353, à Roger de Beaufort, frère du pape Clément VI, avec le titre de vicomte transmissible à tous les possesseurs du fief.

Dans l'*Abrégé historique de Provence*, par Pierre Louvet, imprimé à Aix en 1676, on trouve un BERNARDI évêque d'Apt en 1353. Il y en eut un autre, en 1351, évêque de Glandevès. Tous deux étaient issus de la maison DE BERNARDI qui nous occupe, et dont la filiation suivie a été établie, sur titres originaux, par Artefeuil, t. I^{er}, p. 135, à partir de :

Raymond BERNARDI, à qui Marie, reine de Sicile et de Jérusalem, comtesse de Provence, fit expédier des lettres-patentes, données à Avignon le 18 novembre 1391, par lesquelles il conste qu'il était conseiller du Roi, maître d'hôtel de cette princesse, son maître-des-comptes, juge majeur des secondes appellations de Provence, etc. Louis II, roi de Jérusalem et de Sicile, lui accorda d'autres lettres-patentes, données à Jérusalem le 1^{er} mars 1400, qui commencent ainsi : *Potestas attributa magnifico viro domino BERNARDO militi*, etc. On les trouve relatées dans les archives de la Cour des comptes de Provence, registre *Lividi*, lettre A, f^o 65 v^o de la nouvelle cote.

Cette famille a formé deux branches principales : l'aînée, qui paraît s'être éteinte vers le milieu du xvm^e siècle, et la cadette, qui était représentée au neuvième degré par :

Jean-Étienne BERNARDI, vicomte de Valernes, qui épousa, par contrat du 29 avril 1725, devant Chaix, notaire à Sisteron, dame Rose DE CASTELLANE, fille d'Henri de Castellane, marquis de Majastres, et de dame Françoise de Ferrier, veuve du marquis de Glandèves. Le Roi, en récompense des services de son père, et de ceux de son oncle, lui accorda, le 31 mars 1752, des provisions pour la charge de trésorier général que celui-là avait exercée pendant longtemps. Jean-Étienne laissa de son mariage :

- 1° Pierre-Joseph, qui suit ;
- 2° Henri DE BERNARDI, chanoine de l'église de Riez ;
- 3° César-Ignace DE BERNARDI, ecclésiastique ;
- 4° Esprit DE BERNARDI, jésuite ;
- 5° Jean-Baptiste-Balthazar DE BERNARDI, lieutenant de vaisseau ;
- 6° Madeleine BERNARDI, mariée avec M. DE L'OLIVIER, baron de Bonne, seigneur de Nibles en Provence.

X. Pierre-Joseph DE BERNARDI, vicomte de Valernes, épousa mademoiselle DE RAVEL DES CROTTEs, dont il eut :

N... DE BERNARDI, vicomte de Valernes, conseiller au Parlement de Provence, membre de plusieurs académies nationales et étrangères, qui a épousé mademoiselle Pauline DE PERUZZI, fille du marquis de Peruzzi, capitaine des vaisseaux du Roi, de la maison de Peruzzi, originaire de la Toscane, dont l'ancienneté et l'illustration sont incontestables.

De cette alliance est issu :

Le vicomte BERNARDI DE VALERNES, chef actuel de nom et d'armes de sa maison, membre de l'Institut d'Afrique et de l'Académie impériale de Bordeaux, qui a épousé, en 1813, Iphigénie DU LAURENS D'OISELAY, fille du baron du Laurens d'Oiselay.

DU TEIL

PROVENCE, AUVERGNE, PICARDIE, DAUPHINÉ ET LORRAINE.

BARONS DU TEIL ET DE CHARS; SEIGNEURS DE SAINTE-CROIX, DE SAINT-MARTIN, DE BEAUMONT,
DE POMMIER-LEZ-SAINT-ANDRÉ, DES ROUSSELIÈRES, ETC.



ARMES : *D'or, au chevron de gueules, accompagné en pointe d'un tilleul de sinople; au chef de gueules, chargé d'une fleur de lis d'argent accostée de deux étoiles du même. — SUPPORTS : Deux lions. — COURONNE : De marquis.*



A maison DU TEIL, DU THEIL, dans les actes latins DE TILIA, DE TILLIA, DE TEHLYA, DE TILIO, existait en Provence et en Auvergne au commencement du XII^e siècle.

Elle possédait les seigneuries du Teil, de Sainte-Croix, de Saint-Martin, de Beaumont, de Verrières, du Chasselet; du Pescher, du Breuil, de Pradel, de la Pénide, de la Vernède, et un grand nombre d'autres fiefs, dans les élections de Brioude et de Saint-Flour, dans le Comtat-Venaissin, en Provence, en Vivarais, en Picardie, en Dauphiné et en Lorraine.

Des documents historiques de l'an 1215, et des chartes des mois de mai et décembre 1250, du 17 août 1282, de 1318, 1343, des 24 février 1426, 9 juillet 1453, 10 octobre 1476, etc., etc., constatent que « la famille du TEIL » possédait déjà avant l'an 1200 le titre de chevalier, et les seigneuries du Teil » et de Sainte-Croix, qui faisaient encore partie de son patrimoine en 1570.

» Elle a donné un chevalier croisé en 1250; des conseillers et chambellans » des rois de Sicile, comtes de Provence, et de Louis XI, roi de France; des » premiers consuls à la ville de Manosque; des capitaines célèbres, des cheva- » liers de Saint-Jean-de-Jérusalem, des colonels, et plusieurs lieutenants- » généraux des armées du Roi. Elle a contracté toutes ses alliances avec les » plus anciennes familles du royaume. »

A la fin du siècle dernier, Jean-Pierre, baron du TEIL, seigneur de Pomnier-lès-Saint-André, de Chars, des Rousselières, etc., était lieutenant-général des armées du Roi; il commandait la ville et l'école d'artillerie d'Auxonne avant la révolution. Arrêté comme noble et royaliste, conduit à Lyon devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et fusillé en février 1794.

Napoléon I^{er}, qui avait servi pendant plusieurs années sous ses ordres, conserva toute sa vie une grande vénération pour sa mémoire, et en donna une dernière preuve par une clause de son testament fait à Sainte-Hélène le 24 février 1821.

Marie-Césaire, baron du TEIL, fils du baron du TEIL, lieutenant-général des armées du Roi, était officier à l'armée des Princes et à l'armée de Condé, où il servit comme aide de camp du marquis de Buffevent, commandeur de Malte, son oncle à la mode de Bretagne. Le roi Louis XVIII le nomma lieutenant-colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, et administrateur général des forêts de France. Il a été député de la Moselle jusqu'en 1830.

Joseph-Henri-Césaire, baron du TEIL, son fils, né le 23 novembre 1806, a épousé, le 24 janvier 1826, Aimée-Louise-Caroline DE GESTAS DE LESPÉROUS (1), dame chanoinesse du chapitre royal de Sainte-Anne, à Munich, avec le titre de marquise. Il a de son mariage deux fils :

1° Joseph-César-Oscar, baron du TEIL, né le 22 janvier 1827;

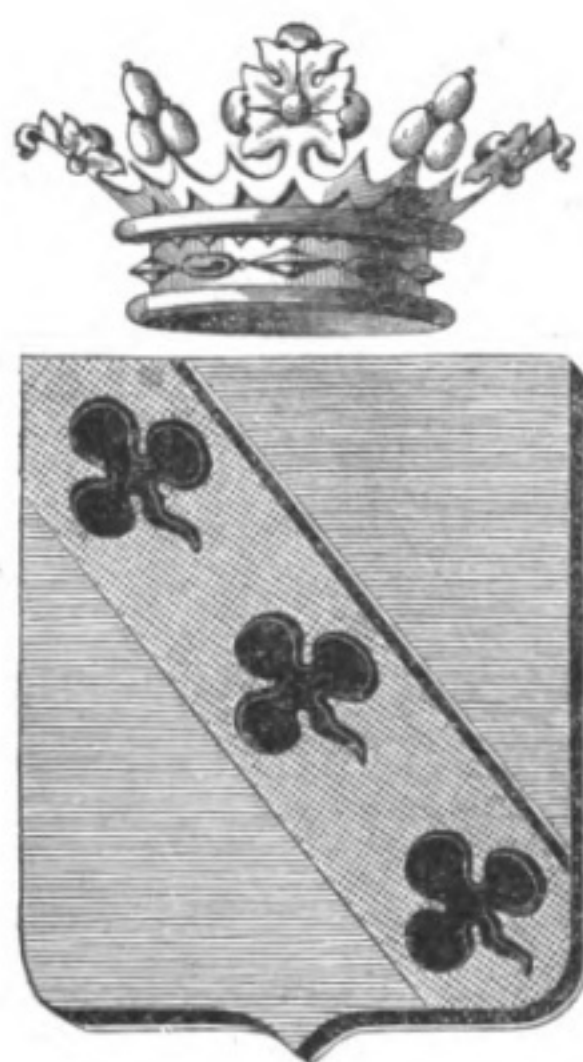
2° Joseph-Pierre-Marie-Xavier du TEIL, né le 7 janvier 1831.

(1) La maison des comtes DE GESTAS, marquis de Lespérous, est originaire du pays de Soule, entre le Béarn et la Basse-Navarre, où sont situés les châteaux et seigneuries de son nom, et où elle était connue déjà en l'an 1070. Une branche est venue, dans le xvii^e siècle, s'établir en Lorraine, puis en Champagne, où elle posséda de grands biens; elle reçut les *honneurs de la Cour* en 1786. Cette maison s'est alliée aux maisons de Comminges, de Mauléon, de Noé, de Foix, de Montpezat, de Castillon, d'Espagne, de Pins, de Roquefeuil, de Lostanges, de Wignacourt, de Clermont-Tonnerre, etc., etc.

BLONDIN DE BAIZIEUX

ARTOIS ET PICARDIE.

SEIGNEURS DE BAIZIEUX, DE BEAUREPAIRE, D'ARBOVAL, DE BELESME, ETC., ETC.



ARMES : *D'azur, à la bande d'or chargée de trois trèfles de sable.* — COURONNE : *De marquis.*

SUPPORTS : *Deux cerfs.*



ETTE famille, qui a toujours été dans la magistrature, est l'une des plus anciennes de l'Artois, et a possédé dans cette province, comme dans celle de Picardie, des fiefs assez considérables. Elle a eu pour berceau la ville de Saint-Valery-sur-Somme, où elle est connue de toute ancienneté, et où elle a occupé constamment une position très-distinguée.

Les chroniques de l'Artois et de la Picardie font mention de plusieurs de ses membres dans des circonstances fort honorables. L'un d'eux, Guillain BLONDIN, fut tué dans les rangs des bourgeois qui se distinguèrent par leur courage en défendant la ville de Calais, l'an 1544.

Le premier de cette race que l'on trouve rapporté dans les monuments historiques, et à partir duquel la filiation s'établit sans interruption, est Arnoulphe BLONDIN, qui rendit aveu, en 1170, à la comtesse de Saint-Pol.

Il laissa un fils nommé Eustache, qui, en 1226, signa avec Adam, évêque de Thérouane, et plusieurs nobles, une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Bertin de Saint-Omer. Ce dernier eut deux fils, savoir :

- 1° Jean, qui continua la descendance directe;
- 2° Thomas, qui paraît être l'auteur de la branche des BLONDIN, seigneurs de Belesme

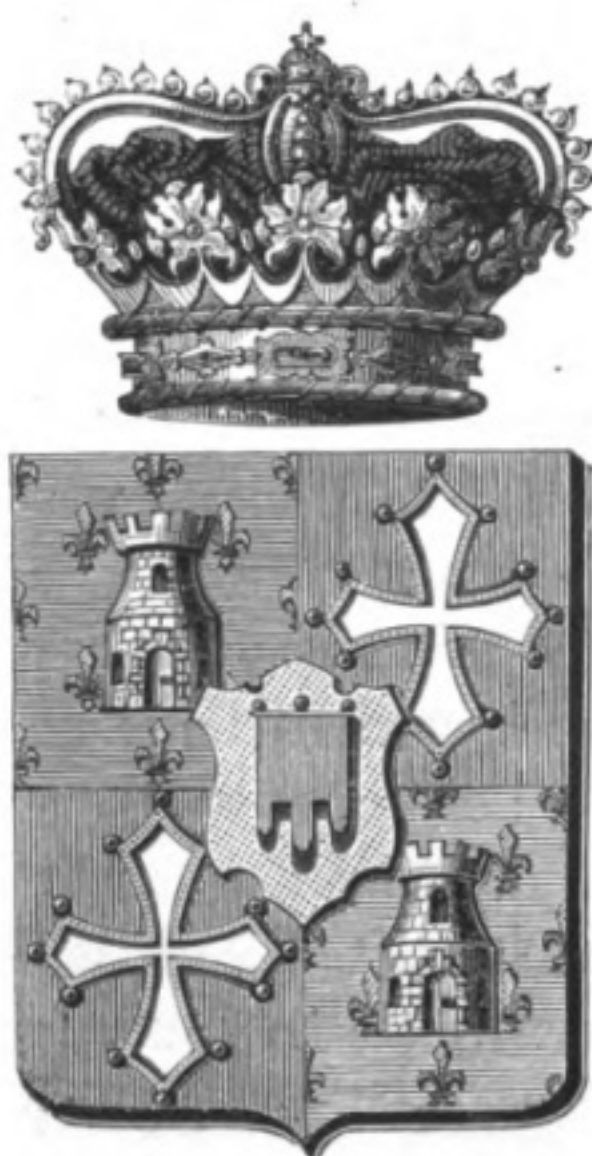
Arnoulphe BLONDIN se trouve être, dans la filiation, le septième aïeul de Nicolas BLONDIN, qui fut lieutenant et procureur du Roi à Saint-Valery, lors de la création de ces deux offices, le 15 août 1536, et obtint, par faveur insigne, de faire exercer la dernière de ces charges par commission. De son alliance, contractée en 1537, avec damoiselle Marguerite DUGARDIN, il a eu plusieurs enfants, entre autres :

Nicolas BLONDIN, né à Saint-Valery le 6 juillet 1551, conseiller du Roi de l'Amirauté, puis lieutenant-général civil et criminel de l'Amirauté, par provisions du 28 septembre 1583, décédé le 21 août 1592, qui a formé la sixième branche de cette noble famille, laquelle se trouve être l'ainée, de nos jours, par suite de l'extinction successive des cinq branches formées antérieurement, et dont le représentant actuel est :

Antoine-Nicolas-Henri-Flour BLONDIN DE BAIZIEUX, chevalier, seigneur des grand et petit Baizieux, de Beaurepaire, d'Arboval, etc., né à Amiens le 11 novembre 1768, maintenu dans sa noblesse par lettres-patentes du roi Louis XVIII le 19 avril 1817, enregistrées à la Cour royale de Douai le 15 août 1817, marié, par contrat du 12 octobre 1799, avec demoiselle Marie-Louise-Antoinette HURTREL, dame d'Arboval, fille de noble Henry-Godefroy-Joseph Hurtrel, seigneur d'Arboval, et de Marie-Claudine Delsaux. De ce mariage sont issus cinq enfants, savoir :

- 1° Charles-Henri-Flour BLONDIN DE BAIZIEUX, né le 21 octobre 1804, décédé à deux ans ;
- 2° Adolphe-Joseph-Flour BLONDIN DE BAIZIEUX, chevalier, né le 25 janvier 1808, propriétaire des châteaux de Baizieux et de Beaurepaire ;
- 3° Eugène-Louis-Nicolas BLONDIN DE BAIZIEUX, décédé ;
- 4° Marie-Louise-Blanche BLONDIN DE BAIZIEUX, née le 14 juillet 1806 ;
- 5° Antoinette-Félicité-Nathalie BLONDIN DE BAIZIEUX, née le 4 septembre 1805, mariée le 12 octobre 1851 à noble Edmond-Louis DE GUIZELIN DE GUILLET, fils de Charles François-Marie, baron de Bernieulles et de dame Marie-Anne-Antoinette-Adélaïde de Laverdy.

DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4, semé de France, à la tour d'argent, qui est **DE LA TOUR**; aux 2 et 3, de gueules à la croix alésée, vidée, cléchée et pommelée d'or, qui est **DE TOULOUSE**; sur le tout, d'or au gonfanon de gueules frangé de sinople, qui est **D'Auvergne**. — **TENANTS :** Deux anges. — **COURONNE :** De prince.



'ORIGINE antique, les alliances, les illustrations de tous genres de la maison **DE LA TOUR D'Auvergne** sont assez connues pour qu'il soit inutile de s'étendre ici sur son histoire. Les travaux de Justel, de Baluze, du P. Anselme et de Moréri offrent sous ce rapport tous les détails que l'on peut désirer. Nous nous bornerons donc à rappeler :

1° Que la branche de **LA TOUR D'Auvergne-Lauragais**, dont nous nous occupons spécialement ici, remonte, par titres authentiques, jusqu'à Bernard **DE LA TOUR**, fait chevalier, en 1244, par Raymond VII, comte de Toulouse, dont il avait, selon Baluze, épousé la sœur Alazie. Cette descendance est attestée, non-seulement par les titres que possède cette branche, et qui établissent cette filiation degré par degré; non-seulement par la pos-

session des mêmes terres, des mêmes armes et du même tombeau (1), mais encore par tous les historiens du Languedoc, et en particulier par Lafaille, qui rapporte, dans son *Traité de la noblesse des capitouls de Toulouse* (édition de 1707), que Raymond VII, comte de Toulouse, créa chevaliers, en 1244, Bernard et Guillaume DE LA TOUR, lesquels étaient des DE LA TOUR, anciens bienfaiteurs du prieuré de Prouille, dont les descendants subsistent encore sous le même nom de LA TOUR, seigneurs de Saint-Paulet en Lauraguais.

2° Que ce Bernard DE LA TOUR fait chevalier en 1244 est l'auteur commun de toutes les branches de la maison DE LA TOUR D'AUVERGNE, et notamment de la branche d'Oliergues, ainsi que l'attestent Baluze, Justel, le P. Anselme, Moréri, etc., etc. Il était aïeul de Bertrand DE LA TOUR, marié à Béatrix d'OLIERGUES, tige des ducs de Bouillon (2), en même temps que de Bernard DE LA TOUR, marié à Condorce DE CHATEAUNEUF, vers 1350, tige de la branche de Lauraguais (3). C'est ce que prouvent d'une manière évidente les titres de cette maison, vérifiés et mis en ordre, au siècle dernier, par D. Caffiaux. Son travail, imprimé en 1778 et déposé à la Bibliothèque impériale, porte pour titre : « *Généalogie de la maison de La Tour de Lauraguais*, issue, de même que la maison DE LA TOUR D'AUVERGNE, de Bernard de La Tour, fait chevalier, en 1244, par Raymond VII, comte de Toulouse. » Il se termine par la note suivante : « Avant » de faire imprimer cette généalogie, elle a été communiquée aux personnes » intéressées. Monsieur le duc DE BOUILLON, qui en a pris connaissance, a exigé » que les titres servant de preuves à la filiation du marquis DE LA TOUR fussent » vérifiés par des gens dignes de foi et expérimentés en cette partie. Cette » vérification a été faite, d'après son avis, par D. Caffiaux, historiographe de » Picardie, etc., etc., et par Monsieur La Chesnaye des Bois, généalogiste, » auteur du *Dictionnaire de la Noblesse*. » Suit le certificat de D. Caffiaux, ainsi conçu : « La présente preuve généalogique a été faite sous ma dictée, sur les » titres cités en marge, et à moi communiqués par Monsieur le marquis

(1) MM. DE LA TOUR D'AUVERGNE-LAURAGUAIS possédaient, au commencement de ce siècle, plusieurs terres qui avaient appartenu à Bernard et à ses enfants; une d'entre elles est encore entre leurs mains. Ils ont toujours porté les mêmes armes et portent encore la croix de Toulouse, dont le fils de Bernard écartela son blason en souvenir de l'alliance de son père avec Alazie de Toulouse. Enfin, jusqu'à la Révolution, ils avaient leur tombeau de famille à l'église des Dominicains de Toulouse; et c'est précisément dans cette église que le fils de Bernard, selon Baluze et le P. Anselme, avait élu sa sépulture dès la fin du XIII^e siècle.

(2) Le dernier duc DE BOUILLON (Jacques-Léopold-Charles-Godefroi), marié à la princesse Marie de Hesse-Reinfeld, est mort à Paris, sans postérité, le 7 février 1802.

(3) C'est à ce Bernard DE LA TOUR, chevalier, marié à Condorce DE CHATEAUNEUF, que commencent les preuves faites pour les *honneurs de La Cour*.

» DE LA TOUR, seigneur de Saint-Paulet, à Paris, le 19 avril 1777. *Signé* : D. Caffaux, religieux bénédictin. »

3° Enfin que ce même Bernard DE LA TOUR, fait chevalier en 1244 par Raymond VII, comte de Toulouse, auteur certain de la branche de LAURAGAIS, était issu des anciens ducs d'Aquitaine, comtes d'Auvergne. C'est ce qu'affirment Justel et Baluze en se fondant sur des titres divers, et en particulier sur un diplôme de Saint-Louis confirmant l'élection de Guillaume DE LA TOUR, prévôt de Brioude, oncle de Bernard, dans lequel il énonce comme un fait notoire que les ducs d'Aquitaine étaient les ancêtres de Guillaume. Toutes les recherches faites jusqu'ici sur ce diplôme n'ont abouti qu'à confirmer de plus en plus son authenticité.

C'est en vertu de cette descendance des anciens comtes d'Auvergne, ducs d'Aquitaine, que MM. DE LA TOUR D'Auvergne-Lauragais ont un droit naturel inhérent à leur nom, incontestable donc, à porter les titres de ducs et de princes qui rappellent leur origine et la souveraineté de leurs ancêtres. Ce droit est parfaitement établi dans une consultation faite par M^e Duvergier, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, aujourd'hui conseiller d'État, à laquelle M^{rs} Paillet, Béguin, Billecocq, Chaix-d'Estance, Odillon-Barrot, Rous (de Castelnaudary), Féral (de Toulouse), tous gens renommés pour leur savoir et leur probité, ont donné leur adhésion motivée. Du reste, tout le barreau eût suivi leur exemple, tant les faits sur lesquels cette consultation est basée sont simples, clairs et évidents.

Nous allons citer textuellement quelques passages de la fin du mémoire si intéressant et si impartial de M^e Duvergier. Ses conclusions trouvent tout naturellement ici leur place; et l'on nous saura gré de les reproduire dans cette courte notice généalogique; car ils résument la question d'une manière bien nette et bien correcte, et la résolvent tout à l'avantage de MM. DE LA TOUR D'Auvergne-Lauragais :

« L'origine de la famille DE LA TOUR D'Auvergne-Lauragais est démontrée par
» les anciennes annales, par les écrits des historiens modernes; par des actes
» authentiques, nombreux, concordants et positifs; par la transmission des
» terres autrefois possédées par ses ancêtres; par la possession, non interrompue
» jusqu'à ce jour, du même nom, des mêmes armes et du même tombeau;
» par l'aveu d'une autre branche puissante (celle des ducs DE BOUILLON) et qui
» n'eût pas manqué de repousser des prétentions mal fondées; par une pos-
» session constante, publique, non équivoque; par les efforts même qui
» récemment ont été tentés contre elle.

» Aussi, lorsque M. d'Apchier est venu troubler, si malheureusement pour

» lui, MM. DE LA TOUR D'AUVERGNE-LAURAGUAIS dans cette possession si bien
» établie, depuis longtemps ceux-ci portaient le nom et les armes de l'ancienne
» maison d'Auvergne, sans que nul songeât à les leur contester.

» Peuvent-ils maintenant prendre les titres dont leurs ancêtres étaient revê-
» tus, ont-ils besoin pour cela d'une autorisation quelconque?

» L'expérience et la doctrine répondent que, dans chaque famille, des titres
» semblables se transmettent et peuvent être légitimement portés par ceux
» qui prouvent leur filiation.

» Laroque, dans son *Traité de la Noblesse*, page 50, s'exprime de la manière
» suivante : « Quant aux familles qui descendent d'une ancienne race, elles
» n'usurpent point en prenant et les noms et les titres de leurs ancêtres, qui
» peuvent avoir été interrompus par des cadets, à la différence de leurs aînés,
» quoiqu'ils le fassent sans lettres du prince. »

» Les mêmes principes sont enseignés par tous les écrivains qui ont traité
» cette matière. On peut consulter Denizart, V^o *Noblesse*; l'ouvrage intitulé *les*
» *Nobles dans les tribunaux*, et Loyseau, dans son *Traité des Ordres*, notamment
» dans les chapitres VI et VII, *de la haute noblesse et des princes*.

» Dans le cours de la discussion, nous avons indifféremment mis le nom
» de Bertrand de La Tour d'Oliergues avant ou après Bernard VIII de La Tour
» de Lauraguais. Mais Bernard VIII était incontestablement le fils aîné de
» Bernard VII, puisque c'est la branche de La Tour d'Oliergues qui, elle-même,
» se faisait honneur de proclamer, en 1317, en 1527 et 1571, dans les actes
» tirés des archives du Vatican, qu'elle appartenait à la famille de La Tour de
» Lauraguais, seigneurs de Montauriol. Ce droit d'ainesse est également acquis
» à la branche de Lauraguais vis-à-vis des *La Tour, dauphins de Viennois*, dont le
» dernier, Humbert II DE LA TOUR, confirma la donation du Dauphiné à
» Philippe de France, fils puîné de Philippe de Valois, en 1545, époque depuis
» laquelle le fils aîné de France a toujours pris le nom de dauphin. En effet,
» l'*Histoire du Dauphiné*, Le Lièvre, dans son *Histoire de Vienne*, Robert, dans sa
» *Gaule chrétienne* (Gallia Roberti, p. 157), et M. Chorrier dans son *Abrégé de*
» *l'Histoire du Dauphiné*, ne rattachent cette branche LE LA TOUR à la maison
» d'Aquitaine, qu'en montrant son auteur, Bérillon de La Tour, comme fils
» puîné de Gérard DE LA TOUR, premier du nom, dont le fils aîné, Bernard,
» est l'ancêtre de Bernard VI de Lauraguais, chevalier en 1244. Chorrier cite,
» à ce sujet, un titre du commencement du XI^e siècle, dont l'authenticité n'a
» jamais été contestée, dans lequel Bérillon DE LA TOUR, ainsi que Bernard DE
» LA TOUR, son frère aîné, donne lui-même son origine et se dit fils de Géraud
» DE LA TOUR, petit-fils de Bernard, et nomme parmi ses parents Guillaume et
» Aelfred, ducs d'Aquitaine, comtes d'Auvergne.

» MM. DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais ne sauraient donc rencontrer
 » aucune objection lorsque, invoquant les usages constants, les règles cer-
 » taines, ils relèvent les titres qu'ont portés leurs aïeux et que les ducs de
 » Bouillon portaient aussi, sans contestation, avant le traité d'échange.

» Ils sont assurés, au contraire, d'obtenir l'assentiment de l'opinion publique,
 » plus sévère que l'autorité elle-même lorsqu'il s'agit du droit de succéder à
 » des distinctions et à des titres honorifiques.

» En effet, peu de familles, en France, pourraient offrir une généalogie
 » aussi bien établie, appuyée de documents aussi certains, pour justifier leur
 » droit aux qualifications qu'elles prennent.

» MM. DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais sont issus des ducs d'Aquitaine,
 » comtes d'Auvergne; ils sont les aînés de cette ancienne race. Le titre de
 » prince leur appartient. »

La consultation de M. Duvergier tend également à prouver que les ducs de Bouillon se qualifiaient de princes et ducs, comme descendants des ducs d'Aquitaine, comtes d'Auvergne, en se rattachant toujours à Bernard fait chevalier en 1244, qui est la jonction nécessaire pour y arriver, et qui est l'ancêtre incontestable de MM. DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais.

MM. DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais ont le privilège de posséder le cœur de Turenne. En 1818, le général DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais (1) réclama ce précieux dépôt, comme chef de la maison DE LA TOUR D'Auvergne. Sa demande fut soumise au roi Louis XVIII, qui daigna l'agréer; et après l'accomplissement des formalités voulues, le cœur de Turenne lui fut remis solennellement le 2 janvier 1819. Précédemment, en 1817, il avait réclamé et obtenu, au même titre, le cœur du *premier grenadier de France* (2).

Par suite de la mort de Charles-Melchior-Philippe-Bernard, prince DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais, officier de la Légion d'honneur, de Saint-Ferdinand et de Charles III d'Espagne, décédé en son château de Saint-Paulet, le 18 mai 1849, le chef actuel de la maison est :

(1) Le général DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais (Joseph-Denis-Édouard-Bernard) avait épousé, le 28 février 1790, Louise DE RIGAUD DE VAUDREUIL, fille du marquis de Vaudreuil, lieutenant-général des armées navales, grand-croix de Saint-Louis.

Il est mort en 1841. Il était frère aîné du cardinal DE LA TOUR D'Auvergne (Hugues-Jean-Charles-Robert), grand-croix de la Légion d'honneur, etc., etc., qui a occupé le siège épiscopal d'Arras pendant près de cinquante ans, après avoir successivement refusé les archevêchés de Tours, Lyon, Paris, Avignon et Cambrai.

(2) Le cœur du *premier grenadier* est encore en litige entre MM. DE LA TOUR D'Auvergne-Lauraguais et M^{me} DE PONTAVIS DE HERSEY, née DE KERSAUSIE, petite-nièce du premier grenadier. Le premier grenadier n'appartenait pas réellement à la famille de LA TOUR D'Auvergne; il était entré au service sous le nom de Théophile-Malo CORREX DE KERBEAUFFRET. Il fut reconnu par le duc DE BOUILLON, et autorisé à porter le nom qu'il a illustré, par un acte d'adoption donné au château de Navarre le 9 avril 1785.

Henri-Alphonse-Godefroi-Bernard, prince DE LA TOUR D'Auvergne-Lauragais, ministre plénipotentiaire de France à Weymar, chevalier de la Légion d'honneur, grand'croix de Saint-Grégoire-le-Grand, chevalier de grâce de l'ordre royal de Constantinien des Deux-Siciles, chevalier de Pie IX, né à Paris le 21 octobre 1823, marié, le 16 août 1851, à Émélie-Céleste DE MONTAULT DES ÎLES, dont :

Charles-Laurent-Bernard-Godefroi, prince DE LA TOUR D'Auvergne Lauragais, né à Loudun (Vienne) le 20 juin 1852.

FRÈRES ET SŒURS :

I. Charles-Amable, prince DE LA TOUR D'Auvergne-Lauragais, vicaire général d'Arras, né le 6 décembre 1826.

II. Édouard-Louis-Joseph-Melchior, prince DE LA TOUR D'Auvergne-Lauragais, officier d'ordonnance de l'Empereur Napoléon III, né le 3 août 1828.

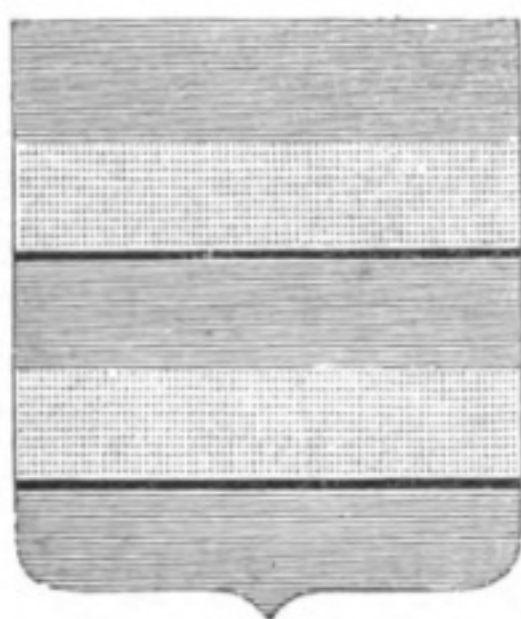
III. Henriette-Marie-Thérèse-Adélaïde, princesse DE LA TOUR D'Auvergne-Lauragais, chanoinesse du chapitre royal de Sainte-Anne de Bavière.

MÈRE :

Laurence-Marie-Louise-Félicité DE CHAUVIGNY DE BLOT, fille de Paul-Louis-Fortuné, comte de Chauvigny de Blot, maréchal des camps et armées du Roi, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, etc., et de Louise-Antoinette-Adélaïde GEOFFROY DE VILLEBLANCHE; mariée, le 21 mai 1821, à Charles-Melchior-Philippe-Bernard, prince DE LA TOUR D'Auvergne-Lauragais, veuve le 18 mai 1849.

DE BEAUCORS-CRÉQUY

BRETAGNE.



ARMES : *D'azur, à deux fasces d'or.* — La branche aînée écartèle de **CRÉQUY**, qui est : *D'or au créquier de gueules.* — Elle a adopté également la couronne cygnale des Créquy ; leur cri de guerre : *Créquy, haut baron, créquier, haut renom*, et leur devise : *Nul s'y frotte.*



La maison DE BEAUCORPS est très-ancienne et très-illustre. Geoffroy DE BEAUCORPS, vivant en 1551, est mentionné au nombre des écuyers du combat des Trente (*Histoire de Bretagne* de dom Lobineau, t. I^{er}, p. 543. Voyez aussi d'Hozier, *La Chesnaye des Bois* ; *Annuaire de la Noblesse* de 1855, par Saint-Allais, etc.)

Auguste-Ferdinand, comte DE BEAUCORPS-CRÉQUY, fils de Pierre-Louis, comte DE BEAUCORPS, premier page du Roi, officier de cavalerie, décédé dans l'émigration, et de Charlotte DE MILON DE MESME, fut lieutenant dans le 2^e régiment de gardes d'honneur, puis brigadier aux mousquetaires noirs ; il suivit le Roi à Gand, et fut créé chef d'escadron, capitaine au 1^{er} régiment des grenadiers à cheval de la garde royale, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Il accompagna la famille royale jusqu'à Cherbourg. Sur la demande de son aïeule maternelle, madame Anne-Magdeleine de Créquy, la dernière de son nom, le comte DE BEAUCORPS a été autorisé, par ordonnance du 11 octobre 1815, à porter le nom et les armes de la maison de Créquy.

Le 25 juin 1812, il épousa Élisabeth HURALT DE SAINT-DENIS; de ce mariage sont issus :

- 1^o Victor-Geoffroy-Raoul DE BEAUCORPS-CRÉQUY, né le 13 janvier 1820;
- 2^o Anna DE BEAUCORPS-CRÉQUY, née le 19 octobre 1813, mariée, le 7 octobre 1836, à James DE MAROLLES, ex-officier aux cuirassiers de la garde royale;
- 3^o Léa DE BEAUCORPS-CRÉQUY, mariée, le 11 janvier 1840, à Anselme, comte DE MONSPEY;
- 4^o Mathilde, née le 25 août 1818, mariée, en 1844, à Henri DE BEAUCORPS DE PAREN-CAY (Poitou).

SECONDE BRANCHE.

Édouard, marquis DE BEAUCORPS DE LA BASTIÈRE, né en 1804, marié en 1835 à Adèle DE LA POUSSIÈRE DE PRÉS DE FAINS, a de ce mariage deux enfants :

- 1^o Marie-Henry DE BEAUCORPS DE LA BASTIÈRE, né en 1836;
- 2^o Marie-Valentine DE BEAUCORPS DE LA BASTIÈRE, née en 1833.

FRÈRES :

Eugène-Henri-Ferdinand, comte DE BEAUCORPS, né en 1806, officier de cavalerie, démissionnaire en 1830, marié à Eugénie DE GIVÈS.

Geoffroy-Estève-Albert, vicomte DE BEAUCORPS, marié à Euphémie DE GIVÈS. De ce mariage est issue :

Berthe DE BEAUCORPS.

DE BLACAS

DUCS D'AULPS, SEIGNEURS ET MARQUIS DE CARROS.

PROVENCE.



ARMES : *D'argent, à la comète à seize raies de gueules.* — COURONNE : *De marquis.*
— TENANTS : *Deux sauvages armés de massues.* — CIMIER : *Un chêne.* — CRI : *Vaillance !*



LA maison DE BLACAS a pour auteur Pierre DE BLACAS, qui signala sa valeur à la première croisade, en 1096, à la tête des croisés provençaux. Il concourut fortement à soumettre la Pouille et la Calabre à l'autorité de Robert Guiscard ; il conquiert ensuite la Cappadoce, et fut déclaré prince de Césarée par l'empereur Alexis Comnène (voy. *l'Alexiade*, par Anne Comnène).

Le renom de vaillance de cette illustre maison était passé en proverbe, et comme une qualification inséparable du nom, dans les anciennes légendes provençales recueillies dans les écrits du roi René d'Anjou.

D'après plusieurs auteurs, et notamment d'après Pithon-Curt, Pierre DE BLACAS était issu d'un puîné de la maison de la maison des BAUX, qui florissait avant le x^e siècle, et qui ne reconnaissait pour suzerain que l'empereur d'Occident. Le nom de BLACAS, emblème de la force (en idiome provençal il signifie *chêne*) fut porté par plusieurs princes de cette maison, soit comme surnom ou prénom, soit comme nom patronymique. Pierre DE BLACAS avait eu six garçons :

- 1^o L'aîné, qui lui succéda dans la principauté de Césarée. Il fut connu, ainsi que ses descendants, sous les noms de *Pétraliphe*. Il forma en Orient une famille devenue illustre par ses dignités et ses alliances ;
- 2^o Quatre fils connus également sous le nom de *Pétraliphe*, qui périrent, en 1149, au siège de Corfou, en montant les premiers à l'assaut. L'histoire du Bas-Empire (LEBEAU) signale, dans un épisode fort remarquable, le grand dévouement avec lequel ils concoururent principalement à la prise importante de cette place.
- 3^o Blacas DE BLACAS, seigneur d'Aulps, de Vérignon, de Beaudinard, de Carros, de Châteauneuf, etc., qui revint en Provence en 1120 et y fonda le chapitre de Notre-Dame-de-Valmoisine, près Aulps. Renommé par sa loyauté et sa noblesse, il était l'arbitre de toutes les querelles qui s'élevaient entre les hauts barons. Il fut l'aïeul de Blacas DE BLACAS, surnommé le grand guerrier, l'un des neuf preux de Provence, dont la mémoire fut célébrée par les poètes de son temps, et notamment par Sordel, vicomte de Mantoue, qui, dans un chant funèbre, convie tous les rois et princes de l'Europe à venir manger du cœur de ce chevalier, pour être animés de sa bravoure. Blacas DE BLACAS fut aussi l'aïeul de Guigues DE BLACAS, tige des seigneurs de Carros.

Des auteurs avaient avancé que la postérité de Guigues DE BLACAS s'était éteinte au xvi^e siècle ; mais un arrêt rendu en faveur de ses descendants, le 17 novembre 1667, par les commissaires du Roi en Provence, démontre la fausseté de cette assertion. Cet arrêt souverain, basé sur des preuves irréfragables produites aussi pour l'ordre de Malte, constate la continuation directe et légitime de cette famille DE BLACAS-CARROS. En conséquence, sur la réclamation de cette famille, M. de Courcelles, qui avait d'abord partagé l'erreur que nous venons de signaler, a rétabli la généalogie de MM. DE BLACAS-CARROS, dans le tome XI de son *Histoire généalogique des pairs de France*.

Parmi les nombreux chevaliers de Malte que cette branche a fournis, plusieurs sont parvenus aux plus hautes dignités de l'ordre. Nous citerons entre autres Pierre DE BLACAS-CARROS, grand-croix, bailli, commandeur de Goufflets et de Eannebières, en 1774, qui fut appelé au commandement de la marine du Saint-Siège et au gouvernement de Civita-Vecchia.

De nos jours cette antique maison est divisée en deux branches, savoir :

BRANCHE DES DUCS DE BLACAS-D'AULPS

Cette branche est représentée de nos jours par :

I. Louis-Charles-Pierre-Casimir, duc DE BLACAS-D'AULPS, né le 15 avril 1815, marié, le 18 septembre 1845, à Marie-Paule DES CARS, sa cousine, fille du duc des Cars et d'Augustine du Bouchet de Sourches de Tourzel, dont :

- 1° Pierre-Marie-François-Casimir, né le 23 octobre 1847 ;
- 2° Louise-Henriette-Marie-Joséphine, née le 7 juillet 1849 ;
- 3° Marie-Augustine-Ivonne, née le 2 janvier 1851.

II. FRÈRES : Thérèse-Pie-Marie-Hippolyte, né en 1816, entré dans les ordres.

III. Stanislas-Pierre-Joseph-Yves-Marie, comte DE BLACAS, né en 1818.

IV. François-Xavier-Pierre-Marie-Armand, comte DE BLACAS-D'AULPS, né le 24 novembre 1819, marié, le 5 mai 1849, à Félicité DE CHASTELLUX, fille de Henri de Chastellux, duc de Rauzan, dont : Béatrix, née le 7 juin 1850.

BRANCHE DE BLACAS-CARROS

I. Chef actuel : Claude-Marie-François-Alexandre, comte DE BLACAS-CARROS, né à Fréjus le 13 janvier 1791, chevalier de Malte et de la Légion d'honneur, ancien officier de cavalerie et ancien sous-préfet d'Arles, marié, le 11 novembre 1818, à Marie-Anne-Thérèse-Sophie d'YZARN DE FRESSINET, fille de Jean-François-Gabriel, vicomte d'Yzarn de Fressinet, et de Marie-Thérèse d'Ycher de Villefort. Il a de cette union :

Louise-Marie-Thérèse DE BLACAS, mariée, le 18 mai 1839, à Auguste, comte DE CHASTENET-PUYSEGUR, officier de la garde royale.

II. FRÈRES : Marie-Antoine-Alphonse-Elzéard, vicomte DE BLACAS, ancien officier d'infanterie, né à Aix le 1^{er} juillet 1797, marié, le 2 avril 1825, à Élisabeth DE BADIÉ, décédée le 7 décembre 1842. De ce mariage sont issus :

- 1° Alphonsine-Alexandrine-Joséphine DE BLACAS, née en 1829, décédée en 1841 ;
- 2° Sophie DE BLACAS, née le 1^{er} novembre 1830 ;
- 3° Marie-Catherine-Laurence DE BLACAS, née le 25 novembre 1842.

III. Hippolyte-Bonaventure-Joseph, baron DE BLACAS, né à Aiguines le 20 novembre 1805, marié, le 28 avril 1854, à Marie-Thérèse-Laurence DE FORESTA, fille de Marie-Paul-Augustin, comte de Foresta, et de Louise-Rose-Thérèse de Tuffet de Vaux. De ce mariage est issue :

Jenny DE BLACAS, née le 8 juin 1838.

DU BOIS DE LA COTARDIÈRE

BRETAGNE.

ARMES : d'azur , à la fasce d'hermines , accompagnée en chef de deux massacres d'or ,
et en pointe d'un arbre arraché du même.



JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH DU BOIS, né à Rennes le 26 décembre 1750, ancien secrétaire du roi en la chancellerie près le parlement de Bretagne, par lettres de provision données à Paris par S. M. le 28 février 1781, fut maintenu dans sa noblesse par lettres patentes du roi, enregistrées le 1^{er} février 1817. De son mariage avec mademoiselle DE BELLEFONFAINE, il eut deux fils :

- 1^o Joseph du Bois, mort sans héritier mâle ;
- 2^o Valentin-Charles, qui suit :

II. Valentin-Charles du BOIS, chevalier de la Légion d'honneur, a eu pour fils :

III. Hyppolite du BOIS, ancien garde du corps du Roi Charles X, qui a deux fils :

- 1^o Valentin-Marie du Bois, lieutenant de cavalerie ;
- 2^o Hyppolite du Bois.

DE BODARD DE LA JACOPIERE

NORMANDIE ET ANJOU.



ARMES : *D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de loup arrachées d'argent; au chef d'or chargé d'une épée posée en fasce de sable. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier orné de lambrequins. — DEVISE :* Ce n'est rien, Vive le Roi !



ETTE famille, qui est originaire de Normandie et d'Anjou, a produit entre autres personnages distingués Denis DE BODARD, qui se distingua à la défense d'Avignon en 1562; Louis BODARD, écuyer, échevin de Falaise, qui vivait en 1620; N. BODARD DE LA GRANDMAISON, qui vivait en 1645: lui et cinq de ses descendants directs ont occupé en Anjou, jusqu'à la Révolution, divers offices dans la magistrature et la finance, auxquels était joint le titre honorifique de conseiller du Roi. Jusqu'à la même époque, cette famille était connue sous le nom de LA JACOPIERE, terre seigneuriale et château situés près Craon, possédés par elle dès 1698. Nous nous bornerons à établir la filiation de la famille à partir de :

I. Charles-Pierre BODARD DE LA JACOPIERE, né en 1687, marié le 24 septembre 1712 à Françoise PORTAIS, fille de François PORTAIS, sénéchal de la baronnie de La Guierche, dont il eut :

II. Henri-Louis DE BODARD DE LA JACOPIERE, né le 28 octobre 1721, marié le 6 juin 1757 à Marguerite-Antoinette DE FREMONT DE LA MERVEILLÈRE, petite-fille de Dupin-Hardouin. De ce mariage sont issus plusieurs enfants, entre autres :

- 1° Pierre-Henry-Hyppolite, qui suit;
- 2° N. BODARD DE LA JACOPIERE, échevin et procureur du roi au siège présidial d'Angers. Il fut honoré de la confiance intime de Monsieur, depuis Charles X. Ce prince étant à l'Ile-Dieu, écrivait à Charette le 5 octobre 1795 : « J'ai accepté le dévouement de plusieurs gentilshommes, qui m'ont offert de se jeter sur la côte et de tout risquer pour pénétrer jusqu'à vous. M. Bodard, qui vous remettra cette lettre, est chargé de vous communiquer verbalement des détails qu'il me serait impossible de placer ici. (Correspondance secrète de Charette, t. 1, page 36.) Après avoir rempli sa mission, M. de la Jacopiere prit les armes sous le général d'Andigné et fut tué au combat de Saint-Michel-du-Bois, le 25 mars 1796 ; il n'a pas laissé d'enfants ;
- 3° Pascal BODARD DE LA JACOPIERE, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, ancien maire de Chinon, mort le 7 janvier 1839, ne laissant qu'une fille, mariée en 1829, au chevalier Henri DE MORANT ;
- 4° Marguerite-Prejante BODARD DE LA JACOPIERE, née le 7 août 1776, marié le 28 septembre 1808 à Michel GUESDON, écuyer, ancien lieutenant-colonel et chevalier de Saint-Louis.

III. Pierre-Henri-Hippolyte BODARD DE LA JACOPIERE, né le 12 avril 1758, major au service de Malte. Forcé d'émigrer, il étudia la médecine, devint membre de plusieurs sociétés savantes françaises et étrangères, et publia plusieurs ouvrages de botanique médicale. Marié, le 20 février 1793, à Jeanne-Henriette-Perrine VIRET, il a laissé un fils unique, rapporté ci-après.

IV. Diégo-Antoine-Jérôme-Marius DE BODARD DE LA JACOPIERE, seul rejeton mâle de cette famille, né le 17 novembre 1793, garde-du-corps du Roi en 1814, reçut neuf blessures à Cossé, le 29 mai 1815. Ramené presque mourant devant le front des troupes royales, il put encore leur faire crier *vive le Roi!* Chevalier de la Légion d'honneur, capitaine au 4° régiment d'infanterie de la garde royale, il a été retraits pour ses blessures, en 1829, comme chef de bataillon. Il a épousé, le 5 novembre 1822, Rosalie LETORT DE L'HOMMEAU, dont il a eu huit enfants :

- 1° Rosalie-Elise, née le 23 novembre 1823 ; — 2° Pierre-Henri, né le 8 août 1825 ; — 3° Charles-Marie, né le 16 janvier 1827 ; — 4° Léopold-Jean-François, né le 19 janvier 1830 ; — 5° Marie-Valentine, née le 18 juin 1832 ; — 6° Gustave-Marie-Arthur, né le 13 décembre 1833 ; — 7° Anatole-Louis-Joseph, né le 13 mars 1835 ; — 8° Aurélie-Caroline, née le 9 juillet 1840.

DU LIÈGE

SEIGNEURS DU CHARRAULT ET DE PUICHOMEIX.

POITOU ET MARCHE.



ARMES : *De gueules, à l'épée d'argent en bande. — LÉCU timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.*



La famille DU LIÈGE est originaire de la province du Poitou, et jouit depuis longtemps de toutes les prérogatives exclusivement réservées à la noblesse d'ancienne extraction.

Ses armoiries, telles que nous les avons figurées en tête de la présente notice, sont décrites dans les preuves de noblesse produites par noble Jacques DU LIÈGE DU CHARRAULT, du diocèse de Poitiers, reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, dans la langue d'Aquitaine, en 1586. (Voir le *Catalogue des Chevaliers de Malte*, ms., à la Bibliothèque de l'Arsenal.) Une empreinte de ses armoiries, parfaitement distincte, existe sur deux titres des années 1606 et 1608, conservés aux archives de la famille.

En résumant la filiation généalogique de cette famille, d'après les preuves faites par Jacques DU LIÈGE pour son admission dans l'ordre de Malte, et les renseignements tirés du cabinet héraldique de M. Beauchet-Filleau, à Poitiers, on trouve que le premier auteur connu de la famille est :

Jean DU LIÈGE, qui servait en qualité d'archer en 1489.

Noble Bertrand DU LIÈGE, écuyer, vivant en 1520, épousa noble damoiselle Cécile DE TRION DE SALLES, d'une des plus nobles et des plus anciennes familles du Poitou. Il eut de ce mariage :

Jean DU LIÈGE, écuyer, seigneur du Charrault, qui épousa, vers 1562, noble damoiselle Catherine AIRAIN, fille de noble Adrien Airain, écuyer, seigneur du Charrault, et de Renée de Boussigny. De ce mariage sont nés :

Philippe DU LIÈGE, seigneur de Charrault, qui assista, le 11 septembre 1587, au contrat de mariage de messire Amable de Bosquevert, chevalier, seigneur de la Roche du Moutet.

François DU LIÈGE, seigneur de Chastillon, qui assista à l'assemblée de la noblesse du Poitou, réunie à Poitiers le 3 juillet 1631, et Jacques DU LIÈGE, écuyer, seigneur du Charrault, reçu chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1586. Comme procureur et receveur de l'ordre au prieuré d'Aquitaine, il donna procuration, le 4 juin 1608, à Jean Puychomeix, pour se transporter à la commanderie de Fossés-Chalons, près Poitiers, pour y passer quelques marchés et y faire plusieurs réparations (Titre original); et Pierre DU LIÈGE, qui continua la descendance.

Le 7 février 1648, Pierre DU LIÈGE rendit aveu et hommage pour son fief de Puichomeix, mouvant de la seigneurie de Pontarion, à messire Théophile du Chemin, écuyer, seigneur et baron de Pontarion. (Titre original.)

Léonard-Pierre DU LIÈGE-LA BESSE DE PUICHOMEIX, juge-sénéchal de la Chassaigne, Saint-Hilaire-le-Château, petit-fils du précédent, adressa, en 1719, une requête au juge-sénéchal de Pontarion, à l'effet d'obtenir sa protection pour les domaines qu'il possédait à Puichomeix. (Titre original.)

Le 13 mai 1740, Louis-Léonard DU LIÈGE DE PUICHOMEIX, avocat au Parlement, fils du précédent, demeurant en l'abbaye du Palais, paroisse de Thauron, prit

possession de domaines importants qu'il avait acquis au village de Fontaneix. Il a laissé pour fils :

Pierre DU LIÈGE DE PUICHOMEIX, né à Pontarion, qui servit avec distinction dans le régiment de dragons de Chapt, ainsi que le constate un certificat de congé délivré le 21 janvier 1761. (Titre original.) Il a épousé Marie-Anne RANON DE LAVERGNE, dont il eut pour fils :

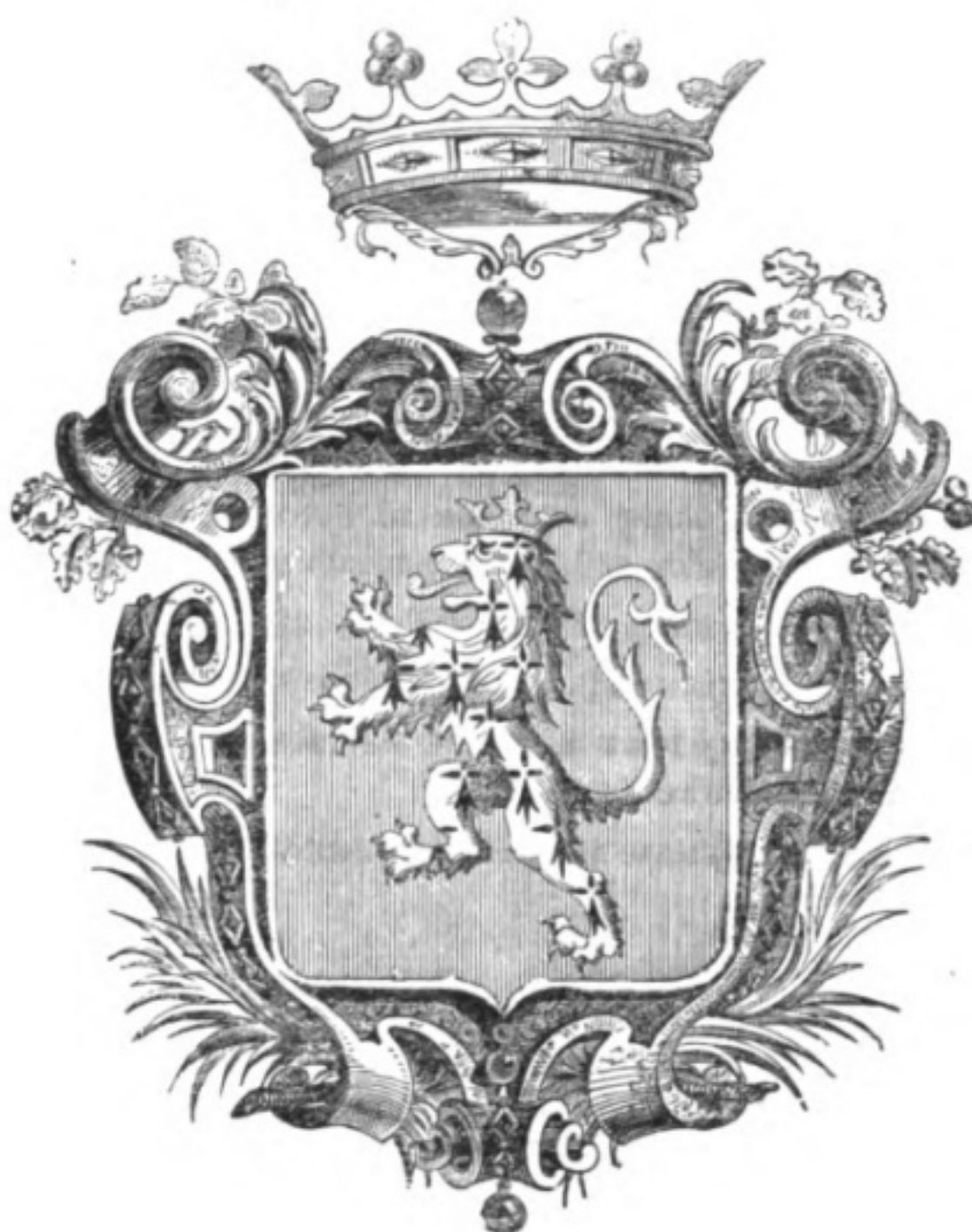
Jean-Baptiste DU LIÈGE DE PUICHOMEIX, ancien maire du canton de Pontarion, chef actuel de nom et d'armes de la famille, né le 23 mars 1782 à Saint-Hilaire-le-Château, baptisé le jour suivant, ainsi nommé dans son extrait de baptême, délivré authentiquement. Il a épousé, le 14 juin 1824, Marie-Flavie-Joséphine LEGIER DE LA GARDE, dont le père était juge au tribunal civil de Guéret, et de laquelle il a eu cinq enfants :

- 1° Marie-Etienne-Stéphane DU LIÈGE DE PUICHOMEIX, né le 16 avril 1825, avocat, marié, le 28 octobre 1851, avec mademoiselle Céline-Jeanne MOISSENET ;
- 2° Marie-Antoine-Justin DU LIÈGE DE PUICHOMEIX, né le 8 août 1826 ;
- 3° Marie-Flavie DU LIÈGE DE PUICHOMEIX, née le 19 février 1828, mariée à M. DE LA SALLE ;
- 4° Marie-Joseph-Eugène DU LIÈGE DE PUICHOMEIX, né le 9 mars 1830, employé des contributions indirectes ;
- 5° Marie-Antoine-Gustave DU LIÈGE DE PUICHOMEIX, né le 3 avril 1835.

DE CHABANNES

SIRES DE CHABANAIS ET DE CONFOLENT; COMTES DE BIGORRE; MARQUIS DE CHABANNES,
DE LA PALISSE ET DE CURTON; COMTES DE ROCHEFORT, ETC.

ANGOUMOIS, BOURBONNAIS, AUVERGNE.



ARMES : *De gueules, au lion d'hermines armé, lampassé et couronné d'or.* — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux levriers.* — DEVISE : *Je ne le cède à nul autre.*



EU de familles égalent en illustrations l'antique maison DE CHABANNES, issue des comtes d'Angoulême de la première race, dont l'origine remonte au x^e siècle. Les alliances qu'elle a contractées avec plusieurs maisons souveraines de l'Europe, et cinq alliances directes avec celle de France, lui ont valu l'honneur de jouir depuis près de quatre cents ans du titre de *cousins du Roi*, qui lui a été confirmé trois fois par lettres du mois d'octobre 1556, par brevet de

Louis XV du 2 août 1769, et par ordonnance de Louis XVIII du 26 décembre 1819.

Cette maison a occupé les plus grandes charges de la Couronne; elle a fourni trois grands-maitres de France, et un maréchal de France dont la gloire est devenue populaire sous le nom de LA PALICE.

Les armes de Chabannes figurent dans une des salles du Musée de Versailles, en la personne de Guy DE CHABANNES, qui accompagna Saint-Louis à la croisade de 1248.

Les deux seules branches de cette illustre maison qui subsistent aujourd'hui, celle de CHABANNES-LA PALICE et de CHABANNES-DU VERGER, ont pour auteur commun Joachim DE CHABANNES, baron de Curton, comte de Rochefort, mort en 1559.

CHABANNES-LA-PALICE

Cette branche, qui est l'aînée, avait pour chef, sous la Restauration, Jean-Frédéric, marquis DE CHABANNES-CURTON, né en 1762, colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, qui fut investi du titre de marquis de la Palice, par suite de l'extinction de cette branche et de la substitution faite à son profit, par Jean-Baptiste DE CHABANNES, comte de Pionsat et marquis de La Palice, mort en 1782. Il avait épousé : 1° Constance DE VOYER-D'ARGENSON, morte sans postérité; 2° le 10 mai 1787, Anne VAN LENNEP. De ce mariage sont issus :

1° Hugues-Jean-Jacques-Gilbert-Frédéric DE CHABANNES, marquis de Chabannes-Curton et de la Palice, chef actuel du nom et des armes, titré cousin du Roi, né à Smyrne le 31 décembre 1791, colonel des lanciers de la garde en 1830, marié à Mathilda DE DAWSON, dont il a un fils et trois filles :

- A. Jacques-Charles-Frédéric DE CHABANNES, né le 7 mars 1845;
- B. Octavie DE CHABANNES;
- C. Caroline DE CHABANNES;
- D. Blanche DE CHABANNES.

2° Alfred-Jean-Edouard, comte de Chabannes-la-Palice, titré cousin du Roi, né à Londres le 13 janvier 1790, colonel, aide-de-camp du Roi, marié à Antonella ELLIS, dont :

- A. Antoine-Edouard DE CHABANNES, né le 16 juin 1836.

3° Antoine-Pierre-Octave, vicomte de Chabannes, titré cousin du Roi, né à Paris le 16 mai 1803, vice-amiral, marié, en 1839, à Grâce MAITLAND, dont il a eu :

- Albert DE CHABANNES, né en septembre 1840.

4° Anne-Marie-Elisabeth DE CHABANNES, mariée à Paul DE SAVERNE, comte de Choulot, capitaine des chasses de feu monseigneur le duc de Bourbon;

5° Elise-Louise-Marie DE CHABANNES, religieuse carmélite;

6° Emma-Sara-Augusta DE CHABANNES;

7° Anne-Henriette DE CHABANNES, religieuse.

Cette branche avait pour chef Jean-Baptiste, marquis DE CHABANNES DU VERGER, titré *cousin du Roi*, né le 27 septembre 1770, pair de France le 17 août 1815, marié, le 20 février 1787, à Cornélie-Zoé-Vitaline DE BOISGELIN, chanoinesse de Remiremont, décédé le 23 février 1851. De ce mariage sont issus :

1^{er} Eugène-Henri-François, comte de Chabannes, lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi en 1830, marié, le 29 décembre 1819, à Gabrielle-Lucrèce-Zoé VIDAUD DE LA TOUR, dont il a eu :

A. Gilbert-Marie-Gabriel, vicomte de Chabannes, né le 30 octobre 1822 ;

B. Edme-Paul-Marie DE CHABANNES, né le 8 septembre 1831 ;

C. Amable-Marie-Laurent DE CHABANNES, né le 26 août 1833 ;

D. Francisque-Charles-Marie DE CHABANNES, né le 21 octobre 1843 ;

E. Marie-Antoinette-Lucrèce DE CHABANNES, mariée, en 1840, à Antoine-Théodore, marquis DU PRAT, décédée le 7 octobre 1846 ;

F. Gabrielle-Thérèse-Eugénie-Marie DE CHABANNES, né le 24 mars 1828.

2^{er} Isaure-Eugénie-Anne DE CHABANNES, mariée, le 11 août 1841, à Henri-Amable, comte DE DREUILLE ;

3^{er} Louise-Henriette-Paulin DE CHABANNES, mariée, le 10 janvier 1826, à Edouard, comte DE SAINT-PHALLE.

DE REYNAUD

BOURBONNAIS ET AUVERGNE.

SEIGNEURS DE DESGES, DE GRYPEL, DE PONS, DE MONTS, DES AGES, DE CHANDIAN,
DE LA ROUSSILLE, DE LA ROYRE, D'ISSARDS, DE LAYRE, DE PATERNAUD,
DE LA PUELLE, DE LA BONTÉ, DE PRADELLE, DE CONFOLANT,
DE LUSTRAT, DE MONTLOSIER, ETC., ETC.



ARMES : *de gueules, au chevron d'or accompagné de trois roses d'argent.* — La branche des REYNAUD DE MONTS portait : *D'azur, au lion d'argent lampassé et armé de gueules.* — COURONNE : De comte.



A maison DE REYNAUD, ou RAYNAUD et RENAUD, s'est divisée en plusieurs branches, répandues en Suisse, en Bretagne, en Provence, en Bourbonnais et en Auvergne (celles de Suisse, de Bretagne, de Provence, de Forez et de Bourbonnais sont éteintes depuis longtemps). Il y a lieu de croire qu'elle appartient à la même souche que l'ancienne maison DE CORDEBOEUF-BEAUVERGER, dont le nom primitif était REYNAUD. (Titres et preuves écrites au Cabinet du Saint-Esprit, avant 1789.)

Guillaume RENAUT, écuyer de la duchesse de Bourbon, obtint, en 1350, des lettres de pardon pour avoir tué une femme entrant chez lui, le soir, avec violence.

Autre Guillaume RAYNAUD, de la province d'Auvergne, prieur de Valborne, fut élu général des Chartreux en 1367. Il ne voulut pas accepter le chapeau de cardinal que lui offrit le pape Urbain V, et, après la mort de ce pontife, il fut jugé digne de lui succéder, puisque, sur vingt-six cardinaux réunis en conclave, onze lui donnèrent leur voix.

La Chartreuse ayant été incendiée, Guillaume RAYNAUD répara cette perte avec un soin extrême. Ce saint religieux mourut le 5 juin 1402.

Guillaume RAYNAUD, III^e du nom, écuyer, seigneur de Cordebœuf, bailli de Beaujolais, vendit en 1420, à Martin de Champagne, dit Gouge, évêque de Clermont, une rente de vingt setiers de froment, en la justice d'Aigueperse.

Guillaume RAYNAUD, IV^e du nom, fils du précédent, gentilhomme d'Auvergne, servant sous la Pucelle d'Orléans, posa le premier l'étendart de sa compagnie sur les murs de Blois, assiégé par Charles VII. Ayant fait prisonnier le duc de Suffolk, général de l'armée anglaise, au siège de Gargeau, en 1429, ce général le fit chevalier, afin d'éviter le déshonneur de devoir rendre son épée à un simple écuyer. (Voy. Alain Chartier, *Hist. de Charles VII*, Lelaboureur et Audigier.)

A quelque temps de là, Guillaume REYNAUD, chevalier, seigneur de Cordebœuf et de Marsat, était bailli des montagnes d'Auvergne pour le duc de Bourbonnais et d'Auvergne (1458-1459). C'est bien là, incontestablement, l'origine de la maison de Cordebœuf-Montgon; et, suivant Audigier et Hozier, c'est à ce même tronc que se rattache la maison de REYNAUD à laquelle cette notice est consacrée.

D'Hozier, dans l'*Armorial général de France*, a établi la filiation de cette dernière famille depuis Reynal RAYNAUD, qui vivait le 16 octobre 1447. Il fut l'aïeul d'Antoine REYNAUD de Desges, qui reçut une reconnaissance féodale le 26 novembre 1474. Celui-ci laissa deux fils :

1^o Germain, qui suit ;

2^o Reynal REYNAUD, auteur de la branche de PATERNAUD, rapportée après celle de son frère.

Germain REYNAUD de Desges, nommé dans le testament de Reynal REYNAUD, son frère, en date du 19 janvier 1491, forma la branche des seigneurs DE GRIPPEL, divisée depuis en deux rameaux connus sous les surnoms de Gripel et de Monts. Le premier fut maintenu dans sa noblesse le 14 avril 1667, après avoir justifié de cinq générations d'aïeux dont les honorables services

sont attestés par de nombreux titres authentiques. S'il faut s'en rapporter à d'Hozier, ce rameau de Gripel se serait éteint en 1682. Il avait pris ses alliances dans les familles de Pons, Le Loup de Beauvoir, du Buisson de Sommière, de Combettes, d'Antil, de Ligonez, de La Salle, et de Teraudex. Il comptait aussi six chanoines, comtes de Brioude, admis dans les années 1591, 1593, 1605, 1654, 1656 et 1682.

Le rameau des seigneurs de Monts, d'Issard, d'Issaudolanges, de Saint-Pal-en-Chalençon, etc., etc., est issu du précédent par Claude DE REYNAUD, quatrième fils de Louis DE REYNAUD, seigneur de Gripel, et de Françoise de Pons de la Grange. Claude fut baptisé le 2 janvier 1600, et il épousa, le 4 août 1624, Yolande DE BEAUNE, fille de Guillaume de Beaune, seigneur de Monts, d'Issaudolanges, et de dame Claude de Rochebaron. Il est compris dans le jugement de maintenue du mois d'avril 1667. Sa postérité, dont les services militaires sont détaillés dans l'*Armorial général de France*, s'est alliée aux familles du Lac-du-Puydenat, de Besse de la Richardie, de Chappuys, de la Goutte et de Montorcier, et comptait deux chevaliers de Malte, admis dans l'ordre en 1746 et 1759. Nous citerons encore Charles DE REYNAUD DE MONTS, colonel en second du régiment de dragons de Penthievre avant 1778, mort avant 1784; et N... DE REYNAUD DE MONTS, né à Montferrand, le 1^{er} octobre 1770, reçu au collège royal d'Effiat en 1786, et entré sous-lieutenant au régiment de Brienne en 1788. Marc-Antoine-Scipion DE REYNAUD DE MONTS, né au château de Monts, près d'Arlenc, le 30 octobre 1638, nommé maréchal de camp des armées du Roi, le 9 mars 1788, était déjà depuis 1783 sous-inspecteur des écoles royales militaires de France. Son fils, M. Gallien DE REYNAUD, le dernier de cette branche, est décédé à Clermont en 1845, ne laissant qu'une fille mariée à M. d'Asie.

La branche des seigneurs DE PATERNAUD a été formée par Reynal REYNAUD, fils puîné d'Antoine, et frère de Germain REYNAUD DE DESGES. Ce gentilhomme était verrier aux Chazes lorsque, le 19 janvier 1491, il fit son testament par lequel il institua héritier Louis DE REYNAUD, issu de son mariage avec Catherine DE COMBLAT, et nomma exécuteurs de ses dernières volontés nobles Germain DE REYNAUD, son frère, et Reynaud DE COMBLAT, son beau-frère. Sa postérité, divisée en plusieurs rameaux établis dans les paroisses de Pinols et de Nize-

rolles, élection de Brioude, fut maintenue dans sa noblesse d'extraction par jugement de M. de Fortia, commissaire du Roi en la généralité de Riom, rendu le 7 mai 1668, en faveur de Armand DE REYNAUD, écuyer, seigneur de Paternaud, Jacques et Gilbert DE REYNAUD, écuyers, ses neveux, David et Louis DE REYNAUD, aussi écuyers, ses petits-neveux. A cette occasion, cette branche prouva sa filiation généalogique sur titres de noblesse à partir de :

I. Noble Louis DE REYNAUD, vivant en 1480, écuyer, seigneur de Combelonde, qui a laissé pour fils :

II. Louis DE REYNAUD, écuyer, qui fit une reconnaissance en faveur de son oncle, Jean DE REYNAUD, seigneur de Combrelonde, le 19 avril 1527. Il a épousé, par contrat du 24 août 1532, Magdelaine DE BRUN, dont est issu le fils qui suit :

III. Jean DE REYNAUD, écuyer, qui a épousé noble damoiselle Françoise DE CHABANNES, dont il laissa pour fils :

1° Jean, rapporté ci-après ;

2° Claude DE REYNAUD, qui ratifia avec son frère un contrat de vente passé par ses père et mère, à Antoine de Lux, le 19 mars 1555.

IV. Jean DE REYNAUD, II^e du nom, écuyer, épousa, par contrat du 20 novembre 1558, Claude CONSTANT, de laquelle il eut pour fils :

V. Austremoine DE REYNAUD, écuyer, seigneur de la Priolle, marié en premières noces, par contrat du 3 avril 1594, avec damoiselle Marguerite DE ROUX, et en secondes noces avec Marie DE BOISSIEU, laissa de cette alliance :

1° Antoine, qui suit ;

2° Armand DE REYNAUD, écuyer, seigneur de Paternaud, maintenu dans sa noblesse par jugement du 7 mai 1668.

VI. Antoine DE REYNAUD, écuyer, seigneur de la Bonté, épousa en premières noces, par contrat du 12 janvier 1632, Louise DE ROCHFORT, et en secondes noces, Claude DE CHILLAGUT, dont il eut trois fils qui laissèrent postérité. De l'un d'eux est issu en ligne directe le chef actuel de cette branche, M. DE REYNAUD DE ROCHEMURE, avocat à Brioude, qui a ajouté à son nom celui de sa famille maternelle, l'une des plus anciennes et des plus illustres de la province d'Auvergne.

Les seigneurs de Confolent, de Beauregard, de Mietz, Abies-Maix, de Bourdelles, et de Montlosier, descendent de Thomas DE REYNAUD DE CHAMBON, époux en premières noces de Jeanne DE RECLAINE, et en secondes noces, de Rose DE BLANCHEFOI, dame de Confolent, dont le fils, Joseph DE REYNAUD, rendit hommage au Roi en 1717. Michel-Amable DE REYNAUD, seigneur de Confolent, de Beauregard, de Mietz, de Bourdelles, baron des Roches, etc., etc., eut de son mariage avec Marguerite-Agnès DE RIGALT DE Malfroy seize enfants, entre autres :

François-Dominique DE REYNAUD DES ROCHES, et François-Dominique DE REYNAUD DE MONTLOSIER, qui ont formé deux branches.

Le premier, François-Dominique DE REYNAUD DES ROCHES, s'est rattaché à la branche de REYNAUD DES ROCHES, séparée depuis des siècles, en épousant, en 1769, Jeanne-Pauline DE REYNAUD. Il formait la branche aînée de la famille, branche qui s'est éteinte dans la personne de son fils, M. Joseph-Dominique DE REYNAUD DES ROCHES, décédé maire de Saint-Ours, canton de Pontgibaud, le 25 octobre 1842, et de son petit-fils, M. Jocely DE REYNAUD, décédé le 24 août 1845. M. DE REYNAUD DE MONTLOSIER, né le 16 avril 1755, confirmé dans son titre de *comte* par lettres-patentes de Louis XVIII, du 9 décembre 1815, est issu de ces nobles enfants de l'Auvergne dont le nom se trouve gravé dans l'histoire de son pays en caractères inaltérables. Il fut député aux États généraux en 1789, et pair de France de 1830 au 9 décembre 1838, époque de sa mort.

M. le comte DE REYNAUD DE MONTLOSIER n'a laissé qu'un fils, M. François DE REYNAUD DE MONTLOSIER, marié, le 22 septembre 1835, à mademoiselle Marie DE REYNAUD DES ROCHES. De ce mariage est né, le 2 septembre 1836, M. le comte François DE REYNAUD DE MONTLOSIER, qui continue la branche aînée de cette ancienne famille.

D'ANDRÉ

PROVENCE.

ARMES : *D'or, à un sautoir de gueules.* — COURONNE : *De marquis.*



ORIGINAIRE de Provence, cette famille compte au nombre de ses principales illustrations :

Anselme D'ANDRÉ et Gérard son frère, qui accompagnèrent Charles d'Anjou, comte de Provence, à la conquête de Naples.

Le comte Peretto D'ANDREA, qui fut, sous le règne de Charles III, grand sénéchal et maréchal du royaume de Naples.

Balthazar-Joseph D'ANDRÉ, né en 1759, conseiller au Parlement de Provence, député de la Noblesse aux États-généraux en 1789, qui fut intendant des domaines de la Couronne en 1814. Émigré, en 1793, dans les États autrichiens, l'empereur d'Autriche le reconnut dans sa noblesse et lui conféra tous les privilèges attachés à la noblesse autrichienne. Il a laissé six garçons, dont l'aîné est rapporté ci-après.

Antoine-Joseph-Maurice D'ANDRÉ, marquis d'André, chef actuel de cette maison, né en 1789, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, grand'-croix de 4^e classe de Saint-Ferdinand d'Espagne, maréchal de camp, sénateur, etc., etc., a épousé, en 1827, Claire DE LASCOURS ; de ce mariage sont issus deux fils.

(Voyez, pour l'histoire de cette maison, le *Nobiliaire de Provence*.)

DE CHASTELLUX

BOURGOGNE.

COMTES DE CHASTELLUX, DUCS DE RAUZAN, ETC.

ARMES : *D'azur, à la bande d'or accompagnée de sept billettes du même posées droites, six dans la direction de la bande, et une à l'angle senestre supérieur.*



La maison DE CHASTELLUX est originaire du duché de Bourgogne, et il est incontestable que sa noblesse est d'ancienne chevalerie. Sa filiation authentique, rapportée dans l'*Histoire des grands-officiers de la couronne*, remonte à JEAN, seigneur de Bordeaux et d'Auxerre, chevalier, marié avant 1559 avec Jacquette d'AUTUN, qui lui apporta en dot la seigneurie de Beauvoir. Le nom de cette dernière terre est devenu celui de la famille pendant deux générations. Guillaume DE BEAUVOIR, fils de JEAN, recueillit dans la succession de Laure DE BORDEAUX, sa proche parente, la terre de Châtelus, située non loin d'Avallon, et plusieurs autres domaines considérables. Les petits-enfants de Guillaume quittèrent le nom de Beauvoir pour prendre celui de Châtelus, dont leurs descendants ont depuis changé l'orthographe; il s'écrit aujourd'hui CHASTELLUX, mais l'ancienne prononciation a été conservée.

Claude DE BEAUVOIR, seigneur de Châtelus, de Bordeaux, etc., vicomte d'Avallon, fut créé maréchal de France en 1418, en récompense de ses exploits contre les Anglais.

Georges DE BEAUVOIR-CHATELUS, frère du maréchal, était, en 1420, amiral de France.

La maison DE CHASTELLUX s'est divisée en plusieurs branches, savoir :

- 1° Les seigneurs DE BAZERNE et D'AVIGNEAU, éteints en 1660;
- 2° Les seigneurs DE CHASTELLUX, vicomtes d'Avallon, aujourd'hui comtes de Chastellux et ducs de Rauzan;

5° Les seigneurs DE COULANGES, qui se sont éteints en 1674, après trois générations.

Henri-Georges-César, comte DE CHASTELLUX, créé maréchal de camp le 9 mars 1788, devint, quelques mois après, le représentant de sa maison, par la mort de son oncle le marquis DE CHASTELLUX, membre de l'Académie française, qui ne laissait pas de postérité. Il épousa Angélique-Victoire DE DURFORT-CIVRAC, dont il a eu plusieurs enfants. L'aîné est le comte actuel; le second a le titre de duc de Rauzan, que le Roi lui a conféré le 1^{er} septembre 1819, le jour même de la célébration de son mariage avec la fille du duc de Duras. Par ordonnance royale du 31 décembre 1825, M. le duc de Rauzan avait été substitué aux rang, titre, qualité de pair de France du duc de Duras, son beau-père, qui s'était retiré de la Chambre en 1830.

BRANCHE DES COMTES DE CHASTELLUX

CHEF ACTUEL : César-Laurent, comte DE CHASTELLUX, maréchal de camp et pair de France, retiré de la Chambre et du service depuis 1850, né à Versailles le 15 février 1781, marié, le 17 novembre 1813, à Adélaïde-Louise-Zéphirine DE DUMAS, veuve du comte de Vogué, décédée en 1858, dont :

- 1° Thérèse DE CHASTELLUX, née en 1813, mariée au marquis DE LUR-SALUCES ;
- 2° Marguerite DE CHASTELLUX, née en 1820, mariée à son cousin Amédée DE CHASTELLUX.

BRANCHE DES DUCS DE RAUZAN

CHEF ACTUEL : Henri-Louis DE CHASTELLUX, duc de Rauzan, frère puîné de César-Laurent, comte de Chastellux, marié, le 1^{er} septembre 1819, à Claire-Césarine DE DURFORT-DE-DURAS, fille du feu dernier duc de Duras, dont :

- 1° Amédée, marquis DE CHASTELLUX, né en 1820, marié, en 1841, à sa cousine Marguerite DE CHASTELLUX, née en 1820, dont :
 - A. Henri DE CHASTELLUX, né en 1847 ;
 - B. Louis DE CHASTELLUX, né en 1848 ;
 - C. Bernard DE CHASTELLUX, né en 1849 ;
- 2° Césarine-Marie DE CHASTELLUX, née en 1821, mariée, le 7 février 1842, à Ernest, marquis DE LUBERSAC ;
- 3° Félicie DE CHASTELLUX, mariée, le 3 mai 1849, au comte Xavier DE BLACAS.

DE BROC DE LA TUVÉLIÈRE

BRETAGNE.

SEIGNEURS DE LA SIENNERIE, DE LA MEILLERAI, DE LA JUMELIÈRE, DES MOULINS,
DE VERNAIL, DE PARNAY ET DE LA TUVÉLIÈRE.



ARMES : *D'azur, au chevron d'or accompagné de trois croissants du même.* — COURONNE :
De comte. — SUPPORTS : *Deux lions.*



LA maison DE BROC, originaire de Bretagne, où elle occupait dès le XII^e siècle un rang distingué parmi les familles d'ancienne chevalerie, a possédé dans cette province, et dans celle de Normandie, des seigneuries considérables, et a formé des alliances avec la première noblesse du pays.

Elle a été reconnue d'ancienne extraction, et maintenue dans tous ses privilèges et prérogatives nobiliaires, par arrêt de la Chambre de réformation du Parlement de Bretagne, en date du 5 juillet 1669.

D'après les titres authentiques qui ont été produits à cette occasion, et sur lesquels a été rendu l'arrêt que nous venons de citer, la filiation non interrompue de cette famille est établie depuis Guillaume DE BROC, écuyer, vivant en 1471, père de Pierre DE BROC, écuyer, seigneur de la Siennerie, lequel vivait en 1490, et eut pour fils :

Jean DE BROC, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de la Siennerie, vivant en 1523. Il épousa Catherine DE SAINT-GILLES, d'une très-ancienne maison de chevalerie confirmée dans sa noblesse par arrêts des 16 mars et 13 juin 1669, et 16 mars 1671. De ce mariage est issu :

Jean DE BROC, II^e du nom, chevalier, seigneur de la Siennerie, évêché de Coutances, province de Normandie, et de la Meillerais, en Bretagne. Il épousa, vers 1550, Jacquemine DE CHATTON, de l'ancienne noble famille de Chaton-des-Morandais. De ce mariage est né, entre autres enfants :

Pierre DE BROC, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de la Meillerais, marié à Olive DE BAZOUGES, famille considérable de la noblesse d'Anjou, dont il eut :

Pierre DE BROC, II^e du nom, chevalier, seigneur de la Jumelière, en Bretagne, qui épousa : 1^o en février 1638, Gillette DES FOUGERAIS ; 2^o en 1653, Élisabeth DE LA VILLÉON, fille de François de la Villéon, chevalier, seigneur de la Villegouris, et d'Anne de Gouyon de Beaucors. La maison de la Villéon, une des plus anciennes de Bretagne, a été confirmée dans sa noblesse d'extraction chevaleresque par trois arrêts de la Chambre de réformation des 14 décembre 1668, 16 mai 1669 et 25 mars 1671. Pierre DE BROC laissa trois fils, savoir, du premier lit :

1^o Pierre DE BROC, III^e du nom, chevalier, seigneur des Moulins ;

Du second lit :

2^o Sébastien DE BROC, écuyer ;

3^o Et François DE BROC, écuyer.

C'est en faveur de ces trois fils de Pierre DE BROC, II^e du nom, qu'a été rendu l'arrêt de maintenue du 5 juillet 1669, cité plus haut.

La famille DE BROC s'est divisée depuis longtemps en plusieurs branches, dont une seule, celle des seigneurs de la Tuvelière, a continué la descendance jusqu'à nos jours.

Cette branche était représentée au siècle dernier par :

Joseph-Pierre DE BROC DE LA TUVELIÈRE, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, qui épousa Marie-Colette GUYNEMENT DE KÉRALIO, fille de feu messire Agathon Guynement de Kéralio, colonel d'infanterie au service de France, lieutenant-général en Bavière, chevalier de l'ordre royal et militaire

de Saint-Louis, grand-croix de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, et gouverneur du prince Palatin de Deux-Ponts, devenu depuis roi de Bavière sous le nom de Maximilien-Joseph I^{er}. De ce mariage sont issus :

Victoire-Marie DE BROC DE LA TUVELIÈRE, née le 18 octobre 1774, mariée à Jean, comte de la Belinaye; et Aimé-Pierre-Marie, qui suit :

Aimé-Pierre-Marie DE BROC DE LA TUVELIÈRE, chevalier, né le 17 décembre 1777, a épousé, le 27 vendémiaire an XII, Marie-Jeanne DU FOURNET, fille d'Annibal-François-Pierre du Fournet, ancien officier de la marine royale et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. De ce mariage sont issus trois enfants :

- 1^o Émilie-Augustine-Marie DE BROC DE LA TUVELIÈRE, née le 28 août 1804, mariée, le 3 février 1829, à Armand-Charles-Victor DE FERRON DU CHESNE, né le 4 août 1804;
- 2^o Aimé-Marie-François, dont l'article suit ;
- 3^o Victoire-Claire DE BROC DE LA TUVELIÈRE, née le 22 mars 1810, mariée, le 12 février 1833, à Isidore-Marie-Bertrand DE SAINT-PERN, née le 12 avril 1801.

Aimé-Marie-François, comte DE BROC DE LA TUVELIÈRE, né le 22 février 1806, nommé gentilhomme de la chambre de S. M. le roi de Bavière, Louis I^{er}, le 21 mars 1841, et chambellan le 21 décembre 1842, a épousé, le 22 août 1844, mademoiselle Louisa MINSHULL, d'une famille noble et ancienne d'Angleterre, fille unique de feu Minshull, ancien magistrat à Londres.

DE LA MOTTE

BRETAGNE.

COMTES DE LA MOTTE ; SEIGNEURS DE MENUBOIS, DES PORTES, DE PONTRENAIS,
DE VAUVERT, DE LA FONTAINE, DE LA VILLE-COMTE, DU GASNEL,
ET AUTRES LIEUX.

ARMES : *D'azur, fretté d'argent.* — COURONNE : *De comte.*



Il a existé en Bretagne plusieurs familles du nom de LA MOTTE, qui probablement sont toutes sorties de la même souche, et dont divers membres comparurent aux réformations de 1445 et 1459, et aux montres générales des années 1559, 1567 et 1569. Ses descendants, lors de la grande réformation de 1669, furent déclarés issus nobles d'ancienne extraction, les uns sous la juridiction de Dinan, et les autres dans la sénéchaussée de Rennes.

Les alliances de cette ancienne et noble famille ont été prises dans la noblesse. Elle a donné à l'Église, en 1525, un abbé commandataire de Bosquen, qui fut aumônier du Roi et maître des requêtes de la Reine, et deux chevaliers de Malte, qui furent reçus dans la langue d'Aquitaine : l'un, Antoine DE LA MOTTE, en 1556, et l'autre, Guillaume DE LA MOTTE, en 1560.

La branche de la famille DE LA MOTTE, de laquelle sont issus les comtes DE LA MOTTE actuels, établie à Paris, par charges et fonctions parlementaires, fit preuve d'une existence noble antérieure à 1400, dans l'instance introduite lors de la réformation de 1669, à la suite de laquelle elle fut confirmée par jugement dans tous ses titres, honneurs et prérogatives.

La filiation suivie et non interrompue fut établie à partir de :

I. Jean DE LA MOTTE, seigneur de Vauvert, lequel vivait en 1500. Il avait épousé damoiselle Jeanne ERNEST, de laquelle il a laissé :

- 1° Guillaume DE LA MOTTE, seigneur de Vauvert;
- 2° Pierre, qui suit;
- 3° Julien DE LA MOTTE.

II. Pierre DE LA MOTTE, écuyer, second fils de Jean ci-dessus, épousa, en 1526, noble damoiselle Marie ROUXEL DE LA VILLE-HELLIE, de laquelle il eut :

- 1° Jean II^e du nom, écuyer, seigneur de Vauvert, qui épousa, en 1557, noble damoiselle Françoise DE LA BOUXIÈRE, et mourut sans enfants;
- 2° Charles, qui a continué la descendance;
- 3° Louis DE LA MOTTE ;
- 4° Et deux filles : Perronelle-Guillemette et Bertranne DE LA MOTTE.

III. Charles DE LA MOTTE, écuyer, seigneur de la Fontaine et de Vauvert, succéda à son frère aîné et fut marié trois fois : 1° en 1562 à noble damoiselle Louise DE LA MOTTE, sa cousine, duquel mariage vint un fils, nommé Louis; 2° à noble damoiselle Anne REBOURS, de laquelle il a eu une fille, Jacquemine DE LA MOTTE; 3° à damoiselle Antoinette DE CLAIRFONTAINE, qui lui donna pour enfants :

- 1° Jean DE LA MOTTE ;
- 2° Perrin DE LA MOTTE.

IV. Louis DE LA MOTTE, écuyer, seigneur de Vauvert, issu du premier lit, épousa noble damoiselle Moricette DE LA TOUCHE, qui le rendit père de :

V. Jacques DE LA MOTTE, écuyer, seigneur des Portes, qui épousa, en juillet 1622, noble damoiselle Michelle GOUJON, de la maison noble de la Ville-aux-Oiseaux, de laquelle il a eu :

VI. Bertrand DE LA MOTTE, chevalier, seigneur de Vauvert, qui a épousé, vers 1655, noble demoiselle Charlotte ROLLAND. De ce mariage sont nés les deux enfants ci-après :

- 1° Jacques DE LA MOTTE ;
- 2° René DE LA MOTTE, auteur de la branche fixée à Paris.

C'est au nom et en faveur dudit Bertrand, et de ses deux fils Jacques et René, que fut rendu le jugement de 1669 qui les déclara nobles d'ancienne extraction.

Réné DE LA MOTTE, chevalier, seigneur de la Fontaine, a laissé plusieurs enfants, et de lui est issu, au troisième degré, Pierre-Jean-Baptiste DE LA MOTTE, chevalier, qui fut conseiller et président aux requêtes du Parlement de Paris. Il épousa noble damoiselle Espérance-Nicolle D'ANGOULLIAN, de laquelle il a eu Jean, qui suit.

Jean-Baptiste, comte DE LA MOTTE, chevalier, qui succéda à Albert de Courchant des Sablons dans une charge du Parlement. De son mariage avec noble demoiselle Monique CHRÉTIEN DE HERVÉ, il a laissé le fils qui suit :

Athanase-Philippe, comte DE LA MOTTE, chevalier de la Légion d'honneur, qui de son mariage avec noble demoiselle Émélie DU TEYTAUD DE LA VALETTE a eu le fils ci-après :

Jean-Baptiste-Victor, comte DE LA MOTTE, né le 2 juin 1804, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte), conseiller municipal d'Auteuil, inspecteur honoraire du travail des enfants dans les manufactures, etc., qui a épousé demoiselle Aglaé ASTRUC, d'une noble famille originaire de Suisse. De ce mariage est né un fils :

Léon-Édouard-Athanase DE LA MOTTE.

DU BOIS DE LA VILLERABEL

MAINE ET BRETAGNE.



ARMES : *D'azur, à un duc d'or, accompagné de quatre perdrix d'argent cantonnées ; l'écu timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins.*



La famille DU BOIS DE LA VILLERABEL, qui est originaire de la province du Maine, est venue se fixer en Bretagne vers l'an 1660, et depuis deux siècles elle habite la ville de Saint-Brieux, où elle s'est alliée aux plus anciennes familles de la contrée. A dater de l'époque précitée, ses membres n'ont cessé de remplir dans cette ville les fonctions les plus honorables.

En 1696, lors du règlement d'armoiries opéré par ordre du roi Louis XIV, Pierre-Guillaume du Bois, receveur des consignations de St-Brieuc, et son frère, autre Guillaume du Bois, receveur des consignations du baillage de Montcontour, firent enregistrer leurs armoiries, telles qu'elles sont figurées ci-dessus, à l'Armorial général, registre de la généralité de Bretagne, élection de St-Brieuc.

Le premier laissa pour fils :

Louis-Florent DU BOIS DE LA VILLERABEL, receveur des port et havres du siège royal de l'amirauté de St-Brieuc, né en 1695, qui épousa demoiselle Marie DE LAUNAY, dont il eut :

Florent-Jacques-André DU BOIS DE LA VILLERABEL, né le 30 novembre 1722, conseiller du Roi, lieutenant-général de l'amirauté au siège royal de St-Brieuc, qui obtint du roi Louis XVI le brevet de l'ordre de Saint-Michel.

Il épousa, en 1750, noble demoiselle Jeanne DU FAUR, dont il eut le fils rapporté ci-après :

Florent-Louis-André DU BOIS DE LA VILLERABEL, né en 1760, conseiller du Roi, lieutenant-général de l'amirauté au siège royal de St-Brieuc, épousa, en 1787, noble demoiselle Julie-Charlotte DU BOIS DE BOSJOUAN, sa cousine ; il est mort en 1795, laissant de cette alliance deux fils.

DE CLERMONT-TONNERRE

DAUPHINÉ, BOURGOGNE ET PICARDIE.



ARMES : *De gueules à deux clefs d'argent posées en sautoir.* — **COURONNE :** *De duc sur l'écu.*
CRI DE GUERRE : *Clermont!* — **SUPPORTS :** *Deux lions.* — **CIMIER :** *Un Saint-Pierre tenant deux clefs en sautoir dans la main.* — **DEVISE :** *Si omnes, ego non!* — *L'écu environné d'un manteau de prince de gueules, fourré d'hermine, chargé à dextre et à senestre de deux clefs d'argent posées en sautoir, et derrière lesquelles sont également posés en sautoir deux étendards aux armes du Dauphiné, avant et après sa réunion à la France. Le manteau est sommé d'une couronne ducal surmontée d'une tiare.*



La tige des barons de CLERMONT, premiers pairs, connétables et grands-maitres héréditaires du Dauphiné, après avoir jeté un vif éclat dans l'histoire de cette province, se vit appelée par les circonstances à transporter en Bourgogne son siège principal, et à y modifier sa dénomination, au moment où elle se divisa en plusieurs branches.

Au temps de François I^{er}, la maison DE CLERMONT se trouvait représentée : 1^o par Antoine II, baron de Clermont, conseiller et chambellan du Roi, bailli de Viennois et de Graisivaudan, qui se distingua à la journée de Pavie, et

mourut en 1530, au voyage d'Angoulême où il avait épousé Anne DE POITIERS, sœur de la belle Diane, duchesse de Valentinois, et n'en eut qu'un fils, Claude, mort sans alliance en 1540 ; 2° par Bernardin DE CLERMONT, vicomte de Tallard, oncle d'Antoine II, qui devint l'aîné de la maison à la mort de Claude, son petit-neveu ; 3° par Antoine DE CLERMONT, frère puîné de Philibert dit le brave Montoison, mort sans postérité mâle, en 1511, cousin germain de Bernardin, et auteur de la branche de Clermont-Montoison, qui vient de se fondre par mariage dans la branche aînée et ducale actuelle.

Bernardin DE CLERMONT, vicomte de Tallard, fils cadet d'Antoine II, et de Françoise DE SASSENAGE, se distingua à la journée de Marignan ; il avait épousé, en 1496, Anne DE HUSSON, fille de Charles de Husson, comte de Tonnerre, en Bourgogne, baron de Selles et de Saint-Aignan, en Berry, et d'Antoinette de la Trémoille. De ce mariage Bernardin eut six fils, dont deux seulement laissèrent postérité, et formèrent les lignes ducale de Cruzy et comtale de Thoury.

I. Antoine III, l'aîné, comte de Clermont par lettres patentes de 1547, épousa Françoise DE POITIERS, sœur de Diane, duchesse de Valentinois, et fut père de Henri DE CLERMONT, créé duc de Clermont-Tonnerre en 1572, et décédé l'année suivante sans avoir eu le temps de faire enregistrer les lettres de sa duché-pairie, qui ne passa pas à son fils Charles-Henri.

La postérité de ce dernier forma deux branches :

1° Celle des comtes de Clermont et de Tonnerre, éteinte en 1751 ;

2° Celle des marquis de Cruzy, qui, devenue l'aînée à l'extinction de la précédente, releva le nom de Tonnerre (sans en avoir recueilli le comté), en la personne de Gaspard DE CLERMONT, maréchal de France, duc et pair par lettres patentes de Louis XVI, en 1775, bisaïeul du duc actuel. Tous les rejetons de cette branche prirent, à l'imitation du nouveau chef de leur maison, le nom de CLERMONT-TONNERRE.

II. Julien DE CLERMONT, frère cadet d'Antoine III, épousa, le 15 janvier 1541, Claude DE ROHAN, dame de Thoury, en Sologne, et fille de Charles de Rohan, seigneur de Gié. Il forma la branche de Thoury, comtale par lettres patentes du 30 novembre 1629. Elle releva, en même temps que son aînée, le nom de Tonnerre, en 1751, comme issue également d'Anne de Husson, fille et héritière des anciens comtes de Tonnerre. Elle est aujourd'hui représentée, au même degré que la branche ducale, par Amédée, marquis de Clermont-Tonnerre, comte de Thoury, ancien colonel d'état-major.

BRANCHE DUCALE

De nos jours la branche ducale de Clermont-Tonnerre est représentée par :

Aimé-Marie-Gaspard, duc de Clermont-Tonnerre, ancien ministre de la guerre, prince du Saint-Empire Romain, pair de France, retiré de la chambre depuis 1830, né en 1780, marié, le 8 mai 1811, à Charlotte DE CARVOISIN d'ACHY, veuve du comte de Carvoisin, son parent, de laquelle sont issus :

1^o Aimé, marquis de CLERMONT-TONNERRE, né en 1812, marié à sa cousine Cécile DE CLERMONT-MONTOISON, née en 1814, fille unique du marquis DE CLERMONT-MONTOISON, dernier rejeton de sa branche, veuf le 5 décembre 1847, dont :

A. Aimé-Gaspard-Charles-Roger de CLERMONT-TONNERRE, né le 17 décembre 1842 ;

B. Anne-Marie-Mélanie DE CLERMONT-TONNERRE, né le 13 janvier 1847 ;

2^o Aimé-Gaspard, vicomte DE CLERMONT-TONNERRE, né en 1818, marié, en juin 1845, à Sophie GUIGNARD DE SAINT-PRIEST, fille du comte Alexis de Saint-Priest, pair de France, veuve le 18 juin 1849, dont :

A. Aimé-Georges-Henri DE CLERMONT-TONNERRE, né le 9 août 1846 ;

B. Isabelle DE CLERMONT-TONNERRE, née en 1847 ;

3^o Aynard DE CLERMONT-TONNERRE, né en 1823, capitaine d'état-major.

COUSINS :

(ONCLE DU DUC A LA MODE DE BRETAGNE)

I. Gaspard, marquis de Clermont-Tonnerre, né en 1796.

II. André-Aurore, comte de Clermont-Tonnerre, né le 20 janvier 1799.

BRANCHE NON DUCALE

Quant à la branche non ducale, elle a pour chef actuel :

Amédée-Marie, marquis de Clermont-Tonnerre, comte de Thoury, ancien colonel d'état-major, né le 4 octobre 1781, marié, le 23 janvier 1804, à Françoise-Henriette-Marie-Louise DE VASSINHAC d'IMÉCOURT, dont :

1^o Amédée-Charles-Ferdinand-Théodore, comte DE CLERMONT-TONNERRE, né le 19 juillet 1807, marié, le 29 avril 1834, à Polixène-Marie-Joséphine-Virginie DE WIGNACOURT, fille d'Adrien, comte de Wignacourt, et de Marie-Joséphine de Carnin, dont :

- A.* Adrien-Marie-Amédée-Etienne-Arthur DE CLERMONT-TONNERRE, né à Tournay le 26 décembre 1839 ;
- B.* Amédée-Césarine-Marie-Louise DE CLERMONT-TONNERRE, née à Bertangles le 26 mars 1835 ;
- C.* Marie-Charlotte-Amédée-Victoire DE CLERMONT-TONNERRE, née à Tournay le 2 février 1838 ;
- D.* Amédée-Marie-Berthe-Blanche-Alix DE CLERMONT-TONNERRE, née à Tournay le 27 février 1841 ;
- 2° Amédée-Gédéon-Ferdinand-Théodore DE CLERMONT-TONNERRE, né le 20 septembre 1814, marié, le 3 juillet 1844, à Louise-Polyxène-Nathalie DE GEOFFROY DU ROUBET, fille d'Adolphe de Geoffroy, marquis du Rouret, et d'Aricie de Saint-Martial, dont : Stanislas DE CLERMONT-TONNERRE, né en 1847 ;
- 3° Amédée-Louis-Augustin-Anatole-Sosthènes DE CLERMONT-TONNERRE, né le 29 août 1819, marié, le 9 novembre 1850, à Laure Bégé, nièce de Jacques Paturle, pair de France ;
- 4° Amédée-Théodore-Henri-Armand-Gédéon DE CLERMONT-TONNERRE, né le 22 avril 1824, marié, le 25 avril 1853, à Marguerite RIGAUD DE VAUDREUIL, dont :
Un fils, né le 16 juillet 1854 ;
- 5° Amédée-Marie-Ferdinande-Théodore-Philippine DE CLERMONT-TONNERRE, née le 11 décembre 1809, mariée, le 11 janvier 1831, à Alexandre-Eugène-Gustave, comte de Betz.

BRANCHE DE CLERMONT-MONTOISON

Cette branche, qui a soutenu avec éclat le nom DE CLERMONT, n'est plus représentée de nos jours que par un seul rejeton mâle, qui suit :

Anne-Charles, marquis de Clermont-Montoison, né en 1771, maréchal de camp en 1823, commandeur de Saint-Louis, marié, en 1801, à Louise-Charlotte DE CLÉRON D'HAUSSONVILLE, veuf le 2 avril 1853.

BRANCHE DE CLERMONT-MONT-SAINT-JEAN

Joseph-Raoul, marquis de Clermont-Mont-Saint-Jean de Coucy, né en 1809, seul rejeton mâle de sa branche.

COUSINS (RAMEAU DE MASCRANY).

I. Joséphine-Justine-Esther DE CLERMONT-MONT-SAINT-JEAN, née le 5 septembre 1812, religieuse.

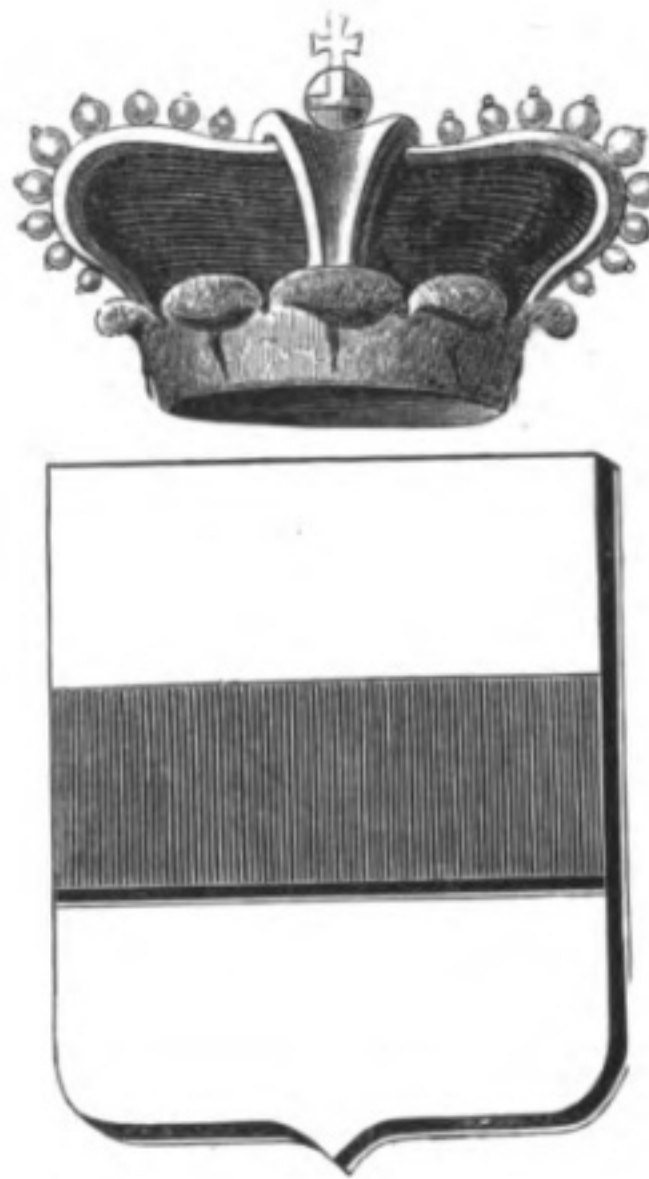
II Louise-Maximilienne, marquise de Prunelé, décédée le 29 mai 1854.

III. Joséphine-Marie-Delphine, née le 18 mars 1820, mariée, le 31 mai, à Charles-Philippe-Marie LE COMPASSEUR, comte de Courtivron.

DE BÉTHUNE

ARTOIS

DUCS DE BÉTHUNE, PRINCES DE L'EMPIRE, COMTES DE SAINT-VENANT, SEIGNEURS
DE CARENCY, D'HESDIGNEUIL, ETC., ETC.



ARMES : *D'argent, à la fasce de gueules (1). — L'Écu sommé d'un heaume d'or, gorgé de France, orné de lambrequins de gueules et d'azur, ceux d'azur semés de France. — SUPPORTS : Deux sauvages. — CIMIER : Un paon hissant d'azur, semé de France, placé entre un vol de Béthune.*



A ville de Béthune en Artois a donné son nom à une maison qui est au nombre des plus anciennes et des plus illustres de la noblesse de France.

Il est peu de familles qui aient jeté un aussi grand éclat dans nos annales et qui aient aussi fréquemment occupé les historiens et les généalogistes. Le célèbre André du Chesne a publié une *Histoire de la maison de Béthune* (1 volume

(1) Les armes primitives de la maison de Béthune étaient : *D'azur à cinq bandes d'or*. Guillaume DE BÉTHUNE, dit le Roux, ayant épousé MAHAUT, héritière des seigneuries de Tenremonde et de Molembecq, quitta ses propres armoiries pour adopter celles de sa femme, que ses descendants ont toujours portées depuis.

in-f°, Paris, 1659) qui est un de ses meilleurs ouvrages; et depuis, les auteurs du *Dictionnaire de Moréri*, le P. Anselme et La Chesnaye des Bois ont donné chacun la généalogie de cette puissante maison.

Le nombre des seigneuries qu'a possédées la maison DE BÉTHUNE est tellement considérable, qu'il serait impossible d'en donner ici une énumération complète. Nous nous bornerons à citer, outre la ville et la baronnie de Béthune en Artois, qui lui a donné son nom, les seigneuries de Carency, de Richebourg, la baronnie de Warneton, le comté d'Aumale, la ville et baronnie de Tenremonde, les terres de Molembecq, ou de Molbecq, de Pontrohart, de Locres, Locques ou Loqueren, de Hébuterne, de Vendeul, la vicomté de Meaux, les seigneuries de Rumpt, de Ghistelles, la baronnie de Baye, les terres de Mareuil, d'Hostel ou d'Ostel, le marquisat de Rosny, la terre de Sully, érigée en duché-pairie en 1606, la seigneurie de Congy, le comté, depuis duché, d'Orval, le comté de Selles, le marquisat de Chabris, le duché de Charost, les seigneuries de Planques, de Hesdigneul, de Saint-Venant, etc.

Elle a contracté des alliances avec presque toutes les maisons souveraines de l'Europe, notamment avec la maison royale de France, les empereurs d'Allemagne et de Constantinople, les rois de Jérusalem, d'Écosse, d'Angleterre, de Castille, de Léon, les comtes de Flandre, les comtes de Hainaut, les archiducs d'Autriche, les ducs de Lorraine, les maisons de Courtenay, de Châtillon, de Montmorency, de Hornes, de Melun, d'Ailly, d'Alègre, d'Anglure, de Barbançon, de Beauvilliers, de Bourbourg, de Caumont, du Chastellet, de Choiseul, de Coucy, de Créquy, de Dampierre, de Dauvet, de Durfort, d'Estouteville, de Ghistelles, de Hondscote, d'Isoré, de Lévis, de Luxembourg, de Saint-Pol, de Séguier, de Torcy, de Vissocq, d'Oisy, de Mortagne, de Péronne, de Houdain, de Tenremonde, de Pontrohart, de Hébuterne, de Nesle, de Roye, Jouvenel des Ursins, de Melun, de Louvigny, de Cochefilet.

André Du Chesne fait remarquer que, par les maisons de Châtillon, de Nesle, de Montmorency, de Luxembourg, et, en dernier lieu, par celle de Melun, la puissante maison DE BÉTHUNE est alliée à plus de dix princes du sang royal de France, et à presque tous les souverains de l'Europe.

La maison DE BÉTHUNE a donné un chef à la quatrième croisade, régent de l'Empire latin, et souverain d'Andrinople, dont son fils se qualifia *roi*; un régent du royaume d'Écosse, un maréchal de France, deux grands-maîtres de l'artillerie, des ambassadeurs, des lieutenants-généraux, sept chevaliers des ordres du Roi, un cardinal et plusieurs prélats distingués.

Les recherches de Du Chesne ont prouvé que le premier auteur connu de la maison DE BÉTHUNE, ROBERT I^{er} du nom, dont il va être question plus loin, était un des fils puînés d'ADALELME, dernier des comtes souverains d'Artois, et

d'ADELINE, fille du comte de Laon, cousine d'Eudes, roi de France, et qu'il fut apanagé, comme cadet, de la ville et baronnie de Béthune.

Les chartes citées par le même auteur, à l'appui de son travail, démontrent en même temps que Robert DE BÉTHUNE avait un frère nommé ALBÉRIC, châtelain d'Arras en 1036, et qui est la tige de la noble et ancienne famille d'ARRAS, dont la généalogie a été rapportée avec détail au troisième registre du *Livre d'or de la Noblesse*, page 15.

La filiation des seigneurs DE BÉTHUNE est donc établie sur chartes et documents authentiques depuis :

Premier degré.

I. Robert DE BETHUNE (1), 1^{er} du nom, surnommé *Faisseux*, seigneur de Béthune, de Richebourg, et de Carency, avoué ou protecteur de Saint-Wast d'Arras, né vers 970, qui fonda en 999 l'église de Saint-Barthélemy de Béthune, et mourut vers 1037, laissant d'une alliance inconnue deux fils, savoir :

- 1^o Robert, qui suit;
- 2^o Baudoin, auteur de la branche DE CARENCY, de laquelle est issue celle DE BÉTHUNE DES PLANQUES. Son article viendra plus loin.

Deuxième degré.

II. Robert DE BÉTHUNE, II^e du nom, nommé, dans les chartes, tantôt Robert DE BÉTHUNE, tantôt Robert d'ARRAS, fut avoué d'Arras. Il fit achever l'église de Saint-Barthélemy, fondée par son père, et fit le voyage de Rome, en 1054, sous le pontificat de Clément IX. Après la mort de Baudoin, comte de Flandres, dont il était l'ami, il prit le parti de la comtesse de Flandres contre Robert-le-Frison, qui se rendit maître de cette province et de l'Artois.

Du Chesne croit que Robert II fut tué dans une bataille près de Cassel, en 1071, mais un mémoire manuscrit le fait vivre jusqu'en 1075. Ses enfants furent :

- 1^{er} Robert, qui suit;
- 2^e Baudoin DE BÉTHUNE, bienfaiteur de l'église Saint-Barthélemy de Béthune.

(1) On trouve dans les mémoires du duc de Sully (liv. 1^{er}, page 9) qu'un Robert DE BÉTHUNE, le premier ou le second des deux personnages de ce nom, qui figurent aux deux premiers degrés de la filiation, se distingua brillamment dans les guerres de Sicile, tua de sa propre main le tyran Mainfroy, et mérita par cette action que Charles d'Anjou lui donna la main de Catherine, sa fille.

Troisième degré.

III. Robert DE BÉTHUNE, III^e du nom, surnommé *le Chauve*, seigneur de Béthune et de Richebourg, avoué d'Arras, accompagna son père à Rome en 1054, et mourut en 1101 laissant trois fils :

- 1^o Robert, qui suit;
- 2^o Adam DE BÉTHUNE, chevalier, qui accompagna Robert, comte de Flandres, à la Terre-Sainte, et, pour sa part des conquêtes faites par les chrétiens, obtint la ville et baronnie de Bessan, située dans la province de Galilée, et dont ses descendants prirent le nom;
- 3^o Baudoin DE BÉTHUNE, mort en bas âge.

Quatrième degré.

IV. Robert DE BÉTHUNE, IV^e du nom, dit *le Gros*, servit avec une grande distinction sous les comtes de Flandres Robert-le-Jeune, Baudouin-à-la-Hache, Charles et Guillaume. Il épousa Alix DE PÉRONNE, héritière de l'ancienne maison de ce nom, et laissa de cette union :

- 1^o Baudoin DE BÉTHUNE, avoué d'Arras, en 1106, mort sans alliance;
- 2^o Guillaume, qui suit;
- 3^o Robert DE BÉTHUNE, avoué d'Arras, mort sans postérité.

Cinquième degré.

V. Guillaume DE BÉTHUNE, I^{er} du nom, seigneur de Béthune, de Richebourg et de Warneton, fit rebâtir, en 1137, la ville de Béthune, qui avait été détruite par un incendie. Il épousa Clémence d'Oisy, petite-fille d'Ade de Hainaut, sœur de Baudouin, empereur de Constantinople. De ce mariage sont issus :

- 1^o Robert, qui suit;
- 2^o et 3^o Adam DE BÉTHUNE et Benoît DE BÉTHUNE, chevaliers;
- 4^o Mahaut DE BÉTHUNE, mariée à Evrard DE MORTAGNE, fils d'Evrard de Mortagne-Tournay, et de Richilde de Hainaut;
- 5^o N... DE BÉTHUNE, mariée au seigneur DE MANCICOURT.

Sixième degré.

VI. Robert DE BÉTHUNE, V^e du nom, dit *le Roux*, seigneur de Béthune, Richebourg, Warneton, Choques et autres lieux, avoué d'Arras, suivit le comte Philippe de Flandres, à la Terre-Sainte, fut ensuite ambassadeur de ce comte en Angleterre, où il alla visiter avec Louis-le-Jeune, roi de France, le tombeau de Saint-Thomas, archevêque de Cantorbéry. Il retourna ensuite avec le comte

de Flandres dans la Palestine, lors de l'expédition de Philippe-Auguste, et fut tué au siège de Ptolémaïs. Il avait épousé Adélaïde DE SAINT-POL, petite-fille de Hugues, comte de Saint-Pol, de laquelle il eut :

- 1° Robert DE BÉTHUNE, 6° du nom, dit le Jeune, qui fit avec son père le voyage de la Terre-Sainte, et mourut sans postérité ;
- 2° Guillaume, qui suit ;
- 3° Baudoin DE BÉTHUNE, comte d'Aumale, auteur d'une branche établie en Ecosse, où elle est connue sous le nom de Bethon, barons de Balfours et de Criech ; elle a donné un régent au royaume d'Ecosse, s'est alliée à la maison royale de ce pays et à la famille royale d'Angleterre, et a jeté beaucoup d'éclat dans la Grande-Bretagne. La Chesnaye-des-Bois en donne la filiation jusqu'en 1771. A cette branche appartient Jacques DE BÉTHUNE, archevêque de Glasgow, qui vint à Paris en qualité d'Ambassadeur de la reine Marie Stuart, et qui est mort dans cette ville en 1603, à l'âge de quatre-vingt-six ans ;
- 4° Jean DE BETHUNE, évêque de Cambrai, qui se croisa contre les Albigeois, et mourut en Languedoc le 17 juillet 1229 ;
- 5° Conon DE BÉTHUNE, seigneur de Bergues, qui fut un des chefs de la quatrième croisade, et devint, après la prise de Constantinople, gouverneur de cette ville, puis régent de l'empire latin par la mort de Pierre de Courtenay ; il avait eu aussi en partage la seigneurie souveraine d'Andrinople. Son fils, nommé Baudoin DE BÉTHUNE, se qualifia roi ;
- 6° Anselme DE BÉTHUNE, cité dans une charte de l'abbaye de Clairmarais ;
- 7° Clémence DE BÉTHUNE, mariée à Baudoin DE BOURBOURG, châtelain de Bourbourg ;
- 8° Mahaut DE BÉTHUNE, qui épousa : 1° Gaultier DE BOURBOURG, fils puîné de Henri, châtelain de Bourbourg, et de Béatrix de Gand, héritière du pays d'Alost ; 2° et Hugues HOUDAIN, chevalier, co-seigneur de Choques.

Septième degré.

VII. Guillaume DE BÉTHUNE, II° du nom, dit le Roux, seigneur de Béthune, Tenremonde, Molembecq, Locres, Richebourg, Warneton et autres lieux, avoué d'Arras, fit, avec son père et ses frères Conon et Robert, le voyage de la Terre-Sainte. Son frère Robert et lui furent proposés pour épouser les deux princesses, leurs cousines germaines, Sibylle et Isabeau, héritières présomptives du royaume de Jérusalem, mais la jalousie des barons du pays empêcha ce double mariage. Guillaume DE BÉTHUNE épousa Mahaut DE TENREMONDE, héritière de Tenremonde et de Molembecq, à la condition d'adopter les armes de Tenremonde, que ses descendants ont effectivement portées depuis cette époque. Il testa en 1223, et mourut peu de temps après, laissant de cette union, outre deux filles :

- 1° Daniel DE BÉTHUNE, seigneur de Béthune, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, et, à son retour, suivit Louis de France, fils de Philippe-Auguste, en Angleterre, dans son expédition contre Jean-sans-Terre, accompagné de quinze chevaliers, ses vassaux, et monta le premier à l'assaut au siège de Douvres ; il épousa Eustachie de Chastillon, sa parente, fille de Gaucher de Chastillon, comte de Blois et de Saint-Pol, et mourut sans postérité en 1226.

2° Robert DE BÉTHUNE, VII^e du nom, seigneur de Béthune, Tenremonde et Richebourg-Warneton, avoué d'Arras et de Gand, mort à la Terre-Sainte en 1248, laissant pour fille unique et héritière :

Mahaut DE BÉTHUNE, mariée, en 1245, à Guy DE DAMPIERRE, frère du comte de Flandres, auquel elle porta la seigneurie de la ville de Béthune. De ce mariage sont descendus les plus puissants princes de l'Europe ;

3° Baudoin DE BÉTHUNE, mort jeune ;

4° Guillaume, qui suit ;

5° Jean DE BÉTHUNE, comte de Saint-Pol par son mariage avec Isabeau, héritière de ce comté.

Huitième degré.

VIII. Guillaume DE BÉTHUNE, III^e du nom, seigneur de Locres, avoué de Husse, baron de Ponrhoart, s'illustra dans plusieurs guerres en Allemagne, et mourut le 24 août 1243. Il avait épousé Isabelle DE PONRHOART, dame dudit lieu, près de Bergues, où il avait fondé avec elle une abbaye, en 1234. Ils eurent, entre autres enfants :

Neuvième degré.

IX. Guillaume DE BÉTHUNE, IV^e du nom, dit de Locres et de Hébuterne, bienfaiteur de l'abbaye de Notre-Dame, de Soissons. Il épousa Catherine DE HÉBUTERNE, dont il eut :

Dixième degré.

X. Guillaume DE BÉTHUNE, V^e du nom, chevalier seigneur de Locres et de Hébuterne, en 1279, qui épousa Jeanne DE NESLES, fille de Jean de Nesles, seigneur de Palvi, et de Jeanne, comtesse de Ponthieu, reine de Castille.

Onzième degré.

XI. Guillaume DE BÉTHUNE, VI^e du nom, seigneur de Locres et de Hébuterne, mort en 1340, et qui laissa de son mariage avec Marie DE ROYE, dame de Vendoul :

1° Mathieu DE BÉTHUNE, seigneur de Locres et de Hébuterne, mort en 1348, ne laissant que trois filles ;

2° N... DE BÉTHUNE, dit le *Moine de Béthune*, qui suivit le connétable Du Guesclin en Espagne, où il commanda une compagnie de gens de guerre ;

3° Jean, qui suit.

Douzième degré.

XII. Jean DE BÉTHUNE, 1^{er} du nom, dit de Locres, chevalier, seigneur de Vendeul, Liéfontaine, Le Verger, Rumilly, Mayoc, Anisy, Essigny et autres lieux, épousa, en 1351, Jeanne DE COUCY, dame d'Autrèches, fille d'Enguerand de Coucy, vicomte de Meaux, et de Marie de Viane, Vianne ou Vianden. De ce mariage sont issus :

- 1° Robert DE BÉTHUNE, VIII^e du nom, seigneur de Vendeul, vicomte de Meaux, capitaine gouverneur d'Aire et de Saint-Quentin, chevalier banneret, lieutenant-général en Guyenne; il fut marié : 1° en 1368, à Jeanne DE CHASTILLON; 2° à Jeanne DE BARBANÇON; 3° à Isabeau DE GHISTELLES, et ne laissa que des filles, alliées dans les maisons de Bar, de Luxembourg, d'Ailly et de Pecquigny.
- 2° Jean qui suit.

Treizième degré.

XIII. Jean DE BÉTHUNE, II^e du nom, dit de Locres, chevalier, seigneur d'Autrèches, de Bailleul, de Baye en Champagne, et autres lieux, fut tué à la bataille d'Azincourt. Il épousa Isabeau D'ESTOUTEVILLE, fille de Robert et de Marguerite de Montmorency, et laissa, entre autres enfants :

Quatorzième degré.

XIV. Robert DE BÉTHUNE, IX^e du nom, chevalier, seigneur de Mareuil, Baye, Hostel et Congy, conseiller et chambellan du Roi, servit sous Charles VII, se trouva au siège de Montereau et de Pontoise, et mourut avant 1476. Il avait épousé, en 1450, Michelle D'ESTOUTEVILLE, fille de Guillaume d'Estouteville, seigneur de Torcy et de Blainville, grand-maitre des eaux et forêts de France. De ce mariage est issu, entre autres enfants :

Quinzième degré.

XV. Jean DE BÉTHUNE, III^e du nom, chevalier, seigneur de Mareuil, Baye, Congy et autres lieux, mort en 1512. Il avait épousé, vers 1440, Jeanne D'ANGLURE, fille de Simon dit Saladin d'Anglure, et de Jeanne de Neufchatel. Ils laissèrent, entre autres enfants :

- 1° Robert DE BÉTHUNE, auteur de la branche des seigneurs d'Hostels, éteinte en la personne de son fils, Georges DE BÉTHUNE, seigneur d'Hostel et de Trény, gouverneur de Laon;
- 2° Alpin, qui suit.

Seizième degré.

XVI. Alpin DE BÉTHUNE, chevalier, baron de Baye, seigneur de Mareuil et autres lieux, se distingua dans toutes les guerres du règne de François I^{er}, et mourut en 1546. De son mariage avec Jeanne JOUVENEL DES URSINS, il laissa entre autres enfants :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Oger DE BÉTHUNE, auteur de la branche des seigneurs DE CONGY, éteinte dans la personne de ses petits-fils.

Dix-septième degré.

XVII. Jean DE BÉTHUNE, IV^e du nom, chevalier, baron de Baye et baron de Rosny par sa femme, mourut en 1544 au château de Coucy. Il avait épousé, en 1519, Anne DE MELUN, dama de Rosny et de Villeneuve, près de Mantes, troisième fille de Hugues de Melun, vicomte de Gand, gouverneur d'Arras, chevalier de la Toison-d'Or, et de Jeannes de Hornes. De ce mariage est issu, outre un fils mort sans postérité, et trois filles :

Dix-huitième degré.

XVIII. François DE BÉTHUNE, chevalier, baron de Rosny, de Villeneuve et de Baye, qui embrassa la religion réformée, et suivit le prince de Condé dans toutes les guerres du temps, fut fait prisonnier à la bataille de Jarnac, et mourut en 1575. Il avait épousé : 1^o en 1557, Charlotte DAUVET, fille de Robert Dauvet, seigneur de Rieux, président des Comptes ; 2^o Marguerite DE LOUVIGNY, dont il n'eut point d'enfants. Il laissa du premier lit, outre trois fils morts jeunes et une fille :

- 1^o Maximilien, qui suit ;
- 2^o Salomon DE BÉTHUNE, chevalier, baron de Rosny, gouverneur de Mantes, gentil-homme de la chambre du Roi, mort en 1597, sans postérité ;
- 3^o Philippe DE BÉTHUNE, auteur de la branche des comtes de Selles, marquis de Charbris, comte de Charost, devenue ducale en 1690 par l'érection du comté de Charost en duché-pairie. Cette branche illustre, dont la généalogie détaillée se trouve dans La Chesnaye-des-Bois et dans le dictionnaire de Moreri, s'est éteinte en 1806.

Dix-neuvième degré.

XIX. Maximilien DE BÉTHUNE, I^{er} du nom, duc de Sully, pair de France, prince souverain, par la grâce de Dieu, d'Henrichemont et de Boisbelle, mar-

quis de Rosny, comte de Dourdan, sire d'Orval, comte de Muret, vicomte de Breteuil, seigneur de Villebon et autres lieux, né au château de Rosny, le 13 décembre 1559, fut l'un des plus grands hommes et le plus illustre ministre de son siècle. Nous ne raconterons point ici sa vie, qui appartient à l'histoire. Après avoir porté le titre de marquis de Rosny, il le changea contre celui de duc de Sully, par érection en duché-pairie de la terre de Sully-sur-Loire, en 1606, avec dérogation à la clause de réunion à la couronne. Créé grand-maitre de l'artillerie de France par le roi Henri IV, il en possédait encore les fonctions en 1634, lorsque Louis XIII, pour les lui retirer, lui donna le bâton de maréchal de France. Cet homme illustre mourut en son château de Villebon, le 21 décembre 1641. Il avait épousé : 1° en 1585, Anne DE COURTENAY ; 2° en 1592, Rachel DE COCHEFILET, morte à 93 ans, en 1659. Il laissa, entre autres enfants,

Du premier lit :

- 1° Maximilien DE BÉTHUNE, 11^e du nom, dont la postérité s'est éteinte, le 2 février 1749, par la mort, sans enfants, de Maximilien-Henri DE BÉTHUNE, duc de Sully, pair de France ; le duché-pairie de Sully passa à cette époque à la branche des comtes d'Orval, dont nous allons parler ;
- 2° Marguerite DE BÉTHUNE, mariée avec Henri II, duc de Rohan, petit-fils de René, vicomte de Rohan, et d'Isabelle d'Albret.

Et du second lit :

- 3° François DE BÉTHUNE, comte d'Orval, auteur de la branche de ce nom, qui, après avoir hérité du duché-pairie de Sully, le 2 février 1749, à la mort de Maximilien-Henri DE BÉTHUNE, dernier duc de Sully de la branche aînée, s'est continuée jusqu'au 20 septembre 1807, époque à laquelle elle s'est éteinte, par la mort de Maximilien-Alexandre DE BETHUNE, duc de Sully, dont les biens ont passé aux comtes DE BÉTHUNE-SAINT-VENANT.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CARENCY

DE LAQUELLE SONT ISSUS LES BÉTHUNE DES PLANQUES, PRINCES DU SAINT-EMPIRE, SEIGNEURS D'HESDIGNEUL, COMTES DE SAINT-VENANT.

La Chesnaye des Bois, l'abbé de Douay, Saint-Allais, et plusieurs autres écrivains distingués, donnent pour auteur à cette branche BAUDOUIN DE BÉTHUNE, fils puîné de ROBERT, dit *Faisseux*, et souche des sires de Carency. Ils établissent

sa descendance jusqu'à Michel DE BÉTHUNE DES PLANQUES, seigneur d'Hesdigneul, lieutenant des ville et châteaux de Béthune en 1522. Pierre DES PLANQUES, fils de Michel, entra au service de l'empereur Charles-Quint, souverain de l'Artois. Il épousa, le 26 septembre 1559, à Béthune, Jacqueline LE HYBERT, dont il eut, entre autres :

1° Jean DE BÉTHUNE DES PLANQUES, seigneur d'Hesdigneul, qui continua la branche de ce nom ;

2° Georges DE BÉTHUNE, seigneur de Berlette, qui fut la tige des comtes de SAINT-VENANT.

Après avoir porté simultanément pendant trois générations les noms de BÉTHUNE et de DES PLANQUES, avec le titre d'écuyers et seigneurs d'Hesdigneul, les descendants de Michel et de Jean adoptèrent définitivement, il y a deux siècles, celui de BÉTHUNE, comme étant issus des anciens sires de Carency. Charles-Jacques-François DE BÉTHUNE, le premier qui paraît avoir adopté ce changement, capitaine au régiment Royal-Vallon, cavalerie, né en 1646, épousa Marie DE NOYELLES, dont il eut :

Eugène-François DE BÉTHUNE, marquis d'Hesdigneul, député en Cour de la part de la noblesse des États d'Artois, en 1659, 1715, 1725. Le marquis d'Hesdigneul fut l'aïeul d'Eugène-François-Léon DE BÉTHUNE, né en 1646, qui obtint, le 6 septembre 1781, de l'empereur Joseph II, dont il était chambellan, un diplôme par lequel il fut créé prince DE BÉTHUNE-HESDIGNEUL, lui, ses enfants et descendants. Il prêta serment en cette qualité, le 8 septembre 1781, à Bruxelles, entre les mains de l'archiduchesse Marie-Christine, après avoir demandé et obtenu l'agrément de Louis XVI, son souverain. Le prince DE BÉTHUNE est mort le 17 août 1823. Il avait épousé : 1° en 1772, Eulalie LE VAILLANT, baronne de Bousbecque ; 2° en 1791, Charlotte BIDAL D'ASFELD, morte sans postérité le 30 octobre 1816. Du premier lit, il laissa entre autres enfants le chef actuel du nom et des armes qui porte seul le titre de prince, quoique cette qualification appartienne également à ses frères et à leur descendance :

Maximilien-Guillaume-Auguste, prince DE BÉTHUNE, né le 17 septembre 1774, lieutenant-colonel de cavalerie sous la restauration, marié, le 18 août 1802, à Adélaïde-Octavie LE DESNAYS DE QUENADEUC, née le 1^{er} janvier 1781. De ce mariage est née :

Léonie-Louise-Augustine DE BÉTHUNE, née le 28 avril 1804.

FRÈRES ET SOEURS : I. Albert-Marie-Joseph-Omer-Charles-Maximilien, marquis DE BÉTHUNE, né le 7 mars 1776, ancien colonel de cavalerie, marié, le 17 novembre 1807, à Denise-Renée-Joséphine DES COURTILS, née le 18 octobre 1783, dont :

1° Albert-Maximilien-Joseph, comte DE BÉTHUNE, né le 11 janvier 1809, marié, le 20 juin 1844, à Caroline DE DOMEQ;

2° Henri-Maximilien-Joseph Amauri, comte DE BÉTHUNE, né le 30 novembre 1811.

II. Marie-Aimé-Bernard-Antoine-Joseph Eugène-Maximilien, comte DE BÉTHUNE, né le 2 juillet 1777, marié, le 18 juin 1797, à Marie-Joséphine DE STEENHUY, comtesse d'Iust et du Saint-Empire, veuve le 27 octobre 1835. De ce mariage sont nés :

1° Eugène-Adolphe, comte DE BÉTHUNE, né le 19 mars 1798, ancien officier de cavalerie;

2° Maximilien-Guillaume-Auguste-Albert, comte DE BÉTHUNE, né le 20 mars 1802;

3° Joséphe-Georgine-Antoinette DE BÉTHUNE, née le 1^{er} avril 1800.

III. Philippe-Joseph-François-Eugène-Maximilien, comte DE BETHUNE, né le 14 janvier 1780, marié, le 16 décembre 1805, à Lucie DE LANCRY, née le 16 octobre 1786, fille de François de Lancry, lieutenant du Roi à Compiègne, et d'Anne-Françoise-Thérèse DE LA MYRE. De ce mariage sont nés :

1° Léon-Maximilien-Maurice DE BÉTHUNE, né le 13 janvier 1810, marié, le 19 août 1841, à Mathilde DE MONTGOMERY, d'origine américaine, dont une fille;

2° Gaston-Maximilien-Louis-Eugène DE BÉTHUNE, né le 15 septembre 1813, marié à Henriette DE JAUBERT;

3° Eulalie-Charlotte-Julie DE BÉTHUNE, née le 16 mars 1808;

4° Albine-Charlotte-Gabrielle DE BÉTHUNE, née le 17 janvier 1841.

IV. Félix-Ferdinand-François-Philippe, comte DE BÉTHUNE, chevalier de Malte, né le 5 décembre 1783, marié, le 21 septembre 1805, à Marie-Justine-Catherine TAEZ-VAN-AMERONGEN, née à Bréda le 12 décembre 1781, fille d'un directeur de la compagnie des Indes orientales.

V. Joséphine-Félicité-Adélaïde-Julie-Clotilde-Sophie DE BÉTHUNE, née le 23 avril 1782, grand-croix de l'ordre chapitral de Limbourg en 1784, chanoinesse de Neuville en 1785, mariée, le 2 mai 1807, à Philippe-Marie-Joseph LE CLÉMENT, baron DE TEINTEGNIES.

BRANCHE DES COMTES DE SAINT-VENANT

Jean DE BÉTHUNE DES PLANQUES, fils de Georges, seigneur de Berlette, et tige des comtes de Saint-Venant, adopta le nom de Béthune à l'exemple de son cousin le seigneur d'Hesdigneul. Il fut père d'Adrien-François DE BÉTHUNE DES PLANQUES, qui épousa Marie DE LIERRES, fille aînée de Maximilien de Lierres, comte

de Saint-Venant, baron du Wal, seigneur de Malliance. Par cette alliance, toutes les susdites terres sont entrées dans la maison DE BÉTHUNE DES PLANQUES. Les descendants d'Adrien-François ont porté depuis lors le titre de comte de Saint-Venant, auquel son arrière-petit-fils Marie-Louis-Eugène, mort en 1812, et père du chef actuel de cette branche, a substitué le nom de Béthune Sully, en vertu de la cession des terres de Sully, Béthune, Lens et Montgommery, qui lui faite, en 1808, par Alexandrine-Hortense d'Espinay-Saint-Luc, veuve du dernier duc et seigneur de Sully.

CHEF ACTUEL : Maximilien-Léonard-Marie-Louis-Joseph, comte DE BÉTHUNE-SULLY, né le 1^{er} février 1810;

FRÈRE : Charles-Louis-Marie-François, comte DE BÉTHUNE-SULLY, né le 20 janvier 1812, marié à Charlotte-Henriette-Louise-Juliette DE VASSINHAC D'IMÉCOURT, dont :

- 1^o Eugène, né en 1846;
- 2^o Albertine, née en 1844;
- 3^o Joséphine, née en 1847;
- 4^o Marie, née en 1849.

BOISTARD

DE PRÉMAGNY & DE GLANVILLE

NORMANDIE.



ARMES : *D'azur, à trois aiglettes d'argent au vol éployé ; au chef d'or chargé de trois molettes de sable. L'Écu timbré d'un casque de chevalier, orné de lambrequins.*



Le premier auteur de la famille BOISTARD a été anobli par le roi Henri IV en 1590, sous les noms de Guillaume BOISTARD, seigneur des Portes.

Les lettres patentes de cet anoblissement, que l'on trouve rapportées dans un des registres de la cour des Aides de Normandie, sont ainsi conçues :

« Henri, par la grâce de Dieu, etc.,

« En considération des bons et agréables services que nous a rendus notre
« cher et bien-aimé Guillaume BOISTARD, seigneur des Portes..., et particu-

« lièrement au siège de notre ville de St-Lô, auquel il a reçu plusieurs bles-
« sures, dans les Flandres..., au siège de Dreux, à la bataille d'Ivry, ainsi qu'à
« toutes les autres occasions qui se sont présentées pour nos affaires... où il nous
« a très-fidèlement servi, avec la charge de l'un des capitaines de notre ville de
« Caen; pour ces causes..., reconnaissant que ledit BOISTARD n'a jamais été con-
« tribuable à la taille, avons icelui BOISTARD, sieur Desportes, ses enfants et sa
« postérité, *annobli*, etc., etc. »

Ces lettres ont été données à Mantes, au mois de mars 1590, enregistrées en la chambre des Comptes le 20 octobre 1590; envoyées à la cour des Aides de Normandie, elles y furent enregistrées le 30 novembre 1605.

Guillaume BOISTARD DES PORTES étant mort sans postérité, de nouvelles lettres furent accordées par Louis XV, à Guillaume-François BOISTARD DE PRÉMAGNY, pour de longs et loyaux services rendus sous le règne du feu roi, et pour reconnaître le zèle et l'intégrité qu'il fit paraître, soit dans les fonctions et l'office de procureur au baillage et vicomté d'Auge, dans la charge de conseiller-correcteur en la chambre des Comptes, soit dans les députations et commissions extraordinaires dont il avait été chargé.

Ces lettres reconnaissent que la noblesse est déjà dans la famille, et rapportent, tout au long, les passages honorables dont nous avons ci-dessus extrait quelques citations. Elles sont datées de Paris, au mois de janvier 1720; elles ont été enregistrées au parlement de Rouen, le 8 janvier 1720, en la cour des Comptes, Aides et Finances, le 12 janvier 1720, et au bureau des finances le 17 janvier de la même année.

Sur le règlement d'armoiries joint à ces lettres de noblesse, le blason est exactement le même que dans les lettres patentes accordées à Guillaume BOISTARD, sieur des Portes, en 1590; il est ainsi décrit : *Un écu d'azur, à trois aigles d'argent, les vols étendus, posés 2 et 1, et un chef d'or, chargé de trois molettes de sable. Cet écu, timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'or, d'argent et de sable.*

La dernière illustration de cette famille fut Guillaume-François BOISTARD DE PRÉMAGNY, mort en 1822, le dernier des anciens conseillers du parlement de Normandie.

Son fils, Guillaume-François BOISTARD DE PRÉMAGNY DE GLANVILLE, est mort en 1855, laissant pour fils :

N... BOISTARD DE GLANVILLE, chef actuel de noms et d'armes de la famille, né en 1808, marié à N..., dont il est veuf, et qui l'a rendu père d'une fille.

GIBOUIN

BRETAGNE, POITOU, SAINTONGE ET PROVENCE.

SEIGNEURS DE LA LIVONNIÈRE.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à un héron d'or; aux 2 et 3, d'azur à trois croix treflées d'or. — COURONNE : De marquis. (Armorial général, registre de la généralité de Paris, vol. XXIV.)



LA famille GIBOUIN est honorablement connue depuis plus de deux siècles dans les provinces du Poitou et de la Saintonge; mais elle est originaire de la Bretagne, ainsi qu'en fait foi un titre original de l'année 1410 (Archives de la famille).

Établie en Poitou au ^{xvi}^e siècle, la famille GIBOUIN se divisa en plusieurs rameaux. L'un d'eux alla se fixer en Provence, et ses membres y occupèrent des emplois distingués. En 1637, Jean DE GIBOUIN était conseiller du Roi, viguier des ville, viguerie et vicomté de Narbonne. (Titre original aux archives de la famille.)

Un autre rameau, dont on a perdu la trace, prit pour se distinguer le nom de LA ROCHEBAUCOUR.

Enfin, le troisième, auquel cette notice est plus particulièrement consacrée, subsista en Poitou, occupa des fonctions élevées dans la marine, et s'allia aux familles les plus distinguées de la province.

Il était représenté, à la fin du XVII^e siècle, par Gilles GIBOUIN, seigneur de la Livonnière, commandant des vaisseaux du Roi, qui, en 1696, fit enregistrer officiellement les armoiries de sa famille, telles que nous les avons figurées ci-dessus, à l'*Armorial général*, registre de la généralité de Paris, vol. XXIV, p. 381.

Son fils, Philippe GIBOUIN, conseiller du Roi, né vers 1710, exerça diverses fonctions dans le département des Deux-Sèvres. De son mariage avec Madeleine GALLARD il a laissé trois enfants, dont l'aîné, Pierre GIBOUIN, continua la descendance.

Pierre GIBOUIN, né le 13 mai 1743, fut commissaire des classes à Royan, grade assimilé alors à celui de capitaine de frégate. Incarcéré à l'époque de la Révolution, à cause de son dévouement au Roi, il ne dut sa liberté qu'aux vives instances de ses concitoyens, qui plaidèrent chaudement sa cause, et aux actives démarches de sa femme, qui appartenait à l'une des familles influentes de la province. Investi de la confiance du comte de La Touche-Tréville, il exerça durant plusieurs années les fonctions de secrétaire particulier de cet officier-général, et plus tard il fut honoré d'une mission secrète du ministre secrétaire d'État au département de la marine. De son mariage, contracté le 22 février 1787 avec mademoiselle Sophie-Victoire NOURRY il a laissé pour fils unique :

Anne-Marie-Gaston GIBOUIN, né le 16 février 1793, commissaire de la marine (ayant rang de capitaine de vaisseau), chevalier de la Légion d'honneur, marié, le 1^{er} février 1820, à mademoiselle Célestine BERGERAT, fille de M. Bergerat (Montigny), propriétaire, dont le père était seigneur de Dion. De ce mariage sont issus deux enfants :

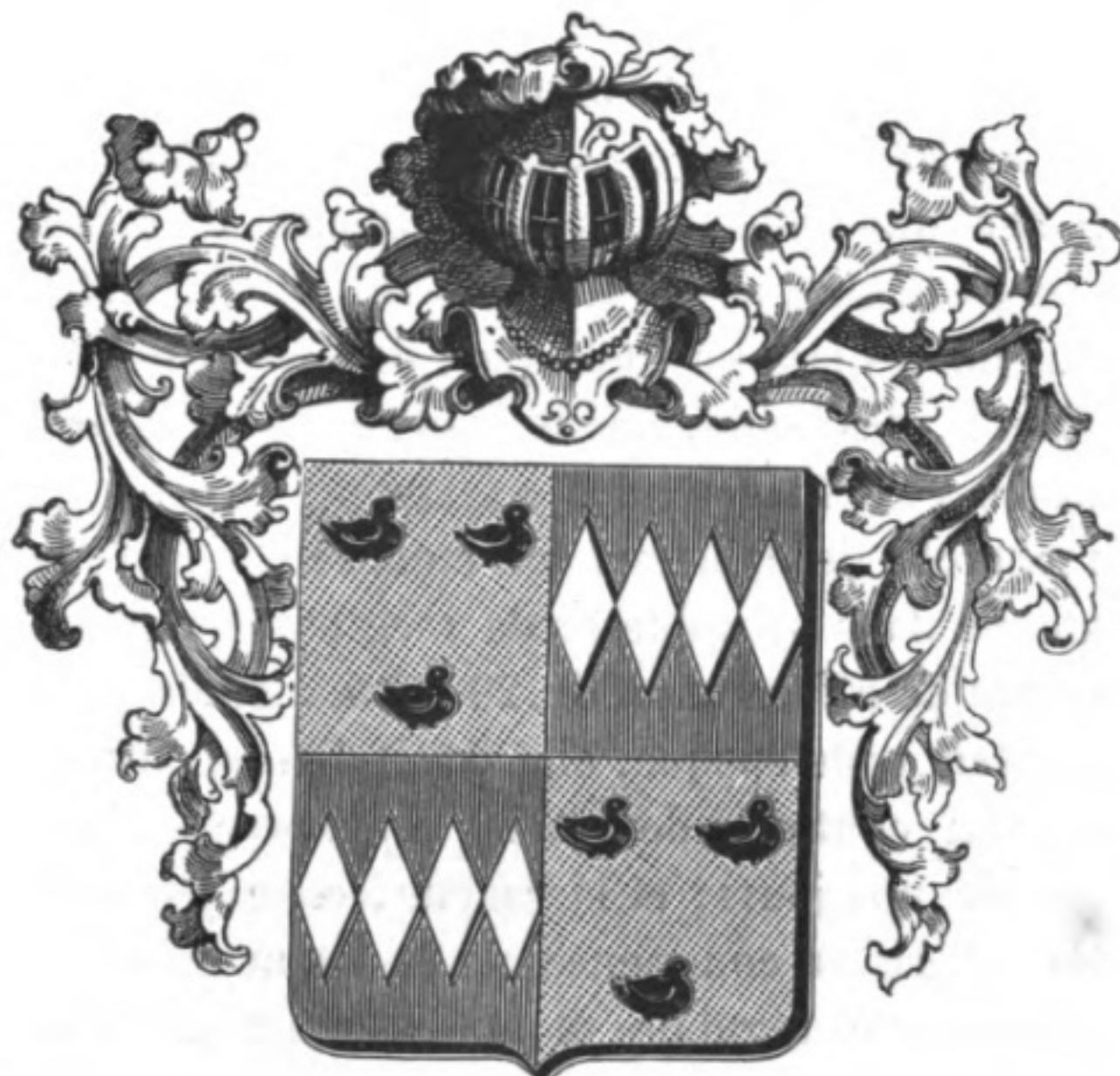
1^o Adolphe GIBOUIN DE LA LIVONNIÈRE, né le 19 avril 1821, propriétaire ;

2^o Marie-Elisabeth-Célestine GIBOUIN, mariée à M. BAUNG, commissaire impérial près les tribunaux maritimes.

DE GUYNEMER

BRETAGNE ET ILE-DE-FRANCE.

SEIGNEURS DU BREIL, DE CHAUCHIX, DE SOULIPORTE, DE LA FOLLINAYS, DE LA HAUTIERE,
DE LA HAILANDIERE, DE PRÉNEUF ET AUTRES FIEFS.



ARMES : Écartelé, aux 1 et 4 d'or à trois merlettes de sable, qui est DE GUYNEMER moderne ;
aux 2 et 3, de gueules à quatre fusées d'argent accolées en fasce, qui est DE GUYNEMER
ancien. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins. —
SUPPORTS : Deux levriers.



A famille DE GUYNEMER ou GUIGNEMER, dont le nom s'est écrit indifféremment GUIGNEMER, GUYGUEMER, GUYNEMER, GUYNMER, et GUINMER (1), dans un grand nombre de titres et d'ouvrages tant imprimés que manuscrits, peut être rangée parmi les plus anciennes familles et les plus distinguées de la province de Bretagne.

Des actes originaux et authentiques constatent que cette famille possédait déjà, en l'an 1500, le titre de chevalier (*miles*).

(1) On remarquera que le nom s'écrivait tantôt par un *y*, tantôt par un *i*, que le *g* suivant ces deux lettres ne se prononçait pas en breton, et se trouvait le plus souvent remplacé par un *u* qu'on a ensuite supprimé. Ce qui prouve que ce nom de GUYNEMER était prononcé comme à présent, c'est qu'il est ainsi écrit dans la quittance de grande paye de l'année 1464, laquelle a dû être faite sur appel des noms, tels qu'on les prononçait, et non sur pièces.

Cette possession immémoriale de la qualité de chevalier et de seigneuries importantes garantit la pureté de son extraction et son origine chevaleresque.

Suivant une tradition conservée d'âge en âge, cette noble famille serait venue d'Angleterre, au ^{xii}^e siècle, pour aller se fixer en Bretagne, où son existence est prouvée depuis l'an 1300, et d'où l'un de ses membres serait passé très-anciennement en Poitou, où il donna son nom à l'importante seigneurie des Landes de Guinemer, qui fut longtemps la propriété de l'illustre maison d'Aubigné (Extr. des *Mémoires pour servir à l'histoire de madame de Maintenon*, t. II.)

Dans les alliances que cette famille a contractées dans la province de Bretagne, et dans les parentés que ces alliances lui ont procurées, nous trouvons les noms des plus nobles familles, tels que : de Videloup, Cadier, du Rocher, de Brieu, Le Moyne, des Loges, de Liscouet, L'Épine de Grainville, de Villeneuve, Wasselin des Fosses, etc., etc.

Lors de la recherche de noblesse, commencée en 1666, la famille DE GUYNEMER fut maintenue dans sa noblesse de race et d'ancienne chevalerie, par arrêt de la chambre de réformation du 28 janvier 1669.

Peu de temps avant cette époque, elle s'était divisée en deux branches principales : l'aînée, qui continua de résider en Bretagne, où ses descendants subsistent encore de nos jours ; et la cadette, celle des SEIGNEURS DE PRÉNEUF, qui se sont fixés à Paris au commencement du ^{xviii}^e siècle.

La filiation authentique, régulière et non interrompue s'établit à partir de :

I. Olivier GUYNEMER OU GUIGNEMER, chevalier, seigneur de la maison noble de la Villegourlieux, qui vivait en 1300.

Suivant un titre original de l'année 1301, conservé aux archives de la famille, dans lequel il est dénommé ainsi : Olivier GUINEMER, *chevalier, seigneur féal*... on voit qu'il donne en fief à Robert-le-Fix, et plusieurs autres, quelques pièces de terres sises en la paroisse de Pludunou (Titre scellé).

En 1307, il donna quittance au duc de Bretagne pour certaines sommes reçues pour le fief relevant de la seigneurie, en la paroisse de Dinan. (*Histoire de Bretagne* de D. Morice, Preuves t. I, col. 1205 (1).

On remarquera que, dans le titre original de 1301, le nom de la famille est écrit *Guinemer*, tandis que dans l'histoire de Bretagne il est orthographié *Guignemer*, ce qui justifie jusqu'à l'évidence les variations dont il a été question plus haut.

De sa femme, Marguerite N..., dont le prénom seul est indiqué dans la chartre de 1301, il a laissé pour fils et successeur :

(1) Son sceau est figuré dans le tome II des Preuves du même ouvrage, sous le numéro CCIX.

II. Geoffroy GUIGNEMER, écuyer, gentilhomme du pays de Lamballe, qui ratifia, le 28 avril 1381, le traité de Guérande. (*Histoire de Bretagne*, preuves t. II, col. 277.)

D'une alliance dont le nom ne nous est pas connu il a laissé deux fils qui suivent :

1° Mathelin ou Mathurin, rapporté ci-après ;

2° Jehan GUIGNEMER, qui fut employé parmi les nobles de la paroisse de Hénansal, évêché de Saint-Brieuc, à la réformation de noblesse de l'année 1423.

III. Mathelin ou Mathurin GUIGNEMER, écuyer de la compagnie de Lucas de Tréogat, figure dans une montre ou revue du 20 juin 1418 (*Hist. de Bretagne*). Il paraît avoir eu pour fils :

IV. Geoffroy GUIGNEMER, qui fut, comme son oncle, employé parmi les nobles de la paroisse de Hénansal, à la réformation de noblesse de l'année 1441. Il a laissé pour fils et successeur :

V. Yvon DE GUINMER, écuyer, homme d'armes à la grande paye des ordonnances du duc de Bretagne, qui avait deux archers sous sa lance. Il figure avec les premiers gentilshommes du pays dans un compte d'octobre 1464 signé d'Olivier Baud, trésorier des guerres (*Hist. de Bretagne*, t. III, col. 122). D'une alliance inconnue il eut pour fils :

VI. Mathelin ou Mathurin GUYGNEMER, écuyer, seigneur du Breil, le premier dont le nom figure dans le jugement de maintenue de noblesse du 28 janvier 1669, qui épousa noble Guillemette CADIER, dont il eut deux fils et une fille :

1° François, dont l'article viendra ;

2° Ruellan GUIGNEMER, écuyer, seigneur de la Follinays et du Chauchix, en la paroisse de Hénansal, qui fut employé comme noble à la réformation de la noblesse de 1513. Il s'est marié et a eu des enfants que l'on trouve mentionnés entre les nobles de ladite paroisse ;

3° Jacqueline GUIGNEMER, femme de Alain DU ROCHER, écuyer, seigneur de Beaurepaire.

Les GUIGNEMER DU BREIL possédèrent, à partir du 26 octobre 1495, le fond de la fondation des Prés-Martins, à la charge d'une messe chaque matin.

VII. François GUIGNEMER, écuyer, seigneur du Breil et de Chauchix, vivant en 1513, employé comme son frère à la réformation de 1513, épousa N..., dont il eut cinq enfants :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Robert GUYNEMER, écuyer, seigneur de Souliporte, vivant en 1542 ;
- 3° Marguerite GUYNEMER ;
- 4° Dom Guillaume GUYNEMER, prêtre en 1530 ;
- 5° Jean GUYNEMER, également prêtre en 1542.

VIII. François GUYNEMER, II^e du nom, écuyer, seigneur du Breil et de Chaulchix, épousa, vers 1550, Marie DE GUERRY, dont il eut :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Jean GUYNEMER, vivant en 1577, seigneur du Breil ;
- 3° Marguerite GUYNEMER, femme de Jacques DE BRIEUC, seigneur de La Ville-Commault, près Lamballe.

IX. François GUYNEMER, III^e du nom, écuyer, seigneur du Breil, marié vers 1576 avec damoiselle Guyonne LE MOYNE, dont il eut trois fils :

- 1° Jean GUYNEMER, écuyer, seigneur du Breil, mort sans alliance ;
- 2° Mathurin, qui a continué la descendance ;
- 3° Olivier GUYNEMER, écuyer, seigneur de Préneuf, dont l'existence est constatée l'an 1604, et qui est l'auteur de la branche de Préneuf, dont il sera question plus loin.

Mathurin DE GUYNEMER continua la descendance de la branche aînée de la famille, laquelle s'est perpétuée en Bretagne jusqu'à nos jours, et où elle est représentée par la descendance de Joseph-Marie GUYNEMER DU BREIL, né à Lorient, le 16 mars 1763, décédé le 31 décembre 1839, qui, de son mariage avec noble demoiselle Agathe-Marie-Françoise LÉPINE DE GRAINVILLE, a eu six enfants.

De la branche aînée est sorti un rameau connu sous le nom de GUYNEMER DE LA HAILANDIÈRE, et résidant à Saint-Servant, près Saint-Malo.

BRANCHE DE GUYNEMER DE PRÉNEUF

Cette branche était représentée au treizième degré par :

XIII. Eustache GUYNEMER DE PRÉNEUF, né à Paris en 1703, marié, en 1743, à Madeleine ROGELIN, d'une famille de robe qui fournit un conseiller au parlement de Paris. Il est décédé en 1781, laissant quatre enfants :

- 1^o Jean-Augustin, dont l'article suit ;
 2^o Marie-Agathe DE GUYNEMER, née à Paris le 25 février 1751, morte jeune ;
 3^o Bernard-Pascal DE GUYNEMER, né à Paris le 28 mars 1752, avocat au parlement de Paris en 1780, épousa damoiselle Louise-Marguerite WASSELIN DES FOSSES, fille de M. Wasselin des Fosses, doyen de la faculté de droit ; il est décédé à Livry en 1820, après avoir été successivement procureur impérial à la Cour Royale de Corse, président de Cour, etc. Il a laissé trois enfants, savoir :
- A. Jules-Albain DE GUYNEMER, né à Paris en 1783, aspirant de marine, mort à la Havane le 21 prairial an x (1802) ;
 - B. Marie-Auguste-Amédée DE GUYNEMER, né à Paris le 13 novembre 1785, marié, en 1842, à madame veuve LYONS, née Perret, dont il n'a pas d'enfants ;
 - C. Achille-Gaspard-Siméon DE GUYNEMER, né à Paris le 2 février 1791, ancien officier de hussards, chevalier de la Légion d'Honneur, marié, en 1816, avec Euphrasie GRÉTAZ, fille de M. Grétre, membre du Conseil Général de l'Indre, dont il a eu deux enfants :
 - AA. Amédée-Bernard DE GUYNEMER, ancien élève de l'école royale Polytechnique, directeur de la Vieille-Montagne, né à la Charité-sur-Loire, le 26 juillet 1817, marié, le 25 mai 1845, avec demoiselle Blanche-Cécile SILVE, décédé à Paris le 27 septembre 1854, laissant une fille :
 - Irène-Euphrasie DE GUYNEMER, née à Paris le 5 novembre 1846 ;
 - BB. Auguste-Saint-Ange DE GUYNEMER, né à Lyon le 15 septembre 1824, docteur en droit, non marié ;
- 4^o Alphonse DE GUYNEMER, né à Paris en 1793, mort en Russie en 1812.

XIV. Jean-Augustin DE GUYNEMER DE PRÉNEUF, né en 1748 à Paris, a épousé, le 15 octobre 1785, au Cap-Français, Marie SAULOIS, fille d'un capitaine de vaisseau, laquelle est décédée à son retour en France, laissant deux enfants :

- 1^o Jean-Joseph-Charles, dont l'article suit ;
 2^o Gustave DE GUYNEMER, né à New-York le 20 avril 1802, marié, à Charlestown, à mademoiselle MONT-AMAT, dont il a eu des enfants.

XV. Jean-Joseph-Charles DE GUYNEMER DE PRÉNEUF, né au Cap, le 14 septembre 1786, marié à Paris, en 1809, à Rosalie-Marguerite-Marie BAILLOT, fille de M. BAILLOT, ancien avocat au Parlement, décédé à Londres en 1817, laissant une fille unique :

Henriette-Marie DE GUYNEMER DE PRÉNEUF, née le 9 mars 1810, mariée, à Paris, au chevalier DU TREMOUL, lequel est décédé en 1854, laissant un fils.

M. DE GUYNEMER DE PRÉNEUF s'est remarié en 1848 avec noble demoiselle MASINI DE PIÉTRA-SANTA, veuve de Lorenzo di Salvi, dame de cour de S. A. I. et R. la grande-duchesse de Toscane.

Il a été admis à faire partie de la noblesse de Toscane par lettres-patentes du 27 décembre 1853.

DE GALHAULT

ARTOIS.

SEIGNEURS DE LA SUSS, DE LA MAIRIE, DE RIVIÈRE, DE HAUPAS, DE LA VICOMTÉ DE
FALENTIN, DE GROSVILLE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : de gueules, à un sautoir d'or, chargé en cœur d'une molette d'azur. — L'Écu
timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins. (Armorial général, reg. de
la généralité d'Amiens, f° 721.)



LA famille DE GALHAULT, dont le nom s'est écrit aussi
DE GALAUD, est originaire de la province d'Artois. Elle
a produit plusieurs personnages distingués, entre autres
des conseillers au Conseil supérieur d'Artois, des officiers
dans les armées de terre, des ecclésiastiques d'un grand
mérite, etc. Ses alliances, comme on le verra plus loin,
ont été prises dans la noblesse et dans les familles les
plus considérées de la province.

Le premier auteur connu de la famille, à partir duquel s'établit la filiation
régulière et suivie, est :

I. Antoine DE GALHAULT, conseiller au Conseil supérieur d'Artois, né en 1640, mort le 8 décembre 1691. Il avait épousé, en février 1664, damoiselle Florence BATAILLE, de laquelle il eut cinq enfants, savoir :

- 1° Pierre-André, qui suit;
- 2° Marie-Florence DE GALHAULT, né le 20 février 1666, mariée à Pierre MORAND, procureur du Roi, décédée sans postérité;
- 3° Claude-Antoine DE GALHAULT, né le 22 avril 1667, décédé le 20 avril 1668;
- 4° Isidore DE GALHAULT, chanoine de l'église cathédrale d'Arras. Ce fut lui qui fit enregistrer officiellement les armoiries de sa famille à l'*Armorial général*, créé en vertu de l'édit royal de 1696. *Registre de la généralité d'Amiens*, p. 721.
- 5° Anne-Françoise DE GALHAUT, née le 18 novembre 1668, mariée à Jacques DE LESTRÉ;
- 6° Anne-Thérèse DE GALHAULT, née le 8 octobre 1670, décédée sans alliance à Arras.

II. Pierre-André DE GALHAULT, conseiller au Conseil supérieur d'Artois, né en 1665, marié à Marguerite-Françoise BLAIRE, dont il a eu treize enfants rapportés ci-après :

- 1° Pierre-François-Joseph, dont l'article suit;
- 2° Marguerite-Françoise DE GALHAULT, née en 1700, morte sans alliance;
- 3° Marianne-Louise DE GALHAULT, décédée le 1^{er} novembre 1701 sans alliance;
- 4° Charles-André DE GALHAULT, décédé en 1702 sans postérité;
- 5° Alexandrine-Anne-Louise DE GALHAULT, décédée sans postérité;
- 6° Jean-Baptiste DE GALHAULT, décédé sans postérité en Normandie;
- 7° Charles-Alexandre DE GALHAULT, mort sans alliance;
- 8° Nathalie DE GALHAULT, décédée célibataire;
- 9° André-Louis-Florent DE GALHAULT, mort sans postérité;
- 10° Charlotte-Agnès DE GALHAULT, mariée à Charles-Alexandre DUPLEISSIER, en Picardie;
- 11° Antoine-Henri DE GALHAULT, lieutenant du Roi à Bapaume, décédé sans postérité en 1785;
- 12° Justine-Victoire DE GALHAULT;
- 13° Roustan-Isidore DE GALHAULT, chanoine archiprêtre à Arras, correspondant honoraire de l'Académie des Sciences et des Arts, de Paris, mort en 1789.

III. Pierre-François-Joseph DE GALHAULT, né en 1705, seigneur de la Suss, de Piere-Monte, de Rivière, de Haupas, de Falentin (seigneurie ayant le titre de vicomté), des Trois-Vassaux-en-Rivière, de Ballacourt et Ballacourdel, de Grosville, etc., etc., conseiller au Conseil supérieur d'Artois, avocat-conseiller de la ville et cité d'Arras, subdélégué de l'intendant d'Artois, a épousé, en 1737, Jeanne-Élisabeth NAÏOUL, dont il a eu huit enfants, savoir :

- 1° Louis-Joseph, qui a continué la descendance;
- 2° François-Joseph-Amédée DE GALHAULT DE LA SUSS, né en 1738, nommé cornette de dragons au régiment Dauphin, en 1757; commandant, pour le Roi, de la ville de Saint-Pol, en 1767; surintendant du mont de-piété de Cambray, etc., décédé sans alliance en 1776;

- 3° Rosalie-Jeàne-Thérèse DE GALHAULT, religieuse de l'abbaye de Saint-Michel, à Doullens;
- 4° Nathalie-Joseph DE GALHAULT, décédée à l'abbaye de Fervaque;
- 5° Henriette-Thérèse-Louise DE GALHAULT, mariée en premières noccs à Jean-Baptiste-Joseph LANCRI DE LA LOYETTE, dont elle a eu un fils; et en secondes noccs à Hackett DE DOUAY;
- 6° Alexandre-Benoît DE GALHAULT, religieux à l'abbaye de Marchiennes, en Flandres, décédé à Aimargues, en 1805;
- 7° Louis-Hyacinthe DE GALHAULT, seigneur de Haupas, capitaine dans le régiment des gardes wallones, en Espagne, mort en 1792, sans postérité;
- 8° Charles-Eugène DE GALHAULT, lieutenant dans le régiment provincial d'Artois, mort en 1783 sans postérité.

IV. Louis-Joseph-Auguste DE GALHAULT DE LA MAIRIE, lieutenant au régiment de Limousin, épousa, en 1768, damoiselle Rosalie DE BAGUET. Il est mort à Aimargues en 1801, laissant de cette alliance trois enfants, savoir :

- 1° Louis-Auguste, qui suit;
- 2° Sophie DE GALHAULT, né en 1783, marié à M. DE LA MOTHE-GASQUE, en 1796, décédé en 1814;
- 3° Mélanie DE GALHAULT, née en 1785, mariée, en 1806, à M. Fournier de Meirard, de Nîmes.

V. Louis-Auguste DE GALHAULT, né en février 1780, chef actuel de nom et d'armes de la famille, créé chevalier de la Légion d'honneur en 1815, a épousé en 1807 mademoiselle LAJARD, de Montpellier, dont il a deux enfants, savoir :

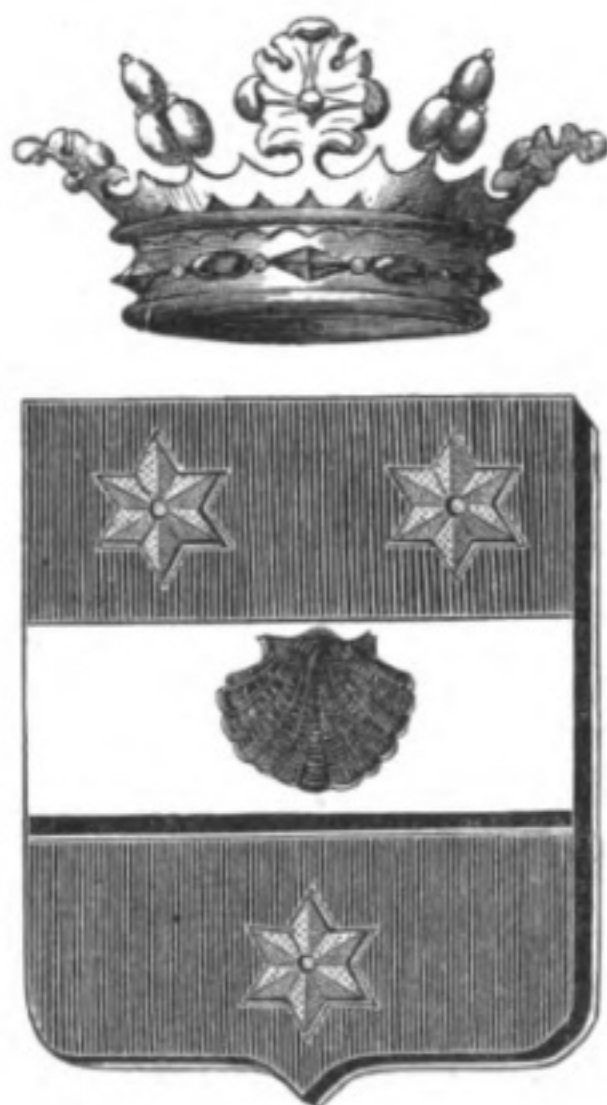
- 1° Léon-Barthélemy-Marie DE GALHAULT, né en 1810, marié à mademoiselle Zoé PAIRAUBE;
- 2° Malvina DE GALHAULT, née le 29 juillet 1832, mariée, en 1849, avec M. Philippe VILLARD, dont un fils :

Louis-Philippe-Auguste-Jacques-Raoul Villard, né le 7 juillet 1855.

DE BRAGELONGNE

BOURGOGNE, ORLÉANAIS, ILE-DE-FRANCE.

MARQUIS ET COMTES DE BRAGELONGNE, VICOMTES D'EDVILLE, BARONS DE SORGUIÈRES,
SEIGNEURS DE BEHOUST, BERMOND, BOISRIPAULT, CHAONE, CHARMOY, CREUILLY,
ESTINVILLE, GUIBERMENIL, LAMIRAULT, MAREAU, MONTCHARVILLE,
PIGNAN, POURPRY, REVILLON, LE TREMBLAY, VILLEJUIF
ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *De gueules, à la fasce d'argent chargée d'une coquille de sable et accompagnée de trois molettes d'éperon d'or, posées 2 et 1.* — COURONNE : *De marquis.* — SUP-PORTS : *Deux griffons.*



La terre de BRAGELONGNE était une seigneurie considérable du comté de Tonnerre, près de Ricey. Suivant une tradition appuyée sur de graves autorités, elle porta le nom de Bray jusqu'au commencement du ^x^e siècle. A cette époque, GELONIUS ou GELONGNE, fils puîné de Landry, comte de Nevers et d'Auxerre, et de Mathilde de Bourgogne-Comté, étant devenu possesseur de cette terre par son mariage avec HILDEGARDE, fille de Renald ou Renauld de Sens et de Gelongne,

dame de Bray, fille héritière de Bouchard, seigneur de Bray, y fit bâtir un château-fort et un bourg qu'on appela dès lors Bray-Gelongne, et depuis BRAGELONGNE, en mémoire du fondateur. Les descendants de celui-ci, qui furent longtemps au nombre des plus puissants chevaliers de la Bourgogne, portèrent, suivant l'usage, le nom de cette seigneurie; mais elle ne resta dans leurs mains que jusqu'au commencement du ^{xiii}^e siècle. Vers l'an 1227, SIMON DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur dudit lieu, de Chaone et de Tonnerre, ayant perdu une grande partie de ses biens par suite des guerres dans lesquelles il s'était trouvé engagé avec les seigneurs de Sancerre, fut obligé de vendre la terre de Bragelongne à Jean de Rochefort. Depuis cette époque, les membres de cette antique famille, établis à Sens, puis à Paris, après avoir longtemps exercé la profession des armes à l'exclusion de toute autre, cherchèrent dans les charges de magistrature et de finances le rétablissement de leur fortune, et parvinrent, par leur mérite et les services qu'ils rendirent à l'État, dans les conseils du Roi, dans les premières dignités du Parlement et dans l'armée, à reconquérir un rang égal à celui de leurs aïeux. Cette seconde période de l'histoire de la famille fut si brillante, que l'auteur du *Discours généalogique de la maison de Bragelongne*, imprimé en 1689, a pu dire cette vérité: « Les BRAGELONGNE d'aujourd'hui ont eu tant de bénédictions du » ciel depuis deux cents ans, que les anciens seigneurs DE BRAGELONGNE tirent » presque autant d'avantage d'avoir mis au monde ces derniers, que ces der- » niers d'estre issus d'eux. »

Elle a contracté des alliances avec les familles les plus anciennes et les plus illustres.

Quelques-unes de ces alliances lui procurent, comme on le verra plus loin, des liens de parenté avec les maisons de Dampierre, de Pierrefonds, de Beaumont, de Meun, d'Orgemont, de Roussé-d'Alembon, de Choiseul, de Lameth-Bussy, avec les princes de Courtenay, les marquis du Châtelet, de la maison de Lorraine, et avec les familles Hennequin, de Nonant, marquis de Ferrières, de Chaumont-Quitry, de Saulx-Tavannes, de Bruslart, de Mesmes, de Brinon, Boileau, de Mazarin, de Coislin, de Chevigné, de Colbert, de Nadaillac, Le Tonnelier de Breteuil, de Clermont-Gallerande, de La Rochefoucault, de La Croix de Castries, du Fresnay, barons de Faouët, d'Espinay, de Vaudreuil, de Béthisy, de Ligne et de Rohan.

Depuis son établissement à Paris, la maison DE BRAGELONGNE s'est subdivisée en cinq branches principales, dont nous allons donner la filiation en nous attachant surtout à la cinquième, la seule (1) qui se soit perpétuée jusqu'à nos jours.

(1) Il existe une famille qui a pris sans aucun droit le nom de BRAGELONNE, et qu'il ne faut pas confondre avec la maison DE BRAGELONGNE, dont nous donnons ici la généalogie.

Comme nous l'avons dit, ces diverses branches reconnaissent pour souche commune :

Premier degré.

I. GELONGNE, en latin GELONIUS, chevalier, seigneur de Bray, qui fonda, dit-on, au commencement du XI^e siècle, le château-fort et le bourg de Bray, lesquels prirent dès lors le nom de BRAGELONGNE, qui resta aux descendants de leur fondateur. On a vu que GELONGNE était fils puîné de Landry, comte de Nevers et d'Auxerre, et de Mathilde de Bourgogne-Comté, et qu'il était devenu possesseur de la terre de Bray par son mariage avec Hildegarde de Sens, fille de Renaud ou Renald de Sens, et de Gelongue, dame de Bray, dont le père était Bouchard, seigneur de Bray. GELONIUS vécut jusqu'à vers l'an 1050, et laissa de cette union un fils qui suit :

Deuxième degré.

II. RENALD ou RENAUD DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur dudit lieu, mourut en 1080.

On voit, dans la généalogie de la maison de Marolles, qu'il avait épousé Hildesonde DE MAROLLES, fille d'Hildebau, seigneur de Marolles, et de Mathilde de Baudemont. — ARMES DE MAROLLES : *Bandé d'argent et de gueules de six pièces.* — Ils eurent pour fils :

Troisième degré.

III. FROMONT DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur dudit lieu, qui vécut jusqu'en 1110. L'histoire de la maison de Château-Thierry atteste qu'il avait épousé damoiselle Sybille DE CHATEAU-THIERRY, fille de Reimond, seigneur dudit lieu, et de Marie de Luzarches. — ARMES DE CHATEAU-THIERRY : *D'azur, au château d'argent sommé de trois girouettes d'or accompagnées de trois fleurs de lis du même posées 2-1.* — De ce mariage naquit :

Quatrième degré.

IV. Landry DE BRAGELONGNE, I^{er} du nom, chevalier, seigneur dudit lieu, mort vers 1140. Il s'était marié à Luce d'Acy, fille de Guillaume, seigneur d'Acy, et de Mélisende de Dampierre, de laquelle il eut :

Cinquième degré.

V. Guillaume DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur dudit lieu, qui fut un grand homme de guerre, disent les mémoires du marquis de Chastelier-Barlot. Ligué avec le comte DE SANCERRE pour appuyer les droits de la comtesse de

Nevers, il soutint vigoureusement, contre l'armée de Philippe-Auguste, le siège de la ville de Sancerre, qu'il était chargé de défendre. Il épousa Agnès DE MONTLHÉRY, fille de Simon de Montlhéry et de Mahaut de Torcy. — Armes DE MONTLHÉRY : *D'or, à la croix de gueules cantonnée de quatre alérions d'azur.* — De ce mariage est issu :

Sixième degré.

VI. Landry DE BRAGELONGNE, II^e du nom, chevalier, seigneur dudit lieu, mort en l'année 1200, s'était marié à Aloïse DE JOUY, fille d'Ansoalde, seigneur de Jouy, et de Béatrix de Bray. — Armes DE JOUY : *D'argent, à trois aiglettes de gueules au vol éployé; écartelé d'argent, à l'aigle de sable au vol éployé.* — Leurs enfants furent :

1^o Simon, qui suit;

2^o Agnès DE BRAGELONGNE, mariée à Philippe DE PLANCY, chevalier, seigneur dudit lieu.

Septième degré.

VII. SIMON DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur dudit lieu, de Tonnerre et de Chaone, a été le septième et dernier possesseur de la terre de Bragelongne, dont il rendit aveu à l'évêque de Chalons-sur-Saône, en 1227. La fortune de sa maison s'étant trouvée compromise par suite des guerres dans lesquelles elle avait été engagée, comme alliée des comtes de Sancerre, il fut obligé d'aliéner cette seigneurie à Jean de Rochefort, vers l'an 1228, en s'y réservant néanmoins quelques droits seigneuriaux qui expliquent comment ses premiers descendants se trouvent quelquefois qualifiés, dans les actes, seigneurs de Bragelongne. Il avait épousé Françoise DE BÉREL, fille de Hugues de Bérel et de Sybille de Pontarcy. — Armes DE BÉREL : *D'azur, à deux fasces d'argent; au chef d'or chargé d'un lion d'azur.* — De ce mariage est né :

Huitième degré.

VIII. Adam DE BRAGELONGNE, I^{er} du nom, chevalier, suivit, comme ses pères, la profession des armes, et épousa Agnès DE VERGY, de l'illustre maison de ce nom, fille de Clerambault de Vergy et de Jeanne de Lusy. — Armes DE VERGY : *De gueules, à trois quintefeuilles d'or.* — De ce mariage est issu :

Neuvième degré.

IX. Baudoin DE BRAGELONGNE, I^{er} du nom, chevalier, mort en 1270. De son

mariage avec Adèle DE SÉMUR, fille de Hugues de Sémur et de Lietberge de Salins. — Armes DE SÉMUR : *D'argent, à trois bandes de gueules.* — De ce mariage est né :

Dixième degré.

X. Sulpice DE BRAGELONGNE, chevalier, qui a vécu jusque vers l'an 1300. Il épousa Jacqueline DE GARLANDE, fille de Jacques de Garlande et de Mabilie de Pierrefonds, dont il eut :

- 1° Baudoin, qui suit ;
- 2° Guillaume DE BRAGELONGNE, mort en 1314, et inhumé en habit de prêtre dans le cloître de la cathédrale de Saint-Etienne de Chalons, en Champagne, dont il avait été chapelain.

Onzième degré.

XI. Baudouin DE BRAGELONGNE, II^e du nom, chevalier, prit part aux guerres de son temps, et fut qualifié, dans quelques actes, seigneur de Bragelongne, ainsi que son fils, par la raison indiquée plus haut. Sa femme était Hameline, *aliàs* Anseline DE PORCIEN, fille de Hamon de Porcien et de Thiburge de Livry, de laquelle il a eu trois fils :

- 1° Adam, qui suit ;
- 2° Baudoin DE BRAGELONGNE, chevalier, mort en 1389, et qui, de son mariage avec Françoise DU TOUR, fille de Maurice du Tour, a laissé un fils :
Adam DE BRAGELONGNE, marié à Michelle DE SÉRIZY, mort vers 1430 ;
- 3° Martin DE BRAGELONGNE, prêtre.

Douzième degré.

XII. Adam DE BRAGELONGNE, II^e du nom, chevalier, le dernier de sa maison qui ait été qualifié, dans les actes, seigneur de Bragelongne, épousa Isabelle ou Babelonne DE CHANTEPRIME, fille de Jean de Chanteprime, seigneur de Luprime, trésorier général des guerres, et de Louise de La Mothe. — Armes DE CHANTEPRIME : *D'argent, à un chevron de sable accompagné de trois hures de sanglier du même.* — Adam DE BRAGELONGNE a eu de ce mariage six enfants :

- 1° Pierre DE BRAGELONGNE, écuyer, qui est cité dans les comptes du Trésor royal de l'an 1406, sous le nom de Peirus DE BRAGELONGNE DE SENONIS, comme ayant acquis des commissaires du Roi un fief aux territoires d'Armeau et de Villenadré. Il avait épousé Antoinette DE GRANDPRÉ, fille d'Antoine de Grandpré, chevalier, et d'Adèle de Venisy, de laquelle il eut deux fils, morts sans avoir laissé de postérité ;
- 2° Adam, dont l'article suit ;
- 3° Jean DE BRAGELONGNE, écuyer, qui ne laissa point de postérité masculine de son mariage avec Marie DE PERTUIS, fille de Pierre, seigneur de Bordes-les-Sens et de la Brosse-

Montbron, et de Thomasse Loiselet. Il est cité dans un arrêt du parlement du 23 juin 1413, rendu entre lui et les bourgeois de Sens ;

4° Sulpice DE BRAGELONGNE, qui paraît être décédé sans alliance ;

5° Andrieu ou André DE BRAGELONGNE, mort aussi sans postérité ;

6° Félix DE BRAGELONGNE, écuyer. Lui et son frère Adam furent les premiers de leur maison qui ne suivirent pas la carrière militaire. Comme on le verra plus loin, ce fut Jean de Chanteprime, trésorier général des guerres, frère de leur mère, qui leur fournit les moyens de rétablir la fortune de leur maison. Félix DE BRAGELONGNE est mentionné dans les comptes rendus par Jean de Chanteprime dans les années 1391 et 1394. Il avait épousé Mahaut DE FONVENS, fille de Hugues de Fonvens, et de Gilberte de Montléry, de laquelle il eut :

A. Adam DE BRAGELONGNE, chevalier, qui fit profession des armes et épousa Elisabeth DE BAUGEMONT, fille d'Élie de Baugemont, et de Seville de Neun. Ils eurent pour fils :

Jean DE BRAGELONGNE, écuyer, mariée à Béatrix DU TILLET, fille de Gérard du Tillet, et de Louise de Routiers, dame du lieu. On ignore s'ils ont laissé postérité ;

B. Félix DE BRAGELONGNE, écuyer, qui parcourut comme son frère la carrière des armes, et laissa de son mariage avec Agnès DE BRAYNE, fille de Guillaume de Brayne, et d'Alix de Garlande :

Pierre DE BRAGELONGNE, écuyer, marié à Mathilde DE GUISE, fille de Guillaume de Guise, et de Béatrix de Grandpré, de laquelle il a laissé un fils :

Treizième degré.

XIII. Adam DE BRAGELONGNE, III^e du nom, écuyer, seigneur de Jouy en Gatinais, vint à Paris et s'éleva, par le crédit de son oncle maternel Jean de Chanteprime, à des emplois considérables de finance. Il fut d'abord contrôleur de l'argenterie du duc de Guyenne, puis receveur général des finances de la reine Isabeau de Bavière, et, en dernier lieu, maître de la Chambre aux deniers du Dauphin. Ces charges lui donnèrent un grand crédit, et il se trouva mêlé aux affaires les plus importantes de son temps. Il était fort aimé de Charles VI, qui lui fit un magnifique présent de vaisselle d'argent à l'occasion du baptême de son second fils, auquel il daigna donner son nom. (V. les comptes manuscrits d'Alexandre Bourcier, trésorier de l'argenterie, pour l'année 1409.) La faction anglo-bourguignonne, qui l'avait exilé à Sens en 1418, le fit jeter en prison, quelques années après, au Châtelet de Paris, où il mourut en 1426, victime de son dévouement à la cause de son roi et de son pays, comme l'attestent des lettres-patentes de Charles VII, enregistrées en la Chambre des comptes, lettres qui ordonnent la restitution à son fils Miles de l'hôtel de Bragelongne, situé à Paris, rue du Roi de Sicile, qui avait été saisi par le roi d'Angleterre. Adam DE BRAGELONGNE avait fait, en 1410, une fondation à l'église de Saint-Remi de Sens, pour le repos des âmes de son père et de son aïeul. Il

avait épousé Agnès DE CHASSAVOINE, cousine de Pierre d'Orgemont, évêque de Paris. De ce mariage sont issus :

- 1^o Miles, qui suit ;
- 2^o Charles DE BRAGELONGNE, écuyer, seigneur de Jouy en partie, qui fut tenu sur les fonts de baptême par le roi Charles VI. Il était prévôt de Sens et avait épousé Perrette TOURAINE, veuve de Henri de Maulaué, *alias* Mauloué, dont il n'a pas eu d'enfants ;
- 3^o Guillaume DE BRAGELONGNE, écuyer, qui fit ses études à l'université de Paris, et à qui le duc de Guyenne fit un présent de cent cinquante livres, par mandement du 19 septembre 1415. « C'est assavoir cent livres pour avoir et achepter un cours de
« lois que iceluy seigneur voulait que ledit Guillaume eust de lui pour estudier et
« profiter à l'estude, et cinquante livres tournois pour faire les despens et pour
« son escolage, pour une année. » Guillaume DE BRAGELONGNE paraît être mort sans postérité ;
- 4^o Marie DE BRAGELONGNE, abbesse du Lys, près de Melun. On a d'elle une quittance originale scellée des armes de Bragelongne, exactement semblables à celles que la famille porte aujourd'hui ;
- 5^o Elisabeth DE BRAGELONGNE, mariée à Jacques PARENT-CHEVALIER.

Quatorzième degré.

XIV. Miles DE BRAGELONGNE, écuyer, seigneur de Jouy en partie, reçut au baptême le nom de Miles, de son parent maternel Miles d'Orgemont, frère de Pierre d'Orgemont, évêque de Paris, et fils du chancelier de France. On a vu que Charles VII lui a fait déjà rendre ses biens et l'hôtel de Bragelongne ; ce roi ne borna pas là ses faveurs, il lui en accorda de nouvelles en considération de ses services et des pertes qu'il avait éprouvées. Miles DE BRAGELONGNE épousa damoiselle Jeanne DE MARQUIÈRE, fille de Jean de Marquière, chevalier, d'une maison ancienne, et de Jeanne Ribot (1). — Armes DE MARQUIÈRE : *D'argent, au lion de sable lampassé de gueules.* — De ce mariage sont issus :

- 1^o Pierre, qui suit ;
- 2^o Denise DE BRAGELONGNE, mariée à Pierre TOUCHET, écuyer du comte de Roussillon, résidant à Perpignan ;
- 3^o Jean DE BRAGELONGNE, chanoine de la cathédrale de Sens ;
- 4^o Louis DE BRAGELONGNE, écuyer.

Quinzième degré.

XV. Pierre DE BRAGELONGNE, écuyer, seigneur de Jouy et de Brassy, acquit la part de son oncle dans la première de ces terres, par contrat du 6 octobre 1476, et il en fit hommage, le 24 avril 1477, au comte de Lude, dont elle

(1) On sait que Jeanne Ribot était fille de Nicolas Ribot, chevalier, qui était, en 1422, maître d'hôtel de Marie d'Anjou-Dauphine, et depuis reine de France.

relevait, à cause de la seigneurie de Courtenay. Il vivait encore en 1506. Il avait épousé Marie DE SOISSONS, qui lui apporta en dot la moitié de la terre de Brassy. — Armes DE SOISSONS : *D'or, au lion de gueules.* — De ce mariage sont issus :

- 1° Henri DE BRAGELONGNE, écuyer, seigneur de Jouy, de Brassy et de Ricey, qui comparut, en 1511, à l'arrière-ban pour la guerre d'Italie, et, en 1513, au procès-verbal de rédaction de la coutume de Montargis, au rang de la noblesse. Il n'a pas laissé de postérité ;
- 2° Savinien DE BRAGELONGNE, écuyer, seigneur de Jouy en partie, qui fut présent en cette qualité, l'an 1555, à la rédaction de la coutume de Sens, et paraît être mort sans alliance ;
- 3° Thomas, qui suit ;
- 4° Louis DE BRAGELONGNE, écuyer, décédé sans enfants ;
- 5° Philippe DE BRAGELONGNE, dont on ne connaît pas la postérité.

Selzième degré.

XVI. Thomas DE BRAGELONGNE, écuyer, seigneur de Jouy, de Brassy et de Ricey, épousa en premières noces damoiselle N... SÉGUIER, fille de Thomas Séguier, avocat du Roi au Parlement de Paris ; et en secondes noces, damoiselle Marie FAVIER, d'une famille qui a occupé les premières charges dans le Parlement et dans le Conseil du Roi. — Armes DE SÉGUIER : *D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'un mouton d'argent.* — Armes DE FAVIER : *D'azur, au croissant d'argent accompagné de trois étoiles d'or.*

Il eut du premier lit :

- 1° Martin, dont l'article suit ;
- 2° Geneviève DE BRAGELONGNE, mariée à Claude LESUEUR, qui portait : *D'azur à 3 soucis d'or, tigés de sinople.* Leur tombe se voyait, au dernier siècle, dans l'église Saint-Méry. Ils ont laissé une postérité, qui s'est éteinte dans la maison de Chastellux.

Du deuxième lit il vint :

- 3° Thomas DE BRAGELONGNE, écuyer, conseiller du Roi, conservateur des privilèges de l'Université de Paris, échevin de cette ville en 1541, et ensuite lieutenant criminel au Châtelet de Paris, charge qu'il exerça avec distinction depuis l'an 1563 jusqu'à son décès, arrivé à Paris, le 2 avril 1567. Il fut inhumé dans l'église de Sainte-Geneviève-des-Ardents. De son mariage avec mademoiselle Madeleine KERVERT qui portait : *D'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois merlettes de sable,* sont issus cinq enfants, savoir :
 - A. Claude DE BRAGELONGNE, écuyer, seigneur de la Celle et de Charmoy, conseiller au parlement de Paris, marié, en 1566, à demoiselle Catherine Huault, fille de Charles Huault, seigneur de Montmagny, Goyencourt, Messy et la Baillie, maître des requêtes ordinaires de l'hôtel, dont il eut :

- AA.* Jérôme DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de la Celle et de Charmoy, cornette des cheveu-légers du Roi, lieutenant et mestre de camp général de la cavalerie légère de France, mort sans alliance;
- BB.* Claire DE BRAGELONGNE, mariée à Etienne DE NICEY, chevalier, comte de Romilly, dont elle a eu trois filles mariées dans les maisons de Roussé-d'Alembon, de Choiseul-Francières et de Lameth-Bussy. La postérité de leur dernière fille, la comtesse DE Bussy, s'est alliée aux princes de Courtenay, aux marquis DE MAINVILLE;
- CC.* Madeleine DE BRAGELONGNE, qui épousa Philippe, marquis DE MARLE, seigneur d'Orcheux, dont elle a eu deux filles, mariées l'une à François de la Chaussée d'Eu, comte d'Aray, l'autre à Charles, comte de Nonant, marquis de Ferrières;
- B.* Léon DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur des Caves, près Nogent-sur-Seine, conseiller au Châtelet en 1580, puis conseiller au Parlement de Paris, marié à Éléonore de Grange-Trianon, fille de N... de la Grange, seigneur de Trianon, de laquelle il a eu deux filles, savoir :
- AA.* Marie DE BRAGELONGNE, mariée en 1606 à Claude Bouthillier, chevalier, seigneur de Pont-sur-Seine et de Fossigny, secrétaire d'État, surintendant des finances en 1632, et trésorier-commandeur des ordres du Roi en 1633. Tous les mémoires du temps parlent de l'esprit supérieur de cette dame. Le crédit dont elle jouit sous le ministère du cardinal de Richelieu, contribua beaucoup à l'avancement de sa maison. Restée veuve en 1655, elle vécut jusqu'au 26 mai 1675. Son fils, Léon Bouthillier, comte de Chavigny, fut ministre d'État après la mort de Richelieu;
- BB.* Claude DE BRAGELONGNE, religieuse au monastère de Notre-Dame de Troyes;
- C.* Madeleine DE BRAGELONGNE, mariée à Claude Gelée, lieutenant criminel du Châtelet de Paris, charge qu'il exerça après Thomas DE BRAGELONGNE, son beau-père.
- D.* Autre Madeleine DE BRAGELONGNE, femme de Jérôme de Montholon, seigneur de Perrousseaux et de Charentonneau, conseiller au Parlement de Paris, fils du premier garde-des-sceaux de ce nom.
- E.* Claude DE BRAGELONGNE, mariée à Jean Chasteau, maître en la Chambre des comptes.

XVII. Martin DE BRAGELONGNE, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de la Cour et de Mareau, naquit en 1494. Il fut successivement conseiller du Roi au bailliage du Palais, échevin de Paris en 1533, conseiller au Châtelet en 1541, lieutenant civil particulier et criminel au Châtelet, en 1554, prévôt des marchands en 1558, et conseiller, maître des requêtes, de la reine Catherine de Médicis. Philippe Macé, secrétaire du Roi, receveur de la ville de Paris, lui légua, par son testament du 21 avril 1556, la chapelle Saint-Philippe, qu'il avait fait bâtir au coin de l'aile droite de l'église paroissiale de Saint-Paul, à Paris. Cette chapelle a depuis servi de sépulture à presque tous les membres de la famille DE BRAGELONGNE. Martin DE BRAGELONGNE y fut inhumé le 27 avril 1569. Il avait épousé Marguerite CHESNARD, *alias* CHENART, veuve en premières nocces de Michel Feuchez, et fille de Pierre Chesnard et de Catherine Guyon.

Elle mourut quarante jours après son mari, à l'âge de cinquante-huit ans, et fut inhumée près de lui. — Armes de CHESNARD : *D'argent, à la bande de sinople.* — De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1° Jean DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Villejuif, près Paris, qui succéda à son père dans la charge de lieutenant particulier au Châtelet de Paris, épousa Claude PARENT, fille de Germain Parent et de Catherine Hunegarde, dont il eut :
 - A. Jérôme DE BRAGELONGNE, chevalier, receveur général des finances à Caen, marié, 1° à Jeanne ODEAU, 2° à Jeanne CHARPENTIER, et qui a laissé postérité.
 - B. Martin DE BRAGELONGNE, II^e du nom, receveur général des finances à Caen, marié à Claude POLLAER ou POLLART, de laquelle il eut quatre fils et une fille ;
 - C. Marguerite DE BRAGELONGNE, mariée à Louis Froment, écuyer, seigneur de Gueriton, près Provins, contrôleur général des lignes Suisse et Grisons ;
- 2° Jérôme, tige de la *première branche* rapportée ci-après en premier lieu, laquelle est aujourd'hui éteinte ;
- 3° Thomas, tige de la *seconde branche*, rapportée en second lieu, aussi éteinte ;
- 4° Martin, duquel est issu la *troisième branche*, rapportée après la postérité de Thomas, et également éteinte ;
- 5° Nicolas, auteur de la *quatrième branche*, également éteinte ;
- 6° Jacques, qui a formé la *cinquième et dernière branche*, la seule subsistante de nos jours, et rapportée en dernier lieu ;
- 7° Catherine DE BRAGELONGNE, mariée à Jacques RAPOUER, *alias* RAPOIL, seigneur de Varastre, près Corbeil, conseiller au Châtelet de Paris, et dont la fille, mariée à Jean Boileau, trésorier de l'extraordinaire des guerres, fut mère de Nicolas Boileau Despréaux, l'illustre poète ;
- 8° Anne DE BRAGELONGNE, première femme de Jean GASTELIER ou LE GASTELLIER, seigneur de la Vanne, Genlis, Corbon, Beaune et la Vacherie, doyen de la Cour des aides ;
- 9° Madeleine DE BRAGELONGNE, religieuse aux Filles-Dieu de Paris ;
- 10° Et Marie DE BRAGELONGNE, mariée à Claude LYONNE, seigneur de Cueilly, près Saint-Maur-les-Fossés, et de Servon.

PREMIERE BRANCHE

SEIGNEURS DE LA FORGERIE, D'AUNOY ET DES TOURNELLES

(ÉTEINTE)

Dix-huitième degré.

XVIII. Jérôme DE BRAGELONGNE, chevalier, né le 21 mars 1533, fut secrétaire du Roi et trésorier de l'extraordinaire des guerres sous les rois Charles IX,

Henri III et Henri IV, et, suivant une ancienne généalogie manuscrite, conseiller d'État. Il épousa, en 1565, damoiselle Marie GOYET, fille de François Goyet, avocat du Roi au Châtelet de Paris, et de Marie Gron. Il fut inhumé avec sa femme dans le chœur de l'église collégiale de Notre-Dame de Melun, où l'on voyait leur épitaphe. — Armes DE GOYET : *D'azur, à un chevron d'or accompagné de trois cygnes du même s'essorant et se becquetant la poitrine; écartelé d'argent, à trois bandes de gueules.* — De ce mariage sont issus, outre sept enfants morts jeunes :

- 1^o Jérôme, qui suit ;
- 2^o Martin DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de la Forgerie, trésorier de la gendarmerie de France, né en 1580, mort sans alliance le 3 janvier 1665, et inhumé dans le cloître des Chartreux à Paris ;
- 3^o Pierre DE BRAGELONGNE, né le 13 avril 1576, secrétaire du Roi, trésorier de France à Châlons, puis trésorier général de l'extraordinaire des guerres, mort à quatre-vingt-quatre ans, et inhumé à Saint-Gervais de Paris. Il avait épousé damoiselle Marthe CHARON, fille de Jean Charon, trésorier général de l'Extraordinaire des guerres, et de Denise Caillé, de laquelle il a eu trois fils et une fille ;
- 4^o Marie DE BRAGELONGNE, mariée en 1585 à Philippe de Vigny, secrétaire du Roi ;
- 5^o Madeleine DE BRAGELONGNE, mariée en premières noces à Gaspard DU CHESSE, conseiller au Parlement de Paris ; et en secondes noces, à Martin DE MAUROY ;
- 6^o Barbe DE BRAGELONGNE, qui épousa Jean BAUGY, *alias* BEAUGY, seigneur de Ledeville.

Dix-neuvième degré.

XIX. Jérôme DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur des Tournelles, près Lagny, né le 27 juillet 1573, fut d'abord correcteur des comptes, puis trésorier général de l'ordinaire des guerres en 1616, et enfin conseiller d'État en 1639. Il épousa, en 1602, Marie DE SAINT-CHÉRON, fille de Charles de Saint-Chéron, secrétaire du Roi, seigneur d'Ouville en Beauce, et de Suzanne Le Prévost. Il mourut le 14 février 1648, et sa veuve le 17 janvier 1671. — Armes DE SAINT-CHÉRON : *De gueules, à trois jumelles d'argent.* — De ce mariage sont issus trois fils :

- 1^o Charles DE BRAGELONGNE, chevalier, conseiller au grand Conseil, marié, en 1630, à damoiselle Adrienne OUDET, morte à trente-quatre ans, en 1635, ayant eu de ce mariage trois fils ;
- 2^o Pierre, qui suit ;
- 3^o Et Louis DE BRAGELONGNE, chevalier, [premier lieutenant au régiment des gardes-françaises, compagnie de M. de Saint-Mars, après la mort duquel il se retira du service et fut pourvu d'une charge de trésorier général de l'Ordinaire des guerres. Il épousa damoiselle Anne GALLAND, fille de Jean Galland, avocat au Parlement de Paris. Il est mort sans enfants le 10 décembre 1667, à l'âge de cinquante-cinq ans ; et sa veuve, le 8 décembre 1684.

Vingtième degré.

XX. Pierre DE BRAGELONGNE, chevalier, fut nommé trésorier général de l'Ordinaire des guerres, l'an 1639, en remplacement de son père, et épousa, la même année, Claude DE LA COUR, *alias* DE LA COURT, fille de Pierre de La Cour ou de La Court, trésorier provincial de l'Extraordinaire des guerres en la généralité de Lyon, et de Claude Thibault. Il mourut à trente-sept ans, en 1643, laissant de ce mariage :

- 1^o Pierre, qui suit ;
- 2^o Nicolas DE BRAGELONGNE, chevalier, qui succéda d'abord à son aïeul maternel dans la charge de trésorier provincial de l'Extraordinaire des guerres, en la généralité de Lyon, et fut ensuite trésorier général de l'Ordinaire des guerres, comme son père, son oncle paternel et son aïeul. Après la suppression de cette dernière charge en 1669, il fut nommé trésorier de France à Paris, et épousa damoiselle Marguerite-Élisabeth PLASTRIER DE LA CROIX, proche parente du chancelier Le Tellier et du ministre Colbert. Il mourut le 9 janvier 1720, et sa veuve le 24 octobre 1722. Ils ont laissé deux fils et deux filles.

Vingt-unième degré.

XXI. Pierre DE BRAGELONGNE, chevalier, reçu en 1682 président aux enquêtes au Parlement de Bretagne, mourut président honoraire le 5 décembre 1717. Il avait épousé, le 29 décembre 1687, damoiselle Marie DE GAUMONT, fille d'André de Gaumont, seigneur de Saussay, conseiller d'État, et de Catherine du Chesne, d'une ancienne famille originaire de Béarn. Par cette union, la maison DE BRAGELONGNE est alliée à celles de Mazarin et de Coislin. — Armes DE GAUMONT : *D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de lion du même arrachées.*

Pierre DE BRAGELONGNE eut pour enfants :

- 1^o Jean-Baptiste Camille, qui suit ;
- 2^o Marie-Catherine DE BRAGELONGNE, née le 25 avril 1691, mariée le 24 septembre 1708 à Michel CHAUVIN, conseiller au Parlement de Paris, fils d'Antoine Chauvin, maître des comptes, et de Charlotte-Élisabeth Guillois, décédée le 7 janvier 1711.

Vingt-deuxième degré.

XXII. Jean-Baptiste-Camille DE BRAGELONGNE, chevalier, né le 20 avril 1693, fut conseiller au Châtelet, puis au Parlement de Paris, le 18 août 1718. Il épousa, le 12 juillet de la même année, Claude-Françoise GUILLOIS, fille aînée de Claude Guillois, payeur des rentes de l'Hôtel-de-ville de Paris, et de Marie-Françoise Houallet. — Armes DE GUILLOIS : *D'azur, à un tournesol d'or arraché posé en pal, de la tige duquel naissent deux fleurs de pensée du même.* — De ce mariage sont issus, outre plusieurs enfants morts en bas âge :

- 1^o Jean-Baptiste-Claude DE BRAGELONGNE, chevalier, conseiller au Parlement de Paris en 1743, marié en 1746 à damoiselle DE LAYAT, dont il a eu une fille, mariée au marquis de Nadaillac;
- 2^o Anne-Jean-Camille DE BRAGELONGNE, né en 1720, mort en 1753, grand-vicaire d'Amiens, abbé commandataire de l'abbaye de Saint-Jean d'Arbestier, en Bas-Poitou;
- 3^o Élisabeth DE BRAGELONGNE, née le 19 août 1722, mariée à M. de Canclaux, conseiller au grand Conseil, administrateur général des hôpitaux de Paris, dont un fils;
- 4^o Marie-Claude-Françoise DE BRAGELONGNE, née le 8 octobre 1723, mariée, le 25 mars 1743, à M. DE MARANDON, vicomte de la Maisonfort, receveur général des finances de Bourges; morte sans enfants;
- 5^o Marie-Marguerite-Louise DE BRAGELONGNE, née le 28 février 1725, mariée, le 17 avril 1746, à François-Joseph DE PARIS, marquis de Montbrun, fils de François, capitaine aux gardes, puis brigadier des armées du Roi, et de Marie-Catherine LE JONGLEUR DE REMILLY. Marie-Marguerite DE BRAGELONGNE, restée veuve sans enfants, a péri sur l'échafaud révolutionnaire en 1793.
- 6^o Christophe DE BRAGELONGNE, chevalier, né le 9 novembre 1729, aide major au régiment des gardes-françaises, avec brevet de colonel d'infanterie, épousa en 1763 damoiselle TITON DE VILLEGNOU, dame de Villiers, Ognon et autres lieux, et mourut sans enfants. Sa veuve s'est remariée au comte de Chevigné, seigneur de Boiscollet en Bretagne, maréchal de camp sous Louis XVI;
- 7^o Marie-Nicole DE BRAGELONGNE, abbesse des Ursulines d'Argenteuil, morte sur l'échafaud en 1793;
- 8^o Marie-Michelle-Louise DE BRAGELONGNE, née le 30 octobre 1731, mariée en 1754 à M. DE SAUVAN, comte d'Aramon, en Languedoc, morte en couches d'une fille qui a épousé le marquis de Canclaux, colonel du régiment de Conti-dragons, et maréchal de camp, et devint mère d'une fille unique mariée à M. de Colbert.

DEUXIEME BRANCHE

VICOMTES D'EDVILLE, BARONS DE SORGUIÈRES, SEIGNEURS DE L'AMIRAUT, LA NORVILLE,
LE TREMBLAY, POURPRY, BEHOUST, ETC.

(ÉTEINTE)

Dix-huitième degré.

XVIII. Thomas DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de l'Amirault, de la Norville et d'Enjenville, troisième fils de Martin DE BRAGELONGNE, 1^{er} du nom, et de Marguerite Chesnard, et qui brisa ses armes d'une bordure engrelée d'or, comme puîné, fut trésorier de France au bureau de Bourges, puis au bureau de Paris, dont il devint président. Il mourut le 1^{er} mai 1615, à soixante-quinze ans. Il avait épousé, le 11 février 1574, damoiselle Marie LALLEMANT, fille de Jean Lallemand, second président au Parlement de Rouen, et de Lesse Feu,

fille de Jean Feu, sénateur de Milan, puis président au parlement de Rouen. De ce mariage sont issus, outre neuf enfants morts jeunes :

- 1^o Jean-François, qui suit ;
- 2^o Thomas DE BRAGELONGNE, chevalier, baron de Sorguières, seigneur de Villeneuve et de Pignan, maître-d'hôtel du Roi, mort en 1649, avait épousé Isabeau DE PIGNAN, baronne de Sorguières en Languedoc, dont il eut trois fils et une fille ;
- 3^o Marie DE BRAGELONGNE, mariée à Nicolas HANNAPIÉ, seigneur d'Amoy et d'Armonville, trésorier de France en la généralité d'Orléans ;
- 4^o Nicolas DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de la Touche, contrôleur général des eaux et forêts de la France, mort en 1634 sans laisser de postérité de Chrétienne LE COURT, laquelle se remaria à Louis Le Tonnelier de Breteuil, seigneur de Boissettes, contrôleur général des finances et conseiller d'État. Elle mourut le 30 août 1707, à quatre-vingt-neuf ans.

Dix-neuvième degré.

XIX. Jean-François DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de la Norville, reçu conseiller au Parlement de Paris en 1603, et mort en 1631, laissa d'Anne LESCHASSIER, fille de Louis Leschassier et de Denise Breuillet, outre trois enfants morts jeunes :

Vingtième degré.

XX. Thomas DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de la Norville, d'Enjenville en Beauce, Issy, Pourpry, Petit-Tignonville et la Madeleine, près Châtre, reçu conseiller au Parlement de Paris, en 1637, et président aux enquêtes en 1648, fut pourvu de la charge de premier président au Parlement de Metz, en 1678, et nommé chef de la chambre royale établie en exécution du traité de Nimègue. Il mourut le 4 mars 1680, à soixante-sept ans. Son corps fut inhumé dans la cathédrale de Metz, et son cœur dans la chapelle de sa famille, à l'église de Saint-Paul, à Paris. Il avait épousé, en 1642, damoiselle Marie-Hector DE MARLE, fille de Christophe-Hector de Marle, seigneur de Versigny, président en la Chambre des comptes, et de Marie Colbert de Saint-Pouange. De ce mariage sont issus, outre neuf enfants morts jeunes :

- 1^o Christophe-François, qui suit ;
- 2^o Louise DE BRAGELONGNE, mariée à Pierre GRUYN DE VALLEGRAND, seigneur de la Selle en Bourgogne, Saint-Cyr et autres lieux, conseiller au grand Conseil ;
- 3^o Nicolas DE BRAGELONGNE, prieur de Notre-Dame de Lusignan, comte et doyen de l'église royale de Saint-Julien de Brioude, collégiale où l'on n'était admis que sur preuves d'ancienne noblesse ;
- 4^o Marie-Madeleine DE BRAGELONGNE, mariée en 1672 à Aimé SOLUS, secrétaire du Roi, et décédée sans enfants ;
- 5^o Geoffroy-Dominique DE BRAGELONGNE, vicomte d'Edville, conseiller au Parlement de Metz, puis à la Cour des aides de Paris, et enfin maître des requêtes en 1696,

mort en 1717, laissant de son mariage avec Aimée d'ESPINOY DE LONNY, fille d'André d'Espinoy, seigneur de Lonny, une fille morte jeune;

6° Thomas DE BRAGELONGNE, docteur en théologie de la Faculté de Paris, comte honoraire de l'Eglise de Brioude, doyen de Senlis, puis chanoine de l'Eglise de Paris, mort le 10 juillet 1722;

7° Étienne DE BRAGELONGNE, chevalier, reçu chevalier de Malte à onze ans, fait prisonnier à la bataille de Trèves à l'âge de quatorze ans, nommé capitaine des gardes-françaises après le combat de Wallecourt, puis major-général, brigadier des armées du Roi, inspecteur général d'infanterie et chevalier de Saint-Louis. Il mourut le 1^{er} février 1714. De son mariage avec Jeanne-Marie-Hector DE MARLE, sa cousine germaine, il n'a laissé que :

Marie-Charlotte DE BRAGELONGNE, mariée, 1° à Pierre Alain, seigneur de la Viguerie, 2° et au comte Clermont-Gallerande;

8° Charles DE BRAGELONGNE, chevalier, comte de Bragelongne, capitaine au régiment de Royal-Dauphin, puis colonel du régiment de dragons de son nom, tué à la bataille de Luzara en Italie, le 15 août 1702. Il avait épousé, en 1697, Marie-Jeanne-Françoise DE BRAGELONGNE, sa cousine, fille puînée de François DE BRAGELONGNE, seigneur de Hautefeuille. De ce mariage sont issus :

A. François-Charles DE BRAGELONGNE, né le 25 décembre 1628;

B. Christophe-Dominique DE BRAGELONGNE, chanoine, comte de Brioude, grand-vicaire de Beauvais, abbé commandataire de Longuy, mort en 1765;

C. Geoffroy-Dominique-Charles DE BRAGELONGNE, chevalier, né le 21 novembre 1700, mort avec le grade de brigadier d'infanterie après avoir servi comme capitaine dans le régiment des gardes-françaises. Il avait épousé damoiselle N. LEPONT DE LA BATHE, dont il a eu deux fils;

9° Pierre-Nicolas DE BRAGELONGNE, chevalier, né le 29 juin 1669, servit d'abord dans la marine, et fut ensuite aide-major d'un régiment de dragons, puis colonel d'un régiment d'infanterie de son nom. Il épousa, par contrat du 21 décembre 1700, demoiselle Geneviève BOUCHER, fille de Jean-Baptiste Boucher, président à mortier au Parlement de Metz, et de Madeleine Hélistant. De ce mariage sont issus deux fils et une fille.

Vingt-unième degré.

XXI. Christophe-François DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur d'Enjenville, Issy, Pourpry, Petit-Tignonville et Behoust, conseiller en la grand-chambre du Parlement de Paris, mourut le 19 février 1721, âgé de soixante-quinze ans. Il avait épousé : 1° demoiselle Marie CHANLATTES; 2° demoiselle Charlotte PINETTE DE CHARMOY, fille de Jacques Pinette de Charmoy, maître des comptes, morte le 22 février 1711. Il a laissé huit enfants, savoir, du premier lit :

1° Marie-Françoise-Michelle DE BRAGELONGNE, seconde femme de Nicolas-Pierre CAMUS DE PONTCARRÉ, premier président au Parlement de Rouen, morte en juin 1705, laissant deux filles mariées, l'une au marquis de La Rochefoucauld, l'autre au marquis de Castries, lieutenant-général des armées du Roi;

et du second lit :

2° Marie-Geneviève DE BRAGELONGNE, mariée à Alexandre AUBRY, seigneur d'Armanville, capitaine de dragons, dont elle eut une fille qui épousa M. de Jourdan,

marquis de Launay, gouverneur de la Bastille, massacré par le peuple le 14 juillet 1789;

- 3^o Joseph-Nicolas DE BRAGELONGNE, né en 1683, reçu chevalier de Malte, et qui, ayant été relevé de ses vœux, avait épousé, le 29 septembre 1716, demoiselle Marie-Anne DE BARVILLE, fille de N... de Barville, seigneur de Puiset, commandant du régiment royal d'artillerie, brigadier des armées du Roi, et de N... DE GUILLETOT. Il mourut le 20 août 1719, et sa veuve le 21 février 1720. Leurs enfants furent :

A. Achille-Jean DE BRAGELONGNE, né le 27 janvier 1719;

B. Christophe DE BRAGELONGNE, né le 12 février 1720;

- 4^o François-Dominique DE BRAGELONGNE, chevalier, frère jumeau du précédent, reçu chevalier de Malte le 13 novembre 1691;
- 5^o Christophe-Bernard DE BRAGELONGNE, chanoine et comte de Brioude, associé libre de l'Académie des sciences, savant distingué, sur lequel on trouve un article dans le dictionnaire de Moréri, édition de 1759. Il mourut le 20 février 1741;
- 6^o Marie-Louise DE BRAGELONGNE, religieuse Ursuline du couvent de Sainte-Avoye, à Paris.

TROISIEME BRANCHE

SEIGNEURS DE CHARONNE, DE CHEF-DU-BOIS, DES OUCHES, DE REVILLON, DE LA CHARBONNIERE ET DE BOURCARI.

(ÉTEINTE.)

Dix-huitième degré.

XVIII. Martin DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Charonne, près Paris, quatrième fils de Martin DE BRAGELONGNE et de Marguerite Chesnard, fut reçu conseiller au Parlement de Paris en 1570, président des enquêtes en 1586, prévôt des marchands en 1602, conseiller d'État en 1616, et mourut en 1625, à quatre-vingts ans. Il avait épousé damoiselle Catherine D'ABRA DE RACONIS, fille de Gallois d'Abra, seigneur de Raconis, lieutenant du grand-maitre de l'artillerie, et d'Anne Midorge. Il en eut :

- 1^o Claude DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Chef-du-Bois, conseiller au Parlement de Paris en 1596, et qui s'établit en Bretagne, où il épousa, en 1600, damoiselle Marguerite DU DRESNAY, de laquelle il eut deux filles, mariées l'une à Jean-Claude LE JACOBIN DE KEREMPRAT, conseiller au Parlement de Bretagne, l'autre à Sébastien DU FRESNAY, baron de Faouët, conseiller au même parlement;
- 2^o Pierre DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur des Ouches, trésorier de France à Orléans, en 1607, contrôleur général de la maison de la reine Marie de Médicis en

1616, mort en 1621, laissant de son mariage avec Marguerite DE LA BRUYÈRE, fille de N... de la Bruyère, secrétaire du Roi et trésorier de l'argenterie :

A. Martin DE BRAGELONGNE, chanoine à Luçon, mort à vingt-deux ans, en 1630 ;

B. Aimery DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur des Ouches, qui fut marié à Geneviève DE BUGNONS ;

3° Aimery DE BRAGELONGNE, doyen de Saint-Martin de Tours, puis évêque de Luçon, mort en 1645 ;

4° Antoine DE BRAGELONGNE, chanoine régulier de Saint-Victor ;

5° Martin DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Révillon, destiné d'abord à l'Église, et qui fut très-jeune abbé de Vertus et doyen de Saint-Martin de Tours. Il renonça ensuite à l'état ecclésiastique, et épousa damoiselle Julienne DE KOTERVE, dont il eut une fille unique ;

6° Robert, qui suit ;

7° Anne DE BRAGELONGNE, mariée à Jean LE NAIN, seigneur de Beaumont, conseiller au Parlement de Paris ;

8° Et Marie DE BRAGELONGNE, qui épousa Pierre de Vertus, trésorier de France à Orléans.

Dix-neuvième degré.

XIX. Robert DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de la Charbonnière, fut commandeur de Fontenay-le-Comte, de l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, après son père, fut enseigne, puis lieutenant des gardes-du-corps du Roi, et mourut en 1684. Il épousa : 1° Marie DE SÈVE, 2° Marie DE BROU, 3° Louise DE MACHAULT, fille de Jean-François de Machault, seigneur de Janqueux, et de Marguerite d'Espinay. Il laissa, outre plusieurs enfants morts jeunes, du premier lit :

1° Marie DE BRAGELONGNE, mariée, le 15 octobre 1687, à Claude-Antoine DES FOURS, marquis de Guisigny, d'une ancienne maison du Vexin ;

et du second lit :

2° Léon DE BRAGELONGNE, reçu page de la chambre du Roi en 1687, mort sans postérité.

QUATRIÈME BRANCHE

SEIGNEURS DE VILLEVENARD, LOGNE, MANDINE ET MONTCHARVILLE.

(ÉTEINTE.)

Dix-huitième degré.

XVIII. Nicolas DE BRAGELONGNE, chevalier, cinquième fils de Martin DE BRAGELONGNE et de Marguerite CHESNARD, seigneur de Villevenard, de Logne et

de Mandine, conseiller au Parlement de Paris en 1604, mort dans sa terre de Villevenard en 1617, laissa de son mariage avec damoiselle Marie DE VILLECOQ :

- 1^o Charles, qui suit ;
- 2^o Nicolas DE BRAGELONGNE, chevalier, tué à Villevenard, à vingt-quatre ans, sans avoir été marié ;
- 3^o Madeleine DE BRAGELONGNE, décédée sans alliance.

Dix-neuvième degré.

XIX. Charles DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Villevenard et autres lieux, commissaire ordinaire des guerres, épousa, en 1623, damoiselle Madeleine ASSELIN, et laissa de ce mariage :

- 1^o Charles, qui suit ;
- 2^o Jean DE BRAGELONGNE, chanoine de Saint-Augustin, prieur de Marsilly près Orléans, mort à trente-cinq ans ;
- 3^o Marie-Madeleine DE BRAGELONGNE, mariée à Nicolas LE LIÈVRE, seigneur de Chauvigny et de la Cour ;
- 4^o et 5^o Pierre, et Pierre-Louis DE BRAGELONGNE, chanoine de Sainte-Geneviève ;
- 6^o Anne DE BRAGELONGNE, Ursuline à Mantes.

Vingtième degré.

XX. Charles DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Villevenard, Montcharville et autres lieux, commissaire ordinaire des guerres, habile ingénieur, a laissé de son union avec damoiselle Madeleine DE VIGNY plusieurs enfants, tous morts jeunes et sans alliances.

CINQUIÈME BRANCHE

(SEULE EXISTANTE.)

SEIGNEURS DE HAUTEFEUILLE, DE GUIBERMENIL, DE BOISRIPAULT, DE BERLANGE, DE CREUILLY, DE SUMAC ET D'ESTINVILLE.

Dix-huitième degré.

XVIII. Jacques DE BRAGELONGNE, chevalier, sixième fils de Martin DE BRAGELONGNE et de Marguerite CHESNARD, fut conseiller maître en la Chambre des

comptes, et mourut en 1673, à soixante-trois ans. Il avait épousé damoiselle Barbe ROBERT. — Armes de ROBERT : *D'argent, à la croix de sable alésée et cantonnée de quatre billettes d'azur.* — De ce mariage sont issus :

- 1° Jacques DE BRAGELONGNE, trésorier de France à Moulins, marié à demoiselle Claude HINSELIN, dont les armes sont : *d'azur à la fasce d'argent, chargée d'une étoile de gueules et accompagnée de trois têtes de léopard d'argent*, et mort sans postérité ;
- 2° Jérôme DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Hautefeuille, mort doyen des conseillers de la cour des Aides, en 1658 ; il avait épousé 1° Madeleine LADVOCAT ; 2° Marie GUYON ; 3° Marie MAREY. Il n'eut point d'enfants de ces deux derniers mariages. Ceux du premier lit furent :
 - A. Jacques DE BRAGELONGNE, chevalier, intendant de la maison de Gaston duc d'Orléans, puis maître de la chambre aux deniers, mort en 1679, laissant de son union avec Marie DE SAINT-MESMIN cinq fils qui tous furent ecclésiastiques, et quatre filles, dont une, Marie-Marthe DE BRAGELONGNE, épousa Alexandre DE LATTIGNANT, conseiller au parlement, et fut mère du célèbre abbé DE LATTIGNANT, et bisaïeule du marquis de Vaudreuil ;
 - B. Antoine DE BRAGELONGNE, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, prieur de Graille ;
 - C. Jérôme DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Guiberménil, conseiller au parlement de Metz, puis à la cour des Aides de Paris, mort en 1698. Il avait épousé 1° Geneviève Boucher ; 2° Marguerite BONNELIER ; il n'a eu qu'un fils unique du premier lit, mort sans alliance à 18 ans, avant son père ;
 - D. Honoré DE BRAGELONGNE, chevalier, enseigne des gardes du duc d'Orléans, tué en duel à 22 ans ;
 - E. François DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Hautefeuille, chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, lieutenant des gendarmes de Gaston, duc d'Orléans, mort en 1763, à 77 ans, laissant de son mariage avec Marie BOUCHER, deux filles, dont l'une fut mère de M. le comte des Gravières, conseiller d'honneur au parlement, et l'autre épousa le comte Charles DE BRAGELONGNE, seigneur d'Enjenville ;
 - F. Etienne DE BRAGELONGNE, chanoine régulier de Sainte-Geneviève ;
 - G. Marie DE BRAGELONGNE, mariée à M. DE RIBAUDON, trésorier de France à Soissons ;
 - H. Anne DE BRAGELONGNE, abbesse de Lonchamps ;
 - I. J. K. L. Quatre autres filles religieuses ;
- 3° Balthazar DE BRAGELONGNE, grand-prieur de l'abbaye de Saint-Denis, en France ;
- 4° Claude, qui suit ;
- 5° Catherine DE BRAGELONGNE, mariée à Antoine LE FEVRE, seigneur de Guiberménil, trésorier de France à Amiens ;
- 6° Anne DE BRAGELONGNE, qui épousa Charles PERDRIFL, seigneur de Baubigny ; de ce mariage sont nées deux filles, dont l'une a épousé le marquis d'ORNANS ; l'autre, mariée à Charles DE BÉTHISY, seigneur de Mézières, fut mère des princes de Ligne et de Rohan ;
- 7° Marie DE BRAGELONGNE, religieuse à l'abbaye de Pont-aux-Dames.

Dix-neuvième degré.

XIX. Claude DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Boisripaux, intendant des vivres des camps et armées du Roi, entra dans les ordres après la mort

de sa femme N... DE GODEFROY, — armes : *de gueules , à trois bandes d'or*, — de laquelle il avait eu :

- 1^o Robert DE BRAGELONGNE, chevalier, capitaine au régiment de Vervins, mort sans enfants ;
- 2^o Charles-Robert DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Boisripaux, capitaine et conseiller au conseil souverain de la Guadeloupe ;
- 3^o Charles, qui suit ;
- 4^o Jacques DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Creully, capitaine au régiment d'Espagny, mort sans alliance ;
- 5^o Claude DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Sumac, capitaine d'infanterie, mort sur mer sans avoir été marié ;
- 6^o Autre Claude DE BRAGELONGNE, chevalier, cornette au régiment de Bouillon ;
- 7^o François DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur d'Estinville, *alias* d'Estinteville, mousquetaire du Roi, puis capitaine des gardes du corps du prince d'Osnabruck, marié en Allemagne, où il a laissé postérité ;
- 8^o Pierre DE BRAGELONGNE, chevalier, sorti fort jeune de la maison paternelle, et dont le sort est ignoré ;
- 9^o Marie-Louise DE BRAGELONGNE, mariée à M. DE LA FOND, maître des eaux-et-forêts d'Alençon ;
- 10^o Anne DE BRAGELONGNE, morte à 30 ans, sans alliance.

Vingtième degré.

XX. Charles DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Boisripaux et de Berlange, né à Paris, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, le 8 mars 1632, ayant été placé aux îles de l'Amérique en qualité de capitaine dans les troupes de Sa Majesté, fut conseiller au Conseil souverain de la Guadeloupe, et épousa, par contrat du 27 février 1661, damoiselle Marie DE JOUBERT, née à Paris. De ce mariage sont issus :

- 1^o Jean-Joseph DE BRAGELONGNE, mort jeune ;
- 2^o Claude-René, qui suit ;
- 3^o Marianne DE BRAGELONGNE, mariée à Charles D'AUTEMARRE, capitaine d'infanterie à l'île de Saint-Christophe ;
- 4^o et 5^o Christine et Anne DE BRAGELONGNE, religieuses à Niort.

Vingt-unième degré.

XXI. Claude-René DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Boisripaux et de Berlange, capitaine au régiment de Champagne en 1694, fut employé en Amérique aux îles du Vent, à la Martinique, à Saint-Christophe et à Saint-Domingue, de 1696 à 1706. Il mourut le 15 avril de cette dernière année, après avoir plusieurs fois signalé sa valeur, notamment à la prise de la Nière en 1706. Il avait épousé, le 17 novembre 1698, damoiselle Allette-Radegonde DE BOIVIN, d'une famille noble de Normandie, laquelle s'est mariée en se-

condes noces à François VIPART DE SILLY, seigneur de Neully. — Armes DE BOIVIN : *D'azur, à une fasce d'or accompagnée de trois croisettes du même.* — Les enfants de Claude-René DE BRAGELONGNE et d'Allette-Radegonde DE BOIVIN furent :

1^o Jacques-Claude DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Boisripaux et de Berlange, commandant au quartier de la baie Mahaut, île de la Guadeloupe, lequel, de son mariage avec damoiselle Anne TIRANT, a laissé :

A. Claude-René DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Boisripaux et de Berlange, mousquetaire du Roi, marié, à Moissac, diocèse de Cahors, à damoiselle N... D'OBRY, dont :

AA. Jean-Baptiste-François-René DE BRAGELONGNE, chevalier, né en 1759, mort sur l'échafaud révolutionnaire, à la Guadeloupe, en 1785, laissant, de son mariage avec damoiselle DUQUÉRY-D'ARNOUVILLE :

AAA. Adèle DE BRAGELONGNE, mariée, en 1809, à M. ROUVE DE MOYENCOURT, écuyer;

BBB. Félicie DE BRAGELONGNE;

CCC. Jean-Baptiste DE BRAGELONGNE, chevalier, officier de la garde du roi Louis XVIII, marié à mademoiselle DE GONDRE-COURT, et mort sans postérité, en 1841;

2^o Charles-Théodore, qui suit;

3^o Marie-Roche DE BRAGELONGNE, mariée à N... NÉRON DE BEAUCLAIR, capitaine d'infanterie;

4^o Françoise-Elisabeth DE BRAGELONGNE, qui épousa Jacques FILASSIER DE LANNEAU, lieutenant d'infanterie.

Vingt-deuxième degré.

XXII. Charles-Théodore DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Boisripaux et de Berlange, commandant au quartier des Abîmes, île de la Guadeloupe, épousa demoiselle Marie-Élisabeth DE BOURGELLAS. — Armes DE BOURGELLAS : *D'azur, à la fasce d'or accompagnée en pointe de trois colombes du même posées sur une terrasse de sinople.* — De ce mariage sont issus :

1^o Charles-Pierre, qui suit;

2^o Marie-Elisabeth DE BRAGELONGNE, mariée à Nicolas-Louis LEMERCIER DE MAISONCELLE, écuyer, seigneur de Courdemanche;

3^o Madeleine-Charles DE BRAGELONGNE, qui épousa Louis COUPPÉ DE KÉROUAL, écuyer, seigneur de l'Île-de-Boisbaussel.

Vingt-troisième degré.

XXIII. Charles-Pierre DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Boisripaux et de Berlange, chevalier de Saint-Louis, capitaine-commandant au quartier des Abîmes de la Guadeloupe, épousa demoiselle Claire-Catherine LE MERCIER DE MAISONCELLE ET RICHEMONT, dont les armes sont : *D'azur, au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'un cœur du même.* Il eut pour enfants :

- 1° Charles-Nicolas, qui suit ;
- 2° Claire-Catherine DE BRAGELONGNE, morte sans alliance ;
- 3° Louis-Jean-Baptiste, qui suivra en second lieu ;
- 4° Charles-Louis-René DE BRAGELONGNE, né en 1756, lieutenant au régiment d'Orléans-cavalerie, mort sans alliance ;
- 5° Louis-Charles, qui suivra en troisième lieu ;
- 6° Charles-Roch DE BRAGELONGNE, seigneur de Sumac, né en 1759, capitaine de grenadiers au régiment colonel Gérard, mort dans l'émigration en Allemagne, en 1791 ;
- 7° Nicolas-François DE BRAGELONGNE, seigneur d'Estinville, né en 1762, officier au régiment d'Armagnac, mort sans enfants ;
- 8° et 9° Caroline-Françoise et Sophie-Adélaïde DE BRAGELONGNE, non mariées ;
- 10° Pierre-Charles-Marie DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Berlange, né en 1765, officier au régiment d'Armagnac ;
- 11° Louis-François DE BRAGELONGNE, né en 1765, mort sans enfants.

Vingt-quatrième degré.

XXIV. Charles-Nicolas DE BRAGELONGNE, chevalier, dit le comte DE BRAGELONGNE, seigneur de Boisripaux et de Berlange, officier au régiment de Vexin, fils aîné du précédent, né en 1752, a épousé, le 3 novembre 1773, demoiselle Adélaïde-Alexandrine NADAU DU TREIL, fille de l'ancien gouverneur de la Guadeloupe. — Les armes de NADAU DU TREIL sont : *De gueules, au sautoir d'argent accompagné de quatre étoiles d'or.* — De ce mariage sont issus :

- 1° Marie-Louise-Adélaïde-Charlotte DE BRAGELONGNE, morte à l'île d'Antigua, pendant l'émigration, à l'âge de 18 ans ;
- 2° Nicolas-Claire-Charles, comte DE BRAGELONGNE, né le 23 août 1777, reçu page du Roi en 1789, marié 1° en 1802, à dame N... LEMERCIER DE RICHEMONT, veuve du marquis Vernon de Bonneuil, sa cousine germaine maternelle ; 2° et en 1814, à demoiselle Madeleine CARENSAC, fille de Louis Carensac, officier de gendarmerie, et de dame Geneviève Blanchier de Boé. Il n'a point d'enfants de ces deux mariages ;
- 3° Abraham-François DE BRAGELONGNE, chevalier, seigneur de Jouy, né en 1782, marié à mademoiselle Antoinette DOUILLARD DE MAHAUDIÈRE, dont il a eu :
 - A. Charles-François-Stanislas DE BRAGELONGNE DE JOUY, chevalier, mort en 1840, fut marié, en 1828, à mademoiselle Eugénie DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX, sa cousine ; de ce mariage sont issus :
 - AA. Charles-Alexandre-Désiré-Albert DE BRAGELONGNE DE JOUY, né le 16 décembre 1830 ;
 - BB. N... DE BRAGELONGNE DE JOUY, né en 1832, mort jeune ;
 - B. Et Virginie DE BRAGELONGNE DE JOUY, décédée sans alliance ;
- 4° Pierre-Marie-Charles-Alexandre DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX, baron de Bragelongne, né le 23 novembre 1781, marié, le 7 mai 1804, à demoiselle Louise-Adélaïde-Alexandrine-Gabrielle DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, sa cousine germaine ; de ce mariage sont issus :
 - A. Charles-Alexandre-Camille DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX, mort en bas âge ;
 - B. Eugénie DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX, mariée, comme on l'a vu, à Charles-François-Stanislas DE BRAGELONGNE DE JOUY, son cousin ;
 - C. Céline DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX, mariée à Luce-Jean-Marie DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, son cousin ;

- D.* Auguste DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX, chevalier, marié, en 1842, à Antoinette DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, sa cousine ;
- E.* Charles DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX D'ESTINVILLE, chevalier ;
- F.* Clémence-Céleste DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX, mariée à M. DE LALEU ;
- G.* Adèle DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX, mariée à N... DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, son cousin ;
- H.* Gustave DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX :
- I.* Elmiro DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX ;
- J.* Léonie DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX.

Vingt-quatrième degré.

XXIV. Louis-Jean-Baptiste DE BRAGELONGNE, deuxième fils de Pierre-Charles DE BRAGELONGNE, seigneur de Boisripaux et de Berlange, et de Claire-Catherine LE MERCIER DE MAISONCELLE, ancien lieutenant au régiment de Picardie, chevalier de Saint-Louis, né le 15 novembre 1754, a épousé demoiselle Marie-Anne-Pétronille DE CRESPIN, de laquelle il a eu :

- 1^o Louise-Rosine DE BRAGELONGNE, non mariée ;
- 2^o Joseph DE BRAGELONGNE, chevalier, qui a épousé, en 1819, demoiselle N... LE MERCIER DE BONVOISIN ; de ce mariage sont nés :
 - A.* Joseph-Ferdinand-Michel-René DE BRAGELONGNE ;
 - B.* Charles-François-Alexandre-Frédéric DE BRAGELONGNE ;
 - C.* Louis-Joseph-Alexandre DE BRAGELONGNE ;
 - D.* Louise-Aimée-Gabrielle-Rosalie DE BRAGELONGNE ;
 - E.* Marie-Louise-Suzanne DE BRAGELONGNE ;
 - F.* Charles-René-Joseph-Edme DE BRAGELONGNE ;
 - G.* Louis-Joseph-Paul-Henri-Dieudonné DE BRAGELONGNE ;

Vingt-quatrième degré.

XXIV. Louis-Charles DE BRAGELONGNE, marquis de Creully, quatrième fils de Charles-Pierre DE BRAGELONGNE, seigneur de Boisripaux et de Berlange, et de Catherine LE MERCIER DE MAISONCELLE, né le 7 décembre 1757, officier au régiment de Conti-dragons, aide-major à la Guadeloupe, a épousé demoiselle N... WAN SCHALKWYCK, d'une noble famille hollandaise, et dont le père avait été officier des mousquetaires du roi de France. De ce mariage sont issus :

- 1^o Jules DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, mort jeune ;
- 2^o Camille-Marie DE BRAGELONGNE, marquis DE CREUILLY, né en 1785, marié à demoiselle N... LE TERRIER DE MENNETOT, d'une ancienne maison de Normandie. De ce mariage :
 - A.* Luce-Jean-Marie DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, chevalier, né le 7 mars 1806 ;
 - B.* Luce-Marie DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, née le 22 septembre 1807 ;
 - C.* Landry-Robert DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, né le 25 novembre 1810 ;
 - D.* Louis-Élie DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, dit DE LA NORVILLE, chevalier, né le 25 décembre 1811 ;
 - E.* Marie-Élisabeth DE BRAGELONGNE DE CREUILLY, né le 26 mars 1814 ;

Lodoiska

3^e Edmond DE BRAGELONGNE DE CREULLY, chevalier, marié à demoiselle N... COUPFÉ DE KEROUAL, dont il a postérité ;

4^e Louis-Clair-Léonard DE BRAGELONGNE DE CREULLY, dit le vicomte DE BRAGELONGNE-SUMAC, a épousé demoiselle Lodoiska DE BLANCHET, fille de N... de Blanchet et de N. de Vipart. De ce mariage est issu :

Louis-Charles DE BRAGELONGNE DE CREULLY ;

5^e Et Louise-Adélaïde-Alexandrine-Gabrielle DE BRAGELONGNE DE CREULLY, mariée, comme on l'a vu plus haut, à son cousin Pierre-Marie-Alexandre-Charles, baron DE BRAGELONGNE DE BOISRIPAUX.

TABLE

DES NOTICES ET GÉNÉALOGIES

CONTENUES

DANS LE PREMIER VOLUME DU NOBILIAIRE UNIVERSEL

ABRIC, Languedoc.	229	BARBENTANE (ROBIN DE), Provence.	28
ALBERT DE LAVAL (D'), Languedoc.	232	BARNY DE ROMANET, Limousin.	174
AMAZY (D'), voy. DE BOUEZ.	97	BARONCELLI (DE), Comtat-Venaissin.	95
AMIOT, Normandie.	269	BARQUIN (DE), duché de Luxembourg.	261
ANGER ou ANGIER, Bretagne.	174	BASTARD (DE).	175
ANGLADE (DE L'), voy. BERTHUS.	105	BAUFFREMONT (DE), Lorraine et Bour-	
ANTRAS (D'), Guyenne.	223	gogne.	225
AOUST (D'), Flandre.	109	BAUGÉ (DE), voy. DE LA VILLE.	177
ARBLADE (D'), Roussillon, Gascogne		BEAUREGARD (DE), voy. RÉVEILLÉ.	191
et Guyenne.	159	BENTZMANN (DE), Pologne, Prusse	
ARCAMBAL (D'), Languedoc.	189	et France.	265
ARGENSON (D'), voy. DE VOYER.	37	BERTHUS DE L'ANGLADE, Saintonge.	105
ARLINCOURT (PRÉVOST D'), Picardie		BÉRULLE (DE), Champagne, Dauphiné	
et Ile-de-France.	121	et Ile-de-France.	51
ARMÉNIE (D').	268	BESSAS DE LA MÉGIE (DE), Aquitaine,	
ANROUX, Bourgogne.	254	Limousin et Touraine.	113
ASSAILLY (D'), Poitou.	43	BIANCOURT (DE), Ile-de-France.	71

BISSY (DE), Italie et France.	55	FOUCHER (DE), voy. DE FOUCHIER. . .	233
BLAISEL (DU), Boulonnais.	296	FOUCHIER (DE), Poitou.	233
BLANC, Vivarais, Dauphiné et Royan- nais.	201	GALVAGNE (DE LA), voy. DE MARTEL. .	65
BLANC-MONTBRUN DE LA ROLIERE, Dauphiné.	201	GAULÉJAC (DE), Langued. et Guienne	283
BONAPARTE (MAISON IMPÉRIALE DE), Italie, Corse et France.	xi	GÉRARD (Maréchal).	50
BONFILS-LAPEYROUSE (DE), Italie, Provence et Périgord.	73	GOISLARD DE VILLEBRESME (DE), Blaisois, Vendômois, Orléanais, Pays- Chartrain	129
BONNEGARDE (DE), voy. DU POUY. .	13	GOUVELLO (DE), Bretagne.	249
BONNIEU DE LA RIVAUDIÈRE, Bre- tagne.	127	GRAZIANI (Comtes), États-Romains, Savoie et Toscane.	273
BOUEZ D'AMAZY (DE), Poitou, Sain- tonge et Nivernais.	97	GUIDI (DES), Italie, France.	61
BOURDIN DE MONTRÉAL, Bourgo- gne et Lyonnais.	107	HARENC DE LA CONDAMINE, Forez et Lyonnais.	25
BRAGANCE (MAISON ROYALE DE). . .	xxix	HARSCOUE DE St-GEORGES, Bre- tagne.	36
BRETEUIL (DE), voy. LE TONNELIER. .	262	HINNISDAL (DE), Pays-Bas et France. .	117
BRIDIEU (DE), Touraine.	119	HUART (D') Brabant et duché de Luxem- bourg.	279
BRUNO (DE), Dauphiné.	193	LAVAL (DE), voy. D'ALBERT.	232
BUTRON DE LA TORRE (DE), Espa- gne et Hainaut.	218	LAMARTINE (DE), Bourgogne.	59
CARCADO-MOLAC (DE), voy. LE SÉNÉ- CHAL.	1	LAPEYROUSE (DE), voy. DE BONFILS. .	73
CELLE DE CHATEAUBOURG (DE LA), Bretagne et Bourgogne.	201	LEGENDRE DE LUÇAY.	295
CONDAMINE (DE LA), v. HARENC. . .	25	LORDE (DE) ou DE LOURDE, Béarn et Languedoc.	45
DIGARD DE PALCY, Gatinais. . . .	187	LUÇAY (DE), voy. LEGENDRE.	295
DIGOINE DU PALAIS (DE), Bourgo- gne, Provence et Languedoc. . . .	255	MAGNY (Marquis DE), Espagne, Italie et France.	297
DOUBLET DE PERSAN, Normandie et Ile-de-France.	61	MAILLEFAUD (DE), Dauphiné. . . .	171
DUDEVANT.	93	MARTEL DE LA GALVAGNE (DE), Agé- nais.	65
ESPEUILLES (D'), v. DE VIEIL-LUNAS. .	262	MÉGIE (DE LA), voy. DE BESSAS. . . .	113
FALIEUSE (DE), voy. RIONDET. . . .	31	MONTRÉAL (DE), voy. BOURDIN. . . .	107
FÉNIS ou DE FÉNIS.	282	NOAILLES (DE), Limousin	259
FENOUILLET (DE), voy. ABRIC. . . .	229	PALAIS (DU), voy. DE DIGOINE	255
FÉROLLES (DE), voy. DE LA VILLE. .	177	PALCY (DE), voy. DIGARD.	187
FÉRON (LE), Alsace, Picardie, Ile-de- France, Touraine, Poitou et Nor- mandie.	165	PARDAILLAN-GONDRIN (DE), Guienne et Gascogne.	137
FORGES (DES) voy. DE GOUVELLO. . .	249	PERSAN (DE), voy. DOUBLET	61
		PORTUGAL (MAISON ROYALE DE). . . .	xxix
		POUY DE BONNEGARDE (DU), Gas- cogne.	13
		PRAT (DU), Auvergne.	70

PRÉVOST D'ARLINCOURT, Picardie et Ile-de-France.	121	SÈNÉCHAL DE CARCADO-MOLAC (LE), Bretagne.	1
RÉVEILLÉ DE BEAUREGARD, Bre- tagne.	191	TALLENAY (DE), Franche-Comté. . .	94
RIONDET DE FALIEUSE, Dauphiné. .	31	TERRADE (DE LA), Gascogne. . . .	110
RIVAUDIÈRE (DE LA), v. BONNIEU. .	127	TONNELIER DE BRETEUIL (LE), Beau- voisis.	272
RIVIÈRE DE LA MURE (DE).	108	TOULONGEON (DE), Flandre.	267
ROBIN DE BARBENTANE, Provence. .	28	TURGOT (DE).	170
ROCHON DE LA PEYROUSE (DE). . .	77	UBERTIN, Toscane, Piémont, France.	245
ROMANET (DE), voy. BARNY.	174	VIEL-LUNAS-D'ESPEUILLES (DE), Ni- vernais.	262
SAINT-CIRGUE (DE), Guienne et Sain- tonge.	263	VILLE (DE LA), Bretagne et Poitou. .	177
SAINT-GEORGE (DE), voy. HARSCOUET.	36	VILLEBRESME (DE), voy. GOISLARD. .	129
SAND (George).	93	VOYER-D'ARGENSON (DE), Touraine.	37
SANZILLON (DE), Orléanais, Limou- sin et Périgord	81	VYAU, Nivernais.	111

TABLE

DES NOTICES ET GÉNÉALOGIES

CONTENUES

DANS LE DEUXIEME VOLUME DU NOBILIAIRE UNIVERSEL

ABBADIE (D'), Bigorre et Béarn. . .	16	BEAUCORPS - CRÉQUY (DE), Breta-	199
ALFARO (D'), Murcie et Aragon. . .	105	gne.	
ALVIMARE (D'), Normandie	128	BEAUNAY (DE), Normandie.	147
ANDRÉ (D'), Provence.	218	BECDELIEVRE (DE), Bretagne, Maine,	
ANGÉLIS (D'), États-Romains et Corse.	3	Normandie et Velay.	183
ANGERVILLE - D'AUVRECHER (D'),		BÉRARD (DE), Languedoc et Provence.	41
Normandie.	77	BÉRENGER (DE), Normandie.	171
ARBAUMONT (D'), voy. MAULBON. . .	87	BERNARDI DE VALERNES (DE), Dau-	
ARNAULD, Provence, Auvergne, Vi-		phiné et Provence.	187
varais, Lorraine.	133	BERTHELIN, Poitou et Champagne. .	101
ASSIER (D'), Forez.	1	BÉTHUNE (DE), Artois.	233
AUGUSTIN (D'), Bretagne et Touraine.	165	BLACAS (DE), Provence.	201
AUVRECHER, voy. D'ANGERVILLE. . .	77	BLANC, Vivarais, Dauphiné et Royan-	
BAIZIEUX (DE), voy. BLONDIN.	191	nais.	141
BALATHIER (DE), Dauphiné et Bre-		BLONDIN DE BAIZIEU, Artois et Pi-	
tagne.	114	cardie.	191
BARBANTANE-PUGET (DE), Provence.	180	BODARD DE LA JACOPÈRE (DE), Nor-	

mandie et Anjou.	203	Limousin.	61
BOIS DE LA COTARDIÈRE (Du), Bre-		DEPÉRY.	153
tagne.	204	DEUX-SICILES (MAISON ROYALE DES). . .	XLII
BOIS DE LA VILLERABEL (Du), Maine		ESPAGNE (MAISON ROYALE D').	XXXVII
et Bretagne	227	GAILLARD DE VAUCOCOUR (DE), Lan-	
BOISSEAU DE LA GALERNERIE, Li-		guedoc et Périgord.	173
mousin et Saintonge.	97	GALERNERIE (DE LA), voy. BOISSEAU. .	97
BOISTARD DE GLANVILLE ET DE		GIBOUIN, Bretagne, Poitou, Saintonge	
PRÉMAGNY (Normandie)	245	et Provence.	247
BONAQUONA (DE), Comtat-Venaissin. .	5	GUYNEMER (DE), Bretagne et Ile-de-	
BOURBON (MAISON ROYALE DE).	I	France.	249
BOURBON-CLERMONT.	X	HAULT DE LASSUS (DE), Allemagne,	
BOURBON-LA MARCHE ET BOURBON-		Champagne, Lorraine et Hainaut. .	17
VENDOME.	XVII	HAUTECLOCQUE (DE), Artois.	63
BOURBON-MONTPENSIER.	XV	HÉNISSART ou D'HÉNISSART, Hai-	
BOURBON-D'ORLÉANS.	XXIX	naut, Picardie et Ile-de-France. . .	55
BOURGEOIS DU MARAIS, Picardie. .	30	HIBON (DE).	182
BRAGELONGNE (DE), Bourgogne, Or-		HOUBEN, Prusse	146
léonais, Ile-de-France.	257	JACOPÈRE (DE LA), voy. DE BODARD .	203
BRANCAS (DE).	181	JOURDA ou JOURDAN, Languedoc. .	41
BREDA-WASSENAER (DE), Pays-Bas,		LACHAISE (DE), voy. ROY.	86
Picardie et Ile-de-France.	25	LACOMBE (DE), Limousin et Sain-	
BRIDIERS (DE), voy. DE CROZANT. . .	61	tonge.	8
BROC DE LA TUVELIÈRE (DE), Bre-		LASSUS (DE), voy. DE Hault.	17
tagne.	221	LÉCLUSE (DE), voy. ROY.	86
BURGUET, Guienne et Normandie. . .	185	LIÈGE (DE), Poitou et Marche.	207
CAZE (DE), Lyonnais et Provence. . .	149	LORDE (DE) ou DE LOURDE.	115
CHABANNES (DE), Angoumois, Bour-		MAIGNAUT (DE), Armagnac, Guyenne	
bonnais et Auvergne.	210	et Gascogne.	157
CHANAILEILLES (DE), Gévaudan et Vi-		MAILLEFAUD (DE)	126
varais.	161	MARC (DE), Dauphiné.	109
CHASTELLUX (DE), Bourgogne.	219	MAULBON D'ARBAUMONT, Bourgo-	
CHAUVINDESORIÈRES, Ile-de-France		gne.	87
et Bretagne.	39	MAZELIÈRE (DE LA), voy. DE ROUS. .	89
CHAZELLES (DE), Auvergne et Lan-		MONTIGNY (DE), Champagne et Bour-	
guedoc.	65	gogne.	137
CLERMONT-TONNERRE (DE), Dau-		MONTPEZAT (DE), Quercy, Agenais et	
phiné, Bourgogne et Picardie.	229	Provence.	83
CORNETTE (DE), Champagne et Mar-		MOTTE (DE LA), Bretagne	224
tinique.	117	ORIÈRES (DES), voy. CHAUVIN.	39
COTARDIÈRE (DE LA), voy. DU BOIS. .	204	PARME (MAISON DUCALE DE).	LXV
COUR (DE LA), Dauphiné.	59	PELLERIN DE SAINT-LOUP (DE), Or-	
CROZANT DE BRIDIERS (DE), Berry et		léonais.	129

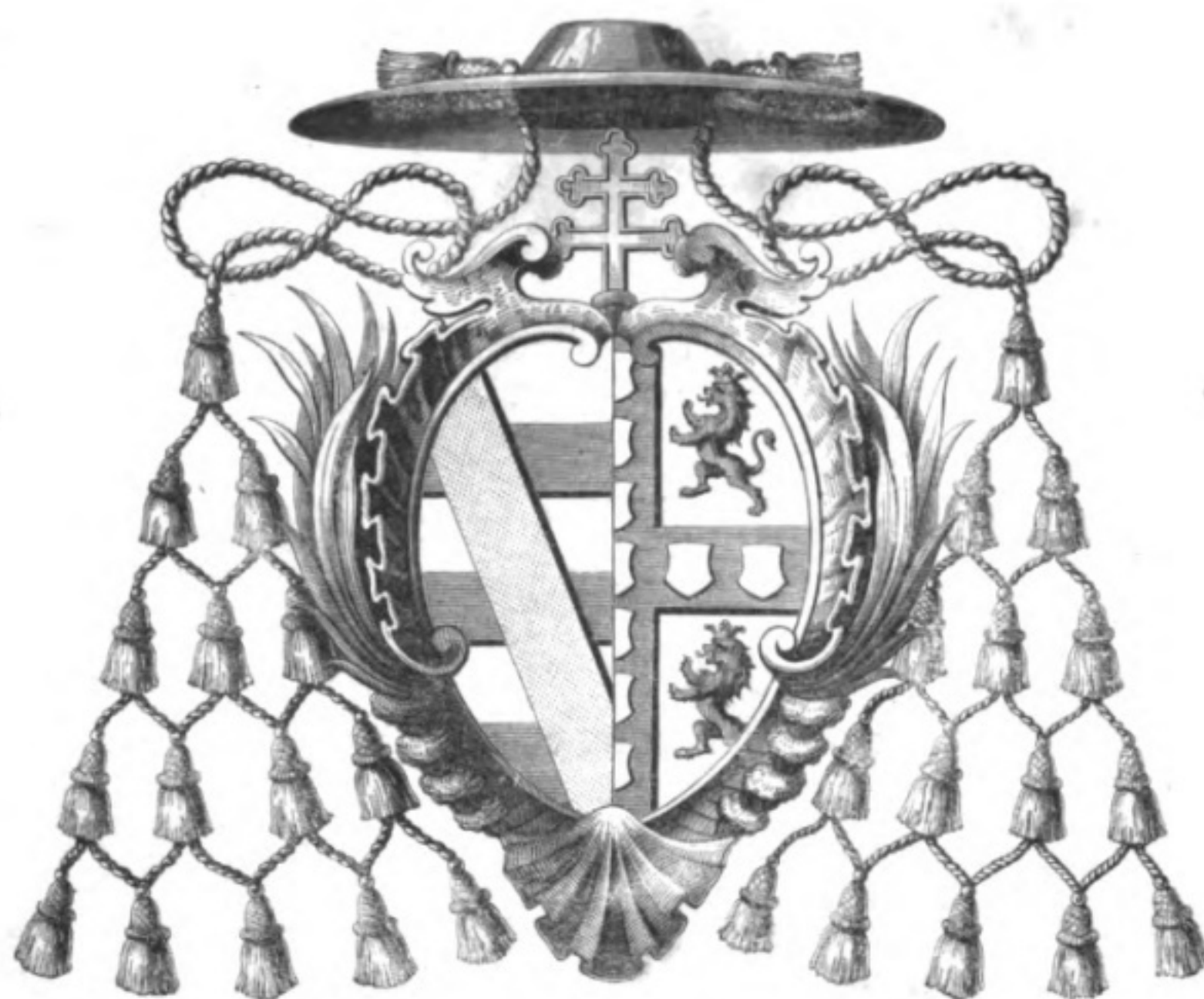
PLACE DE CHAUVAC (DE LA), Limou-		NETTE.	117
sin.	73	SAINT-LOUP (DE), VOY. DE PELLERIN. .	129
PRANEUF (DE), VOY. ARNAULD.	133	SAPPIN DES RAYNAUD, Auvergne. .	13
PUGET DE BARBENTANE, Provence. .	180	SORBIER (DE), Touraine, Périgord,	
RAVERAT, Dauphiné.	146	Agenais et Quercy.	33
RAYSSAC (DE), Languedoc et Quercy.	9	TEIL (DU), Provence, Auvergne, Picar-	
REYNAUD (DE), Bourbonnais et Au-		die, Dauphiné et Lorraine.	189
vergne.	213	TOUR D'AUVERGNE-LAURAGUAIS	
ROUS (DE), Duché de Parme, Piémont		(DE LA).	193
et Dauphiné.	89	VALERNES (DE), VOY. DE BERNARDI. .	187
ROY DE LA CHAISE ET DE L'ÉCLUSE,		VAUCOCOUR (DE), VOY. DE GAILLARD. .	173
Bourbonnais.	86	VENANCOURT (DE), VOY. DE CORNETTE.	117
SAINT-CYR-MONTLAUR, VOY. DE COR-		VILLERABEL (DE LA), VOY. DU BOIS. .	227



SCEAU D'OLIVIER DE CLISSON, 1407



SCEAU DE LOUIS, COMTE DE FLANDRES, 1348



ARMOIRIES DU CARDINAL MASSIMO

TABLE GÉNÉRALE

DES

NOMS DE PERSONNES

CONTENUS

DANS LE DEUXIÈME VOLUME DU NOBILIAIRE UNIVERSEL

NOTA. — Les noms en caractères *italiques* sont ceux des familles dont les armoiries sont blasonnées dans ce volume.

ABBADIE, d', Bigorre et Poitou.	16	Anthoine, d'.	95	Autriched'Este, d'. XXVIII, XXXIX	
Abos, d'.	81	Antil, d'.	215	Auvergne, d', X, XII, XV, XXI	
Achard.	125	Aquitaine, d'.	VIII	AUVRECHER, d'. Voy.	
Acquart.	99	ARBAUMONT, d'. Voy.		D'ANGERVILLE.	77
Acy, d'.	259	MAULBON.	87	Avalon, d'.	111
Agostina.	165	Arcassus de la Terrasse.	16	Azaencuya, d'.	105
Agoult, d'.	144	Argies, d'. X, XVII		Bade, de.	XXX
Aguesseau, d'.	153	Argy, d'.	34	Badier, de.	203
Aguilhac de Soulages.	11	Argouges, d'.	113	Baillet de Berdolle.	38
<i>Ainesy, d'.</i>	83, 84	Arkel, d'.	27	Baillou, de.	167
Airain.	208	Arlet.	120	BAIZIEUX, DE. V. BLONDIN.	191
Alayrac, d'.	69	Arlot, d'.	22-23	Balarché de Bonassies, de.	38
Albenque, d'.	38	Armagnac, d'. X, XII, XIV, XVIII		BALATHIER, DE, Dauphiné et Bretagne.	114
Albert, d'.	XXXII	Armand.	112, 127	Balbes de Berton de Crillon, de.	163
Albret, d'.	XII, XIII	Arnaud.	93	Balzac de Saint-Paul, de.	35
Alègre, d'.	XIII, XVIII	Arnaud, d'.	38	Banchereau.	122
Alençon, d'.	XXII	ARNAULD, Provence, Auvergne, Vivarais, Lorraine.	133	Bans, des.	167
Aleyrac, d'.	50	Arneuilh, d'.	16	Barbançon, de.	239
ALFARO, d', Murcie et Aragon.	105	Arquet, d'.	57	Barbazan, de.	158
Allemand, d'.	52	<i>Arquier de Charleval, d'.</i>	150	BARBENTANE-PUGET, DE, Provence.	180
ALVIMARE, d', Normandie.	128	Arras, d'.	235	Barbier.	34
Amirault, l'.	121	Arroux, d'.	158	Barbin,	34
Amphernet, d'.	82	Artault de Very.	184	Barbon de Tarpasson.	135
Andlau, d'.	164	Artois, d'. XVIII, XXVII		Baret des Chayses.	14
ANDRÉ, d', Provence. 6, 51, 218		Asie, d'.	215	Barjot.	134
Andrea.	218	ASSIER, d'. Forez.	1	Barthe, de la.	2-96
Anduze, d'.	48	Astorg, d'.	157	Barthe de Termes, de la.	2
ANGÉLIS, d', États-Romains et Corse.	3	Astruc.	226	Barthon.	62
ANGERVILLE D'AUVRECHER, d', Normandie.	77	Aubas du Breuil, d'.	122	Batz, de.	158
Angleterre, d'. XXIV, XXIX		Audé de Tardieu, d'.	96	Baudemont, de.	259
Anglure, d'.	239	Audibert.	51	Baugemont, de.	262
Angoullian d'.	225	AUGUSTIN, d', Bretagne et Touraine.	165	Baugy.	267
Anjou, d'. XIII, XX		Auray, d'.	81	Baume, de la,	164
Anjou-Sicile, d'.	XI	Autier, d'.	85	Baume-Pluvinel, de la.	90
Anselme, d'.	6	Autriche, d'. XXIV, XXXIX		Bavière, de. XIX, XXV, XXIX, XXXV	
		LXII, LXIII		Bazin.	19

Bazouges, de.	222	BODARD DE LA JACO-	Bragance, de.	XXXI
BEAUCORS-CRÉQUY, DE,		PIÈRE, Normandie et	BRAGELONGNE, Bourgo	
Bretagne.	199	Anjou.	gne, Orléanais, Ile-de-	257
Beaufort, de.	126	Boffy.	France.	181
Beaumont, XVIII, 111,	126	Boileau.	BRANCAS, DE.	37
BEAUNAY, DE, Normandie.	147	Bois de Bosjouan, du.	Brayac, de.	262
Beaune, de.	215	BOIS DE LA COTAR-	Brayne, de.	80
Beauvau, de.	153	DIÈRE, DU, Bretagne.	Breauté, de.	167
Beauveau, de.	XIV, XIX	BOIS DE LA VILLÉRA-	Brecy, de.	
Beauvoir, de.	219	BEL, DU, Maine et Bre-	BREDA - WASSENAER,	
BECDELIÈVRE, DE, Breta-		tagne.	DE, Pays-Bas, Picardie,	
gne, Maine, Normandie		Boisgelin.	et Ile-de-France.	25
et Velay.	183	Boisot.	Brederode.	27
Bégé.	232	BOISSEAU DE LA GA-	Brès, de.	68
Beira, de.	XXXIX	LERNERIE, Limousin	Brésil.	XXXVIII, LXIII
Béjard.	103	et Saintonge.	Brette.	88
Bel, le.	40	Boissier, de.	Breuil, du.	98
Belinaye, de la.	232	Boissieu, de.	Breuil-Hellon.	6
Bellay, du.	138	Boisson, de.	Bridiers, de.	167
Belleau.	27	BOISTARD de Prémagny	BRIDIERS. Voy. DE CROZANT.	61
Bellefontaine, de.	204	et DE GLANVILLE,	Brieuc, de.	252
Bellet.	81	Normandie.	Brignole, de.	XXXVI
Belleval, de.	27	BONADONA, DE, Comtat-	Brilhac, de.	138
Bellumeau de la Vincendière.	29	Venaissin.	Brionne, de.	80
Bentheim.	27	Bonamy, de.	Broc, de.	147
Beoumassès, de.	159	Boncueval, de.	BROC DE LA TUVE-	
BÉRARD, DE, Languedoc		Bonnaufau, de.	LIÈRE, DE, Bretagne.	221
et Provence.	41	Bonneval, de.	Brosse, de.	2
Bérel, de.	260	Bonniot, de.	Brumand, le.	123
Béranger, de.	126	Bordeaux, de.	Brun, de.	216
BÉRENGER, DE, Norman-		Born, de.	Brung.	248
die.	171	Borselle, de.	Buade, de.	50
Berg-Heeremberg, de.	25, 27	Bosnay, de.	Bucheron.	169
Bergerat.	248	Bosquevert, de.	Budos, de.	51
BERNARDY DE VALER-		Botte.	Buisson de Sommière, de.	215
NES, Dauphiné et Pro-		Bouchat, de.	Buquet de Caumont.	148
vence.	187	Bouchet de Sourches, du.	BURGUET, Guienne et	
Berre, de.	43	Bouère, de la.	Normandie.	185
Berry, de.	XII-XIX, XXX, LXII	Boufflers, de.	Burillou, de.	127
BERTHELIN, Poitou et		Boulainvilliers, de.	Buttet, de.	126
Champagne.	101	Boullongne, de.	Cadier.	231
Bertin des Nos.	40	BOURBON, maison royale	Caffarel.	113
Besse de la Richardie, de.	215	de.	Caillé.	267
Bethon, de.	237	Bourbon, de.	Calaman, de.	126
BETHUNE, DE, Artois.	233	BOURBON-CLERMONT,	Calonne, de.	153
Béthune, de.	29	DE.	Calvière, de.	46, 52
Betz, de.	232	BOURBON-CONDÉ.	Cambarreau-Montaut, de.	158
Beureville, de.	19	BOURBON-CONTI.	Cambis, de.	16, 51
Bezin d'Elincourt.	29	BOURBON LA MARCHE,	Cameron, de.	138
Biarges, de.	69	DE.	Canaye, de.	138
Bidal d'Asfeld.	242	OURBON-MONTPENSIER,	Candolle, de.	150
Biessa, de.	105	DE.	Canillac, de.	138
Billardet.	136	BOURBON-D'ORLÉANS.	Canon.	31
Billet, de.	56	Bourbon-Penthièvre, de.	Cantrel.	58
BLACAS, DE, Provence.	201	Bourbon-Soissons, de.	Capelle, de la.	27
Blacas, de.	220	BOURBON-VENDOME.	Caradet de Nouveau.	150
Blanc, de, ou DU BLANC.	141	Bourcier.	Carbonnières, de.	35
BLANC ou LE BLANC,		Bourlon de Solombey.	Carette.	32
Vivarais, Dauphiné et		Bourbourg, de.	Carfour de la Pelouze.	148
Royannais.	141	Boure, du.	Carle.	93
Blanc de Lannautte.	145	BOURGEOIS DU MARAIS,	Carnin, de.	231
Blanc de Molines.	135	Picardie.	Carrera, de.	195
Blanc de Prébois, le.	144	Bourgogne, de.	Carrère.	164
Blanchard de Sainte-Ca-		V, VII, VIII,	Cars, des.	XIX, 213
therine.	175	IX, X, XIII	Carteron.	104
Blanchefoi, de.	217	Bourguignon.	Cartier, de.	67
Blanque.	24	Bourmont, de.	Carvoisin, de.	231
Blainville, de.	151	Bouthillier.	Cassagne, de.	68
Blegier, de.	6	Bouzet, du.	Cassières, de.	120
BLONDIN DE BAIZIEUX,		Bouxière, de la.	Castellane, de.	178, 188
Artois et Provence.	191	Boyvin.	Castille, de	VIII, XI
		Brachet.		

TABLE GÉNÉRALE.

291

Caza.	149	Clauson.	118	Devezeaux.	138
CAZE, DE, Lyonnais et Pro-		Clauzel.	124	DEUX - SICILES, maison	
vence.	149	Clément.	111	royale des.	XLI
CHABANNES, DE, Angou-		Clément de Teintegnies, le.	243	Deux-Sicules, des. XXVIII, XXXI	
mois, Bourbonnais et		Clerc de Vezins, le.	184	XXXIX, XL	
Auvergne.	210	Cléret de la Rigaudière.	34	Dioque.	93
Chabannes, de. XVIII, XXI et	216	CLERMONT - TONNERRE,		Dornecq, de.	243
Chabans, de.	10	Dauphiné et Bourgogne.	229	Douer, du.	167
Chabert.	169	Cléron d'Haussonville, de.	232	Douhet, de.	13, 14
Chabot.	8, 132	Cleuche.	67	Doux, le.	151
Chabridou du Saillant.	14	Clèves, de XX-XXI, XXII, XXXIII		Doyen, le.	81
Chaillier.	76	Clouard de la Roussilière,	12	Dreuille, de.	212
Chaillon, de.	28	Cochefflet, de.	241	Dreux, de.	VIII, 80
Chalon, de.	XIII	Coct.	111	Dubois, de.	80
Champ, du.	50	Coesme.	XXXIII	Duc.	60
Champagne, de.	VIII	Colombière, de la.	113	Dugardin.	192
Champfeu de.	86	Combettes, de.	215	Duit, du.	27
Champoléon, de.	92, 126	Comblat, de.	215	Dumas, de.	220
CHANAILEILLES, DE, Gé-		Compasseur, le.	232	Duport.	127
vaudan et Vivarais.	161	Compasseur, de Créquy -		Durfort de Civrac, de.	220
Chance, de la.	2, 126	Montfort, le.	122	Durfort de Duras, de.	220
Chanteprime.	211	Constant.	216	Dyel.	119, 120
Chappuys, de.	215	Cools, de.	100	Dyel de Vaudroque.	120
Charbonnel de Jussac, de.	12	Cordebœuf, de.	213	Écosse, d'.	XXII
Charlonie, de la.	76	Cordova.	XXXIX	Egmont d'.	XIII, 37
Charon.	267	Cormerais-Delhorme.	119	Elbourg.	10
Chassaing, de.	74	CORNETTE, DE, Champa-		Ellis.	211
Chassaing de Praulet, de.	76	gne et Martinique.	117	Emery de Grosieulx.	2
Chassavoine, de.	263	Correx de Kerbeauffret.	197	Ernest.	224
Chasteau.	265	Cossé, de.	153	ESPAGNE, maison royale	
Chastel de Mont-Flam-		Cossette, de.	49	d'.	XXXVII
bert, de.	103	COTARDIÈRE, DE LA V.		Espagne, d'. XXVI, XXIX, XXX,	
CHASTELLUX, DE, Bour-		DU BOIS.	204	XXXI, XXXIX, XL,	
gogne.	219	Cottureau.	169	LIII, LXII, LXVI.	
Chastellux, de.	203	Couppé de Kernadec.	120	Espinay-Saint-Luc, d'.	80
Chastenot-Puységur, de.	203	COUR, DE LA, Dauphiné.	59	Esle, d'.	XXX, XXXIV
Chastillon, de.	237	Cour, de la.	268	Estendart, de l'.	82
Chastre, de la.	34	Courson, de.	23	Estouteville, d'.	XXI, 239
Châteauneuf, de.	194	Courtavel, de.	184	Estouteville, d'.	80
Château-Thierry, de.	259	Courtenay, de.	VIII, 265	Etencourt, d'.	148
Châteaueux, de.	45, 49	Courtils, des.	242	Exbrayat de Créaux.	136
Châtillon, de.	IX, XI, XVII	Couvreur, le.	56	Fabre, de.	69
Châtre, de la.	28	Corezan, de.	6	Fabregues, de.	74
Chatton, de.	222	Créquy, de.	200	Fages, de.	69
Chauffour, du.	104	Cressy, de.	126	Faramond, de.	10
Chaussée d'Eu, de la.	265	Croix de Castries, de la.	47	Fare, de la.	52
CHAUVAC, V. DE LA PLACE,	73	CROZANT DE BRIDIERS,		Farnèse.	XXXVIII
Chauvigny, de.	XVI	de, Berry et Limousin.	61	Fauoas, de.	158
Chauvigny de Blot, de.	198	Cugnac, de.	99	Faur, du.	228
Chauvin.	268	Cumont, de.	75	Favier.	264
CHAUVIN DES ORIÈRES,		Curnier de Flassans,	7	Faye, de la.	61
Ile-de-France et Breta-		Cussac.	10	Fénis, de.	8
gne.	39	Dampierre, de.	XIX, 238, 259	Ferdinand VII.	LXII
Chavannes.	127	Danel du Plan,	95	Ferray des Fontaines.	125
CHAZELLES, DE, Auver-		Danemark, de.	VIII	Ferrier, de.	188
gne et Languedoc.	65	Danois de Kinkerville.	148	Ferron du Chesne, de.	223
Chembrier, de.	126	Dauphin.	167	Feuchez.	265
Chérest.	119	Dauvet.	240	Filleul d'Amertot.	148
Chérot.	119, 120	David de Croizat.	150	Fite de Vergoignan, de la.	16
Chesnard.	265	Dawson, de.	211	Flahault d'Aix.	58
Chesne, du.	268	Degeorge.	15	Flandres, de.	X
Chessé, du.	267	Delabre.	135	Folaquier, de.	68
Chétardie, de la.	47	Deloin.	38	Fonlongue, de.	35
Cheyane, de.	126	Delsaux.	192	Fontaines de Logery, de.	53
Chiflet.	86	DEPÉRY.	195	Fontanges, de.	86
Chillagut, de.	216	Depins, de.	158	Fonvens, de.	262
Choin, de.	72	Désert, du.	130	Forbin, de.	178
Chrétien de Hervé.	226	Desnays, le, de Quenadeuc.	242	Forbin de la Barbène, de.	152
Chypre, de.	XIX	Desportes.	14	Foresta, de.	203
Cingal, de.	23	Devese, de.	68	Forez, de.	XI
Clairfontaine, de.	225	Devèze, de la.	10	Fornéri.	6

Fougières, de.	12	Goyon, de.	11	Hunegarde.	266
Fournet, du.	223	Grammont, de.	10	Huon.	170
France, de.	XIV, XXVIII, LXV, LXVII	Grancey, de.	XI	Hurault de Saint-Denis.	260
Franchet d'Esperay.	140	Grand, de.	19	Hurtrel.	192
Franchours, de.	167	Grandjac, de.	68	Husson, de. ✓	230 ✓
Franchieu, de.	27	Grandpré, de.	261, 262	Hybert, le.	242
Francois, de.	169	Grange-Trianon, de la.	265	Ile, de l'.	XIX
Francon.	111	Gras.	7	Imbert de la Bazecque.	123
Frémont de la Merveille-		Grasset, de.	62	Isles, des.	79
re, de.	206	Gravier de Vergennes.	12	Italie, d'.	VII
Froment.	266	Grellet de Lavalette.	14	Jabin.	14, 15
Gabaude.	10	Grilhaut des Fontaines.	125	Jacobi du Valon, de.	95
Gaigneron de Marolles, de.	180	Grimaud.	110	JACOPIÈRE, DE LA. Voy.	
GAILLARD DE VAUCO-		Grivel.	86	DE BODARD.	205
COUR, DE, Languedoc		Gron.	267	Janson de Couet.	128
et Périgord.	173	Groussou.	38	Janville ou Jouvelle, de.	174
Galard, de.	37	Grugières, de.	6	Jarrin.	113
Galard de Tarraube, de.	36	Guell y Rente.	XL	Jaubert, de.	243
Galard de Béarn, de.	75	Guesdon.	206	Jaubert de Nantiac, de.	174
GALERNERIE, DE LA.		Guignard de Saint-Priest.	231	Jay de Villiers, le.	34
Voy. BOISSEAU.	97	GUIGNEMER. Voy. DE		Joly-Clerc, de.	71
Galland.	267	GUYNEMER.	249	Jordy.	136
Gallard.	248	Guillaudeu, de.	152	Jorna, de.	119
Gallut, de.	10	Guillembaud.	127	Jossouin de Valgorge.	136
Gannes, de.	99	Guillot de la Poterie.	160	Joubert.	96
Gantelmi, de.	178	Guillois.	268	Joudrenaud, de.	167
Garcia.	105	Guiot, de.	60	Jouin, de.	68
Gardanne, de.	178	Guise, de.	262	JOURDA ou JOURDAN,	
Garde de Chambonas, de la.	51	Guizelin de Guilent, de.	192	Languedoc.	11
Gardes, de.	84	Gumin, de.	126	Jourda de Vaux.	136
Garlande, de.	261	Guynement de Kéralio.	222	Jouvelle.	174
Garnett.	119	GUYNEMER DE, ou GUI-		Jouvenel des Ursins.	240
Garowski.	XXXIX	GNEMER, Bretagne et Ile-		Jouy, de.	260
Gastellier, le.	266	de-France.	249	Joyeuse, de.	XX, XXI
Gaubert, de.	10	Guyon.	138	Jubert.	81
Gauterie, de la.	19	Habart, de.	XIX	Julien, de.	70
Gauthier.	7	Habedank Potworowska.	85	Kergariou, de.	164
Gaumont, de.	268	Hainaut, de.	VIII, XI	Kersausie, de.	197
Gazeau de la Bouère, de.	153	Hante, de la.	121	Kervert.	264
Gelée.	265	Harcourt, de.	XII	Labernade, de.	16
Gendre de Ponthieu, le.	55, 57	Hardouineau, d'.	131	Labesse, de.	14
Gentile, de.	4	Haut, du.	122	Lablan de Rochefort, de.	184
Geoffroy du Rouret, de.	232	HAULT DE LASSUS, DE,		Labruguière, de.	53
Geoffroy de Villeblanche.	198	Allemagne, Champagne,		Lac, du.	215
Gestas de Lesperous, de.	190	Lorraine et Hainaut.	17	Lac de Fougières, du.	11
Ghistelles, de.	239	HAUTECLOCQUE, DE, Ar-		Lacenne, de.	140
GIBOUIN, Bretagne, Poi-		tois.	63	LACHAISE, DE. Voy. ROY.	86
itou, Saintonge et Pro-		Hautpoul, d'.	9	Lachau.	96
vence.	247	Haye de Cormenin, de la.	2	LACOMBE, DE, Limousin et	
Gilbert de Lomel, de.	122, 123, 124	Hébuterne, de.	238	Saintonge.	8
Girard, de.	112	Henichar.	55	Lacotterie, de.	127
Giraud.	118	HENISSART, Hainaut, Pi-		Lacurie, de.	10
Gironde, de.	37	cardie et Ile-de-France.	55	Ladavocat.	275
Girès, de.	200	Herbert du Jardin.	123	Lafontaine, de.	127
Glandevès, de.	178	Héricourt, d'.	27	Laforgue.	186
GLANVILLE, DE. Voy.		Herpin.	32	Lajard.	256
BOISTARD.	245	Hesse-Reinfeld, de.	XXXV, 194	Laidet, de.	94
Godol.	XXXVIII	Hibon, de.	182	Laigue, de.	62
Goncelin, de.	100	Hoffman, ✓	136	Lalain, de.	XIX
Gonet, de.	158-160	Höhenzollern.	27	Laleu, de.	279
Gonosmard, de.	62	Hollande, de.	VII	Lallemant.	269
Gonzague, de.	XVI	Hoorn.	27	Lalo, de.	158
Gorgue, de le.	32	Hopital, de l'.	153	Lamartelière, de.	27
Goudier.	88	Hornes, de.	240	Lamirault, de.	27
Gourdeau, de.	138, 140	Houallet.	268	Lamirault de Noircourt, de.	29
Gourgues, de.	71	HOUBEN, Prusse.	146	Lamotte-Vedel, de.	35
Goussencourt, de.	27	Houdain.	237	Lamy.	58
Goutte, de la.	215	Houé.	119	Lancry de la Loyette.	256
Goyco, de.	127	Housset de Catteville.	82	Lancry, de.	27, 243
Goyet, de.	267	Huault.	264	Lapoterie, de.	158
		Hue.	81	Lardillon.	88

TABLE GÉNÉRALE.

293

Laroque de Mons, de.	14	Lux, de.	216	Mercier de Maisoncelle de	
Las Cases, de.	163	Luxembourg, de.	xi, xxi	Richemond, le.	120
Lascours, de.	218	Luzarches, de.	259	Mercier de Maisoncelle-	
LASSUS, DE. Voy. DE HAULT.	17	Lynders.	27	Vertille de Richemont,	
Lastic, de.	70	Lyonne, de.	266	le.	121
Lattaignant, de.	30, 275	Lyons.	253	Mercier de Pis, de.	38
Launay, de.	152, 228	Lys, du.	138, 139	Mérode, de.	182
Laureau de Lavault.	88	Magnac de Tondeau.	38	Mesnil, du.	166, 168
Laurencin, de.	2, 142	MAIGNAUT, de, Armagnac		Meun, de.	262
Laurens d'Oiselay, du.	188	Guyenne et Gascogne.	157	Meurdrac, de.	80
Laution, de.	158	Maillé, de.	xxxiv, 168	Meurs.	27
Laval, de.	xix, 14	Maillefaud, de.	126	Meymont, de.	14
Layat, de.	269	Maillet.	62	Michel du Crémat.	104
Lébraly.	14	Mainville, de.	265	Michélis, de.	150
LÉCLUSE, DE, Voy. ROY.	86	Maistre, le.	142	Midorge.	272
Leczinska.	xxvi	Maitland.	211	Migny, de.	169
Lefort de la Bathe.	271	Malibran, de.	47	Milhac, de.	175
Légier de Lagarde.	14, 209	Malon, de.	72	Milleville, de.	148
Lemoine-Maudet.	119	Malon de Bercy.	102	Milon de Mesme, de.	199
Lenfernat, de.	138	Mallard de la Varenne, de.	29	Minshull.	223
Léonard.	24	Mancicourt, de.	236	Miquel.	38
Léonard, de.	38	Mandagout, de.	49	Moët.	169
Lépine de Grainville.	252	MANHAUT, DE.	157	Moissenet.	209
Lescarmotier, de.	151	Marandon, de.	269	Molère, de la.	37
Leschassier.	270	MARC DE, Dauphiné.	109	Monchy de Gillocourt, de.	29
Lesguisé.	103	Marc.	92	Moncquois, de.	138
Lestré, de.	255	Marchand, le.	131	Monferrat, de.	x
Lesueur.	264	Marck, de la.	xx	Monlaur, de.	157
Letort de L'Hommeau.	206	Marck, la.	xiii, 27	Monspey, de.	200
Levavasseur.	80	Mareuil, de.	xx, 167	Mont, du.	23
Lézan, de.	70	Marey.	275	Montafé, de.	xxxiii
Lézir de Salvezon, de.	37	Marguenat, de.	19	Montaigu, de.	xvii
L'Homme de Montigny.	123	Marini, de.	94	MONTALET - ALAIS, DE.	
Lhuillier.	75	Marle, de.	265, 270, 271	Voy. DE BÉRARD.	41
LIEGE, DU, Poitou et Mar-		Marolles, de.	200, 259	Mont-Amat.	253
che.	207	Marquière, de.	263	Montault-des-Iles, de.	198
Lierres, de.	243	Marsa, de.	70	Monteil, de.	84
Lièvre, le.	274	Marsan, de.	16	Monteilh, de.	135
Ligier.	88	Martelière, de la.	28	Montesan-Garneraus, de.	2
Ligne, de.	27	Martinel, de.	152	Montespedon, de.	xxi
Ligonez, de.	215	Martinozzi.	xxxiv	Montesquiou-Fezensac, de.	35
Lin, du.	16	Martainville, de.	81	Montfort, de.	vii
Linage, de.	127	Masini.	253	Montgommery, de.	243
Linière de Charroppin.	123	Massanes, de.	150	Montholon, de.	265
Lions.	94, 95	Mathéi, de.	66	MONTIGNY, DE, Champa-	
Lippe, la.	27	Mathurel.	58	gne et Bourgogne.	137
Liscourt, de.	152	Maty d'Aulueyre.	136	Montlaur, de.	9
Livry, de.	261	Maulbon d'Arbaumont,		Montlauzun, de.	70
Lœuvre, de.	118	Bourgogne.	87	Montlhéry, de.	260
Loiselet.	262	Mauloué.	263	Montlivaux, de.	138
Lomède, de.	53	Mauny, de.	79	Montlovier, de.	127
Lonchamp, de.	12	Mauroy, de.	19, 267	Montmorency, de.	xxxiii
Longeviale, de.	184	Mauroy-Godot, de.	103	Montmorency-Luxem-	
Longueil, de.	86	Maussé, de.	131	bourg.	xxxiii
Longwy, de.	xx	Maurière.	118	Montolieu, de.	66
LORDE ou de LOURDE, DE.	115	MAZELIÈRE, DE LA. Voy.		Montorcier, de.	215
Lorraine, de. xvi, xx, xxii, xxiii,		DE ROUS.	89	Montpensier, de.	xl
xxiv, xxvii, xxix, xxxiii,		Mazière, de.	14	MONTPEZAT, DE, Quercy,	
xlvi, lxii, lxvi.		Mecklenbourg-Schwe-		Agenais et Provence.	83
Louet de Murat de Nogaret,		rin de.	xxxii	Morant, de.	206
de.	152	Médis, de.	xxxii, xxxiv	Morel de Pierrelatte, de.	46
Loup de Beauvoir, le.	215	Médranne de Labassère,		Morelat.	51
Louvat, de.	142	de.	16	Moret de Pierrelatte, de.	50
Louvel.	80	Menessier du Plessis.	31	Mortagne, de.	236
Louvigny, de.	240	Melun, de.	240	Mortemart-Rochechouart,	
Loyac, de.	138	Méranie, de.	viii	de.	2
Lubersac, de.	220	Mercier de Beausoleil, le.	120	Mosnier.	170
Lucé, de.	147	Mercier de la Clertière, le.	120	Mosnier de Planeaux, de.	178
Lur-Saluces, de.	220	Mercier de Maisoncelle, le.	277	Mostuejous, de.	10
Lusignan, de.	xi, xiii, 36	Mercier de Maisoncelle,		Mothe, de la.	261
Lusy, de.	260	le.	118, 119	Mothe-Gasque, de la.	256

Mothe de Sabaros, de la.	38	Patras.	126	PRANEUF, DE.	
LA MOTTE, DE, Bretagne,	224	Paturle.	232	Voy. ARNAULD.	133
Motte, de la.	30	Pause, de la.	XXI	Prat, du.	212
Motte.	98	Payn.	58	Préaux, de.	XVII, 79
Mouleng.	38	Peccat, de.	127	Pred, du.	35
Moyne, le.	252	Pélessier, de.	70	Preuilly, de.	167
Mure, de la.	12	Pélessier de Salignac.	95	Préval, de.	82
Myre, de la.	243	Pellagru de Miramont,		Prévost, le.	267
Nadau.	119	de.	35	Prez de Montpesat, des.	85
Nadau du Treil.	120, 278	PELLERIN DE SAINT-		Prondre de Ravenel, de.	71
Nain, le.	273	LOUP, DE, Orléanais	129	Prousses, des.	74
Naïoul.	255	Pelletier-Duclary, le.	124	Provence, de.	VIII
Nalèche, de.	14	Pellissier de Villebeuf.	2	Puget, du.	2
Naples, de.	XVIII	Penaranda, de.	29	PUGET DE BARBENTANE.	
Narbonne-Pelet, de.	151	Percin, de.	120	Provence.	180
Nassau, de.	XXI, XXXIII, 27	Perdriel.	275	Pujols, de.	35
Nauroy, de.	167	Perez, de.	105	Puy de Trigonan, du.	175
Navarre, de.	XVIII	Peronnard de la Croix.	113	Puychomeix.	208
Negré, de.	38	Péronne, de.	236	Quesne de Longbrun, du.	125
Nell de Bréauté.	148	Perrachon, de.	127	Quétard.	132
Néron.	277	Perret.	19, 253	Quinquet de Montifaut.	138
Néron de Longpré.	119	Perrier.	130	Quitté.	40
Nesles, de.	238	Perrier de la Genevraye.	29	Rabot, de.	126, 127
Neufchâtel, de.	131	Pertuis, de.	261	Raffin, de.	38
Neuville, de.	XIX	Pérussis, de.	46, 52	Raguienne.	118
Neylac, de.	112	Peruzzi, de.	188	Raimbert, de.	85
Nicey, de.	265	Peyret de Bessarioux.	136	Ranchicourt, de.	XIX
Niobet.	122	Picard d'Ascourt, le.	153	Rancogne, de.	138
Noailles, de.	36	Picart d'Ascourt, le.	152	Ranon de Lavergne.	209
Noé, de.	27	Pierre.	88	Ranque, de.	98
Noguères de Saint-Ur-		Pierrebrune, de.	14	Rapoil ou Rapouer.	266
cisse, de.	38	Pierrefonds, de.	261	Rassepaulx, de.	169
Nompar de Caumont.	XXIV	Pigna de Laborie, de.	11	Ravel des Crottes, de.	188
Nonant.	265	Pignan, de.	270	RAVERAT, Dauphiné.	146
Nourry.	248	Pille, du.	28	Ray, de.	58
Nully, de.	76	Pindray, de.	75, 125	Raymondie, de la.	74
Obry, d'.	277	Pinel.	118	Raynaud.	213
Odde de La Vallette.	135	Pinette de Charmoy.	271	RAYSSAC, DE, Languedoc	
Odde du Villars.	12	Pinot.	88	et Quercy.	9
Oddoz de Bonniot.	126	PLACE DE CHAUVAC,		Razay, de.	167
Odeau.	266	DE LA, Limousin.	73	Rebours.	225
Odiardi.	4	Plaines, de.	XVIII	Reclaine, de.	217
Oisy, d'.	236	Plancy, de.	260	Refuge, de.	168
Oliergues, d'.	194	Planques, des.	242	Regnaud.	75
Olivier, de l'.	92	Plastrier de la Croix.	268	Reix, de.	25
Oradour, d'.	34	Platelet de Latuillerie.	100	Renaut.	214
Ornans, d'.	275	Podenas, de.	157	Renouard, de.	6
ORIÈRES, DES. Voy. CHAUVIN.	39	Poisson du Breil.	170	Restout.	186
Orléans, d' XXV, XXXII, XXXIII.		Poitiers, de.	230	Retournac.	10
XXXIV, XXXVI.		Polanen, de.	25, 26	Révilliasc, de.	92
Oudet.	267	Poligny, de.	126	Revol, de.	126
Ouvrard de Martigny.	170	Pollart du Pollair.	266	REYNAUD, DE, Bourbon-	
Pagès.	13	Ponrhoart, de.	238	nais et Auvergne.	213
Pairaube.	256	Pons, de.	215	Reynaud des Roches, de.	217
Panevaire, de.	13	Pontarcy, de.	260	Reyssac, de.	9
Paradisi.	3	Pontavis, de.	197	Ribaudon, de.	275
Paray, de.	34	Pontis, de.	126	Ribe, de.	138
Pardieu, de.	138	Porcien, de.	261	Ribot.	263
Parent.	266	Portais.	206	Ricard-Laviguerie.	10
Parent-Chevalier.	263	Portal, de.	176	Ricot.	60
Paris, de.	93, 130, 269	Porte, de la.	11	Rieux, de.	XXI
Pâris.	93	Portugal, de.	VII, XXXVIII,	Rigaud, de.	53
Paris de Maizières.	57		XXXIX, XI	Rigaud de Vaudreuil, de.	232
Parlhan, de.	10	Posquières, de.	6	Rigault de Malfroy, de.	217
PARME, DE, Maison du-		Potier, de.	102	Riouffe de Thorenc, de.	85
cale.	LXV	Potier de Novion, de.	82	Ripert, de.	7
Parseval-Deschênes, de.	152	Pourroy.	126	Rivarola, de.	4
Pas de Feuquières.	128	Poussière des Prés de		Riverieulx, de.	2
Pasquier.	119	Fains, de la.	200	Rivière, de.	144
Pastoureau.	75	Poussin Desforges.	40	Robersart, de.	XIX
Pastourel de Beaux.	11	Ponydragnin, de.	16	Robert, de.	275

TABLE GÉNÉRALE.

295

Robert.	177	Saint-Pern, de.	223	Taisne.	20
Robert de la Thiollaye.	40	Saint-Phalle, de.	212	Taillevis de Périgny, de.	138, 140
Robin, de.	6	Saint-Pol, de.	237	Tarlet.	96
Roche-sur-Yon, de la.	xxxiv	Saint-Preignau, de.	69	Tarragon, de.	131
Rochebaron, de.	215	Saint-Priest d'Abbuzy, de.	2	Tarvernery, de.	6
Rochechouart, de.	xxv	Sainte-Marie, de.	121	TEIL, du, Provence, Au-	
Rochefort, de.	27, 126, 216	Salemart, de.	xviii	vergne, Picardie, Dau-	
Rochevoucauld, de la.	47	Salerne, de.	xxxI	phiné et Lorraine.	189
Rochevoucault, de la.	34	Salignac de Lamotte-Féne-		Teil, du	84
Rochemore, de.	70	lon, de.	154	Tellier de Laubray, le.	120
Rocher, du.	251	Salin de Saillan.	179	Tenremonde, de.	237
Rochette.	113	Salins, de.	261	Teraudex, de.	215
Rochette, de la.	2	Salle, de la.	209, 215	Termin, de.	68
Rodoan, de.	182	Salles.	107	Terrier de Mennetot, le.	279
Rodde-St-Haon, de la.	11	Salmon, de.	140	Tesson, de.	81
Rogelin.	252	Salmon du Chatelier, de.	138	Testas, de.	37
Roginal.	112	Sancy, de.	18	Teytaud de la Valette, du.	226
Rogninnes.	112	SAPPIN DES RAYNAUD,		Thauzia, de.	158
Rohan, de.	231, 241	Auvergne.	13	Thauzia de Lespun, de.	160
Rohan-Soubise, de.	xxxvi	Sardaigne, de.	xxvi, xxxviii,	Thoiras, de.	47
Rohan-Ventadour, de.	8		lxiii, lxvii.	Tholozan, de.	92, 126
Rolland.	19, 225	Sariac, de.	153, 160.	Thoron.	11
Rollin.	xix	Sarran, de.	84	Thuilers, de.	131
Romé.	186	Saulnier.	98	Tillet, du.	35, 262
Romieu.	113	Saulois.	253	Tillia, de.	189
✓ Roquefeuil, de.	10	Saulse de Freycinet, de.	127	Tilloloi de Sénarmont, de.	56
Roquelaure.	157	Sauvan, de.	269	Tilly, de.	129, 131
Roques, de.	151	Sauveur de la Chapelle.	40	Timbrune de Valence, de.	35
Rosilhes, de.	163	Savalette, de.	71	Tirant.	277
Rossa, de.	89	Saverne, de.	211	Tison d'Argence.	75
Rossel, de.	66, 69	Savoie, de.	xii, xiii, xxiv, xxv,	Titon.	269
Rosset de Roscozel, de.	123		xxvii, xxix, xxxiii,	Tondard.	126
Rossi, de.	89		xxxviii, lxii.	Tonduti, de.	127
Rostang, de.	150	Savoie-Carignan, de.	lxxii	Tonnelier de Breteuil, le.	270
Rothe, de.	71	Saxe, de.	xxvi, xxxviii,	Tonneville, de.	80
Roubaud, de.	69		xl, lxvi.	Tordevanca, de.	105
Roucy, de.	xix	Saxe-Cobourg-Gotha, de.	xxvi.	Torneton.	167
Rouillé d'Orfeuil.	152		xxxii.	Touche, de la.	225
ROUS, DE, duché de Parme,		Schmitt.	lxii.	Touchet.	263
Piémont et Dauphiné.	89	Scott.	123	Toulouse, de.	vii, 194
Routiers, de.	262	Sébastieni.	4	Tour, du.	261
Rouve de Moyencourt.	277	Sedilhac, de.	158	Tour d'Auvergne, de la.	
Roux, de.	216	Séguier.	264		xv, xviii
Roux de Bellafaire, de.	92	Séguier de la Verrière.	138	TOUR D'AUVERGNE LAU-	
Roux de Saint-Michel.	95	Selle de Vaudelney, de la.	184	RAGUAIS, DE LA.	193
Rouxel de La Ville-Hellie.	225	Sémur, de.	261	Tour du Pin, de la.	126
Rouziers, de.	74	Senegas, de.	10	Tour de Tovar, de la.	105
Roy.	38	Sergent-Alleume.	119	Touraine.	263
ROY DE LA CHAISE et DE		Serizy, de.	130, 261	Trémault, de.	133
L'ECLUSE, Bourbonnais.	86	Serre, de la.	47	Trémouille, de la.	xxxiii
Roye, de.	xxxii, 238	Sésa, de.	xxxix	Trémoul, du.	xx
Royère, de.	175	Sève, de.	273	Tressemanes, de.	85
Rozet, du.	50	Silve.	253	Trion de Salles, de.	208
Rubea, de.	89	Silvestre de Rioclar.	94	Trousseauville, de.	80
Rudel-Dumiral.	13	Simard de Pitray, de.	29	Tuffet de Vaux, de.	203
Russie, de.	vii	Sinety, de.	6	Turgot, de.	81, 82
Sacquespée, de.	153	Soissons, de.	264	Tustany, de.	144
Saige.	186	Sollar, de.	47	TUVELIERE, DE LA. Voy.	
Saint-Belain-Malain, de.	85	Solms, de.	27	DE BROC.	221
Saint-Chéron, de.	267	Solus.	270	Ussel, d'.	46, 49
SAINT-CYR-MONTLAUR,		SORBIER, DE, Touraine,		Vachon, de.	126
DE. Voy. DE CORNETTE.	117	Périgord, Agenais et		Vaillant, le.	242
Saint-Germain de Champes,		Quercy.	33	Valence.	118
de.	11	Sorbiers, de.	167	Valernes, de. V. BERNARDI.	187
Saint-Gilles, de.	222	Steenhuy, de.	243	Valette.	68
SAINT-LOUP, DE. Voy. DE		Stryen.	27	Valette de Parizot, de la.	35
PELLERIN.	129	Stuart.	153	Vallabriga.	xxxxiii
Saint-Marc, de.	79	Suffren, de.	46, 53	Valois, de.	xi
Saint-Martial, de.	175	Sully-Champagne, de.	xi	Valory, de.	148
Saint-Melloir, de.	131	Sutaine de Givron.	103	Van Lennep.	211
Saint-Mesmin, de.	275	Taez-Van-Amerongen.	234	Van Schalkwyck.	279

Varin.	58	Vertus, de.	273	Vincens, de.	6
Vassal de Montriél, de.	35	Vesée, de la.	78	Vinchequerre, de.	150, 151
Vassinhac, de.	244	Veynes, de.	126	Vintimille, de.	178
Vassinhac d'Imécourt, de.	231	Veyrac, de.	50	Vipart de Silly.	277, 280
Vassoignes, de.	75	Vèze, de.	53	Viret.	206
Vassor de Beauregard, le.	124	Veze, de.	10	Virieu, de.	126, 142
Vauborel.	12	Vianen.	27	Vitalia, de.	150
VAUCOCOUR, DE. Voy. DE		Vicomte, le.	28	Vitalis, de.	23
GAILLARD.	173	Vidaud de la Tour.	212	Vivant, de.	36
Vaufreland, de.	126	Vigny, de.	274	Vococour, de.	174
VENANCOURT, DE. Voy. DE		Villard.	256	Voyer d'Argenson, de.	211
CORNETTE.	117	Villard, de.	68	Wasselin des Fosses.	253
Vendôme, de.	XVIII	Villecoq, de.	274	Watelet, de.	151
Vendomois, de.	XVIII	Villecor, de.	131	Waterland.	27
Venisy, de.	261	Villeneuve, de.	178	Watier de Puisieux.	103
Vente, de.	110, 111, 112	Villeneuve-Bargemont, de.	85	Wignacourt, de.	231
Ventavon, de.	126	Villeneuve-Tourette, de.	85	Wurtemberg, de.	XXXII
Vergier, du.	102	Villéon, de la.	222	Ycard de Pontaud, d'.	16
Vergne, de la.	74	VILLERABEL, DE LA. Voy.		Ycher de Villefort, d'.	203
Vergy, de.	XVIII, 260	du Bois.	227	Yzarn de Fressinet, d'.	203
Vermandois, de.	VI	Villy, de.	57	Zanobis, de.	68
Vermeilles, de.	XI				

JAN 29 1959

